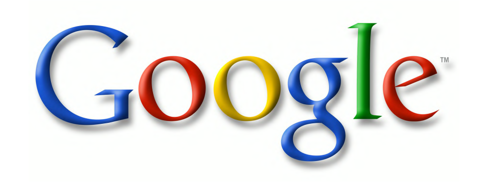
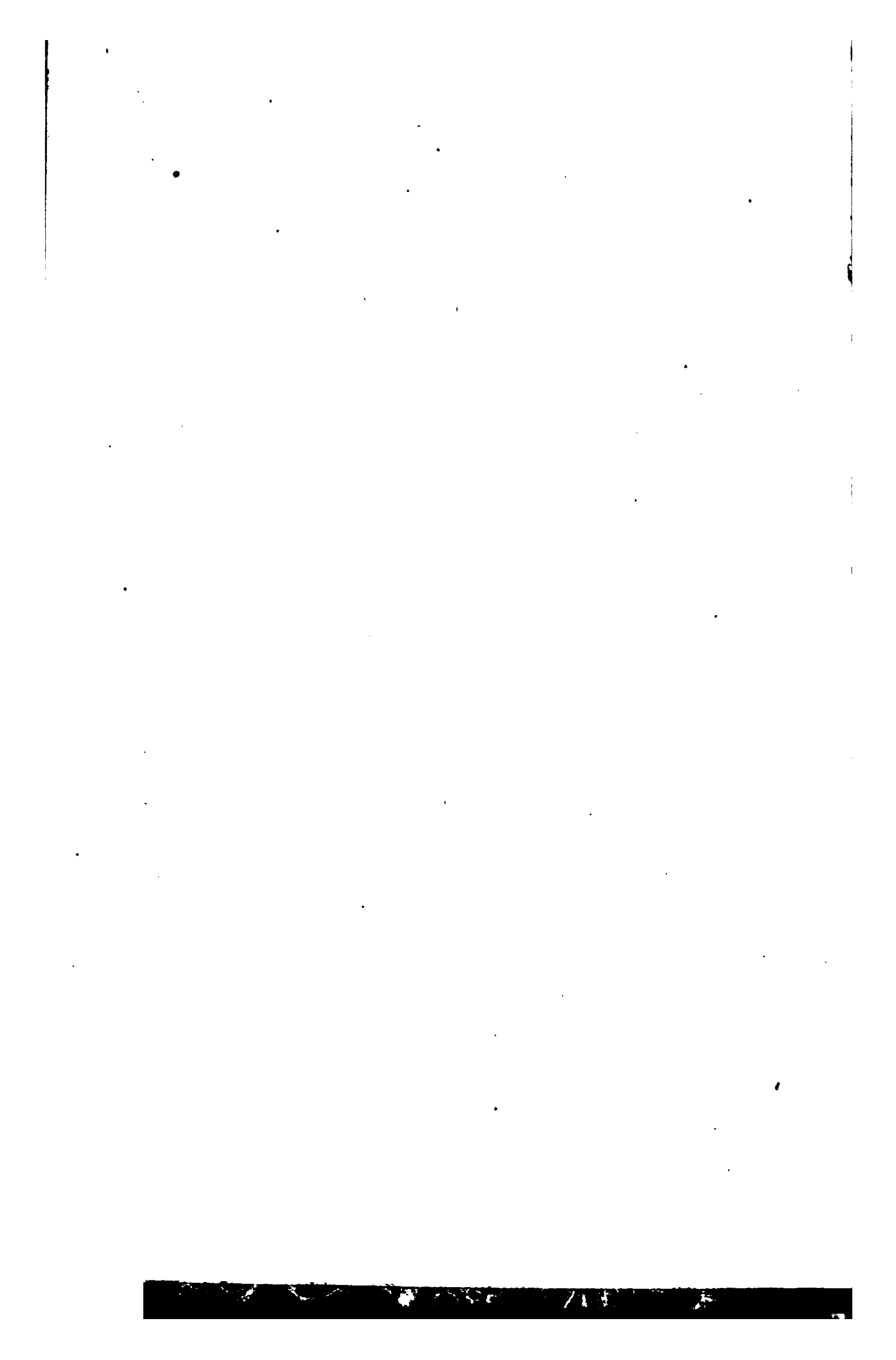



1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE



DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

DES

GÉNÉRAUX FRANÇAIS,

DEPUIS LE ONZIÈME SIÈCLE JUSQU'EN 1820.

DE L'IMPRIMERIE DE PLASSAN, RUE DE VAUGIRARD, N° 15,
DERRIÈRE L'ODÉON.

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

DES

GÉNÉRAUX FRANÇAIS,

DEPUIS LE ONZIÈME SIÈCLE JUSQU'EN 1820.

Jean-Baptiste Pierre Jullien

PAR M. LE CHEVALIER DE COURCELLES,

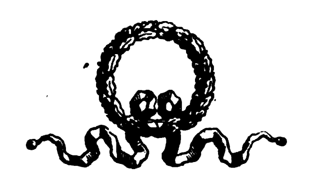
ANCIEN MAGISTRAT, CHEVALIER ET HISTORIOGRAPHE DE PLUSIEURS ORDRES,

Éditeur de la continuation de l'*Art de vérifier les dates*, et auteur de l'*Histoire généalogique et héraldique des pairs de France, grands-dignitaires de la Couronne*, etc.

> Vixere fortes ante Agamemnona
> Multi : sed omnes illacrymabiles
> Urgentur, ignotique longâ
> Nocte, carent quia vate sacro.
>
> HORAT., *Od. IX, lib. IV*.

TOME PREMIER.

A — BEAUJ



A PARIS,

Chez { l'AUTEUR, rue Saint-Honoré, n° 290, près l'église Saint-Roch
ARTHUS BERTRAND, libraire, rue Hautefeuille, n° 23.

M. DCCC. XX.

PRÉFACE.

La mémoire des héros fut toujours parmi les hommes l'objet d'un culte universel, que les temps n'ont point refroidi. C'est à l'ombre de leurs lauriers immortels que fleurissent les lois, l'agriculture, le commerce, les arts, et toutes les institutions qui garantissent la gloire et le bonheur des peuples; c'est aussi pour éterniser le souvenir de leurs glorieux travaux que la lyre se fait entendre, que la toile s'anime, que le marbre et l'airain s'amollissent. Dans l'antiquité, des spectacles pompeux, des couronnes, des triomphes, consacraient leurs grandes actions; chez les nations modernes, des grades éminents, des distinctions uniques ou héréditaires, sont devenus le prix de l'expérience et de la valeur. Ces récompenses, ou réelles ou morales, étaient bien faites pour alimenter ce feu sacré du patriotisme, cet orgueil national qui ont enfanté tant de prodiges et perpétué ces races de héros, dont l'extinction a toujours entraîné la décadence et la chute des empires.

Mais au tribut d'admiration que nous payons tous les jours à la mémoire des grands hommes, se mêle quelquefois un sentiment d'amertume et d'effroi. Par quel travers de l'esprit humain une multitude de noms abjects ou sans éclat sont-ils immuablement attachés aux premières pages de nos annales, tandis que le souvenir d'une foule de

héros et d'hommes illustres est enveloppé sans retour dans les ténèbres du passé? La gloire de tant de nations, successivement détruites et recréées, serait-elle devenue exclusivement le domaine de quelques noms célèbres, et, dans sa marche rapide, l'histoire n'en a-t-elle pas déshérité des milliers de guerriers qui ont illustré leur patrie? Sans interroger le prestige des siècles sur des exemples que le nôtre a surpassés, consultons nos fastes militaires. Nous sommes fiers de la considération politique que huit siècles de gloire nous ont acquise. Nous présentons avec orgueil à la postérité les noms des du Guesclin, des Clisson, des Montmorency, des Condé, des Turenne, des Lesdiguières, des Catinat, des Vauban, des Vendôme, des Luxembourg, des Fabert, des Villars. Nous signalons avec enthousiasme ceux qui depuis trente ans ont fait briller sur la scène du monde toutes les vertus héroïques de la Grèce et de Rome; mais les lauriers, qui ceignent le front de ces grands capitaines, ont été teints du sang d'un très-grand nombre de chefs magnanimes, blanchis ou moissonnés sous les drapeaux. Ces victoires éclatantes, ces conquêtes rapides, ces prodiges de l'héroïsme et de la valeur, qui retentissent encore dans les deux hémisphères, sont aussi leur ouvrage, et le fruit de leurs généreux sacrifices. Cependant, soit qu'une mort glorieuse les eût frappés au milieu des périls, soit qu'une vieillesse honorée eût terminé leur longue et brillante carrière, ces valeureux défenseurs de l'état ne devaient point survivre à leur dernier jour: ensevelis dans le silence et dans l'oubli, prix

de leurs utiles et nombreux services, ils n'eurent pendant long-temps d'autres admirateurs de leurs exploits, que les ennemis qu'ils avaint su vaincre, et d'autres larmes que celles de leurs veuves, de leurs familles indigentes ou inconsolables. Long-temps une aveugle admiration nous a fait rechercher avec avidité ces modèles de dévouement et de patriotisme chez des nations anciennes qui nous les eussent enviés, et nous foulions à chaque pas les cendres de ces généreux capitaines, sans qu'aucun sentiment de reconnaissance et de regret nous arrêtât un moment sur leur tombe!

Il dut être enflammé d'une bien noble émulation, l'historien national qui le premier conçut l'idée d'arracher à l'oubli tant de noms chers à la gloire, et de rendre à tant de guerriers leur existence politique, le seul patrimoine que la plupart eussent laissé à leurs enfants. Mais cette tâche laborieuse et difficile ne devait point être le fruit d'une inspiration soudaine et passagère. Pour rappeler à la postérité les droits que tous se sont acquis à la considération publique; pour dénombrer les actions de valeur qui les ont successivement élevés aux premiers grades militaires; pour répandre en même-temps un plus grand jour et un nouvel éclat sur des héros que l'Europe admire et prend encore chez nous pour modèles, il fallait non-seulement avoir une connaissance profonde de tous les monuments de l'histoire depuis sept siècles, mais encore remonter aux sources originales, compulser les chartes, les comptes de l'extraordinaire des guerres, les registres des chambres des comptes et des

parlements du royaume, les archives de tous les dépôts publics, et notamment celles du bureau de la guerre; enfin interroger les tombeaux et les familles de tant de morts illustres. C'est sur une réunion aussi imposante de matériaux authentiques, qu'une main habile devait jeter les fondements de ce vaste édifice. Cet ouvrage, sans exemple chez aucune nation, et qu'on ne devait point attendre des efforts d'un seul homme, parut de 1770 à 1778, en huit volumes in-4°, sous le titre de *Chronologie militaire.*

Pinard, commis au bureau de la guerre, est l'auteur de ce beau monument, érigé à la gloire de tous les chefs de nos armées. Il avait divisé le plan de cet ouvrage en neuf parties; mais une mort prématurée l'enleva aux lettres avant l'entier achèvement de la première. On croit ne pouvoir mieux faire connaître ce qui nous reste de cet historien, et ce que nous avons perdu, qu'en donnant ici la distribution de ces parties, avec le détail des matières qu'elles devaient comprendre.

Première partie. Les maréchaux, les connétables, les commandants d'armées depuis la création des premières légions en 1534; les maréchaux-généraux des camps et armées; les maréchaux de France; les grands-maîtres de l'artillerie; les colonels-généraux de toute l'infanterie, de la cavalerie et des dragons; les colonels-généraux de l'infanterie française au-delà et en-deçà des monts; les colonels des Suisses et Grisons, et des différentes troupes étrangères qui ont servi en France; les lieutenants-généraux; les maréchaux-de-camp;

les brigadiers d'infanterie, * de cavalerie et de dragons; les surintendants des fortifications; les directeurs et inspecteurs-généraux; les mestres-de-camp-généraux de la cavalerie et des dragons; les commissaires-généraux des armées; les maréchaux-généraux-des-logis des camps et armées; les commissaires-généraux de la cavalerie; les maréchaux-généraux-des-logis de la cavalerie; les grand'croix, commandeurs et grands-officiers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis; les grand'croix et grands-cordons de l'ordre du Mérite militaire; les gouverneurs-généraux et lieutenants-généraux de provinces.

Seconde partie. Les troupes de la maison du roi, avec la succession et l'histoire des officiers qui y ont servi.

Troisième partie. Les seize compagnies de la gendarmerie.

Quatrième partie. Les troupes d'infanterie qui étaient sur pied du vivant de l'auteur.

Cinquième partie. Les régiments de cavalerie, de hussards, de dragons, et les compagnies de maréchaussée sur pied à la même époque.

Sixième partie. Les troupes légères sur pied au même temps.

Septième partie. Les troupes d'infanterie et de cavalerie, les hussards, dragons, et autres troupes qui ont été réformées depuis la création des régiments.

---

* Ici se termine le huitième et dernier volume publié de la Chronologie militaire. Tout ce qui suit, à partir de l'astérisque, est resté inédit.

Huitième partie. Les états d'armée, par année, depuis la création des régiments, avec les opérations réelles de chaque armée, les siéges, batailles, combats, et autres actions de guerre.

Neuvième et dernière partie. La chronologie raisonnée des ordonnances militaires, imprimées ou manuscrites, rendues depuis le règne de Louis XIV.

Il eût été désirable, sans doute, qu'un projet aussi vaste pût être entièrement accompli par l'historien même qui l'avait conçu; mais il est douteux que Pinard se fût étendu dans toutes les parties du cadre qu'il s'était tracé. Par exemple, de quel intérêt eût été pour l'histoire la chronologie des surintendants des fortifications; des directeurs et inspecteurs-généraux; des mestres-de-camp de la cavalerie et des dragons; des commissaires-généraux des armées; des maréchaux-généraux-des-logis des camps et armées; des maréchaux-généraux-des-logis de la cavalerie; des commissaires-généraux de la cavalerie; des gouverneurs-généraux et lieutenants-généraux de provinces? Cette chronologie n'eût présenté qu'une froide nomenclature, et une longue suite de répétitions inutiles; la plupart de ces grades ou charges étant remplis par des lieutenants-généraux des armées ou des maréchaux-de-camp, on en aurait déjà cité toutes les nominations dans leurs états de services. Il en est de même pour les dignités des ordres de Saint-Louis et du Mérite militaire, que l'on ne conférait qu'aux officiers-généraux. Pinard aurait pu, suivant le même principe, donner aussi la

chronologie de ceux de ces mêmes officiers qui ont été décorés du collier des ordres du roi; on ne voit pas pourquoi il aurait excepté les chevaliers et dignitaires de l'ordre du Saint-Esprit, le premier et le plus éminent du royaume.

Mais d'arides et froides compilations d'almanachs et d'annuaires étaient peu dignes de l'attention d'un historien grave. D'ailleurs, antérieurement à la chronologie de Pinard, nous possédions un catalogue fort exact des Grand'Croix, Commandeurs et Grands Officiers de l'ordre de Saint-Louis, et des Grand'Croix et Grands-Cordons de l'ordre du Mérite-militaire. On avait aussi publié en un volume grand in-folio, le répertoire héraldique des Chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit, beaucoup plus correct et plus complet que celui qu'en a donné le P. Anselme, dans son Histoire des Grands-Officiers de la Couronne. Enfin l'Histoire des Régiments français, ou au service de France, par M. de Roussel, en 10 volumes in-12, comble en partie les lacunes qu'offrent les seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième et septième parties de la Chronologie militaire; ainsi, Pinard a laissé peu de chose à regretter, si ce n'est peut-être dans les deux dernières sections; encore, comme elles ne devaient comprendre que des fragments chronologiques, sans application pour les temps antérieurs à la formation des régiments et au règne de Louis XIV, n'eussent-elles présenté pour le corps de l'ouvrage, qu'un intérêt bien borné et bien secondaire.

Tout ce qui pouvait donner à Pinard des

droits fondés à l'estime de ses concitoyens, se trouve donc consigné dans les huit premiers volumes de la Chronologie militaire. On a dit que ce monument était sans modèle ; on pourrait ajouter qu'on ne l'érigerait peut-être pas avec un égal succès aujourd'hui, si l'ouvrage de Pinard fût resté inédit. Que l'on suive cet historien infatigable dans un chaos de sept siècles, tous féconds en événements politiques et militaires ; qu'on l'y voie passer en revue tous les chronistes de ces différents âges ; étudier leurs opinions, leurs mœurs, leurs habitudes mêmes ; juger leurs écrits ; reconnaître au premier tact les manœuvres de l'influence et de la politique ; écarter et signaler les productions de l'erreur, de la flatterie, de l'enthousiasme aveugle et de la détraction insensée ; comparer ensuite les autorités respectables ; discuter les faits contentieux sur les originaux mêmes, et fixer irrévocablement des dates jusqu'alors incertaines ; enfin diviser ces mêmes faits avec méthode, et les répartir avec certitude, entre cinq ou six mille personnages auxquels ils sont propres ; et l'on aura une faible idée de tous les efforts de courage, de persévérance et de sagacité qu'il a fallu déployer dans l'exécution d'une aussi vaste entreprise.

Aucun genre d'érudition n'offre peut-être un champ plus spacieux à la confusion et à l'erreur, que la chronologie et l'histoire. La discordance presque continuelle des écrits du temps, et même des relations et des dépêches, sur les faits, les dates, la

géographie et les noms des personnages, met souvent en défaut l'attention la mieux exercée. Pinard a quelquefois payé ce tribut de la faiblesse humaine; il n'a point constamment observé la hiérarchie des grades, ni l'ordre des temps, pour la classification de ses matières. Ainsi il place les maréchaux-généraux des camps et armées du roi, créés en 1558, avant les maréchaux de France dont l'institution remonte à Philippe-Auguste. Il passe sous silence l'histoire des porte-oriflamme et des grands-maîtres des arbalétriers de France, sous le prétexte frivole qu'aucun historien n'en donne la liste complète, et qu'il n'a pu y suppléer par ses recherches dans les archives et les dépôts publics. Quoiqu'on ne trouve en effet que onze porte-oriflamme en titre, et vingt-six grands-maîtres des arbalétriers, il ne s'ensuivait pas qu'on dût exclure ces Grands-Officiers de la couronne d'une histoire militaire où leurs dignités leur donnaient le premier rang après les connétables et les maréchaux de France: l'amour-propre de l'auteur devait céder ici au devoir de l'historien.

L'ordre chronologique, qui seul convient à l'histoire générale, devait présenter un écueil de plus dans une multitude de notices historiques. Effectivement, il a occasioné dans le récit des faits militaires, des répétitions si fréquentes, que des événements, d'ailleurs peu mémorables, sont énoncés jusqu'à 30 et 40 fois de suite; d'où il est résulté dans le discours une monotonie presque perpétuelle; et comme l'auteur embrassait également la carrière des généraux vivants, il est arrivé

que peu de temps après l'impression de son ouvrage, un grand nombre de brigadiers durent être transportés au volume des maréchaux de camp ; plusieurs de ceux-ci sur la liste des lieutenants-généraux, et quelques-uns de ces derniers au nombre des maréchaux de France. Mais le reproche le plus grave qui puisse peser sur la Chronologie militaire, est le laconisme et la sécheresse qui règnent dans la presque totalité des articles. Forcé, par les redites continuelles, que la nature de son plan nécessitait, de resserrer le plus possible le cadre de ses notices, Pinard n'a donné souvent que des dates stériles à la place d'un grand nombre de faits glorieux ; il a glissé trop légèrement sur une foule d'actions d'éclat, dont l'analyse eût pu relever la gloire et le mérite de nos généraux ; actions dont le souvenir fait tout l'ornement de l'histoire, et toute la richesse des familles, étant leurs seuls titres impérissables. Cependant, telle est la position de la critique envers cet historien, qu'on doit même lui savoir gré des imperfections de son ouvrage, si l'on pense que quelques années de plus, consommées à le rétablir sur de nouvelles bases, et à lui donner plus de développement et d'intérêt, nous eussent peut-être privés du seul monument historique digne de payer à la mémoire de tous les chefs de nos armées, la dette de la reconnaissance publique.

Mais ces défauts et ces omissions sont si multipliés et si graves, qu'il n'est pas douteux que Pinard eût refondu entièrement sa Chronologie militaire, s'il eût survécu à l'impression du der-

nier volume. A combien de titres cette rénovation est-elle devenue plus indispensable aujourd'hui ; que cet important ouvrage manque entièrement aux lettres, et qu'un demi-siècle de prodiges s'est écoulé depuis sa publication !

Cette tâche, moins longue il est vrai, mais non moins épineuse, est celle que je me suis proposée en publiant le *Dictionnaire Historique et Biographique des Généraux français, depuis le onzième siècle* * *jusqu'en* 1820. Ce Dictionnaire devait essentiellement embrasser tous les éléments de la Chronologie militaire ; mais, avant d'exploiter une mine aussi précieuse, il fallait lui donner le degré d'utilité et d'intérêt qu'on devait d'abord en attendre. J'ai consacré à cette partie de mon travail, tous les titres originaux, les comptes des guerres, les états militaires, l'inventaire du trésor des chartes du roi, enfin toutes les pièces recueillies avant la révolution, par M. Fabre, et qu'il

---

* Les premiers chefs qui commandèrent nos armées furent les sénéchaux et les connétables. Tout ce que les historiens ont rapporté sur ces officiers avant le milieu du onzième siècle est tellement rempli d'anachronismes et de contradictions, qu'il est impossible d'en rien admettre, même comme de simples probabilités. Le premier sénéchal et le premier connétable dont l'existence soit incontestable, sont Guillaume et Albéric, vivants en l'an 1060. Avant ce dernier, l'office de connétable se bornait au commandement de l'écurie du roi. Ce fut en la personne d'Albéric qu'il devint office de la couronne. Antérieurement, nos rois de la première et de la seconde races, ou les princes de leur sang, marchaient eux-mêmes à la tête de leurs armées, ou en confiaient instantanément la conduite aux maires du palais.

devait publier, *pour servir à l'Histoire de France.* J'ai réuni à cette immense collection, tous les documents des savants bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, auteurs de l'art de vérifier les dates; * j'ai remonté à la plupart des sources où Pinard a puisé; j'en ai découvert beaucoup d'autres échappées à ses recherches; partout où j'ai trouvé erreur ou omission, j'ai rétabli ou développé les faits; enfin j'ai tiré parti d'une foule de traits curieux, essentiellement historiques, de la vie privée ou diplomatique de nos généraux, qui, manquant aux tableaux militaires que cet écrivain nous a laissés, complètent maintenant son travail.

La partie moderne du Dictionnaire des généraux français comprend l'état de leurs services depuis 1765 jusqu'à nos jours. Quelques palmes

---

* Je possède la nouvelle édition in-4° et in-8° de cet immortel ouvrage avant et depuis J.-C. La continuation depuis 1770, époque où les bénédictins ont cessé leur narration, jusqu'en 1820, va être mise incessamment sous presse. La première partie, celle de l'art de vérifier les dates avant J.-C., est en trois formats; elle comprend cinq volumes in-8°, ou un fort volume in-4°, ou enfin un volume in-fol. La seconde partie, depuis l'ère chrétienne jusqu'en 1770, forme dix-huit volumes in-8° ou cinq volumes in-4°. La continuation de cette deuxième partie, depuis 1770 jusqu'à présent, sera imprimée dans les trois formats in-8°, in-4° et in-fol.; elle comprendra huit volumes in-8°, ou deux volumes in-4°, ou deux volumes in-fol. Il n'y a, pour les trois parties, d'exemplaires sur papier vélin que dans le format in-4°. Les différents prix se trouvent réglés par le prospectus de la continuation.

moissonnées en Corse, en Espagne, aux Indes et en Amérique, n'avaient fait que préluder aux 25 années de triomphes qui devaient suivre l'époque mémorable de notre funeste révolution. Dans cette courte période, où tous les phénomènes politiques du passé ont été reproduits, où toutes les leçons de l'avenir semblent avoir été épuisées, un grand nombre de guerriers, poussés par l'ascendant de leur courage ou de leur génie, se sont successivement élevés des derniers rangs de l'armée au commandement de nos phalanges. La plupart ont péri aux champs de l'honneur. Quelques-uns, respectés par le sort des combats, sont encore aujourd'hui les premiers défenseurs du trône et de la patrie : tous ont illustré leurs noms et leur longue et active carrière; tous ont immortalisé leur siècle par des prodiges que croiront à peine les générations à venir. Je n'ai rien négligé dans mes recherches pour pouvoir assigner à chacun la part qu'il s'est acquise dans cette riche moisson de lauriers. Devant peu compter sur la foi des nombreuses productions qu'un zèle trop précipité, l'intérêt ou l'envie ont fait éclore dans nos convulsions politiques, j'ai dû m'environner d'autorités plus graves et plus respectables. J'ai fait un appel aux généraux vivants, aux veuves, aux enfants des généraux décédés. C'est dans leurs brevets d'honneur, dans leur franchise et leur modestie que j'ai puisé l'exactitude et la vérité. Je crois devoir réitérer ici cet appel à tous ceux auxquels il n'est peut-être pas encore parvenu : ils concourront unanimement à la perfection de cet ouvrage, lorsqu'ils

seront convaincus que ce n'est point un monument que l'esprit de parti consacre aux passions. J'ai recueilli de même avec soin tous les traits de dévouement et d'héroïsme qui ont caractérisé les chefs des armées royales. Témoin de leur fermeté inébranlable dans leurs longues et honorables infortunes, la patrie doit aussi des regrets et des hommages à ces généreuses victimes de la fidélité.

Je crois devoir répéter ici ce que j'ai déjà dit dans mon prospectus sur le plan de cet ouvrage.

Quoique l'ordre alphabétique ne soit pas universellement goûté, il m'a paru le seul convenable à cette matière. S'il n'aplanit pas entièrement l'écueil des répétitions dans le récit et les dates des faits, au moins il les disperse et les éloigne; et c'est même quelquefois avec plaisir qu'on retrouve des citations qui peuvent faire naître des comparaisons utiles et instructives entre les événements des diverses époques de notre histoire: en mettant à la fois sous les yeux du lecteur tous les personnages du même nom ou de la même famille, il fixe le jugement au premier coup d'œil, et fait éviter toute recherche pénible, toute équivoque fâcheuse. Ce Dictionnaire enfin réunit tous les avantages des autres livres de ce genre, et n'offre presque aucun de leurs inconvénients. Ici les acteurs sont toujours les mêmes : la scène change ; mais, comme on vient de le dire, les nombreuses transitions qu'elle présente doivent encore tourner au profit de l'ouvrage.

Des notions insuffisantes ne m'ont point dispensé de mentionner dans leur ordre les officiers-géné-

raux qui en sont l'objet ; et dans ce cas, j'ai renvoyé le lecteur au Supplément, espérant que les familles de ces généraux compléteront les renseignements qui me sont nécessaires.

Dans une histoire particulière, l'auteur s'attache à ombrer son principal personnage par le développement de toutes les circonstances où il se trouve successivement placé. Aux incidents qui lui sont personnels, il mêle avec art les vues politiques du gouvernement qui le fait agir ; donne la situation respective des puissances belligérantes ; précise la force et la formation des armées opposées, et par les moindres détails, sait constamment graduer et tenir en haleine l'attention et l'intérêt du lecteur. Dans un Dictionnaire général, où cent personnages peuvent avoir des droits égaux à la même action, on a dû suivre une autre route, et circonscrire chaque notice aux seuls faits immédiats ; mais, pour rendre en même temps à toutes ces notices leurs développements historiques, on a dressé à la fin de cet ouvrage un Abrégé chronologique de toutes les batailles et actions de guerre depuis le commencement de la monarchie : on a divisé ces événements par règne ; et chaque règne est précédé d'un sommaire sur les principaux faits qu'il doit signaler, sur les progrès de l'art militaire, et les armes offensives et défensives, en usage à différentes époques dans nos armées ; on a placé à la suite de cette chronologie celle des traités de paix et d'alliance conclus entre la France et les puissances étrangères ; enfin, pour ne rien laisser à désirer sur l'intelligence de ce Dictionnaire, on

l'a terminé par un répertoire des grades militaires, avec les dates précises de leur institution, et le rang et le pouvoir qu'ils donnent ou ont donné à chaque titulaire.

Puisse ce monument national, élevé sur la tombe de tant de généreux citoyens, devenir pour eux l'expression de la reconnaissance publique! Puisse-t-il, en perpétuant leur glorieux souvenir, rendre héréditaires dans leurs familles les hautes vertus qu'ils ont fait briller dans nos camps! Puissent nos jeunes guerriers, guidés par de tels exemples, et marchant toujours sous les bannières de l'honneur et de la légitimité, faire revivre, par leurs hauts faits, tous les héros que la France regrette, tous les grands hommes de guerre qu'elle a perdus!

Le chev^r^. DE COURCELLES.

Nota. M. LAINÉ DE LA MARRE, livré depuis long-temps à l'étude de l'histoire, et attaché à la section historique de mon cabinet, est mon principal collaborateur pour la rédaction du *Dictionnaire des généraux français.*

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE ET BIOGRAPHIQUE

DES

GÉNÉRAUX FRANÇAIS,

DEPUIS LE ONZIÈME SIÈCLE JUSQU'EN 1820.

A

D'ABADIE (Melchior, *baron*), *maréchal-de-camp*, né à Castelnau de Magnoac, dans les Hautes-Pyrénées, le 6 janvier 1748, était capitaine dans le corps du génie, et chevalier de Saint-Louis à l'époque de la révolution; il fut élu, en 1789, député suppléant de la noblesse de la sénéchaussée de Guienne aux états-généraux du royaume, où le 27 août il remplaça M. le comte de Ségur, démissionnaire. Après la session de l'assemblée nationale, il reprit son service dans l'arme du génie; fit une grande partie des campagnes de la révolution; fut nommé directeur des fortifications dans l'intérieur, le 1er août 1799, et fut promu au grade de général de brigade du génie, le 8 mars 1807. A la restauration, le roi le nomma commandant de la légion-d'honneur, le 23 août 1814. Quelques modernes l'ont confondu avec Jean-Charles d'Abadie, son neveu, chef de bataillon du génie à l'armée d'Italie, qui commanda l'attaque principale au siége de Peschiera, au mois de janvier 1801, et fut fait chevalier de la légion-d'honneur en 1804. (*État militaire de* 1788, *Moniteur et annales du temps.*)

D'ABANCOURT DE VADANCOURT (Louis), *maréchal-de-camp*, était lieutenant de roi de Saint-Quentin, lorsqu'il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 8 juillet 1653.

ABATUCCI (Geacoms-Petro), *général de division*, était capitaine dans la légion de Corse, en 1769, et fut fait chef d'escadron en 1772. Il combattit contre les Génois, qui menaçaient l'indépendance de la Corse; fut créé général de brigade, le 1er mars 1791, et fut employé général de division à l'armée de Rhin-et-Moselle en 1794; il concourut à toutes les opérations de cette armée, et s'y fit remarquer dans plusieurs actions. L'armistice conclu entre les Français et les Autrichiens, au mois de décembre 1795, ayant mis fin aux hostilités, on ne voit pas que le général Abatucci, déjà dans un âge avancé, ait été employé dans aucune autre armée de la république, mais il commandait encore en Corse comme général de division, à la fin de 1796. (*Moniteur, archives de la guerre.*)

ABATUCCI (Jean-Charles), *général de division*, fils du précédent, naquit à Zicavo, en Corse, le 15 novembre 1770. Reçu à l'école militaire de Metz, au mois de mai 1789, il en sortit l'année suivante, et passa sous-lieutenant dans le 2e régiment d'artillerie à pied. Entré dans l'artillerie à cheval en 1793, il s'y fit remarquer du général Pichegru, qui l'attacha à sa personne, en qualité de son premier aide-de-camp, en 1794; fit avec ce général la campagne de Hollande, et fut nommé adjudant-général, chef de brigade, le 21 juillet de cette dernière année. Il dirigea, conjointement avec les adjudants-généraux Bellavene, Decaen et Montrichard, le passage du Rhin à Kehl, effectué le 26 juin 1796. Il combattit sur la Kintzig le 27 juin; soutint, le 14 juillet, un combat opiniâtre dans les gorges d'Eltenmunster et de Schweighausen, défendues par le corps noble de Condé, auquel il enleva ces deux positions. Le 12 août, ayant atteint l'arrière-garde de ce même corps à Westerheim, il la fit poursuivre avec ardeur jusqu'au camp d'Erekeim; mais le prince de Condé ayant fait avancer d'autres troupes, il s'engagea alors un combat sanglant où la victoire demeura long-temps indécise. De nouvelles troupes arrivant à temps au général républicain, et menaçant de couper la droite des émigrés, forcèrent le duc d'Enghien qui les commandait à la retraite. Le 13, Abatucci

essuya un échec près de Kamlach. Son corps fut repoussé sur plusieurs points par les émigrés, et il aurait entièrement succombé s'il n'eût été promptement secouru par la 89ᵉ demi-brigade. Alors, reprenant l'offensive, il repoussa les chasseurs nobles jusqu'à Mindelhein, et leur fit mille prisonniers. Le 24 août, il concourut puissamment au passage du Lech. Son premier peloton ayant été entraîné par la rapidité du courant, il mit pied à terre, se jeta à l'eau, et conduisit son corps à l'autre rive. Il se porta aussitôt sur Kussing, s'empara de cette position, puis marcha sur la route de Ratisbonne pour couper la retraite à l'ennemi. L'intrépidité et les talents qu'il déploya dans cette circonstance importante furent loués publiquement par le général Moreau, et lui valurent le grade de général de brigade. Le 30 août, il repoussa les avant-postes du général Deway sur la rive droite de l'Iser. Pendant la retraite de l'armée de Rhin-et-Moselle, il commanda l'arrière-garde, dirigea l'une des attaques contre le fort de Kehl, au mois de septembre, et contint l'ennemi près de Neubourg, le 20 octobre. Nommé général de division, il fut chargé du commandement de la tête de pont d'Huningue. La valeur et la fermeté qu'il déploya dans cette défense meurtrière ont justifié le choix de sa personne. Blessé mortellement dans une sortie vigoureuse qu'il dirigea dans la nuit du 30 novembre au 1ᵉʳ décembre, la perte de cet intrépide général hâta la reddition de la place, que les Français évacuèrent le 5 février 1797. Abatucci n'avait que 26 ans. Pour honorer la mémoire de ce jeune héros, le général Moreau, lors de son retour d'Allemagne, après la conclusion de la paix de 1801, lui fit ériger un monument dans l'île du Rhin, à la tête du pont d'Huningue, au lieu même où ce brave guerrier reçut le coup mortel. Les événements de 1815 entraînèrent la destruction de ce monument, ainsi que celle des fortifications d'Huningue. En 1820 une souscription a été ouverte pour le rétablir, et les princes, les ministres, les généraux, se sont empressés d'y concourir. (*Moniteur, ann. du temps.*)

D'ABAUMONT, *voyez* BONTEMPS.

ABBÉ (Jean-Nicolas-Louis, *baron*), *lieutenant-général*, né à Trépail, près d'Epernay, département de la Marne, le 28 août 1764, entra au service dans le régiment de Barrois, comme soldat, le 14 avril 1784. Ce régiment était alors en Corse. Il y était parvenu au grade de sergent-major à l'époque de la révolution. Étant alors à Toulon, il défendit et conserva avec trente-six hommes le magasin des vivres de cette place, attaqué par une populace effrénée. Il fit les premières campagnes dans le comté de Nice, en 1791, 1792 et 1793; fut nommé sous-lieutenant dans le même régiment, le 13 septembre de cette dernière année, et fut blessé d'un coup de feu à l'affaire de Limone, comté de Nice, contre les Piémontais, le 3 décembre (13 prairial an 2). Le 20 mai 1794, il fut adjoint à l'adjudant-général Jardin; concourut, le 12 juillet, à l'enlèvement du poste de Limone, et fut fait lieutenant le 3 avril 1796; fut blessé d'un coup de biscaïen à l'affaire de Castellaro, le 12 septembre, lorsque le maréchal Wurmser se jeta dans Mantoue. Il était alors chef de l'état-major du général Sahuguet. Dans les journées précédentes, il avait forcé le passage du Mincio et le pont de Gouvernolo. Nommé capitaine à la suite du 8e régiment de dragons, le 19 février 1798, il surprit la ville de Novare en Piémont, le 6 décembre; il exécuta ce coup de main, qu'il avait lui-même proposé au général en chef Joubert, avec quelques grenadiers cachés dans deux voitures. Placé dans la première, il se fit ouvrir comme envoyé extraordinaire, allant près du roi, de la part du général en chef. Arrivé en face du corps-de-garde, il se précipite sur le poste à la tête de ses grenadiers, s'empare du faisceau d'armes, et fait vingt-cinq prisonniers. L'adjudant-général Musnier de la Converserie et le général Victor, étant arrivés immédiatement, s'emparèrent de la ville, et firent mettre bas les armes à la garnison, forte de 1200 hommes. Envoyé à Paris, il présenta au gouvernement les drapeaux pris sur les Piémontais et sur les Suisses qui servaient cette puissance, et reçut des armes d'honneur et le grade de chef d'escadron, le 30 janvier 1799; servit à l'armée du Rhin, en 1800, et à l'expédition de Portugal en 1801. Em-

ployé dans l'armée de Saint-Domingue, il commanda la garde du général Leclerc, et fut fait son aide-de-camp. De retour en France, il fut envoyé en Corse avec rang de chef de brigade, pour aller prendre le commandement du 23ᵉ régiment d'infanterie légère, le 21 mai 1802. Ce fut à la tête de ce régiment qu'il protégea la retraite de l'armée après la bataille de Sainte-Euphémie, perdue en juillet 1806, contre les Anglais, dans la Calabre. La valeur qu'il déploya dans cette circonstance lui valut le grade de général de brigade, le 1ᵉʳ mars 1807. Le 27, il commanda les troupes qui battirent complétement les Anglo-Siciliens à Milete; concourut au siége et à la prise du fort de Scylla, et fut nommé commandant de la légion-d'honneur, le 23 octobre 1808. En 1809, il fit la campagne d'Italie, et se signala, le 27 mai, au combat de Tarvis contre les Autrichiens. Employé au 3ᵉ corps de l'armée d'Espagne, en 1810, sous les ordres du général Reille, il arriva à Lerida le jour même où le maréchal Suchet en ordonna l'assaut, et il en fit la prise. A la tête de 1800 hommes, il battit, le 8 juillet, un corps de 8000 hommes, commandé par le général O'Donnel; défendit, le 15 juillet, la position de Tivisar contre une attaque vigoureuse des insurgés, et remporta quelques avantages sur les Espagnols, à Tasoete et à Forera, les jours suivants; se distingua au combat de Falcet, le 19 novembre. Au siége de Tortose, il commanda les troupes du front d'attaque sur la rive droite de l'Èbre, et le 28 décembre 1810, repoussa la plus forte sortie qu'eût faite la garnison, qui capitula aux premiers jours de janvier; contribua au succès du combat de Checa, le 26 janvier; culbuta l'ennemi à l'affaire de Bruch, le 25 juin 1811; se distingua au siége de Saragosse, et notamment à l'assaut du 28 juin, qui fit tomber cette place au pouvoir des Français; enleva de vive force le mont Serrat, le 24 juillet, et y fit un grand nombre de prisonniers; il fut promu au grade de général divisionaire, le 31 juillet 1811. Nommé commandant d'une division en Navarre, sous les ordres du comte Reille, le 11 août, il y livra un grand nombre de combats aux généraux Minderabalt et Mina, et remporta un avantage signalé sur

ce dernier dans la vallée de Roncal, le 22 août 1812. Il sortit de la Navarre, laissant un corps dans Pampelune, pour assurer cette place, et se dirigea avec son autre brigade vers l'armée réunie à Vittoria. Mais, pendant sa marche, la bataille de ce nom ayant été perdue par les Français, le 24 mai 1813, il sortit de l'Espagne par l'Aragon, Saragosse et Jaca. A sa rentrée en France, il fut compris dans la formation de l'armée du duc de Dalmatie. Sa division, constamment opposée aux Anglais, soutint divers combats où les succès furent balancés. Néanmoins, trop inférieure à l'ennemi, elle perdit, après une action sanglante, 1400 hommes en avant de Mousseroles, le 13 décembre 1813. Le camp retranché devant Bayonne ayant été forcé, il se jeta dans cette place pour en compléter la garnison. Il commanda la sortie du 14 avril 1814, dans laquelle les Anglais eurent environ 3000 hommes tués, blessés ou prisonniers; au nombre de ces derniers, se trouvait le général qui commandait le blocus. Le 27, informé du rétablissement de la maison de Bourbon sur le trône de France, il envoya son adhésion, sortit de Bayonne, qu'il sut conserver à la France et au roi, se rendit à Toulouse, où il licencia ses troupes, et de là à Paris. Nommé chevalier de Saint-Louis, le 13 janvier 1815, on lui donna, le 15, le commandement de la 2e subdivision de la 8e division militaire à Toulon. Il prévint le ministre de la guerre et le maréchal prince d'Essling de l'événement du 20 mars, et conserva ses troupes fidèles au roi jusqu'au 10 avril suivant. Le 25, il reçut ordre du ministre de la guerre de prendre le commandement de la 18e division d'infanterie; se rendit à Béfort, où se faisait la réunion de l'armée du général Lecourbe. Les hostilités ayant commencé le 26 juin, à neuf heures du matin, il dut rétrograder devant des forces plus de huit fois supérieures. Néanmoins il a soutenu ou donné dix combats avant d'avoir été adossé aux ouvrages de Béfort. Le retour du roi ayant mis fin aux hostilités, le général Abbé obtint pour ses troupes une capitulation honorable, et rentra dans ses foyers. (*Moniteur, annales du temps, brevets militaires.*)

L'ABBÉ DE BULONDE (Vivien), *lieutenant-général*, obtint, le 1er janvier 1667, un régiment de cavalerie de son nom, qui fut réformé le 24 mai 1668. Il fut fait capitaine en second le 6 août 1670, rétablit son régiment le 9 août 1671. Il était, en 1672, au camp que commandait le comte de Nancré, sous Ath; il marcha de là, sous M. de Turenne, contre les troupes de l'électeur de Brandebourg, et se trouva, au mois de février 1673, à la prise de plusieurs places qui lui appartenaient; vint servir avec son régiment au siége de Maestricht; retourna à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Turenne. Dans la même armée, il combattit à Sintzeim, où il fut blessé, à Ensheim, à Mulhausen, en 1674, et à Turkeim, le 5 janvier 1675. Brigadier le 12 mars de cette année; employé à l'armée d'Allemagne, sous M. de Turenne, il combattit à Attenheim; après sa mort, contribua à faire lever aux ennemis les siéges d'Haguenau et de Saverne. Créé l'un des visiteurs de la cavalerie le 30 octobre, il commanda pendant l'hiver celle qui était en Flandre. Employé sous le maréchal de Créqui, par lettres du 10 mars 1676, il se distingua au passage du pont de Loker, près de Lille, au mois d'avril; servit au siége de Condé, de Bouchain, à la prise de plusieurs places dans le pays de Coudras, à la levée du siége des Deux-Ponts par les ennemis; et commanda pendant l'hiver la cavalerie qui fut placée dans Lille et les places voisines, par ordre du 10 octobre. Employé à l'armée de Flandre, en 1677, il servit au siége et à la prise de Valenciennes, de Cambrai, à la bataille de Cassel, à la prise de Saint-Omer, au secours de Charleroy. Il commanda et visita la cavalerie en Lorraine, en Barrois et aux trois évêchés, par ordre du 12 janvier 1678. Employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Créquy, par lettres du 26 avril, il combattit à Rhinfeld, à l'attaque des retranchements de Seckingen; servit à la prise du fort de Kehl et du château de Lichtemberg. Inspecteur-général de la cavalerie à la création de ces places, le 22 janvier 1679, il eut pour son département la Lorraine, le Barrois, les évêchés et la frontière de Champagne. Il commanda le camp

de la Haute-Alsace, sous le baron de Monclar, par ordres des 28 avril 1681 et 1682; servit au camp de la Saône, sous M. de Boufflers, par lettres du 28 avril 1683. Maréchal-de-camp, par brevet du 29 juillet, il se démit, au mois de février 1684, de son régiment de cavalerie; commanda en Lorraine, puis le camp de la Sarre, par ordre du 10 mai 1686; obtint le commandement de Dinant, par ordre du 8 août suivant; commanda encore le camp de la Sarre, par ordre du 12 avril 1687, et fut créé lieutenant-général des armées du roi, par pouvoir du 24 août 1688. Employé en Flandre, il fit brûler quelques villages et la maison du chancelier de Liége, qui avaient refusé de payer les contributions; fit des courses dans les mairies de Bois-le-Duc et de Breda; mit à contribution presque toutes les villes et tous les villages de ces mairies, et se rendit à la cour le 11 décembre. Employé à l'armée de Flandre, sous le maréchal d'Humières, par lettres du 20 mars 1689, il combattit à Valcourt, et eut, pendant l'hiver, le commandement depuis Saint-Valery jusqu'à Calais, par ordre du 30 octobre. Il alla commander en Provence sous M. de Catinat, par ordre du 22 novembre 1690. Employé à l'armée d'Italie sous M. de Catinat, par lettre du 28 avril 1691, il monta la tranchée devant Carmagnole, le 7 juin, et fut chargé en chef de faire le siége de Coni. Sur un faux avis que le prince Eugène marchait au secours de cette place, et malgré l'ordre qu'il avait reçu de M. de Catinat de ne point interrompre ce siége, il le leva, le 29 juin, avec tant de précipitation, qu'il laissa dans les tranchées l'artillerie et plusieurs officiers et soldats blessés. Le roi envoya à M. de Catinat un ordre, le 10 juillet, pour le faire arrêter. Il fut conduit à la citadelle de Pignerol, et peu après à la Bastille. On ne sait quand il en est sorti, ni quand il est mort; il vivait encore en 1708. (*Dépôt de la guerre, journal du marquis de Dangeau, Gazette de France, Mémoires du temps.*)

D'ABEAUCOURT, *voyez* GRANDEAU.

D'ABOVILLE (Antoine-Julien, *chevalier*), *lieutenant-général*, était officier pointeur de l'artillerie en 1704. Il

alla joindre l'armée d'Italie; servit au siége de Chivas, en 1705; il y reçut un coup de fusil à travers la cuisse. Il reçut une contusion considérable à la tête, au siége de Turin, en 1706. Commissaire extraordinaire de l'artillerie, en 1707, il se rendit en Espagne, et servit aux siéges des ville et château de Mequinença, des ville et château de Lerida, en 1707; à ceux de Morcilla, de Monçon, de Tortose, en 1708. Après la campagne de 1709, dans laquelle on n'entreprit rien, il se rendit à l'école qui fut établie à Perpignan, pendant l'hiver, et obtint le grade de commissaire ordinaire de l'artillerie, le 20 décembre. Employé à l'armée de Roussillon, en 1710, il marcha sous les ordres du duc de Noailles au secours de Cette, en Languedoc; servit, à la fin de l'année, aux siéges de Gironne et du fort Rouge. Il passa en Espagne sous les ordres du comte de Muret, en 1711, et se trouva aux siéges d'Arens, de Pladelve, et des ville et château de Cardonne. Il résida à Bayonne, en 1712; y reçut des ordres pour se jeter dans Saint-Omer menacé de siége, ce qu'il exécuta. Employé à l'armée du Rhin, en 1713, il servit au siége de Landau, à celui des ville et château de Fribourg; y fut blessé d'un éclat de bombe, et y demeura jusqu'à l'évacuation. Il passa à Barcelonne, en 1715; il se rendit, sous les ordres du chevalier d'Asfeld, dans l'île de Majorque, dont on fit la conquête; il y obtint le grade de commissaire provincial de l'artillerie, le 17 août. En 1716, 1717 et 1718, il commanda l'artillerie à Brest. Employé à l'armée de la frontière d'Espagne, en 1719, il fut chargé du détail des munitions; servit aux siéges de Fontarabie, et des ville et château de Saint-Sébastien; fut chargé de faire préparer les munitions nécessaires pour le siége de Pampelune; se rendit au camp devant Roses. Après la levée du siége de cette place, on le chargea de déblayer toutes les munitions de la frontière. Il obtint l'ordre de Saint-Louis en 1720; il alla alors à La Fère pour y commander en second l'école de l'artillerie. Commissaire provincial au département de La Fère, par commission du 31 août 1729, commandant en chef l'école de l'artillerie le même jour, il obtint le grade de lieutenant d'artillerie, le

9 août 1731; commanda l'artillerie dans le département de Flandre, depuis 1733 jusqu'en 1736, en l'absence de M. de Saint-Perrier, qui servait en Italie. En 1739 il se rendit à Compiègne avec tous les officiers de son école; y construisit un ouvrage couronné, avec son chemin couvert de palissades; y établit les batteries, et dirigea les tranchées pour l'attaque de cet ouvrage, à la satisfaction du roi, qui lui accorda, au mois de juin, une pension de six cents livres sur l'ordre de Saint-Louis, et le grade de brigadier, le 1er janvier 1740. Employé à l'armée de Westphalie, sous les ordres de M. de Maillebois, par lettres du 1er août 1741, il commanda en second l'artillerie de cette armée, et demeura l'hiver à Kayserswert. Passé avec cette armée sur la frontière de Bohême, au mois d'août 1742, il marcha sur Caden, revint à Dingelfing, où il passa l'hiver; marcha au secours de Braunaw, et se rendit avec l'artillerie à Ingolstadt. Il ramena la division de l'artillerie en France, au mois de juillet 1743, et finit la campagne en Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny; il y borda le Rhin pour s'opposer au passage du prince Charles. En 1744, il commanda en second l'artillerie de l'armée de Flandre; et en chef, à l'armée d'observation sous les ordres du maréchal de Saxe; passa ensuite sur le Rhin, servit au siége et à la prise des ville et château de Fribourg. On le déclara a ors maréchal-de-camp, grade qu'il avait obtenu par brevet du 2 mai précédent; il fut chargé de faire rentrer toute l'artillerie à Strasbourg, et retourna à La Fère au mois de janvier 1745. On lui accorda, au mois de février suivant, une pension de quinze cents livres sur l'ordre de Saint-Louis. Après la mort de M. du Brocard, tué à Fontenoi le 11 mai de la même année, le chevalier d'Aboville fut nommé pour commander l'artillerie de l'armée de Flandre à sa place; il acheva le siége de Tournay, fit ceux de la citadelle d'Oudenarde, de Dendermonde, d'Ostende, de Nieuport et d'Ath. Il se trouva à la bataille de Lawfeld, en 1747; fit le siége de Maestricht, en 1748; fut créé lieutenant-général des armées du roi le 10 mai, et lieutenant-général de l'artillerie au département de Flan-

dre, à la place de M. de Saint-Perrier, le 15 septembre 1749. Il obtint une place d'inspecteur-général du corps royal de l'artillerie, le 1er janvier 1759, et fut employé, pendant la guerre de cette époque, à faire préparer, dans son département, tous les équipages d'artillerie nécessaires pour le service de l'armée des côtes. Il est mort à La Fère, en 1773. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

D'ABOVILLE (Marie-François, *comte*), *pair de France, lieutenant-général,* membre de plusieurs académies savantes, naquit à Brest, le 24 janvier 1730. Entré au service, en 1744, en qualité de surnuméraire dans l'artillerie, il combattit à la bataille de Fontenoi, le 11 mai 1745, et à celle de Lawfeld, le 2 juillet 1747. Il était alors aide-de-camp de son oncle Julien d'Aboville, commandant en chef l'artillerie aux ordres du maréchal de Saxe. Nommé lui-même commandant en chef de l'artillerie du comte de Rochambeau, il fit sous ce général la guerre de 1780, en Amérique; contribua puissamment à la prise d'York-Town, en 1781, et fut nommé brigadier d'infanterie, le 5 décembre de la même année, et chevalier de l'ordre de Cincinnatus. Créé maréchal-de-camp le 9 mars 1788, puis lieutenant-général des armées de la république, le 7 septembre 1792, il commanda en chef l'artillerie des armées du Nord et des Ardennes, et décida le gain de la bataille de Valmy, le 20 septembre de la même année. Lors de la trahison de Dumourier, il adressa à l'armée une proclamation énergique, datée de Sarre-Louis, le 12 avril 1793. Enfermé à Soissons comme noble, la même année, il en sortit en 1794, et fut chargé de diriger les travaux de l'artillerie pour la reprise des villes de Valenciennes, Condé, Landrecies et le Quesnoy, tombées au pouvoir des impériaux; fut chargé de parcourir toutes les places de la Belgique et de la Hollande, pour y inspecter l'artillerie. De retour en France, on lui donna la direction de l'arsenal de Paris, et il fut nommé président du comité central d'artillerie. La charge de premier inspecteur-général, supprimée en 1789, fut rétablie pour lui. Elle équivalait à celle des anciens grands-maîtres de l'ar-

tillerie, grands-officiers de la couronne. Passé au sénat, le 15 décembre 1802, M. d'Aboville fut nommé, en 1803, l'un des vice-présidents de cette assemblée, et le 22 mai 1804, titulaire de la sénatorerie de Besançon, et grand-officier de la légion-d'honneur, le 14 juin La même année, il fut chargé d'aller jusqu'à Alexandrie, en Piémont, au-devant du pape Pie VII, pour recevoir sa sainteté à la frontière, et l'accompagner jusqu'à Paris. Au mois d'octobre 1805, il fut nommé commandant des gardes nationales du Doubs et de deux autres départements voisins. Le 26 mars 1807, il fut pourvu du gouvernement de Brest; obtint le titre héréditaire de comte, au mois de mars 1808; se rendit en Belgique en 1809, où il eut le commandement d'une réserve destinée au secours du port d'Anvers menacé par les Anglais. En 1814, M. le comte d'Aboville adressa, le 3 avril, son adhésion aux mesures prises pour le rétablissement de l'autorité légitime. Il fut nommé pair de France le 4 juin, et commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 23 août de la même année. Lors des événements de 1815, le comte d'Aboville fut nommé pair, le 2 juin, par Buonaparte; mais, le 5, il adressa au président de la chambre une lettre dans laquelle il lui annonçait que ses infirmités ne lui permettant point de sortir de chez lui, il lui serait impossible d'assister aux séances. Exclu de la chambre des pairs par l'ordonnance royale du 24 juillet, M. le comte d'Aboville y fut rappelé par une autre ordonnance du roi, du 14 août, attendu qu'il n'avait point siégé dans la précédente. Il fut créé grand'croix de Saint-Louis, le 24 août 1817, et mourut le 1er novembre suivant. (*Brevets militaires, Moniteur, annales du temps.*)

D'ABOVILLE (Augustin-Gabriel, *comte*), *pair de France, maréchal-de-camp,* fils aîné du comte d'Aboville, naquit à La Fère, le 20 mars 1774. Entré sous-lieutenant d'artillerie à la suite dans le régiment de Toul, le 22 mai 1789, il fut fait capitaine, le 1er novembre 1792, et fit en cette qualité les premières campagnes dans les armées du Nord, de la Moselle et de Sambre-et-Meuse. Employé à l'armée

de réserve, au mois d'avril 1800, il fut nommé chef de bataillon d'artillerie, le 13 mars. La même année, peu après la bataille de Marengo, il fut nommé directeur-général des parcs d'artillerie de l'armée d'Italie; fut chargé de jeter le premier pont de bateaux qui servit au passage de l'Adige, à Bussolengo, et servit au siége du château de Vérone. Il fut nommé officier de la légion-d'honneur, lors de l'institution de cet ordre, le 19 mai 1802. Après le traité de paix de Lunéville, il fut chargé de diriger les épreuves qui se firent à Milan sur le tir des boulets creux. Envoyé en Zélande, en 1803, il y mit l'île de Walcheren et la place de Flessingue dans le plus bel état de défense; fut appelé, en 1804, à la direction générale des parcs d'artillerie de l'armée française en Hollande; fut fait membre de la légion-d'honneur, le 25 mars, et obtint le grade de colonel le 2, et le titre d'officier de la légion-d'honneur, le 14 juin de la même année; fit la campagne d'Allemagne, en 1805, et conduisit à Vienne un matériel considérable d'artillerie pour l'armement des places d'Italie. Il fut fait chevalier de l'ordre de la couronne de Fer, le 23 décembre 1807; resta en Italie jusqu'à l'invasion du Portugal par le général Junot; prit une part active à tous les événements militaires de cette campagne, à la suite de laquelle il fut fait général de brigade, le 14 mars 1809 Il reçut une dotation en Westphalie de 4000 f. de rentes, le 28 mai suivant. Employé à l'armée d'Espagne, il commanda l'artillerie du 8[e] corps; fit une nouvelle campagne en Portugal, après la prise de la Corogne et du Ferrol, où il eut part, et se trouva ensuite enfermé dans la place de Tuy, en Galice, sur les frontières du Portugal, avec la plus grande partie du matériel d'artillerie de l'armée; il s'y maintint contre des forces très-supérieures et contre la place de Valencia, dont le feu dominait celui de Tuy. On dut à sa résistance courageuse le salut d'une partie de l'armée et de tout son matériel, dont la perte était regardée comme inévitable. Passé au commandement de l'artillerie du 1[er] corps d'armée sous le maréchal Victor, il contribua puissamment au gain de la bataille sanglante de Talavera, le 28 juillet 1809, par le feu terrible et bien dirigé de cette

artillerie, composée de 38 bouches à feu. Lorsque l'armée eût fait la conquête de l'Andalousie, il joignit au commandement de l'artillerie celui de la même armée au siége de Cadix; s'empara du fort de Matagorda, le 21 mai 1810, ce qui lui valut le grade de commandant de la légion-d'honneur, le 23 juin. Il eut la plus grande part au salut de 600 officiers et de 900 soldats français prisonniers de guerre, enfermés sur des pontons espagnols dans la rade de Cadix. Au même siége, le 20 octobre, il fut blessé légèrement, et renversé du même coup de canon qui tua le lieutenant-général Senarmont, le colonel de Gennes et le capitaine Pinondèle. Il commanda l'artillerie au siége de Tariffa en 1811; fut créé baron le 20 février 1812, et nommé directeur-général de l'artillerie en Espagne, en 1813. Lors des désastres qui forcèrent les Français d'évacuer ce royaume, il fut assez heureux pour sauver une soixantaine de bouches à feu qu'il dirigea sur Bayonne, résultat qui lui coûta le sacrifice de ses propres équipages. Lors de la restauration, étant allé au-devant de S. M. Louis XVIII, à Calais, il reçut du monarque un témoignage flatteur de sa satisfaction, tant pour lui personnellement que pour sa famille. Il fut fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 8 juillet 1814. Il parvint à la pairie de France, le 1er novembre 1817, et au titre de comte qui y est affecté. Il était encore employé dans son grade de maréchal-de-camp, en qualité de membre du comité spécial et consultatif de l'artillerie, lorsqu'il est décédé à Paris, le 15 août 1820. (*Brévets militaires, annales du temps.*)

D'ABOVILLE (Augustin-Marie, *baron*), *maréchal-de-camp*, frère puîné du précédent, naquit à La Fère, le 12 avril 1776. Il entra au service en qualité d'élève sous-lieutenant d'artillerie, au printemps de 1792; passa, au mois d'octobre suivant, lieutenant au 7e régiment d'artillerie. Capitaine en 1795, il fut, presque aussitôt après, suspendu de ses fonctions, comme noble, et réintégré la même année. Il fit les campagnes aux armées du Nord, du Rhin et d'Italie; fut fait chef de bataillon en 1803, major du 2e ré-

giment d'artillerie à cheval, en 1804, et obtint, en 1805, le commandement de l'artillerie d'une expédition pour la Martinique, sous les ordres du lieutenant-général Lauriston. Au retour de cette expédition, il commanda la batterie de 36 du vaisseau *le Bucentaure* qu'il montait, dans un combat engagé entre l'escadre française et celle de l'amiral Calder. Nommé colonel d'artillerie, en 1806, il fut décoré du titre d'officier de la légion-d'honneur, en 1807, pour avoir sauvé, sur les bords de la Passarge, le parc de réserve d'artillerie du 6ᵉ corps, au moment où il allait tomber au pouvoir d'un parti de Cosaques. Il fut nommé, le 15 décembre 1808, au commandement de l'artillerie à cheval de la garde impériale, et fit en cette qualité la campagne de 1809 en Autriche. Il commanda une batterie de 30 bouches à feu à la bataille de Wagram, le 6 juillet, et y eut le bras droit et l'épaule emportés par un boulet de canon. Il fut nommé général de brigade sur le champ de bataille, et ensuite commandant de l'école d'artillerie de La Fère, le 20 mars 1814. On lui donna le commandement de l'artillerie destinée à la défense de Paris. L'ennemi parut le même soir; et malgré le peu de temps que le baron d'Aboville eut pour faire ses dispositions, il lui fit éprouver une plus forte résistance qu'on ne devait l'attendre du peu de moyens qu'on avait à lui opposer. Nommé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et commandant de la légion-d'honneur, le 5 août 1814, le baron d'Aboville passa au commandement de l'école d'artillerie de La Fère, qui avait été supprimée. Le 10 mars 1815, époque du retour de Bonaparte sur le territoire français, sa fermeté sauva cette place de la tentative que firent le général Lefebvre-Desnouettes et les frères Lallemand, pour se rendre maîtres de l'artillerie et marcher sur Paris. Ayant fait charger les canons et ranger la troupe en bataille, sa contenance imposa aux rebelles, qui renoncèrent à leur entreprise. Louis XVIII adressa à ce sujet au baron d'Aboville une lettre de satisfaction. S. M. le nomma commandeur de son ordre royal et militaire de St.-Louis, le 11 mars, et lui assigna une pension de 2000 fr. sur sa cassette. Au retour de Bonaparte, le mi-

nistre de la guerre refusa sa démission; il fut envoyé dans les places pour en assurer la défense contre les alliés. Il se trouve aujourd'hui compris dans l'ordonnance relative aux retraites, comme militaire amputé. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ABRANTÈS, *voyez* JUNOT.

D'ABZAC (Charles), *marquis de la Douze, maréchal-de-camp,* avait levé, dès le 16 juillet 1621, un régiment d'infanterie de son nom, qu'il commanda aux siéges dé Montauban et de Monheurt la même année; de Royan, de Saint-Antonin et de Montpellier, en 1622. Ce régiment ayant été licencié, le 14 février 1623, le marquis de la Douze se tint en Guyenne, où il leva un nouveau régiment d'infanterie, par commission du 31 juillet 1639. Il le conduisit en Italie, où il se trouva au combat de la Route, au mois de novembre de la même année; au siége de Turin, au combat qui se donna sous cette place en 1640. Passé en Roussillon en 1641, il servit au siége d'Elne, à ceux de Colioure et de Perpignan, en 1642. Son régiment ayant été licencié après cette campagne, il se retira de nouveau en Guyenne, et obtint le grade de maréchal-de-camp par brevet du 6 août 1650. (*Dépôt de la guerre.*)

ACARIE DU BOURDET (Louis), *maréchal-de-camp,* entra lieutenant au régiment des gardes-françaises, en 1627; il servit au siége de la Rochelle, qui ne se rendit qu'en 1628. Il était à l'attaque du Pas-de-Suze; aux siéges de Privas et d'Alais, en 1629; à la conquête de la Savoie; aux combats de Veillane et de Carignan; au siége de Saluces, en 1630. Capitaine au même régiment par commission du 17 avril 1632, il marcha au siége de Saint-Mihiel la même année; à celui de Nancy, en 1633; à la prise de Bingen; au secours de Mayence; au combat de Vaudrevanges, en 1635; au siège de Corbie, en 1636; aux siéges de Landrecies, de Maubeuge et de la Capelle, en 1637; de Saint-Omer et du Catelet, en 1638, d'où étant passé en Italie, il se trouva au combat de la Route, en 1639, et s'y distingua

particulièrement, ayant attaqué, l'épée à la main, les Espagnols qu'il rompit, malgré l'obscurité de la nuit; il servit au secours de Casal, en 1640; marcha à la tête du bataillon des gardes-françaises, et força les retranchements des ennemis à la quatrième attaque. Il y reçut vingt-deux blessures, qui ne l'empêchèrent pas de servir au siége de Turin la même année. En 1641, il servit au siége d'Yvrée; marcha au secours de Chivas; contribua à la prise de Ceva et de Mondovi, et marcha au siége de Coni, où il se signala à l'assaut du 1er septembre. Il était au siége des ville et château de Nice-de-la-Paille, en 1642; au siége de Trin et du pont de Stura, en 1643; et repassa en France avec les compagnies des gardes-françaises à la fin de la campagne. Il se trouva depuis au siége de Gravelines, en 1644; de Cassel, de Mardick, de Linck, de Menin, de Bourbourg et de Béthune, en 1645; de Courtrai, de Bergues et de Dunkerque, en 1646; au siége d'Ypres, à la bataille de Lens, en 1648. Créé maréchal-de-camp, le 10 mars 1649, il servit au blocus de Paris; au siége de Cambrai; à la prise de Condé la même année. Il se démit de sa compagnie en faveur de son fils, le 20 septembre 1651, s'en réservant la survivance, et ce fils ayant été tué au siége de Valenciennes, le 3 juillet 1656, il reprit sa compagnie le même jour, et s'en démit au mois d'avril 1657 (1).

ACARIE DU BOURDET (René), *maréchal-de-camp*, frère du précédent, était lieutenant d'artillerie au département de l'Isle-de-France et de l'Arsenal. Il la fit servir supérieurement aux siéges de Mardick et de Dunkerque, en 1646. On le créa maréchal-de-camp, le 27 mars 1649. (*Dépôt de la guerre*.)

ACHARD (Antoine-Charles), *marquis de La Haye, maréchal-de-camp*, du 1er janvier 1793. Voyez *le Supplément*.

ACHART DE JOUMARE (Pierre-François), *marquis d'Argence, maréchal-de-camp*. Après avoir servi un an dans les mousquetaires, il obtint, le 23 décembre 1726, une com-

(1) Voyez le *Dépôt de la guerre*.

pagnie dans le régiment de dragons de Condé, et la commanda au camp de la Sambre, en 1727; au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen; au siége de Philisbourg, en 1734; à l'affaire de Clausen, en 1735. Mestre-de-camp-lieutenant du même régiment, le 16 avril 1738, il s'en démit au mois de février 1740, et obtint une compagnie dans le régiment de dragons de Vibraie, en conservant son rang de mestre-de-camp, par commission du 21 du même mois. Il commanda cette compagnie à l'armée de Westphalie, en 1741; sur les frontières de Bohême, où il se trouva à plusieurs vives escarmouches; en Bavière, où il se distingua à la défense de plusieurs postes, en 1742 et 1743; à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau; au siége de Fribourg, en 1744; à l'armée du Bas-Rhin pendant l'hiver et pendant la campagne de 1745, et fut déclaré au mois de novembre brigadier, dont le brevet lui avait été expédié dès le 1er mai précédent. Employé à l'armée du roi par lettres du 1er mai 1746, il combattit à Raucoux au mois d'octobre. Il se trouva à la bataille de Lawfeld, au siége de Berg-op-Zoom, en 1747; au siége de Maestricht, en 1748, et obtint le grade de maréchal-de-camp par brevet du 10 mai. Déclaré au mois de janvier 1749, il se démit alors de sa compagnie, et ne servit plus. (*Brevets milit.*, *Mém. du temps.*)

D'ACHY, *voyez* CARVOISIN.

DES ACRES (Louis-Gabriel), *comte,* puis *marquis de l'Aigle, lieutenant-général,* était lieutenant réformé à la suite du régiment d'infanterie d'Enghien, le 25 mai 1722. Colonel-lieutenant du même régiment, le 15 avril 1726, il le commanda au camp de la Saône du 27 août au 26 septembre 1727; au siége de Philisbourg, en 1734; à l'armée du Rhin, en 1735. Brigadier le 1er janvier 1740, il fut employé à l'armée de Bavière, le 1er mai 1742; servit sous le duc d'Harcourt, puis sous le comte de Saxe; contribua à chasser les ennemis de la Bavière; marcha avec l'armée sur les frontières de la Bohême, où elle se joignit avec l'armée commandée par le maréchal de Maillebois;

concourut au ravitaillement de Braunaw, et à la défense de plusieurs villes et places attaquées par les ennemis; rentra en France avec la 4ᵉ division de l'armée, au mois de juillet 1743, et finit la campagne en Haute-Alsace, sous le maréchal de Coigny, par lettres du 1ᵉʳ septembre. Employé à l'armée du Rhin le 1ᵉʳ avril 1744, maréchal-de-camp le 2 mai, il concourut comme brigadier à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern. Déclaré maréchal-de-camp, le 13 août, avec des lettres de service du même jour, il se démit du régiment d'Enghien; se trouva à l'affaire de Richevaux; commanda à Neuf-Brisach pendant le reste de la campagne; fut employé à l'armée de Suabe sous le maréchal de Coigny, par lettres du 1ᵉʳ novembre, et resta à Neuf-Brisach. Il fut employé, le 1ᵉʳ avril 1745, à l'armée du Bas-Rhin sous les ordres de M. le prince de Conti, qui se tint sur la défensive; commanda pendant l'hiver au fort Louis-du-Rhin, par lettres du 1ᵉʳ novembre. Employé le 1ᵉʳ mai 1746 à l'armée commandée par M. le prince de Conti, il servit aux siéges de Mons et de Charleroy. Réuni à l'armée commandée par le maréchal de Saxe, il couvrit le siége de Namur; combattit à Raucoux, et retourna commander au fort Louis pendant l'hiver, par lettres du 1ᵉʳ novembre. Il se rendit, le 15 avril 1747, à Gand; fut employé à l'armée du roi, par lettres du 1ᵉʳ mai; commanda l'attaque du centre à la bataille de Lawfeld, et fut employé pendant l'hiver à Bruges, sous les ordres de M. de Bulkeley, par lettres du 1ᵉʳ novembre. Employé à l'armée de Flandre, le 15 avril 1748, il servit au siége de Maestricht, et obtint le grade de lieutenant-général des armées du roi, le 10 mai. Il mourut vers la fin de novembre 1774. (*Brevets militaires, Mémoires du temps.*)

DES ACRES (Louis), *comte de l'Aigle, maréchal-de-camp*, né en 1734, était cornette des chevau-légers du régiment de Berri, en 1757, et enseigne des gendarmes de la reine, en 1758; passa sous-lieutenant des chevau-légers dauphins, le 10 février 1759; entra capitaine-lieutenant au régiment de Conti, le 7 décembre de la même année,

et fut fait mestre-de-camp des cuirassiers, en 1764; créé brigadier de cavalerie, le 20 avril 1768, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780; il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, le 8 mars 1794. (*Etats militaires, Moniteur.*)

DES ACRES, *marquis et comte de l'Aigle, maréchaux-de-camp.* Voyez *le Supplément.*

ADAM (Antoine-Edme), *dit* BARBAZAN, *maréchal-de-camp de cavalerie*, né à Paris, le 8 août 1749; entra au service en qualité de volontaire, en 1767; passa par tous les grades, jusqu'à celui de général de brigade, qui lui fut conféré le 6 mai 1793; fit les campagnes de l'armée des côtes de Cherbourg, depuis l'an IV, et fut employé dans la 16e division militaire, depuis l'an XI jusqu'en 1812. Il fut mis en retraite, en 1817, après 50 ans et 4 mois de service. (*Archives de la guerre, annuaires militaires.*)

D'ADANCOURT, *voyez* SUART.

ADELELME, *connétable de France*, souscrivit la même charte que Guy de Montmorency, sénéchal, datée des calendes de mars 1093, et la 33e année du règne de Philippe Ier. C'est le même que l'Histoire des grands-officiers, Moreri et Le Gendre, nomment Aleaume, et font connétable dès 1071 et 1072. (*Cartulaire de Philippe Auguste.*)

ADHÉMAR DE PANAT (François), *comte* DE LA SERRE, *lieutenant-général*; il était sous-lieutenant au régiment du roi, au mois de décembre 1711; il se trouva au combat de Denain; aux siéges du Quesnoy, de Douay, de Bouchain, en 1712, et obtint une lieutenance au mois d'octobre. Il servit l'année suivante aux siéges de Landau et de Fribourg. Aide-major de son régiment avec rang de capitaine, le 21 décembre 1717, il servit en cette qualité au camp de Montreuil, en 1722, et au camp de la Moselle, en 1727. Aide-major-général de l'infanterie de l'armée d'Italie, le 6 octobre 1733, il servit aux siéges de Gerra-d'Adda; de Pizzighitone; du château de Milan, en 1733; aux siéges

de Novare et de Tortone; à l'attaque de Colorno; à la bataille de Parme; à celle de Guastalla, en 1734, et devint capitaine de grenadiers de son régiment, le 20 novembre de la même année. Il continua toujours de servir en qualité d'aide-major-général de l'infanterie; repassa à une compagnie ordinaire, le 22 mai 1735; concourut la même année à la prise du château de Gonzague, de Reggiolo et de Revere; obtint, le 26 novembre, une commission pour tenir rang de colonel d'infanterie, et rentra en France au mois de juin 1736; devint commandant du 4e bataillon du régiment, le 20 juillet suivant, et se trouva au camp de Compiègne, en 1739. Passé avec le régiment du roi à l'armée de Bohême, au mois d'août 1741, il se trouva à la prise de Prague; au combat de Sahay; à la levée du siége de Frawemberg par les ennemis; à la défense de Prague, où il fut fait major de son régiment, le 23 août 1743; se distingua à la retraite de l'armée au mois de décembre, et rentra en France au mois de février 1743; combattit la même année à Dettingen, et finit la campagne en Basse-Alsace. Brigadier le 2 mai 1744, déclaré le 7 juin avec lettres de service du même jour pour l'armée de Flandre, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes; passa au mois de juillet de Flandre en Alsace; devint lieutenant-colonel du régiment du roi, le 6 août; combattit à Haguenau; fut blessé à l'attaque des retranchements de Suffelsheim, et servit au siége de Fribourg. Employé à l'armée de Flandre le 1er avril 1745, il combattit à Fontenoi, où il fut blessé; servit aux siéges de la ville de Tournay et de sa citadelle, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath la même année, et obtint une place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 5 novembre. Il servit au siége de Bruxelles au mois de janvier 1746; se trouva à la bataille de Raucoux la même année, à celle de Lawfeld, en 1747, et obtint la permission de porter les honneurs de grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, le 19 août. Maréchal-de-camp, par brevet du 1er janvier 1748, il se démit de la lieutenance-colonelle du régiment du roi, commanda à Namur par lettres du 1er avril, et obtint, le 12 juillet suivant, le commandement de Dunkerque, qui

lui fut confirmé le 20 février 1749. Gouverneur de l'hôtel royal des Invalides, le 3 novembre 1753, il a quitté le commandement de Dunkerque au commencement de l'année 1754 pour venir résider à l'hôtel. Il a été fait inspecteur-général surnuméraire de l'infanterie le 24 février 1757, et avait été destiné, par ordre du 26 septembre, pour commander à Rochefort, si les Anglais l'eussent attaqué. Créé lieutenant-général des armées du roi le 1er mai 1758, il obtint la place d'inspecteur, vacante par la promotion du marquis de Contades au grade de maréchal de France, le 9 septembre suivant, et une place de grand'croix de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, par provisions du 1er avril 1761. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ADHÉMAR (François-Louis), *chevalier de Panat, maréchal-de-camp,* neveu du précédent, naquit en 1715 à Panat, en Rouergue. Il entra page du roi en la grande écurie, en 1732; passa en 1735 cornette du régiment devenu Royal-Navarre; fut fait lieutenant en 1739; aide-major en 1741; major et chevalier de Saint-Louis, en 1746, avec rang de lieutenant-colonel, le 1er mai 1748; fut nommé, au mois de juillet 1764, commandant en chef de l'école de cavalerie établie à Metz, et passa lieutenant-colonel du régiment royal-cavalerie, au mois d'août de la même année. Il devint mestre-de-camp du 1er régiment de chevau-légers; fut créé brigadier de cavalerie, le 16 avril 1767; commandeur de Saint-Louis, le 25 août 1779, et maréchal-de-camp le 1er mars 1780. Il mourut avant le 1er mai 1791. (*Etats militaires.*)

D'ADHÉMAR DE MONTFALCON (Jean-Balthazard, *vicomte*), *maréchal-de-camp,* d'une autre branche de la même famille, entra, en 1746, enseigne au régiment de Rosen, depuis Dauphiné; passa avec le grade de lieutenant dans celui de Rouergue, en 1747; y fut fait capitaine, en 1755, et aide-major, en 1757; obtint la majorité de la citadelle de Nîmes, en 1762; fut présenté au roi le 4 mars 1765, et le 13 juin, S. M. voulut bien l'agréer comme colonel-lieutenant-commandant du régiment de Chartres infanterie,

qu'il commanda jusqu'en 1778; fut créé chevalier de Saint-Louis, brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 5 décembre 1781. (*Etats militaires, Gazette de France des* 8 *mars et* 15 *juin* 1765.)

D'ADVISARD, *chevalier de Saint-Girons, maréchal-de-camp,* d'abord lieutenant au régiment de Piémont, fut blessé à la bataille de Rosbach au mois de novembre 1757. Il était mestre-de-camp d'une brigade de carabiniers de son nom, lorsqu'on le créa brigadier de cavalerie, le 20 février 1761. Il fut promu au grade de maréchal-de-camp, le 16 avril 1767, et mourut avant le 1er décembre 1782. (*Etats militaires, Gazette de France.*)

D'ADVISARD (Antoine, *marquis*), entré au service le 4 novembre 1792, fut créé maréchal-de-camp, le 31 mai 1815; et nommé lieutenant de roi de Valenciennes, le 7 octobre 1818. Voyez *le Supplément*.

D'AFFRY (François), *lieutenant-général des armées du roi,* baptisé le 6 mai 1667 (1), fut d'abord enseigne dans le régiment suisse Stoppa; obtint, le 25 octobre 1686, une compagnie vacante dans le même régiment, par la démission de son frère aîné, qui avait été nommé gouverneur de Neufchâtel. Il fut créé major au régiment suisse de Surbeck, au mois de septembre 1693. Il s'était trouvé aux siéges de Mons et de Namur; aux batailles de Steinkerque et de Nerwinde. Ce fut lui qui, à cette dernière bataille, indiqua à la cavalerie un endroit pour passer

(1) Il avait pour frère Joseph-Nicolas d'Affry, nommé gouverneur et lieutenant-général des comtés souverains de Neufchâtel et de Valangin, le 18 juillet 1686, par Louis de Bourbon prince de Condé, et Henri-Jules de Bourbon duc d'Enghien, curateurs honoraires du duc de Longueville, leur neveu. A la mort du dernier duc de Longueville, en 1694, M. d'Affry, ayant favorisé les prétentions du prince de Condé, la duchesse de Nemours, qui avait été reconnue souveraine par les états de Neufchâtel et de Valangin, le destitua de son gouvernement. Il se retira à Fribourg; y fut fait conseiller d'état et général d'artillerie au nom du corps helvétique. Il mourut à Fribourg, en mars 1729.

un ravin sous le feu des brigades de Surbeck et de Zurlauben (1). Il servit en Flandre, en 1694 et 1695; à l'armée de la Meuse, en 1695; à l'armée de Flandre, en 1697. M. d'Affry obtint du roi, en mars 1698, la distinction de sa compagnie de deux cents hommes dans le régiment de Brendlé, qui lui fut conservée entière à la réforme qui suivit la paix de Riswick dans les troupes suisses. On le nomma lieutenant-colonel du régiment de Brendlé, le 10 février 1701; il obtint, le 29 mai 1702, le rang de colonel d'infanterie, et le 25 juin suivant, une demi-compagnie au régiment des gardes-suisses. Il se démit alors du grade de lieutenant-colonel du régiment de Brendlé. Il se trouva avec sa compagnie à l'armée de Flandre, en 1704 et 1705; au combat de Ramillies, en 1706; fut créé chevalier de Saint-Louis, le 1er janvier 1705; nommé aide-de-camp du duc de Bourgogne, le 8 mai 1708; et brigadier, le 18 juin 1709. Il combattit à Malplaquet; fut employé à l'armée de Flandre, en 1710 et 1711; se jeta dans Bouchain pour défendre cette place avec M. de Ravignan, contre les alliés qui l'assiégeaient. Il était, en 1713, aux siége et prise de Landau et de Fribourg. Il obtint une pension de quinze cents livres, le 12 août 1714; fut nommé, le 22 décembre de la même année, colonel du régiment suisse de Greder, sans perdre son rang de capitaine aux gardes-suisses. On le fit maréchal-de-camp, le 1er février 1719. Le roi le choisit, le 4 octobre 1733, pour aller servir comme tel à l'armée qui s'assemblait du côté des Alpes. S. M. le nomma, le 6 octobre de la même année, maréchal-de-camp dans l'armée d'Italie, dont elle avait donné le commandement au maréchal de Villars, sous les ordres du roi de Sardaigne. Il servit au siége de Gerra-d'Adda; se distingua à celui de Pizzighitone; se trouva à ceux du château de Milan, en décembre 1733; de Novare et du château de Tortone, en janvier et février 1734. Il se signala particulièrement à l'attaque de Colorno et à la bataille

(1) On peut lire dans l'Histoire militaire des Suisses, tome III, les efforts extraordinaires que firent ces brigades pour fixer la victoire dans cette mémorable journée.

de Parme. Créé lieutenant-général, le 1er août, il fut tué, le 19 septembre 1734, à la bataille de Guastalla, en combattant à la tête du régiment du roi infanterie, et fut enterré dans la ville de Guastalla. Cet officier-général s'était acquis une grande réputation dans cette campagne et dans les guerres de Louis XVI. (*Brevets militaires, Mémoires du temps.*)

D'AFFRY (Louis-Augustin, *comte*), *lieutenant-général*, fils du précédent, né à Versailles le 28 août 1713; entra cadet dans la compagnie de son père au régiment des gardes-suisses, le 15 avril 1725; enseigne le 14 août 1729; capitaine commandant la compagnie colonelle du même régiment, le 25 février 1733. Il obtint, le 21 janvier 1734, le rang de capitaine aux gardes-suisses pour commander la compagnie de son père; se trouva la même année au combat de Colorno et aux batailles de Parme et de Guastalla. Son père ayant été tué à cette dernière bataille, on lui donna la demi-compagnie aux gardes, et la compagnie entière au régiment de Wittmer, qui vaquait par sa mort, le 3 octobre. Créé chevalier de Saint-Louis, le 29 mai 1740, il commanda sa compagnie au combat de Dettingen, en 1743; obtint le grade de brigadier, par brevet du 2 mai 1744. Étant employé à l'armée de Flandre, par lettres du 1er avril 1745, il commanda le régiment des gardes-suisses à la bataille de Fontenoi; au siége des ville et citadelle de Tournay la même année. Lieutenant-colonel du régiment des gardes-suisses, le 11 avril 1746, il fut employé à l'armée de Flandre, par lettres du 1er mai, et commanda le régiment à la bataille de Raucoux. Employé à la même armée, le 1er mai 1747, il le commanda à la bataille de Lawfeld. Maréchal-de-camp par brevet du 1er janvier 1748, il fut employé à l'armée des Pays-Bas, par lettres du 15 avril, et servit comme maréchal-de-camp au siége de Maestricht, à l'attaque du maréchal Loewendal. Il obtint, le 30 novembre 1749, une autre demi-compagnie aux gardes qui vaquait par la mort de M. de Bachmann, ce qui lui en fit une entière. Il fut nommé ambassadeur en Hollande, en

1756, et créé lieutenant-général des armées du roi, le 1er mai 1758. Il quitta la Hollande, le 4 juin 1762, pour aller servir sur le Bas-Rhin en sa qualité de lieutenant-général. Le canton de Fribourg lui avait donné, en 1756, par une distinction toute particulière, la dignité honoraire de conseiller-d'état et de guerre. Il fut créé chevalier des ordres du roi, à la promotion du 1er janvier 1784. Commandant l'un des deux régiments chargés de la garde du roi, il conserva son corps au milieu des tentatives faites pour le corrompre, et servit utilement le roi Louis XVI dans les journées des 5 et 6 octobre 1789; mais lors du départ du roi pour Varennes, il protesta de son dévouement à l'assemblée nationale, le 21 juin 1791, demandant aussi, vu son grand âge, qu'il lui fût permis de se faire remplacer par celui qui devait lui succéder dans la hiérarchie militaire. Le 10 août 1792, son fils fut tué au château des Tuileries, et lui-même fut renfermé dans les prisons de l'Abbaye, où il échappa aux massacres de septembre, et mourut à Fribourg en 1793. (*Brevets militaires, Moniteur.*)

D'AFFRY (Louis), *maréchal-de-camp*, capitaine d'une compagnie des cent-suisses de la garde du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, fut créé brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. Il a été nommé grand landamman de la république helvétique, en 1803. (*Etats militaires.*)

D'AGAY (Antoine-Thérèse-Joseph, *chevalier*), *lieutenant-général*, né à Besançon, le 20 mars 1756; sous-lieutenant des gardes-du-corps du roi, compagnie de Luxembourg, le 9 juin 1778, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie; a émigré en 1791; devint lieutenant des gardes-du-corps, et maréchal-de-camp au retour du roi; il a été créé lieutenant-général, le 31 obtobre 1814, et commandant de Saint-Louis, le 31 octobre 1815. Il a obtenu sa retraite.

D'AGÉNOIS, *voyez* VIGNEROT DU PLESSIS-RICHELIEU.

D'AGOULT (François-Édouard-Augustin-Venceslas-Hypolite, *marquis*), *lieutenant-général*, né à Grenoble, le 17

janvier 1746; capitaine au régiment d'Orléans cavalerie, fut fait brigadier d'infanterie, le 1[er] janvier 1784, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Il était dès lors chevalier de Saint-Louis. Il fut créé lieutenant-général, le 20 février 1816, et fut mis à la retraite. (*Etats militaires, annales du temps.*)

D'AGOULT (Antoine-Jean, *vicomte*), *lieutenant-général*, frère du précédent, né à Grenoble le 22 novembre 1750; entra mousquetaire dans la 1[re] compagnie, le 18 juillet 1766, où il resta jusqu'au 10 février 1768; passa ensuite dans le corps royal d'artillerie, avec rang de lieutenant en second au régiment de Toul, le 3 juillet 1770; fut fait sous-lieutenant au régiment royal-allemand cavalerie; il fut nommé, le 21 avril 1777, capitaine réformé au régiment des cuirassiers du roi; remplacé au mois de septembre 1780, il rentra sous-lieutenant aux gardes-du-corps, compagnie de Noailles, le 30 mars 1781; fut fait aide-major avec rang de mestre-de-camp, en 1783; et commandeur de Saint-Lazare, en 1788. Émigré en 1791, il fit la campagne de 1792 à l'armée des princes; rejoignit le roi à Vérone; accompagna ce prince dans le Brisgaw, où se formait l'armée de Condé; suivit S. M. en Allemagne, en Russie et en Angleterre; il ne rentra en France qu'avec elle, en 1814. Peu après son retour, il fut nommé premier écuyer de S. A. R. MADAME; commandeur de Saint-Louis, le 23 août 1814; et lieutenant-général, le 1[er] novembre de la même année. (*Etats militaires, annales du temps.*)

D'AGOULT (Jean-Antoine, *comte*), *maréchal-de-camp*, d'une autre branche de la même famille, naquit à Grenoble, le 17 novembre 1753. Il entra au service en qualité de sous-lieutenant de cavalerie, en 1763; fut fait capitaine, en 1769; passa sous-lieutenant des gardes-du-corps, le 15 février 1784, avec rang de mestre-de-camp, le 30 mars 1788. Député de la noblesse du Dauphiné aux états-généraux, en 1789, il fut l'un des premiers qui, le 22 juin, se réunirent aux communes constituées en assemblée nationale. Il signa la protestation de la noblesse du 19 juin 1790, et celle

du 6 octobre sur le rapport de la procédure du Châtelet. Émigré en 1791, le comte d'Agoult se réunit aux gardes-du-corps à Coblentz; fit les campagnes de l'armée des princes, et ensuite celles de l'armée de Condé, depuis 1795 jusqu'au dernier licenciement, en 1801. Créé maréchal-de-camp, le 17 février 1797, il fit les campagnes de 1798 à 1801, en qualité de capitaine d'une compagnie noble, sous les ordres du duc d'Angoulême. A la tête d'un fort détachement de cavalerie, il couvrit l'aile droite de l'armée de Condé, dans la retraite de Rothmann à Léoben, en 1800. Lors du retour du roi, en 1814, le comte d'Agoult fut fait aide-major-général des gardes-du-corps. Se trouvant en Dauphiné lors du débarquement de Buonaparte, en 1815, il fit au général Marchand l'offre de ses services, qui ne furent point acceptés. Il se rendit sur-le-champ à Lyon, informer MONSIEUR, comte d'Artois, de la situation de Grenoble; revint auprès du roi à Paris, où il reprit son service d'aide-major-général; accompagna les princes jusqu'à Armantières, et reprit ses fonctions après les cent jours. Il fut créé officier de la légion-d'honneur, et commandeur de Saint-Louis, le 18 octobre 1815. (*Etats milit., annales du temps.*)

D'AGOULT (Louis-Annibal, *comte*), *maréchal-de-camp*, fut exempt des gardes-du-corps, compagnie de Villeroy, le 16 mars 1768; aide-major, le 22 septembre 1772; lieutenant, le 1er janvier 1776; commandant d'escadron, le 27 mars 1779; brigadier, le 1er janvier 1784; maréchal-de-camp, le 9 mars 1788, et aide-major-général des gardes-du-corps la même année. Il est décédé. (*Etats militaires, annales du temps.*)

D'AGUESSEAU (Henri-Louis, *chevalier*), *maréchal-de-camp*, né le 27 mai 1703, entra aux mousquetaires, en 1718; fut fait lieutenant réformé au régiment de cavalerie de la Rocheguyon, le 1er juillet 1720; guidon de la compagnie des gendarmes d'Anjou, le 25 février 1721, et obtint, le 21 juin suivant, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie; devint successivement enseigne de la même compagnie, le 20 juin 1723; sous-lieute-

nant de la compagnie des gendarmes d'Orléans, le 15 octobre 1725; et servit au siége de Kehl, en 1733. Nommé capitaine-lieutenant de la compagnie des chevau-légers d'Anjou, le 25 mars 1734, il la commanda à l'attaque des lignes d'Etlingen et au siége de Philisbourg; passa capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes de Flandre, le 25 novembre, en se démettant de celle de chevau-légers d'Anjou, et se trouva à l'affaire de Clausen, en 1735. Fait brigadier de cavalerie le 1er janvier 1740, il servit en Westphalie et sur les frontières de Bohême, sous les ordres du maréchal de Maillebois; se trouva au secours de Braunaw, 1741 et 1742, et rentra en France avec la gendarmerie, au mois de janvier 1743; par lettres du 1er avril, il fut employé sur le Rhin pendant la campagne, et à Strasbourg, pendant l'hiver, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée du Rhin, le 1er avril 1744, il se trouva à la prise de Weissembourg, à l'affaire d'Haguenau et au siége de Fribourg, et fut déclaré, au mois de novembre, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 2 mai. Il se démit alors de la compagnie des gendarmes de Flandre. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er avril 1745, il combattit à Fontenoy; servit aux siéges de Tournay et de sa citadelle, où il monta la tranchée, le 20 mai et le 11 juin; d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath. Employé à la même armée, le 1er mai 1746, il servit aux siéges de Mons et de Namur; se trouva à la bataille de Raucoux, et mourut le 10 février 1747. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'AGUESSEAU (Charles-Xavier, *chevalier*, puis *marquis*), *maréchal-de-camp*, parent du précédent, fut d'abord capitaine au régiment d'Auvergne infanterie; devint aide-major, en 1755, et fit les fonctions d'aide-major-général pendant les campagnes de 1761 et 1762. Il fut fait enseigne des gardes-du-corps, compagnie de Noailles, le 30 mars 1774; lieutenant le 1er janvier 1776; brigadier le 1er mars 1780; commandant d'escadron le 11 du même mois; maréchal-de-camp le 1er janvier 1784; commandeur de Saint-

Louis, le 25 août 1785; et major-général des gardes-du-corps, en 1788. (*Etats militaires.*)

D'AGUILLARD, *voyez* MARGUARIT.

D'AGUILLON (N....), *maréchal-de-camp*, était sous-brigadier du génie à Antibes, avec rang de colonel, et chevalier de Saint-Louis. Lorsqu'il fut créé brigadier d'infanterie, le 1er janvier 1784, il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. (*Etats militaires.*)

DE L'AIGLE, *voyez* DES ACRES.

D'AIGREMONT (N., *baron*), *maréchal-de-camp;* fut fait major-commandant du 13e régiment de cuirassiers à la formation de ce régiment, et le commanda pendant la campagne de 1809 en Allemagne, en qualité de colonel. Il se distingua à la bataille de Wagram, le 6 juillet, et fut nommé officier de la légion-d'honneur. Employé en Espagne, en 1810, il contribua au succès du combat de Lerida, le 23 août; chargea l'infanterie ennemie, fit près de 6000 prisonniers, et s'empara de 2 pièces de canon. Il fut promu au grade de maréchal-de-camp, le 10 avril 1813. Lors de la restauration, il alla, au mois d'avril 1814, au-devant du duc de Berri qui se rendait à Abbeville, et fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 24 du même mois. Il était employé dans la 21e division militaire, en 1818 et 1819. (*Annales du temps.*)

D'AIGREMONT, *voyez* LE BAS.

D'AIGUEPERSE, *voyez* RACAN.

D'AGUILLON, *voyez* VIGNEROT DU PLESSIS RICHELIEU.

D'AILLY D'ANNERY (Philippe, *chevalier*), *lieutenant-général*, entra sous-lieutenant au régiment du roi, au mois de février 1704; servit sur la Moselle cette année et la suivante. Cornette dans le régiment royal de carabiniers, au mois de mars 1706, il se joignit à l'armée d'Italie; se trouva au siége de Turin et au combat qui se donna sous cette place; obtint, par commission du 15 décembre, une compa-

gnie dans le régiment royal-Roussillon, cavalerie. Il la commanda à l'armée du Rhin, en 1707; à la bataille d'Oudenarde, en 1708; la quitta au mois de mai 1709; resta capitaine réformé à la suite du même régiment, par ordre du 7 du même mois; combattit en cette qualité à Malplaquet, au mois de septembre suivant; servit à l'armée de Flandre, en 1710, 1711 et 1712; se trouva cette dernière année à l'affaire de Denain; aux siéges de Douay et de Bouchain; passa en Allemagne, en 1713, et servit aux siéges de Landau et de Fribourg. Il fit la campagne d'Espagne, en 1719; servit au camp de la Moselle, en 1727; devint lieutenant-colonel de son régiment, le 1er mars 1728; le commanda au camp de la Meuse, en 1730; au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen; au siége de Philisbourg, en 1734; à l'affaire de Clausen, en 1735; à l'armée de la Meuse, puis en Westphalie, en Bavière et sur les frontières de Bohême, en 1741, 1742 et 1743; à l'armée commandée par le maréchal de Saxe, en Flandre, en 1744, et fut créé brigadier, le 2 mai de cette année. Employé à l'armée du roi, le 1er avril 1745, il combattit à Fontenoy, où il fut blessé, le 11 mai; servit au siége de Tournay, de Dendermonde et d'Ath. Nommé aide-major-général de l'armée d'Italie, il apporta au roi la nouvelle de la prise du château de Casal, au mois de décembre; repassa en Flandre; servit au siége de Bruxelles et à la bataille de Raucoux, en 1746; à la bataille de Lawfeld, en 1747. Maréchal-de-camp, le 1er janvier 1748, il se démit de la lieutenance colonelle du régiment royal Roussillon; fut employé à l'armée de Flandre, le 1er avril, et servit au siége de Maestricht, où il monta la tranchée, le 24. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mars 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck; à la conquête de l'électorat d'Hanovre, d'où ayant été détaché sous les ordres du duc de Broglie pour joindre l'armée commandée par le prince de Soubise, il combattit à Rosbach, et fut fait prisonnier. Lieutenant-général des armées du roi, le 17 décembre 1759, il ne servit point en cette qualité; et mourut en 1766. (*Dép. de la guerre, brev. milit., Gaz. de France.*)

D'AILLY, *voyez* ALBERT ET ROCHEFORT.

D'AIRLY, *voyez* OGILVY.

D'AITS DE LA GUILLOTIÈRE (Michel), *maréchal-de-camp.* Lieutenant de la compagnie des gendarmes du duc de Modène, en 1646; il servit, en 1647, à la prise de Casalmajor et au siége de Crémone. Il combattit à Crémone, et servit au siége de cette place, en 1648. On réduisit, le 22 janvier 1649, la compagnie des gendarmes du duc de Modène en compagnie de chevau-légers, et on en fit capitaine en chef le sieur de la Guillotière, le même jour. On le créa maréchal-de-camp, le 28 mars suivant, et mestre-de-camp-lieutenant du régiment d'infanterie de Modène, le 31 du même mois. Il continua de servir en Italie, où on se tint sur la défensive pendant quelques années. Il leva un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 12 juillet 1651; servit en Guyenne, en 1652; au siége et à la prise de Rethel, de Mouson et de Sainte-Menehould, en 1653; au siége de Stenay; au secours d'Arras; au siége du Quesnoy, en 1654; au siége de Landrecies, en 1655. Il y fut établi lieutenant du roi, le 20 juillet (1); s'en démit, en 1656, pour servir en campagne. Il se trouva au siége de Valenciennes; au combat qui se donna sous cette place, et au siége de la Capelle, la même année. Il eut un brevet de brigadier de cavalerie, lors de la création de cette charge, le 8 juin 1657; servit la même année au siége de Saint-Venant; au secours d'Ardres; à la prise de la Mothe-au-Bois; au siége de Mardick, dont il eut le gouvernement, le 4 octobre. On lui accorda en même temps un brevet de conseiller-d'état. En 1658, il fut employé sous M. de Turenne, et se trouva à la bataille des Dunes; au siége de Dunkerque; à la prise de Bergues, de Dixmude, de Furnes, de Gravelines, d'Oudenarde, de Menin et d'Ypres. Il se démit du régiment d'infanterie de Modène, au mois de mai 1659; conserva son régiment de cavalerie jusqu'au 18 avril 1661, qu'on le licencia. Il se rendit, en 1664, en Afrique sous

(1) Manuscrits Le Tellier, tom. XXIII, fol. 275.

les ordres du comte de Gadagne, pour y servir en qualité de maréchal-de-camp; se distingua à la prise de Gigery, au combat qui se donna contre les Maures, et périt sur mer au retour, au mois d'octobre 1664. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

D'AIX DE LA CHAISE (Antoine), *comte de Souternon, lieutenant-général,* commença à servir au siége de Maestricht, en 1673, en qualité de mousquetaire. Il leva une compagnie au régiment de cavalerie de Vins, par commission du 1er mars 1674; marcha la même année à la conquête de la Franche-Comté; combattit à Seneff; passa à l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Turenne; combattit à Ensheim; à Mulhausen, au mois de décembre; à Turkeim, en janvier 1675; à Altenheim, après la mort du maréchal de Turenne, la même année. Il était au siége de Condé, d'où il passa à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Créqui, en 1676; aux siéges de Valenciennes, de Cambray et de sa citadelle, en 1677; de Gand et d'Ypres, en 1678. Sa compagnie ayant été réformée, le 8 août 1679, on l'entretint capitaine réformé à la suite du régiment de Villeroi, par ordre du 15. Il fut remplacé capitaine en pied dans ce régiment, en 1681; servit à l'armée qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1684; au camp de la Saône, en 1685; devint lieutenant-colonel de son régiment, le 20 février 1686; se trouva aux siéges de Philisbourg, de Manheim, de Franckendal; à la soumission des places du Palatinat, sous Monseigneur, en 1688; à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Duras, en 1689; sous Monseigneur, en 1690. Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 7 mars 1691, il continua de servir à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Lorges, cette année et la suivante; fut créé inspecteur-général de la cavalerie et des dragons, le 3 novembre 1692; servit, en 1693, à l'armée d'Allemagne, sous les maréchaux de Lorges et de Choiseul. Mestre-de-camp-lieutenant du régiment de cavalerie de Toulouse, le 15 novembre, il se démit du régiment qui portait son nom; cessa

d'être inspecteur, par la suppression de ces charges, et fut créé chevalier de Saint-Louis, au mois de février 1694. Brigadier le 28 avril de la même année, on l'employa à l'armée de Flandre, sous Monseigneur. On le rétablit inspecteur-général, le 21 décembre. Il était au bombardement de Bruxelles, sous le maréchal de Villeroy, en 1695; à l'armée de la Meuse, sous le maréchal de Boufflers, en 1696 et 1697; au camp de Coudun, près Compiègne, par lettres du 13 août 1698. Il fut employé dans le pays de Gueldre, sous le comte de Coigny, par lettres du 27 février 1701; eut, le 16 juin, des lettres de service pour l'armée de Flandre, sous le maréchal de Boufflers, et commanda pendant l'hiver à Ruremonde, par ordre du 25 octobre. Maréchal-de-camp le 29 janvier 1702, il se démit du régiment de Toulouse; fut employé à l'armée de Flandre, par lettres du 21 avril, et contribua à la défaite des Hollandais sous Nimègue. A la même armée, en 1703, il combattit à Eckeren, où les maréchaux de Villeroi et de Boufflers battirent les Hollandais. Il servit encore en Flandre, sous le maréchal de Villeroy, en 1704. On le créa lieutenant-général, le 26 octobre. Employé en cette qualité, il était à l'armée de Flandre sous le même général, en 1705; à la bataille de Ramillies, en 1706; et servit sous le duc de Vendôme, en 1707. Il commanda à Maubeuge pendant l'hiver, par ordre du 16 octobre; il se trouva l'année suivante au combat d'Oudenarde; se démit, au mois de mars 1709, de son inspection, et quitta le service. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ALAIS, *voyez* CAMBIS.

D'ALAMONT DE MASSIGE (Charles), *maréchal-de-camp*, était capitaine dans le régiment d'infanterie de Coolle à sa création, dès 1635, et lieutenant de la compagnie des gardes de la Ferté, lorsqu'on le créa maréchal-de-camp, le 4 mars 1652. (*Dépôt de la guerre.*)

D'ALAMBON, *voyez* ROUSSÉ.

ALART (Albert), *comte de la Basèque, lieutenant-gé-*

néral, entra page du roi, en 1697, et passa aux mousquetaires, en 1700. Capitaine au régiment de cavalerie de Hornes, par commission du 1er mars 1701, il contribua à la défaite des Hollandais sous Nimègue, en 1702, et combattit à Eckeren, en 1703. Passé de Flandre en Allemagne, il se trouva la même année à la bataille de Spire. On lui donna, en 1705, le gouvernement du pays de Lalœu; quitta alors sa compagnie, et obtint le rang de lieutenant-colonel de cavalerie pour commander les troupes dans ce même pays, le 20 juillet 1707. Les ennemis s'en étant emparés, M. de la Basèque fut employé mestre-de-camp réformé à la suite du régiment de cavalerie de Fontaines, le 26 février 1709. On craignit la même année que les ennemis ne fissent le siége de Béthune. M. de la Basèque, qui connaissait parfaitement cette place, y entra en qualité de mestre-de-camp réformé à la suite de la garnison, par ordre du 11 juillet. Cette crainte dissipée, il rentra mestre-de-camp réformé à la suite du régiment de Fontaines, par un nouvel ordre du 16 novembre de la même année. Il servit avec ce régiment à l'armée du Rhin, en 1710 et 1711; passa en la même qualité à la suite du régiment de cavalerie de Tarneau, par ordre du 10 mai 1712; se trouva la même année au combat de Denain; aux siéges de Douay, du Quesnoy, de Bouchain; aux siéges de Landau et de Fribourg, en 1713. Le régiment de Tarneau ayant été réformé par ordre du 10 novembre, M. de la Basèque passa en qualité de mestre-de-camp réformé à la suite du régiment de cavalerie de Berri, par ordre du même jour, et obtint le grade de brigadier, par brevet du 1er février 1719. Il servit, en 1734, à la prise de Trèves; au siége de Trarbach, où il commanda pendant la campagne; y fut employé pendant l'hiver, par lettres du 1er novembre; servit à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735; se trouva à l'affaire de Clausen, et retourna commander pendant l'hiver dans le Hundsruck, jusqu'à l'évacuation du pays, en 1736. On l'employa à Metz, par lettres du 1er novembre de cette année, jusqu'au dernier avril 1737, et il eut de nouvelles lettres de service, le 1er juin suivant. Maréchal-de-camp

le 1er mars 1738, il eut, le même jour, des lettres de service pour continuer d'être employé à Metz en cette qualité; il y resta jusqu'au mois de novembre 1740, qu'il fut nommé ministre du roi auprès de l'électeur de Trèves; et, quoiqu'il résidât à Coblentz, il continua d'être employé à Metz jusqu'au 1er avril 1744; il avait obtenu le gouvernement de la citadelle de Lille, le 10 février 1741. Il s'y rendit au mois d'avril 1744. Après le siége de Menin, que le roi prit le 4 juin, M. de la Basèque fut choisi pour y commander; il y demeura jusqu'à ce que les fortifications fussent démolies, et retourna ensuite dans son gouvernement. On le créa lieutenant-général des armées du roi, le 10 mai 1748. Il résida dans son gouvernement jusqu'à sa mort, au mois de janvier 1755. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ALARY DE TANUS (Georges), *maréchal-de-camp*, avait servi long-temps dans les vieilles bandes du Piémont, lorsqu'il fut employé maréchal-de-camp, le 30 avril 1568 en Languedoc, sous le vicomte de Joyeuse. Le duc de Montmorency l'établit gouverneur des villes du diocèse d'Alby, le 12 août 1585. Il combattit depuis pour les protestants, et contribua à la prise de plusieurs places de la province en faveur de son parti, en 1586. Il fit lever au maréchal de Joyeuse, le 23 juillet, le siége de Mas-Sainte-Puelles en Lauraguais. Il se jeta dans Milhaud, dont Joyeuse voulait faire le siége, et qu'il n'osa entreprendre après l'arrivée du secours qu'y avait conduit Tanus. A la tête des religionnaires, il attaqua le château de Lombès, le dernier février 1587; mais il fut forcé de lever le siége à l'arrivée du baron d'Ambres. Réuni ensuite avec sa compagnie des gendarmes au duc de Montmorency contre les ligueurs, il se trouva à l'attaque de Montaigu en Lauraguais, qu'on abandonna à cause de la saison avancée. Toujours uni au duc de Montmorency contre les ligueurs, il lui amena, en 1589, sa compagnie de gendarmes, et se trouva à la prise d'Alzonne, qu'on enleva d'assaut; prit ensuite Carlipa, Bordes, et le fort de Puget; s'en retournant en Albigeois, il tomba dans une embuscade qui lui avait été préparée par Moussoulens, lieute-

nant des gendarmes de Joyeuse. Secondé de Ferral, il battit Moussoulens, et se retira aveo peu de perte. A la tête des religionnaires de Castres et de Lauraguais, il prit, le 11 novembre 1591, le château d'Alban au diocèse d'Alby. Marchant, le 25 mai 1592, pour remettre la ville de Lautreo sous l'obéissance du roi, et chargé de l'attaque d'une des portes, il y fut tué. On ne prit point la ville. (Voyez *l'histoire du Languedoc*, tom. V, *et les Mémoires de la famille.*)

D'ALARY DE TANUS (Jean-Pierre), *maréchal-de-camp,* né en 1695, issu par plusieurs degrés de Georges, était sous-lieutenant au régiment de Champagne, en 1701; il se trouva à la défense de Kayserswert, en 1702; fut fait lieutenant au mois de juin de cette année, et combattit à Fredelingen au mois d'octobre. Il servit au siége de Kehl; à la prise des lignes d'Hornberg; au combat de Munderkingen; à la première bataille d'Hochstedt, en 1703; à la seconde bataille d'Hochstedt, en 1704; à l'armée du Rhin, en 1705; au secours d'Haguenau; à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île de Marquisat, en 1706, et obtint une compagnie, le 19 septembre de cette année. Il la commanda à l'armée du Rhin, en 1707 et 1708; à la bataille de Malplaquet, où il fut blessé, en 1709; à l'armée de Flandre, en 1710; à l'attaque d'Arleux, en 1711; au combat de Denain; aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, en 1712; aux siéges de Landau et de Fribourg, et à l'attaque des retranchements du général Vaubonne, en 1713; au camp de la Moselle, en 1727; et au camp d'Alsace, en 1732. Capitaine d'une compagnie de grenadiers, le 16 mars 1733, il commanda cette compagnie aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du château de Milan, en 1733, de Tortone, de Novarre, de Sarravale; à l'attaque de Colorno; aux batailles de Parme, de Guastalla, en 1734; aux siéges de Revere, de Reggio et de Reggiolo, en 1735; rentra en France avec son régiment au mois de juin 1736; fut fait major, le 16 août 1737, et devint lieutenant-colonel, le 16 octobre 1740. Il passa avec son régiment à l'armée de Westphalie, en 1741; marcha,

au mois d'août 1742, sur les frontières de la Bohême; se trouva au secours de Braunaw et à la défense de plusieurs postes de la Bavière; rentra en France avec l'armée au mois de juillet 1743; finit la campagne en Haute-Alsace, et contribua à la défaite de 3000 hommes des ennemis à Rhinvillers. Il se distingua, à la tête du régiment de Champagne, à la prise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; se trouva à l'attaque des retranchements de Suffelsheim; servit au siége de Fribourg, en 1744; et ayant été déclaré au mois de novembre brigadier, dont le brevet lui avait été expédié dès le 2 mai précédent, il fut employé le 1er décembre à l'armée du Bas-Rhin, où il passa l'hiver. Il y servit pendant la campagne de 1745; fut employé à l'armée commandée par M. le prince de Conti, le 1er mai 1746; servit sur la Sarre pendant le siége de Mons; sur la Meuse pendant le siége de Charleroy; joignit l'armée pour le siége de Namur, et combattit avec valeur à Raucoux. Il se trouva à la bataille de Lawfeld, en 1747. Maréchal-de-camp le 1er janvier 1748, il quitta la lieutenance-colonelle du régiment de Champagne; fut employé à l'armée des Pays-Bas, le 15 avril; servit au siége de Maestricht, qui fut la dernière opération de la guerre, et mourut le 13 avril 1752, âgé de 67 ans.

D'ALBE, *voyez* BACLER ET FORNIER.

D'ALBERCORNE, *voyez* HAMILTON.

ALBERGOTTI (François-Zenobe-Philippe, *comte*), *lieutenant-général*, né le 25 mai 1654, fut d'abord enseigne de la colonelle du régiment royal-italien à sa création, le 27 mai 1671; servit au siége et à la prise de la Lippe, de Wesel, de Nimègue, de Grave, de Bommel et du fort de Lowestin, en 1672; au secours de Voërden, et à l'attaque du fort de Hameiden, en 1673. Enseigne au régiment des gardes, le 26 février 1674, il fut blessé au siége de Navagne, et reçut, à la bataille de Seneff, un coup de mousquet dont il fut deux ans à guérir. Sous-lieutenant de la compagnie de Magalotty au régiment des gardes, le 11 mars

1677; il se trouva au siége et à la prise de Valenciennes, de Cambray et de sa citadelle; passa sous le maréchal de Luxembourg, et servit au siége de Saint-Guilain. Lieutenant-colonel du régiment royal-italien, le 27 janvier 1678, il servit cette année au siége de Gand, d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denys, près Mons. Il eut une commission, le 6 août 1680, pour tenir rang de colonel d'infanterie; fut naturalisé par lettres de février 1681; servit à l'armée de Flandre qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1684; à l'armée de Flandre, en 1689, sous le maréchal d'Humières, et combattit à Valcourt. Brigadier le 10 mars 1690, il fut employé à l'armée de la Moselle, par lettres du 19 avril; fut détaché pour joindre l'armée de Flandre, et combattit avec la plus grande valeur à Fleurus. Il était, en 1691, au siége de Mons, où il fut blessé d'un coup de mousquet au visage; il se trouva ensuite à la marche de Baumont et au combat de Leuse. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du dernier avril 1692, il servit au siége et à la prise des ville et château de Namur; combattit à Steinkerque; arriva à Versailles, le 4 août, pour informer le roi des détails de cette bataille. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du 27 avril 1693, il combattit à Nerwinde; porta au roi la nouvelle de cette victoire; arriva à Versailles, le 4 août, et présenta 80 drapeaux pris sur les ennemis. Il retourna sur-le-champ à l'armée; servit au siége et a la prise de Charleroy. Maréchal-de-camp, le 6 juin 1694, employé à l'armée de Flandre sous Monseigneur, il se trouva à la fameuse marche qui déconcerta le prince d'Orange dans ses projets. Il était, sous M. de Villeroi, au bombardement de Bruxelles, en 1695; servit, en 1696, à l'armée de Flandre, qui n'entreprit rien, et concourut, en 1697, au siége et à la prise d'Ath. Il fut employé au camp de Goudem près Compiègne, par lettres du 13 août 1698; obtint, à la mort du marquis de Natte, la charge de colonel-lieutenant du régiment royal Montferrat, le 12 janvier 1700. Nommé d'abord commandant à Luxembourg, le 27 février 1701, il passa ensuite à l'armée d'Italie, par lettres du 14 août suivant; combattit à Chiari; fut employé pendant

l'hiver à Crémone. Lieutenant-général des armées du roi, le 29 janvier 1702, il contribua à la défense de Crémone. Détaché le 30 juin avec 100 carabiniers, 100 cavaliers et 150 dragons pour aller reconnaître le terrain, il rencontra un détachement des ennemis composé de 500 grenadiers et de 400 chevaux, retranchés dans un château, une cassine, et dans les haies. Il fit mettre pied à terre à ses dragons, attaqua les ennemis, les chassa du château et de la cassine, les battit et les poussa jusqu'à leurs retranchements, leur tua 60 hommes, fit des prisonniers, enleva des chevaux. Le 26 juillet, il se distingua particulièrement au combat de San-Vittoria, et soumit ensuite Reggio, Modène, Correggio et Carpi; combattit à Luzzara, le 15 août; s'y distingua par la diligence avec laquelle il plaça les troupes en ordre de bataille. Au mois de décembre suivant, il commanda, vers San-Felice, un corps de troupes avec lequel il resserra les ennemis, pendant que le duc de Vendôme faisait le siége de Governolo. Après la prise de cette place, il marcha, au mois de janvier 1703, vers le Bolonais; empêcha les impériaux d'y prendre des quartiers. Parti de Modène, le 10 mars, il se rendit à Massa et à Rivara, y surprit le régiment ennemi d'Herbeville, lui tua 30 hommes, fit 54 prisonniers, enleva 60 chevaux, et retourna dans son quartier. Il s'empara, au commencement du mois de juin, de Final, où il tailla en pièces 400 cuirassiers; on y prit un magasin de fourrages et beaucoup d'autres munitions. Peu après, étant à San-Felice avec un corps de troupes, il fit enlever aux impériaux 6 barques chargées de provisions: une partie de l'escorte fut tuée. On prit le capitaine, le lieutenant, 16 cavaliers, 40 chevaux. Attaqué ensuite près de la Mirandole par un corps supérieur, il se retira en bon ordre; donna le temps au marquis de Murcé de venir le secourir, et ne fut point entamé, quoique suivi plus de 300 pas. Il contribua, en 1704, à la défaite des ennemis près de Trin; servit au siége et à la prise de Verceil et d'Yvrée; marcha au secours d'Ast; s'empara des environs de Vérue; servit au siége et à la prise de cette ville, qui se rendit au mois d'avril 1705. Il obtint, le 29 de ce mois, la charge de colonel-lieutenant du

régiment royal-italien, vacante par la mort de M. de Magalotty, et conserva ce régiment jusqu'à sa mort. Il combattit à Cassano, le 16 août; força avec M. de Clérembault les retranchements des ennemis à la tête de leur pont, entre Castelleone et Gombeto. Il se trouva, en 1706, au combat de Calcinato, le 19 avril; y poursuivit les ennemis jusqu'à Resato, malgré la difficulté du pays; leur tua 2500 hommes; reprit quelques prisonniers qu'ils avaient faits. Détaché ensuite vers la Ferrara, il empêcha les ennemis de jeter un pont sur l'Adige. Il fut employé, en 1707, à l'armée de Flandre, sous le duc de Vendôme, qui se tint sur la défensive, et à la même armée, sous le duc de Bourgogne, en 1708. Il eut part à la prise de Gand, et combattit à Oudenarde. Servant en Flandre, sous le maréchal de Villars, en 1709, il fut blessé à Malplaquet; commanda à Douay, en 1710; il défendit cette place durant 52 jours de tranchées ouvertes, pendant lesquels il fit faire 32 sorties; fit vivre sa garnison en abondance, la paya avec sa vaisselle dont il avait fait faire de la monnaie, et ne se rendit qu'à la dernière extrémité, et après avoir obtenu la capitulation la plus honorable. Le roi lui donna le gouvernement de Sarre-Louis, par provision du 1er juillet; le nomma chevalier de ses ordres, et le reçut le 1er janvier 1711. Employé à l'armée de Flandre, la même année, il fut chargé avec un corps de 2000 grenadiers de soutenir le comte de Grassion, qui surprit et battit les ennemis près de Douay, à la même armée en 1712. Après l'affaire de Denain, où il avait coupé la retraite aux ennemis avec le plus grand succès, il prit Saint-Amand à discrétion, le 26 juillet, et y fit 800 prisonniers; il se rendit maître de Mortagne et de 100 hommes qui y étaient. et monta la tranchée avec le régiment à l'attaque du fort de Scarpe, le 14 août. Il investit Douay avec le comte de Broglie; servit au siége de cette place, et le commanda en chef pendant la marche du maréchal de Villars aux ennemis. La place se rendit le 8 septembre. Employé à l'armée du Rhin, en 1713, il emporta le fort de Manheim au mois de juin; servit au siége et à la prise de Landau et de Fri-

bourg. Il mourut le 23 mars 1717. (*Dépôt de la guerre, Mémoires du temps.*)

D'ALBERT (Charles), *duc de Luynes, connétable de France*, naquit en 1578. Il fut d'abord page de la chambre d'Henri IV, qui le plaça ensuite auprès de Louis XIII, encore dauphin. Il eut l'avantage de plaire à ce prince, dont il devint le favori. Sa faveur augmentant avec l'âge du roi, il en posséda la confiance, et il sut la conserver au milieu d'une cour tumultueuse et jalouse. Louis XIII le combla de dignités et d'honneurs. Par provisions données à Paris le 1er mars 1615, il lui donna le gouvernement d'Amboise, sur la démission du prince de Condé; sur celle du comte de Joigny, il fut fait capitaine du château des Tuileries, le 14 juin; conseiller-d'état, le 14 novembre; capitaine de la compagnie des gentilshommes ordinaires, créée à l'instar de la compagnie des cent gentilshommes, par provisions du 12 décembre; envoyé vers la reine à la fin du même mois, il lui porta la première lettre du roi. Il acheta, le 30 octobre 1616, la charge de grand fauconnier, des héritiers d'André de Vivonne de la Châteigneraye, et en fut pourvu le 7 novembre. Il fut chargé des oiseaux de la chambre, sur la démission du comte de la Rochefoucault et du marquis de Rambouillet, les 2 février et 13 mars 1617; fut nommé premier gentilhomme de la chambre du roi après la mort du maréchal d'Ancre, le 24 avril; capitaine des 100 hommes d'armes des ordonnances du roi, le 16 mai; et capitaine du château de la Bastille, sur la démission de la reine-mère le même jour; lieutenant-général au gouvernement de Normandie, et gouverneur du pont de l'Arche, le tout vacant par la mort du maréchal d'Ancre, par provisions du 23 mai; il y fut reçu le 7 juin, et ses provisions furent enregistrées au parlement de Rouen, le 15 novembre. Il fut pourvu, sur la démission du duc de Mayenne, du gouvernement de l'île de France, en se démettant de la lieutenance générale de Normandie et du gouvernement du pont de l'Arche, le 19 mai 1618; il en prêta le serment le 22, et ses provisions furent enregistrées au parlement de Paris, le 14 juillet. Il fut aussi

pourvu, sur la même démission, des gouvernements de Soissons, de Noyon, Coucy et Chauny, le 21 du même mois, et en prêta serment, le 7 juillet (1). Il eut encore, le 31 mai 1618, un brevet qui lui assurait le gouvernement de Paris, s'il devenait vacant. Il fut pourvù, sur la démission du duc de Longueville, du gouvernement général de Picardie, et du gouvernement particulier des ville et château d'Amiens, par provisions données au Plessis-lès-Tours, le 7 août 1619; créé duc et pair de France, par lettres données à Amboise au mois d'août; chevalier des ordres du roi, le 31 décembre. Le 24 mars 1620, il fit son entrée à Amiens, comme gouverneur-général de Picardie; leva, par commission du 5 juillet, un régiment d'infanterie de son nom, licencié à la fin de la campagne, fut reçu au parlement comme pair de France, le 14 novembre. Par provisions données à Paris, le 2 avril 1621, il fut fait connétable de France; il en prêta serment le même jour, et ses provisions furent enregistrées au parlement de Paris, le 22 (2). Revêtu de

(1) Les lettres d'érection sont rapportées dans l'Histoire des grands-officiers de la courònne, tome IV.

(2) Ses provisions sont rapportées dans Godefroy, Histoire des connétables, page 67; dans les manuscrits de de Seguier, à Saint-Germain-des-Prés, pages 129 et 130; dans les registres du parlement; aux volumes des ordonnances de Louis XIII; dans les manuscrits de Brienne, à la bibliothéque du roi.

« Louis, etc., nous avons.... jugé nécessaire de pourvoir à l'état et office de connétable de France, lequel, depuis quelques années, est demeuré vacant, quelque notable personnage.... sçavoir faisons, que nous considérant ne pouvoir faire plus digne choix ét élection pour cet effet que de la personne de notre très-cher et bien-amé cousin, Charles, marquis d'Albert, duc de Luynes, pair de France, premier gentilhomme de notre chambre, gouverneur, et notre lieutenant en Picardie, Boulonais et pays reconquis, tant pour la particulière connaissance de très-grandes louables et recommandables mœurs, générosité et intégrité qui sont en lui, pour lesquelles nous l'avons approché de nous, et de long-temps pris en singulière recommandation et affection, que pour les grands et signalés services qu'il a rendus à nous et cet état, manifestés à un chacun, et plusieurs autres très-importantes affaires dont nous avons seuls la connaissance..... à ces causes, etc. » Donné à Paris, le 2 avril 1621, et de notre règne le onzième.

cette dignité, il commanda l'armée, sous le roi, et se rendit maître de Saumur, le 9 mai. Il assiégea, le 1er juin, Saint-Jean-d'Angély, l'obligea de se rendre, le 24, et soumit Clérac, le 5 août. Guillaume du Vair, garde-des-sceaux de France, étant mort le 3 août, pendant le siége de Clérac, le roi donna les sceaux au connétable de Luynes, par commission du 4. Il les garda jusqu'à sa mort. Il attaqua, le 1er septembre, la ville de Montauban. Les assiégés se défendirent avec opiniâtreté. Les maladies s'étant répandues dans l'armée, il en leva le siége, le 1er novembre. De Montauban, il marcha contre Monheurt, qui se rendit le 12 décembre. Il tomba malade pendant ce siége, et mourut à Longuethille, le 15 décembre 1621. (*Dépôt de la guerre. Secrétariat de la maison du roi. Histoire des grands-officiers de la couronne. Registres du parlement de Rouen, cités dans les manuscrits de Sainte-Marthe. Registres du parlement de Paris, 2e volume des ordonnances de Louis XIII. Le président Hénaut. Histoire de France du Père Daniel. Histoire de Louis XIII par Levassor.*

D'ALBERT DE LUYNES (Honoré-Charles), *duc de Montfort, maréchal-de-camp*, petit-fils du précédent, naquit le 6 décembre 1669. Il était mousquetaire en 1688, et obtint, le 14 septembre de la même année, la charge de quatrième cornette de la compagnie des chevau-légers de la garde. Il fit cette campagne sous Monseigneur, en qualité de mousquetaire, et se trouva au siége de Philisbourg, de Manheim et de Franckendal. Il servit avec la compagnie des chevau-légers à l'armée d'Allemagne, en 1689 et 1690, et fut légèrement blessé au siége de Mons, le 1er avril 1691. On lui accorda, le 26 mai, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie. Il combattit avec la plus grande valeur à Leuse, au mois de septembre suivant; il se trouva aux siéges des ville et château de Namur, et au combat de Steinkerque et de Tongres, où il fut blessé, en 1692. Il devint troisième cornette de sa compagnie, le 23 mars 1693; combattit à Nerwinde; servit au siége de Charleroy, la même année; reçut 5 blessures dans un com-

bat entre 6000 hommes des troupes de Liége, au mois de juillet. Il continua de servir en Flandre jusqu'à la paix, et devint succèssivement deuxième cornette de sa compagnie, le 21 avril 1695; brigadier de cavalerie, le 3 janvier 1696; premier cornette, le 1er avril 1697; lieutenant de la compagnie, sur la démission de son père, le 1er janvier 1702; maréchal-de-camp, le 29 du même mois. Il avait servi comme brigadier au camp de Compiègne, en 1698, et à l'armée d'Allemagne, par lettres du 21 juin 1701. Employé comme maréchal-de-camp à l'armée de Flandre, par lettres du 21 avril 1702, il se trouva au combat de Nimègue, la même année; à celui d'Eckeren, en 1703; il passa, en 1704, avec l'armée de Flandre en Alsace, et ayant été détaché pour escorter un convoi d'argent dans Landau, il l'y conduisit avec succès. A son retour, il rencontra plusieurs escadrons ennemis qu'il attaqua avec valeur; mais il reçut un coup de pistolet dans les reins, dont il mourut deux heures après, le 13 septembre 1704. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ALBERT DE LUYNES (Marie-Charles-Louis), *duc de Chevreuse*, pair de France, *lieutenant-général*, petit-fils du précédent, fut connu d'abord sous le nom de duc de Montfort. Il entra aux mousquetaires, en 1731, et obtint une compagnie au régiment de cavalerie du duc de Luynes son père, par commission du 12 mars 1732; mestre-de-camp du même régiment (devenu Dessales), sur la démission de son père, par commission du 6 du mois de juillet suivant, il prit alors le nom du duc de Chevreuse, et commanda son régiment au siége de Philisbourg, en 1734; à l'armée du Rhin, en 1735. Mestre-de-camp général des dragons, par provisions du 9 juin 1736; brigadier par brevet du même jour, il se démit du régiment de cavalerie dont il était mestre-de-camp. Employé à l'armée envoyée en Bohême, par lettres du 20 juillet 1741, il commanda les 600 dragons qui montèrent à l'escalade de Prague; se trouva ensuite au fameux bivouac de Pisseck; au combat de Sahay, sous les ordres du marquis de Mirepoix; avec les seuls dragons et les cara-

biniers, il culbuta la cavalerie ennemie, et la repoussa jusque dans le bois; il y reçut quatre légères blessures; il contribua ensuite à la défense de Prague : il était de la fameuse retraite de cette place, sous le maréchal de Belle-Isle, et commanda les dragons lors du retour de l'armée de France, au mois de février 1743. On le créa maréchal-de-camp, par brevet du 20 du même mois. Employé à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Noailles, par lettres du 1er avril 1743, il combattit à Dettingen, et finit la campagne sous le même général, en Basse-Alsace. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er avril 1744, il servit au siége de Menin, d'Ypres et de Furnes; passa à l'armée commandée par le maréchal de Saxe, par lettres du 1er juillet, et finit la campagne au camp de Courtray. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er avril 1745, il combattit à Fontenoi; servit au siége des ville et citadelle de Tournay; fut du détachement qui s'empara de la ville de Gand, sous les ordres du comte de Loewendal; et servit ensuite au siége du château. Dès qu'il apprit que le maréchal de Saxe avait formé l'investissement de Bruxelles, au mois de janvier 1746, il joignit l'armée, et servit au siége et à la prise de cette place. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er mai suivant, après le siége de la citadelle d'Anvers, il était premier maréchal-de-camp du corps de troupes que commanda le comte de Clermont, et servit au siége et à la prise des ville et château de Namur, sous les ordres de ce prince. Ayant rejoint l'armée, il combattit à Raucoux. Il se rendit à Bruxelles, dès le 15 avril 1747; fut employé à l'armée du roi, par lettres du 1er mai; et se trouva à la bataille de Lawfeld, le 2 juillet. Au siége de Berg-op-Zoom, il repoussa les ennemis, qui, à la faveur de la nuit, étaient venus attaquer le corps qu'il commandait. Lieutenant-général des armées du roi, par pouvoir du 1er janvier 1748, il fut employé à l'armée du roi, par lettres du 15 avril; servit au siége et à la prise de Maestricht, et revint en France au mois de juin. La paix avait été signée le 30 avril. Colonel-général des dragons, par provisions données à Versailles, le 24 janvier 1754, il se démit de la charge de mestre-de-camp-général des mêmes

troupes; prêta serment pour la charge de colonel-général, le 3 février suivant, et fit enregistrer ses provisions à la chambre des comptes, le 28 du même mois. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mars 1757, il se rendit à Dusseldorf, le 25 avril; se trouva à la bataille d'Hastembeck; commanda plusieurs détachements, avec lesquels il entra dans l'électorat d'Hanovre. Nommé commandant d'un corps de 10 bataillons de troupes palatines, de 4 escadrons de cavalerie et de 16 de dragons, il campa entre Oscheleben et Magdebourg, et fit lever des contributions dans la marche électorale. Le roi lui avait accordé le gouvernement des ville, prevôté et vicomté de Paris, par provisions données à Fontainebleau, le 22 septembre. Il rentra en France au mois de novembre; prêta serment pour cette charge, le 22 du même mois : on le reçut au parlement en cette qualité, le 29 décembre suivant. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 16 mars 1758, il marcha avec les régiments de dragons, les hussards et la brigade de Navarre pour s'emparer des ville et château de Mœurs, et se trouva à la bataille de Crewelt. Commandant depuis la réserve, il marcha sur Gueldre, dans la vue de gêner l'ennemi sur ses derrières et dans ses communications; il y réussit avec le plus grand succès, l'ayant continuellement harcelé dans sa retraite au-delà du Rhin. Attaqué le 18 octobre dans son camp par des forces beaucoup supérieures, il se défendit avec la plus grande valeur. Obligé de céder au nombre, il fit sa retraite sur l'armée dans le plus grand ordre, et donna le temps au maréchal de Contades de le secourir. Il devint duc de Luynes à la mort de son père, le 2 novembre. Il rentra en France. Nommé chevalier des ordres du roi, le 1er janvier 1759, il fut reçu le 2 février suivant. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mai, il y commanda un corps séparé, avec lequel il marcha toujours en avant de l'armée, s'emparant des postes qui auraient pu la gêner. Destiné à faire le siége de Lippstadt, il fit bloquer cette place, et allait commencer l'attaque, lorsque, après l'affaire de Minden, il fut forcé de se retirer sur l'armée. Il revint en France au mois

de novembre, fut fait gouverneur de Paris, et mourut en 1781.

D'ALBERT (Louis-Joseph-Charles-Amable), *duc de Luynes et de Chevreuse*, pair de France, *maréchal-de-camp*, fils du précédent, naquit le 4 novembre 1748. Il fut connu d'abord sous le nom de comte d'Albert; fut titré duc de Luynes, le 2 janvier 1759; nommé sous-lieutenant au régiment colonel-général des dragons, le 4 novembre 1764; capitaine le 28 mars 1766; mestre-de-camp-lieutenant du même régiment, le 24 mars 1769; brigadier, le 16 octobre 1771; enfin duc de Luynes et de Chevreuse, pair de France à la mort de son père; maréchal-de-camp, le 5 décembre 1781; chevalier de Saint-Louis, et colonel du régiment colonel-général dragons, le 2 novembre 1783. (*Etats milit.*)

D'ALBERT D'AILLY (Louis-Auguste), *duc de Chaulnes*, pair et *maréchal de France*, frère puîné d'Honoré-Charles, connétable de France, naquit le 22 décembre 1676. D'abord connu sous le nom de vidame d'Amiens, il entra aux mousquetaires, au mois de novembre 1693; il obtint une lieutenance au régiment d'infanterie du roi, le 1er avril 1694, et servit à l'armée de Flandre à la marche de Vignamont, au pont d'Espierre, le 22 août. Capitaine au même régiment, le 18 mai 1695, il servit encore en Flandre, au bombardement de Bruxelles, les 13, 14 et 15 août, et obtint, le 19 novembre, un régiment d'infanterie de son nom, qu'on forma avec un bataillon du régiment de Normandie (1). Il marcha en Flandre à la tête de ce régiment, en 1696. Il ne se fit aucune expédition. Il était à la prise de la ville d'Ath, le 5 juin 1697. Son régiment fut réformé, par ordre du 30 décembre 1698, et on mit le vidame d'Amiens colonel réformé à la suite du régiment de Champagne. Il fut aide-de-camp de M. le duc de Bourgogne à l'armée d'Allemagne, en 1701, et à la mort du chevalier

(1) Les vieux régiments avaient des bataillons qui tenaient garnison. On prit à différentes occasions plusieurs de ces bataillons pour former des régiments.

d'Albert, son frère, il obtint, le 17 juillet, un régiment de dragons; alla le joindre à l'armée d'Italie, et combattit à Chiari, le 1er septembre. Fait sous-lieutenant de la compagnie des chevau-légers de la garde du roi, le 9 mars 1702, il se démit de son régiment de dragons, et servit à l'armée de Flandre; à la journée de Nimègue, où on battit les Hollandais, le 11 juin; au siége de Tongres, qui se rendit le 10 mai 1703. Parvenu au grade de brigadier de cavalerie, le 10 février 1704, il servit à l'armée de Flandre commandée par le maréchal de Villeroi, qui se tint sur la défensive. Le duc de Montfort, son frère aîné, lieutenant de la compagnie des chevau-légers de la garde, ayant été tué, le 13 septembre, il obtint cette charge, le 2 novembre. A l'armée de Flandre, en 1705, il se trouva au siége d'Huy, rendu le 10 juin. Il combattit à Ramillies, le 23 mai 1706. Il servit en Flandre, en 1707, sous le duc de Vendôme, qui couvrit la frontière. Employé, en 1708, sous le duc de Bourgogne à l'armée de Flandre, il fut créé maréchal-de-camp, le 19 juin; combattit en cette qualité, le 11 juillet, à Oudenarde, où il se signala en forçant les passages occupés par les ennemis, qui tenaient toute la cavalerie de l'aile droite enveloppée. A l'armée de Flandre, en 1709, sous le maréchal de Villars, il fut blessé à la bataille de Malplaquet, le 11 septembre; servit à la même armée, sous les maréchaux de Villars et de Montesquiou, en 1710. On s'y tint sur la défensive. A la même année, en 1711, il concourut à la prise du fort d'Arleux, le 23 juillet. Le comté de Chaulnes fut érigé en duché et pairie, par lettres données à Marly au mois d'octobre, registrées au parlement, le 1er décembre; on l'y reçut le même jour, et il prit le nom de duc de Chaulnes (1); il servit à l'armée de Flandre, sous les maréchaux de Villars et de Montesquiou, en 1712; à l'affaire de Denain, le 24 juillet; à la prise de Marchiennes, le 30; de Douay, le 7 septembre; du Quesnoy, le 4 octobre; de Bouchain, le 19. Il ne servit point en 1713. Créé lieutenant des

---

(1) Ces lettres sont rapportées dans l'Histoire des grands-officiers de la couronne, tome V, pag. 204.

armées du roi, le 8 mars 1718; il fut reçu chevalier des ordres du roi, le 3 juin 1724. Il se démit, le 8 janvier 1729, en faveur de son fils, de la compagnie des chevau-légers, et obtint le même jour un brevet qui lui en conservait le commandement pendant six ans. On lui donna, le 11 avril suivant, le gouvernement et le grand bailliage d'Amiens, et le gouvernement de Corbie, qui vaquaient par la mort du comte de Canillac. Le roi lui donna la permission de disposer du régiment d'infanterie de Piquigny, vacant par la mort du duc de Piquigny, son fils, le 17 juillet 1731, et lui rendit de nouveau la compagnie de chevau-légers, le 22 du même mois. Employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril 1734, il servit au siége de Philisbourg; il y monta la tranchée, les 22 juin, 13 et 14 juillet. On emporta ce jour-là l'ouvrage couronné, la baïonnette au bout du fusil. Philisbourg capitula le 18. Il contribua à la prise de Worms, le 23. Il se démit encore de la compagnie de chevau-légers, en faveur du comte de Chaulnes, le 25 février 1735. On lui en conserva aussi le commandement pendant six ans, par brevet du même jour; on l'employa, par lettres du 1er mai, à l'armée du Rhin, qui tint les ennemis en échec. Créé maréchal de France, par état donné à Versailles le 11 février 1741, il prêta serment le 19. Il ne fut point employé en cette qualité, et mourut le 9 novembre 1744. (*Brevets militaires*, *annales du temps*.)

D'ALBERT D'AILLY (Michel-Ferdinand), *duc de Chaulnes, lieutenant-général*, fils du précédent, naquit le 31 décembre 1714. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, et reçu chanoine de Strasbourg, en 1721, il quitta l'église, et devint duc de Piquigny à la mort de son frère aîné, le 14 juillet 1731. Il entra aux mousquetaires le 7 février 1732, et ayant été fait cornette de la compagnie des chevau-légers de la garde, par brevet du 15 mai 1733, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie, par commission du même jour, il servit en cette qualité au siége de Philisbourg, en 1734. Lieutenant de la même compagnie, sur la démission de son père, par commission du 25 février 1735, il la commanda

la même année à l'armée du Rhin. Brigadier par brevet du 1er janvier 1740; il fut employé à l'armée du Rhin en cette qualité, par lettres du 1er avril 1743; fut créé maréchal-de-camp par brevet du 14 mai, avec des lettres de service du même jour; combattit à Detlingen, et fut chargé, conjointement avec M. de Ségur, de l'échange des prisonniers, par pouvoir du maréchal de Noailles, du 9 juillet; il signa en conséquence le traité qui fut fait, et finit la campagne en Basse-Alsace. On le reçut honoraire de l'académie des sciences la même année. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du 1er avril 1744; aide-de-camp du roi, par brevet du 1er mai, il servit au siége de Menin, d'Ypres, de Fleurus; passa de Flandre en Alsace; se trouva à l'affaire d'Haguenau, monta plusieurs tranchées au siége de Fribourg. Devenu duc de Chaulnes, pair de France, à la mort de son père, le 9 novembre de la même année, il en prit le titre, et fut reçu comme pair au parlement, le 8 avril 1745. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du 1er avril 1745; aide-de-camp du roi, le 1er mai, il combattit à Fontenoi; servit au siége des ville et citadelle de Tournay, à celui d'Oudenarde. Employé à l'armée de Flandre, et aide-de-camp du roi, par lettres du 1er mai 1746, il servit aux siéges des ville et château de Namur, et combattit à Raucoux. Employé à la même armée, et aide-de-camp du roi, par lettres du 1er mai 1747, il fut pourvu de la lieutenance-générale du gouvernement de Bretagne au département du comté Nantais, sur la démission du maréchal de la Farre, le 1er juillet, et combattit à Lawfeld. Lieutenant-général des armées du roi, le 1er janvier 1748, destiné à servir à l'armée des Pays-Bas, par lettres du 15 avril, il ne la joignit pas; la paix avait été conclue dès le 30. Il prêta serment pour la lieutenance-générale du comté Nantais, le 23 juin; fut nommé pour commander en chef en Bretagne, le 27 septembre 1750. Nommé chevalier des ordres du roi, le 1er janvier 1751, il fut reçu le 2 février suivant. Nommé gouverneur et lieutenant-général de Picardie et d'Artois, le 4 janvier 1752, il se démit, au mois d'avril 1753, de la lieutenance-générale du comté Nantais. Employé lieu-

tenant-général sur les côtes de Picardie et du Calaisis, par lettres du 31 décembre 1755, il commanda en Picardie toute l'année 1756. Employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal d'Estrées, par lettres du 1er mars 1757, il combattit à Hastembeck; concourut à la prise d'une partie des villes de l'électorat d'Hanovre; revint en France, et retourna, par lettres du 1er novembre, commander en Picardie. Il mourut à Paris, le 28 septembre 1769. (*Brevets mil.*)

D'ALBERT (Honoré), *duc de Chaulnes, maréchal de France,* frère de Charles, duc de Luynes, connétable de France, naquit à Bornas dans le comtat Venaissin, en 1581. Il se produisit dans le monde sous le nom de Cadenet. Son frère, favori de Louis XIII, lui ménagea les bonnes grâces de ce prince, qui le fit lieutenant au gouvernement d'Amboise, sous son frère, qui en était gouverneur, par commission du 6 mars 1615; il fut nommé mestre-de-camp du régiment de Normandie, après le bannissement du comte de la Pène, fils du maréchal d'Ancre, le 16 mai 1617; lieutenant-général au gouvernement de Picardie, à la promotion du duc de Montbazon au gouvernement de l'Ile-de-France, par provisions données au Plessis-lès-Tours, le 17 août 1619; maréchal de France, par état donné à Paris, le 6 décembre, registré à la connétablie, le 14 mai 1620; on l'appela alors le maréchal de Cadenet; il fut créé chevalier des ordres, le 31 décembre; leva, par commission du 5 juillet 1620, un régiment d'infanterie qu'on licencia à la fin de la campagne. Créé duc de Chaulnes, pair de France, par lettres d'érection du comté de Chaulnes en duché-pairie, données à Paris au mois de janvier 1621, registrées au parlement, le 9 mars, il prit le nom de maréchal duc de Chaulnes; servit aux siéges de Saint-Jean-d'Angély et de Montauban. Au siége de cette dernière place, il se rendit maître, avec le maréchal de Praslin, d'une partie de l'ouvrage à corne, et s'y logea le 1er octobre. Bailli, gouverneur des ville et citadelle d'Amiens, à la mort du connétable de Luynes, son frère, le 1er janvier 1622; il commanda, conjointement avec le maréchal

de la Force, l'armée de Picardie, en 1625 et 1626, par pouvoir donné à Paris, le 19 mars 1625; ils maintinrent la Provence sous l'obéissance du roi. Il se démit du régiment de Normandie, au mois d'avril 1627. Gouverneur de Picardie, sur la démission du duc de Chevreuse, par provisions données à Saint-Germain-en-Laye, le 15 juin 1633, il prêta serment le 3 juillet. Ses provisions furent enregistrées au parlement de Paris le 27; il se démit de la lieutenance-générale de ce gouvernement. Il commanda l'armée de Picardie, par pouvoir du 15 avril 1635; entra dans l'Artois au mois de juillet; attaqua le bourg du Pas; força les habitants de se retirer dans le fort, qu'ils remirent bientôt au maréchal : le fort fut rasé. Le château de Buquoy, les forts de Martin-Pas, et Ledin, de Bassigny, se rendirent aussi. Le maréchal mit garnison dans Bassigny, fit raser Martin-Pas, et Ledin. Le bourg de Saint-Souplex et ses deux forts se rendirent à discrétion. Cateau-Cambrésis se garantit des armes françaises en fournissant des vivres au maréchal. Grainvilliers abondait en grains; on l'investit. Le canon ne pouvant entamer l'épaisseur de ses murailles, les Français se préparaient à enfoncer les portes, lorsque la place capitula. On emporta une partie des grains, et l'on brûla l'autre partie pour en priver l'ennemi. L'armée espagnole, forte de 14000 hommes, s'avançant, le maréchal, trop faible pour la combattre, distribua ses troupes dans les places frontières, d'où elles harcelaient les ennemis; mais ayant été renforcé de 1500 chevaux, du ban et de l'arrière-ban du Boulonais, il marcha à l'ennemi, qui se retira bien avant dans l'Artois. Le maréchal ramena son armée en Picardie. A la formation des régiments de cavalerie, il en avait levé un par commission du 16 mai 1635. On le réduisit en compagnies, par ordre du 30 juillet 1636. Par représailles des ravages que les Espagnols avaient faits en Picardie la campagne dernière, le maréchal de Chaulnes, malgré la rigueur de la saison, rassembla, au mois de janvier 1636, 1200 hommes de ses garnisons, pénétra dans l'Artois, y brûla plusieurs bourgs et villages, tailla en pièces 400 Irlandais qui servaient les ennemis. Il eut encore la même année le commandement

de l'armée, sous Monsieur et sous le comte de Soissons. En 1640, il commanda la même armée avec le maréchal de Châtillon, par pouvoir du 19 avril; ils entreprirent le siége d'Arras, secondés du maréchal de la Meilleraye. Cette place se rendit le 9 août. Le maréchal ne servit plus après cette campagne. Il se démit du gouvernement de Picardie, le 1er septembre 1643. On lui accorda le gouvernement d'Auvergne, sur la démission de Monsieur, par provisions données à Paris, le 10 mars 1644, registrées au parlement de Paris, le 6 juillet. Il le garda jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, le 30 octobre 1649. (*Recueil historique de du Cange, à la bibliothèque du roi. Extrait des registres de Saint-Germain-des-Prés, tom. LII. Registres de la connétablie, tom. XVII, pag.* 311. *Dépôt du secrétariat de la maison du roi. Comptes de l'extraordinaire des guerres. Registres du département de Paris, au* 6e *vol. des ordonnances de Louis XIII, coté E E E, fol.* 195, *et au* 1er *vol. des ordonnances de Louis XIV, coté H H H, fol.* 153. *Journal de Bassompierre. Mémoires du Père d'Avrigny. Duplex. Levassor. Histoire de France du Père Daniel. Mercure Français. L'abbé le Gendre. Le président Hénaut. Histoire des grands-officiers de la couronne. Moréri.*)

D'ALBERT D'AILLY (Henri-Louis), *duc de Chaulnes, pair de France, lieutenant-général,* fils du précédent, naquit en 1620. On l'appela le vidame d'Amiens pendant la vie de son père. On leva un régiment d'infanterie de son nom, dont il fut mestre-de-camp, le 3 mars 1622. Ce régiment, licencié le 14 février 1623, rétabli le 17 janvier 1625, licencié au mois de mai 1626, fut encore rétabli le 8 juillet 1631. Le vidame d'Amiens eut un brevet du 2 juin 1632, qui lui assurait la survivance du gouvernement d'Amiens que son père avait. Il servit, à la tête de son régiment, à la levée du siége de Mouzon par les Espagnols, en 1639. Il se trouva, en 1640, au siége et à la prise d'Arras (le maréchal de Châtillon, dans la relation de ce siége adressée au cardinal de Richelieu, fait l'éloge du vidame d'Amiens); aux siéges et à la prise d'Aire, de la Bassée, de Bapaume,

en 1641; à l'armée de Picardie, sous le comte d'Harcourt, en 1642; sous le duc d'Enghien, en 1643; à la bataille de Rocroy; à la prise de Thionville, de Sierk. Il obtint le gouvernement des ville et citadelle d'Amiens, en survivance de son père, le 2 juin; fut créé lieutenant-général au gouvernement de Picardie, sur la démission du marquis de Soyecourt, par provisions données à Paris, le 13 octobre. Maréchal-de-camp le 15 novembre, ses provisions de lieutenant-général en Picardie furent registrées au parlement le 16 (1). Il marcha, en 1644, au siége de Gravelines, puis au blocus de la Mothe. Il commanda en Picardie, en 1645 et 1646; leva un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 10 juillet 1647; servit la même année aux siéges de la Bassée et de Lens. Il était au siége d'Ypres, à la bataille de Lens; à la prise de Furnes, en 1648; servit en Flandre, sous le comte d'Harcourt, en 1649; y commanda un corps séparé; obtint, par provisions données à Paris le 20 septembre, le gouvernement d'Auvergne en survivance de son père; devint duc de Chaulnes, pair de France, à la mort de son père, le 31 octobre; et se démit du gouvernement d'Auvergne, en faveur du cardinal Mazarin. On licencia son régiment d'infanterie la même année. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 26 juin 1650; il était en cette qualité, sous le maréchal du Plessis, à la prise de Rethel et à la bataille sous cette place. Il commanda la division des troupes de l'armée de Flandre qui s'assemblait à Amiens, par lettres du 26 avril 1651; fut employé à cette armée, sous le maréchal d'Aumont, par lettres du 28; il marcha à Reims pour y prendre le commandement des troupes qui s'y assemblaient pour l'armée de Champagne, par ordre du 21 mai, et servit, sous le maréchal de la Ferté, à la prise du château de Vichery, de Mirecourt, de Vaudrevange, de Châtel-sur-Moselle, qui ne se rendit qu'après 42 jours de siége.

(1) Dépôt du secrétaire-d'état de la province; titre original; registres du parlement, au 1er volume des ordonnances de Louis XIV, coté HHH, fol. 71.

Il se démit, au mois d'août 1652, de son régiment de cavalerie, en faveur du chevalier de Chaulnes, son frère, et mourut à Chaulnes, le 21 mars 1653, âgé de 33 ans. (*Manuscrit Le Tellier, tome XIV, fol.* 301 *v°, et tome XV, fol.* 136-180 *v°. Le Père d'Avrigny. Le président Hénaut. Dépôt de la guerre. Mémoires du temps.*)

D'ALBERT D'AILLY (Charles), *duc de Chaulnes, pair de France, et lieutenant-général,* frère puîné du précédent, naquit à Amiens, le 19 mars 1625. Connu sous le nom de chevalier de Chaulnes du vivant de son frère, il eut une compagnie de chevau-légers, en 1645; servit la même année à la prise de plusieurs forts, de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune, de Lillers, de Saint-Venant, de Courtray, de Bergues, de Mardick, de Dunkerque, en 1646; de Dixmude, de la Bassée, de Lens, en 1647; d'Ypres, au combat de Lens, à la prise de Furnes, en 1648; au secours de Cambray, au siége de Condé, en 1649; au secours de Guise, à la prise et au combat de Rethel, en 1650. Sergent de bataille, le 6 mai 1651, il servit en Flandre à l'attaque des 5 redoutes près Douay; à la défaite de plusieurs escadrons ennemis; et fut fait maréchal-de-camp, le 11 septembre. Il obtint un régiment de cavalerie sur la démission du duc de Chaulnes, son frère, par commission du 1er août 1652; devint duc de Chaulnes, pair de France, et en prit le nom à la mort de son frère, le 21 mai 1653; fut fait lieutenant-général des armées du roi, le 14 juillet; gouverneur de Doullens sur la démission du marquis de Bar, et de Rue, sur la démission du marquis de Soyecourt le même jour. Il leva, par commission du 15, un régiment d'infanterie de 4 compagnies de 100 hommes, pour tenir garnison à Rue, et un autre de 20 compagnies de 100 hommes pour tenir garnison à Doullens. Il se démit de son régiment de cavalerie, en 1656. Le roi le nomma chevalier de ses ordres, le 31 décembre 1661; lieutenant de la compagnie des chevau-légers de la garde du roi, sur la démission du duc de Navailles, le 30 juillet 1664; ambassadeur à Rome pour l'élection du pape Clément IX, en

1667; lieutenant-général au gouvernement de Bretagne sur la démission du duc de Mazarin, le 17 juillet 1669; gouverneur de la même province, le 24 juillet 1670. Il en prêta serment le 28; se démit, au mois d'août, de la compagnie des chevau-légers de la garde; retourna ambassadeur à Rome pour l'élection du pape Clément X. Ministre plénipotentiaire du roi à Cologne, en 1673, il devait y négocier la paix. Il commandait en Bretagne lorsqu'il fut nommé pour la troisième fois ambassadeur à Rome, en 1689, pour l'élection d'Alexandre VIII. Il se démit, en 1695, du gouvernement de Bretagne en faveur de M. le comte de Toulouse; obtint celui de Guienne qu'avait ce prince, par provisions du 26 mars de la même année; il se démit encore de ce dernier, en faveur du duc de Chevreuse, le 27 mars 1698, et conserva le commandement dans la province, par commission du même jour. Il mourut le 4 septembre 1698. Les services importants qu'il avait rendus en plusieurs occasions à la Bretagne, portèrent les états de cette province à lui ériger un monument dans l'hôpital général de Rennes, où son cœur fut déposé, et le parlement de Paris députa un secrétaire vers la duchesse de Chaulnes pour lui témoigner ses regrets sur la perte de son mari; démarche du parlement jusqu'alors sans exemple. (*Dépôt du secrétaire-d'état de la province, dépôt de la guerre, titres originaux conservés dans la maison, Mémoires du temps.*)

ALBERT (Joseph-Jean-Baptiste, *baron*), *lieutenant-général,* naquit le 28 août 1771; il entra au service comme simple soldat; fit les campagnes de la révolution en qualité de capitaine, et présenta au directoire, le 23 mai 1798, un drapeau pris sur l'ennemi par l'armée des Pyrénées-Orientales. Nommé adjudant-commandant, le 30 décembre 1802, il fit les campagnes de 1805 et 1806 contre la Prusse et la Russie, en qualité de général de brigade. Employé au siége de Dantzig, en 1807, il se signala à la tête d'une brigade de la division du général Oudinot, dans le combat du 15 mai; culbuta les Prussiens entre Passenwerder et Stège, leur fit 400 prisonniers, et prit 4 pièces de canon. Il se fit

encore remarquer dans les campagnes de 1807 et 1808, en Antriche; fut créé commandant de la légion-d'honneur, le 31 mai 1809. Il fut élu, par l'arrondissement d'Embrun, candidat au corps législatif, le 26 février 1812; fit la campagne de cette année et celle de 1813 en Russie; favorisa le passage de la Dwina, devant le camp retranché de Drissa, le 28 juillet 1812; fut fait général de division, le 21 novembre de la même année, et créé grand-officier de la légion-d'honneur, le 10 août 1813. Il se fit remarquer dans plusieurs actions de cette campagne, et en 1814, il chargea, le 2 janvier, une reconnaissance ennemie qui se portait sur Bonn, la fit prisonnière, et s'empara de 2 pièces de canon. Il fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 8 juillet de la même année, et obtint le commandement de la 1re subdivision de la 19e division militaire. Lors du retour de Buonaparte, le baron Albert commanda une division à l'armée du Rhin. Il est aujourd'hui premier aide-de-camp du duc d'Orléans. (*Moniteur, annales du temps.*)

D'ALBES PEYRES D'ARTÈZ (Louis-Gabriel, *chevalier*), *maréchal-de-camp* en retraite, né à Sos en Guienne, en 1752. Voyez *le Supplément*.

D'ALBIGNAC (Louis-Alexandre, *baron*), *lieutenant-général*, né à Arrigas, près du Vigan, département du Gard, le 22 mars 1739; entra au service à l'âge de 16 ans, et fut reçu lieutenant au régiment d'Hainaut infanterie, le 22 décembre 1755; en 1756 il passa à Minorque avec ce régiment, et se trouva au siége du fort Saint-Philippe; le régiment d'Hainaut ayant été réformé après la guerre de sept ans, le baron d'Albignac alla rejoindre en Amérique celui de Boulonais, et y obtint, le 1er mai 1769, la 1re compagne vacante pour les lieutenants. Pourvu, en Corse, du commandement de la Piève d'Istria, il en exerça les fonctions jusqu'au 30 décembre 1772, qu'il fut nommé lieutenant-colonel du régiment de Pondichéry. Il forma et commanda ce corps en l'absence des colonels, jusqu'en 1778. En 1774 il avait été fait chevalier de St.-Louis. Pondichéry ayant été assiégé par une armée anglaise de 22,000 hommes, la gar-

nison, forte de 700 hommes seulement, commandée par M. d'Albignac sous les ordres du général Bellecombe, fit une longue et vigoureuse défense, et ne rendit la place qu'après avoir obtenu la capitulation la plus honorable. En récompense de ses services distingués, le baron d'Albignac fut nommé, le 22 août 1780, colonel du régiment de Pondichéry, et brigadier d'infanterie dans les colonies; le roi le confirma dans ces grades par brevets du 5 décembre 1783, lui accordant en outre une pension de 2400 liv. sur le trésor royal. Il continua à être employé dans l'Inde, où il servit à la fois comme major-général de l'armée et comme brigadier. Le 13 juin 1783, il contribua par sa valeur et sa présence d'esprit à conserver la place de Gondelour, qui, seule, restait alors à la France sur le continent indien, et que le général anglais Stuart voulait enlever à la tête d'une armée de 22,000 hommes, à laquelle on n'avait à opposer qu'un corps de 9500 hommes; ce succès remporté par l'armée de terre, aida puissamment le bailli de Suffren à battre l'escadre anglaise commandée par l'amiral Hughes. La guerre étant terminée dans l'Inde, le baron d'Albignac ramena en France la brigade d'Austrasie qu'il commandait; fut nommé maréchal-de-camp, le 9 mars 1788, et employé en cette qualité, le 8 novembre 1790, dans la 9ᵉ division militaire. Il commandait, en 1791, les troupes de ligne stationnées dans le département du Gard, et à la tête desquelles il comprima les mouvements royalistes qui s'étaient manifestés à Uzès et dans les environs; il dispersa également, et sans effusion de sang, les envoyés qui s'étaient rassemblés dans les camps de Jalès, Saint-Ambroix et Barjac; fut nommé, par décret du 14 septembre 1791, l'un des commissaires pour la réunion du comtat Venaissin à la France, mais les désagréments qui lui furent suscités le firent démettre de ses emplois militaires; rappelé au service et nommé lieutenant-général, le 22 mai 1792, il obtint le commandement de la réserve de l'intérieur de l'armée du Midi, et fut chargé particulièrement de rétablir et maintenir la tranquillité publique, qui était fortement troublée dans ces contrées; la conduite tout à la fois ferme et modérée qu'il tint

en cette occasion lui mérita la bienveillance des départements méridionaux, et le témoignage flatteur de la considération d'un noble pair, M. le comte Boissy-d'Anglas. En 1792 il reçut l'ordre de se rendre à l'armée des Alpes, et la commanda par *intérim* en l'absence du général en chef Kellermann; passa ensuite à l'armée du Rhin, le 8 avril 1793, et y servit jusqu'au 1er juin de la même année. Appelé au commandement de la 10e division militaire, le 27 juillet 1799, il se retira définitivement du service, le 27 avril 1801. Il fut nommé membre de la légion-d'honneur, le 29 mars 1805, et commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 27 décembre 1814, avec une dotation annuelle de 1500 francs sur ce même ordre; il jouit de la retraite de lieutenant-général. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ALBIGNAC DE CASTELNAU (Maurice-François, *comte*), *maréchal-de-camp*, émigra en 1791, et servit en qualité d'officier dans un corps à la solde de l'Angleterre. Rentré en France après le 18 brumaire, il fut fait officier dans les gendarmes d'ordonnance commandés par le comte de Laval-Montmorency. Lors du licenciement de ce corps, le comte d'Albignac passa au service de Jérôme, roi de Westphalie; reçut de ce prince le titre de comte de Ride, et fut son ministre de la guerre et son grand-écuyer. Employé sur l'Elbe, en 1809, il dispersa et poursuivit jusqu'à Stralsund, un corps de partisans commandés par Schill; corps qui fut anéanti dans cette place par le général Gratien. Ayant demandé et obtenu sa démission, il quitta le roi Jérôme, rentra en France, et fut fait chef de l'état-major du maréchal Gouvion-Saint-Cyr; fit en cette qualité la campagne de Russie, en 1812; revint en France, en 1813; fut nommé commandant du département du Gard, et lors du rétablissement de la maison de Bourbon, il fut créé maréchal-de-champ, le 29 novembre 1814. A l'époque du débarquement de Buonaparte, en 1815, il suivit, en la même qualité de chef d'état-major, le maréchal Gouvion-Saint-Cyr à Orléans; et lors de la défection des troupes, il se rendit à Valence, où se trouvait le duc d'Angoulême. Chargé

de pleins pouvoirs de ce prince, il se rendit à Lyon, et de là dans les Pays-Bas près de S. M. Louis XVIII, et rentra en France avec le roi. Il fut nommé, au mois de juillet, secrétaire-général du département de la guerre, et fut pourvu, au mois de mars 1816, du commandement de l'école royale militaire de Saint-Cyr. Il a été créé commandeur de Saint-Louis, le 24 août 1820. (*Brev. milit.*, *ann. du temps, Monit.*)

D'ALBIGNAC (Claude-François), *vicomte de Castelnau, maréchal-de-camp,* du 1er janvier 1793, né au Pont-Saint-Esprit, le 9 juin 1740. Voyez *le Supplément.*

D'ALBIGNAC DE MONTAL (Pierre-Jean-Levi, *comte*), *lieutenant-général,* né à Milhaud, le 19 avril 1744; fut nommé, le 1er juillet 1780, sous-lieutenant des gardes-du-corps, avec rang de mestre-de-camp, et passa lieutenant chef de brigade, le 22 février 1784. Il émigra en 1791, et rentra en France après le 18 brumaire. En 1814, lors de la restauration, il fut nommé major des gardes-du-corps de S. M. Louis XVIII, et lieutenant-général. Il fut créé grand'croix de Saint-Louis, le 28 février 1815. (*Annuaires militaires.*)

D'ALBIGNAC (C., *baron*), *maréchal-de-camp,* du 11 octobre 1814. Voyez *le Supplément.*

D'ALBIGNAC (Jean-Pierre, *baron*), *maréchal-de-camp,* du 1er janvier 1815, attaché à l'inspection générale de l'infanterie. Voyez *le Supplément.*

D'ALBON (Jacques), *marquis de Saint-André, maréchal de France.* Le comte d'Enghien ayant obtenu, en 1544, la permission de combattre les ennemis, Saint-André prit la poste, se rendit auprès du jeune prince, qui battit le marquis de Guast à Cérisoles, le 11 avril. Saint-André s'exposa à cette bataille avec une hardiesse qui lui mérita les éloges de toute l'armée. Le comte d'Enghien, à son exemple, se précipitait après sa victoire, lui sixième, sur un bataillon qui se retirait; pour l'arrêter, il fallut rappeler Saint-André du milieu des ennemis où il avait pénétré l'épée à la main, suivi seulement de quelques cavaliers.

On le nomma lieutenant-général en Dauphiné et Savoie, sous le comte de Saint-Paul, lieutenant-général commandant en Lyonnais, Forès, Beaujolais, et dans la principauté de Dombes, le 14 août de la même année (1). Il fut promu au grade de maréchal de France à la destitution du maréchal du Biez, le 29 avril 1547 (2); fut nommé premier gentilhomme de la chambre du roi, et chevalier de son ordre, le 2 septembre; gouverneur et lieutenant-général en Lyonnais, Forès, Beaujolais, principauté de Dombes, Auvergne, Bourbonnais, au bailliagé de Saint-Pierre-le-Moutier, en Haute et Basse-Marche, au pays de Combrailles, à la mort de son père, par provisions du 16 janvier 1551, registrées au parlement de Paris, le 10 février suivant (3). Il porta cette année le collier de l'ordre du roi à Édouard roi d'Angleterre; mais instruit que plusieurs vaisseaux de la gouvernante des Pays-Bas croisaient au Pas-de-Calais, avec ordre de l'enlever à son passage, le maréchal s'embarqua à Dieppe, fit arrêter trois navires flamands, qu'on ne devait relâcher que lorsqu'on aurait nouvelle de son débarquement en Angleterre. Édouard lui donna l'ordre de la Jarretière, que le roi lui permit d'accepter. Au retour de son ambassade, Henri II l'admit à son conseil privé; le nomma aux charges de sénéchal de Lyon et de bailli de Beaujolais, vacantes par la mort de son père, par provisions données à Blois, le 20 décembre, registrées au parlement de Paris, le 27 mai 1551 (4). Il commanda l'armée sous le connétable, avec les ducs de Guise, d'Aumale, de Nevers, en 1552. On s'empara de Toul, de Verdun et de Metz; il fut nommé général de l'armée de Picardie, de 1553 à 1554, par pouvoir donné à

(1) Comptes de l'extraordinaire des guerres.

(2) *Ibidem*, registre de la connétablie, où l'on trouve la nomination de son prevôt, du 29 mai. L'auteur du Dictionnaire des maréchaussées nous apprend qu'il fallait qu'il fût maréchal avant le 29 mai 1547: il l'était sans doute, puisque son état est du 29 avril.

(3) Registres du parlement, au 1er volume des ordonnances de Henri II, coté P, fol. 391.

(4) Registres du parlement.

Saint-Quentin, le 25 septembre 1553 (1). Après la prise de Hesdin par les Impériaux, en 1553, il défit, près la rivière d'Autie, le duc d'Arschot; 600 hommes demeurèrent sur la place, on en fit 500 prisonniers, et le duc d'Arschot fut de ce nombre. Sur la fin de cette campagne, le maréchal passa dans le comté de Saint-Paul, détruisit Cateau-Cambrésis; ravagea les environs de Saint-Omer, de Lilers, d'Aire, de Perne, prit d'assaut la citadelle de cette dernière place, et passa au fil de l'épée tous les Espagnols qui s'y trouvaient renfermés. Il investit Mariembourg, en 1554. Les ennemis avaient rompu les chemins qui y conduisaient, et les croyaient inaccessibles à une armée. Le maréchal les détrompa bientôt. Par ses soins la route fut aplanie avant qu'on eût pu jeter des troupes dans la place. Le général espagnol accourut au secours des assiégés; mais, déconcertés par sa défaite, ils se rendirent, le 28 juin. Sur la fin de juillet, l'armée française ayant passé une petite rivière près du Quesnoy, le maréchal de Saint-André, resté à l'arrière-garde, composée de 1500 chevaux, se vit poursuivi par 6000 chevaux de l'armée impériale: le roi, avec le reste de l'armée, était trop éloigné pour le soutenir. Saint-André se posta sur le penchant d'une colline entre la rivière et les ennemis, entretint l'escarmouche pendant que ses gens passaient la rivière par pelotons. Il trompa ainsi le duc de Savoie, qui, s'étant avancé, s'aperçut avec douleur que l'armée lui avait échappé. Saint-André joignit ses troupes au-delà de la rivière, au moment qu'il la sut bordée d'arquebusiers. A la journée de Renti, au mois d'août, il chargea les ennemis avec le duc de Guise, et se démit de la charge de sénéchal de Lyon, le 2 décembre de cette année. Le roi le choisit en 1555 pour commander l'armée du Hainaut, sous le duc de Nevers. Il ravagea encore le comté de Saint-Paul, et la campagne d'Artois; ayant feint de se retirer, il changea de marche, et surprit les Espagnols dans le Catelet, qu'il prit la nuit par escalade. Il conduisit, avec le duc de Nevers, un convoi dans Marienbourg, et défit un corps de reitres de l'armée

(1) Comptes de l'extraordinaire des guerres.

de l'empereur. Il commanda l'armée de Picardie sous le connétable, en 1557. Le connétable donna, contre son avis, la bataille de Saint-Quentin, le 10 août : on les fit tous les deux prisonniers. En qualité de plénipotentiaire, il assista aux conférences qu'on tint pour la paix, au mois d'octobre 1558, à l'abbaye de Cercamp. Les calvinistes entreprirent, au mois de septembre 1560, de se rendre maîtres de la ville de Lyon. Saint-André s'y rendit, se saisit d'un grand nombre de ces factieux, et fit exécuter les plus coupables. Le maréchal, en 1561, forma une espèce de confédération avec le duc de Guise et le connétable Anne de Montmorency. On appela cette union le triumvirat. Ils se promirent de ne jamais se séparer d'intérêt, et de maintenir l'ancienne religion. Commandant l'armée de Poitou, en 1562, il reprit, le 1er août, sur les calvinistes, la ville de Poitiers, qu'il abandonna à la fureur du soldat. Il en partit le 13; se réunit à l'armée du roi au siége de Bourges, qui se rendit par composition, le 31. Au mois de novembre, il secourut Corbeil, que le prince de Condé assiégeait. A la bataille de Dreux, le 19 décembre, les Suisses, après la défaite entière du corps de bataille, se retirèrent toujours en ordre, et en combattant, jusqu'à l'aile droite commandée par le maréchal de Saint-André. Dans la crainte que les fuyards ne missent le désordre dans ses troupes, il s'avançait au petit pas, recueillait ceux qui avaient échappé à la cavalerie du prince de Condé. Jamais le maréchal Saint-André et le duc de Guise ne parurent plus grands capitaines; ils ne pensèrent qu'à réparer cette première perte. Le prince de Condé chargeant avec toute sa cavalerie, n'en avait réservé que très-peu pour la défense de son infanterie. Le duc de Guise l'attaqua le premier; au même moment Saint-André tourne à gauche, se place entre la cavalerie du prince de Condé qui poursuivait les fuyards du corps de bataille, et son infanterie que l'on taillait en pièces. Donnant ensuite sur quelques escadrons reitres, et sur un bataillon de lansquenets qui tenaient encore, il les défit sans permettre à ses gens de se débander et de leur donner la chasse : le maréchal rejoignit le duc de Guise. L'amiral rallia, à la faveur d'un bois, une partie de

sa cavalerie, revint à la charge; et ce fut au commencement de ce combat que le cheval du maréchal s'étant abattu sous lui, il fut tué d'un coup de pistolet, par un gentilhomme nommé Bobigny de Mézières, qui avait contre lui quelques griefs particuliers. Le roi avait confisqué les biens de ce gentilhomme, sur la demande du maréchal de Saint-André. Soldat intrépide, capitaine habile, courtisan voluptueux, il a laissé, par un contraste assez rare, douter, pendant tout le cours de sa vie, laquelle des deux passions dominait dans son cœur, l'amour de la gloire, ou le goût du plaisir. (*Voyez Duplex, l'Histoire militaire des Suisses, la vie des Hommes illustres, Brantôme, le président de Thou, le président Hénaut, l'Histoire de France du Père Daniel, le Laboureur dans ses additions aux mémoires de Castelnau, les Mazures, de l'Isle-Barbe; Davila, d'Aubigné, la Popelinière.*)

D'ALBON (L., *comte*), *maréchal-de-camp*, du 4 février 1815. Voyez *le Supplément.*

D'ALBOUY DE MONTROSIER (Germain-Ignace), *maréchal-de-camp*, né à Charleville, le 30 novembre 1731; entra lieutenant en second, sans appointements, au régiment de Touraine, au mois de mars 1739, et fut appointé, le 22 avril 1742; passa lieutenant, le 30 novembre 1745; capitaine, le 15 septembre 1747, et aide-major, le 1er mai 1755; y prit une compagnie, le 14 février 1761, et repassa à l'aide-majorité, le 28 avril 1763. Mestre-de-camp commandant des grenadiers royaux du Languedoc, et chevalier de Saint-Louis, il fut créé brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. (*Etats mil.*)

D'ALBRET (Charles), *connétable de France*. Il accompagna, en 1390, Louis duc de Bourbon en Afrique; servit quelques années dans cette expédition, et se distingua au siége de Tunis. A la mort de Louis de Sancerre, il fut fait connétable de France, par provisions données à Paris, le 6 février 1402 (1), et en prêta serment le lendemain.

---

(1) Godefroy, *Hist. des connétables*, pag. 59, rapporte les provisions de Charles d'Albret, et les date du 21 février. L'Histoire des grands-of-

L'an 1403, il commanda une armée en Guienne, et assiégea le château de Carlefin, dont la garnison désolait le pays. Après six semaines de siége, le château se rendit par composition. En 1404 et 1405, il continua de servir contre les Anglais avec le comte d'Armagnac, et de secourir les Gascons; s'empara d'un grand nombre de châteaux ou forteresses, et soumit la ville de Bordeaux à une forte contribution. En 1406, sous Louis duc d'Orléans, il commanda 6000 hommes aux siéges de Blaye et de Bourg, qu'il ne prit point. Le comté de Dreux lui fut donné, par lettres du 21 décembre 1407(1). Il fut nommé, par lettres du 26 du même mois, conjointement avec le chancelier, pour administrer le royaume pendant la maladie du roi; conduisit en Beaujolais 500 hommes d'armes au secours du duc de Bourbon, l'an 1409; la même année, il conduisit une armée jusqu'au Pas-de-Rostaing, pour passer en Lombardie, ce qui n'eut pas lieu. Le 5 mars 1411, il fut destitué de sa charge de connétable par la faction de Bourgogne, ayant embrassé le parti des Armagnacs, qui lui était opposé; il y fut rétabli par la faction d'Orléans, par de nouvelles provisions du 13 juillet 1413 (2). La même année, commandant une armée sous le roi, il assiégea Compiègne, dont les Bourguignons s'étaient emparés. En 1414, le duc d'Aquitaine joignit l'armée qui faisait ce siége. Le connétable, qui continua de commander sous le roi et sous lui, obligea Compiègne à capituler au mois de mai; il prit ensuite Soissons qui fut pillé et brûlé. De Soissons, l'armée royale, dont le connétable conduisait l'arrière-garde, alla faire le siége de Bapaume, qui se rendit, ainsi que son château. L'armée se porta sur Arras, dont elle forma le siége; Charles d'Al-

---

ficiers de la couronne les date du 7, et le serment du 21. On les trouve dans les manuscrits de Brienne, dans ceux de Seguier. Aux mémoriaux de la chambre des comptes, cotés F; au dépôt du secrétariat de la maison du roi, partout elles sont du 6, et le serment du 7. Il ne peut y avoir d'erreur.

(1) Dépôt du secrétariat de la maison du roi, Mém. G, fol. 184. Le Dictionnaire des maréchaussées les date mal à propos du 14.

(2) Mémorial de la chambre des comptes G.

bret y commanda l'avant-garde. Le roi ayant accordé la paix au duc de Bourgogne, reçut le serment de fidélité des habitants d'Arras, et y nomma un gouverneur. En 1415, le connétable marcha sur Abbeville, pour couvrir la Picardie. D'Abbeville il vint à Corbie et à Péronne, pour disputer au roi d'Angleterre le passage de la Somme; il n'y réussit point. Ce prince la passa à Saint-Quentin, le 19 octobre. A la bataille d'Azincourt, qui se donna six jours après, n'ayant su ni ranger ses troupes, ni donner des ordres à propos, les Français, six contre un, furent entièrement défaits, et le connétable fut tué à la tête de l'avant-garde. Cette défaite est d'autant plus mémorable, que le connétable avait rejeté l'offre faite par les Anglais de payer, en se retirant, tout le dommage causé par eux depuis leur descente en Normandie. (*Hist. des grands-officiers de la couronne, Monstrelet, chap.* 19 *et suiv. Mézeray dit qu'il refusa long-temps la dignité de connétable; qu'il avait raison de ne point vouloir l'accepter, n'ayant ni l'expérience ni la capacité requises. Ce long-temps fut fort court; car on voit que ses provisions sont du même jour que la mort du connétable de Sancerre.*)

D'ALBRET (César-Phébus), *comte de Miossens, maréchal de France,* issu d'une branche naturelle de la même maison, naquit en 1614, et commença à servir en Hollande. A son retour en France, il obtint un régiment d'infanterie, qu'il leva, le 8 juillet 1635 (1); il le conduisit, en 1636, au siége de Corbie, qui se rendit à M. le comte de Soissons, le 10 novembre; servit en Picardie, en 1637, dans l'armée du maréchal de Brezé, en 1638, et fut fait capitaine au régiment des gardes-françaises, sur la démission du marquis de Cinq-Mars, le 15 novembre 1639 (2). Enseigne des gendarmes de la garde, le 29 octobre 1644, il se démit de sa compagnie aux gardes. Maréchal-de-camp, le 20 mai 1645, il fut employé à l'armée commandée par le maréchal de Gassion; marcha aux siéges de Mardick, emporté

(1) Comptes de l'extraordinaire des guerres.

(2) *Ibidem.*

le 11 juillet; de Bourbourg, rendu le 9 août; de Béthune, pris par le duc d'Orléans le 30; au siége de Courtray, qui fut pris, le 28 juin 1646, par le même prince: de Bergues-Saint-Winox, qui capitula le 30; de Mardick, repris par le duc d'Orléans le 24 août. A Dunkerque, que le duc d'Enghien contraignit de capituler le 7 octobre, le comte de Miossens attaqua le chemin couvert, et s'y établit d'abord: ce logement occasiona des sorties et des actions très-vives, qui obligèrent de l'abandonner. Passé sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes de la garde, le 18 février 1647; il servit au siége de Lens, le 1er août, sous le maréchal de Gassion: l'archiduc le fit lever le 13; il concourut à la défaite de 8000 chevaux près la Bassée. L'armée revint devant Lens au commencement de septembre; l'archiduc avait chassé de Pont-à-Vendin les Anglais qui le gardaient. Le comte de Miossens y accourut avec les gendarmes et les chevau-légers de la garde, repoussa les ennemis, et les empêcha d'entrer dans la plaine, et, soutenu par un bataillon des gardes-françaises, il les força d'abandonner et Pont-à-Vendin et leurs propres retranchements. Lens reçut les Français, le 3 octobre. Au siége d'Ypres, qui ouvrit ses portes le 28 avril 1648, il s'empara, avec les gendarmes et les chevau-légers, d'un moulin et d'une hauteur qui devaient faciliter la tranchée, et contribua à la victoire de Lens, le 20 août; il ne quitta point la cour en 1649. L'an 1650, il arrêta, le 18 janvier, le prince de Conti et le duc de Longueville, chefs du parti des frondeurs; fut créé lieutenant-général des armées, le 7 juillet (1), et servit en cette qualité sous le maréchal de la Meilleraye, dans l'armée de Guienne; au siége de Bordeaux, dont l'entremise des parlements de Paris et de Bordeaux arrêtèrent les suites désastreuses. Le comte de Miossens fut fait capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes de la garde, sur la démission du comte de Saligny, le 10 mars 1651, et prit alors le nom de marquis d'Albret. A la mort de son père, il fut fait, le 20 avril, capitaine et gouverneur des châteaux de Lour-

(1) Dépôt du secrétariat de la maison du roi.

des et de Mauvésin (1). Détaché avec sa compagnie sur la fin de juin 1652, il attaqua Saint-Denys, dont les troupes du prince de Condé s'étaient emparées; emporta cette place, et repoussa les Parisiens jusque dans la capitale; il se signala à la journée de la porte Saint-Antoine, le 2 juillet; obtint un brevet daté de Compiègne, le 24 août, qui lui accordait la charge de maréchal de France (2); l'état de ce grade lui fut expédié à Paris, le 15 février 1653 (3); il prêta serment, le 1er juin, et fut nommé chevalier des ordres du roi, le 31 décembre 1661; il se démit, en 1666, de la compagnie des gendarmes, et du gouvernement de Lourdes et de Mauvésin, en 1668. On le pourvut du gouvernement de Guienne, au mois de novembre 1670; il en prêta serment, le 15 décembre, et fit son entrée à Bordeaux au mois de juin 1671. Il leva, par commission du 1er mars 1674, un régiment d'infanterie de son nom, et le garda jusqu'à sa mort; il en leva aussi un de cavalerie, par commission du même jour, dont il se démit au mois de juillet 1676; il mourut à Bordeaux, le 3 septembre de la même année. (*Dépôt de la guerre, Histoire militaire de M. de Quincy, l'abbé le Pipre de Nœufville, Mémoires du Père d'Avrigny, l'abbé Le Gendre, Histoire des grands-officiers de la couronne, Bauclas.*)

D'ALBRET (François-Amanjeu, *chevalier*), *maréchal-de-camp*, frère du précédent, fut capitaine au régiment de Saintonge, commandé par son frère dès 1640; il servit au siége de Turin la même année; au siége d'Elne, en 1641; se trouva aux combats de Villelongue, de Martoreil et de Lerida, en 1642; à la levée des siéges de Flix, de Mirabel et du cap de Quiers, par les ennemis, en 1643; à la bataille de Lerida, en 1644; au siége de Roses; à la bataille de Liorens, en 1645; au siége de Lerida, en 1646. Mestre-de-camp

(1) Dépôt du secrétaire d'état de la province de Guienne.

(2) Manuscrit Le Tellier, tome XVIII, fol. 141.

(3) Il est rapporté aux manuscrits Le Tellier, tome XIX, page 82, et dans Godefroy, page 119.

du régiment d'infanterie de Saintonge, à la mort de son frère, par commission du 27 avril 1647, il le commanda au second siége de Lerida, sous le prince de Condé, et au siége de Tortose, en 1648. Ce régiment ayant été licencié cette année, il leva, par commission du 10 octobre 1651, un régiment de cavalerie de son nom, et obtint, le 12, le grade de maréchal-de-camp. Il se démit de ce régiment, en 1655, et fut tué en duel par le comte de Saint-Léger-Corbon, en 1672. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

D'ALBRET (Charles-Amanjeu, *marquis*), *maréchal-de-camp,* neveu du précédent, entra enseigne au régiment du Roi, le 15 janvier 1667, et servit au siége de Tournay, de Douay et de Lille, la même année; se trouva comme volontaire à la conquête de la Franche-Comté, et se distingua aux siéges de Besançon et de Dôle, en 1668. Il devint lieutenant au régiment du Roi, en 1670; servit en cette qualité aux siéges d'Orsoy, de Rhinberg et de Dosbourg, en 1672. Colonel du régiment de Navarre, le 19 mars 1673, il le commanda au siége de Maestricht, la même année, et au combat de Seneff, en 1674. Créé brigadier d'infanterie, le 12 mars 1675, il servit au siége de Dinant, d'Huy et de Limbourg, la même année; aux siéges de Condé et d'Aire, en 1676. On lui donna, par commission du 20 juillet de cette année, un régiment de cavalerie de son nom, sur la démission du maréchal d'Albret, son oncle, et le régiment d'infanterie d'Albret, vacant par la mort du maréchal, le 22 novembre suivant; il se démit du régiment de Navarre, le 17 février 1677, et fut créé maréchal-de-camp, le 25. Employé la même année à l'armée de Flandre, il servit aux siéges de Valenciennes et de Cambray; se trouva à la bataille de Cassel et à la prise de Saint-Omer. Il se démit de son régiment de cavalerie, le 17 février 1678, et mourut étant employé maréchal-de-camp à l'armée de Flandre, le 5 août de la même année. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ALBUFERA, *voyez* SUCHET.

D'ALDART (Louis-François-Joseph, *baron*), *maréchal-de-camp,* naquit en 1725. D'abord page de la reine, il en-

tra ensuite gentilhomme à drapeau au régiment des gardes-françaises, le 9 octobre 1739; passa enseigne, le 30 décembre 1740; enseigne à pique, le 10 mars 1743, et de grenadiers, le 4 août suivant; sous-lieutenant, le 26 janvier 1744; sous-lieutenant de grenadiers, le 4 novembre 1745; lieutenant de grenadiers, le 3 mars 1748, et capitaine, le 16 octobre 1762; il fut fait lieutenant-colonel en second au même corps; brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780; maréchal-de-camp, le 5 décembre 1781, et commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 25 août 1787, et décéda avant le 1er mai 1789. (*Etats militaires.*)

ALDOBRANDINI (François), *prince Borghèse, maréchal-de camp*, frère puîné du prince Camille Borghèse, qui fut gouverneur-général des provinces au-delà des Alpes, sous le gouvernement impérial, naquit à Rome, en 1777. Entré au service de France, en 1808; il fut fait colonel du 4e régiment de cuirassiers, le 25 mars de la même année, et combattit à la tête de ce corps à la bataille de Wagram, le 6 juillet 1809. Créé général de brigade, le 2 janvier 1812; il fut nommé grand'croix de l'ordre de la Réunion, le 3 avril 1813. Par ordonnance de S. A. R. Monsieur, lieutenant-général du royaume, en date du 26 avril 1814, il fut maintenu sur le tableau des généraux de brigade en activité, et fait chevalier de Saint-Louis. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

d'ALÈGRE (Claude-Yves, *marquis*), *maréchal-de-camp*; leva un régiment de dragons de son nom de cinq compagnies de 100 hommes, par commission du 27 mai 1635, et le commanda jusqu'au 30 juillet 1636, qu'on réduisit tous les régiments en escadrons: on lui conserva une compagnie de chevau-légers, avec laquelle il fit toutes les campagnes de Flandre. Il obtint par la suite le gouvernement d'Évreux; le brevet de maréchal-de-camp, le 12 février 1649; un brevet de conseiller-d'état, la même année, et fut nommé chevalier des ordres du roi, le 2 juillet 1650. Il mourut sans avoir été reçu, le 14 novembre 1664. (*Dépôt de la guerre.*)

D'ALÈGRE (Yves, *marquis*), *maréchal de France*, neveu du précédent, naquit en 1653. Entré aux gardes-du-corps, en 1675, il servit au siége de Limbourg, qui se rendit le 21 juin; à celui de Condé, qu'on prit à discrétion le 26 avril 1676; et à celui de Valenciennes, emporté le 17 mars 1677; de Cambrai, qui capitula le 5 avril; et du château, qui tint jusqu'au 17; il combattit à Kokesberg, le 7 octobre, et eut part à la prise de Fribourg, le 14 novembre. Passé capitaine dans le régiment de cavalerie de Biran, le 15 février 1678, il servit dans l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Créqui; contribua à la défaite du comte de Starhemberg, retranché à la tête de pont de Rhinfeld, le 6 juillet; à la défaite du duc de Lorraine; au passage de la Kintz, le 23; et à l'assaut du fort de Kehl, où il entra avec les grenadiers, le 27; il obtint, le 23 mai 1679, le régiment Royal-Dragons; servit au camp de la Sarre, en 1681 et 1682; et au siége de Luxembourg, qui se rendit le 4 juin 1684. Chargé, après ce siége, par le maréchal de Créqui, d'obliger aux contributions le pays de Gueldre, il y pénétra avec 800 chevaux et un détachement d'infanterie; conserva sa troupe dans une marche pénible de plus de 50 lieues, et la ramena à l'armée sans perte; il servit au camp de la Saône, en 1685 et les suivantes années; en Flandre, sous le maréchal d'Humières, en 1689; et combattit à Valcourt, le 27 août. Créé brigadier de cavalerie, le 10 mars 1690; il fut employé à l'armée de Flandre, sous le duc de Luxembourg; força, à la tête des dragons, le passage de la Sambre, le 29 juin; eut part, le 30, à une vive escarmouche de cavalerie, et fut blessé, le 1er juillet, à la bataille de Fleurus. Il commanda un corps de dragons pendant le siége de Mons, que le roi prit le 9 avril 1691, et marcha ensuite à Leuze sous le maréchal de Luxembourg. A la tête de quelques régiments de dragons, se trouvant à portée d'attaquer, en arrivant, les ennemis, il les chargea avec avantage; battit un corps d'infanterie plus nombreux que le sien, et facilita par ce succès la victoire qu'on remporta sur les Anglais et les Hollandais, le 11 septembre; il servit, en 1692, sous le maréchal de Luxembourg, et commanda un corps séparé

de 25 escadrons de cavalerie, avec pouvoir d'agir, avec ce corps, partout où il jugerait à propos. Au combat de Steinkerque, le 3 août, il chargea plusieurs fois à la tête des dragons, et eut le bras cassé d'un coup de feu; nommé maréchal-de-camp, par brevet du 30 mars 1693, il quitta son régiment; servit en Allemagne, sous les maréchaux de Lorges et de Choiseul; se trouva au siége et à la prise d'Heidelberg, le 21 mai, et du château, le 23; fut employé pendant l'hiver sur la Meuse et sur la frontière de Champagne, par ordre du 28 octobre; à l'armée d'Allemagne, en 1694, sous le maréchal de Lorges, le 22 septembre; il attaqua le général Soyer à Langkandel, le défit, l'obligea de repasser le ruisseau d'Otterbach; fit mettre pied à terre aux dragons, et força les retranchements des ennemis : après avoir éprouvé quelques résistances, le général Soyer abandonna deux pièces de canon, ses tentes, grand nombre de chevaux, 100 hommes tués sur la place, 100 prisonniers. Cette victoire ne coûta que 20 hommes au marquis d'Alègre; il servit dans la même armée, en 1695 et 1696; on s'y tint sur la défensive; employé dans l'armée de Flandre, en 1697, sous le maréchal de Villeroi, il prit le château de Chellebelle sur l'Escaut, quoiqu'il fût soutenu d'un corps d'infanterie ennemie, et marcha au siége d'Ath, qui se rendit le 5 juin; il était au camp de Coudun, près de Compiègne, en 1698; il commanda au pays de Gueldre, sous le comte de Coigny, par lettres du 25 octobre 1701. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 29 janvier 1702, il servit à l'armée de Flandre sous le duc de Bourgogne, par lettres du 21 avril; détaché avec 1200 chevaux et quelque infanterie pour aller reconnaître l'armée des ennemis, il battit, le 11 juin, 22 troupes de cavalerie que le comte d'Athlone avait fait avancer à une demi-lieue de l'armée française : il s'approcha ensuite à la portée du mousquet des ennemis, chargea leur arrière-garde, força leur infanterie de se jeter avec confusion dans les fossés de Nimègue, et d'abandonner une bonne partie de leurs bagages, après avoir perdu 1200 hommes. Commandant dans l'électorat de Cologne, par ordre du 16 novembre sui-

vant, il enleva, après une grande résistance, le poste de Guiminik, y prit 200 dragons et 250 chevaux. Assiégé dans Bonn, sur la fin d'avril 1703, entre différentes sorties qui lui réussirent, il en fit une sur l'attaque du Haut-Rhin, dans laquelle il chassa les assiégeants jusqu'à la queue de la tranchée; encloua leurs canons et leurs mortiers, et prit plusieurs officiers prisonniers. L'artillerie ennemie ayant rasé les ouvrages de terre qui servaient de défense à la place, et le corps de la ville étant accessible de tous côtés, il obtint, le 15 mai, une capitulation honorable; fut ensuite employé à l'armée de Flandre, sous le maréchal de Villeroi, et nommé pour commander à Bruxelles, le 27 septembre. Après la mort du comte de Coigny, il commanda l'armée de la Moselle, par pouvoir du 12 octobre 1704; et pendant l'hiver, par ordre du 15 novembre suivant. Il servait dans l'armée de Flandre, en 1705, lorsque les alliés, à la faveur de la nuit, surprirent, le 18 juillet, les lignes qui couvraient la Flandre espagnole du côté de Nechespen et d'Hilesheim : le marquis d'Alègre y soutint un combat très-opiniâtre, dans lequel il eut un cheval tué sous lui, fut fait prisonnier et conduit en Hollande, où le roi lui fit expédier un plein pouvoir pour traiter la paix avec cette république. Il obtint le gouvernement de Saint-Omer, par provisions, le 25 septembre 1706, et la lieutenance-générale du Haut-Languedoc, à la mort du comte de Calvisson, par provisions du 1er janvier 1707, registrées au parlement de Toulouse, le 31 mars 1708. Échangé, en 1712, après l'affaire de Denain, il se rendit à l'armée de Flandre; marcha au siége de Douai, qui se rendit le 8 septembre; au siége du Quesnoy, pris à discrétion le 4 octobre. Chargé en chef du siége de Bouchain, il obligea la garnison de se rendre prisonnière de guerre, le 19 du même mois; se démit de la lieutenance-générale du Languedoc, au mois de janvier 1713; servit à l'armée du Rhin sous le maréchal de Villars; commanda l'armée d'observation dans le Palatinat pendant le siége de Landau, que le prince de Wittemberg rendit le 20 août; passa ensuite le Rhin au Fort-Louis; marcha en si bon

ordre à la portée des ennemis, que, quoique supérieurs en nombre, ils n'osèrent sortir de leurs retranchements, et encore moins tenter de secourir Fribourg, dont il couvrait le siége. Cette place se rendit le 1er novembre, le fort et les châteaux capitulèrent le 16. Après la mort du comte du Saillant, il fut fait gouverneur et lieutenant-général des villes, pays et évêchés de Metz et de Verdun; il se démit alors du gouvernement de Saint-Omer. Créé maréchal de France, le 2 février 1724, il prêta serment le 10; commanda en Bretagne, par commission du 11 septembre suivant, et y tint les états. Nommé chevalier des ordres, le 1er janvier 1728, le roi le reçut le 2 février de la même année; il mourut le 9 mars 1733. (*Titres originaux, dépôt de la guerre, gazettes du temps, Journal historique de Louis XIV, par le Père Griffet; Histoire militaire de Louis-le-Grand, par le marquis de Quincy; Bauclas, Mémoires du Père d'Avrigny, le président Hénaut.*)

D'ALENDUY DE BOHAM (Christophe), *maréchal-de-camp*, entra cornette au régiment de cavalerie de Lançon, le 10 décembre 1673; se trouva à la bataille de Seneff, en 1674; obtint une lieutenance, le 4 mars 1675, et servit aux siéges de Dinant, de Huy et de Limbourg, d'où il passa avec le maréchal de Créqui en Allemagne; combattit à Consarbrück, et contribua à la défense de Trèves. Il continua de servir en Allemagne sous le maréchal de Créqui, en 1676. Capitaine au régiment de cavalerie de Grignan, le 7 janvier 1677, il se trouva aux siéges de Valenciennes et de Bouchain; à la bataille de Cassel; à la prise de Saint-Omer la même année. Le roi ayant résolu d'envoyer du secours aux Hongrois, choisit M. de Boham pour cette mission, le créa brigadier, le 16 novembre, et lui donna, le 22, une commission pour lever un régiment de son nom dans le pays. S'étant acquitté de sa commission à la satisfaction du roi, il fut créé maréchal-de-camp, le 21 décembre 1678, et lors de son retour, il fut présenté à S. M., au mois de mai 1680. Dans l'original d'un certificat donné par lui à Varsovie, le 1er avril 1680, au sieur Deuil, trésorier de cette armée, il

prend les qualités suivantes : *Christophe d'Alenduy de Boham, seigneur de Malony, maréchal-des-camps et armées du roi, général des troupes auxiliaires de sa majesté, envoyées au secours des mécontents de Hongrie.* (*Annales du temps*, *Gazette de France du* 11 *mai* 1680.)

D'ALÈS DE CORBET (Pierre), *maréchal-de-camp*, fut d'abord enseigne au régiment de Longueval. Il occupait ce grade lorsque le roi lui commanda, le 26 juillet 1634, de se transporter sur les lieux pour dresser les cartes particulières de Picardie, du Boulonais, du pays reconquis et d'autres provinces voisines. Il fit quelques campagnes avec son régiment, leva ensuite une compagnie de 100 hommes au régiment de nouvelle levée de Beauce, par commission du 16 novembre 1635, et se trouva avec ce régiment à la prise de Corbie, en 1636; aux siéges d'Yvoy et de Damvilliers, en 1637; de Saint-Omer et de Renti, en 1638; au siége et au combat de Thionville, en 1639; et il fut nommé gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, le 12 mars 1640; fit partie de la garnison de Verdun; marcha au siége d'Arras, et au combat qui se donna sur cette place la même année, et servit à la bataille de la Marfée, en 1641. Son régiment ayant été incorporé dans le régiment de Piémont, il y conserva une compagnie, et se trouva à la bataille d'Honnecourt, en 1642; à celle de Rocroy et au siége de Thionville, en 1643; au siége de Gravelines, en 1644; à la prise de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune et de Saint-Venant, en 1645; à la prise de Courtray, de Bergues et de Dunkerque, en 1646; au siége de Dixmude, en 1647; et au siége d'Ypres, en 1648, où il obtint le grade de sergent de bataille, le 20 juillet, grade vacant par la mort de Joachim d'Alès de Corbet, son frère puîné. Il se trouva en cette qualité à la bataille de Lens; le roi lui donna, le 10 novembre suivant, une pension de 2000 livres. Il continua de servir en Flandre, fut créé maréchal-de-camp, le 17 avril 1652, et maître d'hôtel du roi, le 4 septembre de la même année. Le roi lui accorda une gratification de 1000 livres, le 21 octobre 1686, et deux au-

tres semblables, le 4 octobre 1687, et le 6 octobre 1688. On ne le trouve point employé en qualité de maréchal-de-camp. Il mourut en 1689. (Voyez *le dépôt de la guerre, et la généalogie de cette famille dans l'Armorial général.*)

D'ALIGRE (Louis, *marquis*), *maréchal-de-camp,* fut d'abord abbé de Saint-Jacques de Provins, puis capitaine au régiment de Normandie, le 23 janvier 1643; il commanda sa compagnie aux siéges de Trin et de la citadelle d'Ast, la même année; de Sant-Y-A et du château d'Ast, en 1644; au siége de Roses, en 1645; au siége d'Orbitello; à la prise de Piombino et de Porto-Longone, en 1646; au siége de Crémone, en 1647; au siége d'Orbitello; à la prise de l'île de Procida; et à l'escalade de Salerne, en 1648; il resta en Italie, où on se tint sur la défensive, en 1649 et 1650. Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, le 7 juillet 1650, il défit complétement un corps de 800 hommes, au mois d'octobre, et fut créé maréchal-de-camp, le 18 novembre suivant. Il contribua, en 1651, à la défense de Barcelone, et donna les plus grandes preuves de valeur à la prise de la ville et de l'église de Terrasse, le 28 janvier 1652. Il avait été nommé pour commander la cavalerie de l'armée d'Italie, le 12 septembre 1651; y servit en 1652 et 1653, et mourut l'année suivante, à l'âge de 37 ans. (*Manuscrit Le Tellier, tome XV, fol.* 174; *dépôt de la guerre, Gazette de France des* 22 *octobre* 1650 *et* 1er *novembre* 1652. *L'Histoire des grands-officiers de la couronne, tome VI, et le Nouveau Moréri, lui donnent la qualité de lieutenant-général, qu'il n'a point eue.*)

D'ALLIS DE VILLENEUVE (Jean), *maréchal-de-camp,* fut employé et payé comme maréchal-de-camp, du 4 mai 1574, dans l'armée commandée par le duc de Montpensier, en 1574 et 1575; il se trouva à la réduction de Fontenoy-le-Comte, de Talmont, de Saint-Maixent, à la prise des châteaux de la forêt sur Seurre, de Cherveux, d'Aulnay, de Messe et de Marans, en 1574, et continua de servir dans la même province, en 1575. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres.*)

ALLIX (Jacques-Alexandre-François), *comte de Freudenthal, lieutenant-général,* est né à Percy en Picardie, le 21 décembre 1776; entra dans le corps de l'artillerie en qualité d'élève, le 21 mars 1792; fit les campagnes de cette année et des suivantes à l'armée du Nord, et devint colonel d'artillerie en 1796. Employé, l'an 1800, à l'armée d'Italie, il dirigea l'attaque de Vérone; passa au service de Westphalie en qualité de général de brigade, le 1[er] octobre 1808, et fut créé général de division, le 15 avril 1812. Dans la retraite qui suivit immédiatement la campagne de Russie, en 1813, le général Allix déploya un grand courage et des talents supérieurs. Le roi Jérôme avait été contraint de quitter Cassel; Allix contribua à l'y faire rentrer, et comprima les insurrections qui s'élevaient de toutes parts contre les Français. Pour récompenser ses services, le roi de Westphalie le créa comte de Freudenthal, et lui assigna une dotation sur sa cassette particulière. Employé en France lors de l'invasion de 1814, il contint long-temps les efforts des Autrichiens près de Sens; pénétra, le 18 février, dans la forêt de Fontainebleau, et en chassa un corps de Cosaques; il fut nommé général de division au service de France, le 26 du même mois. Le roi le créa chevalier de Saint-Louis peu après son retour. Lors du débarquement de Buonaparte, en 1815, il le joignit à Auxerre, et fut nommé commandant du département de l'Yonne. La guerre ayant été résolue, le général Allix fut envoyé à Calais, où il arriva le 19 avril, et y passa en revue les troupes de la garnison. Lors de la retraite des débris de l'armée de Waterlo et du corps du général Grouchy, il commanda une division sous les murs de Paris, et suivit l'armée dans sa retraite sur la Loire. Compris dans l'ordonnance royale du 21 juillet, et dans celle du 17 janvier 1816, il sortit du royaume, et se rendit en Suisse. (*Moniteur, annales du temps.*)

D'**ALLOIS** DE THEYS (Adrien-Théodore), *comte d'Herculais, maréchal-de-camp* en retraite. Voyez *le Supplément.*

D'ALLONVILLE (Armand-Jean, *comte*), *maréchal-de-camp*, était mestre-de-camp du 5e régiment de chevau-légers et chevalier de Saint-Louis, lorsqu'il fut créé brigadier de cavalerie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. Il commanda les gentilhommes de Bretagne pendant les campagnes de l'émigration; se retira à Londres au licenciement de 1801, et y mourut au mois de janvier 1811. Il est père du comte Alexandre-Louis d'Allonville, nommé préfet du département de la Creuse, le 22 avril 1814, puis passé à la préfecture d'Ille-et-Vilaine, le 14 février 1816, et créé chevalier de Saint-Louis. (*Etats militaires, annales du temps.*)

D'ALLONVILLE (Antoine-Charles-Augustin, *chevalier*), *maréchal-de-camp*, frère puîné du précédent, était lieutenant-colonel du régiment d'Artois cavalerie, et chevalier de Saint-Louis, lorsqu'on le créa brigadier, le 1er mars 1780; il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 18 janvier 1784; fut nommé sous-gouverneur du dauphin, fils aîné du roi Louis XVI, et fut tué au château des Tuileries, le 10 août 1792, où il s'était rendu pour défendre le roi. (*Etats militaires, annales du temps.*)

D'ALLONVILLE (Jean-Nicolas, *baron*), frère puîné du chevalier d'Allonville, fut créé maréchal-de-camp, le 31 mai 1790; il émigra en 1791; fit les campagnes de 1792 et 1793 à l'armée du prince de Condé, et fut tué à l'affaire de Berchem, en Alsace, le 2 décembre 1793.

ALMERAS (Louis, *baron*), *lieutenant-général*, naquit à Vienne en Dauphiné, le 15 mars 1768, et fut d'abord élève des ponts et chaussées, et étant entré au service, le 1er novembre 1791, dans le 5e bataillon de volontaires nationaux du département de l'Isère, il y fut fait sergent-major; passa successivement, dans ce corps, aux grades de sous-lieutenant, le 13 novembre de la même année, et d'adjudant-major, le 19 mars 1793. Il servit, dans ce bataillon, à l'armée des Alpes, en 1792 et 1793, et s'yétant distingué, il fut fait adjudant-général chef de bataillon, le 24 septembre de

cette dernière année. En 1794, à la tête de 200 hommes, il défit un corps sarde de 1500 hommes, dans la vallée d'Aost. En 1796 et 1797, il eut un commandement dans les départements méridionaux de la France, où il comprima les mouvements royalistes qui s'étaient manifestés dans le Gard; il dispersa les bandes rassemblées sous les ordres de Saint-Christol et Dominique Allier, et concourut à l'arrestation du premier de ces chefs d'insurgés. En 1799, il fut employé dans l'expédition d'Égypte; on lui donna le commandement de la province de Damiette, avec mission de presser les travaux des fortifications de cette place, ainsi que des points de la côte du Nil qui en dépendaient; il y fit équiper une flottille, qui servit à transporter l'artillerie destinée au siége de Jaffa. En 1800, dans une attaque sur le Caire, il commanda un fort détachement tiré de la division du général Friant; s'empara du quartier cophte, situé au déhors de la ville; et après en avoir chassé l'ennemi, qui s'y était barricadé et retranché dans toutes les maisons, il prit une position et les mesures convenables, pour assurer la communication sur toute la ligne des opérations du siége. A la bataille d'Héliopolis, le 19 mars 1800, il commanda une des colonnes d'attaque; y reçut deux blessures, et fut fait général de brigade, le 25 du même mois. De retour en France avec les débris de l'armée d'Égypte, il fut nommé commandant de la légion-d'honneur, le 14 juin 1804; on l'employa à l'île d'Elbe, et ensuite à l'armée d'Italie, avec laquelle il fit la campagne d'Allemagne, en 1809; combattit à Wagram, le 6 juillet de cette année, et y fut blessé. Employé à la grande armée de Russie, en 1812, il se trouva à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre, et y reçut des blessures; créé lieutenant-général, le 6 octobre de la même année, il fit en cette qualité la retraite de Moscou, pendant laquelle il fut fait prisonnier, le 16 novembre; il rentra en France, le 23 août 1814, et fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 30 du même mois. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

DES ALMONS, *voyez* PERRIN.

D'ALOIGNY (Henri-Louis), *marquis de Rochefort, maréchal de France*, servit d'abord sous le prince de Condé, qui lui donna sa compagnie de gendarmes; suivit ce prince à la bataille de Rocroy, le 19 mai 1643; au siége et à la prise de Thionville, le 10 août; aux combats de Fribourg, les 3 et 5 août 1644; à la prise de Spire, le 29; de Philisbourg, le 9 septembre; de Mayence, le 17; au combat de Nordlingue, le 3 août 1645; au siége de Courtray, qui se rendit le 28 juin 1646; de Mardick, qui capitula le 24 août; de Furnes, pris le 7 septembre; de Dunkerque, le 7 octobre; au siége de Lerida, levé le 17 juin 1647; et enfin, à la bataille de Lens, le 20 août 1648. Uni aux Espagnols après la retraite de M. le prince, il marcha à la prise de Rethel, le 30 octobre 1652; de Sainte-Menehould, le 14 novembre; de Rocroy, le 30 septembre 1653; à la défaite de l'archiduc dans les lignes d'Arras, le 25 août 1654; à la défaite du maréchal de la Ferté, devant Valenciennes, le 16 juillet 1656; à la prise de Condé, par les Espagnols, le 18 août; à la bataille de Dunes, près Dunkerque, le 14 juin 1654. Il passa en Hongrie, sous le comte de Coligni; se distingua au combat de Saint-Godard, le 1er août 1664. Il reçut au visage une blessure, dont il a toujours porté la marque. On lui donna la charge de capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes-dauphins, à la création de cette compagnie, le 13 décembre 1665, et on le fit brigadier de la gendarmerie par brevet du même jour. Il servit en qualité de brigadier de cavalerie, en 1667; à la prise de Charleroy, le 2 juin; de Bergues-Saint-Winox, le 6; de Furnes, le 12; et d'Ath, le 18 : il eut le gouvernement de cette dernière place, le 14 octobre suivant. Créé maréchal-de-camp le 1er janvier 1668, il servit à l'armée de Flandre, sous le vicomte de Turenne, dont la paix interrompit les expéditions, le 2 mai. Le 29 du même mois, le roi lui donna une pension de 2000 écus. Employé sur les frontières de Lorraine, sous le maréchal de Créqui, par lettres du 5 janvier 1669, il obtint, le 10 mars, la 3e compagnie française des gardes-du-corps du roi, vacante par la démission du duc d'Aumont, et se démit de la compagnie des gendar-

mes-dauphins. Nommé lieutenant-général, le 15 avril 1672, il suivit le roi, en Hollande, au siége et à la prise d'Orsoy, le 3 juin; de Rheimberg, le 6 juin; au passage du Rhin, le 12, où il s'empara de Naerden, d'Amersford, et de plusieurs autres places; à la soumission d'Utrecht, le 20, de Doesbourg, le 21. Il tenta sans succès de se rendre maître des écluses près d'Amsterdam. Désigné pour commander en Lorraine, par pouvoir du 3 août, il y commanda pendant l'hiver. Lieutenant-général à l'armée de Flandre, par lettres du 3 avril 1673, il servit au siége de Maestricht, que le roi prit le 29 juin; il reprit le commandement en Lorraine, en Barrois, sur les frontières de la Sarre, y compris Trèves, par pouvoir du 11 décembre. Employé à l'armée de Flandre sous le prince de Condé, le 7 juin 1674, il combattit à Seneff, le 11 août; chargea vigoureusement la cavalerie espagnole, et reçut une blessure dans ce combat. Le 27 février 1675, il reçut le commandement général de la Lorraine, du Barrois, des trois évêchés et de toutes les frontières, et y demeura jusqu'au 9 mai, époque où il partit pour l'armée du maréchal de Créqui. Il commanda en chef le siége d'Huy, qu'il investit le 1er juin; fit construire, en arrivant, un pont sur la Meuse, afin que l'armée du roi pût communiquer avec les troupes du siége. Deux batteries, dressées par ses soins, battirent un fort qui couvrait le château; il l'enleva après quelque résistance, et les troupes s'y logèrent; il repoussa, le 5, une sortie des assiégés, qui se retirèrent avec perte. La place ayant capitulé, il donna ses ordres pour la réparation des brèches; laissa garnison dans Huy; en partit le 9, et marcha sur Limbourg, ville bien fortifiée, qu'il investit aussitôt. Les lignes de circonvallation furent en état dès le 13. Le prince de Condé, le duc d'Enghien et le maréchal de Créqui s'y rendirent. Le comte de Nassau remit la place le 21. Le marquis de Rochefort fut employé comme lieutenant-général à l'armée d'Allemagne, le 29 juillet 1675. Créé maréchal de France, le 30, il retourna, le 25 octobre, dans son commandement de Lorraine, où il passa l'hiver. Nommé, le 10 mars 1676, pour commander un

corps d'armée sur la Meuse et sur la Moselle, il mourut à Nancy, le 22 mai de la même année. (*Dépôt de la guerre, dépôt du secrétariat de la maison du roi, Histoire militaire de M. de Quincy, Journal historique du Père Griffet, Mémoires du Père d'Avrigny, et Gazette de France.*)

D'ALONSAC, *voyez* DE LORT.

D'ALSACE-HENIN-LIÉTARD (Philippe-Gabriel-Maurice), *prince de Hénin* et du saint-empire, *maréchal-de-camp*, né à Bruxelles le 17 juin 1744, fils d'Alexandre-Gabriel-Joseph prince de Chimay, général-feld-maréchal-lieutenant des armées de la reine de Hongrie, fut créé maréchal-de-camp, le 9 mars 1788, étant alors capitaine des gardes-du-corps de M. le comte d'Artois. Il fut condamné à mort, par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 7 juillet 1794. (*Moniteur.*)

ALTERMATT (Urs), *maréchal-de-camp*, entra au service au mois de janvier 1670, et fit, en qualité de subalterne, toute la guerre de 1672 à 1678; il obtint, le 11 janvier 1684, une compagnie dans le régiment de Stoppa jeune, et passa, le 27 septembre suivant, à une compagnie dans le régiment de Stoppa aîné, devenue vacante par la mort de Clausen; il commanda cette compagnie à l'attaque de Valcourt, en 1689. Major du régiment des gardes-suisses, le 2 avril 1690, il eut, le même jour, une commission pour tenir rang de capitaine dans ce régiment; fut blessé, la même année, à la bataille de Fleurus, et eut rang de colonel d'infanterie le 26 mars 1691, après le siége de Mons où il avait servi; il était aux siéges de la ville et des châteaux de Namur, et à la bataille de Steinkerque, en 1692; à la bataille de Nerwinde et au siége de Charleroy, en 1693; à l'armée de Flandre, en 1694; au siége et au bombardement de Bruxelles, en 1695; il se démit, cette année, de la majorité du régiment des gardes-suisses. Capitaine-lieutenant de la compagnie générale, le 1er février 1696, il la commanda à l'armée de Flandre, en 1701, 1702 et 1703. Créé brigadier, le 26 octobre 1704, et inspecteur

général de l'infanterie, le 12 mai 1705, il commanda la compagnie générale à l'attaque du défilé de Nodoue, le 28 juillet; à l'attaque de Groendael, le 19 août suivant; à la bataille de Ramillies, en 1706; à l'armée de Flandre, en 1707; à la bataille de Malplaquet, en 1709; à l'armée de Flandre, en 1711, et à l'armée du Rhin, en 1713. Il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 8 mars 1718; et avait encore le commandement de la compagnie générale et son inspection, lorsqu'il mourut au mois d'octobre 1718. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ALTERMATT (Jean-Bernard), *maréchal-de-camp*, entra enseigne aux gardes-suisses, dans le régiment de Seedorf (devenu Boccard en 1751), le 24 février 1744; passa deuxième et premier sous-lieutenant, les 22 mars 1745 et 1er avril 1752; troisième, second et premier aide-major, les 21 août 1752, 5 mars 1759 et 6 avril 1760; fut gratifié par le roi d'une pension de 800 livres sur le trésor royal, au mois de mai 1756, et créé chevalier de Saint-Louis, le 31 mars 1759; fait lieutenant-colonel la même année, avec rang de colonel, par commission du 22 mars 1761; fut nommé aide-major-général de l'armée d'Allemagne, en 1762, et créé brigadier d'infanterie, le 25 juillet de la même année. Il passa lieutenant-colonel du régiment suisse d'Eslingen, le 30 novembre 1763, et fut nommé maréchal-de-camp, le 29 janvier 1768. (*États militaires, Gazette de France du* 29 *mai* 1756.)

D'ALTIER, *voyez* BORNE.

D'ALVIMAR (Pierre), *maréchal-de-camp,* était capitaine au régiment de Normandie, en 1620. Il fut employé dans une attaque de Salces, le 19 juillet 1639. Nommé aide-de-camp des armées du roi, le 15 mars 1640, il servit avec distinction au siége de Coni, et reçut plusieurs blessures, le 8 septembre 1641, en montant à la brèche de cette place; il se signala également aux siéges de Tortone, de Colioure et de Perpignan, en 1642; servit à la bataille de Rocroy et au siége de Thionville, en 1643; donna des preuves de valeur aux siéges de Tortone et de Gravelines, en 1644; fut

employé, en 1645, aux siéges de Cassel, de Mardick, de Linck, de Béthune, et commanda, comme maréchal de bataille, différents corps de troupes au siége de Roses. En 1646, il déploya le plus grand zèle à la descente devant Piombino, sur là côte de Toscane; fut blessé au bras au siége de cette place, et servit au siége de Dunkerque. En 1648, il fut employé au siége d'Ypres, à la bataille de Lens, et montra beaucoup de valeur et de conduite au combat de Crémone, où les Espagnols furent forcés dans leurs retranchements, le 30 juin. Il était au blocus de Paris, en 1649; il fut chargé de porter aux Bordelais, en 1650, les articles du traité de paix conclu par le roi, et de désarmer les habitants. Créé maréchal-de-camp, le 24 mai 1650, il fut tué à la bataille de Rethel, le 15 décembre de la même année; il était, à cette dernière époque, sous-gouverneur de M. le duc d'Anjou. (*Dépôt de la guerre, annales du temps, et comptes du trésor royal.*)

AMBERT (Jean-Jacques), *lieutenant-général*, naquit le 1er octobre 1766 à Saint-Céré, département du Lot. A peine âgé de 14 ans, il entra, en 1779, comme volontaire, au service de la marine, sur le vaisseau le *Pluton*, commandé par le comte d'Albert de Rioms. Il eut part au combat livré, en 1781, dans le canal de Sainte-Lucie, et successivement à la prise de Tabago, à l'affaire de la Chesapeack; à la conquête de Saint-Christophe; aux combats des 9 et 12 avril 1782, ainsi qu'à l'engagement du *Pluton*, pendant que ce vaisseau traversait de Portsmouth à Porto-Cabello. Ce dernier port était le rendez-vous de l'escadre française. La paix ayant été signée au mois de février 1783, il suivit le capitaine Albert de Rioms sur la *Couronne*, vaisseau désarmé à Toulon vers la fin de juin, et ensuite il quitta le service et reprit ses études. En 1792, lorsqu'on arma des volontaires, il fut nommé chef du 2me bataillon du Lot; sa troupe ayant été surprise et attaquée par les Prussiens, à Rodomack, en août de la même année, il s'arracha du lit où il était retenu malade, monta à cheval, et les força à la retraite; élevé au grade de général de brigade, en 1793, il comman-

da les troupes entre la Sarre et la Moselle. Le 28 novembre de la même année, il fut nommé général de division, et concourut puissamment aux opérations du général Hoche, qui commandait en chef l'armée de la Moselle, et qui lui donna, le 23 mai 1794, le commandement de toute l'infanterie à Kayserslautern sur la fin de la bataille; dans le mois de juin suivant, il soutint avec 4500 hommes, un combat qui dura plus de 12 heures, contre l'armée prusienne, forte de 25,000 hommes. Le général Moreaux (qu'il ne faut pas confondre avec Moreau), commandant en chef l'armée de la Moselle, étant malade, Ambert en prit le commandement, attaqua l'armée prussienne, et la força d'abandonner, en désordre, les fortes positions qu'elle occupait dans les pays de Deux-Ponts. Le général en chef ayant repris le commandement, l'armée, renforcée de 20,000 hommes, se porta le 8 août sur Trèves. Ambert partit du camp d'Ukange, commandant les 3 divisions de gauche; il culbuta un corps autrichien à Helering; s'empara à Crevenmacheren des grands magasins de l'armée ennemie, força le passage de la Sure à Wasserbilick; prit 3 pièces d'artillerie, et fit un grand nombre de prisonniers; l'ennemi abandonna Trèves; Ambert en reçut les clefs des mains des magistrats; et le soir, les autres divisions prirent position sur les hauteurs de la rive droite de la Moselle. Dans la direction de Creutznach, il chassa devant lui un corps prussien et saxon de 14,000 hommes, et s'empara de Creuznach et de Bingen. En 1795, il fut chargé en chef du blocus de Luxembourg; l'armée de Sambre-et-Meuse releva, dans le mois de mars, l'armée de la Moselle, que le général Ambert conduisit en Alsace; il remplaça à l'armée du Rhin le général Desaix, dans le commandement des deux divisions formant la droite de l'armée d'attaque devant Mayence; il fut ensuite chargé de prendre possession de Manheim, et commanda sous les ordres du général Pichegru, à l'affaire de Heidelberg; les munitions ayant manqué au milieu de la bataille, il se retira difficilement, mais sans beaucoup de perte, dans l'île de Nékérau, en avant de la place, où il résista, trois jours après, à une attaque générale de l'armée autrichienne. Des

troubles sérieux ayant éclaté dans les départements de la Corrèze et du Lot, il fut chargé de les apaiser, et parvint à ce but, en n'employant d'autres armes que celles de la prudence et de la persuasion. En 1796, ayant rejoint en Bavière l'armée de Rhin-et-Moselle, commandée par Moreau, il prit part à toutes les actions qui eurent lieu dans la mémorable retraite que fit ce général. A Walkirch, il prit le commandement d'une division; couvrit la droite de l'armée, qui était attaquée de front par l'archiduc Charles, et résista à tous les efforts qui furent faits pour opérer la jonction de l'armée de l'archiduc avec celle du général comte de Latour. A la bataille de Schliengen, le 23 octobre 1796, il remplaça le général Gouvion-Saint-Cyr dans le commandement de la gauche de l'armée, et soutint pendant toute la journée l'attaque du corps autrichien sous les ordres du prince de Furstenberg, et le corps d'émigrés commandé par le prince de Condé. L'armée ayant reçu l'ordre de passer le Rhin à Huningue, le général Ambert fut chargé par le général Moreau de cette opération, et comme on s'occupa alors de la défense de Kehl, il y fut employé avec deux autres généraux de division. Après la paix de Leoben et pendant la tenue du congrès de Rastadt, il fit attaquer et prendre d'assaut le fort du Rhin de Manheim, et renvoya les prisonniers qu'il y fit, au nombre de huit cents. Une révolte ayant éclaté en Corse, il y fut envoyé, au printemps de 1798; la France soutenait alors la guerre en Égypte, en Italie et dans la Méditerranée, ce qui rendait important et difficile ce commandement, qu'il conserva jusqu'en février 1801; il passa ensuite à l'armée d'Italie, et commanda les troupes qui occupaient les bords de l'Adige, les légations de Ferrare et de Bologne; après la consulte de Lyon, il fut nommé commissaire de l'armée française, et chargé d'aller recevoir, à la frontière, le vice-président du nouveau gouvernement italien, et d'assister à son installation. Se trouvant à Paris, en 1804, lors de l'arrestation de Moreau et de Pichegru, il reçut l'ordre de quitter la capitale sous 24 heures, de se rendre à Rochefort, et de s'y embarquer, sur la frégate la *Didon*, pour la Guade-

loupe, avec le titre de commandant des troupes et de gouverneur en survivance. Il débarqua dans cette île, au mois d'avril 1804; mais pressentant les malheurs qui allaient fondre sur la colonie, il se retira à la campagne, et s'abstint de toute participation au commandement et aux affaires publiques. Après quatre ans passés dans cette espèce d'exil, il fut destitué par un décret que le capitaine-général mit à l'ordre du jour, le 25 août 1808. Après avoir échappé aux persécutions dirigées contre lui, il parvint enfin à obtenir que sa conduite fût solennellement examinée, et, en 1812, un conseil d'enquête, présidé par un maréchal de France, rendit un jugement qui se termine ainsi : « Le général Ambert a toujours joui du respect et » de l'estime des colons, ainsi que de la confiance des » troupes... il emporte avec lui les regrets universels. » Par décret du 17 avril 1812, il fut remis en activité, et obtint, en 1813, le commandement de la 31e division militaire, en Hollande : l'invasion commençait alors à gagner du terrain, la cavalerie russe pénétrait sa division, et le pays était en insurrection ; cependant, au milieu de tous ces obstacles, il parvint à approvisionner trois places fortes, Delfzyl, Coeverden et Deventer; ensuite il fit repasser l'Ems à ses troupes, et les dirigea sur ces places, qui ne furent cédées qu'en vertu de la convention de Paris de 1814. Se voyant débordé de toutes parts, dans la position de Groningue, ville de 60,000 habitans, il n'avait d'autres troupes qu'une compagnie de grenadiers et cent gendarmes, il se retira par la Frise qui était insurgée; emmena le préfet et toutes les administrations françaises, s'embarqua à Harlengen, se présenta devant Amsterdam, qu'il trouva également insurgé et occupé, et se fit débarquer à Harderwick, à la hauteur des avant-postes russes. Une marche de nuit le conduisit, avec sa troupe, à Amersford, où se trouvaient les avant-postes du général Molitor; de là il se rendit à Anvers, prit mille matelots des équipages de l'escadre, se porta de suite à Breda pour soutenir la retraite des troupes et des administrations qui évacuaient la Hollande; protégea en même temps l'approvisionnement de Gorcum, et revint ensuite à An-

vers, où il trouva l'ordre de prendre le commandement de la 2e division du 1er corps d'armée; avec cette division il escorta et introduisit successivement 3 convois dans la place de Berg-op-Zoom, prolongeant, par une marche de flanc, tout le front de l'armée anglaise. Cette opération fut citée comme une des plus belles de la campagne. Le 13 janvier 1814, il soutint à Merxem, avec 3000 hommes, le choc de toute l'armée anglaise, forte de 12,000 hommes, et d'un corps prussien de 3000 hommes. Enveloppé de toutes parts pendant deux heures, il parvint à se dégager et à réunir ses troupes derrière le ruisseau de Dam, où le combat continua jusqu'à la nuit. Le brave général Avy fut tué à ses côtés. Le général Graham commandait l'armée ennemie, le duc de Clarence présent. Le 17 février, la division du général Ambert n'étant plus que de 1800 hommes, il eut à soutenir une nouvelle attaque qui se prolongea pendant toute la journée; il y reçut une blessure grave. Le bombardement d'Anvers ayant commencé 3 jours après, il fit tous ses efforts pour conserver les positions en dehors de la place et sur le front d'attaque. Ensuite il rentra en France avec une colonne de troupes et un parc d'artillerie, et fut fait commandant de la légion-d'honneur, le 9 novembre 1814. En janvier 1815, le roi le nomma commandant de la 9e division militaire; en mars suivant, on apprit le débarquement de Napoléon. S. A. R. le duc d'Angoulême étant arrivé à Nîmes, le 12 mars, assembla un conseil de lieutenants-généraux et de plusieurs maréchaux-de-camp; le général Ambert y proposa un plan d'opérations qui réunit les suffrages du prince et ceux du conseil, mais qui ne fut pas suivi. La marche de Buonaparte était rapide, et cependant on parlait de licencier les troupes destinées à lui être opposées; les plus grands malheurs pouvaient être le résultat de cette mesure. A Montpellier, la fermentation était au comble, l'autorité allait être méconnue.., la guerre civile était imminente. Le général Ambert plaça au rang de ses devoirs d'en écarter le fléau. Le 2 avril, il rendit compte de l'état des choses au préfet, et le conseil général du département de l'Hérault ayant été convoqué le même jour

par ce magistrat, on y reconnut et on fit ensuite proclamer la nécessité de se soumettre aux actes du gouvernement impérial. Le général Ambert, dans un ordre du jour, fit connaître cette détermination aux troupes de la 9[e] division militaire, et prescrivit aux chefs de maintenir avec fermeté la tranquillité publique. On remarque, dans cette pièce, les expressions suivantes: « J'ai maintenu, de tous mes moyens, » la discipline parmi les troupes, et leur fidélité au gouverne- » ment du roi... Une guerre civile ne produirait que des mal- » heurs particuliers, qu'il est du devoir de tout bon Français » d'éviter... Aucun de nous n'a pris, ni pu prendre l'engage- » ment de verser le sang français par des mains françaises. » Le général Ambert fut remplacé. Se trouvant à Paris, lorsque de nouveaux désastres ramenèrent les débris de l'armée sous ses murs, il fut chargé du commandement de la ligne de défense de Saint-Denis au canal de l'Ourcq; ensuite du commandement de l'aile gauche de l'armée de la Loire; et enfin, du licenciement de cette armée. Il parvint à apaiser une insurrection qui s'était manifestée dans Tours, et le conseil municipal de cette ville vota et lui adressa des remercîments à cette occasion. Il mit avec succès tous ses soins à établir et maintenir une bonne intelligence entre les troupes de l'armée de la Loire et celles de la Vendée. Nous citerons à ce sujet quelques passages de son ordre du jour, daté de Saumur, le 17 août 1815.

« Soldats, c'est par la discipline que vous vous ferez ché- » rir dans vos cantonnements; toutes vexations, toutes pré- » tentions seraient punies avec sévérité...

» Vos cantonnements vous rapprochent de la Vendée... » Ceux qui, soumis aux lois, servent la cause du roi et de » la patrie, sont de bons Français... Dans ces temps mal- » heureux, l'armée ajoute à sa gloire, en donnant l'exemple » de son dévouement au roi, et de cette constance, et de » cette union si nécessaires au salut de la France. » Après le licenciement de l'armée, le général Ambert s'est retiré dans ses foyers. (*Brev. milit.*, *Moniteur*, *annales du temps*.)

D'AMBLY (Claude-Jean-Antoine, *marquis*), *maréchal-*

de-camp, né en 1711, parvint, à l'âge de 27 ans, à la lieutenance-colonel du régiment de Commissaire général de la cavalerie. Il fut fait commandant, pour le roi, de la ville et des faubourgs de Reims, le 3 mai 1749; devint mestre-de-camp du même régiment, en 1760; fut fait brigadier, le 20 février 1761; colonel-commandant du régiment. Mestre-de-camp-général, en 1763; et maréchal-de-camp, le 16 avril 1767. Le roi le créa commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 25 août 1781. Député de la noblesse de Champagne aux états-généraux du royaume, en 1789, il y soutint les principes monarchiques avec un zèle et un courage qui honorent sa mémoire. Il émigra sur la fin de 1791, et mourut à Hambourg, en 1797. (*Etats mil., Monit.*)

D'AMBLY (Charles-Louis, *comte*), *maréchal-de-camp,* du 1er janvier 1795, né à Suzanemont, en Champagne, le 18 décembre 1736. Voyez *le Supplément.*

D'AMBOISE DE CHAUMONT (Charles), *maréchal de France;* était capitaine de 30 lances, en 1494; il fut nommé gouverneur et lieutenant-général de la ville de Paris et de l'île de France, sur la démission du comte de Montpensier, par provisions données à Lyon, le 3 février 1495, registrées au parlement de Paris, le 24 mars suivant (1), dans lesquelles il est qualifié conseiller et chambellan du roi. Il se démit de ce gouvernement, le 2 juin 1496, en faveur du marquis de Cotteron, et obtint en dédommagement 4000 livres de pension. Sa compagnie fut portée, la même année, jusqu'à 70 lances. Le roi s'étant rendu maître une seconde fois du duché de Milan, lui en confia le gouvernement, le 10 avril 1500, et y joignit, le 26 août 1502, le gouvernement de Gènes (2); sur la fin de cette année, étant menacé par une armée de 15,000 Suisses et Grisons, il prit le parti de temporiser, de ne rien hasarder; et se tint, avec le peu de

(1) Registres du parlement, au volume des ordonnances de Charles VIII, coté H, fol. 209 v°.

(2) L'histoire des grands-officiers de la couronne, le Dictionnaire des Maréchaussées, le Père Daniel, le font encore gouverneur de Normandie. Il n'a jamais eu ce gouvernement.

troupes qu'il avait dans la plaine, à la tête des défilés des montagnes; il fit enfoncer tous les bateaux du lac Majeur qui auraient pu transporter des vivres au camp des Suisses, et en les affamant il les força d'en venir à une composition; Chaumont promit, au nom du roi, de ne les point inquiéter, pendant un temps déterminé, sur la prise de Belinzone, que ce prince prétendait être de la dépendance du duché de Milan, et que les Suisses voulaient qu'on leur cédât. On en vint enfin à un accord et à une trève. Il fut nommé, la même année 1502, grand-maître de France (1), et maréchal de France, en février 1506, pendant la suspension du maréchal de Gyé. On le trouve payé en cette qualité à commencer du 1er mars; sa compagnie fut en même temps mise sur le pied de 100 lances. Il reçut, la même année, l'ordre du roi de seconder le pape, qui pensait à se remettre en possession de Pérouse et de Bologne. Dès que les usurpateurs de ces places surent que Chaumont joignait ses troupes à celles du pape, ils se soumirent sans résistance. Gènes s'était révolté contre le roi; ce prince étant arrivé à Suze, le 11 avril 1507, s'avança vers Gènes, et ordonna l'attaque du fort Castellaccio. Chaumont devait la faire avec un détachement de Suisses; mais au refus de ceux-ci, qui prétendirent n'être tenus par leurs traités qu'à combattre en pleine campagne, il la fit avec les seuls Français: il fallait gravir des rochers défendus par des hommes déterminés et postés sur le penchant de la montagne en-deçà du fort. Le combat se soutenait avec perte pour les assaillants; par ordre de Chaumont, on pointa 2 pièces d'artillerie sur un petit rocher, donnant sur le flanc des ennemis, qui s'ébranlèrent et se retirèrent en désordre derrière le fort; les Français les poursuivirent l'épée dans les reins; alors les Suisses demandèrent et obtinrent la permission d'attaquer. Chaumont s'empare du fort; Gènes se rend à discrétion, le 27 avril; le roi y entre le 28; Chaumont désarme les habitants, se saisit de l'artillerie et des armes, place partout des corps-

(1) Le Père Daniel lui confère cette dignité en 1500, c'est-à-dire deux ans avant qu'il en ait été revêtu.

de-garde, fait dresser dans tous les quartiers l'appareil de la vengeance et de la mort. Les Génois attendant l'arrêt de proscription qu'ils avaient mérité, n'opposaient plus au roi que l'expression de leur douleur ou de leur repentir. Louis XII ne tint pas contre cette nouvelle attaque, il affectait depuis quelques jours une sévérité que démentait son cœur: père de ses peuples, il le fut même de ses ennemis; il leur fit grâce de la vie, leur rendit leurs biens et leurs priviléges. Chaumont, à la fin de cette année, s'empara d'Arone sur le lac Majeur, détacha dans le Parmésan des troupes qui coupèrent le passage aux Allemands qui marchaient contre Gènes. Le roi le nomma amiral de France, sur la démission de l'amiral Graville, son beau-père, par provisions du 31 janvier 1508. Il commanda, avec le maréchal Trivulce, l'avant-garde de l'armée du roi à la bataille d'Aignadel, le 14 mai 1509; après cette victoire, Chaumont, sous les ordres du roi, s'empara de toutes les places dépendantes du duché de Milan, et les enleva aux Vénitiens en 17 jours. Il envoya au duc de Ferrare, dont les Vénitiens assiégeaient la capitale, 150 hommes d'armes; et pour opérer une diversion favorable à ce duc, il feignit de vouloir faire le siége de Vicence. Il eut ordre, en 1510, d'entrer sur les terres des Vénitiens, s'empara du Polésin, y soumit Montagnano-Est; poussa les Vénitiens jusqu'à Trévise, assiégea Vicence, qui se rendit; prit Legnago en 5 jours, et fit prisonniers de guerre tous les nobles vénitiens qui s'y étaient enfermés. Il engagea l'empereur à remettre Vérone au roi. Le pape travaillait à enlever à la France la république de Gènes. Le maréchal de Chaumont, qui veillait à tout, déconcerta le projet du pontife, et renforça la garnison de Gènes. 12,000 Suisses avaient fait une irruption dans le Milanais; n'étant point assez fort pour en venir aux mains, il se contenta de les harceler, de les côtoyer, de leur couper les vivres, de les lasser, de les tenir jour et nuit sous les armes, dans les défilés dont il occupait les issues, à Castiglione. Trivulce, avec un camp volant, s'étant campé sur le Mont-Brianza, les Suisses reprirent la route de leurs cantons. Les Vénitiens, profitant de l'absence de Chaumont, avaient formé le siége

de Vérone. Le seul bruit du retour de Chaumont délivra cette ville. Le pape était à Bologne. Chaumont résolut de l'enlever; le château de Spitimbert et Castel-Franco devaient l'arrêter dans sa marche. Il les emporta en vingt-quatre heures. L'approche de son armée consternait le pape et toute sa cour; on vint à une négociation qui donna le temps aux Vénitiens de secourir le pape. Chaumont avait compté sur les intelligences que les Bentivoglio avaient dans Bologne; mais leurs partisans n'ayant fait aucun mouvement, l'accommodement avec le pape fut manqué, et Chaumont se retira. Le pape se rendit maître de la Mirandole, le 20 janvier 1511. Chaumont ayant reçu du roi l'ordre de marcher au secours des assiégés, il assembla ses troupes, et s'approcha du camp des assiégeants; l'ayant trouvé fortement retranché, et les chemins pour y arriver étant impraticables, il renonça à cette entreprise, après avoir forcé le pape à mettre la ville de Modène en neutralité; il se fit ensuite transporter à Correggio, où il mourut, le 11 février 1511, âgé de 38 ans. (*Histoire du chevalier Bayard, imprimée en* 1650; *Dictionnaire des Maréchaussées, Histoire des grands-officiers de la couronne, Histoire de France du Père Daniel.*)

D'AMBOISE (François-Jacques), *vicomte d'Aubijoux, lieutenant-général*, fut chambellan du duc d'Orléans, et lieutenant-général au département du Haut-Languedoc, par provisions du 10 avril 1645, et nommé maréchal-de-camp, le 21 décembre 1646. Il fut créé lieutenant-général, le 17 juillet 1650 (1), et servit, la même année, sous le maréchal de la Meilleraye, au siége de Bordeaux; employé, l'année suivante, à l'armée de Catalogne, il y reçut l'ordre, le 16 juin, de lever une compagnie de 30 hommes, officiers compris, pour servir de gardes au maréchal; il reprit ensuite son commandement en Languedoc, et mourut au mois de novembre 1656. (*Dépôt de la guerre, Hist. des grands-officiers de la couronne, manuscrits Le Tellier, t. XV, fol.* 211.)

---

(1) Dépôt du secrétaire-d'état de la province; le Père Anselme le fait gouverneur à Montpellier. Il n'a point eu ce gouvernement.

D'AMBOISE (Antoine), *sieur de Neuilly, maréchal-de-camp*, entra, dès 1625, dans le régiment du Plessis-Joigny, devenu Touraine; y obtint une compagnie, lors de son rétablissement, le 28 juillet 1627, et servit au siége de la Rochelle, cette année et la suivante; après la prise de cette place, il resta plusieurs années avec son régiment à l'île d'Oléron; passa en Picardie, en 1632; à l'armée de Lorraine, sous le duc de Rohan, en 1633; dans la Valteline, en 1635. Il devint lieutenant-colonel de son régiment, la même année. Il eut part à toutes les expéditions du duc de Rohan, et se trouva aux quatre batailles que ce duc gagna en Valteline. Il servit, en 1637, à l'armée d'Italie, et s'y trouva à la défense d'Ast, et au combat de Montbaldon; à la prise de Brême, et au secours de Verceil, en 1638; à l'attaque des retranchements des ennemis devant Cencio; au secours de Casal; au siége de Chivas; au combat de la Route, en 1639; à la défense de la citadelle de Turin, en 1640; au siége d'Yvrée; à la prise de Ceva, de Pianezze, de Mondovi; au siége et à la prise de Coni et de Demont, en 1641; au siége et à la prise de Crescentino, de Nice, de la Paille, et des ville et château de Tortone, en 1642; au siége de Trin, en 1643. En considération de la distinction avec laquelle il avait servi à l'attaque de plusieurs ouvrages, le roi le créa maréchal-de-camp, par brevet du 30 août, et donna ordre, le même jour, au prince Thomas de l'établir gouverneur de Trin, lorsque la ville serait prise, et d'y placer son régiment en le réduisant à 20 compagnies au lieu de 30. Il eut ce gouvernement par provisions du 12 octobre suivant, et le conserva jusqu'à sa mort, après laquelle on donna le régiment à son fils, en considération des services du père. Il mourut au mois de décembre 1650. (*Lettres du roi au prince Thomas, du* 30 *août* 1643, *manuscrit Le Tellier, tome I, fol.* 101, *v°; dépôt de la guerre; mémoires du temps.*)

D'AMBOISE, *voyez* CLERMONT.

D'AMBRES, *voyez* GELAS et VOISINS.

D'AMBRUGEAC, *voyez* VALON.

AMÉ DE SAINT-PAUL, fut fait brigadier d'infanterie, le 1er janvier 1780, et *maréchal-de-camp,* le 1er janvier 1784. (*Etats militaires.*)

AMEDROZ, officier-supérieur dans les Suisses de la garde du roi, fut créé brigadier d'infanterie, le 18 juin 1768, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. (*États militaires.*)

AMEILH (N...., *baron*), *maréchal-de-camp,* entra au service comme soldat dans un régiment d'infanterie. Pendant les campagnes de la révolution, il parvint de grade en grade jusqu'à celui de colonel. En 1805, il était employé à l'état-major de l'armée d'Hanovre, commandée par le maréchal Bernadotte. Il fit ensuite les différentes campagnes en Allemagne. Employé à la grande armée de Russie, en 1812, il fut nommé général de brigade, le 21 novembre de la même année, pendant la retraite de Moscow. Rentré en France avec les débris de cette armée, il servit dans celle de l'intérieur, lors de la première invasion des alliés, en 1813 et 1814; il fut nommé commandant de la légion-d'honneur, le 29 juillet 1814. En mars 1815, il servit à Lyon, MONSIEUR, frère du Roi, et l'y abandonna pour rejoindre Buonaparte, qu'il servit pendant les 100 jours. A cette époque, il commanda un corps de cavalerie faisant partie de l'armée de la Loire, et cantonné à Issoudun. Ayant été compris dans l'ordonnance royale du 21 juillet 1815, il passa d'abord en Angleterre, puis dans le pays d'Hanovre, où il fut arrêté à Hidelsheim, en mars 1816. Le 1er conseil de guerre de la 1re division militaire le condamna à mort, par contumace, le 15 octobre 1816, et il perdit entièrement la raison, cette même année, dans les prisons d'Hidelsheim, où il avait consenti à une détention perpétuelle, plutôt que d'être livré au gouvernement français. (*Moniteur, annales du temps.*)

AMELINE (Nicolas), seigneur de Cadeville, *maréchal-de-camp,* entra au service comme cadet, en 1692, et fut fait sous-lieutenant au régiment du Roi, en avril 1693. Il combattit à Nerwinde, au mois de juillet; eut une lieutenance,

le 18 août, et servit au siége de Charleroy, au mois d'octobre : il se trouva à la marche de Vignamont, au pont de d'Espierre, en 1694; à l'attaque des retranchements et au bombardement de Bruxelles, en 1695, et obtint, le 25 novembre de cette année, une compagnie dans le même régiment; il la commanda à l'armée de Flandre, qui se tint sur la défensive, en 1696 et 1697; au camp de Compiègne, en 1698; en Flandre, en 1701; au combat de Nimégue, en 1702; aux siéges de Brisach et de Landau; à la bataille de Spire, en 1703; à l'armée de la Moselle, en 1704 et 1705; à la bataille de Ramillies, en 1706; à l'armée de Flandre, en 1707; à la bataille d'Oudenarde, en 1708; à celle de Malplaquet, en 1709; en Flandre, en 1710; à l'attaque d'Arleux, en 1711; et à l'attaque des retranchements de Denain, au mois de juillet 1712. Il devint, le 9 août, capitaine d'une compagnie de grenadiers, et la commanda aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, la même année; à ceux de Landau et de Fribourg; et à l'attaque des retranchements du général Vaubonne, en 1713. Ayant été nommé commandant du 4e bataillon du régiment du Roi, avec rang de colonel, le 20 février 1721, il quitta la compagnie de grenadiers; servit au camp de Montreuil, en 1722; devint commandant du 3e bataillon du même régiment, le 9 novembre 1723, et du 2e bataillon, le 15 mai 1726; se trouva en cette qualité au camp de Richemont, sur la Moselle, en 1727; et parvint à la lieutenance-colonelle du régiment du Roi, le 9 février 1730. Créé brigadier d'infanterie, le 27 septembre 1732, il fut employé à l'armée d'Italie, en 1733; y commanda le régiment du Roi, aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, et du château de Milan, aux mois de novembre et de décembre; à ceux de Tortone et de Novarre, aux mois de janvier et de février 1734; à l'attaque de Colorno et à la bataille de Parme, où il fut blessé légèrement, au mois de juin; à la bataille de Guastalla, au mois de septembre; il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 18 octobre. Nommé gouverneur de l'île d'Oléron, le 1er mars 1735, il quitta le régiment du Roi, et résida dans son gouvernement, où il mourut le 3

juillet 1756, âgé de 82 ans. (*Brevets militaires*, *Gazette de France*.)

AMEY (F.-P.-J., *baron*), *lieutenant-général*, naquit à Schelestadt (Alsace), le 2 octobre 1768. Il entra au service comme cadet dans le régiment de Vigier-Suisse, le 2 octobre 1783, et fut fait sous-lieutenant, le 18 juin 1788. Il se trouva à l'affaire de Nancy, le 31 août 1790, et fut licencié, lors de la réforme des régiments suisses, le 7 octobre 1792. Le 10 du même mois, il fut nommé capitaine dans la légion du Rhin, et fit la campagne à l'armée du Rhin. Employé, en 1793, à l'armée de l'Ouest, il fut fait adjudant-général chef de bataillon, le 23 juin; puis adjudant-général chef de brigade, le 25 octobre de la même année; nommé général de brigade, le 27 novembre suivant, par les représentants du peuple en mission près l'armée de l'Ouest, il déploya beaucoup de bravoure et de talents dans la longue et désastreuse guerre de la Vendée, et se distingua à la bataille et à la prise du Mans, où il eut un cheval tué sous lui, le 12 décembre 1793. On l'employa à l'armée des Alpes et à celle du Rhin, jusqu'en 1799. Il se trouvait à Saint-Cloud, lors de la révolution du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799), et fut, à cette époque, attaché à la 17e division militaire. Il devint ensuite président du conseil de révision. En 1801, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue, aux ordres du général Leclerc. Il eut un commandement dans la 2e division militaire, depuis 1803 jusqu'à 1808, et fut nommé commandant de la légion-d'honneur, le 14 juin 1803. En 1809, il servait à l'armée d'Espagne, et se distingua particulièrement au siége de Gironne, et aux combats qui eurent lieu devant cette place, du 21 au 25 décembre. Employé, en 1812, dans le corps d'armée commandé par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, il fit la campagne de Russie; se trouva au combat de Polotsk, le 18 août, et fut cité dans les rapports officiels pour la bravoure qu'il y montra. Pendant la retraite de Moscou, il contribua à la contenance ferme que tinrent les Français, dans les journées des 18 et 19 novembre. Nommé général de division, le 19 dudit mois,

il rentra en France avec les débris de l'armée. Le roi l'employa, en 1814 et en 1815, comme lieutenant-général commandant à Bourges, dans la 21ᵉ division militaire, et le fit chevalier de Saint-Louis, le 8 juillet. Il servit, en 1815, dans la guerre que Buonaparte eut à soutenir contre les alliés. (*Brevets militaires, annales du temps*).

D'AMEZAGA, *voyez* URTADO.

D'AMILLY (Jean, *marquis*), *maréchal-de-camp*, leva, par commission du 16 janvier 1649, un régiment d'infanterie et un de cavalerie de dix compagnies, pour le service du roi pendant les troubles de la fronde. Il fut créé maréchal-de-camp, par brevet du 27 mars suivant, et quitta le service après la pacification des troubles. (*Brevets milit.*)

D'AMONCOURT DE PIÉPAPE (Antoine), fut payé comme maréchal-de-camp, du 1ᵉʳ janvier 1594, et employé en cette qualité au siége de Laon. Il était lieutenant de roi aux bailliages de Vitry et de Vermandois, en 1597. Aucun historien ne parle de lui. (*Brevets militaires.*).

D'AMOURS (Gabriel), *maréchal-de-camp*, servait, en 1639, comme capitaine au régiment de Vellandri; il entra des premiers dans le château de Bêne, en Piémont, pris d'assaut par le duc de Longueville, le 13 juillet de la même année; servit très-utilement en qualité d'aide-de-camp à la bataille de Lerida, gagnée, le 7 octobre 1742, sur les Espagnols. En 1650, étant lieutenant pour le roi au gouvernement de Bassée, il s'empara, le 19 juin, du bourg de Taintegnies. Créé maréchal-de-camp, le 6 juillet 1652, il conserva la lieutenance de roi de la Bassée, jusqu'à ce que cette place fût rasée après la paix, et alors on lui donna le gouvernement d'Avesnes, le 22 mars 1660. (*Dépôt de la guerre, Gazette de France.*)

AMPROUX (Henri-Gabriel), *comte de la Massays, maréchal-de-camp*, fut lieutenant en second au régiment du Roi, en 1725; lieutenant, le 1ᵉʳ juillet 1727; servit au camp de la Moselle la même année; aux siéges de Gerra-d'Adda,

de Pizzighitone, du château de Milan, en 1733; de Tortone, de Novarre, de Saravalle; à l'attaque de Colorno, à la bataille de Parme, en 1734. Capitaine au même régiment, le 1[er] août de cette année, il commanda sa compagnie à la bataille de Guastalla, au mois de septembre; aux siéges de Reggio et de Revere, en 1735. Colonel du régiment du Piémont, le 21 février 1740, et le commanda à la prise de Prague, en 1741; au combat de Sahay; au ravitaillement de Fravenberg; à la défense de Prague; à la retraite de cette ville, en 1742; à la bataille de Dettingen, en 1743; aux siéges de Menin et d'Ypres, et au camp de Courtray, en 1744; à la bataille de Fontenoy; aux siéges de Tournay et de sa citadelle; d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath, en 1745; au siége de Bruxelles, aux mois de janvier et de février 1746. Il obtint, le 23 du même mois, le grade de brigadier, en considération de la manière distinguée dont il avait servi à ce siége; il se trouva, la même année, à la bataille de Raucoux. Il servit en Flandre, en 1747, et au siége de Maestricht, en 1748. Maréchal-de-camp, le 10 mai de cette année, il se démit du régiment de Piémont. Employé à l'armée d'Allemagne, le 1[er] mars 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck et à la prise d'Hanovre. Il mourut le 7 octobre 1764. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'AMPUS, *voyez* DE LAURENS.

ANCEL (Louis), d'abord hussard au 3[e] régiment, en 1757, passa par tous les grades, jusqu'à celui de *général de brigade,* qu'il obtint le 14 août 1793, et avec lequel il servit à l'armée de la Moselle, en l'an II et l'an III, et fit avec le même grade la campagne de l'armée de Sambre-et-Meuse, en l'an V. On n'a pas eu l'état de ses services.

D'ANCEZUNE D'ORNAISON (Joseph-André), *marquis de Caderousse, maréchal-de-camp,* entra aux mousquetaires en 1715, et obtint une compagnie de cuirassiers au régiment du Roi, le 1[er] décembre 1716. Le 5 janvier 1720, on lui expédia une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie; il se démit de sa compagnie le 30 oc-

tobre 1721, et fut entretenu mestre-de-camp réformé à la suite de ce régiment, par ordre du même jour. Il y leva une nouvelle compagnie, en conservant son rang de mestre-de-camp, le 2 février 1727, et la commanda au camp de la Saône, la même année; au siége de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone et du château de Milan, en 1733; à ceux de Tortone et de Novarre, aux mois de janvier et de février 1734. Nommé mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, le 10 mars de la même année, il le commanda au camp de Chalempé sur le Rhin pendant la campagne, fut créé brigadier, le 1er août suivant, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1740. Il se démit de son régiment, et n'a pas servi depuis. (*Brevets militaires.*)

D'ANCRE, *voyez* CONCINI.

D'ANDELOT, *voyez* COLIGNI.

D'ANDIGNÉ (Jean), *seigneur des Touches et du Hallay, maréchal-de-camp*, était officier d'artillerie, et avait servi avec la plus grande distinction dans ce corps lorsqu'il obtint la lieutenance de roi du Saumurois, et la lieutenance d'artillerie au département du Béarn, en 1692, où il fut confirmé, le 22 mars 1695. On lui donna le commandement de l'artillerie de l'armée de Catalogne, en 1695 et 1696. Il obtint la lieutenance de l'artillerie au département du Dauphiné, etc., à la mort de M. de Cray, par commission du 15 décembre 1702, en se démettant du département du Béarn. Il alla commander l'artillerie en Italie, en 1703. Mais en faisant travailler à une batterie de 6 canons et 2 mortiers pour bombarder la ville de Trente, qui ne voulait point payer de contributions, il reçut un coup de mousquet, dont il mourut le lendemain, 4 septembre 1703. Il avait été créé brigadier, le 30 mars 1693, et maréchal-de-camp, le 29 janvier 1702. (*Gazette de France, et Brevets militaires.*)

D'ANDIGNÉ DE LA CHASSE (François-Marie-René, *comte*), *maréchal-de-camp*, était chevalier de Saint-Louis, lorsqu'il fut créé brigadier de cavalerie, le 1er janvier 1784, et le 15,

nommé sous-lieutenant des chevau-légers de la garde du roi, réformés le 30 septembre 1787. Il fut fait maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Il est mort en 1790. (*États mil.*)

D'ANDIGNÉ DE SAINTE-GEMME (Louis-Marie-Auguste-Fortuné, *comte*), pair de France, *maréchal-de-camp*, plus connu jusqu'à l'époque de la restauration, sous le nom de *chevalier d'Andigné*, naquit à Angers, le 12 janvier 1765. Il fut fait aspirant garde de la marine, au mois de janvier 1779; garde de la marine, au mois de mai de la même année; enseigne de vaisseau, en 1781; et lieutenant de vaisseau, en 1786. Il émigra en 1791; fit les campagnes de l'armée des princes, en 1792 et 1793, et de l'armée de Condé, en 1794, dans le régiment d'Hector, à la solde de l'Angleterre. Rentré en France par la Bretagne, en 1795, il y servit la cause royale dans l'armée de la rive droite de la Loire, pendant les campagnes de 1795, 1796, 1799 et 1800. Il eut une part active à ces deux dernières, en qualité de major-général de l'armée du comte de Châtillon. Dans cet intervalle, il vint à Paris, au mois de mars 1795, pour conférer avec les agents royalistes de cette ville, et fut ensuite envoyé en Angleterre. Après le 18 brumaire, il se rendit à Paris; eut une entrevue avec le premier consul, et fit de vaines tentatives pour l'engager à replacer la maison de Bourbon sur le trône. Arrêté en 1801, il fut détenu au fort de Joux, d'où il parvint à s'évader, à travers mille dangers. Envoyé en surveillance à Grenoble, il y fut arrêté lors du procès de Georges Cadoudal, et conduit à la citadelle de Besançon, puis déporté à Rochefort. Buonaparte ayant donné de nouveaux ordres pour le faire arrêter dans cette ville, il échappa au mandat d'arrêt, erra long-temps en Allemagne, et se rendit ensuite en Angleterre, d'où il revint en France, au rétablissement des Bourbons. Le roi le nomma maréchal-de-camp, le 20 mars 1814, à prendre rang du 1er janvier 1800. Lors du retour de Buonaparte, au mois de mars 1815, il partit pour les départements de l'Ouest, y rassembla, sur la rive droite de la Loire, une armée royale de plusieurs milliers d'hommes qu'il commanda en chef, et

obtint un avantage marqué sur les troupes de Napoléon, à Aurai. Il signa, d'après les ordres du roi, la pacification de Chollet, entre ses troupes et celles du général Lamarque, le 26 juin; fut nommé président du collége électoral du département de Maine-et-Loire, et élevé à la dignité de comte pair de France, le 7 août. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ANDLAW (Léonord, *comte*), *lieutenant-général;* fut d'abord lieutenant réformé dans le régiment de cavalerie de Rosen; il y obtint une commission de capitaine réformé, le 27 décembre 1726, et servit au camp de la Haute-Meuse, en 1727. Fait capitaine au régiment Royal-Pologne, le 15 février 1730, il commanda sa compagnie au camp de la Moselle, en 1732; au camp du pays Messin, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen, au mois de mai 1734. Il obtint une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, le 1er juin; servit au siége de Philisbourg, et se trouva, en 1735, à l'affaire de Clausen. Nommé mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, le 16 avril 1738; il passa, au mois de septembre 1741, avec ce régiment, à l'armée d'Allemagne; se trouva à la prise de Prague la même année; à la sortie de cette ville, en 1742; et rentra en France, avec l'armée, au mois de février 1743. Brigadier de cavalerie, le 20 du même mois, il fut employé à l'armée du Rhin; combattit à Dettingen, et finit la campagne en Basse-Alsace, où on se tint sur la défensive. Employé à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Coigny, en 1744, il contribua à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; se trouva à l'affaire d'Haguenau, et servit au siége de Fribourg. Il fut employé, le 1er avril 1745, à l'armée commandée par M. le prince de Conti; passa, le 1er juin, à l'armée de Flandre, où, avec son régiment, il servit à différents camps sur la Meuse. Créé maréchal-de-camp, le 1er mai, il se démit de son régiment. Employé à l'armée commandée par M. le prince de Conti, le 1er mai 1746, il servit aux siéges de Mons, de Saint-Guilain et de Charleroy; joignit, au mois de septem-

bre, l'armée commandée par le maréchal de Saxe, et se trouva à la bataille de Raucoux. Employé à l'armée d'Italie, par lettres, le 20 mai 1747, il se trouva au passage du Var, à la conquête du comté de Nice, à l'attaque des retranchements du col de l'Assiette, au secours de Vintimille, à la journée de la Roya, et fut employé, pendant l'hiver, en Dauphiné. Il continua de servir en Italie, par lettres du 1er juin 1748, et fut fait lieutenant-général, le 10 mai. Employé à l'armée d'Allemagne, le 1er mars 1757, il s'est trouvé à la bataille d'Astembeck et à celle de Crewelt, en 1758. En 1759, lorsque l'armée partit, le 8 juillet, du camp de Bielefeld, pour marcher en avant, le comte d'Andlaw resta à Bielefeld, avec deux brigades d'infanterie et une de cavalerie, pour garder ce poste et défendre la gorge de Bragmède, en cas d'événement. Il fut placé depuis à Liége, pour y commander les troupes du roi; passa à Cologne, au mois d'août 1761; il y commanda pendant la campagne, et retourna, au mois de novembre, à Liége, où il commandait encore en 1762. Il mourut à Paris, le 2 juin 1763. (*Brevets militaires, Gazette de France, annales du temps.*)

D'ANDLAW (Frédéric-Marc-Antoine, *baron*), brigadier de cavalerie, le 5 décembre 1781; *maréchal-de-camp,* du 9 mars 1788; né à Hambourg, le 15 avril 1736. Voyez *le Supplément.*

D'ANDLAW (*le comte*), brigadier de cavalerie, le 5 décembre 1781; maréchal-de-camp, le 9 mars 1788; *lieutenant-général,* le 20 février 1815. Voyez *le Supplément.*

D'ANDONVILLE, *voyez* CHATEIGNER.

ANDRAULT (Philippe), *comte de Langeron, lieutenant-général.* Capitaine au régiment d'infanterie de Langeron dès 1638; il servit la même année au siége de Saint-Omer; au siége et à la prise d'Hesdin, en 1639; à celle d'Arras, 1640; à la soumission de Bar-le-Duc, de Pont-à-Mousson, de Saint-Mihiel, de Ligny, de Gondrecourt, de Neufchâteau, de Ternol, de Mirecourt, d'Épinal, de Chaté, et de

toutes les autres places de Lorraine et de la Franche-Comté, dont le comte de Grancey s'empara. Il continua de servir en Franche-Comté, sous le comte du Hallier, depuis maréchal de l'Hôpital, en 1642; à la bataille de Rocroy; à la prise d'Émery, de Barlemont, de Maubeuge, de Binche, en 1643. Mestre-de-camp du régiment d'infanterie dans lequel il servait, sur la démission du vicomte de Langeron, le 25 juillet; il servit au siége et à la prise de Thionville; aux siéges de Sierck, de Gravelines, en 1644; de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune, de Lillers, de Saint-Venant, en 1645; de Courtray, de Bergues, de Mardick, de Dunkerque, en 1646; de la Bassée, de Lens, en 1647. Créé maréchal-de-camp, le 28 janvier 1648, et gouverneur de la Charité, où il commanda plusieurs années pour M. le prince de Condé, dont il était gentilhomme; son régiment y tint garnison, et fut licencié en 1653. On le fit lieutenant-général, le 1er juillet 1655, et on érigea, en sa faveur, la terre de Langeron en comté, au mois de février 1656. Il ne servit plus, et mourut le 21 mai 1675. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

ANDRAULT DE MAULEVRIER (Charles), *vicomte de Langeron, maréchal-de-camp*, frère puîné du précédent, leva, par commission du 27 mars 1630, un régiment d'infanterie de son nom, qui servit plusieurs années en Nivernais. Il le commanda, en 1635, en Picardie, sous le comte de Chaulnes, et servit à l'attaque du bourg du Pas et à la prise de plusieurs petites places en Artois; au siége et à la prise de Corbie, en 1636; il tint garnison à Péronne et à Ham, en 1637; se trouva aux siéges de Renty et de Saint-Omer; au combat qui se donna sous cette place, en 1638; au siége d'Hesdin, en 1639; à celui d'Arras, en 1640; à ceux de Bar-le-Duc, Pont-à-Mousson, Saint-Mihiel, Chaté, Épinal, et à la prise de plusieurs autres petites places, sous le comte de Grancey, en 1641; à la prise de plusieurs postes de la Franche-Comté, sous le comte du Hallier, en 1642; à la bataille de Rocroy; au siége de Thionville, en 1643. Créé maréchal-de-camp, le 25 juillet

de cette année; il se démit de son régiment, et eut, le même jour, un ordre pour aller commander en Rouergue et réduire les rebelles. Il servit, en 1644, à la prise des forts de Bayette, de la Capelle et de Folquien; au siége et à la prise de Gravelines, sous le maréchal de Gassion; on ne le trouve plus employé depuis. (*Dépôt de la guerre.*)

ANDRAULT DE MAULEVRIER (Louis-Théodose), *comte de Langeron, lieutenant-général,* entra aux mousquetaires en 1710, fit la campagne en Flandre cette année et la suivante; obtint, le 3 juillet 1711, la lieutenance de roi des évêchés de Léon, Saint-Brieuc, Cornouailles et Tréguier, qui était vacante par la mort de son père. Cornette au régiment Royal-Cavalerie, le 9 février 1712, il servit à l'armée du Rhin, et obtint, le 19 novembre, une compagnie dans le régiment de cavalerie du Maine. Deuxième cornette de la compagnie des chevau-légers d'Anjou, le 19 janvier 1713, il se trouva avec la gendarmerie aux siéges de Landau et de Fribourg. Sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes de Berri, le 17 avril 1714, il obtint, le même jour, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie. Il servit au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen; au siége de Philisbourg, en 1734; fut créé brigadier de cavalerie par brevet du 1er août de la même année, et finit la campagne en cette qualité. Il servit encore à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735, et se trouva à l'affaire de Clausen. Créé maréchal-de-camp, le 5 janvier 1739, il se démit de la sous-lieutenance de la compagnie des gendarmes de Berri. Employé à l'armée de Bavière, par lettres du 1er avril 1742, il marcha avec la 3e division de la cavalerie; contribua, sous le duc d'Harcourt, à chasser les ennemis de la Bavière; joignit avec cette armée le maréchal de Maillebois sur les frontières de la Bohême; passa l'hiver en Bavière; rentra en France avec la 1re division de l'armée, au mois de juillet 1743, finit la campagne en Haute-Alsace sous les ordres du maréchal de Coigny, et concourut à la défaite d'un corps de 3000 hommes qui avaient

passé le Rhin, dans l'île de Reignac. Il fut employé, en 1744, à l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de Saxe. Nommé lieutenant-général des armées du roi, le 2 mai, il servit, avec cette armée, en qualité de maréchal-de-camp, à couvrir les siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes; finit la campagne au camp de Courtray, et fut déclaré lieutenant-général au mois de novembre. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er avril 1745, il servit au siége de Tournay; combattit à Fontenoy, où il commanda une division; se trouva au siége de la citadelle de Tournay, et y monta à la tranchée, le 1er mai. Employé à la même armée, en 1746 et 1747, il servit au siége de Namur; combattit à Raucoux, et à la bataille de Lawfeld. Il fut employé à l'armée de Flandre, par lettres du 15 avril 1748. La paix se fit le 30, le comte de Langeron revint le 15 juin. Il a commandé en Poitou, par ordre du 1er mars 1757, puis en Guienne, par ordre du 1er novembre suivant, jusqu'au mois de janvier 1760. Il mourut avant le 1er décembre 1779. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

ANDRAULT DE MAULEVRIER (Jacques-Charles), bailli de Langeron, *lieutenant-général,* était bailli, grand'croix de l'ordre de Malte, et chef d'escadre des galères, lorsqu'en considération des services qu'il avait rendus pendant la peste de Marseille, on le fit lieutenant-général des armées du roi, le 30 mai 1722, et commandant de cette ville, le même jour; il y resta jusqu'à sa mort, arrivée le 13 juillet 1729. On supprima alors ce commandement. (*Dépôt de la guerre.*)

ANDRAULT (Jean-Baptiste-Louis), *marquis de Maulevrier-Langeron, maréchal de France,* né le 3 novembre 1677. Promu au grade de capitaine dans le régiment de dragons d'Hanvoile, le 9 juillet 1693, il alla joindre ce régiment, et servit d'aide-de-camp au maréchal de Catinat, à la défaite des milices piémontaises, près de Morelta, le 3 novembre: il servit, sous le même général, à l'armée d'Italie, en 1694 et 1695. Il était, en 1696, au siége de Valence, qui finit au mois d'octobre par la neutralité, à la-

quelle consentit l'empereur. Fait colonel du régiment d'infanterie d'Anjou, le 8 janvier 1697, sur la démission du marquis d'Hautefort, il servit au siége d'Ath, que le maréchal de Catinat prit le 5 juin; au camp de Coudun, près Compiègne, en 1698; à l'armée d'Allemagne, en 1701, sous le maréchal de Villeroi, qui ne fit aucune expédition. Il passa à l'armée d'Italie avec ce maréchal; se trouva au combat de Chiari, le 1er septembre; à la bataille de Luzzara, le 15 août 1702; à la prise de Bersello, le 27 juillet 1703; de Nago, le 4 août; d'Arco, le 10; à la défaite du général Visconti, le 26 octobre; à la prise de Verceil, le 20 juillet 1704; à celle d'Ivrée, le 28 septembre. Créé brigadier, le 28 octobre suivant, il marcha, en 1705, au siége de Vérue, qui fut pris le 10 avril; il combattit à Cassano, le 16 août; à la prise de Soncino, le 23 octobre, et de Montmélian, le 11 décembre. Il se distingua, le 19 avril 1706, à la bataille de Calcinato; à l'attaque des lignes de Turin, le 7 septembre. Il servit, en 1707, à l'armée de Provence, sous le maréchal de Tessé; à la levée du siége de Toulon, par le duc de Savoie et le prince Eugène, le 22 août; en 1708, à l'armée du Dauphiné, sous le maréchal de Villars, et à la prise des deux villes de Sézanne, le 11 août; en 1709, à la même armée, sous le maréchal de Berwick, qui couvrit la frontière. Maréchal-de-camp, le 29 mars 1710, il servit à l'armée du Dauphiné, sous le même maréchal, qui tint en échec le duc de Savoie; à la même armée, en 1711 et 1712, sous le même général, qui empêcha le duc de Savoie de pénétrer dans le Dauphiné; à l'armée du Rhin, sous les maréchaux de Villars et de Bezours, en 1713; à la prise de Spire, de Worms, de Kaiserslautern; au siége de Landau, investi le 22 juin, et rendu le 20 août; à la défaite du général Vaubonne, dont on força les retranchements, le 20 septembre; au siége de Fribourg, dont on ouvrit la tranchée, la nuit du 30 septembre au 1er octobre, et dont la garnison se retira, le 1er novembre, dans les châteaux, qui capitulèrent le 16. Il servit, en 1714, sous le maréchal de Berwick, au siége de Barcelone, à l'assaut qui fut donné à cette ville, le 11 septembre, et qui l'obli-

gea de se rendre le 22; en 1719, à l'armée sur les frontières d'Espagne; au siége de Fontarabie, pris le 16 juillet; de Saint-Sébastien, qui se rendit le 1er août; de son château, qu'on prit le 17. Il marcha ensuite à la prise d'Urgel, et au siége de Roses, que les pluies obligèrent de lever sur la fin de la campagne. Il fut fait lieutenant-général, le 30 mars 1720, et nommé ambassadeur extraordinaire en Espagne, commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 8 avril 1721, et chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or, le 14 octobre suivant. Employé à l'armée d'Italie, sous le maréchal de Coigny, par lettres du 1er avril 1734; il servit à Colorno, les 4 et 5 juin; à la bataille de Parme, le 29; à celle de Guastalla, le 19 septembre. Attaché à la même armée, par lettres du 1er avril 1735, il se trouva à la prise du château de Gonzague, le 30 mai; de Reggiolo, le 31; de Revere, le 7 juin : les préliminaires pour la paix ayant été signés au mois d'octobre, il revint en France, après l'évacuation de l'Italie, en 1736. Il obtint le gouvernement de Briançon, le 21 mai 1737. Employé à l'armée d'Italie, sous M. le prince de Conti, par lettres du 1er février 1744, il servit au siége de Demont; il fut chargé particulièrement d'en diriger les opérations; la garnison et le gouverneur se rendirent prisonniers de guerre, le 17 août. Il combattit, le 30 septembre, à Madona-del-Ulmo. Créé maréchal de France, le 30 mars 1745, il prêta serment le 11 avril. On enregistra son état à la connétablie, le 22 septembre 1747. Il se démit, au mois de janvier 1754, du gouvernement de Briançon, en faveur de son fils, et mourut le 22 mars 1754. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

ANDRAULT DE MAULEVRIER (Charles-Claude), *marquis de Langeron, lieutenant-général*, fils du précédent, cornette au régiment Dauphin-Cavalerie, dès le 15 juin 1735, il le joignit et servit à l'armée d'Italie, d'où il ne revint qu'après la paix, en 1736. Il fut fait lieutenant au même régiment, le 7 février 1737, et obtint, le 12 avril 1741, une compagnie dans le régiment de cavalerie de Saint-Simon, avec lequel il passa à l'armée de Bavière, au mois

de mars 1742; servit successivement sous le duc d'Harcourt et le comte de Saxe; marcha ensuite sur les frontières de Bohême, où il joignit l'armée commandée par le maréchal de Maillebois; se trouva au secours de Braunaw, et au ravitaillement d'Égra; concourut à la défense de la Bavière, et rentra en France avec l'armée, au mois de juillet 1743. Nommé colonel-lieutenant du régiment d'infanterie de Condé, le 22 août suivant, il joignit ce corps à Landau, où il finit la campagne. Il servit, en 1744, à l'armée du Rhin; se trouva à la reprise de Weissembourg, et à l'affaire de Reischevaux; passa en Bavière au mois de septembre, sous les ordres du comte de Ségur, y demeura pendant l'hiver; se distingua particulièrement au combat de Faffenhoffen; à la retraite de Bavière, au mois d'avril 1745, et joignit, au mois de mai, l'armée du Bas-Rhin, où on se tint sur la défensive. Il passa en Italie, en juillet 1746, avec le régiment de Condé, destiné à servir sous les ordres du prince de Conti, et concourut à la défense de la Provence, aux mois de janvier et de février 1747. Il servit avec distinction, au mois de mai, à la reprise des îles Sainte-Marguerite, et de Saint-Honorat; fut chargé de porter au roi la nouvelle de cette opération, et obtint le grade de brigadier d'infanterie, le 5 juin; fut rejoindre son régiment au camp de Tournoux en Dauphiné, et combattit avec la plus grande valeur à l'attaque des retranchements du col de l'Assiette, le 19 juillet. Il continua à servir sur cette frontière, en 1748, mais il n'y eut aucune opération, la paix s'étant faite dès le mois d'avril. Le roi lui accorda, le 11 janvier 1754, le commandement de Briançon, sur la démission du maréchal de Maulevrier son père. Il servit, la même année, au camp d'Aimeries. Employé à l'armée d'Allemagne, le 1er mai 1757, il combattit à Hastembeck; concourut à la prise de plusieurs places de l'électorat d'Hanovre; joignit, avec un corps de troupes, l'armée commandée par le prince de Soubise; se trouva à la bataille de Rosback, le 5 novembre, et rejoignit la grande armée à la fin du même mois. En janvier 1758, il commanda, sous les ordres du marquis de Voyer, une colonne de troupes qui marchèrent

sur Halberstadt, d'où l'ennemi se retira avec précipitation, ainsi que de Quedlinbourg et de plusieurs autres postes des environs. Le marquis de Langeron fut créé maréchal-de-camp, par brevet du 1er mai 1758, et s'étant démis du régiment de Condé, on l'employa sur les côtes de l'Océan, en 1759 et 1760. Il servit en Allemagne, en 1761 et 1762, et obtint le grade de lieutenant-général, le 25 juillet de cette dernière année. Il fut nommé commandeur de Saint-Louis, le 25 août 1779, et chevalier du Saint-Esprit, le 1er janvier 1784. (*Brev. mil., annales du temps, Gaz. de France.*)

ANDRAULT DE MAULEVRIER (Claude-Nicolas-Hector), *comte de Langeron,* fils du précédent, *maréchal-de-camp,* naquit le 2 novembre 1732. Il était colonel du régiment de Foix, en 1762, lorsqu'on le fit brigadier d'infanterie, le 25 juillet. Créé maréchal-de-camp, le 3 janvier 1770, il fut nommé lieutenant-général, le 1er mars 1784. On ne le trouve employé dans ce dernier grade que jusqu'en 1791. (*États militaires.*)

D'ANDRÉOSSY (Victor-Antoine, *baron*), *général de brigade*, né à Ventenac, département de l'Aude, le 7 octobre 1747, était capitaine du génie à Narbonne, en 1783, et à Colioure, en 1790. Il était dès lors chevalier de Saint-Louis. Employé à l'armée des Pyrénées-Orientales, en 1794 et 1795, il y commanda le génie; fut fait général de brigade, le 19 octobre 1799, et fut employé avec le même grade dans le génie, ans X, XI, XII et XIII, et pendant les années 1806, 1807, 1808, 1809, 1810, 1811, 1812 et 1813; fut créé baron, en 1809, et fut mis à la retraite de maréchal-de-camp. (*Etats militaires.*)

D'ANDRÉOSSY (Antoine-François, *comte*), *lieutenant-général*, naquit à Castelnaudary, le 6 mars 1761. Il entra au service, en qualité de lieutenant d'artillerie, en 1781; fit la guerre de Hollande, en 1787, et y fut fait prisonnier par les Prussiens. L'an 1795, il fut employé dans son arme, en Italie, en qualité de chef de bataillon, sous le général en chef Kellermann, et fut l'un des 4 officiers char-

gés, au mois de juillet, de faire une reconnaissance générale dans ces montagnes escarpées; opération dont le succès fut loué publiquement, pour les difficultés sans nombre qu'elle présentait à chaque pas. Il concourut aux opérations de l'armée d'Italie, sous le général en chef Buonaparte, et, le 6 mai 1796, il contribua à arrêter sur le Pô, près de Plaisance, un convoi chargé de riz, d'officiers, de 500 malades, et de toute la pharmacie de l'armée autrichienne. Employé au siége de Mantoue, il eut part, avec 5 chaloupes canonnières, à l'enlèvement du camp retranché de Migliaretto, le 18 juillet (1), et fut ensuite nommé chef de brigade. L'an 1797, il se distingua, le 19 mars, lors du passage de l'Izonso, et dans toutes les opérations qui suivirent ce passage. Il vint à Paris, au mois de décembre, accompagné du général Joubert, conjointement avec lequel il était chargé de présenter au directoire exécutif le drapeau que le corps législatif avait décerné à l'armée d'Italie, et sur lequel des inscriptions rappelaient les principaux exploits de cette armée; il prononça un discours éloquent, auquel le président répondit en louant d'une manière honorable les talents et la conduite militaire de cet officier(2). Lorsque le directoire ordonna les préparatifs d'une descente en Angleterre, il fut choisi, le 14 mars 1798, pour être l'un des 4 membres de la commission de marine destinée à l'organisation et à l'armement des troupes. Ce projet ayant avorté, il suivit Buonaparte en Égypte, en qualité de général de brigade; dirigea avec succès la flottille française opposée à celle des Arabes, sur le Nil, en face de Chebreiss; y soutint un combat meurtrier, le 15 juillet; et avec les équipages de quelques-uns de ses bâtiments coulés bas ou dégréés, il se porta sur Chebreiss, et s'en rendit maître. Il fut nommé membre de l'institut (classe de mathématiques), que Buonaparte créa, le 21 août, au Caire; et en cette qualité, il fut chargé de plusieurs missions

---

(1) Éloge de ses talents militaires par le général en chef, dans son rapport du 22 juillet.

(2) Moniteur du 12 décembre 1797.

importantes, entre autres de reconnaître et de sonder les rades de Damiette, de Bougafie, du cap Bouger, l'embouchure du Nil, le lac de Menzaleh et la vallée de Natron. Le 16 septembre, il prit part au combat de Schôuara, et à la prise de ce village, qui fut livré aux flammes. Le 4 octobre, poursuivant le cours de ses observations sur le bogaz de Dibeh, avec une flottille de 16 djermes, dont trois armées chacune d'un canon, il fut atteint par une flottille ennemie de plus de 100 barques, qui l'attaqua par une vive fusillade; mais les bonnes dispositions qu'il sut prendre, et la résistance vigoureuse qu'il opposa aux Arabes, les étonnèrent, et ils disparurent pendant la nuit. Buonaparte étant parti du Caire, le 18 août 1799, Andréossy suivit ce général en France, où il arriva le 9 octobre, et le seconda efficacement dans la journée du 18 brumaire. Il fut alors nommé chef de l'état-major-général de la 17ᵉ division militaire. Créé général de division, le 5 janvier 1800, il fut nommé, par le général Berthier, chef de la 3ᵉ division du ministère de la guerre, et commandant de l'artillerie de la place de Strasbourg, puis de celle de Mayence. Devenu chef de l'état-major de l'armée Gallo-Batave, il rendit compte d'une action meurtrière qui eut lieu, le 18 décembre 1800, entre Lauffenbourg et Marienberg, et dans laquelle l'ennemi, quoique supérieur en nombre, avait été repoussé avec perte. Lors de la paix de Lunéville, en février 1801, le général Andréossy fut chargé d'arrêter les bases du plan général de défense sur la rive gauche du Rhin, et fut nommé directeur-général du dépôt de la guerre, le 10 août; lors du traité d'Amiens, il fut nommé ambassadeur en Angleterre, au mois de juin 1802, et conserva cette ambassade jusqu'à la rupture du traité, en 1804. A son retour en France, il fut nommé grand-officier de la légion-d'honneur, le 14 juin; accompagna Buonaparte dans la campagne de 1805, et resta à Vienne jusqu'à la paix, comme ministre plénipotentiaire de France. Le 1ᵉʳ septembre 1806, il fut nommé président du collége électoral du département de l'Aude, et peu de temps après, comte de l'empire. Au mois de no-

vembre suivant, il fut élu candidat au sénat; fut nommé ambassadeur auprès de l'empereur d'Allemagne, lors de la paix de Presbourg, et on lui conféra le gouvernement de Vienne, le 10 mai 1809, après la bataille de Wagram. Il fut créé grand'croix de l'ordre de la légion-d'honneur, le 14 août de la même année. Appelé au conseil d'état, au mois de février 1810, il fut nommé, peu de temps après, grand-chancelier de l'ordre des Trois-Toisons d'or, et commandeur de l'ordre de la Couronne-de-Fer, et envoyé, en 1812, ambassadeur auprès de la Porte Ottomane, où il défendit les intérêts de la France, contre les agents de la coalition de 1813. Après la restauration, il fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 13 août 1814, et fut remplacé dans son ambassade, au mois de novembre, par le marquis de Rivière. Lors des événements du mois de mars 1815, il signa, en qualité de conseiller-d'état, la délibération du 25, et fut l'un des membres de la commission chargée de faire les rapports, sur la déclaration des plénipotentiaires, au congrès de Vienne. Nommé pair de France, le 2 juin, par Buonaparte, le 23 du même mois, la commission du gouvernement lui conféra le commandement de la 1re division militaire. Le 25 juin, il fit partie de la commission chargée de faire un rapport sur la loi concernant les mesures de sûreté générale, et le 27, il fut nommé l'un des commissaires chargés d'aller proposer un armistice aux généraux alliés. Parvenu au quartier-général du duc de Wellington, il insista, dès la première entrevue, pour le rappel immédiat de S. M. Louis XVIII; mais M. de Flaugergues, revêtu des mêmes pouvoirs, s'y opposa fortement, et fit échouer toute négociation. Le comte d'Andréossy a publié sur l'Égypte un grand nombre d'ouvrages et de mémoires fort estimés. (*Moniteur, annales du temps.*)

ANDREY DE FONTENAY (Louis-Charles-Claude, *chevalier, lieutenant-général.*) Employé comme aide de parc de l'artillerie, le 1er juillet 1712, il servit aux siéges de Douay, du Quesnoy, de Bouchain. Officier pointeur, le 1er août 1713, il se trouva aux siéges de Landau et de Fribourg; obtint le

grade de commissaire extraordinaire de l'artillerie, le 15 décembre 1716, et celui de commissaire ordinaire, le 13 août 1721; et celui de commisaire provincial, le 16 mars 1732. Il servit, en cette qualité, au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen; au siége de Philisbourg, en 1734; à l'affaire de Clausen, en 1735; à l'armée de Westphalie, en 1741, et fut fait lieutenant d'artillerie, le 23 mai 1742; il passa, au mois d'août, avec l'armée, en Bavière et sur les frontières de Bohême, d'où, après s'être distingué dans plusieurs occasions, il revint avec l'armée, au mois de juillet 1743. Il était, en 1744, aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes et de Fribourg, et fut déclaré brigadier d'infanterie à la fin de la campagne, dont le brevet lui avait été expédié le 2 mai. Il servit dans l'équipage de l'armée de la Moselle, en 1745 et 1746; en Flandre, en 1747 et 1748. Il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 1er janvier de cette même année, et le département de Saint-Malo, le 1er octobre 1749; on le créa lieutenant-général de l'artillerie, et on lui conféra le département général de Bretagne, le 28 avril 1750. Employé à l'armée d'Allemagne, depuis le 1er mars 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, à la prise de plusieurs places de l'électorat d'Hanovre, en 1757; à la bataille de Crewelt, en 1758. Nommé inspecteur-général du corps royal d'artillerie, le 1er janvier 1759, il combattit à Minden, le 1er août; et obtint le grade de lieutenant-général des armées du roi, le 17 décembre de la même année. (*Brevets militaires.*)

D'ANFREVILLE, *voyez* DAVY.

DES ANDROUINS (N....), *maréchal-de-camp*, fut créé brigadier d'infanterie, le 5 décembre 1781, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1787; il ne se trouve pas porté dans l'état militaire après 1791.

ANFRYE DE CHAULIEU (Jean-Jacques), *maréchal-de-camp*; entra au service, comme cadet, au régiment d'infanterie de Richelieu, en 1729; servit au camp de la Sambre, en 1732; au siége de Kehl, en 1733, et fut fait lieutenant en

second, le 1er janvier 1734; se trouva à l'attaque des lignes d'Etlingen et au siége de Philisbourg, la même année; passa à une lieutenance, le 3 septembre, et combattit à l'affaire de Clausen, en 1735. Fait capitaine au même régiment, le 21 janvier 1740, il quitta sa compagnie, au mois de janvier 1741, pour prendre une aide-majorité, en conservant son rang de capitaine; il marcha en cette qualité à l'armée de Bohême; contribua avec son régiment à la défense de Lintz, en Autriche, et subit le sort de la capitulation de la garnison, qui ne devait pas servir d'un an. Il combattit à Dettingen, en 1743; finit la compagne sur les bords du Rhin; servit aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, et au camp de Courtray, en 1744; à la bataille de Fontenoy; au siége de Tournay et de la citadelle; à l'affaire de Mesle; à la prise de Gand; à l'escalade du château; à la prise de Bruges; aux siéges d'Ostende et de Nieuport, en 1745; aux siéges de Mons, des ville et châteaux de Namur; à la bataille de Raucoux, en 1746; aux siéges des forts de la Perle, de Liefkenhoeske, Hulst et Axel, et à la bataille de Lawfeld, en 1747. S'étant particulièrement distingué à cette bataille, on lui accorda, le 27 juillet, une commission pour tenir rang de lieutenant-colonel. Il servit, l'année suivante, au siége de Maestricht; au camp de Sarre-Louis, en 1754, et devint capitaine de grenadiers de son régiment, le 7 décembre 1755. Il commanda cette compagnie au camp du Havre, en 1756. Nommé aide-maréchal-général-des-logis de l'armée d'Allemagne, le 1er mars 1757, il contribua, sous les ordres du prince de Soubise, à la conquête des duchés de Berg et de Juliers; passa, le 15 juin, à l'armée que devait commander le même général; se trouva à la bataille de Rosback, le 5 novembre, et hiverna dans le comté de Hanau. Il servit en la même qualité au combat de Surdershausen, à la prise de Cassel et de Hesse; à la bataille de Lutzelberg; à la prise de quatre villes frontières et de Francfort, en 1758. Il combattit avec la plus grande valeur à Bergen, le 13 avril 1759, et arriva le 17 à Versailles, pour annoncer le succès de cette affaire au roi, qui le créa brigadier, le 21. Il se démit alors de la compagnie de grenadiers de son régiment, et

fut entretenu lieutenant-colonel réformé à sa suite, par ordre du même jour. Il continua de servir en Allemagne, jusqu'à la paix, en qualité d'aide-maréchal-général-des-logis de l'armée, et se trouva à la bataille de Minden, en 1759; aux affaires de Corback et de Warbourg, en 1760, et de Filinghausen, en 1761. On le créa maréchal-de-camp, le 25 juillet 1762, et lieutenant-général, le 5 décembre 1781. (*Brevets militaires.*)

D'ANGENNES (François), *marquis de Montlouet, maréchal-de-camp,* était chambellan du duc d'Alençon, depuis duc d'Anjou, en 1576, et le suivit, en 1577, aux siéges de la Charité, d'Issoire et d'Ambert; en Flandre, en 1578, lorsque les états de Hollande eurent déféré au duc d'Anjou la souveraineté des Pays-Bas. En 1581, il accompagna ce prince, à la levée du siége de Cambrai par le duc de Parme; à Bruxelles, à Gand, en 1582, et à la tentative sur Anvers, en 1583. Le duc d'Anjou étant mort, en 1584, le marquis de Montlouet s'attacha à la reine Catherine de Médicis, dont il fut le favori. Après la mort de cette princesse, il s'attacha à Henri IV; fut ambassadeur en Suisse, et gouverneur de Nogent. Il se distingua au siége de Dreux, en 1593; à celui de Laon, en 1594; à la journée de Fontaine-Française, en 1595; au siége de la Fère, en 1596. Créé maréchal-de-camp, et payé en cette qualité, du 1er mai 1597, il servit au siége d'Amiens. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, mémoires du temps et ceux de Sully.*)

D'ANGENNES (Charles), *marquis de Rambouillet, colonel-général de l'infanterie italienne et maréchal-de-camp.* Connu d'abord sous le nom de vidame du Mans, il obtint le grade de capitaine de la seconde compagnie des gentilshommes de la maison du roi, en survivance de son père, en 1600; fut créé colonel-général de l'infanterie italienne sur la démission d'Alexandre d'Elbène, le 29 février 1608; se démit de cette charge, ainsi que de celle de capitaine des gentilshommes, au mois de janvier 1611; prit, la même année,

le titre de marquis de Rambouillet, après la mort de son père. Envoyé en ambassade en Savoie, en 1614, il négocia le premier traité d'Ast, que le roi d'Espagne ne voulut point signer, et que le roi n'approuva pas. Après quelques hostilités les négociations recommencèrent, et le marquis de Rambouillet conclut à Ast un nouveau traité, qui fut signé le 21 juin 1615. Il fut créé chevalier des ordres du roi, le 31 décembre 1619, et maréchal-de-camp, en 1620. Nommé ambassadeur extraordinaire, en 1627, pour aller complimenter le roi d'Espagne sur la naissance d'une princesse; il négocia encore avec succès la paix entre l'Espagne et la Savoie. Il mourut, le 26 février 1652, âgé de 75 ans. Il avait été grand-maître de la garde-robe du roi, et capitaine de cent hommes d'armes. (*Moréri, les Grands-Officiers de la couronne, Levassor, le Père Daniel, et le compte de l'extraordinaire des guerres.*)

D'ANGENNES (Charles), *comte du Fargis, maréchal-de-camp*. Ambassadeur de France, en Espagne, de 1618 à 1629; il conclut, en 1626, le traité de Monçon, qu'on ne ratifia qu'après l'avoir réformé. De retour de cette ambassade, il s'attacha au duc d'Orléans, pour lequel il fit un voyage en Espagne, au mois de juillet 1632. Revenu au mois d'août, il combattit pour ce prince, à Castelnaudary, et, après cette bataille, alla à Bruxelles, où il disposa l'infante à recevoir le duc d'Orléans, qu'il suivit à la cour de cette princesse. Il rentra, avec lui, en 1634; et fut arrêté et conduit à Vincennes, le 14 février 1635. Créé maréchal-de-camp, le 22 avril 1644, il servit, sous le duc d'Orléans, au siége de Gravelines, et eut un brevet de conseiller-d'état, en 1645. Depuis cette époque, on ne le trouve plus employé aux armées. (*Levassor et les autres historiens du temps.*)

DES ANGES DE VALLON DE MANOU (François-Amable), *lieutenant-général*, entra au service, le 1er août 1776, et servit dans les corps royaux. Voyez *le Supplément*.

D'ANGLADE (Joseph-Anne, *marquis*), *lieutenant-géné-*

ral, né à Condom, le 14 juin 1749, entra aux mousquetaires du roi, dans la 1re compagnie, le 2 novembre 1767; fut fait capitaine au régiment Colonel-Général-Dragons, le 21 mai 1771; lieutenant-colonel du même régiment, le 24 juin 1780; mestre-de-camp du 11e régiment de chasseurs à cheval, le 25 juillet 1791; a émigré, le 22 février 1792; a fait la campagne de cette année à l'armée des princes, et sept campagnes à l'armée de Condé; a été avec lui en Russie, et ne l'a quittée qu'à son licenciement, en 1801. Il a été fait chevalier de Saint-Louis, le 3 novembre 1787; maréchal-de-camp, le 25 juin 1794; et lieutenant-général des armées du roi, le 22 juin 1814, pour prendre rang du 25 juin 1800. (*Brevets militaires.*)

D'ANGLARS DE BASSIGNAC (Jean), *maréchal-de-camp*, naquit à Eyriques, le 5 avril 1756. Voyez *le Supplément.*

DES ANGLES, *voyez* RENARD.

D'ANGLURE (Anne), *baron de Givry, maréchal-de-camp*, avait eu, pendant plusieurs années, une compagnie de chevau-légers qu'il avait commandée dans les guerres de la religion. Il se distingua particulièrement, le 17 mai 1589, à la bataille de Senlis; marcha au ravitaillement de Vincennes; alla au-devant des Allemands qui venaient au secours du roi; rejoignit l'armée du roi devant Paris, le 25 juillet; concourut à la prise de tous les postes voisins de Paris, et à l'assaut de Saint-Cloud, le 29. Après la mort d'Henri III, il fut un des premiers qui s'attacha à Henri IV; le suivit en Normandie, et combattit à Arques avec tant de bravoure, que le roi lui donna, le 27 septembre, la charge de mestre-de-camp général de la cavalerie, vacante par la mort de Bacqueville (1). Il marcha ensuite au siége de Paris, et alla commander en Brie, où il se rendit, le 10 novembre. Il combattit avec valeur à la bataille d'Ivry, le

(1) Il est mal à propos qualifié colonel de la cavalerie légère dans l'histoire de France du Père Daniel; nouvelle édition, tome II, p. 414. Il n'était que mestre-de-camp général de la cavalerie.

14 mars 1590; servit, la même année, au siége de Paris, pendant lequel il commanda à Charenton et Conflans; peu de jours après la levée de ce siége, il se rendit à Melun par ordre du roi; rencontra 200 hommes d'infanterie ennemie, qu'il tailla en pièces sans qu'il en échappât un seul. Secondé de Parabère, de Rambures et de Grigny, il enleva Corbeil par escalade; se rendit maître de Lagny; joignit ensuite le roi, qui poursuivait le duc de Parme, lors de sa retraite en Flandre; et concourut à la défaite de son arrière-garde près Merle. Il était aux siéges de Chartres, de Noyon et de Rouen, en 1591 et 1592. Il eut un cheval tué sous lui, et fut blessé au pied au combat d'Aumale. Il se jeta dans Neufchâtel, qu'il rendit aux ennemis après une défense de sept heures; il retourna, de là, commander en Brie. Créé maréchal-de-camp, et payé en cette qualité du 1er janvier 1594, il quitta la Brie, et alla joindre le roi au siége de Laon, s'y trouva à plusieurs vives escarmouches, où il se distingua toujours, et fut tué, sur la fin du siége, au mois de juillet 1594. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, les historiens du temps, l'Histoire des guerres civiles de Davila, et M. de Thou.*)

D'ANGLURE (Nicolas), *comte de Bourlemont, lieutenant-général,* naquit le 25 février 1620. Il servait depuis long-temps lorsqu'il obtint, par commission du 27 février 1647, un régiment de cavalerie, sur la démission du chevalier de Bourlemont, son frère; il se trouva, la même année, au siége et à la prise de la Bassée et de Lens; à la prise d'Ypres; à la bataille de Lens; à la reprise de Furnes, en 1648. Il leva, le 12 mars 1651, une compagnie franche de 50 hommes pour tenir garnison au château de Busancy; fut créé maréchal-de-camp, le 12 décembre suivant; leva un régiment d'infanterie de son nom, par commission du 8 juin 1652, et servit au siége de Stenay, en 1654; on lui donna le gouvernement de cette place, et la charge de grand-bailli, le 6 août; son régiment y tint garnison. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 1er octobre 1655, il finit la campagne dans l'armée du maréchal de la Ferté. Son régiment

d'infanterie fut licencié, le 12 novembre 1659, et il se démit de celui de cavalerie en faveur de son fils, au mois d'août 1660. Il ne servit plus, et mourut le 24 mai 1706. (*Dépôt de la guerre*, *annales du temps.*)

D'ANGLURE DE SAVIGNY (Antoine-Saladin), *vicomte d'Étoges*, *maréchal-de-camp*, était capitaine de chevau-légers depuis long-temps, lorsqu'il leva, par commission du 27 janvier 1652, un régiment de cavalerie de son nom, avec lequel il se trouva à la bataille du faubourg Saint-Antoine, le 2 juillet, et mérita, par la distinction avec laquelle il s'y comporta, le brevet de maréchal-de-camp, qui lui fut expédié le 8 du même mois. (*Dépôt de la guerre.*)

D'ANGLURE (N....), *maréchal-de-camp*, du 20 mai 1791. Voyez *le Supplément*.

D'ANGOSSE (N...., *marquis*), *maréchal-de-camp*, fut mestre-de-camp du régiment de Cambrésis. On le nomma brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. Voyez *le Supplément*.

D'ANGOULÊME, *voyez* FRANCE et VALOIS.

D'ANHALT-COETHEN (Fréderic-Erdmann, *prince*), *lieutenant-général*, naquit le 26 octobre 1731. Il entra au service de France, en 1757, et fut fait mestre-de-camp réformé à la suite du régiment Royal-Allemand cavalerie, le 11 février. Il se trouva avec ce régiment à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden et d'Hanovre; au camp de Clostersevern; à la marche sur Zell, la même année; à la retraite de l'électorat d'Hanovre; à la bataille de Crewelt, en 1758. Créé brigadier, le 10 février 1759, et fait colonel d'un régiment d'infanterie allemande de son nom, le 10 mars suivant, il commanda ce régiment à la bataille de Minden; à l'affaire de Corbach, le 10 juillet 1760, et fut fait prisonnier avec une partie de sa troupe, à l'affaire d'Embsdorff, le 16 du même mois. Il ne servit point en 1761. Nommé maréchal-de-camp, le 20 février 1761, on l'employa en cette qualité à l'armée d'Allema-

gne, en 1762; il a servi jusqu'à la paix. Il fut créé lieutenant-général, le 19 juillet 1765; grand'croix de Saint-Louis, en 1769; grand'croix surnuméraire de l'ordre du Mérite militaire, en 1770, et mourut le 18 décembre 1797. (*Brevets militaires.*)

D'ANISY, *voyez* GAUSSELIN.

D'ANJONY (Claude), *marquis de Foix, maréchal-de-camp,* entra dans les pages du roi, le 8 juillet 1681, et dans les mousquetaires, le 21 février 1684; fit la campagne de Flandre la même année; se trouva, avec le dauphin, aux siéges de Philisbourg, de Manheim et de Franckendal, en 1688. Cornette au régiment de cavalerie de Melac, le 15 janvier 1689; il servit à la bataille de Fleurus, en 1690; au siége de Mons, puis à l'armée d'Allemagne, en 1691; à l'armée d'Allemagne, en 1692 et 1693. Lieutenant dans le régiment Royal-de-Carabiniers, le 26 mai 1694; il servit en Flandre jusqu'à la paix; au camp de Compiègne, en 1698; au combat de Nimègue, en 1702; au combat d'Eckeren, en 1703. Fait capitaine au régiment de cavalerie du Maine, le 20 février 1704, il commanda sa compagnie, la même année, à l'armée de Flandre; à l'armée de la Moselle, en 1705; à la bataille de Ramillies, en 1706; en Flandre, en 1707; à la bataille d'Oudenarde, en 1708. Exempt de la compagnie des gardes-du-corps, par retenue, le 20 mars 1709, il combattit la même année à Malplaquet; servit aux siéges de Douay et du Quesnoy, en 1712; à ceux de Landau et de Fribourg, en 1713. Il obtint, le 1er décembre 1718, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, à dater du 21 juillet précédent, et fut fait troisième enseigne de la compagnie des gardes-du-corps, le 13 février 1732; fit la campagne de Philisbourg, en 1734; obtint le grade de brigadier de cavalerie, le 1er août; fut employé en cette qualité à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735; devint second enseigne, le 5 septembre 1737; premier enseigne, le 28 du même mois; maréchal-de-camp, le 1er janvier 1740, et troisième lieutenant, le 13 mai 1742. Il quitta sa lieutenance et le service en janvier 1743, et

mourut, le 28 juin 1760, âgé de 95 ans. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'ANJOU, *voyez* FRANCE.

D'ANLEZY, *voyez* DAMAS.

D'ANNEBAUT (Claude), *maréchal de France*, fit ses premières armes à la défense de Mézières, assiégé, en 1521, par le comte de Nassau. Sa prudence, sa valeur, éclatèrent à la retraite de Rebec, en 1524. Il fut fait prisonnier à la journée de Pavie, le 24 février 1525. A la défaite du comte de Saint-Pol, à Landriano, près Milan, le 23 juin 1529, il rallia ce qui restait de gendarmerie; se retira en bon ordre, et revint sur ses pas, avec cette troupe, pour tâcher de délivrer le comte de Saint-Pol, qui, n'ayant pu franchir un canal fangeux, avait été fait prisonnier; mais les Impériaux étant accourus de tous côtés, il fut obligé d'abandonner ce généreux dessein, et de regagner Pavie. Il fut créé, le 15 novembre 1531, lieutenant de roi, au bailliage de Caen, sous le comte de Maulevrier, puis sous le dauphin. Le roi le nomma, en 1535, son conseiller et chambellan, bailli et capitaine d'Évreux, et chevalier de l'ordre de Saint-Michel. Ayant obtenu le commandement de l'armée française destinée à entrer dans le Piémont, il partit à la tête de 24,000 hommes, au commencement du mois de mars de cette année; devança un détachement ennemi, fort de 4,000 hommes, qui devait se saisir du Pas-de-Suze; entra, le 3 avril, dans Turin, d'où le duc de Savoie était sorti à son approche; en confia le gouvernement à Prosper Colonne; s'empara de Chivas, et força le marquis de Marignan, au passage de la grande Doire. Cependant les Suisses ayant attaqué sur d'autres points le duc de Savoie, on enleva à ce prince la plus grande partie de ses états; mais l'empereur se préparait à entrer dans le royaume et à rétablir le duc de Savoie. Le général d'Annebaut abandonna, par ordre du roi, les places qu'il avait conquises dans le Piémont; ne conserva que Turin, Fossan et Coni, et renvoya en France le reste des troupes. Le roi le nomma, le 7 mars 1536, lieutenant-général en Norman-

die, conjointement avec l'amiral Brion. Il était resté dans Turin, et le défendit, la même année, contre l'armée de Charles-Quint; fit de fréquentes sorties; enleva, avec des détachements de sa garnison, les magasins des Impériaux, qu'il contraignit enfin à lever le siége. Il se rendit ensuite maître de Carignan, de Moncallier, de Quiers, de Quieras, de Saluces; passa au fil de l'épée un corps d'Impériaux; prit 4 enseignes et les principaux capitaines. Sur la fin de cette année, le roi le rappela avec les troupes qui avaient été assiégées dans Turin, où on mit une nouvelle garnison. Le comte de Rœux, général de l'empereur, ayant investi Térouane, en 1537, et cette place manquant d'hommes et de poudre, le général d'Annebaut y conduisit la nuit 400 arquebusiers et 200 cavaliers, qui portaient chacün un sac de poudre. Le succès aurait été complet sans l'indiscrète témérité de plusieurs seigneurs volontaires, qui allèrent étourdiment harceler les ennemis. La cavalerie impériale commençant à les envelopper, il s'avança pour les soutenir, et le combat s'engagea malgré lui; et enfin, accablé par le nombre, épuisé plutôt que vaincu, jeté à terre par son cheval, qui s'abattit sous lui, il fut fait prisonnier. Le roi le créa maréchal de France, le 10 février 1538, à la place du seigneur de la Marck, et lui donna le gouvernement général du Piémont, le 28 septembre 1509, après la mort du maréchal de Montjean, et il se démit, alors, de la lieutenance-générale de Normandie. Envoyé, cette même année, en ambassade extraordinaire près de la république de Venise, il fut rappelé, en 1540, auprès de la personne du roi, qui l'adjoignit au cardinal de Tournon, chargé seul du ministère de la conduite des affaires, depuis l'éloignement du connétable de Montmorency. Il se fit applaudir dans le conseil par la sagesse de ses vues et l'étendue de ses lumières, comme il avait été admiré à la guerre, par sa valeur et son dévouement. Nommé, le 10 juillet 1542, commandant, sous le dauphin, de l'armée, dans la Bresse, le Dauphiné, le Lyonnais, la Provence et toutes les provinces delà le Rhône, il investit, le 4 août, la ville de Perpignan, que l'on espérait surprendre; mais

l'empereur ayant eu le temps d'en augmenter la garnison, le roi ordonna au dauphin d'en lever le siége, et ce prince arriva à Narbonne, le 6 octobre, après avoir ravagé le Roussillon. Le maréchal d'Annebaut retourna en Piémont, à la fin de la campagne, et forma, sur Coni, une entreprise qui échoua. Il commanda l'armée du Luxembourg, sous le duc d'Orléans, en 1543. Arlon se rendit, sans attendre le canon; les ennemis abandonnèrent Virton, et Luxembourg capitula. Détaché, avec 10,000 fantassins et 400 hommes d'armes, au secours du duc de Clèves, sur lequel l'empereur venait fondre avec toutes ses forces, il ne put arriver à temps, quelque diligence qu'il fît. Il apprit en chemin que ce duc avait été forcé de traiter avec Charles-Quint. Ayant obtenu de nouveau, le 6 décembre, la lieutenance-générale et le commandement de Normandie, il remit au roi le gouvernement du Piémont. Pourvu, le 5 février 1544, de la charge d'amiral de France, après la mort de l'amiral Chabot, il se démit alors de celle de maréchal de France, qui ne fut pas remplie. Nommé lieutenant général, pour commander l'armée de mer contre l'Angleterre, le 27 juin 1545, il mit à la voile au mois de juillet, parut, le 18, à la hautenr de l'île de Wight, à la vue des Anglais, qui étaient dans le canal entre l'île et le continent. Les deux flottes se canonnèrent long-temps; la perte fut peu considérable de part et d'autre, et sur le soir, les Anglais se retirèrent pour attirer les Français dans un endroit rempli de rochers. Le lendemain, les ennemis ne s'éloignant pas du canal, l'amiral d'Annebaut profita du calme, les fit attaquer par les galères; coula à fond un des plus grands vaisseaux anglais, monté par 600 hommes, dont il n'échappa que 35. Le vent s'étant élevé, les galères furent vivement poursuivies; elles se réunirent sans perte à l'amiral, qui s'était mis en bataille, et dont le dessein était d'obliger les Anglais de sortir de leur fort; mais voyant que ceux-ci ne voulaient pas s'exposer à perdre l'avantage de leur poste, il fit faire trois descentes dans l'île de Wight, et après avoir brûlé le bourg et les villages, sans que la flotte anglaise désemparât, il remit à

la voile pour retourner en France. Un coup de vent l'ayant jeté vers l'Angleterre, il rencontra la flotte anglaise, et après une canonnade qui dura jusqu'à la nuit, il revint au Havre, de là à Dieppe, d'où il se rendit à Arques, auprès du roi, le 16 août. François Ier lui donna, le 3 février 1546, la jouissance de la ville et du château de Compiègne; la nomination aux charges, aux bénéfices; la coupe des bois de la forêt qui n'étaient pas de haute futaie. Le roi, en mourant, lui légua une somme de 100,000 fr., pour le dédommager des pertes qu'il avait essuyées à son service, et le recommanda spécialement à Henri II, qui n'eut pas, pour l'amiral, les sentiments de son prédécesseur. On l'éloigna de la cour, en 1547, et on nomma à sa charge de maréchal de France, qu'il n'avait point remplie depuis qu'il s'en était démis, en 1544. Il entra postérieurement dans les bonnes grâces du roi, et fut un des généraux qui commandèrent l'armée française avec laquelle ce prince prit Metz, en 1552. Le roi, en partant pour une expédition en Allemagne, le donna pour conseiller, à la reine Catherine de Médicis, nommée régente du royaume. Les Impériaux s'étaient mis à ravager la Champagne. Henri II revint en France, l'amiral d'Annebaut le joignit avec un corps considérable de troupes. On assiégea Damvilliers, qui se rendit après quelque résistance; on prit Yvoy, Montmédi, Trelon, Glayon et Chimay. Les troupes, extrêmement fatiguées, furent mises en quartier de rafraîchissement, quoiqu'on ne fût encore qu'au mois de juillet. Mais l'amiral d'Annebaut, craignant pour La Fère, que l'empereur paraissait menacer, se jeta dans cette place, et la mit en état de défense. Il y mourut, au mois de novembre 1552. (*Manuscrits de Sainte-Marthe, comptes de l'extraordinaire des guerres, l'Histoire des grands-officiers de la couronne, Brantôme, la Vie des hommes illustres, l'Histoire du Languedoc, Dupleix, Mézeray, l'Histoire militaire des Suisses, le président de Thou, l'Histoire de France du Père Daniel, le président Hénaut, l'abbé le Gendre; le Laboureur, dans ses additions aux Mémoires de Castelnau.*)

D'ANNERY, *voyez* D'AILLY.

ANSARD DE MOUY (Pierre-François), *lieutenant-général*, né le 8 septembre 1700; fut d'abord employé en qualité d'aide du parc de l'artillerie, le 30 juillet 1720. Admis à l'école de Strasbourg, il fut fait successivement officier pointeur, le 1er octobre 1721; commissaire extraordinaire, le 4 septembre 1723; et commissaire ordinaire, le 5 mars 1732. Servit à l'armée d'Italie, où il se trouva aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone et du château de Milan, en 1733; à ceux de Tortone, de Novarre et de Sarravalle, aux mois de janvier et de février 1734; parvint au grade de commissaire provincial de l'artillerie, le 2 mars; servit à l'attaque de Colorno; se distingua aux batailles de Parme et de Guastalla, d'où il se rendit au siége de la Mirandole. Il servit encore à ceux de Reggio, de Reggiolo, de Revere et de Gonzague, en 1735. Il fut employé à l'armée de Westphalie; sur les frontières de Bohême; en Bavière et sur les bords du Rhin, en 1741, 1742 et 1743. Il se trouva, dans cet intervalle, à la prise d'Ellenbogen et de Caden; au siége d'Égra; au secours de Braunaw; au ravitaillement d'Égra; à la défense de Deckendorff et de Landau; et obtint la croix de Saint-Louis, en 1743. Il servit aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, en 1744; à la bataille de Fontenoy; aux siéges des villes et citadelles de Tournay, de Dendermonde, d'Oudenarde et d'Ath, en 1745; au siége de Bruxelles; à celui de la citadelle d'Anvers; à ceux de Namur et de ses châteaux; à la bataille de Raucoux, en 1746. On lui avait accordé le commandement en second de l'école de La Fère, en 1745, et le grade de lieutenant d'artillerie, le 22 août 1746; mais il continua de servir, jusqu'à la paix, en qualité de commissaire du parc. Il se trouva, en 1747, à la bataille de Lawfeld; fut créé brigadier, le 1er janvier 1748; et servit, la même année, au siége de Maestricht. Il fut nommé directeur en chef de l'artillerie de Douay, en 1756; et on lui conserva par distinction les appointements de commandant en second de l'école de La Fère; il passa en Allemagne, en 1757, et s'y trouva à la ba-

taille d'Hastembeck; à la prise de plusieurs places de l'électorat d'Hanovre; à la marche sur Zell, la même année; à la bataille de Crewelt, en 1758. Il devint chef d'une brigade du corps royal de l'artillerie, le 1er janvier 1759, et la commanda à la bataille de Minden, au mois d'août; aux affaires de Corback et de Warbourg, en 1760. Nommé maréchal-de-camp, le 20 février 1761, et inspecteur-général du corps royal de l'artillerie, le 7 mars suivant; il se démit de sa brigade, et ne fut employé depuis à l'armée. Il fut créé commandeur de Saint-Louis, en 1764, et lieutenant-général, le 19 juillet 1765; il mourut avant le 1er décembre 1771. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ANSELME (Joseph-Jacques-Bernard), *lieutenant-général,* naquit le 16 août 1737, entra au service comme lieutenant, le 27 septembre 1745; servit dans le régiment de Soissonnais; fut réformé le 3 février 1749. Nommé capitaine, le 22 octobre 1760, il était aide-major dans le même régiment, en 1762. En 1792, il se trouvait à Perpignan, lorsque 5 compagnies du régiment de Vermandois, arrivées dans cette ville le jour de Pâques, se livrèrent pendant la nuit à toutes sortes d'excès envers les habitants; au péril de sa vie, il parvint à calmer cette soldatesque effrénée, et à la faire rentrer dans le devoir. Déjà il jouissait d'une réputation militaire, à laquelle ce trait de courage vint ajouter. Nommé lieutenant-général, le 22 mai 1792, il fut employé à l'armée du Var, commandée par Montesquiou, et reçut de ce général l'ordre de faire la conquête du comté de Nice. Son corps d'armée ne fut composé que d'environ 7 à 8000 hommes d'infanterie, la plupart gardes nationaux ou volontaires dépourvus de vivres et de munitions; sa cavalerie consistait seulement en 2 escadrons de dragons; son état-major était incomplet, et il manquait de tout le matériel de guerre, indispensable pour une telle entreprise. L'armée sarde, aux ordres du général Saint-André, était forte de 8000 hommes de troupes réglées, parmi lesquelles se trouvaient 4 régiments suisses, et de 12,000 hommes environ de milice du pays. Nice, Montalban, les côtes, la rive gauche du

Var, étaient garnis de 214 bouches à feu, et les Piémontais étaient bien pourvus de subsistances et de munitions de guerre. Malgré cette disproportion de forces, et le concours de nombreux obstacles, le général Anselme, ayant reçu de Toulon quelques munitions, et se trouvant secondé par l'escadre de 9 vaisseaux que commandait l'amiral Truguet, se disposa à s'emparer de Nice; mais le général Saint-André, effrayé par ces préparatifs, évacua cette place, ainsi que le fort Montalban, le 28 septembre 1792, et y laissa toute son artillerie. La population de Nice était de 50,000 âmes, et il s'y trouvait de plus, environ 5000 émigrés qui, après de vains efforts pour engager les habitants à s'opposer à l'entrée des Français, prirent le parti de suivre les troupes piémontaises. De Nice, il se porta, dès le 29 du même mois, sur le fort de Villefranche; ses espions l'ayant informé que l'ennemi se préparait à évacuer la place, il prit les devants de sa troupe, et suivi de 14 dragons seulement, arriva au moment où la garnison allait sortir; il la menaça d'une escalade, et intimida tellement le commandant, que le fort se rendit sans résistance et à discrétion, avec 300 hommes et 19 officiers. On trouva dans la place plus de 100 canons, mortiers ou obusiers, une quantité considérable de munitions de guerre, 5000 fusils, 1,000,000 de cartouches, et beaucoup d'effets militaires; on prit dans le port, une frégate et une corvette armées de leurs canons, et on s'empara de l'arsenal de la marine qui était bien fourni. Après la prise de Nice et des forts qui le couvraient, le général Anselme avait poursuivi les Piémontais, qui se retranchèrent dans la position de Saorgio; les y ayant vainement attaqués, il se contenta d'occuper Sospello. Les mauvais temps avaient mis les Français dans l'impossibilité de tenir la campagne, et ils avaient pris leurs quartiers d'hiver; mais la nécessité d'agir activement fit entreprendre au général Anselme de s'emparer d'Oneille. Il se concerta, pour cette expédition, avec l'amiral Truguet, qui se présenta devant la place, le 23 novembre, et y déploya l'appareil de forces imposantes; on envoya aux magistrats un officier pour les engager à se réunir aux Fran-

çais, et à éviter les horreurs de la guerre. Les habitants firent d'abord des signaux, comme pour engager le parlementaire à s'approcher, mais à peine le canot qui le portait toucha-t-il au rivage, qu'une décharge de coups de fusil, tirés à bout portant, blessa cet officier, ainsi que plusieurs matelots, et tua 7 personnes. Pour se venger d'un traitement aussi déloyal, on commença à foudroyer à coups de canon cette ville, dont on s'empara le lendemain 24 novembre, et qu'on abandonna le même jour, après l'avoir pillée et incendiée. Le général Anselme fut suspendu de ses fonctions en décembre 1792, par les commissaires de la convention près l'armée du Var, décrété d'accusation, et mis en état d'accusation en février suivant. Il publia, en mars de la même année, un mémoire justificatif de sa conduite. La révolution du 9 thermidor an II (27 juillet 1794) le rendit à la liberté, et il se retira alors du service avec un traitement de réforme, dont il jouissait encore en 1804. (*Etats militaires, Moniteur, Relation des siéges, Tableau historique, Dictionnaire des siéges et batailles, Galerie militaire.*)

D'ANSELME DE LA GARDETTE, *chevalier, maréchal-de-camp*. Sa nomination à ce grade, est du 22 février 1815. Voyez *le Supplément*.

D'ANTERROCHE (Joseph-Charles-Alexandre, *comte*), *maréchal-de-camp*. Lieutenant au régiment de Picardie, le 24 avril 1727, il était au camp de la Meuse, la même année; il entra ensuite dans le régiment des gardes-françaises, et y fut successivement gentilhomme à drapeau, le 12 février 1728; second enseigne, le 1er mai 1729; premier enseigne, le 6 octobre 1732. Il servit en cette qualité à l'attaque des lignes d'Etlingen et au siége de Philisbourg, en 1734; sur le Rhin et sur la Moselle, en 1735, et devint sous-lieutenant, le 30 décembre de cette année; sous-lieutenant de grenadiers, le 13 février 1743; lieutenant, le 10 mars suivant. Il combattit à Dettingen, au mois de juin; servit aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, à l'affaire d'Haguenau, en 1744; passa à une lieutenance de grenadiers, le 30 août, et servit avec les gre-

nadiers au siége de Fribourg. Il obtint, le 30 mars 1745, une commission pour tenir rang de colonel d'infanterie; se trouva à la bataille de Fontenoy et au siége de Tournay, en mai et juin; parvint à une compagnie, le 19 juin; la commanda, pendant le reste de la guerre, à la bataille de Raucoux, en 1746, et au siége de Maestricht, en 1748. Nommé capitaine d'une compagnie de grenadiers, le 21 janvier 1759, et brigadier, le 10 février suivant, il a commandé cette compagnie à l'armée d'Allemagne, pendant les campagnes de 1760 à 1762, et a été déclaré, au mois de décembre, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent. Il fut créé lieutenant-général, le 1er mars 1780, et mourut en 1785. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

ANTHING (N.), *général de brigade*, fut employé en cette qualité dans la 6e division militaire, en 1811 et en 1812. En 1815, il servit dans les armées alliées, et commandait la brigade italienne au bombardement du Quesnoy; il força cette place à entrer en composition, le 28 juin. Il paraît être resté depuis au service étranger; il était, en 1818, lieutenant-général, curateur de l'école militaire à établir à Samarang, dans les Indes orientales, et commandait, pour le roi des Pays-Bas, à Batavia, en 1819. (*Moniteur.*)

D'ANTIGNY, *voyez* DAMAS *et* RUFFEY.

D'ANTIN (N...., *marquis*), *maréchal-de-camp;* servit dans le régiment Royal-Cantabres, dont il était lieutenant-colonel à sa réforme, en 1763. Il obtint, la même année, la lieutenance-colonelle du régiment de Rouergue; fut nommé depuis lieutenant de roi de Brest; créé brigadier d'infanterie, le 22 janvier 1769, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. Il mourut avant 1784. (*Etats militaires.*)

D'ANTIN, *voyez* PARDAILLAN.

ANTOINE (François-Louis), *maréchal-de-camp*, né à Versailles, le 7 mai 1744. Voyez *le Supplément.*

D'AOUST (Eustache), *général de division*, né à Douay,

en 1763, était, avant la révolution, lieutenant en second au régiment du Roi infanterie; il fut nommé, le 26 mai 1790, aide-de-camp du maréchal de Rochambeau. Il devint successivement général de brigade et général de division, et fut employé en cette dernière qualité à l'armée des Pyrénées-Orientales, en 1793. Il concourut, avec le général Gogué, à l'enlèvement du camp retranché espagnol de Peyrestortes, le 8 septembre, où l'on s'empara de 46 bouches à feu et de 500 prisonniers. Ce général, accusé de malveillance et d'incapacité, à la suite de quelques revers qu'il essuya en avant de Perpignan, fut traduit devant le tribunal révolutionnaire de Paris, qui le condamna à mort, le 2 juillet 1794. Son courage et ses talents militaires l'ont fait généralement regretter. (*Moniteur, annales du temps.*)

D'APCHON (Antoine-Marie, *comte*), *lieutenant-général*, naquit le 9 avril 1714; entra dans les pages du roi, le 7 mai 1729; leva une compagnie au régiment de dragons de Condé (depuis Mailly et Egmont), par commission du 5 novembre 1733, et la commanda au siége de Philisbourg, en 1734; sur le Rhin, en 1735; à l'armée de Flandre, en 1742; à la bataille de Dettingen, en 1743; aux siéges de Menin et d'Ypres; puis au camp de Courtray, en 1744; à la bataille de Fontenoy, aux siéges de Tournay et de sa citadelle, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath, en 1745; au siége de Bruxelles, à celui de Namur, et à la bataille de Raucoux, en 1746; aux siéges d'Hulst, d'Axel, et des forts de la Flandre hollandaise; à Anvers, pour le défendre en cas d'attaque; au camp de Tirlemont, pendant la bataille de Lawfeld; au siége de Berg-op-Zoom, en 1747; au siége de Maestricht, en 1748. Nommé, le 29 novembre de la même année, mestre-de-camp d'un régiment de dragons de son nom, il le commanda au camp d'Aimeries, en 1754; au camp de Dunkerque, en 1756; à la bataille de Rosback, en 1757; dans la Hesse et le comté de Hanau, pendant l'hiver. Il combattit, avec la plus grande valeur, à Sundershausen, le 23 juillet 1758, et obtint, en cette considé-

ration, le grade de brigadier, le 15 août; il se distingua à la bataille de Lutzelberg; passa l'hiver à Francfort; combattit avec la plus grande distinction à Bergen, le 13 avril 1759, et enleva, le 19, deux étendards aux ennemis, après avoir battu un bataillon de grenadiers et deux escadrons du régiment de Finckenstein. Le 26 juin, à la tête d'un détachement considérable, il chassa les ennemis de Delbrugge, dont il s'empara après un combat très-opiniâtre. Dans la nuit du 11 au 12 juillet, il sauva 400 carabiniers qui avaient chassé l'ennemi d'Holtshausen, et qui, l'ayant suivi avec trop d'ardeur, furent à leur tour poursuivis de très-près. Il se trouva à la bataille de Minden, après laquelle on se tint sur la défensive. Employé à la même armée, le 1er mai 1760, il se trouva aux affaires de Corbach et de Warbourg. Créé maréchal-de-camp, le 20 février 1761, il se démit de son régiment. Attaché à l'armée d'Allemagne, le 8 avril 1761, il se distingua à l'attaque de Verle, sous les ordres du marquis de Voyer, le 27 juin; chassa, le 2 juillet, les ennemis des maisons qu'ils occupaient le long du ruisseau de Sisseck; se trouva, le 16, aux deux affaires de Filinghausen; il commanda ensuite un corps de troupes, avec lequel il marcha toujours en avant pendant le reste de la campagne. Employé à la même armée, le 1er mai 1762, il se distingua à l'affaire de Friedberg, le 30 août; il fut nommé, dans la même année, gouverneur du duc de Bourbon, et présenté au roi en cette qualité, le 2 février 1763. On le fit lieutenant-général, le 1er mars 1780, et chevalier du Saint-Esprit, le 1er janvier 1784. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'APCHON (*le marquis*), *maréchal-de-camp*, fut créé brigadier d'infanterie, le 1er janvier 1784, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Voyez *le Supplément.*

D'APCHON, *voyez* SAINT-GERMAIN.

D'ARANCEY, *voyez* AUBRY.

D'ARBLAY, *voyez* PIOCHARD.

D'ARBONNIER DE DIZY (Louis), *maréchal-de-camp*, entra

comme cadet au régiment de Villars-Chandieu, le 15 février 1716; fut enseigne surnuméraire, le 26 mars suivant; leva, le 15 février 1720, une demi-compagnie franche suisse, qu'on incorpora, au mois de novembre 1722, dans le régiment d'Hemel, et obtint la croix de Saint-Louis, au mois de novembre 1740; il servit avec son régiment, en Flandre, en 1742 et 1743; obtint, le 24 mars 1744, une commission pour tenir rang de lieutenant-colonel; servit à l'armée de Flandre, qui couvrit les siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes; occupa le camp de Courtray, pendant le reste de la campagne; servit aux siéges des villes et citadelles de Tournay, d'Oudenarde, d'Ostende et de Nieuport, en 1745; aux siéges d'Anvers et de Namur; et à la bataille de Raucoux, en 1746; à la conquête de la Flandre hollandaise, et au siége de Berg-op-Zoom, en 1747; à celui de Maestricht, en 1748, et devint lieutenant-colonel de son régiment, le 12 mai de cette année. Il servit au camp de Richemont, du 26 août au 25 septembre 1755; et obtint le grade de brigadier, le 30 novembre. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er septembre 1757, il combattit, le 5 novembre, à la bataille de Rosbach, où il fut blessé et fait prisonnier. On lui accorda, le 10 août 1760, à la mort du baron de Planta, le régiment suisse dont il était lieutenant-colonel, et on le fit maréchal-de-camp, le 20 février 1761. Il se démit de son régiment, quitta le service, au mois de 1763, et mourut avant le 1er décembre 1780. (*Brevets militaires.*)

D'ARBOUVILLE, *voyez* CHAMBON.

D'ARCAMBAL, *voyez* DES LACS.

L'ARCHEVÊQUE DE PARTHENAY (Jean), *seigneur de Soubise, lieutenant-général et commandant d'armée.* Après avoir long-temps servi en Piémont, il fut nommé, le 22 novembre 1554, commandant à Parme, en l'absence du lieutenant-général commandant en chef, puis lieutenant de roi au pays Siennois, le 5 juin 1555, enfin lieutenant-général commandant l'armée dans le même pays, le 10 juillet sui-

vant (1); il conserva ce commandement jusqu'en août 1556, et y fut remplacé par Blaise de Montluc; c'est ce qui a fait dire à divers historiens qu'il avait commandé l'armée de Henri II en Toscane. On le fit, à son retour, gentilhomme de la chambre du roi et chevalier de l'ordre, le 7 décembre 1561. En 1562, il prit le parti des religionnaires; et le prince de Condé, leur chef, le nomma gouverneur de Lyon; il défendit courageusement cette ville contre les efforts réitérés du duc de Nemours, qui l'y assiégea inutilement. Il mourut, en 1566, âgé de 54 ans, et laissa une fille unique nommée Catherine de Parthenay, qui épousa, en premières noces, en 1568, Charles de Quellenec, baron du Pont, qui prit le nom de Soubise; ce qui a occasioné la confusion des actions du beau-frère et du gendre dans la table de l'Histoire de France du P. Daniel, de la dernière édition donnée par le P. Griffet, et dans la table de l'Histoire de M. de Thou, édition de 1734: c'est le gendre qui fut pris à Jarnac et tué à la journée de Saint-Barthélemi. Elle épousa, en secondes noces, René de Rohan, et fut mère du fameux duc de Rohan. (*Moréri, le P. Daniel, M. de Thou.*)

ARÇON, *voyez* LE MICHAUD.

D'ARCY, *voyez* BALTAZAR *et* GOUY.

D'ARDENNES (don Joseph), *comte d'Illes, lieutenant-général*, né en Aragon, s'attacha à la France dans la révolution de Catalogne, en 1641; et servit sous le marquis d'Aguilard. Il commanda la cavalerie des habitants de Catalogne, en 1642; à la défaite des Espagnols, près du pont de Saloni; au siége et à la prise de Perpignan. Il combattit les Espagnols à Flix, en 1643; il servit au siége de Taragone, au ravitaillement de Lerida, en 1644; au siége de Roses, au combat de Liorens, à la prise de Balaguier, en 1645. Il était, en 1646, ambassadeur du principat de Catalogne auprès du roi, pour les affaires de la province, et

(1) Compte de l'extraordinaire des guerres.

fut créé maréchal-de-camp, le 1er mai; il marcha au siége de Lerida la même année, et fut blessé à la levée de ce siége; leva, par commission du 6 janvier 1647, un régiment de cavalerie de son nom; servit au second siége de Lerida, à la prise d'Ager; à la prise de Tortose, en 1648; au ravitaillement de Balaguier, de Flix, de Miravet, de Tortose, en 1649. S'étant mis en marche le 30 octobre, pour entrer dans le royaume de Valence, il s'empara, dès le commencement de novembre, du poste appelé le Mas-des-Estalles, du bourg de Calig, du poste de Gandèze, et jeta l'épouvante dans toute cette province. Il fut employé, en 1650, à la même armée; elle se tint sur la défensive. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 30 avril 1651, et employé en Catalogne; il défendit Barcelone, dont le marquis de Mortare leva le siége. Il se signala, l'année suivante, à la défense de cette place, assiégée par terre et par mer; il concourut, en 1653, au siége de Gironne, au combat de Bordilly; à la prise de Villefranche, de Puicerda, en 1654; prit Campredan, Ripouil, Breda en Catalogne, au mois de décembre; servit à la prise du cap de Quiers, à la levée du siége de Solsone par les Espagnols, en 1655; et se distingua au siége de Bergues, en Catalogne, au mois de novembre. Il leva un régiment d'infanterie de son nom, par commission du 4 juillet 1656. Les troupes françaises ne firent aucune expédition en Catalogne, jusqu'à la paix qui fut signée en 1659. On licencia son régiment d'infanterie, le 20 juillet 1660; son régiment de cavalerie, le 18 avril 1661. Le roi érigea en comté sa terre d'Illes en Roussillon, au mois de juillet de la même année, et l'employa en Flandre, par lettres du 30 mars 1668. La paix se conclut le 2 mai. (*Dépôt de la guerre, manuscrits Le Tellier, Moréri; Histoire militaire de Louis-le-Grand, par le marquis de Quincy; mémoires du temps.*)

D'ARDENNES (Charles-Antoine), *maréchal-de-camp*, était sous-lieutenant dans le régiment des chasseurs belges, en 1792 après avoir passé par tous les grades, il fut nommé adjudant-général chef de bataillon, le 15 mai 1793;

servit, en cette qualité, à l'armée du Nord, en 1794; et fit partie d'un corps de 18 à 20,000 hommes qu'on en détacha pour faire le siége de Nimègue. La place fut investie le 27 octobre et le 7 novembre suivant. Dans une attaque générale ordonnée par le général Souham, M. d'Ardennes se distingua en osant, à la tête de deux compagnies de grenadiers, et sans être soutenu par d'autres troupes, attaquer l'ouvrage le plus avancé de la place. Il parvint à s'emparer de cet ouvrage malgré la vive résistance des Hollandais chargés de la défense. Suspendu de ses fonctions, dans la même année, il fut employé comme général de brigade, à l'armée du Nord, en 1795, et promu à ce grade, le 25 septembre 1799. On ne le trouve dans le tableau des généraux en activité que jusqu'en 1803. (*Brevets militaires, dépôt de la guerre, annales du temps.*)

D'ARENBERG (Pierre), *maréchal-de-camp,* entra lieutenant dans le régiment de Navarre, en 1688; et servit en Allemagne, en 1689; à la bataille de Fleurus, en 1690; au siége de Mons, en 1691. Capitaine au même régiment, en 1692, il commanda sa compagnie au siége de Namur et à la bataille de Steinkerque, la même année; à la bataille de Nerwinde et au siége de Charleroy, en 1693; à la marche de Vignamont au pont d'Espierre, en 1694; à l'attaque des retranchements de Bruxelles et au bombardement de cette ville, en 1695. Nommé lieutenant-colonel du régiment de hussards de Mortaigne, le 18 décembre de cette dernière année, il servit à l'armée de Flandre, en 1696 et 1697. Ce régiment ayant été réformé, le 18 décembre de cette dernière année, M. d'Arenberg fut incorporé dans Royal-Allemand, et remplacé, le 10 novembre 1701, second lieutenant-colonel de ce régiment, avec lequel il se trouva au combat de Nimègue, en 1702, à celui d'Eckeren, en 1703. Il obtint, le 16 avril 1704, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie; servit en Flandre jusqu'à la paix; combattit à Ramillies, en 1706; à Oudenarde, en 1708; et à Malplaquet, en 1709; se trouva a l'attaque d'Arleux, en 1711; aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, en

1712; à ceux de Landau et de Fribourg; et à la défaite du général Vaubonne, en 1713. Créé brigadier, le 1er février 1719, il servit au camp de Stenay; y commanda la cavalerie, en 1727, et au siége de Kehl, en 1733; nommé maréchal-de-camp, le 20 février 1734, il se démit de la lieutenance-colonelle du régiment Royal-Allemand, et ne servit plus; il mourut le 2 août 1748. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ARENBERG *comte* DE LA MARCK, *maréchal-de-camp* du 9 mars 1788. Voyez *le Supplément*.

D'ARGENCE (N..., *chevalier*), *maréchal-de-camp*, étant capitaine dans la légion Royale, en 1759, attaqua, avec sa compagnie, une redoute qui défendait la place de Munster; la prit, et y fit prisonniers 50 hommes qui la défendaient; on le nomma lieutenant-colonel de cette légion, puis mestre-de-camp en second du régiment de Bauffremont, en 1760. Il fut créé brigadier de dragons, le 20 février 1761, et maréchal-de-camp, le 3 janvier 1770. (*Brevets militaires, table historique de l'état militaire, Gazette de France.*)

D'ARGENCE, *voyez* BOUSQUET.

D'ARGENTEUIL, *voyez* LE BASCLE.

D'ARGŒUVES, *voyez* GORGUETTE.

D'ARGOUGES (Nicolas), *marquis de Rannes, lieutenant-général*. Après avoir servi quelque temps, il obtint, le 13 mars 1657, une compagnie dans le régiment de cavalerie du cardinal Mazarin, commandé par le comte de la Feuillade, et servit au siége de Montmédi, à la bataille des Dunes, au siége et à la prise de Dunkerque et d'Ypres, en 1658. Sa compagnie ayant été réformée, le 11 avril 1661, il fut pourvu du gouvernement d'Alençon, sur la démission de son père, le 23 avril 1663, et obtint, le 20 septembre 1664, une cornette dans la compagnie des chevau-légers de la garde. On lui donna la charge de bailli d'Alençon à la mort de son père, le 7 août 1665. Il servit, en 1667,

aux siéges et à la prise de Tournay, de Douay, de Lille; à la conquête de la Franche-Comté, en 1668. Pourvu de la charge de colonel-général des dragons, sur la démission du marquis de Puiguilhem, par provisions, le 16 août 1669, il se démit, au mois de décembre 1670, de la charge de cornette des chevau-légers de la garde; et fut fait brigadier, le 15 avril 1672. Il accompagna le roi dans toutes ses expéditions en Hollande; obtint l'érection de sa terre de Rannes en marquisat, par lettres de la même année. Servit au siége de Maestricht, en 1673; à la conquête de la Franche-Comté, en 1674. Créé maréchal-de-camp, le 2 avril 1675, il servit dans l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Turenne; combattit à Altenheim, après la mort de ce général; contribua, sous le prince de Condé, à faire lever les siéges d'Haguenau et de Saverne. Employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Luxembourg, en 1676, il combattit à Kobesberg. Lieutenant-général, le 25 février 1677, il fut employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Créqui; se trouva à la canonnade du camp du prince Charles de Lorraine; à la marche qui força le prince de Saxe-Eisenack de capituler, au combat de Kokesberg, au siége et à la prise de Fribourg. Employé dans la même armée, en 1678, il combattit, le 6 juillet, à l'attaque du pont de Rhinfeld et à Seckingen, où il fut tué, le 13 juillet 1678. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, dépôt du secrétariat de l'état de la province.*)

D'ARGOUGES (Louis), *marquis de Rannes, maréchal-de-camp*, fils du précédent, naquit le 2 avril 1669, entra aux mousquetaires, en 1686; fut fait lieutenant au régiment de Royal-Dragons, le 12 décembre 1687, et capitaine au régiment de Bertoncelles-Dragons, le 25 octobre 1689. Il leva un régiment de dragons de son nom, par commission du 31 octobre 1690; le commanda à l'armée de la Moselle, en 1692; à l'armée d'Allemagne, en 1693 et les années suivantes, jusqu'à la paix. Son régiment ayant été réformé, le 30 janvier 1698, il fut créé brigadier, le 23 décembre 1702; servit en Flandre, en 1703, 1704 et

1705; et leva, par commission du 29 novembre de cette dernière année, un régiment de dragons de son nom, avec lequel il fut employé en Guienne, en 1706; en Normandie, en 1707; à l'armée du Rhin, puis à celle de Flandre, après la bataille d'Oudenarde, en 1708. Nommé maréchal-de-camp, le 12 novembre de cette année, il servit à l'armée du Dauphiné, en 1709 et 1710; se démit de son régiment, le 18 avril 1711, et continua de servir en Dauphiné, cette année et la suivante. Ce fut sa dernière campagne. Il mourut le 15 août 1748. (*Brev. milit., annales du temps.*)

D'ARGOUGES (Charles-Louis), *marquis de Rannes, maréchal-de-camp,* fils du précédent. Après avoir servi deux ans dans les mousquetaires, il obtint, le 28 septembre 1729, une compagnie dans le régiment de la Reine-Dragons, et la commanda au camp de la Sambre, en 1732; aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du château de Milan, en 1733; à ceux de Tortone et de Novarre; aux batailles de Parme et de Guastalla, en 1734; aux siéges de Reggio, de Reggiolo et de Guastalla, en 1735. Rentré en France, avec l'armée, au mois d'août 1736, il fut fait, le 16 avril 1738, mestre-de-camp du régiment de dragons de Languedoc, avec lequel il passa, au mois de mars 1742, à l'armée de Bavière, où il le commanda sur les frontières de la Bohême; dans plusieurs actions contre les troupes légères des ennemis; au secours de Braunaw et au ravitaillement d'Égra; au retour de cette expédition, en juillet 1743, et finit la campagne en Basse-Alsace et sur les frontières de la Lorraine. Il commanda son régiment à la conquête du comté de Nice, au mois d'avril 1744; obtint le grade de brigadier, le 2 mai suivant; se trouva aux siéges de Demont et de Coni, et à la bataille de la Madona-del-Ulmo. Employé, à la même armée, par lettres du 1er avril 1745, il servit à plusieurs siéges, et au combat de Refudo. Il se trouva aux batailles de Plaisance et du Tidon, et à la défense de la Provence, en 1746. Créé maréchal-de-camp, le 1er janvier 1748, il se démit du régiment du Languedoc-Dragons; et obtint, le 15 août, le gouvernement d'Alençon, à la mort de son père.

D'ARGOUGES DE FLEURY (Henri-Louis, *marquis*), *lieutenant-général*, parent des précédents, naquit le 20 septembre 1689. Il entra aux mousquetaires, en 1708, et se trouva à la bataille d'Oudenarde. Ayant été fait guidon de la compagnie des gendarmes de la Reine, le 5 février 1709, il combattit à Malplaquet; devint premier cornette de la compagnie des chevau-légers de Berri, le 26 septembre; fit la campagne de Flandre, en 1710; et fut nommé sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes bourguignons, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie, le 9 décembre. Il continua de servir en Flandre, en 1711 et 1712, et se trouva, cette dernière année, aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain; passa, l'année suivante, à l'armée du Rhin, et servit avec la gendarmerie aux siéges de Landau et de Fribourg. Successivement capitaine-lieutenant de la compagnie des chevau-légers de Berri, le 14 juin 1723, et des chevau-légers-Dauphins, le 2 avril 1727, il commanda cette dernière compagnie au siége de Kehl, en 1733. Créé brigadier, le 20 février 1734, et employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril, il se trouva à l'attaque des lignes d'Etlingen; au siége de Philisbourg; servit encore à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735, et combattit à Clausen. La paix se fit au mois d'octobre. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 1er mars 1738, il se démit de la compagnie des chevau-légers-Dauphins; fut employé à l'armée de Bavière, sous M. le duc d'Harcourt, par lettres du 21 mars 1742; marcha avec la 2e division de cavalerie; contribua à chasser les ennemis de la Bavière, et se rendit sur la frontière de Bohême, avec l'armée commandée par le maréchal de Maillebois. Il passa l'hiver en Bavière; rentra en France, au mois de juillet 1743, avec la réserve de la même armée, sous les ordres de M. le prince de Conti; finit la campagne en Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny, par lettres du 1er août, et commanda pendant l'hiver à Marckolsheim, sur le Rhin, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée d'Italie, sous le prince de Conti, par lettres du 1er février 1744, il se trouva au passage du Var, les 1er et 2 avril; à la

prise des châteaux d'Apremont, d'Utelle, de Nice, de Castelnovo, de la Scarenne, de Peglia, de Castillon, de la Turbie; à l'attaque des retranchements de Villefranche et de Montalban, la nuit du 19 au 20; à la prise de Villefranche, le 21; du fort de Montalban, le 23, et de la citadelle de Villefranche, le 25. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 2 mai, il eut, le même jour, des lettres de service pour l'armée d'Italie, où il servit à la prise du Château-Dauphin; au siége et à la prise de Demont; au siége de Coni; au combat qui se donna sous cette place, le 30 septembre. Il commanda pendant l'hiver dans la vallée de Barcelonette, sous le comte de Marcieu, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée d'Italie, sous les ordres du maréchal de Maillebois, par lettres du 1er avril 1745, il concourut à la prise des ville et château d'Acqui, de Sarravalle, de Tortone, de son château; de Plaisance; à l'avantage remporté à Rivaronne; à la prise d'Alexandrie, de Valence, d'Asti, de Casal; passa l'hiver en Italie; se trouva, en 1746, à la reprise des ville et château d'Acqui; au combat de Refudo; au combat du Tidon. Il continua de servir à l'armée d'Italie, sous les ordres du maréchal de Belle-Isle, par lettres du 10 novembre; contribua à chasser les ennemis de la Provence, et finit la campagne avec toute l'armée, au mois de mars 1747. Employé à la même armée, par lettres du 1er juin, il concourut à la prise de Nice, de Villefranche, de Montalban et de Vintimille; au secours de la même place, attaquée par les ennemis, qui furent contraints d'abandonner leur entreprise. Employé en Dauphiné, pendant l'hiver, par lettres du 1er novembre, il continua de servir sur cette frontière, par lettres du 1er juin 1748, et y demeura jusqu'au dernier janvier 1749. On n'y entreprit rien, la paix était faite. On lui conféra le gouvernement d'Avesnes, par provisions du 18 avril 1750. Il ne servit point aux armées depuis cette époque, et mourut avant le 1er décembre 1770. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ARGOUGES DE FLEURY (Michel-Pierre-François, *comte*), *lieutenant-général*, neveu du précédent, était lieutenant

en second au régiment du roi, depuis le 15 juin 1739; et, lorsqu'il fut fait guidon de la compagnie des gendarmes de Flandre, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie, le 30 septembre 1741, il marcha, avec la gendarmerie, en Westphalie, la même année; sur les frontières de Bohême, où il se trouva au secours de Braunaw, en 1742; sur le Rhin, en 1743. Enseigne de la compagnie des gendarmes bourguignons, le 28 octobre de la même année, il servit à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau, et au siége de Fribourg, en 1744. Il devint sous-lieutenant de la même compagnie, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie, le 14 décembre; se trouva à la bataille de Fontenoy; aux siéges des villes et citadelles de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath, en 1745; aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, et à la bataille de Raucoux, en 1746; à la bataille de Lawfeld, en 1747; au siége de Maestricht, en 1748. On le nomma brigadier, le 10 mai de cette dernière année, et capitaine-lieutenant de la compagnie de gendarmes de Bretagne (depuis Bourgogne), le 1er février 1746. Employé comme brigadier à l'armée d'Allemagne, par lettres du 15 juin 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden et d'Hanovre, la même année; au combat de Sundershausen; à la prise de Cassel; à la bataille de Lutzelberg, en 1758, et à celle de Minden, en 1759. Il commanda la gendarmerie à l'affaire de Corbach et à la bataille de Clostercamps, en 1760. Nommé au grade de maréchal-de-camp, le 20 février 1761, il se démit de la compagnie des gendarmes de Bourgogne, et ne servit plus. Il fut créé lieutenant-général, à la promotion du 1er mars 1780. Il mourut avant le 1er décembre 1786.

D'ARGOUT (N...), *maréchal-de-camp,* servait dans le régiment de Piémont infanterie, et y commandait le 4e bataillon, en 1762. On le fit brigadier d'infanterie, le 27 décembre 1763, et maréchal-de-camp, le 12 novembre 1770. Il fut nommé gouverneur des îles Sous-le-Vent, en février 1777, et mourut avant le 1er décembre 1780. (*États milit.*)

D'ARGOUT (N..., *chevalier*), *général de brigade*, était lieutenant-colonel du régiment de Bresse, infanterie, et chevalier de Saint-Louis, en 1784. On le trouve employé comme général de brigade, à l'armée de la Moselle, en l'an 3, et à celle de Rhin-et-Moselle, en l'an 4.

D'ARIFFAT, *voyez* DE SOUBIRAN.

ARLOT DE LA ROQUE (Jacques), *comte de Frugies, maréchal-de-camp,* né le 31 décembre 1716, entra dans les pages de la reine, en 1728; fut fait cadet dans les gardes-du-corps, où son père était chef de brigade, en 1732; obtint une compagnie dans le régiment de cavalerie de Sassenaye, le 28 décembre 1733; la commanda au siége de Traerbach; à la prise de Trèves, et à Trèves, en 1734; à l'affaire de Clausen, en 1735; et à l'armée de Bavière, en 1742 et 1743. Il se trouva à la prise de plusieurs postes, sur les frontières de Bohême; au secours de Braunaw; au ravitaillement d'Égra; à la défense de plusieurs postes de la Bavière; finit la campagne sur les bords du Rhin; et fut fait major de son régiment, le 6 décembre. Il servit en cette qualité à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau et au siége de Fribourg, en 1744; passa l'hiver sur le Bas-Rhin; en partit avec le régiment, au mois de juin 1745, pour joindre l'armée de Flandre, où il arriva le 23, et d'où il fut rejoindre le camp de Chièvres sous les ordres du comte de Clermont-Gallerande, avec lequel il fit le siége d'Ath la même année. Il combattit à Raucoux, en 1746; servit au siége de Berg-op-Zoom, en 1747; obtint, le 1er février 1748, une commission pour tenir rang de lieutenant-colonel; fit cette campagne en Italie, où il resta jusqu'à l'évacuation de ce pays, et devint lieutenant-colonel de son régiment, le 21 mai 1752. Il servit en cette qualité à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden et d'Hanovre; au camp de Clostersevern; à la marche sur Zell, en 1757; à la retraite de l'électorat d'Hanovre; aux batailles de Crewelt et de Lutzelberg, en 1758. Créé brigadier, le 10 février 1759, il ne fit point cette campagne, son régiment étant rentré en France. Étant re-

tourné en Allemagne, en 1760, il se trouva aux affaires de Corback et de Warbourg. Le régiment de Trasignies ayant été incorporé dans celui de Chartres, en exécution de l'ordonnance du 1[er] décembre 1761, M. de la Roque demeura lieutenant-colonel de ce dernier régiment, avec lequel il fit les campagnes d'Allemagne, en 1761 et 1762. Déclaré, au mois de décembre de cette dernière année, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent, il quitta la lieutenance-colonelle du régiment de Chartres; on le fit commandeur de Saint-Louis, le 28 août 1779. (*Brevets militaires.*)

D'ARMAGNAC (Bernard), *comte de Charolais, connétable de France,* porta d'abord le nom de comte de Charolais, du vivant de Jean d'Armagnac son frère, et au mois de décembre 1389, il fit, d'après les ordres de ce frère, une irruption dans le Roussillon, contre le roi d'Aragon, avec 18,000 hommes; assiégea, au mois de février 1390, le château de Besalu; fit lever, au mois d'août, le siége de Rassiguyère, et marcha ensuite avec les compagnies que le comte Jean d'Armagnac conduisait en Italie : ils se trouvèrent, l'année suivante, au siége d'Alexandrie, où son frère fut tué, le 25 juillet 1391. Devenu son successeur, il revint prendre possession de ses états. Au mois de juillet 1405, ayant été retenu par le roi pour servir en ses guerres de Languedoc et de Guienne, et s'étant joint à Jean de Bourbon, comte de Clermont, ils prirent, dans l'espace de six semaines, 18 places fortes sur les Anglais; bloquèrent Bordeaux, et le mirent à contribution. Le comte de Clermont étant retourné à Toulouse, au mois d'octobre, le comte d'Armagnac continua la guerre avec le connétable d'Albret. Par le traité fait à Gien, le 15 avril 1410, il se ligua avec le duc d'Orléans, les comtes d'Alençon, de Clermont et les autres princes, contre Charles VI et le duc de Bourgogne. Cette ligue fut renouvelée, le 1[er] novembre, au château de Bicêtre (nommé alors Wincestre), où chacun des princes avait amené son contingent. La paix se fit, le 8 novembre, après trois ou quatre jours d'hostilités. Le

duc de Berri, à qui on avait ôté le gouvernement de Languedoc, voulant s'y maintenir par force, nomma le comte d'Armagnac son lieutenant dans cette province, le 1er décembre 1411, et lui délégua des pouvoirs égaux à ceux qu'il prétendait avoir. En 1412, le comte d'Armagnac désola tout le comté de Comminges, y prit l'Ile en Dondon, et y arrêta Marguerite, comtesse de Comminges. Une trève, conclue bientôt après, termina ce différent. En 1413, il se ligua avec le roi d'Angleterre pour faire au comte de Foix une guerre, qui, après quelques hostilités, se termina par une trève, conclue le 28 mai. Le roi ayant fait sa paix avec les princes, le 10 août, le comte d'Armagnac fut rétabli, le 12 octobre, dans tous ses biens et honneurs. Il se mit à la tête des princes pour défendre Paris contre les entreprises du duc de Bourgogne; il retourna ensuite dans ses états. Le roi le fit revenir à la cour, en 1415, après la bataille d'Azincourt et la mort du connétable d'Albret, et le créa connétable, le 30 décembre ; on le nomma gouverneur général de toutes les finances, et capitaine-général de toutes les forces du royaume, le 12 février 1416; capitaine-garde du Châtel, et verdier de la forêt de Dourdan, le 21 décembre de la même année. En 1417, il forma, sous le roi, le siége de Senlis, qu'il ne put prendre, et se rendit maître des forteresses de Montlhéry et de Marcoussi. Il eut un pouvoir, donné à Paris le 15 janvier 1418, pour vérifier les dons des offices des capitaineries et forteresses du royaume, rejeter les capitaines, en mettre de nouveaux, selon que bon lui semblerait; et, pour cet effet, on lui donna attribution de toutes cours, juridiction et connaissance à cet égard, que sa majesté interdit au parlement et à tout autre. Ce pouvoir fut enregistré au parlement de Paris, le 25 mai suivant. Le 29 du même mois, le duc de Bourgogne, s'étant emparé de la ville de Paris, y fit arrêter le connétable, le fit mettre en prison, et l'en fit retirer, le 12 juin suivant, pour le livrer au peuple, qui le massacra (1).

(1) Charles, duc de Lorraine, fut fait connétable après la mort du comte d'Armagnac, par la reine Isabeau de Bavière, qui s'était emparée

(*Registres du parlement de Paris, dépôt du secrétariat de la maison du roi, recueil de Florimont, manuscrits de Seguier; Histoire des grands-officiers de la couronne, tomes I et VI; Histoire de France, du Père Daniel; Monstrelet, Ier volume, chap.* 184 *et* 188; *Histoire du Languedoc, tome IV, pages* 398 *et suivantes.*)

D'ARMAGNAC (Jean, bâtard), *comte de Comminges, maréchal de France,* fut plus connu par les bienfaits de Louis XI que par ses exploits militaires. Il défendit les châteaux de Severnac et de Capdenac, assiégés, le 11 mars 1444, par Louis XI, encore dauphin, auquel il les remit. Il posséda depuis les bonnes grâces de ce prince, qui le pourvut de l'office de sénéchal du Valentinois, le 10 août 1450; l'établit maréchal du Dauphiné, le 4 octobre de la même année, et le nomma au gouvernement du Dauphiné, le 24 janvier 1458. Louis XI, étant parvenu à la couronne, ôta la charge de maréchal de France à M. de Loheac, et la donna, le 3 août 1461, au bâtard d'Armagnac, joignant, le même jour, à cette grâce le don du comté de Comminges. Le roi ayant également ôté au duc de Bourbon le gouvernement et la lieutenance-générale de Guienne, le comte de Comminges en fut pourvu, le 14 février 1462, et il reçut, le même jour, de la libéralité de ce prince, la terre de Sauveterre, et en obtint ensuite la vicomté de Serrières, ainsi que la seigneurie de Longoiran, près Bordeaux. Il se rendit, le 15 octobre suivant, à l'armée française, assemblée à Narbonne par le comte de Foix; la suivit dans le Roussillon, que l'on soumit en partie; marcha ensuite à Gironne, dont les Catalans rebelles furent obligés de lever le siége, et continua à servir dans cette armée, qui remit une partie de la Catalogne sous l'obéissance du roi d'Aragon. Louis XI légitima le comte de Comminges, par lettres du 20 mai 1463, et le dédommagea des dépenses qu'il avait

de la régence. On ne le compte pas au nombre des connétables par le défaut de son institution, et parce que le roi, dans ses intervalles de bonne santé, ne voulut point le reconnaître.

faites dans la campagne de Catalogne, par la seigneurie de Saint-Béat, en Languedoc. Dans les lettres constatant ce don, et qui sont du mois de juillet suivant, M. de Comminges est qualifié conseiller, premier chambellan du roi, maréchal de France, lieutenant-général en Guienne, et gouverneur du Dauphiné. Le roi lui céda, par lettres du 30 novembre 1464, le comté de Briançonnais, toutes ses dépendances, les taillis, les domaines, la pension de 3700 ducats que Briançon payait tous les ans, et généralement tous les revenus que la cour tirait de la ville de Gap. Il se démit du gouvernement de Guienne, le 21 septembre 1466; fut fait chevalier de l'ordre de Saint-Michel, en 1469; se démit du gouvernement du Dauphiné, le 6 juin 1473; et mourut le 28 août de la même année. (*Dépôt du secrétariat de la maison du roi; Mémorial L de la chambre des comptes, à l'abbaye Saint-Germain, page* 6; *Histoire du Languedoc*, *l'abbé Le Gendre*, *Bauclas*, *Histoire des grands-officiers de la couronne*, *Moréri*, *Manuscrits de Sainte-Marthe*, etc.)

ARMAND, *voyez* JOANNES.

ARMAND DE LA LOYÈRE (N....), *maréchal-de-camp*, fut nommé adjudant-commandant, le 5 février 1814, et créé maréchal-de-camp, le 19 mars 1815. (Voy. *le Supplément*.)

D'ARMASIÈRES, *voyez* MENON.

D'ARMENONVILLE, *voyez* LE COUSTURIER.

D'ARNAUD (Jacques, *baron*), *lieutenant-général*, naquit à Bricy-le-Boulay, dans l'Orléanais, le 8 avril 1758; entra au service, le 10 août 1777, à l'âge de 19 ans, dans le 36e régiment d'infanterie; y fut fait caporal, le 21 mai 1782; sergent, le 1er août 1783; sergent-major, le 17 septembre 1787; sous-lieutenant, le 15 septembre 1791, et lieutenant, le 25 août 1792; servit, en cette dernière qualité, à la prise de Spire, qui fut enlevé de vive force, en septembre; et concourut à arrêter et rallier une colonne de troupes, qui, effrayées par le cri de *sauve qui peut*, avaient pris la fuite.

Ayant été nommé capitaine dans le même régiment, le 13 août 1793, il passa, avec ce corps, à l'armée du Nord; y combattit constamment aux avant-postes; et, par sa présence d'esprit, sauva, devant Cassel, deux bataillons français exposés à être pris ou détruits. Se trouvant à l'affaire de Hondscoote, le 9 septembre de la même année, il commença, avec sa compagnie, la charge contre l'ennemi; enleva à la baïonnette une redoute armée de 7 pièces de canon, dont il s'empara, et fit un grand nombre de prisonniers auxquels il sauva la vie malgré les ordres d'un représentant du peuple, qui voulait qu'on les fît tuer sur-le-champ; ayant été nommé adjoint aux adjudants-généraux, il combattit à l'attaque des villages de Saint-Waast et de Saint-Aubert, le 29 mars 1794, et y affronta les plus grands dangers en ralliant la colonne de gauche d'une division qui venait d'être culbutée par des masses de cavalerie et d'infanterie ennemies. Employé à l'armée de Sambre-et-Meuse, en 1795, il déploya beaucoup de valeur et de dévouement dans la défense de la place de Longwy, dont le commandement lui avait été confié. Nommé chef de la 30ᵉ demi-brigade, composée du 36ᵉ régiment dans lequel il avait servi pendant 14 ans, M. d'Arnaud s'attacha à discipliner parfaitement ce corps, qu'il conduisit toujours avec succès contre l'ennemi. A l'affaire de Lintz, en 1796, il mit en fuite quelques troupes autrichiennes, et les poursuivit vivement à la tête de 60 hommes d'infanterie, 25 dragons et 2 pièces d'artillerie : ayant aperçu une colonne considérable de cavalerie prête à fondre sur lui, il fit jurer à sa troupe de mourir plutôt que de se rendre, et manœuvra ensuite avec une telle intrépidité que cette cavalerie ne put l'entamer, et fut elle-même obligée de se retirer dans les montagnes voisines. Après avoir servi quelque temps au blocus d'Ehreinbreitstein, il reçut ordre de se porter sur Neuwied, et d'y protéger la retraite de l'armée de Jourdan; avec 2 bataillons de la 30ᵉ demi-brigade, une compagnie d'artillerie légère et un régiment de chasseurs à cheval, il soutint le choc d'un corps considérable de cavalerie appuyé par une nombreuse artillerie; résista pendant toute

une journée aux efforts de l'ennemi, et ne repassa le Rhin qu'après les derniers bataillons français; l'habileté et la fermeté qu'il montra dans cette affaire lui valurent des éloges de la part du général en chef (1). La ville de Francfort-sur-le-Mein ayant été prise, le 22 octobre 1792, on lui en confia le commandement; et lorsqu'il quitta ce poste, les magistrats lui donnèrent, au nom de tous les habitants, des témoignages d'estime et de reconnaissance, notamment à cause de l'incorruptible probité dont il avait fait preuve. Il servit au blocus de Mayence, devant lequel il arriva avec son corps, le 7 avril 1796. La garnison de cette place ayant fait, quelques jours après, une sortie, et obligé les avant-postes français à se replier, M. d'Arnaud s'avança à la tête d'un escadron, et donnait l'ordre de charger l'ennemi, lorsqu'un éclat d'obus vint lui fracasser la mâchoire inférieure; malgré le sang qui coulait abondamment de sa blessure, il refusa de se laisser panser, se fit remettre à cheval, et, ne pouvant articuler un seul mot, il donna du geste un nouvel ordre de charger, se précipita l'un des premiers sur l'ennemi, et le força à rentrer dans la place, laissant le terrain couvert de ses morts et de ses blessés. Appelé à l'armée d'Italie, en 1797, il y commanda sa demi-brigade; combattit avec elle, en décembre 1798, à Civita-Castellana; et ensuite, le 4 du même mois, à l'affaire de Falari, où, avec 1200 hommes, il attaqua, dans une position formidable, et défit un corps de 6000 Napolitains, auxquels il fit un grand nombre de prisonniers, et enleva 20 pièces d'artillerie et 30 caissons; deux jours après, à la tête de ses bataillons, il emporta de vive force la place d'Otricoli, dans laquelle il pénétra le premier sous le feu roulant de plusieurs batteries et de la mousqueterie d'une forte division d'infanterie. Il combattit, dans le même mois, à Cajazzo, y fut fait prisonnier de guerre; et, ayant été rendu après la

---

(1) Le général Jourdan lui adressa ces paroles : « Je vous félicite, mon » cher d'Arnaud; j'ai admiré vos belles manœuvres. Vous aviez devant » l'ennemi le même sang froid que l'an dernier sur la place de parade à » Cologne. »

capitulation signée, le 10 janvier 1799, sous les murs de Capoue, il fut fait commandant de cette dernière place. A l'affaire de la Trebia près Plaisance, il dirigea, en colonne serrée, les troupes auxquelles il fit passer la rivière; perça avec elles la ligne ennemie; alla à plus d'un quart de lieue derrière cette ligne enlever 7 pièces de canon dont il avait affronté la mitraille; mais n'ayant pas été soutenu dans ce mouvement, il fut obligé de se replier, et le fit avec avantage, quoique grièvement blessé à la jambe gauche, malgré les nombreux bataillons qui lui coupaient la retraite, et sans abandonner les canons qu'il avait pris; cette action glorieuse lui valut le grade de général de brigade, auquel il fut promu, le 30 juillet 1799. Le 16 août suivant, à l'affaire de Coni, il battit les corps russes qui lui étaient opposés; et, se trouvant obligé de suivre le mouvement rétrograde de l'armée française, il effectua, pendant cette retraite, une charge sur deux pièces de canon, qu'il enleva, après avoir tué les artilleurs qui les servaient. On lui dut, le 24 septembre de la même année, le succès de l'affaire de Bosco, où, avec de l'infanterie seulement, il chargea à la baïonnette, et poursuivit en plaine pendant près de dix milles, une colonne de cavalerie soutenue par une nombreuse artillerie. Il commanda, le 5 novembre suivant, à l'affaire de Rivalta, un corps d'infanterie qui fut entouré par l'ennemi; mais par les manœuvres hardies qu'il fit faire à sa troupe, le général d'Arnaud parvint à la dégager, et à opérer, sur un espace de plus de deux lieues en plaine, une retraite pendant laquelle il fut continuellement harcelé par la cavalerie, l'infanterie et l'artillerie. Le 7 du même mois, il défendit le front de Novi, et y tint les Autrichiens en échec pendant près de trois heures; mais fatigué des attaques multipliées contre cette position, et désespérant de pouvoir la conserver, il se retira dans les montagnes voisines, afin d'y attirer l'ennemi sur ses pas; et celui-ci s'étant effectivement engagé dans les gorges, le général d'Arnaud l'y fit charger à la baïonnette, renversa et tua tout ce qui fit résistance, dispersa le reste, et prit 3 pièces d'artillerie avec leurs caissons. Le 14 décembre, ayant été attaqué par des forces au-

trichiennes et russes très-supérieures, il fut obligé de quitter la ligne de Monte-Cornua, d'où ses troupes plièrent en désordre et s'enfuirent jusqu'à Nervi : l'ennemi, profitant de ce moment de terreur, manœuvrait pour s'emparer d'un défilé et couper la retraite à une colonne qui se trouvait à Sori ; mais le général d'Arnaud, qui avait deviné ses intentions, plaça 300 hommes à la tête du défilé, leur ordonna d'y tenir jusqu'à extinction, et, suivi de deux braves soldats, qui, seuls, se présentèrent pour l'accompagner, il partit pour aller reconnaître et observer plusieurs autres défilés ; à peine se fut-il éloigné, que les 300 hommes furent enfoncés et livrèrent le passage aux Impériaux, qui, se dirigeant sur Nervi, allaient y pénétrer, lorsque le général d'Arnaud, qui avait vu leur mouvement et les avait devancés en faisant un détour, s'élança sur eux le sabre à la main, combattit de front la tête de leur colonne, en essuya le feu sans en être atteint, et les mit en fuite, avant même que ses deux compagnons eussent le temps d'arriver jusqu'à lui. Cette action courageuse sauva la colonne qui était à Sori, préserva les Français d'une défaite, et prépara l'affaire de la Castagna, où, dès le lendemain 15 décembre, l'ennemi fut battu et perdit 1200 hommes, faits prisonniers, et 4 canons. Le général d'Arnaud y fut blessé de trois coups de feu, et ne cessa point pour cela de combattre. Dans les divers engagements qui eurent lieu à Recco, Monte-Faccio, Monte-Cornua, Scoffera, et sur les hauteurs Del-Becco, du 3 avril au 10 mai, il combattit, presque toujours avec succès, un ennemi supérieur en nombre, et parvint à conserver à l'armée des munitions et de l'artillerie qu'il avait reçu l'ordre d'abandonner ; on le vit, dans une de ces actions, exciter l'ardeur de ses soldats en faisant avec eux le coup de fusil. Le 11 mai, avec 400 hommes de la 2ᵉ demi-brigade d'infanterie de ligne, il tourna un corps de 4000 Autrichiens, l'attaqua, le battit, lui fit 2400 prisonniers, s'empara de 4 pièces de canon et des magasins de l'armée ennemie. Employé à Gènes pendant le blocus qu'en firent, en mai 1800, les Autrichiens et les Anglais, il se signala dans toutes les affaires qui eurent lieu pour la défense de

cette place; et, le 28 du même mois, après avoir déjà pris d'assaut plusieurs redoutes, il s'avançait, à travers la mitraille et les boulets, vers un retranchement qu'il voulait encore franchir, lorsqu'il reçut à la jambe gauche un coup de feu qui le mit hors de combat, et obligea ensuite à faire l'amputation de la cuisse. Après sa guérison, on lui donna le commandement de la ville de Gènes, toujours en état de blocus. Il parvint à conserver, malgré les efforts de l'ennemi, des positions dans le rayon de 3 milles du corps de la place, et où se trouvaient des moulins et des potagers qui fournissaient à la subsistance des habitants et des troupes. Quoique le général d'Arnaud eût rendu des services importants et recommandables, il fut cependant oublié dans les récompenses militaires accordées aux braves de l'armée d'Italie; mais tous les officiers-généraux de cette armée l'ayant excité à réclamer contre cet oubli, il ne demanda qu'un sabre d'honneur, et l'obtint. On l'employa dans la division militaire que formait la Ligurie, en 1801; il eut ensuite des commandements dans la 20e division militaire, en 1802, 1803 et 1804; et dans la 14e division militaire, depuis 1805 jusqu'à 1812 inclusivement. On le nomma commandant de l'hôtel des Invalides, en 1813; et le roi le fit lieutenant-général, le 6 septembre 1814, et chevalier de Saint-Louis, dans la même année; il avait été créé commandant de la Légion-d'Honneur, le 15 mai 1804, et baron de l'empire, en 1808. On dut à ses soins, en 1814, la conservation de la galerie royale des fortifications en relief, ainsi que celle du dépôt du génie militaire et des archives de la guerre, confiés à son patriotisme et à sa discrétion. Le général d'Arnaud est encore employé comme lieutenant-général dans l'état-major de l'hôtel royal des Invalides. (*Annales du temps.*)

D'ARNAUD (Jean-Boniface), *maréchal-de-camp*, naquit aux Cabanes, le 13 mai 1751. Il servit comme soldat au régiment de Conti, en 1770 et 1771; fut fait chef de bataillon, en 1792; puis adjudant-général. Nommé général de brigade, le 9 juin 1794, il servit en cette qualité à l'ar-

mée des Pyrénées-Occidentales, dans la même année et en 1795. Voyez *le Supplément.*

D'ARNAUD (Jean), *maréchal-de-camp,* naquit à Carcassonne, le 24 mars 1754. Voyez *le Supplément.*

ARNAULD (Pierre), *maréchal-de-camp,* fut attaché d'abord à la finance, et entra ensuite dans le militaire; il y obtint une compagnie de carabins, étudia avec la plus grande application la discipline romaine; suivit le roi en Guienne, en 1615 et 1616, et fut pourvu, le 1er juillet de cette dernière année, de la charge de mestre-de-camp-général des carabins, qu'il exerça en 1619, 1620 et 1621: il se trouva en cette qualité à l'attaque du Pont-de-Cé, en 1620; aux siéges de Saint-Jean-d'Angély et de Montauban, en 1621. On le créa maréchal-de-camp, le 6 mai de cette année. Nommé mestre-de-camp du régiment de Champagne, le 1er avril 1622, il se démit de la charge de mestre-de-camp-général des carabins; joignit le régiment de Champagne en Guienne, et le commanda aux siéges de Saint-Antonin et de Montpellier. On lui donna, après la paix, le gouvernement du fort Louis, près la Rochelle, où il résida, avec son régiment, jusqu'à sa mort, arrivée le 14 septembre 1624. Il s'était justement acquis la réputation d'avoir établi la plus grande discipline dans son régiment, que l'on citait comme modèle à tous les autres. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, le Mercure français, et les historiens du temps.*)

ARNAULD DE CORBEVILLE (Isaac), *maréchal-de-camp,* avait, dès 1616, une compagnie de carabins qu'il commanda au siége de Soissons, en 1617; au siége de Caen et du Pont-de-Cé; à la soumission du Béarn, en 1620; aux siéges de Saint-Jean-d'Angély, de Clérac, de Montauban et de Monheurt, en 1621. Créé mestre-de-camp-général des carabins, le 1er avril 1622, sur la démission de Pierre Arnauld son oncle, il exerça cette charge aux siéges de Saint-Antonin, de Montpellier la même année, et au siége de la Rochelle, en 1627 et 1628; chargé de négocier avec Guiton, maire

de la ville, la reddition de cette place, il y réussit après bien des conférences, plusieurs fois rompues et reprises. Il était à l'attaque du Pas-de-Suze; aux siéges de Privas et d'Alais, en 1629; et à la conquête de la Savoie, en 1630; de là il se rendit auprès du maréchal d'Estrées, qui avait le commandement des troupes du duc de Mantoue, et passa à Venise pour tirer du sénat l'ordre à l'armée vénitienne de marcher en Milanez, et d'attaquer Goito. On lui accorda sa demande, mais on n'en exécuta rien, et les Vénitiens furent battus par les troupes de l'empereur. Il leva, par commission du 17 août 1632, un régiment d'infanterie de son nom, et se distingua à la bataille de Castelnaudary, le 1[er] septembre suivant. Il accompagna, en 1633, le marquis de Feuquières en Allemagne, et fut chargé, au commencement de 1634, conjointement avec le comte de Kinsky, de déterminer Walstein, général des troupes de l'empereur, à embrasser le parti de la France; mais la conspiration de Walstein ayant éclaté, le traité avec la France ne se fit point. On s'empara, dans la même année, de Philisbourg, dont on lui donna le gouvernement, le 17 septembre, et on lui forma un régiment d'infanterie de 10 compagnies, dont 4 allemandes qui étaient dans son ancien régiment, et 6 autres qu'on prit dans Philisbourg. Il se laissa surprendre dans cette place, le 24 janvier 1635, et après de vains efforts pour se défendre, cédant au nombre, il fut pris et conduit à Heilbron. On licencia alors son régiment. Étant parvenu à s'échapper d'Eslingen, le 10 mai, il passa par Soleure, rentra en France, fut mis à la Bastille, et en sortit le 24 octobre. A la formation de plusieurs régiments de carabins, avec les compagnies de cette espèce de troupes qui étaient alors sur pied, on en donna un au sieur Arnauld, le 16 mai de la même année. Il le conserva jusqu'à sa mort, avec la charge de mestre-de-camp-général des carabins. Il servit au siége de Corbie, en 1636; aux siéges de Landrecies, de Maubeuge et de la Capelle, en 1637; au siége de Saint-Omer, et au combat qui se donna sous cette place, en 1638; au siége et à la prise d'Hesdin, en 1639; au siége d'Arras et aux combats qui se donnèrent sous cette

place, en 1640; aux siéges d'Aire, de la Bassée et de Bapaume, en 1641; à la bataille d'Honnecourt, en 1642, et au blocus de la Mothe, en 1643. Créé maréchal-de-camp, le 22 avril 1644, il se trouva aux combats de Fribourg, fut ensuite chargé, par ordre du 21 juillet (1), de rassembler à Verdun les troupes destinées à renforcer l'armée commandée par le duc d'Enghien; les conduisit au siége de Philisbourg où il servit, ainsi qu'à celui de Landau, et alla commander, pendant l'hiver, à Verdun. Il eut, par ordre du 5 mai 1645 (2), le commandement des troupes de l'armée d'Allemagne, qui s'assemblèrent à Verdun, et servit sous le duc d'Enghien à la prise de Lichtenaw; combattit avec beaucoup de valeur, le 3 août, à Nortlingen, où il commandait la cavalerie, sous le maréchal de Grammont; se trouva au siége d'Heilbron, et se rendit ensuite à Verdun. Le maréchal de Turenne lui envoya ordre, au mois de novembre, de le venir rejoindre avec les troupes qu'il commandait. Il les conduisit au siége de Trèves, qui se rendit le 19, et les ramena dans l'évêché de Verdun. Le roi lui avait donné, le 19 juillet, le gouvernement du fort de Linck, après sa prise; il y passa une partie de la campagne de 1646, et ne sortit que pour servir au siége de Dunkerque, où il rendit de grands services. Il régla les articles de la capitulation de cette place avec le comte de Palluau. Employé à l'armée de Catalogne, sous les ordres du prince de Condé, en 1647; il se démit du gouvernement du fort de Linck. Blessé à la tête, et fait prisonnier dans une sortie, au siége de Lerida, il fut dégagé et ramené au camp par M. de Balthasard. Détaché, au mois de septembre, il emporta d'assaut la ville d'Ager, le troisième jour de l'attaque, dans la nuit du 3 au 4 octobre, et contribua à faire lever le siége de Constantin aux ennemis. Servant en Flandre, sous le prince de Condé, en 1648, il fut blessé à la main, au siége d'Ypres, le 23 mai, et combattit avec la plus grande valeur à la bataille de Lens, le 20 août. Il ser-

(1) Lettre du roi au marquis de Feuquières.

(2) Aux manuscrits Le Tellier, tome IV, page 246 v°.

vit au blocus de Paris, sous M. le prince de Condé, en 1649, et mourut au mois d'octobre 1651. (*Dépôt de la guerre*, *les historiens du temps*, *Levassor*, *les manuscrits Le Tellier*, *tom. IV*, *p.* 246, *v°*; *la Gazette de France*.)

ARNAULD (Antoine), *général de brigade*, naquit à Grenoble, le 14 janvier 1749. Il entra au service, le 25 avril 1767, comme soldat, dans le régiment des gardes de Lorraine, et quitta ce corps, le 3 avril 1779. Il reprit du service en 1791, fut reçu, le 17 octobre, capitaine dans le 1er bataillon des volontaires nationaux du Calvados, et nommé, dès le même jour, lieutenant-colonel de ce bataillon, avec lequel il fut envoyé à l'armée du Nord. Il participa aux glorieuses journées de Honscoote, les 7, 8 et 9 septembre 1793, et y eut le bras gauche fracassé d'un coup de feu, en combattant près de Narmouth. Nommé, le 19 juillet 1794, colonel de la 4e demi-brigade d'infanterie de ligne, dans laquelle le 1er bataillon du Calvados fut incorporé, il la commanda avec distinction dans la campagne du Brabant. Sa troupe ayant fait partie de l'armée d'invasion, en Hollande, il y fit les campagnes de 1795, 1796, 1797 et 1798, et se trouva à l'affaire de la Nord-Hollande. Employé à l'armée du Rhin, en 1800, il combattit, le 6 mai, à Kirchberg, près d'Ulm. L'ennemi ayant débouché par la forêt de Baltzeim, le général Arnauld, qui avait reçu ordre de s'opposer à ce mouvement, marcha sur lui au pas de charge, à la tête de 5 compagnies de la 48e demi-brigade; essuya une volée à mitraille, qui fut très-meurtrière, et sans avoir égard à la supériorité du nombre, soutenu seulement par son 2e bataillon, qui marchait en colonne serrée, il culbuta trois bataillons d'infanterie et un régiment de cavalerie autrichienne, les mit en fuite, leur fit 1200 prisonniers, et s'empara de 8 pièces d'artillerie et 9 caissons attelés. Il commanda la demi-brigade à la bataille de Hohenlenden, le 3 décembre 1800. Dans cette affaire, 3 bataillons de grenadiers hongrois s'avançaient au pas de charge : le général Richepanse, qui commandait la division sur laquelle ils se portaient, montrant cette trou-

pe ennemie aux grenadiers de la 48ᵉ, leur adressa cette question : « Que me dites-vous de ces hommes-là? — Général, ils sont morts. » Telle fut la réponse des soldats français, qui, se précipitant aussitôt sur l'ennemi, le culbutèrent et renversèrent successivement toutes les masses qui leur furent opposées. Le général Arnauld dirigeant cette action, contribua au gain de la bataille, et à la prise de toute l'artillerie de l'armée autrichienne. En 1802, il fit la campagne de Hanovre; fut nommé général de brigade, le 23 août 1803, et commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. Employé ensuite au camp de Zeist, et sur les côtes de la Zélande, il y mourut de maladie, dans la même année. (*Mém. du temps.*)

D'ARNAULD (Pierre-Louis, *baron*), *maréchal-de-camp,* entra au service le 4 janvier 1788, devint adjudant-commandant, et fut nommé général-de-brigade, le 17 novembre 1808. On le créa commandant de la Légion-d'Honneur, le 12 janvier 1813, et il fut employé dans la 10ᵉ division militaire, en 1815. Voyez *le Supplément.*

D'ARNAULD (N....), *maréchal-de-camp,* était capitaine au régiment de Bellefonds, en 1637. Il se signala, le 7 avril, sous le sieur de Saint-Preuil, à la défaite d'un parti de la garnison de Saint-Omer, action dans laquelle il fit à la fois le devoir de soldat et de capitaine. Le 19 du même mois, il se signala à la prise du fort de Houle. Il servait alors en qualité de volontaire. Le 27 avril, il fut blessé au bras d'un coup de feu, à l'attaque du fort de Fouquesolle, près Saint-Omer, où il seconda puissamment le même Saint-Preuil, gouverneur d'Ardres. Il était sergent de bataille lorsqu'il fut créé maréchal-de-camp, le 14 mai 1653. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ARNAULT (Gabriel), *maréchal-de-camp;* entré au service comme volontaire dans le régiment d'infanterie de Noailles, en 1700, il se trouva au combat de Nimègue; fut fait sous-lieutenant, au mois de juillet de la même année; lieutenant, au mois de septembre 1703, et servit pen-

dant ces années sur la frontière du Roussillon. Il obtint une compagnie, le 21 mars 1706; la commanda à l'armée de Flandre, en 1707; à l'armée du Rhin, en 1708; à la bataille de Malplaquet, en 1709; à l'armée de Flandre, en 1710; à l'attaque d'Arleux, en 1711; aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, en 1712; et à ceux de Landau et de Fribourg, en 1713. Il servit avec son régiment (alors de Piquigny, et depuis Rosnyvinen et Montboissier), au camp de la Sambre, en 1727; devint major, le 2 avril 1731; servit au siége de Traerbach, en 1734; et après le siége de cette place, il entra à Trèves avec ce régiment, et y demeura pendant la campagne. Il était à l'affaire de Clausen, en 1735, et devint lieutenant-colonel, le 1er avril 1738. Il passa à l'armée de Bohême, au mois de septembre 1741; se trouva à la prise de Prague, au mois de novembre; au combat de Sahay; à la défense de Prague, et à la retraite de cette place, en 1742. Rentré en France avec l'armée, au mois de février 1743, il obtint le grade de brigadier, le 20 du même mois, et commanda pendant l'hiver à Sirck, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée du roi, en Flandre, par lettres du 1er avril 1744, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes. Passa avec un corps de troupes de Flandre en Alsace, au mois de juillet; se trouva à l'affaire d'Haguenau; servit au siége de Fribourg, et fut employé à l'armée du Bas-Rhin pendant l'hiver, par lettres du 1er novembre. Il continua de servir à cette armée, qui se tint sur la défensive, par lettres du 1er avril 1745. Déclaré, au mois d'octobre, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié le 1er mai, il quitta la lieutenance-colonelle de son régiment, et commanda pendant l'hiver à Landau, par ordre du 1er novembre. Il alla ensuite commander en Dauphiné, sous le comte de Marcieu, par ordre du 1er avril 1746. Employé à l'armée d'Italie, par lettres du 1er juin 1747, il fut chargé de l'attaque du centre aux retranchements de l'Assiette et d'Exiles; il y fut tué, le 19 juillet 1747. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'ARNOLPHINY (Nicolas), *maréchal-de-camp;* fit

d'abord quelques campagnes en qualité d'aide-de-camp du maréchal de Grammont; eut ensuite une compagnie dans le régiment de cavalerie de la Reine, en 1651, et fit avec ce régiment toutes les campagnes de Flandre. Il devint premier capitaine et major, par brevet du 26 mai 1657 : se trouva au siége de Montmédi, la même année; à la bataille des Dunes, à la prise de Dunkerque, de Bergues, d'Oudenarde, de Gravelines et d'Ypres, en 1658. Enseigne de la compagnie des gendarmes de la Reine, par brevet du 20 janvier 1660, il leva une compagnie au régiment de cavalerie de Genlis, par commission du 10 octobre 1666; servit aux siéges de Tournay, de Douay et de Lille, en 1667; se démit, au mois de juin, de l'enseigne des gendarmes de la Reine, et leva, par commission du 14 septembre, un régiment de cavalerie de son nom, qui fut licencié, après la conquête de la Franche-Comté, par ordre du 24 mai 1668. Il resta capitaine en second à la suite de la compagnie de Larboust, par ordre du 26, et fut fait capitaine en chef de la compagnie, vacante par la mort du sieur Lombard, par lettres du 9 novembre 1670. Ayant rétabli son régiment, le 9 août 1671, il le commanda aux siéges que le roi entreprit, en 1672; à celui de Maestricht, en 1673; au combat de Seneff, en 1674; aux siéges de Dinant, de Huy et de Limbourg, en 1675. Créé brigadier, le 24 février 1676, il servit en cette qualité aux siéges de Condé, d'Aire et de Bouchain, et à la levée du siége de Maestricht par le prince d'Orange, la même année; aux siéges de Valenciennes et de Cambray, en 1677; à ceux de Gand et d'Ypres; à la bataille de Saint-Denys, près Mons, en 1678; et fut employé sur les côtes de Normandie pendant plusieurs années. Nommé maréchal-de-camp, par brevet du 24 août 1688, et employé, par lettres du 11 mars 1689, en Languedoc, il se démit de son régiment, au mois d'août suivant. Retourna en Normandie pour y commander dans la partie basse de cette province, sous le comte de Matignon, par pouvoir du 1er mai 1690. Il conserva ce commandement jusqu'à sa mort, arrivée le 3 août 1692. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ARNOLPHINY (Jules), *comte de Magnac, lieutenant-général,* fut d'abord lieutenant dans la compagnie du chevalier d'Arnolphiny, son frère, au régiment d'Arnolphiny, leur frère aîné, le 14 septembre 1667; ensuite lieutenant de la compagnie. Mestre-de-camp du même régiment, le 8 février 1671, il y leva une compagnie, par commission du 9 août suivant; servit à tous les siéges qu'entreprit le prince de Condé, en 1672; au siége de Maestricht, en 1673, et finit la campagne sous M. de Luxembourg. Il combattit à Seneff, en 1674; couvrit les siéges de Dinant, de Huy, de Limbourg, en 1675; et fut créé major de son régiment, le 20 novembre. Nommé mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, sur la démission du sieur Boucault, le 6 mars 1676; il servit aux siéges de Valenciennes, de Cambray et de sa citadelle, en 1677; de Gand et d'Ypres, en 1678. Son régiment ayant été réformé le 8 août 1679, il fut incorporé, par ordre du 15, dans le régiment de la Roquevieille, avec sa compagnie. Il était avec ce régiment au siége et à la prise de Luxembourg, en 1684. On réforma ce régiment, le 26 septembre, et on incorpora le comte de Magnac, avec sa compagnie, dans le régiment de Roquelaure, par ordre du 1er octobre. Il rétablit son régiment par lettres du 20 août 1688; servit, en 1689, à l'armée de Flandre, sous le maréchal d'Humières, et soutint les troupes qui combattirent à Valcourt. Créé brigadier, le 10 mars 1690, il combattit avec valeur et intelligence à Fleurus, sous M. de Luxembourg; se trouva au siége et à la prise de Mons, au combat de Leuze, en 1691. Inspecteur-général de la cavalerie, par commission du 28 février 1692; il servit au siége et à la prise des ville et châteaux de Namur; au combat de Steinkerque; fut employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Lorges, en 1693; et sous les maréchaux de Lorges et de Joyeuse, en 1694 et 1695. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 3 janvier 1696, il se démit de son régiment; fut de nouveau créé inspecteur-général de la cavalerie et des dragons, le 16 octobre 1700. On l'employa à l'armée d'Allemagne, sous le duc de Bourgogne, par lettres du 21 juillet 1701; sous le maré-

chal de Catinat, par lettres du 8 mai 1702, et il passa sous les ordres du marquis de Villars, par ordre du 28 septembre. A la bataille de Fridelingen, le 14 octobre, commandant la première ligne de la cavalerie, il essuya le feu de celle des ennemis, la chargea ensuite l'épée à la main, culbuta la première ligne sur la seconde, les obligea toutes deux à prendre la fuite, les poursuivit jusqu'au ruisseau de Candern, qu'elles passèrent en désordre, et contribua beaucoup à la victoire qu'on remporta. Il fut créé lieutenant-général des armées du roi, le 23 décembre 1702. Employé à l'armée de Bavière, sous le maréchal de Villars, en 1703, il servit au siége et à la prise de Kehl; concourut à tous les succès de ce général; combattit à Hochstedt, où le comte de Stirum fut battu; contribua à la prise de Kempten, et à forcer le prince de Bade de quitter son camp d'Augsbourg. A la même armée, sous le maréchal de Marchin, en 1704, il combattit encore à Hochstedt, où on fut battu. Il servit, en 1705, à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Marchin; obtint, par provisions du 28 avril 1706, le gouvernement de Mont-Dauphin; commença la campagne sur le Rhin, et passa, au mois de juin, à l'armée de Flandre, où il conduisit 10 bataillons et 20 escadrons. Il continua de servir à l'armée de Flandre, sous le duc de Vendôme, en 1707; sous le duc de Bourgogne, en 1708; se trouva à la bataille d'Oudenarde, la même année; à celle de Malplaquet, sous le maréchal de Villars, en 1709; et à l'armée de Flandre, sous les maréchaux de Villars et de Montesquiou, en 1710 et 1711. Il était encore inspecteur-général de la cavalerie, lorsqu'il mourut, le 23 février 1712. (*Brevets militaires, annales du temps, dépôt de la guerre, Gazette de France.*)

D'ARNOUVILLE, *voyez* MACHAULT.

D'ARPAJON (Louis, *duc*), *lieutenant-général*, fut connu d'abord sous le nom de vicomte d'Arpajon, et servit, en 1617, à l'armée d'Italie. Il eut, au combat de Solen, un cheval tué sous lui; et quoiqu'il fût engagé sous ce cheval, et blessé de douze coups d'épée, il parvint à tuer celui qui l'avait

blessé, et à se dégager des mains des ennemis. Le roi le récompensa par une pension de 6000 livres. Il leva, par commission du 7 juillet 1621, un régiment d'infanterie avec lequel il servit au siége de Montauban, où il fut blessé en trois différentes rencontres; son régiment ayant été licencié après la campagne, il servit comme volontaire au siége de Tonneins, en 1622, et, lui sixième, chargea et défit un escadron ennemi qui venait au secours de la place; tua de sa main le commandant, et donna, par sa résistance, le temps aux troupes de se mettre en état de repousser le secours; la conquête de Tonneins s'acheva, le 4 mai, et il fut nommé maréchal-de-camp le même jour. Employé à l'armée de la Haute-Guienne, sous le maréchal de Thémines, il concourut à la prise de Sainte-Foy, de Saint-Antonin; se signala au second assaut donné à cette place; passa à l'armée de la Basse-Guienne, sous le duc d'Elbœuf, et le suivit au siége de Montpellier. Il rétablit, par ordre du 28 novembre, son régiment, qui fut de nouveau licencié, le 26 mai 1626. Employé comme maréchal-de-camp à l'armée du Languedoc, sous M. le prince, en 1627, il combattit, le 3 novembre, entra Souillanel et Souilles près de Castelnaudary, le duc de Rohan, à la tête de 200 maîtres; attaqua la gauche de l'armée des calvinistes, rompit un de leurs bataillons, repoussa les gardes du duc de Rohan jusqu'au gros de son infanterie, et eut, dans cette action, un cheval tué sous lui. Il était, en 1628, au siége de Pamiers, que les assiégés abandonnèrent, le 10 mars; à la prise de Réalmont, le 1er mai; de Castelfranc, qui se soumit; de Roquecesières, de la Moulines, de Canne, qui se rendirent le 5; de Saint-Sever, de Castelnau, de Brassac, le 19; au siége de Saint-Afrique, levé le 6 juin; à la prise de Mazamet, le 1er août; des châteaux de Prades, de Burlas, de Languery, le 17 septembre, et de la Croussette, le 19. Il ménagea, en 1629, la soumission de la ville de Montauban. En 1630, il servit en Italie, sous le maréchal de la Force, au siége et à la prise de la ville et du château de Saluces; à la soumission du fort de Saint-Pierre, du château de Brezol; concourut, le 6 août, à la défaite des Piémontais,

auxquels on enleva une demi-lune qu'ils avaient construite en-deçà du pont de Carignan; marcha ensuite au secours de Casal, que les Espagnols évacuèrent, le 26 octobre. Au siége de Trèves, en 1632, les Français se disposaient à l'assaut, lorsque le comte d'Isimbourg se présenta pour jeter dans la place un secours de 300 chevaux et de 1200 hommes de pied. Le vicomte d'Arpajon, secondé du comte de la Suze, alla reconnaître cette troupe à la tête de 500 chevaux, la chargea, renversa la cavalerie sur l'infanterie, fit tout plier, et mit en déroute les ennemis, qui perdirent, dans cette affaire, 200 hommes tués, parmi lesquels deux cornettes; on leur fit en outre un grand nombre de prisonniers, et la défaite de ce secours obligea les assiégés à capituler et à rendre la place. Il servit, en 1633, à l'armée de Lorraine; fut fait chevalier des ordres du roi, le 14 mai, et concourut à la conquête de la Lorraine. Créé lieutenant-général au gouvernement du Languedoc, au département du Bas-Languedoc, sur la démission du duc de Ventadour, par provisions données à Bar, le 24 août, il prêta serment, le 25, et le parlement de Toulouse enregistra ses provisions, le 24 décembre 1634. Employé, dans cette dernière année, à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de la Force, il investit, le 11 mars, la ville de la Mothe, qui se rendit le 26 juillet; passa le Rhin, le 21 décembre, et secourut Heidelberg et Philisbourg contre les Impériaux et les Bavarois. A la même armée, sous le duc d'Angoulême et le maréchal de la Force, en 1635, il eut part à la défaite du duc de Lorraine, près Fresche en Alsace, et à la prise de Spire, enlevé d'assaut. Il servit, en 1636, au siége de Corbie, et, en 1637, à l'armée de Bourgogne. Créé lieutenant-général dans l'armée du maréchal de Châtillon, le 14 juillet, il continua de servir sous le duc de Longueville; investit, avec le comte de Guébriant, le 26 août, Bletterans, pris d'assaut le 31, et dont on força le château le 3 septembre. Il prit d'assaut le château de Clervaux; joignit ensuite l'armée commandée par le maréchal de Châtillon, et se trouva à la prise de Damvilliers, le 25 octobre. Employé, en 1638, au siége de Saint-Omer, sous le maréchal de la

Force, avec 800 chevaux et 1200 hommes de pied, il battit 4000 chevaux des ennemis à Polincove, et servit ensuite au siége du Catelet. Employé, en 1639, à l'armée du Roussillon, sous le maréchal de Schomberg, il emporta Salces l'épée à la main; une partie de la garnison fut tuée, l'autre demeura prisonnière de guerre. Il commanda, en 1640, l'armée navale, lorsqu'on destitua l'archevêque de Bordeaux. Employé, en 1641, à l'armée de Roussillon, il servit au siége de Canet, qu'on emporta, ainsi que son château, en peu de jours. Il prit Argillière, concourut à la prise d'Elne, et battit les ennemis qui voulurent le surprendre. Employé à l'armée de Guienne, en 1642, il contribua à remettre cette province sous l'obéissance du roi, et rompit les desseins des ennemis qui menaçaient la frontière. Le sultan Ibrahim ayant déclaré la guerre au grand-maître de Malte, et l'ordre faisant chercher partout des secours, des munitions de guerre et de bouche, le vicomte d'Arpajon fit armer ses vassaux, leva 2000 hommes à ses dépens, chargea plusieurs vaisseaux de munitions, et accompagné d'un grand nombre de gentilshommes, ses parens ou ses amis, il se rendit, en 1644, à Malte, où il fut élu chef du conseil du grand-maître, et généralissime des armées de la religion. Ayant pourvu à la sûreté de l'île, il se démit, au mois de février 1645, de sa lieutenance-générale du Languedoc. Le 30 mai suivant, il obtint de la reconnaissance du grand-maître de Malte, et du consentement de tous les chevaliers de l'ordre, le privilége, pour lui et pour tous ses descendants aînés, d'ajouter à leurs armes la croix octogone de Malte avec les extrémités saillantes. On lui accorda encore qu'un seul de ses descendants, au choix du père, serait chevalier en naissant, et grand'croix à l'âge de 16 ans. Après son retour de Malte, le roi le choisit pour son ambassadeur extraordinaire en Pologne. Il partit de Paris, le 23 mars 1648, porta l'ordre du Saint-Esprit à Ladislas, roi de Pologne, et favorisa l'élection du roi Jean-Casimir, successeur de Ladislas. On le créa duc d'Arpajon, pair de France, par lettres données à Paris, au mois de décembre 1650, registrées au parlement, le 24 mai 1674. Il fut nommé pour commander

en Languedoc, par pouvoir donné à Saumur, le 5 mars 1652, et eut ordre d'y lever 6 régiments d'infanterie de 10 compagnies chacun, et 4 régiments de cavalerie de 4 compagnies. Cet ordre est daté de Pontoise, le 10 octobre. On le créa mestre-de-camp, lieutenant du régiment Royal infanterie, qu'il leva, par commission du 20 janvier 1656; et on le pourvut de la lieutenance-générale du Haut-Languedoc, sur la démission du comte d'Aubijoux, par provisions données à Paris, le 24 novembre de la même année. Il fut établi sénéchal du Gévaudan, par provisions du 19 octobre 1657. Il était encore mestre-de-camp-lieutenant du régiment Royal, lorsque ce régiment fut incorporé, le 13 février 1660, dans celui de S. A. R., qui conserva son rang et prit le nom de Royal. Le duc d'Arpajon conserva la place de premier mestre-de-camp-lieutenant; et le marquis de Pierrefitte, qui commandait le régiment de S. A. R., fut le second. Le duc d'Arpajon devint colonel-lieutenant après la mort du colonel-général de l'infanterie, par ordonnance du 28 juillet 1661, et conserva ce grade jusqu'à sa mort. Le roi le commit, par lettres données à Paris, le 10 février 1662, pour recevoir le serment de plusieurs princes et seigneurs, leur donner le collier, le manteau, la croix et le cordon des ordres. Il en fit la cérémonie à Pezénas, le 25 mars suivant, et mourut à Severac, le 6 mai 1679. (*Dupleix, Levassor, Histoire de France du Père Daniel, Histoire de Malte de l'abbé Vertot, dépôt du secrétariat de la province, dépôt de la guerre, Histoire des grands-officiers de la couronne, tome V, page* 478.)

D'ARPAJON (Louis, *marquis*), *lieutenant-général*, petit-fils du précédent, chevalier de Malte par privilége de sa maison, entra aux mousquetaires, en 1689, et fit la campagne de 1690, en Allemagne, sous M. le dauphin. On lui donna une compagnie dans le régiment de cavalerie de Florensac, par commission du 29 octobre, et il se trouva, avec ce régiment, au siége de Mons; passa, de là, à l'armée d'Allemagne, et y finit la campagne de 1691. Il servit au siége de Namur, en 1692; acheva la campagne en Allemagne;

combattit à Nerwinde, en 1693; et servit encore en Allemagne, en 1694. Nommé colonel-lieutenant du régiment d'infanterie de Chartres, par commission du 27 février 1695, il le commanda à l'armée de Flandre, la même année; à l'armée de la Meuse, en 1696 et 1697; entra dans Namur, au mois de février 1701, et se rendit à l'armée de Flandre, au mois de mai. Il y servit encore l'année suivante, et contribua à la défaite des Hollandais sous Nimègue. Détaché pour servir à l'armée du Rhin sous le maréchal de Villars, il combattit à Fridelingen; et servit au siége de Kehl, au mois de février 1703. Créé brigadier, le 2 avril, et employé à la même armée, il y concourut à la prise des retranchements de Stolhoffen; à ceux de la vallée d'Hornberg; combattit à Munderkingen et à Hochstedt; et marcha au siége d'Augsbourg. Employé à l'armée de Bavière sous le maréchal de Marchin, en 1704, il se trouva à la seconde bataille d'Hochstedt; servit, sous le même général, à l'armée du Rhin, en 1705; sous le maréchal de Villars, en 1706; à l'armée de Flandre, en 1707; et fut employé à Thionville pendant l'hiver, par ordre du 18 octobre. A la bataille d'Oudenarde, en 1708, il chargea les ennemis jusqu'à cinq fois, et reçut deux blessures. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 20 mars 1709, il se démit du régiment de Chartres, et fut employé à l'armée d'Espagne sous le maréchal de Besons, qui se tint sur la défensive. Il était, en 1710, à l'armée du Roussillon sous le duc de Noailles; passa à l'armée d'Espagne, en 1711; y commanda un camp volant; battit les rebelles et les miquelets dans plusieurs rencontres; soumit la ville d'Arens; commanda en chef le siége du château, qu'il contraignit de capituler, le 1er août, et y fit prisonnier le général Schowel avec toute la garnison. Il marcha ensuite à Venasque; y arriva le 7 septembre, et la ville se rendit le même jour. Il s'empara, le lendemain, de Saler et des hauteurs qui pouvaient favoriser l'attaque du château; y ouvrit la tranchée, la nuit du 11 au 12; dirigea les attaques avec tant d'intelligence, que, dès le 16, les ennemis capitulèrent; dix-huit officiers, dont deux lieutenants-colonels, le gouverneur et la garnison, se ren-

dirent prisonniers de guerre. Il soumit ensuite les pays de Ribagorça et de Valdaran; rejoignit l'armée de Vendôme, et fut créé chevalier de la Toison-d'Or, le 18 octobre, en considération des services qu'il avait rendus, cette campagne, au roi d'Espagne (1). Il continua de servir à l'armée d'Espagne, en 1712; contribua au secours de Gironne, en 1713; et se trouva au siége de Barcelonne, en 1714. Il obtint, sur la démission du duc de Noailles, le gouvernement général de la province de Berri, par provisions données à Versailles, le 12 août 1715, registrées au parlement de Paris, le 30, et fut nommé lieutenant-général, le 8 mars 1718. Ses terres de Chartres sous Montlhéry, de la Bretonnière et de Saint-Germain, furent érigées en marquisat sous le nom d'Arpajon, par lettres données à Paris, au mois d'octobre 1720, registrées au parlement, le 12. Il conserva le gouvernement général du Berri jusqu'à sa mort, arrivée le 21 août 1736. (*Dépôt de la guerre; Histoire des grands-officiers de la couronne, tom. IV, p.* 884; *mémoires du temps.*)

D'ARQUEBOUVILLE, *voyez* PILLON.

D'ARQUIEN, *voyez* DE LA GRANGE.

D'ARRAGON, *voyez* D'ARDENNES.

D'ARRAS (Nivelon), *maréchal de France*. Un compte du domaine, de l'an 1202, le qualifie maréchal de France. Il y est en même temps représenté comme bailli d'Arras. Il paraît avoir succédé à Guillaume Bournel. L'auteur qui cite ce compte, lui attribue les mêmes qualités, sous 1217. Il se trompe sur celle de maréchal, puisqu'en 1217 il y avait un autre maréchal que Nivelon. Ce dernier, probablement, ne fit qu'exercer cette charge, en 1217, pour Jean Clément, qui était fort jeune. (*Traité de l'usage des fiefs, tome I, pag.* 454.)

ARRIGHI (Jean-Thomas) *duc de Padoue, lieutenant-général,* naquit en Corse, et fut reçu à l'École-Militaire, en

---

(1) Lettre du roi d'Espagne au marquis d'Arpajon, du même jour.

1785. Il fit les premières campagnes de la révolution, comme officier de cavalerie. Il se trouvait à Rome, en 1797, en qualité de capitaine et d'adjoint, lors de l'insurrection du 27 décembre, où périt le général Duphot, et il fut chargé, par Joseph Buonaparte, ambassadeur près du pape, de contenir les factieux, conjointement avec Eugène de Beauharnais et l'adjudant Sherlock. Employé dans l'expédition d'Égypte, en 1798, il servit à la bataille des Pyramides, le 22 juillet, et se distingua particulièrement au combat de Koraïm, le 11 août. De retour en France avec les débris de l'armée d'Égypte, il fut employé à celle d'Italie, en 1800; était au passage du mont Saint-Bernard, le 15 juin, et à toutes les actions de cette campagne. Il avait été nommé chef d'escadron du 1er régiment de dragons, le 14 juin, dont il devint colonel, le 31 août 1803. Employé à l'armée d'Allemagne, en 1805, il se distingua, le 18 octobre, au combat de Wertingen, où il eut deux chevaux tués sous lui; à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre, et fut fait commandant de la Légion-d'Honneur, le 25. Le 19 mai 1806, il fut nommé colonel des dragons de la garde, et peu après général de brigade. Promu au grade de général de division, le 25 mai 1808, il fut employé à l'armée d'Allemagne, en 1809, et se distingua à la bataille de Wagram, le 6 juillet. Le 3 avril 1813, on lui conféra la grand' croix de l'ordre de la Réunion. Il fut chargé, à la fin du mois de mai, de balayer toute la rive gauche de l'Elbe; se signala à la bataille de Leipsick, le 18 octobre, et se maintint dans les faubourgs de cette ville. Lors de l'invasion de la France, en 1814, il se porta, le 26 février, sur Nogent, pour s'opposer au passage des alliés. Au mois de mai, ayant envoyé son adhésion aux actes du gouvernement royal, il fut créé chevalier de Saint-Louis. Lors du retour de Buonaparte, il fut nommé, au mois d'avril 1815, membre de la commission chargée d'examiner les titres et les droits des militaires qui avaient obtenu de l'avancement sous le gouvernement royal. Il s'embarqua, le 3 mai, à Toulon, et passa en Corse, en qualité de commissaire extraordinaire de Buonaparte; il fut nommé pair, le 22 juin. Au retour du roi, il fut com-

pris dans l'ordonnance du 24 juillet, et exilé de France, en exécution de l'ordonnance du 17 janvier 1816. Il s'est retiré en Lombardie. (*Mémoires du temps, Moniteur.*)

D'ARROS D'ARGELOS (Jean-Armand, *comte*), *lieutenant-général*, entra lieutenant au régiment d'infanterie de Languedoc, en 1706; devint capitaine au même régiment, le 27 juillet 1707, et servit à l'armée du Rhin, depuis 1706 jusqu'en 1710; fut nommé colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, le 3 septembre 1710, et du régiment de Languedoc, sur la démission du baron d'Argelos, son oncle, par commission du 20 février 1712. En se démettant du premier, il commanda le régiment de Languedoc aux siéges de Landau et de Fribourg, en 1713; au siége et à la prise de Fontarabie, des ville et château de Saint-Sébastien; au siége de Roses, en 1719; au camp de la Moselle, du 31 août au dernier septembre 1732; au siége de Kehl, en 1733, et fut créé brigadier, par brevet du 28 février 1734. Employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril, il servit au siége et à la prise de Philisbourg, la même année. Maréchal-de-camp, le 1er mars 1738, il se démit du régiment de Languedoc. Employé à l'armée de la Moselle, par lettres du 1er avril 1744, on l'envoya commander à Longwy et sur la frontière, sous M. Creil, par ordre du 7 août; créé lieutenant-général des armées du roi, le 1er janvier 1748, il commanda à Longwy jusqu'au 1er novembre 1749, qu'il cessa d'être employé. Il mourut avant le 1er décembre 1772. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ARROT (Réné-Marie, *vicomte*), *maréchal-de-camp*, né à Parthenay, le 15 décembre 1754. Voy. *le Supplément.*

D'ARROUZAT, *voyez* LA MARQUE.

D'ARTAGNAN, *voyez* MONTESQUIOU.

ARTHUS (Victor-Hyacinthe), *maréchal-de-camp.* Après avoir servi deux ans en qualité de volontaire, il fut reçu ingénieur, en 1712, et obtint, le 31 mai de cette année, des lettres de lieutenant réformé à la suite du régiment de Flandre. Il fut employé, la même année, aux siéges du

Quesnoy, de Bouchain ; et, l'année suivante, à ceux de Landau et de Fribourg. Il fit la campagne d'Espagne, en 1719, et obtint, en 1727, la commission de capitaine réformé ; servit en Italie, de 1733 à 1736, et se trouva à tous les siéges et aux deux batailles de Parme et de Guastalla. Il suivit les armées en Westphalie ; sur les frontières de Bohême et en Bavière, depuis le mois de septembre 1741 jusqu'au mois de juillet 1743, et passa en Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny, par lettres du 1er août. Il obtint, le 6 avril 1744, la commission de lieutenant-colonel réformé à la suite du régiment de Flandre ; servit cette même année aux siéges de Nice, de Montalban, de Villefranche, de Château-Dauphin, de Demont, de Coni, et à la bataille de la Madona-del-Ulmo, et fut déclaré, au mois de novembre, brigadier, dont le brevet lui avait été expédié le 2 mai précédent. Il commanda en chef les ingénieurs à l'armée du Bas-Rhin, en 1745. Aux siéges de Mons, de Saint-Guilain, de Charleroy, en 1746, et se trouva ensuite au siége de Namur et à la bataille de Raucoux. On lui accorda, le 1er janvier 1747, la direction générale des fortifications du pays d'Aunis, du Poitou, de la Saintonge, et d'une partie de la Guienne, et le grade de maréchal-de-camp, par brevet du 1er janvier 1748. Il alla résider à la Rochelle, où il est mort, le 9 octobre 1751, âgé de 71 ans. (*Brevets militaires.*)

D'ARTOIS (Philippe), *comte d'Eu, connétable de France.* Il se signala à la prise de Bourbourg, en 1383 ; suivit, en 1390, Louis II duc de Bourbon, dans son expédition d'Afrique, et se trouva avec ce prince au siége de Tunis. Après cette expédition, le comte d'Eu entreprit le voyage de la Terre-Sainte, y fut pris, retenu long-temps, et délivré enfin par les soins du maréchal de Boucicault. Il revint en France, et fut fait connétable lors de la destitution d'Olivier de Clisson, par provisions du 25 novembre 1393, et en cette qualité, prêta serment au roi, le 31 décembre suivant (1). Il

(1) La prestation de serment se trouve dans Godefroy, *Histoire des connétables*, page 58.

suivit le comte de Nevers en Hongrie, et se trouva, en 1396, au siége et à la bataille de Nicopolis, que les Français perdirent par son imprudence. Il y fut fait prisonnier, et mourut en Turquie, le 16 juin 1397, dans la prison où le sultan Bajazet l'avait fait renfermer (1). (*Histoire des grands-officiers de la couronne, tom. I et VI; Histoire de France, du Père Daniel; Mézeray; dépôt du secrétariat de la maison du roi, Recueil de Florimont.*)

D'ARTOIS, *voyez* France.

D'ARZILLIERS, *voyez* Perrinet.

D'ASFELD, *voyez* Bidal.

D'ASNIÈRES (Henri, *marquis*), *baron de Palluau, maréchal-de-camp*, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, né en 1735, servit dans les mousquetaires, fut créé brigadier de cavalerie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1790. (*Etats militaires.*)

D'ASPREMONT de Vandy (Jean), *maréchal-de-camp*, était depuis long-temps au service, lorsqu'il obtint un brevet de maréchal-de-camp, le 13 août 1624; on l'employa en Champagne, sous le duc d'Angoulême, qui maintint en paix cette province et le pays Messin, en 1625 et 1626. Il fut nommé gouverneur de Toul, le 21 février 1627; leva, en 1634, un régiment d'infanterie de son nom; resta à Toul jusqu'en 1638; et joignit alors l'armée d'Allemagne, qui fit le siége de Brisach, où il fut tué, au mois de novembre. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, ann. du temps.*)

D'ASPREMONT (Claude-Absalon-Jean-Baptiste) *marquis de Vandy, lieutenant-général*, était capitaine au régiment d'infanterie de son père, dont l'article précède, lors de sa

(1) L'abbé de Choisi date sa mort de l'année 1396; Le Gendre dit qu'il mourut le 15 juin. Les observations faites par M. Bouilland sur l'*Histoire bysantine de Michel Ducas*, page 229, nous apprennent qu'il mourut le 16, ainsi que l'ont observé les historiens des grands-officiers de la couronne, tome VI.

levée, le 3 octobre 1634; il servit en Lorraine, sous le duc de Rohan; en Alsace, en 1635; au combat près d'Ottmersheim, à l'escalade de Ruffack, à la prise d'Ensisheim; eut part à toutes les expéditions de ce général dans la Valteline, en 1635, 1636 et 1637; au siége de Brisach, sous le duc de Weimar, en 1638, et obtint le régiment, le 20 novembre. Il était en Bourgogne, sous le marquis de Villeroi, en 1639; dans la même province, sous le marquis de Tavanes, en 1640; au siége d'Aire, à la prise de la Bassée, de Bapaume, en 1641; et fut créé maréchal-de-camp, le 22 septembre. Il servit au siége et à la prise de Colioure, de Perpignan, en 1642; au secours de Flix, de Mirabel et du cap de Quiers, en 1643; au combat de Lerida, en 1644; à la prise de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune, de Lillers, de Saint-Venant, en 1645; de Courtray, de Bergues, de Mardick, de Furnes, de Dunkerque, en 1646; au siége et à la prise de la Bassée et de Lens, en 1647. Nommé gouverneur du Catelet, il se signala, au mois de juin 1650, à la défense de cette place assiégée par les Espagnols. Il servit en Guienne, en 1650 et 1651; obtint un régiment de cavalerie, le 24 octobre, et, le même jour, la charge de mestre-de-camp-général des carabins, l'un et l'autre vacants par la mort du sieur Arnauld. Il continua de servir en Guienne, en 1652; il était à la prise de Rethel et de Mouzon, en 1653; à la levée du siége d'Arras, par les ennemis; au siége et à la prise du Quesnoy, en 1654; de Landrecies, de Condé, de Saint-Guilain, en 1655. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 1er octobre, il finit la campagne en cette qualité; commanda pendant l'hiver sur la frontière de Champagne, sous le marquis de Fabert, par lettres du 27 novembre; servit au siége de Valenciennes, en 1656; de Montmédi, en 1657, où il reçut plusieurs blessures; il en obtint le gouvernement le 9 août; se démit, au mois d'avril 1658, de son régiment de cavalerie, et de la charge de mestre-de-camp-général des carabins. Son régiment d'infanterie, qui était en garnison dans Montmédi, fut licencié le 20 juillet 1660. Le marquis de Vandy, confirmé

dans son gouvernement après la paix, par lettres du 26 juin 1661, le conserva jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'octobre 1689. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

D'ASPREMONT DE LA MOTHE VILLEBERT (François, *vicomte*), *maréchal-de-camp*, servit d'abord en Flandre, en qualité de volontaire, sous le maréchal d'Aumont, en 1652; se trouva, en la même qualité, à la soumission de Bordeaux; à la prise du Bourg et de Libourne, en 1653. Enseigne aux gardes, en 1654, il servit au siége de Stenay et au secours d'Arras, où il fut blessé, et obtint une lieutenance dans le même régiment, avec lequel il fit les siéges de Landrecies, de Condé et de Saint-Guilain, en 1655. Il reçut un coup de pique à celui de Condé, et trois coups de mousquet dans le corps au siége de Valenciennes, en 1656; se trouva à la bataille des Dunes, au siége de Dunkerque, et eut la mâchoire cassée par une grenade à celui de Gravelines, en 1658. Nommé capitaine au régiment des gardes-françaises, par commission du 4 mai 1659, il obtint l'érection de sa terre de Feuillée en vicomté, sous le nom d'Aspremont; fut créé gentilhomme de la chambre du roi et chevalier de Saint-Michel, en 1660. Il commanda sa compagnie aux siéges de Tournay et de Douay, en 1667; et fut nommé, par commission du 8 juillet, pour commander à Douay, où il resta jusqu'au mois de novembre. Il se démit de sa compagnie aux gardes, au mois de mars 1672; obtint le gouvernement de la citadelle d'Arras, par provisions du 28 avril; servit, la même année, aux siéges d'Orsoy et de Rimberg, d'où, étant passé sous les ordres du maréchal de Turenne, il alla reconnaître le fort de Nimègue, et servit à sa prise; il s'empara ensuite du fort Saint-André dans l'île de Bommel, et servit au siége de Maestricht, en 1673. Il obtint, par brevet du 3 novembre, le grade de brigadier d'infanterie, et fut employé, pendant l'hiver, dans le duché de Bourgogne, sous les ordres du duc de Navailles. Détaché, au mois de février 1674, pour entrer en Franche-Comté, il s'empara des ville et château de Saint-Amour, de celui de l'Aubépine, à la vue de trois compagnies ennemies qui se

présentaient pour y entrer; servit aux siéges de Pesme, de Gray; commanda à Lons-le-Saulnier, d'où il alla secourir Orgelet, dont il chassa les ennemis, qui l'avaient surpris, et se trouva ensuite aux siéges de Besançon et de Dôle; à la prise de Salins et des forts, dont le roi lui donna le gouvernement, par provisions du 22 juin. Il se démit alors du gouvernement de la citadelle d'Arras. Nommé maréchal-de-camp, par brevet du 25 février 1677, et employé à l'armée de Catalogne, sous le maréchal de Navailles, il se distingua à l'arrière-garde de cette armée, lors de sa retraite en Roussillon, et chargea trois fois les volontaires d'Espagne. Détaché pour aller au secours du château de Mazerac, il fit une si grande diligence qu'il arriva avant les ennemis, les battit, tailla en pièces le régiment d'Aragon et les dragons d'Espagne, et fit prisonnier le marquis de la Fuentès. Il mourut le 27 juin 1678 (1). (*Brevets militaires.*)

D'ASPREMONT D'ORTHES (Jacques-Philippe, *comte*), *lieutenant-général*, entra au service comme enseigne de la colonelle du régiment de Louvigny, le 7 mars 1708. Il combattit à Oudenarde, et obtint dans le même régiment, le 8 janvier 1709, une compagnie qu'il commanda à la bataille de Malplaquet, la même année, et à l'armée de Flandre, en 1710. Il quitta cette compagnie, et passa enseigne au régiment des gardes-françaises, par brevet du 18 novembre; devint enseigne de la colonelle du régiment des gardes, le 3 mars 1711, et servit avec ce corps, en 1712, aux siéges du Quesnoy, de Douay et de Bouchain, et à ceux de Landau et de Fribourg, en 1713. Il fut fait successivement enseigne d'une compagnie de grenadiers, le 2 décembre de la même année; sous-lieutenant, le 31 mai 1717; sous-aide-major, le 25 avril 1720; lieutenant, le 14 avril 1723.

(1) L'abbé de Nœufville, *Histoire de la maison du roi*, t. I, p. 149, dit qu'il obtint le gouvernement de Salins et le grade de maréchal-de-camp après la conquête de la Franche-Comté, en 1674 : c'est une erreur. Il n'eut que le gouvernement de Salins, et n'obtint le grade de maréchal-de-camp que 3 ans après.

Nommé capitaine, le 4 janvier 1730, il fit la campagne de Philisbourg, en 1734; celle de Flandre, en 1742; celle du Rhin, en 1743; et se trouva au combat de Dettingen. On le fit commandant du 6ᵉ bataillon des gardes-françaises, le 18 mars 1744; brigadier, le 2 mai : il servit au siége de Menin; eut des lettres de service comme brigadier, le 7 juin, et se trouva, en cette qualité, aux siéges d'Ypres et de Furnes. Il passa de Flandre en Alsace, avec son régiment, au mois de juillet; contribua au succès de l'affaire d'Haguenau, après laquelle les ennemis furent forcés à repasser le Rhin, et servit au siége des ville et châteaux de Fribourg. Il parvint au commandement du 5ᵉ bataillon des gardes, le 19 juin 1745, et à celui du 4ᵉ, le 13 avril 1746; fut employé en Flandre, le 1ᵉʳ mai; servit aux siéges des ville et châteaux de Namur, et combattit à Raucoux. Employé à la même armée, le 1ᵉʳ mai 1747, il se trouva à la bataille de Lawfeld; fut créé maréchal-de-camp, le 1ᵉʳ janvier 1748, et devint commandant du 3ᵉ bataillon du régiment, le 2 septembre 1753. Nommé lieutenant-général des armées du roi, le 1ᵉʳ mai 1758, et commandant du 2ᵉ bataillon du même régiment, le 14 octobre 1759; il fut employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1ᵉʳ mai 1760. Il quitta le régiment des gardes et sa compagnie, au mois de janvier 1761, et ne servit plus. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'ASPREMONT (Claude), *comte de Lynden, maréchal-de-camp,* entra au service en 1715, comme enseigne au régiment d'infanterie allemande de la Marck; fut fait lieutenant, le 15 décembre de la même année; capitaine réformé, le 18 août 1719, et en pied, le 28 mai 1727. Il commanda sa compagnie au camp de Stenay, cette même année; au camp d'Alsace, en 1732; au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen, et au siége de Philisbourg, en 1734, et devint commandant du 3ᵉ bataillon de son régiment, le 15 juillet de cette année; il passa à l'armée d'Italie avec son régiment, au mois de décembre; servit aux siéges de Reggio, de Revere et de Reggiolo, en 1735; rentra

en France au mois de mai 1736; passa au commandement du 2ᵉ bataillon de son régiment, le 21 décembre de la même année, et obtint, le 16 avril 1738, une commission pour tenir rang de colonel d'infanterie. Il marcha avec son régiment, en mars 1742, à l'armée de Bavière, où il se trouva à plusieurs actions; passa sur les frontières de Bohême; marcha au secours de Braunaw, puis à la défense de plusieurs postes; rentra en France au mois de juillet, et obtint, le 1ᵉʳ août, un régiment de hussards de son nom, qu'il commanda à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau, et au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoy; aux siéges des villes et citadelle de Tournay, de Dendermonde et d'Ath, en 1745. Créé brigadier, le 1ᵉʳ mai, et employé, en 1746, à l'armée de Flandre, il fit d'abord partie de la réserve commandée par M. le comte de Clermont, et combattit ensuite à Raucoux; se trouva à la bataille de Lawfeld, en 1747; au siége de Maestricht, en 1748, et obtint le grade de maréchal-de-camp, le 10 mai. Son régiment ayant été incorporé, par ordonnance du 30 octobre 1756, dans les régiments de Bercheny, de Turpin et de Polleresky, il ne servit plus. (*Brevets milit.*)

D'ASPREMONT, *voyez* ORYOT.

D'ASSERETO (Jules-Dominique, *marquis*), né à Gênes, le 9 avril 1753, *maréchal-de-camp* du 30 octobre 1814. Voyez *le Supplément*.

D'ASTORG D'AUBARÈDE (Bernard-Paul), *maréchal-de-camp,* servait en 1641, en qualité de capitaine du vieux corps de la garnison de Metz. Au mois d'avril de cette année, il s'empara, par escalade, de la place de Teffertange. Employé en qualité de maréchal de bataille, sous le duc d'Épernon, en 1650, il combattit vaillamment à l'affaire de Blanquefort, près de Bordeaux, le 25 juin, et fut créé maréchal-de-camp, le 16 août 1652. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'ASTORG (Bernard), *comte d'Aubarède*, *lieutenant-général,* était dans le régiment Royal-Vaisseaux dès 1641, et y servit dans le Roussillon et dans la Catalogne jusqu'à la

paix; se trouva, en 1654, à la prise de Villefranche; au ravitaillement de Roses; au siége et à la prise de Puicerda; à la prise du cap de Quiers; à la soumission de Castillon, de Cadagnes, en 1655; devint major de son régiment, le 12 avril 1658; servit, en 1667, aux siéges de Charleroy, d'Ath, de Tournay, de Douay, de Lille. Destiné pour l'armée de Flandre, en 1668, la paix se fit, le 2 mai. Il fut fait lieutenant-colonel du même régiment, le 22 décembre 1670. Mestre-de-camp de la garnison de Metz, sur la démission de son oncle, le 25 septembre 1671; se trouva en 1672, à tous les siéges que le roi fit en personne; passa dans l'armée de Turenne, au mois d'août; se trouva à la conquête de l'île et de la ville de Bommel; marcha, au mois de février 1673, à la prise de plusieurs places sur l'électeur de Brandebourg, revint pour le siége de Maestricht, et finit la campagne dans l'armée de M. de Turenne. Il combattit à Sintzeim, Ensheim, Mulhausen, en 1674; à Turkeim, en janvier 1675. Brigadier, le 12 mars suivant, il servit au siége et à la prise de Dinant et d'Huy; aux siéges de Condé, de Bouchain, en 1676; au siége de Valenciennes; à la bataille de Cassel; à la prise de Saint-Omer, en 1677. Il obtint le gouvernement de Saint-Guilain, le 25 mars 1678; quitta alors le régiment de Vaisseaux, et se démit de sa place de mestre-de-camp de la garnison de Metz. Le roi lui donna le gouvernement de Salins, le 7 mai 1681, en remettant celui de Saint-Guilain; et le 12 janvier 1684, le gouvernement de l'île de Ré et dépendances; il se démit de celui de Salins. On le fit maréchal-de-camp, le 24 août 1688; lieutenant-général des armées du roi, le 3 janvier 1696, et il servit en cette qualité, sous le maréchal de Tourville, dans le pays d'Aunis, en 1696 et 1697. Il mourut à Paris, le 15 mars 1710, âgé de 90 ans. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

D'ASTORG D'AUBARÈDE (Louis), *marquis de Roquépine, lieutenant-général*, petit-neveu du précédent, fut connu d'abord sous le nom de comte de Barbazan. Il entra cornette au régiment de cavalerie de Toulouse (depuis Penthièvre), en 1735; le joignit à l'armée d'Italie, où il servit

jusqu'à la paix. Il obtint une compagnie dans le même régiment, le 24 avril 1738; passa, avec ce régiment, en Bohême, où il se trouva à la prise de Prague, au mois de novembre 1741; au bivouac de Piseck; au combat de Sahay; au ravitaillement de Frawenberg, où il se distingua; à la défense de Prague; à la fameuse sortie de cette ville, sous les ordres du maréchal de Belle-Isle, en 1742, et rentra en France, avec l'armée, au mois de février 1743. Il combattit avec valeur à Dettingen, au mois de juin, et finit la campagne en Basse-Alsace sous les ordres du maréchal de Noailles. Il prit le nom de marquis de Roquépine, en 1744; servit au siége de Menin, la même année, et obtint, après ce siége, le régiment d'infanterie de Nivernais, le 8 juin. Il le commanda aux siéges d'Ypres et de Furnes, où il resta en garnison pendant le reste de la campagne; au siége des ville et citadelle de Tournay; à la bataille de Fontenoy; aux siéges de Dendermonde, d'Oudenarde et d'Ath, en 1745. Il couvrit, avec l'armée, les siéges de Mons, Saint-Guilain et Charleroy; servit à ceux des ville et château de Namur, et combattit à Raucoux en 1746. Il partit du camp sous Mézières, le 30 octobre de la même année, pour joindre l'armée de Provence, où il tint la campagne jusqu'au mois de février 1747, et contribua à chasser les ennemis de cette province. Nommé pour se rendre à Gènes avec un régiment de piquets choisis, il se mit en marche. Enveloppé et repoussé par le canon des Anglais jusque dans Monaco, il profita, peu de jours après, d'une tempête, se jeta dans une felouque, perça le cordon des Anglais pendant la nuit, et arriva heureusement à Gènes. Il soutint, sur la montagne des Frères, un combat de trois jours à la tête des paysans armés et de 500 hommes des deux couronnes; retrancha la montagne, et la mit, en sept jours, en état de défense. Les ennemis, ne pouvant percer par cet endroit, attaquèrent Bisagno. Le marquis de Roquépine se rendit, avec 200 hommes, au couvent de Notre-Dame-del-Monte, où il se conduisit avec tant d'intelligence et de valeur, qu'au moyen des escarmouches faites à propos, des sorties continuelles et des combats très-vifs, il soutint et conserva ce

couvent pendant vingt-trois jours, et repoussa les ennemis à l'assaut qu'ils y livrèrent. Le roi lui donna, le 5 juin, le régiment Royal-Comtois; il se démit de celui de Nivernais. Il se trouva toujours à tous les postes qui étaient attaqués; fut 85 jours sans se déshabiller, et contribua beaucoup à la défense de Gènes, dont le siége fut levé le 3 juillet. Le marquis de Roquépine en porta la nouvelle au roi, qui le créa brigadier par brevet du 25 du même mois. Retourné à Gènes, où il fut employé en qualité de brigadier, il y servit jusqu'au mois de décembre 1748. Il s'y distingua particulièrement à l'affaire de Roussillon, où il battit les ennemis; à la prise de Varragio; au secours des retranchements de Voltri, et à la défaite du général Nadasty, à la Rochette. Au mois d'avril 1756, il passa, avec son régiment, dans l'île de Minorque; concourut à la prise de Mahon; servit au siége du fort Saint-Philippe; y montra la plus grande valeur, et surtout à l'assaut et aux différentes attaques dont il fut chargé, s'étant toujours trouvé dans le plus grand feu, et pendant 44 jours de garde à la mer ou à la tranchée. Le roi le créa maréchal-de-camp par brevet du 23 juillet de cette année. Il se démit alors du régiment Royal-Comtois. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 15 juin 1757, il la joignit au mois d'août; concourut à la conquête de l'électorat d'Hanovre; y passa l'hiver; se trouva à la canonnade et à l'arrière-garde de Rhimberg; à la bataille et à l'arrière-garde de Crewelt; au combat de Borcke; aux escarmouches de Werle et à l'investissement de Munster. Il fut destiné, en 1759, pour commander un corps de grenadiers qui devait s'embarquer. Cet embarquement n'ayant point eu lieu, il retourna en Allemagne. En 1760, servant sur le Bas-Rhin, à la réserve commandée par le comte de Saint-Germain, il marcha à Corbach, et s'y distingua particulièrement, ainsi qu'à l'arrière-garde de Warbourg, et joignit ensuite la grande armée. Retourné sur le Bas-Rhin, à la fin de la campagne, il se trouva à l'affaire de Closter-camps, après laquelle, chargé de la poursuite des ennemis, il escarmoucha si vivement depuis sept heures du matin jusqu'au soir, qu'il les contraignit de jeter 6 pièces de ca-

non dans le Rhin. Il passa l'hiver sur le Bas-Rhin, d'où il fut détaché, au mois de février 1761, pour se porter au secours de l'armée commandée par le maréchal de Broglie, que les ennemis avaient obligé de se replier sur la Lahn. Après leur retraite, il rejoignit l'armée du Bas-Rhin, avec laquelle il se trouva à l'affaire de Fillinghausen, et était à la tête des troupes qui emportèrent la redoute du village de Scheidingen. Il fit encore la campagne de 1762, en Allemagne; s'y trouva à l'affaire de Grabenstein; au siége d'Amenebourg, et à l'attaque du moulin de Brickmulh, et fut créé lieutenant-général, le 25 juillet de cette année. Il est mort en 1782. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'ASTORG (Jean-Jacques-Marie, *comte*), *baron de Montagu, lieutenant-général*, d'une branche puînée de la même famille, né à Auch, le 12 juin 1752, servit dans les gardes-du-corps, compagnie de Luxembourg, où il passa sous-lieutenant, le 1er janvier 1783, avec rang de mestre-de-camp, par brevet du même jour. Émigré en 1791, il fit la campagne de l'armée de Condé avec le grade de maréchal-de-camp, et commanda un corps de cette armée. Lors de la restauration, en 1814, le roi le nomma lieutenant de la compagnie écossaise des gardes-du-corps. Il obtint ensuite le commandement du département de Seine-et-Marne; fut créé lieutenant-général, le 26 octobre 1815; commandeur de Saint-Louis, le 3 mai 1816, et a quitté le service la même année. (*Etats militaires.*)

D'ATHÈNES DE LA PÉROUSE (Jean-Félix), *maréchal-de-camp*, servit pendant seize ans dans les mousquetaires, et se trouva avec ce corps à la bataille de Ramillies, en 1706; d'Oudenarde, en 1708; de Malplaquet, en 1709; aux siéges de Douay et du Quesnoy, en 1712; de Landau et de Fribourg, en 1713. Le 12 décembre 1720, il obtint une commission de capitaine réformé à la suite du régiment de cavalerie de Villeroi, et le 12 décembre 1722, une commission de mestre-de-camp réformé à la suite du même régiment. Il leva une compagnie au régiment de cavalerie de Berri, le 2 février 1727, en conservant son rang de mes-

tre-de-camp, et commanda sa compagnie au camp de la Sambre, en 1727 et 1730; à la prise de la Lorraine, en 1733; à l'attaque de Colorno; aux batailles de Parme et de Guastalla, en 1734; aux siéges de Reggio et de Reggiolo, en 1735. Il accompagna le maréchal de Belle-Isle dans son ambassade à Francfort, en 1741; le suivit à Dresde et à Berlin; se trouva avec lui au combat de Sahay; à la défense de Prague, en 1742; sortit avec l'armée de cette place, au mois de décembre, et obtint le grade de brigadier de cavalerie, le 20 février 1743. Il retourna joindre sa compagnie à l'armée de Bavière, où il fut employé brigadier par lettres du 1er avril. Rentré en France avec l'armée, au mois de juillet, on lui expédia des lettres du 1er août, pour servir sous le maréchal de Noailles, en Basse-Alsace, où il fit la campagne. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du 1er avril 1744, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes; passa ensuite avec un détachement de l'armée en Alsace, et se trouva à l'affaire d'Haguenau et au siége de Fribourg. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du 1er avril 1745, il combattit à Fontenoy, où il fut blessé; servit au siége de Tournay; fut déclaré, le 1er juin, maréchal-de-camp, dont le brevet est du 1er mai; se démit de sa compagnie, et servit aux siéges de la citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath. Employé à la même armée, par lettres du 1er mai 1746, il servit aux siéges des ville et citadelle d'Anvers, et combattit à Raucoux au mois d'octobre : ce fut sa dernière campagne. Il ne servit plus. Il mourut, le 16 décembre 1753, âgé de 68 ans. (*Brevets militaires, mémoires du temps.*)

D'ATTEL DE LUTTANGE (Louis-Alexandre), *maréchal-de-camp*, du 5 février 1800, né à Luttange en Lorraine, le 1er janvier 1745. Voyez *le Supplément*.

D'AUBAIS, *voyez* BASCHI.

D'AUBARÈDE, *voyez* ASTORG.

D'AUBERJON (Antoine-Victor-Augustin), *chevalier de Murinais*, *maréchal-de-camp*, fut d'abord reçu chevalier

de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem dans la langue d'Auvergne, le 2 janvier 1751. Il fut fait cornette des chevau-légers de Berri, en 1759; enseigne des gendarmes de Bourgogne, le 9 février 1760; aide-major, le 29 du même mois, et major en second, le 8 juin 1764. Il passa colonel du régiment Dauphin, en 1766; fut créé brigadier de dragons, le 3 janvier 1770, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. Député de la noblesse du Dauphiné aux états-généraux, en 1789, il y soutint constamment les principes religieux et monarchiques. Après la fuite du roi, il prêta le serment de fidélité; et fit la motion de conserver au fils aîné de ce prince le titre de dauphin. Nommé, au mois de mars 1797, député du département de la Seine au conseil des anciens, il se rangea du parti clichien, et fut déporté, au 18 fructidor (7 avril), à Cayenne. Il mourut à Sinnamari, le 3 décembre 1798. (*Etats militaires, mémoires du temps.*)

D'AUBERT (Philippe), *chevalier de Resie, maréchal-de-camp,* naquit en 1689; entré cornette dans le régiment de cavalerie de Braque, au mois de mai 1708, il se trouva à la bataille d'Oudenarde, au mois de juillet; à celle de Malplaquet, en 1709, et obtint une compagnie dans le même régiment, le 21 septembre. Il la commanda en Flandre pendant la campagne de 1710, et à l'armée de Dauphiné, en 1712. Ce régiment ayant été réformé en 1714, le chevalier de Resie fut entretenu capitaine réformé à la suite du régiment de Saint-Aignan, au mois d'avril, et obtint son remplacement à une compagnie, le 18 août suivant. Il la commanda au camp de la Saône, en 1727; au camp de la Sambre, en 1730; au siége de Kehl, en 1733; à l'armée du Rhin, en 1734, et devint lieutenant-colonel de son régiment, le 1er septembre de cette année. Il se trouva à l'affaire de Clausen, en 1735; au siége de Prague, en 1741; au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawenberg; à la défense de Prague; à la retraite de cette ville, en 1742; à la bataille de Dettingen, en 1743; à l'armée qui couvrit les siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et au camp de Courtray, en 1744; au siége de Mons et à la bataille de Raucoux, en 1746.

Créé brigadier, le 20 mars 1747, il servit au siége de Berg-op-Zoom la même année; à celui de Maestricht, en 1748; au camp de Gray, en 1754. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mars 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, au mois de juillet, et à celle de Crewelt, en 1758. Le 10 février 1759, il fut nommé maréchal-de-camp. Il se démit de la lieutenance-colonelle du régiment de Talleyrand, et n'a pas été employé depuis. Il mourut avant le 1er décembre 1775. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

AUBERT du Bayet (N.....), *maréchal-de-camp,* était, en 1748, lieutenant-colonel du régiment des Grassins, qui fut réformé en 1749. Il servit, avec le grade de major, dans les troupes que le roi entretenait à la Louisiane; fut créé brigadier, le 3 janvier 1770, et chevalier de Saint-Louis en 1774. Il obtint, en récompense de ses services distingués dans les colonies, une gratification extraordinaire de 2400 livres; et, peu de temps après, une pension de 800 liv. Il se retira alors à Grenoble; fut nommé maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. Il vivait encore en 1791. (*Etats et fastes militaires.*)

AUBERT du Bayet (Jean-Baptiste Annibal), *commandant d'armée,* fils du précédent, naquit à la Louisiane, le 19 août 1757. Il entra au service, en 1780, comme sous-lieutenant au régiment de Bourbonnais, et fit, en cette qualité, la guerre d'Amérique; de retour en France, il fut fait capitaine dans le même régiment, le 30 juin 1785, et y servit, au même grade, jusqu'en 1790. A cette dernière époque, il fut nommé président du collége électoral du département de l'Isère, et élu député à la première assemblée législative; il se montra avec distinction à la tribune de cette assemblée dans les sessions de 1791 et 1792; présenta des projets de loi sur le recrutement de l'armée; s'opposa au brûlement des anciens drapeaux, provoqua une demande en réparation de l'insulte faite au pavillon anglais par une frégate française, et vota pour la guerre contre l'Autriche. Il prit la défense du général Lafayette; s'opposa à une nouvelle fédération, qu'il prévoyait devoir entraîner la chute de la

monarchie; présida l'assemblée nationale, depuis le 9 jusqu'au 24 août 1792, et déploya beaucoup de fermeté pendant tout le temps qu'il occupa le fauteuil. Après la session de 1792, il rentra au régiment de Bourbonnais; passa ensuite, avec son grade de capitaine, dans celui de Saintonge; y fut fait lieutenant-colonel dans la même année, et obtint, bientôt après, le grade de maréchal-de-camp. Chargé, en cette qualité, de défendre la ville de Mayence, assiégée en avril 1793, par une armée autrichienne forte de 80,000 hommes, il ne rendit cette place que le 22 juillet suivant, après avoir épuisé tous les moyens de s'y maintenir, et lorsque la garnison, affaiblie par les maladies et par les pertes qu'elle avait faites en hommes, réduite depuis long-temps à se nourrir de la chair des chevaux, de celle des animaux les plus immondes, et manquant de munitions de guerre, n'y pouvait plus tenir. Malgré cette courageuse résistance, le général Aubert-Dubayet fut accusé d'avoir mal fait son devoir, arrêté et conduit à Paris par des gendarmes, incarcéré et dénoncé à la convention nationale; il y fut défendu, le 4 août, par le représentant du peuple Merlin de Thionville, l'un des commissaires envoyés à Mayence, et sa justification ayant été proclamée, il fut mis en liberté et envoyé de suite avec les troupes de la garnison de Mayence à l'armée des Côtes de Cherbourg, commandée par le général Canclaux. Il reçut d'abord un échec considérable à l'affaire de Clisson; mais il remporta sur les Vendéens un avantage considérable à Chollet, le 8 octobre. Au moment où il faisait ses dispositions pour ce combat, il reçut l'ordre de venir à Paris rendre compte de sa conduite au ministre de la guerre. Cependant il ne voulut partir qu'après avoir battu les troupes qui lui étaient opposées : les grenadiers qu'il commandait apprenant qu'il allait les quitter, s'écrièrent : « Plus de Dubayet, plus de grenadiers ! » Mais il les calma, et les fit renoncer au dessein d'abandonner l'armée. Arrivé à Paris, on y examina sa conduite, qui fut tour à tour défendue et attaquée à la tribune de la convention; et le député Montaut l'ayant accusé d'avoir professé des opinions royalistes dans la première assemblée législa-

tive, il fut mis en état d'arrestation. Rendu à la liberté après le 9 thermidor, il fut bientôt envoyé de nouveau dans les départemens de l'Ouest, où il seconda puissamment le général Hoche, soit dans les opérations militaires, soit dans la pacification de la Vendée. Parvenu au grade de général de division, il commanda en chef l'armée des côtes de Cherbourg, poursuivit et dispersa les bandes de chouans répandues dans le pays, et rétablit les communications interceptées par elles. Le 8 octobre 1795, commandant encore cette même armée, il offrit de marcher avec elle sur Paris pour y rétablir l'autorité de la convention nationale qu'il croyait compromise. Nommé ministre de la guerre le 6 novembre 1795, il adressa, le 15 du même mois, une circulaire aux généraux de l'armée française, pour leur recommander de faire observer parmi leurs troupes une discipline qui avait été trop long-temps négligée. Il mit tous ses soins à protéger le militaire et à le faire récompenser. Sous son ministère, la première pacification de la Vendée eut lieu. Après avoir organisé huit armées, il faisait, à la fin de 1795, des dispositions pour pousser avec vigueur la guerre sur tous les points, lorsque, le 30 décembre, il fut remplacé par le général Schérer. Nommé ambassadeur près la Porte-Ottomane, il prit son audience de congé du directoire exécutif le 5 avril; arriva à Constantinople, en octobre de la même année; et après avoir obtenu que les ambassadeurs de France fussent rétablis dans les droits et priviléges qu'on leur contestait, et notamment dans celui de protéger les églises catholiques établies dans l'empire turc, il eut sa première audience du grand-seigneur, en janvier 1797, et lui présenta, de la part du gouvernement français, une batterie d'artillerie volante. Ayant été attaqué d'une fièvre maligne, il mourut à Péra, le 17 décembre 1797. (*Brevets militaires, Moniteur, annales du temps.*)

AUBERT DE LA MOCÈRE (Louis-Victor), *maréchal-de-camp* en retraite, né à Montpellier le 18 mai 1758. Voyez *le Supplément*.

AUBERT DE RASSAY (Jacques-Auguste), *maréchal-de-camp*, né à Paris en 1724, fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 5 décembre 1793. (*Dictionnaire des crimes de la révolution, t. II, p.* 311.)

AUBERT (Jean-Louis), *marquis de Tourny, maréchal-de-camp*, naquit à Paris au mois d'août 1735; entra aux mousquetaires, le 20 janvier 1746; passa capitaine au régiment d'Aquitaine, le 30 novembre; et fut fait mestre-de-camp du régiment de la Reine, le 10 février 1759, et chevalier de St.-Louis en 1760. Il fut nommé brigadier de cavalerie, le 20 avril 1768, commandeur de St.-Louis, en 1771, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. (*Etats milit.*)

D'AUBETERRE, *voyez* D'ESPARBÈS DE LUSSAN.

D'AUBIÈRES (Anne), *baron de Clairavaux*, *lieutenant-général*, fut fait lieutenant-général au gouvernement de la Marche, sur la démission du marquis de la Rocheposay, par provisions données à Paris, le 1er août 1647, registrées au parlement le 4 septembre. Il obtint, sans être maréchal-de-camp, un simple brevet du 31 décembre 1651, qui lui permettait, en considération de ses longs services, de se qualifier lieutenant-général des armées du roi, et mourut en février 1652. (*Histoire des grands-officiers de la couronne, mémoires du temps, dépôt de la guerre.*)

D'AUBIGNÉ DE TIGNY (Louis-François, *comte*), *lieutenant-général*, était mousquetaire depuis l'année 1700, lorsqu'il leva, par commission du 3 septembre 1702, un régiment d'infanterie de son nom, avec lequel il servit à l'armée de Flandre, en 1704. Colonel-lieutenant du régiment Royal infanterie, le 3 janvier 1705, il se démit de celui qu'il avait levé, et servit la même année à l'armée de la Moselle sous le maréchal de Villars. Il était à la même armée sous le maréchal de Marchin, en 1706; à l'armée de Flandre, en 1707; à la bataille d'Oudenarde, en 1708; à celle de Malplaquet, en 1709. Créé brigadier, le 29 mars 1710, il fut employé à l'armée de Flandre. Inspecteur-général de l'infanterie, par commission du 23 mars 1711, et

servit encore en Flandre cette année. Il obtint, à la mort du comte de Comminges, le gouvernement de Saumur et pays Saumurois, le 28 mai 1712, et se trouva cette année aux siéges et à la prise de Douay, du Quesnoy, et de Bouchain. Employé à l'armée du Rhin, en 1713, il servit au siége de Landau; contribua à la défaite du général Vaubonne; marcha au siége de Fribourg. Maréchal-de-camp, le 1er février 1719, il se démit du régiment Royal. Employé à l'armée du Rhin, le 15 septembre 1733, il servit au siége et à la prise du fort de Kehl. Employé à la même armée, par lettres du 1er avril 1734, il concourut à la prise de Trèves; servit au siége du château de Traerback, et en ouvrit la tranchée le 25; il monta plusieurs tranchées au siége de Philisbourg, au mois de juin; obtint le grade de lieutenant-général, le 1er août, et s'empara, le 27, avec un détachement de 2000 hommes d'infanterie et 400 chevaux, du poste de Gertsback. Il commanda pendant l'hiver à Trèves et dans le Hundsruck, par lettres du 1er novembre. Quoiqu'il fût employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735, il conserva le commandement de Trèves jusqu'à l'évacuation; et par lettres du 1er novembre, il commanda à Metz, sous le comte de Belle-Isle, jusqu'au dernier avril 1737. On le créa directeur-général de l'infanterie, le 16 septembre 1736, en se démettant de son inspection. Employé à l'armée envoyée en Allemagne, le 20 juillet 1741, il commanda la seconde division des troupes qui passèrent le Rhin le 17 août. Cette armée ayant été rassemblée à Ypes, les 6 et 7 octobre, sous les ordres de l'électeur de Bavière, le comte d'Aubigné en fut détaché, le 13, avec la brigade de la marine, le régiment Royal des carabiniers, deux régimens de dragons et un régiment de hussards, pour occuper le camp de Mœlck, d'où il se rendit, le 14, à Saint-Polten en Autriche; il passa de là en Bohême avec l'armée. Après l'escalade de Prague, détaché avec un corps considérable de troupes, il s'empara de Frawenberg et de Pisseck. Sommé, au mois de janvier, par le grand-duc de Toscane, de rendre cette place, le comte d'Aubigné répondit qu'il était résolu de la défendre; re-

poussa les ennemis à la première attaque, et les força à se retirer. Le comte d'Aubigné combattit à Sahay, le 25 mai 1742; s'empara de Thein, le 24; il y commanda les régimens de la marine et de Nic infanterie, ceux de Royal-Allemand, de Sabran et de Pons cavalerie; attaqué dans ce poste, le 5 juin, par toute l'avant-garde de l'armée autrichienne, il soutint long-temps, avec une rare valeur, l'effort de ces troupes; mais craignant à la fin d'être coupé, il se retira avec précipitation sous Pisseck, où il rejoignit la grande armée; il concourut ensuite à la défense de Prague; commanda une division à la fameuse sortie de cette ville au mois de décembre; rentra en France avec l'armée, au mois de février 1743, et ne servit plus. Il se démit du gouvernement de Saumur et du pays Saumurois, en faveur de son fils, au mois de mai 1744; et conserva la direction générale de l'infanterie jusqu'à l'époque de sa mort, arrivée, le 26 septembre 1745, âgé de 60 ans. (*Dépôt de la guerre*, *mémoires du temps*, *Gazette de France*.)

D'AUBIGNÉ DE TIGNY (Louis-Henry, *marquis*), *maréchal-de-camp*, fils aîné du précédent, entra enseigne au régiment de Provence, le 9 juillet 1732, et passa enseigne de la compagnie-colonelle, le 2 septembre suivant. Il se trouva, avec ce régiment, à la prise de la Lorraine et de Nancy, en 1733; à la prise de Trèves; au siége de Traerback; à l'attaque des lignes d'Etlingen, et au siége de Philisbourg, en 1734. Capitaine au même régiment, le 20 mai 1735, il commanda sa compagnie à l'affaire de Clausen, au mois d'octobre. Nommé colonel du régiment de la marine, le 26 juillet 1737, il le commanda à la prise de Prague, en 1741; au combat de Sahay; au ravitaillement de Frawenberg; à la prise d'Égra; à la défense de Thein, à celle de Prague; à la retraite de cette ville, en 1742; à la bataille de Dettingen, en 1743, et obtint, sur la démission de son père, le 9 mai 1744, le gouvernement de Saumur et du pays Saumurois. Il commanda cette année le régiment de la marine à l'armée de la Moselle; à la défaite du général Nadasty, près de Saverne; à l'attaque des retranchements de

Suffelsheim; au siége de Fribourg, et en Souabe pendant l'hiver. Il le commanda à l'armée du Bas-Rhin, qui se tint sur la défensive, en 1745; et fut déclaré, au mois d'octobre, brigadier, dont le brevet lui avait été expédié le 1er mai précédent. Il fut d'abord employé à l'armée que commandait le prince de Conti, par lettres du 1er mai 1746; mais son régiment ayant eu ordre de passer à l'armée d'Italie, il y fut employé par lettres du 1er juillet; y arriva au mois de septembre; contribua à la défense de la Provence, et à chasser les ennemis au-delà du Var. Employé à la même armée, par lettres du 1er juin 1747, il se trouva avec sa brigade au passage du Var; à la conquête du comté de Nice; à l'attaque des retranchements de Villefranche et de Montalban; à la prise de Vintimille; au secours de cette place, et aux deux combats qui s'y donnèrent les 17 et 18 octobre. Il continua d'être employé à cette armée, du 1er juin 1748 jusqu'au dernier février 1749. Déclaré, au mois de janvier 1749, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 10 mai 1748, il se démit du régiment de la marine, et ne servit plus. (*Brevets militaires, mémoires du temps.*)

D'AUBIGNÉ (Balthasar-Urbain, *chevalier*), *maréchal-de-camp*, frère du précédent, fut successivement lieutenant en second au régiment d'infanterie de Provence, le 6 janvier 1736; lieutenant en second dans celui de la marine, le 31 janvier 1737; enseigne de la colonelle, le 26 mai 1738; et capitaine, le 13 avril 1740. Il commanda sa compagnie à la prise de Prague, en 1741; au combat de Sahay; au ravitaillement de Frawenberg; à la défense de Thein; à la défense et à la retraite de Prague, en 1742; à la bataille de Dettingen, en 1743; à la défaite du général Nadasty, près de Saverne; au siége de Fribourg, en 1744; à l'armée du Bas-Rhin, en 1745. Mestre-de-camp d'un régiment de dragons de son nom, le 1er décembre 1745, il le commanda en Alsace, et sur les bords du Rhin, pendant la campagne de 1746, et sur la frontière du Piémont, au mois de novembre. Il contribua à chasser les ennemis de la Pro-

vence, et à les repousser au-delà du Var; servit à la conquête du comté de Nice et de Vintimille, en 1747; à l'armée d'Italie, jusqu'à la paix; au camp de Gray, en 1754; au camp de Saint-Malo, en 1756; à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden et d'Hanovre; au camp de Clostersevern, et à la marche sur Zell, en 1757. Nommé brigadier, le 1er mai 1758, il servit sur les côtes avec son régiment, cette année et la suivante; fut créé maréchal-de-camp, le 20 février 1761, et se démit de son régiment. On l'employa par lettres du 1er mai 1762, en Normandie, et il mourut, à Rouen, le 12 décembre 1762, âgé de 44 ans. (*Brevets milit.*)

D'AUBIGNY, *voyez* CUGNOT, MOREL, STUART.

D'AUBIJOUX, *voyez* BERMOND DU CAYLAR.

AUBRÉE (N....), *général de brigade*; fit la campagne de Belgique en 1794, sous le général Pichegru, en qualité de chef du 1er bataillon d'Ille-et-Vilaine. Employé à l'armée de Hollande, sous le général Brune, en qualité de chef de brigade, il se signala à la journée de Berghen, le 19 septembre 1799, et fut créé général de brigade sur le champ de bataille; il combattit vaillamment à Kastricam, le 18 octobre, et se fit remarquer dans plusieurs autres actions de la campagne. On le trouve employé au grade de général de brigade dans la 27e division militaire, depuis l'an XI jusqu'en 1808. Il avait été nommé commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. Il a péri, en 1808, dans la guerre d'Espagne. (*Mémoires du temps.*)

AUBRY (Joseph-Gabriel), *baron d'Arancey, maréchal-de-camp d'artillerie*, naquit à Vitry-le-Français, le 20 août 1749; entra au service, en 1766, comme aspirant au corps royal d'artillerie; fut nommé élève de ce corps, et admis à l'école de Bapaume, en 1767; obtint, en 1768, une lieutenance en second au régiment de La Fère, et en 1769, une lieutenance en premier dans la 9e compagnie d'ouvriers du corps royal d'artillerie. En 1779, il reçut le brevet de capitaine dans le même corps, et fut fait capitaine en second de la 9e compagnie d'ouvriers, en 1780; on le créa chevalier de Saint-Louis, la même année. Nommé, en 1792, au commandement

de cette compagnie, et directeur des parcs d'artillerie de l'armée des Pyrénées, rassemblés à Toulouse, il jeta dans cette ville les fondements de plusieurs établissements d'artillerie très-importants. En 1793, l'armée des Pyrénées ayant été partagée en deux corps, il fut nommé directeur des parcs d'artillerie, particulièrement de celui qui prit le nom d'armée des Pyrénées-Orientales, et envoyé en cette qualité au quartier-général à Perpignan, où il reçut le grade de chef de brigade, continuant à remplir les fonctions de directeur des parcs. En mai 1794, il prit, d'après les ordres du général en chef Dugommier, le commandement de l'artillerie employée aux siéges du fort Saint-Elme, et des places de Colioure et Port-Vendre, en Roussillon, qui se rendirent vers la fin du même mois; ayant repris ensuite ses fonctions de directeur, il servit en cette qualité à l'armée de Catalogne; à la prise de Bellegarde, que les Espagnols rendirent à discrétion, le 18 septembre 1794. Il accompagna, le 17 novembre, à l'affaire de la Montagne-Noire, le général en chef Dugommier, qui y fut tué à ses côtés; il se trouva au siége de Figuières, que le général Pérignon prit le 27 du même mois. Employé au siége de Roses, en 1794, sous les ordres du général d'artillerie Lamartilière, il contribua beaucoup à la prise de cette place, qui se rendit, le 2 janvier 1795, et obtint ensuite un congé pour venir en France rétablir sa santé, que les fatigues de la guerre avaient considérablement altérée. En 1796, il fut attaché à l'état-major de l'armée de Sambre-et-Meuse, puis envoyé à Metz pour y diriger les travaux des forges. On le plaça, en 1797, à l'état-major de l'armée des côtes de Bretagne; de là il passa à la direction de l'artillerie de Grenoble, et postérieurement à celle de l'île de Corse. En 1800, il eut la direction de l'artillerie de Turin, et vint ensuite reprendre celle de Grenoble, qu'il conserva jusqu'en 1804. Il fut fait chevalier de la Légion-d'Honneur, en 1803, et officier du même ordre, en 1804. Envoyé, cette dernière année, à l'état-major de l'armée d'Italie, il y eut, en 1805, le commandement de l'artillerie de la division d'avant-garde, sous le général Molitor, et prit ensuite, par ordre du prince Eugène, le commandement de toute l'ar-

tillerie de cette armée. Le vice-roi d'Italie le fit passer, en 1806, à Venise, pour organiser et commander en chef l'artillerie, et pour mettre en état de défense, la place et ses dépendances; pendant qu'il s'occupait de cette opération, il fut nommé à la direction d'artillerie de Strasbourg. Créé général de brigade d'artillerie, le 19 juillet de la même année, il passa au commandement de l'école d'artillerie de la Fère, et fut nommé membre du collége électoral du département de la Marne. En 1807, il reçut la croix de chevalier de l'ordre de la couronne de Fer, et il a depuis obtenu du roi la permission de prendre ce titre, et d'en porter la décoration. Il eut, en l'an 1808, le commandement en chef de toute l'artillerie, en Toscane, et fut chargé, en 1810, d'inspecter le personnel et le matériel de cette arme dans les places, forts et batteries, depuis Nice jusqu'aux frontières d'Espagne; on ajouta à cette inspection, celle d'un assez grand nombre de places fortes, manufactures d'armes, forges et poudrières, sur différents points de la France. En 1811, il fut nommé inspecteur général d'artillerie, pour les directions de Groningue et d'Amsterdam, et obtint une dotation en Westphalie. Il eut, en 1812, le commandement des équipages de siége, rassemblés à Magdebourg et à Dantzig, par les ordres du prince d'Eckmülh; et étant passé avec ces équipages au camp du maréchal Macdonald, il partit de Dantzig, le 1er juin, suivit ce corps pendant toute la campagne, arriva avec lui, le 30 août, à Rhiuntal près Mittau en Courlande, en repartit, le 5 octobre, pour suivre le mouvement de retraite de la grande armée, et rentra à Dantzig dans les premiers jours de janvier 1813, n'ayant perdu que 6 bouches à feu sur 150 dont ses parcs avaient été composés au point de départ. Le 15 du même mois, il reçut ordre de se rendre à Magdebourg, pour y être à la disposition du ministre de la guerre; et le 18 février suivant, il obtint sa retraite, motivée sur son grand âge et les fatigues de la guerre. Ayant fixé son domicile à Vitry-le-Français, son pays natal, il y fut fait, en 1815, membre du conseil municipal, et commandant de la garde nationale, grade dans lequel le

roi le confirma, en 1816. Il a été élu, en 1819, président du comité des chevaliers de Saint-Louis, pour l'arrondissement de Vitry. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

AUBRY DE LA BOUCHARDERIE (Claude-Charles, *baron*), *général de division*, naquit à Bourg en Bresse le 25 octobre 1773; fils d'un inspecteur-général des ponts et chaussées, et destiné de bonne heure à l'état militaire, il entra au service le 10 mars 1792, comme élève sous-lieutenant d'artillerie, fut fait 2e lieutenant dans cette arme le 1er septembre suivant, 1er lieutenant le 15 avril 1793, capitaine le 1er août de la même année; il fit en ces diverses qualités les campagnes de 1792, 1793, 1794, 1795 et 1796 aux armées du Nord, de la Moselle et du Rhin, où il se fit remarquer par son activité, son instruction et son intelligence. Il donna, le 1er avril 1797, sa démission, qui fut acceptée par le général en chef de l'armée du Rhin. Rentré au service avec son grade de capitaine le 13 janvier 1799, il fut employé à l'armée d'Italie, se trouva au mémorable passage du grand Saint-Bernard qu'on effectua du 18 au 21 mai 1800, et y fut chargé des détails du transport de l'artillerie, opération aussi difficile que périlleuse. Dans la même année, il se distingua au passage du Mincio, y commanda l'artillerie de l'avant-garde, et la fit agir avec une habileté qui concourut à sauver la division du général Moncey, momentanément en péril sur un pont où elle s'était engagée. Passé dans l'artillerie de marine avec nos grade de capitaine, il fit partie de l'expédition de Saint-Domingue qui appareilla des côtes de France sous le commandement du général Leclerc le 14 décembre 1801, et se trouva ralliée devant le Cap le 29 janvier 1802; arrivé dans la colonie, il y fut nommé chef de bataillon et sous-directeur d'artillerie. Dans une affaire qui eut lieu le 19 mai de la même année, il reçut à l'estomac une balle qui y est toujours restée. Rentré en France en 1803, il fut nommé major le 23 mai, et colonel le 26 octobre. Employé au camp de Boulogne en 1808, il en partit en 1809 avec les troupes qui se rendaient en Allemagne, et fut fait

chef de l'état-major d'artillerie du corps d'armée commandé par le maréchal Masséna. La division Molitor, qui appartenait à ce corps, ayant abordé et pris, le 18 mai, l'île d'Inder-Lobau, se trouvait séparée de la rive gauche du Danube par un canal de soixante-dix toises, entre Gros-Aspern et Esling; en trois heures le colonel Aubry construisit un pont qui fut d'une très-grande utilité dans la position où se trouvait le corps de Masséna. Blessé grièvement, le 22 du même mois, à la bataille d'Esling, il resta pour mort pendant plus de 2 heures. En récompense de ses services distingués, on le créa général de brigade le 7 juin, et baron le 15 août. La paix ayant été faite avec l'Autriche en cette même année, il rentra en France, fut envoyé en Illyrie, et chargé de plusieurs inspections dans les pays qui environnent cette province. Ces missions exigeaient beaucoup de courage, d'intelligence, et en les remplissant il courut plusieurs fois le danger de perdre la vie. On le fit ensuite directeur de l'école d'artillerie à Alexandrie, et le ministre de la guerre le chargea dans le même temps d'inspecter l'île de Corse et toutes les places fortes de l'Italie. Il obtint, le 2 août 1811, une dotation de 4000 f. en actions de la société d'Hanovre, quitta peu de temps après la direction d'Alexandrie, pour faire partie de la grande armée destinée à agir contre la Russie, fut nommé commandant en second de l'artillerie du 2e corps le 1er février 1812, et se distingua particulièrement aux combats de Smolensk le 18 août, de Polotsk les 16, 17 et 18, et de Valontina le 19 du même mois (1). Pendant la retraite de Moscow, il fut chargé de jeter un pont sur la Bérésina; et ayant exécuté cet ordre avec une grande célérité, il rendit un service important à la

---

(1) Dans le 14e bulletin de la grande armée, inséré dans le Moniteur du 5 septembre 1812, on trouve une relation des combats de Smolensk, de Polotsk et Valontina, datée du 23 août, adressée au prince major-général de l'armée, et dans laquelle le comte Gouvion Saint-Cyr s'exprime ainsi : « Je ne puis faire trop d'éloges des généraux Legrand, de » Vrede, Deroy, Raclowitsch, et du général Aubry, qui a dirigé l'artil» lerie du 2e corps avec une rare distinction. »

grande armée, qui passa cette rivière le 28 novembre. Nommé général de division d'artillerie, le 21 du même mois, et désigné, le 11 mars 1813, pour commander l'artillerie du 11ᵉ corps, faisant l'avant-garde de la grande armée, il eut plusieurs chevaux tués sous lui dans les journées de Lutzen et de Bautzen, les 2, 19 et 20 mai. Lors de l'armistice conclu à Dresde à la fin d'août, il obtint un congé de trois mois pour aller en France donner des soins au rétablissement de sa santé, qui avait été fortement altérée par les blessures et les campagnes; mais les hostilités ayant bientôt recommencé, il ne voulut point attendre l'expiration de ce congé; quoiqu'il ne fût pas entièrement guéri, il partit de Paris, le 8 août, rejoignit promptement l'armée, et y reprit au 11ᵉ corps le commandement de l'artillerie qu'on lui avait conservé. A la bataille de Leipsick, le 18 octobre suivant, il faisait mettre en position les batteries d'artillerie de ce corps, qui était destiné à soutenir la retraite de l'armée, lorsqu'il eut une cuisse emportée par un boulet de canon; on lui fit l'amputation, qu'il supporta avec le courage qu'il avait toujours montré, et on le transporta à Leipsick (1). Cette ville ayant été prise par l'ennemi, le 19 du même mois, le général Aubry y fut fait prisonnier de guerre, et y mourut le 6 novembre. Buonaparte, qui voulut lui accorder une nouvelle récompense, et qui ignora sa mort pendant quelque temps, le créa comte, le 28 septembre de la même année. (*Brevets militaires, bulletins de la grande armée insérés dans le Moniteur, annales du temps.*)

AUBRY (N.), *général de brigade.* Il y a eu un général de ce nom employé à l'armée des côtes de Cherbourg, en l'an II—1794.

AUBUGEOIS (N.), *général de brigade* à l'armée du Rhin,

---

(1) Le maréchal Macdonald annonçant cette fâcheuse nouvelle à Mme la baronne Aubry, par une lettre datée de Cologne, le 17 novembre 1813, employa les expressions les plus obligeantes pour cette dame, et les plus honorables pour le général Aubry.

en 1795, employé en la même qualité, en 1799. Voyez *le Supplément*.

D'AUBUSSON (François), *comte de la Feuillade*, *maréchal-de-camp,* avait été élevé enfant d'honneur de Louis XIII, qu'il suivit en Guyenne, en 1615 et 1616. Il servit ensuite comme volontaire au siége de Soissons, en 1617, et à l'attaque des retranchements du pont de Cé, en 1620. Créé maréchal-de-camp le 12 juin 1621, il fut employé dans ce grade en Bretagne, sous le duc de Vendôme, et contribua à la soumission de toutes les villes et de tous les châteaux des religionnaires de cette province, qu'on maintint par là dans la plus grande tranquillité. Ayant été fait conseiller et premier chambellan de Gaston de France, duc d'Orléans, le 16 janvier 1627, il le suivit au siége de La Rochelle, embrassa le parti de ce prince dans les différentes discussions qu'il eut avec le roi, et fut tué au combat de Castelnaudary, le 1er octobre 1632, commandant alors les troupes du duc d'Orléans contre celles du roi. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, Histoire des grands-officiers de la couronne, tome V.*)

D'AUBUSSON (Léon), *comte de la Feuillade, maréchal-de-camp,* fils du précédent; il avait été tonsuré, le 1er mars 1624. Ayant quitté l'état ecclésiastique, il fut pourvu, le 25 septembre 1638, de la charge de conseiller et de chambellan de Gaston de France, duc d'Orléans, dont son père avait été pourvu, et servit en qualité de lieutenant de la compagnie des chevau-légers de ce prince, au siége d'Hesdin, en 1639. Mestre-de-camp d'un régiment d'infanterie de son nom, qu'il leva par commission du 22 février 1640, il servit au siége et à la prise d'Arras, et se trouva aux deux combats qui se donnèrent sous cette place. Il était, en 1641, au siége d'Aire; obtint, le 14 juillet, un régiment de cavalerie de son nom, vacant par la mort du baron de Lenars, se démit de celui d'infanterie qu'on licencia; servit aux siéges de la Bassée et de Bapaume, et combattit à Honnecort, en 1642. Créé maréchal-de-camp, le 21 mars 1643, il servit sous les ordres du duc d'Angoulême, puis, sous le

maréchal de Chatillon, à l'armée de Picardie, qui se tint sur la défensive. Il leva une compagnie dans le régiment de cavalerie de son altesse royale, le 31 décembre de cette année, et la conserva avec son régiment de cavalerie, jusqu'à sa mort. On l'employa, en 1644, au siége de Gravelines, où il fut blessé d'un coup de mousquet au talon, dans l'attaque du fort Saint-Philippe. Il s'empara la même année du château d'Areg près Saint-Omer, et se distingua dans le combat de Stainfort, où les Espagnols furent défaits. Il servit, en 1645, aux siéges et à la prise de Cassel, de Mardick, où il se distingua particulièrement, et monta la tranchée, le 6 juin, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune, de Lilliers et de Saint-Venant. Il continua de servir en Flandre, en 1646, et se trouva à la prise de Courtray, où il eut un cheval tué sous lui, le 6 juin, de Bergues, de Saint-Vinox, de Mardick, de Furnes et de Dunkerque. On lui accorda, par provisions données à Fontainebleau, le 10 août de cette année, la charge de lieutenant-général au gouvernement de la Basse-Auvergne, qui vaquait par la mort du marquis de Terrail. Il se trouva aux siéges de la Bassée et de Lens, commanda les gardes-françaises et le régiment de Picardie, dans une des attaques de la ville de Lens, en août 1647; fit plusieurs prisonniers sur les Espagnols, dans une action où ils furent défaits, près de la Bassée, le 29 août; les chargea aux environs de Stinwert, et leur reprit des prisonniers qu'ils avaint faits en différentes escarmouches. Il fut blessé dangereusement, à la tranchée, devant la ville de Lens, la nuit du 26 au 27 septembre de la même année, et mourut dans le même mois, par suite de cette blessure. (*Dépôt de la guerre; histoire des grands-officiers de la couronne, tom. V, pag.* 347, *où on lui donne mal-à-propos la qualité de lieutenant-général des armées du roi; la Gazette de France.*)

D'AUBUSSON (François), *comte de la Feuillade, maréchal de France*, frère puîné du précédent : ayant été nommé capitaine au régiment de cavalerie de S. A. R., le 31 décembre 1647, il s'échappa de l'académie, en 1649, sous

l'habillement d'un de ses laquais, et se rendit à pied à l'armée, auprès de la personne du roi, qui le renvoya à ses exercices à la fin de la campagne. S'étant échappé de nouveau, en 1650, il combattit à Rhetel, le 15 décembre; y reçut un coup de pistolet à la cuisse. Il se démit de sa compagnie, au mois d'août 1651. Créé mestre-de-camp d'un régiment d'infanterie de son nom, vacant par la mort du sieur de La Tour-Roquelaure, par commission du 23 octobre 1652, il fut blessé de trois coups, au siége de Mouzon, le 26 septembre 1653; se signala à la défaite des Espagnols devant Arras, le 25 août 1654; entra le premier dans leurs lignes, et se trouva à la prise du Quesnoy, le 6 septembre; se rendant, pendant la nuit, de Saint-Quentin au camp devant Landrecy, en 1655, il fut blessé à la tête, fait prisonnier, conduit à Cambrai, où on le trépana. A la levée du siége de Valenciennes, le 16 juillet 1656; il sortit le dernier des lignes, quoiqu'il eût été blessé. Nommé mestre-de-camp, lieutenant du régiment de cavalerie du cardinal Mazarin, le 15 février 1657, après la promotion de la Cardonnières à la charge de commissaire-général, il se démit de son régiment d'infanterie, et marcha au siége de Montmédy, pris le 6 août; de Saint-Venant, rendu le 27; de Mardick, réduit le 3 octobre. Il commanda la cavalerie au siége d'Ypres, en 1658; repoussa une grande sortie des assiégés, et eut deux chevaux tués sous lui. Ypres ouvrit ses portes le 26 septembre. A la tête d'un détachement, dirigé vers Tournay, il poussa jusqu'aux barrières la garde de cavalerie postée en avant de cette ville, et lui fit 20 prisonniers. Après une suspension d'armes qui eut lieu le 8 mai 1659, la paix se conclut le 7 novembre suivant. On licencia son régiment, le 18 avril 1661. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 25 septembre 1663, il commanda, sous le maréchal de Bellefonds, les troupes destinées pour l'Italie : il y passa l'hiver, et, se trouvant à Parme, au mois de mars 1664, il fut attaqué et blessé à l'épaule par 8 sbires, qui tentèrent de l'assassiner, ainsi que le chevalier de Sourdis qui l'accompagnait. Il marcha en Hongrie, sous le comte de Coligny, en 1664; à la bataille de

Saint-Godard, le 1er août : attaqué par 10,000 Turcs, qui avaient passé le Raab, et défait les Allemands qui leur disputaient le passage; il les battit, et les contraignit de repasser la rivière. Les troupes de l'empire étaient au centre et vivement poussées; le comte de la Feuillade, combattant à pied, à la tête de 2 bataillons et de 4 escadrons, vint à leur secours, et leur fit reprendre l'avantage sur l'ennemi, auquel on fit 16,000 prisonniers. Le comte de la Feuillade revint en France avec 5 pièces de canon et 30 étendards, faisant partie d'un plus grand nombre enlevés aux Turcs dans cette journée. Il y ramena aussi les troupes qu'il avait commandées. Nommé lieutenant-général, le 18 octobre, et créé duc de Rouanais, pair de France, par lettres données à Saint-Germain-en-Laye, au mois d'avril 1667, il prit le nom de duc de Rouanais, qu'il changea ensuite en celui de duc de la Feuillade. Employé à l'armée de Flandre, sous le maréchal d'Aumont, par lettres du 6 mai, il servit aux siéges de Bergues, pris le 6 juin, et où il donna des preuves d'une grande valeur, à ceux de Furnes et de Courtray, dont on se rendit maîtres les 12 et 18 juillet. Il commanda, par pouvoir du 30 mars 1668, un corps de 2000 hommes destiné à agir contre la Bassée. La paix ayant été signée le 2 mai, le duc de Rouanais obtint permission du roi de conduire, à ses dépens, 500 gentilshommes au secours des Vénitiens, assiégés dans Candie par les Turcs. Arrivés à Malte, le 11 octobre, le grand-maître lui permit de porter l'étendard de la religion pendant cette guerre. De là, il se rendit à Candie, dont, par sa valeur, il retarda la prise, en attendant les renforts que le roi se disposait à y envoyer. Il fut blessé à la lèvre, le 24 novembre, dans un combat contre les Turcs, et fonda un hôpital pour les malades et blessés qui devaient être servis par ses domestiques. Le pape Clément IX, pour faciliter au comte de la Feuillade les moyens de soutenir les dépenses que cette guerre lui occasionnait, lui accorda un bref par lequel il l'autorisa à posséder, quoique marié, jusqu'à 30,000 livres de pension sur des bénéfices. A son retour de Candie, d'où il était parti, vers la fin de 1666,

avec les volontaires qu'il y avait menés, il fut présenté, le 12 mai 1669, au roi, qui lui fit un très-bon accueil. Pourvu, par commission du 3 janvier 1672, de la charge de colonel du régiment des gardes-françaises, sur la démission du maréchal de Grammont, et employé comme lieutenant-général à l'armée du roi en Flandre, par lettres du 18 avril, il concourut à la prise d'Orsoy sur les Hollandais, le 3 juin; de Rhimberg, le 6; de Doesbourg, le 21. En repoussant une sortie faite le 19 par les assiégés de cette place, il eut quatre hommes tués à ses côtés, et reçut un coup de mousquet dans son chapeau. Attaché à la même armée, par lettres du 3 avril 1673, il servit au siége de Maestricht, y ouvrit la tranchée le 17 juin, la monta le 21, et reçut une forte contusion dans une sortie que firent les assiégés. La place fut prise le 29. Il servit à l'armée de Franche-Comté, par lettres du 2 janvier 1674, y suivit le roi, et, sous les yeux de ce prince, en plein jour, il força, l'épée à la main, le fort de St.-Étienne, qui couvrait la citadelle de Besançon. Cette place se rendit au roi le 15 de mai; la citadelle, le 21; Dôle, le 6 juin. Après ces conquêtes, le roi partit pour Paris, laissant le commandement de l'armée au duc de la Feuillade. Il combla les tranchées de Dôle; pourvut à la sûreté de cette place; entreprit le siége de Salins, attaqua trois forts qui éloignaient du corps de la place, les emporta, et monta presque toutes les tranchées. Salins se rendit le 22. Il contraignit les Espagnols de lui remettre Faucogney, Luxeuil, Lure, et acheva ainsi la conquête de cette province, qu'on réduisit dans l'espace de six semaines. Lieutenant-général à l'armée de Flandre, par lettres du 1er mai 1675, il passa à celle d'Allemagne, par lettres du 29 juillet. Maréchal de France, par état du 30, il revint à la cour. Il eut un commandement dans l'armée de Flandre, sous le roi, par pouvoir du 10 mars 1676; servit au siége et à la prise de Condé, le 26 avril; et commandant sous le roi et Monsieur, par pouvoir du 25 février 1677, il servit au siége de Valenciennes, que le roi emporta le 17 mars, le neuvième jour du siége. Le roi le nomma, par provisions du 30 décembre, vice-roi de Sicile, son lieute-

nant-général représentant sa personne dans toute l'île, à la place du duc de Vivonne. Par pouvoir du 1[er] janvier 1678, le roi le fit commandant en chef de l'armée navale en Sicile, et des galères, en l'absence du duc de Vivonne. Le roi ne jugeant plus à propos de soutenir la guerre en ce pays, le maréchal de la Feuillade en retira les troupes, les provisions, les munitions de guerre, et emmena avec lui 4,000 Messinois qui se donnèrent à la France. Il eut les grandes entrées chez le roi, par brevet du 21 avril, et commanda l'armée de Flandre sous Monsieur, par pouvoir du 28. La paix se fit à la fin de la campagne. A la mort du duc de Lesdiguières, il obtint le gouvernement de la ville et de l'arsenal de Grenoble, par provisions du 8 mai 1681, et le gouvernement du Dauphiné, par provisions du 9. Il reçut, le 31 décembre 1688, le collier des ordres du roi. L'un des commandants de l'armée du roi, par pouvoir du 14 mars 1691, il servit sous le roi, sous Monseigneur et Monsieur; marcha au siége de Mons, dont le roi se rendit maître le 9 d'avril. A la fin de cette campagne, il vint à Paris, où il mourut, le 19 septembre 1691. (*Dépôt de la guerre, Mémoires du Père d'Avrigny, Journal historique de Louis XIV, par le père Griffet; l'abbé Le Pipre de Nœufville, Bauclas; Histoire des grands-officiers de la couronne, t. V, p.* 152; *Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'AUBUSSON (Louis), *duc de la Feuillade, maréchal de France,* fils du précédent, connu d'abord sous le nom de vicomte d'Aubusson; il servit volontaire en 1688, au siége de Philisbourg, rendu à M. le dauphin, le 29 octobre; de Manheim, le 11 novembre; de Spire, de Worms, d'Oppenheim, de Trèves, qui se soumirent sans être assiégés; de Franckendal, qui capitula le 18. Volontaire dans l'armée du maréchal d'Humières, en 1689, il obtint, par commission du 20 août, un régiment de cavalerie vacant par la mort de Nicolas Arnolphiny; combattit à Valcourt, le 29 du même mois; et à Fleurus, le 1[er] juillet 1690. Il se trouva au siége et à la prise de Mons, le 9 avril 1691. Son père étant mort, le 19 septembre, il prit le nom de duc de la Feuil-

lade, et obtint, le 12 octobre, le gouvernement général du Dauphiné, devenu vacant par cette mort. Il servit au siége de Namur, rendu au roi le 5 juin 1692; du château, pris le 30, et combattit à Steinkerque le 3 août. Il était à la prise de Furnes, le 6 janvier 1693; de Huy, le 23 juillet; à la bataille de Nerwinde, où il commanda une brigade de cavalerie, le 29 du même mois, après la mort du marquis de Quadt, et mérita les éloges particuliers du général et des princes du sang. Il servit ensuite au siége de Charleroy, qui se rendit le 11 octobre. On l'employa, en 1695, 1696 et 1697, à l'armée d'Allemagne, qui se tint sur la défensive. Son régiment fut licencié, par ordre du 18 novembre 1698, et il en obtint un autre à la mort du chevalier de la Tournelle, par commission du 5 mai 1701; il servit la même année en Flandre, sous le maréchal de Boufflers, qui ne fit aucune hostilité. Créé brigadier de cavalerie, le 29 janvier 1702, et maréchal-de-camp, le 18 février suivant, il marcha à l'armée d'Italie sous le duc de Vendôme; combattit à San-Vittoria, où le général Visconti fut défait, le 26 juillet; commanda le corps de réserve à la bataille de Luzzara, le 15 août, et se trouva au siége du château de Luzzara, qui se rendit à discrétion le 16. Employé en Flandre, sous les maréchaux de Villeroi et de Boufflers, en 1703, il servit au siége de Tongres, qu'on força le 10 mai, et il commanda pendant l'hiver en Dauphiné et en Savoie, par ordre du 29 novembre. A peine y fut-il arrivé qu'il s'empara, le 24 décembre, d'Annecy et de plusieurs autres places appartenant au duc de Savoie; chassa le marquis de Sales des postes où il s'était retranché à l'entrée de la Maurienne et de la Tarentaise; s'empara de tous les états du duc de Savoie situés en-deçà des Alpes, et forma le blocus de Montmélian. Il leva, par commission du 1er janvier 1704, un régiment d'infanterie qui porta son nom; fut créé lieutenant-général, le 25 du même mois, et continua de servir en Dauphiné et en Savoie. Au mois de mars, le général du duc de Savoie avait fait marcher contre Chambéry 10 bataillons et 300 hussards, dans la vue de reprendre la Savoie: le duc de la Feuillade, quoiqu'il n'eût

à ses ordres que 7 nouveaux bataillons et 2 régiments de dragons, profitant des avantages du terrain, entretint la communication avec Chambéry, empêcha les ennemis d'y ouvrir la tranchée, et les contraignit de se retirer sans ordre, avec perte de 800 hommes. Il marcha ensuite au siége de Suze. Neuf bataillons postés sur les hauteurs de la Brunette, entretenaient la communication du Piémont avec la place, et empêchaient qu'on l'investît. Le duc de la Feuillade fit monter sur les hauteurs opposées 20 pièces de canon et 6 mortiers, qui obligèrent les bataillons à abandonner Suze à ses propres forces. Ce château se rendit le 12 juin. Il répara ensuite les fortifications du fort de Sainte-Brigitte, obligea les Vaudois de la vallée de Saint-Martin à signer un traité favorable au service du roi, et contraignit, après deux attaques heureuses, la vallée de Saint-Germain à suivre cet exemple; finit la campagne en forçant, après un combat opiniâtre, les retranchements que les ennemis occupaient à l'entrée de la vallée d'Aoste; prit le poste de la Tuile; s'empara de la cité d'Aoste, et coupa toute communication entre le Piémont et la Suisse. Commandant dans le comté de Nice, par pouvoir du 13 février 1705, le duc de la Feuillade emporta, le 7 mars, Villefranche; il enleva Sospello l'épée à la main; le chateau de Villefranche se rendit le 3 avril; Saint-Ospitio, le 6; Montalban, le 7; et il prit la ville de Nice, le 9. Au commencement du mois de mai, à la tête de 9 bataillons et d'un régiment de dragons, il entra dans la vallée de Suze, avec le dessein de joindre le duc de Vendôme, qui assiégeait Chivas. Il fallait prêter, pendant une longue marche, le flanc à 4000 chevaux des ennemis. Le duc de la Feuillade, connaissant le pays, surmonta tous les obstacles, et arriva au camp devant Chivas contre l'espérance du duc de Vendôme, qui, obligé de passer en Lombardie, chargea le duc de la Feuillade de la continuation du siége. L'infanterie du duc de Savoie, campée à la droite du Pô, conservait, à la faveur d'un pont bien retranché, une communication libre avec Chivas; sa cavalerie, postée au-delà de l'Orco, communiquait avec cette infanterie. Le duc de

la Feuillade sentit que tant que ces communications subsisteraient, il serait impossible de réduire la place; il passa donc secrètement l'Orco pendant la nuit, tomba sur la cavalerie du duc de Savoie, lui tua 1000 cavaliers, le força de se sauver à Turin : la cavalerie défaite, le duc de la Feuillade s'approcha du Pô, et se disposait à le passer pour couper la retraite à l'infanterie, mais elle se retira la même nuit, et abandonna Chivas, qui se rendit le 28 juillet. Ayant été instruit, à la pointe du jour, de la retraite des Savoyards, il les suivit en diligence, donna sur leur arrière-garde, tua 600 hommes, et en prit 200. Il enleva Annone, le 27 décembre, et fit la garnison prisonnière de guerre; s'empara d'Aumont, après un premier assaut, où il n'emporta que le chemin couvert, et y fit 600 prisonniers; repoussa une partie de la garnison d'Asti, lui tua 1500 hommes; assura le blocus de Montmélian, qui capitula le 11 décembre, et dont le gouverneur sortit le 17. On travailla aussitôt à ruiner les fortifications de cette place, que sa situation sur un rocher escarpé rendait presque imprenable. Il continua de commander sur les frontières du Piémont, en 1706. Il investit Turin, le 13 mai; obligea le duc de Savoie de sortir de sa capitale avec toute sa cavalerie, et se signala à l'attaque des deux chemins couverts, qu'il emporta l'épée à la main. Lorsque les ennemis forcèrent les lignes devant cette place, le 7 septembre, ils ne purent pénétrer à gauche où commandait le duc de la Feuillade. Il s'avança, le 10 juin, vers Carignan, pour jeter un pont sur le Pô, et y réussit malgré la vive résistance des ennemis. Il surprit en juillet la place de Mondovi, où il fit prisonniers le prince et la princesse de Carignan, les princes, leurs enfants, et plusieurs personnes de distinction. Il se démit, au mois de février 1708, du régiment d'infanterie qu'il avait levé en 1704. Les lettres de duc accordées à son père ayant été enregistrées, le 2 novembre 1716, au parlement de Paris, il y fut reçu comme pair de France, le 26 du même mois, et se démit du gouvernement du Dauphiné au mois de septembre 1719, en faveur de M. le duc de Chartres. On le créa maréchal de France, le 2 fé-

vrier 1724; il prêta serment en cette qualité, le 10, et mourut le 29 janvier 1725, à Marly. (*Dépôt de la guerre, son état de maréchal de France, Mémoires du Père d'Avrigny, Journal historique de Louis XIV, par le Père Griffet; Histoire militaire de Louis-le-Grand, par le marquis de Quincy; Bauclas, le président Hénaut, Gaz. de France.*)

D'AUBUSSON DE CASTELNOUBEL (Hector), *maréchal-de-camp,* parent des précédents, a été créé maréchal-de-camp par brevet du 19 novembre 1651, où il n'a aucune qualité; il mourut en 1667.

D'AUBUSSON (André-Joseph), *marquis de Saint-Paul,* plus connu sous le nom de marquis d'Aubusson, *lieutenant-général,* fils du précédent, entra dans les pages du roi, le 1er janvier 1691, et suivit le roi au siége de Mons, la même année; à celui de Namur, en 1692. Mousquetaire, en 1694, il servit en Flandre cette année et les deux suivantes; obtint une compagnie au régiment de cavalerie de Ruffey, par commission du 27 janvier 1697; la joignit à l'armée de Catalogne, et servit au siége de Barcelone. Sa compagnie ayant été réformée en 1698, on lui en donna une autre dans le même régiment, par lettres du 1er août 1701. Créé mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom (devenu Beauvilliers), sur la démission du duc de la Feuillade, par commission du 4 mars 1702, il le commanda, la même année, à l'armée de Flandre; à l'armée de Bavière, en 1703; il s'y trouva au siége de Kehl; à la prise des lignes de Stolhoffen; au combat de Munderkingen, où il fut dangereusement blessé le 30 juillet; à la première bataille d'Hochstedt, où il se distingua le 20 septembre. Employé à l'armée de Bavière, sous le maréchal de Marchin, en 1704, il combattit pour la seconde fois à Hochstedt. Il servit à l'armée de la Moselle, sous le maréchal de Villars, en 1705; se trouva à la bataille de Ramillies, en 1706; à la bataille d'Oudenarde, en 1708. Nommé brigadier le 29 janvier 1709, on l'employa à l'armée du Rhin, sous le maréchal d'Harcourt, par lettres du 18 juin, et il continua de servir à cette armée jusqu'en 1713.

Il se trouva, cette dernière année, au siége et à la prise de Landau et de Fribourg. Il servit au camp de la Saône, par lettres du 4 mai 1714, et ce fut sa dernière campagne. Promu au grade de maréchal-de-camp, par brevet du 1er février 1719, il se démit de son régiment; fut nommé lieutenant-général des armées du roi, le 20 février 1734, et mourut, le 30 juillet 1741, à l'âge de 70 ans. (*Dépôt de la guerre, brevets militaires, Gazette de France.*)

D'AUDENARDE, *voyez* LALAING.

AUDIBERT (Jacques), *comte de Lussan, maréchal-de-camp.* Créé comte de Lussan, par lettres du mois d'octobre 1645, il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 4 juin 1655. Il avait autrefois levé un régiment d'infanterie de son nom dans la province du Languedoc, par commission du duc de Montmorency, du 4 octobre 1627. Ce régiment fut licencié après le siége de La Rochelle (*Dépôt de la guerre.*)

AUDIBERT DE LUSSAN DE MASSILIAN (Louis), *maréchal-de-camp,* frère du précédent, était sergent de bataille dès 1641; obtint une compagnie de chevau-légers dans le régiment de Saint-André Montbrun, le 21 juillet 1649. Il en était premier capitaine, lorsqu'on le créa maréchal-de-camp, le 9 juin 1655. Il fut depuis nommé capitaine châtelain de Baix, et y était en exercice lorsqu'il fut maintenu dans sa noblesse, par arrêt du 29 novembre 1668. (*Dépôt de la guerre.*)

D'AUDIBERT (Charles-Claude-Joachim), *comte de Lussan, lieutenant-général.* Après avoir servi 4 ans dans les mousquetaires, il obtint une compagnie au régiment de Dragons-de-Languedoc, le 1er avril 1718. Il la commanda aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgel, de Roses, en 1719; au camp de la Saône, du 27 août au 26 septembre 1727; au camp du pays Messin, en 1733, et au siége de Philisbourg, en 1734. Colonel du régiment d'infanterie de la Sarre, le 25 novembre de la même année, il le joignit à l'armée d'Italie, où il servit à la prise de Gon-

zague, de Reggiolo, de Revere, en 1735, et rentra en France au mois de juin 1736. Il passa avec son régiment dans l'île de Corse, au mois de janvier 1738; y servit avec distinction, successivement sous le comte de Boissieux, et du marquis, depuis maréchal de Maillebois; à toutes les expéditions de ces deux généraux, et s'empara de plusieurs postes sur les rebelles. Il obtint le grade de brigadier, le 1er janvier 1740, avec des lettres de service du même jour, et rentra en France au mois d'avril 1741. Employé à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Noailles, par lettres du 1er avril 1743, il partit avec le corps de troupes que commandait M. de Ségur au camp de Wimpfen, le 4 juin, pour aller joindre l'armée de Bavière; arriva avec le même corps à Donawert, le 14; rentra en France avec l'armée, au mois de juillet; finit la campagne en Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny, et contribua à la défaite de 3000 hommes des ennemis qui avaient passé le Rhin dans l'île de Reignac. Employé à l'armée du Rhin, le 1er avril 1744, il fut créé maréchal-de-camp, le 2 mai; concourut, comme brigadier, à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; se trouva à l'affaire de Reischevaux; passa à l'armée de Bavière, sous les ordres du comte de Ségur, par lettres du 1er septembre; fut déclaré maréchal-de-camp, au mois de novembre; se démit du régiment de la Sarre; ramena en France 4 régiments de cavalerie de l'armée de Bavière, au mois de décembre; fut employé à l'armée du Bas-Rhin, sous le maréchal de Maillebois, par lettres du 1er janvier 1745, et concourut à la prise du poste de Cronembourg, au mois de mars. Il continua d'être employé, par lettres du 1er avril, à l'armée du Bas-Rhin, sous le prince de Conti, qui se tint sur la défensive. Sous le même prince, en 1746, il servit au siége de Mons et à celui de Charleroy. Réuni à l'armée commandée par le maréchal de Saxe, il monta plusieurs tranchées au siége des ville et châteaux de Namur; combattit à Raucoux, et commanda pendant l'hiver à Malines, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er mai 1747, il se trouva à la bataille de Law-

feld, et couvrit avec l'armée le siége de Berg-op-Zoom. Il servit au siége de Maestricht, en 1748; obtint le grade de lieutenant-général, le 10 mai, et n'a point servi depuis. Il fut premier gentilhomme de la chambre du comte de Charolois jusqu'à la mort de ce prince, et mourut le 12 avril 1761, âgé de 63 ans. (*Brevets milit.*, *annales du temps.*)

D'AUERSTAEDT, *voyez* DAVOUST.

D'AUGER (Guy-Aldonse), *lieutenant-général,* commença à servir en 1643, en qualité de capitaine au régiment d'infanterie de Nettancour; se trouva au siége de Rothweil, et fut blessé à la cuisse à l'assaut de cette place. Lors de la déroute de Tuttlingen, il se distingua particulièrement à l'arrière-garde. Il était, en 1644, au combat de Fribourg, y fut blessé à la tête, et servit, la même année, aux siéges de Philisbourg, de Worms, de Mayence, de Landau, de Manheim, de Neustadt, au secours de Spire, de Baccarach, et à la prise du château de Creutznack; il se trouva, en 1645, à l'escalade de Guermesheim, à la prise de Stuttgard, de Rothenbourg, de Mariendal, de Franckendal; à la bataille de Nortlingen, à la prise d'Heilbron, au siége et à la prise de Trèves, et eut le commandement de Baccarach pendant l'hiver. Il continua de servir sous le maréchal de Turenne jusqu'à la paix de Munster, et eut part à toutes ses expéditions. Il obtint une compagnie au régiment de cavalerie de Turenne, le 29 décembre 1651, et servit sous le maréchal de Turenne jusqu'à la paix des Pyrénées; se distingua particulièrement au combat du faubourg Saint-Antoine, en 1652; aux siéges de Rethel et de Mouzon, en 1653; au secours d'Arras, à la prise du Quesnoy, en 1654; de Landrecies, de Condé, de Saint-Guilain, en 1655; au siége de Valenciennes, au combat sous cette place, en 1656; au siége de Saint-Venant, au secours d'Ardres, à la prise de Bourbourg et de Mardick, en 1657; à la bataille des Dunes; aux siéges de Dunkerque, de Bergues, de Furnes, d'Oudenarde, de Menin, d'Ypres, en 1658. Le maréchal de Turenne le fit major du régiment Colonel-Général de la cavalerie, le 13 avril 1661: sa compagnie ayant été

réformée le 18, il en leva une dans le régiment Colonel-Général, par commission donnée à Vincennes le 22 août 1664; il se démit de la majorité du régiment Colonel-Général, le 12 juillet 1666, et resta 1er capitaine dans ce régiment. Il servit, en 1667, aux siéges et à la prise de Tournay et de Douay; eut, le 8 juillet, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, et continua à servir au siége de Lille. Il obtint, par lettres du 9 août 1671, un régiment de cavalerie qui fut composé, par ordre du 1er mars 1672, de six compagies anciennes, dont la sienne fut la mestre-de-camp. Ce régiment porta son nom, et prit, depuis, le nom de Bourgogne. Il se trouva, en 1672, à tous les siéges que le roi fit en personne; passa l'hiver dans la province d'Utrecht; marcha, sous M. de Luxembourg, à la prise de Bodegrave, de Nieufbruck, de Swammerdam, revint, en 1673, sous Maestricht, et, après la prise de cette place, servit sous le prince de Condé en 1674, et combattit à Seneff. Nommé l'un des visiteurs de la cavalerie, par ordre du 9 janvier 1675, il commanda, par ordre du même jour, celle qui servait sur la frontière de Champagne. Créé brigadier, par brevet du 12 mars, il fut employé à l'armée de Flandre, contribua à la prise de Dinant, de Huy, de Limbourg, et commanda la cavalerie en Hainaut, par ordre du 15 octobre; il servit, en 1676, aux siéges et à la prise de Condé et de Bouchain; aux siéges et à la prise de Valenciennes, de Cambray et de la citadelle, en 1677; de Gand et d'Ypres, en 1678. Employé sous le maréchal de Créqui, par lettres du 26 avril 1679, il marcha contre les troupes de l'électeur de Brandebourg, qui furent défaites près de Minden. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 29 juillet 1683, il eut, pendant l'hiver, le commandement des troupes sur la Meuse, par ordre du 11 novembre; se démit, au mois de février 1684, de son régiment, et fut employé, par lettres du 5 avril, à l'armée de Flandre, qui couvrit le siége de Luxembourg. Il obtint le gouvernement de Mézières à la mort du sieur de Lançon, par provisions données à Versailles le 5 mars 1685, et fut créé lieutenant-général, le 24 août 1688. Attaché à l'armée de

Flandre, sous le maréchal d'Humières, par lettres du 20 mars 1689, il combattit à Valcourt; fut employé sous le duc de Luxembourg, par lettres du 19 avril 1690; combattit à Fleurus; servit sous le marquis de Boufflers au corps d'armée de la Moselle, par lettres du 28 avril 1691; conduisit en Flandre les troupes que le roi y fit passer, combattit à Leuze, et y fut tué le 19 septembre. (*Dépôt de la guerre, Journal du marquis de Dangeau, mémoires du temps, Gazette de France.*)

D'AUGER (Jacques, *comte*), *maréchal-de-camp*, fils du précédent, fut, pendant un an, cavalier dans la compagnie mestre-de-camp du régiment de son père, où il entra en 1681. Il passa, en 1682, dans la compagnie des cadets, assemblée à Metz, à la création de ces compagnies; fut fait cornette dans le régiment de la Roche-sur-Yon, le 10 mars 1684, et servit à l'armée de Flandre, qui couvrit le siége de Luxembourg. Les cornettes ayant été réformés, le 26 septembre, le comte d'Auger fut entretenu lieutenant réformé à la suite de la compagnie de mestre-de-camp du même régiment (alors Bourgogne), par ordre du 17 juillet 1685. Il obtint, le 11 décembre, une commission de capitaine réformé à la suite de la même compagnie; leva, le 20 août 1688, une compagnie, incorporée, par ordre du 19 décembre suivant, dans le régiment de Roussillon (depuis Berri); commanda cette compagnie à l'armée d'Allemagne, en 1689 et 1690, et passa avec elle dans le régiment du Maine, le 31 octobre de cette dernière année. Il se trouva, avec ce régiment, au siége de Mons et au combat de Leuze, en 1691. Exempt de la compagnie de Lorges des gardes-du-corps du roi, par retenue du 5 janvier 1692, il marcha au siége de Namur; combattit à Steinkerque, la même année; à Nerwinde, en 1693, et continua de servir en Flandre jusqu'à la paix. Il était au camp de Compiègne, en 1698; obtint, le 15 février 1702, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie; combattit, la même année, à Nimègue, et à Eckeren, l'année suivante; à Ramillies, en 1706; à Oudenarde, en 1708. Il se comporta à cette

dernière bataille avec tant de distinction, que le roi le choisit, le 4 août 1708, pour être major de la gendarmerie, après M. du Plessis de la Coré, qui y avait été tué. Créé brigadier, par brevet du 29 janvier 1709, il chargea plusieurs fois les ennemis, à la tête de la gendarmerie, à la bataille de Malplaquet, et continua de servir en Flandre, avec ce corps, jusqu'à la paix. Le comte d'Auger ayant donné, au mois de novembre 1716, sa démission de la majorité de la gendarmerie, cette charge fut supprimée par ordonnance du 20 du même mois, et il fut entretenu mestre-de-camp réformé à la suite du régiment de cavalerie de Chartres, par ordre du 12 janvier 1717. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 1er février 1719, il mourut le 20 novembre 1724. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

D'AUGER (Louis-Philippe, *chevalier*), *lieutenant-général*, entré aux mousquetaires, en 1695, il se trouva, la même année, au bombardement de Bruxelles et au siége de Dixmude. Cornette au régiment de cavalerie de Villeroi, le 1er mars 1696, il fit la campagne en Flandre, et obtint, le 1er décembre, une compagnie au régiment de cavalerie de Fiennes, qu'il commanda à l'armée de la Meuse, en 1697. Exempt de la compagnie de Lorges, le 13 juillet 1698, il servit au camp de Compiègne la même année. Il se trouva au combat d'Eckeren, en 1703; obtint, par commission du 12 mai 1705, le rang de mestre-de-camp de cavalerie; et combattit à Ramillies, en 1706; à Oudenarde, en 1708; à Malplaquet, en 1709. Il servit à l'armée qui couvrit le siége de Landau; au siége de Fribourg, en 1713. On le fit brigadier, par brevet du 1er février 1719; troisième enseigne de sa compagnie, le 29 août 1720; deuxième enseigne, le 26 décembre 1721; premier enseigne, le 1er avril 1729: troisième lieutenant, le 7 septembre suivant; second lieutenant, 1er février 1730; et premier lieutenant, le 1er février 1734. Créé maréchal-de-camp, le 20 du même mois, et employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril suivant; il servit au siége et à la prise de Philisbourg, où

il monta à la tranchée le 21 juin. Il servit encore, par lettres du 1er mai 1735, à l'armée du Rhin, où on n'entreprit rien. Il fut fait commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 1er octobre 1737; lieutenant-général des armées du roi, le 1er mars 1738, et lieutenant-général au gouvernement de la province de Roussillon, le 24 mai 1742. Il quitta alors les gardes-du-corps, et commanda en Roussillon jusqu'au 8 août 1749, qu'il se démit de la lieutenance-générale de cette province. On le fit grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, le 25 février 1750. Il ne servit plus, et mourut, le 8 février 1761, à l'âge de 83 ans. (*Dépôt de la guerre, titres originaux; l'abbé de Nœufville, tome I, page 321; Gazette de France.*)

D'AUGER (Louis-Alexandre, *comte*), *lieutenant-général,* entra aux mousquetaires, en 1712, et fit cette campagne en Flandre. Nommé cornette dans le régiment Dauphin-Étranger, le 22 août 1713, il alla joindre ce régiment à l'armée du Rhin, et se trouva au siége de Fribourg. Il obtint une compagnie au régiment de Dragons-de-Rivarolles, le 30 juin 1714; mais ce régiment ayant été réformé presque aussitôt, il fut fait capitaine réformé dans le régiment d'Espinay-Dragons, le 16 avril 1715. Exempt de la compagnie de Charost des gardes-du-corps du roi, le 14 décembre 1717, il obtint, le 15 octobre 1722, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, et fit en cette qualité la campagne de Philisbourg, en 1734, et celle de Flandre, en 1742. Créé brigadier le 20 février 1743, il fut employé à l'armée du Rhin, par lettres du 16 juillet; combattit à Dettingen, où il fut blessé, et finit la campagne en Basse-Alsace. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er avril 1744, il se trouva aux siéges de Menin, d'Ypres et de Fribourg, et commanda, comme premier brigadier, la maison du roi à la bataille de Fontenoy. Déclaré maréchal-de-camp, le 1er juin, dont le brevet lui avait été expédié le 1er mai, et servit aux siéges des ville et citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath, et devint troisième enseigne de la compagnie de Charost, le

1[er] août de cette année. Il suivit le roi en Flandre, en 1746, et revint au mois de juillet. Il se trouva, à la suite du roi, à la bataille de Lawfeld, en 1747; devint deuxième enseigne de sa compagnie, le 3 mars 1748; fit la campagne en Flandre; obtint le grade de lieutenant-général, le 10 mai; devint premier enseigne, le 4 janvier 1752; troisième lieutenant, le 11 mars 1753, et deuxième lieutenant, le 1[er] janvier 1755. Il fut fait commandeur de Saint-Louis, en 1771, et mourut avant 1789. (*Brev. milit.*, *Gazette de France.*)

D'AUGER DE MAINMONT (Jean), *maréchal-de-camp*, était capitaine au régiment du colonel-général de la cavalerie, depuis 1638; lorsqu'il fut fait lieutenant-colonel du régiment de Vandy, le 26 avril 1645. On lui donna le gouvernement de Jamets, au mois de février 1652, en quittant la lieutenance-colonelle du régiment de Vandy. Il leva, par commission du 1[er] mars, une compagnie franche pour tenir garnison à Jamets, et obtint le grade de maréchal-de-camp, par brevet du 10 août 1653. Il contribua, en 1654, à la prise de Virton, dans le pays de Luxembourg, et à celle de 4 compagnies de gendarmerie des troupes du prince de Condé, qui tenaient garnison dans cette place. Il fut blessé, la même année, dans une rencontre avec l'ennemi, près de Montmédi. On lui accorda, en mars 1658, des lettres de noblesse, en considération de ses services militaires. (*Brevets militaires*, *Gazette de France.*)

D'AUGER (Philippe-Eugène, *baron*), *maréchal-de-camp*, servit dans les gardes-du-corps, compagnie de Noailles, et y fut fait sous-aide-major, le 16 septembre 1766: on le nomma mestre-de-camp aide-major, le 1[er] janvier 1776; lieutenant, le 12 mars 1780; commandant d'escadron, le 22 décembre 1782; brigadier, le 1[er] janvier 1784, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. (*Etats militaires.*)

D'AUGER (N...., *comte*), *maréchal-de-camp*, fut fait brigadier de cavalerie, le 1[er] janvier 1784, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Voyez *le Supplément*.

AUGEREAU (Pierre-François-Charles), *duc de Castiglione, maréchal de France*, naquit à Paris, le 11 novembre 1757; servit d'abord en France dans l'arme des carabiniers; s'engagea ensuite dans les troupes napolitaines, et y servit comme soldat jusqu'en 1787. Ayant quitté le service, il s'établit à Naples, et fut renvoyé de ce royaume, comme tous ses compatriotes, en 1792. Aprés son retour en France, il y reprit du service dans les volontaires nationaux. Son intrépidité et son intelligence le firent passer rapidement par tous les grades, et, dès le 27 septembre 1793, il était déjà parvenu à celui d'adjudant-général. Créé presque aussitôt général de brigade, et nommé général de division, le 23 décembre de la même année, il servit, en cette qualité, à l'armée des Pyrénées-Orientales, commandée par Dugommier, en 1794. Pendant que cette armée assiégeait Colioure et Bellegarde, Augereau, détaché à la tête de 4000 hommes, pénétra en Espagne par Costouge et le col des Herts, et, après un combat opiniâtre, s'empara de l'importante fonderie de Saint-Laurent de la Mouga, dans laquelle les Espagnols abandonnèrent 40,000 boulets et 400 bombes. Les Espagnols ayant occupé la position de Bezalu, que les Français avaient abandonnée, le général Augereau les en débusqua, le 24 juillet, et entra au pas de charge dans le camp ennemi, dont il s'empara. A l'affaire de Bouton, le 13 août suivant, donnant avec calme et sang-froid des ordres au milieu des dangers les plus pressants, il parvint à dégager la brigade du général Lemoine, qui se trouvait compromise au milieu d'une colonne espagnole. Il fut atteint de deux balles pendant la durée de cette action. On l'employa, avec sa division, au siége et à la reprise de Bellegarde, qui se rendit à discrétion, le 18 septembre 1794, et dans laquelle on trouva 68 bouches à feu et 40 milliers de poudre. Après la prise de Figuières, qui eut lieu le 27 novembre suivant, l'armée des Pyrénées-Orientales fut partagée en deux grandes divisions, dont une sous les ordres du général Augereau, que l'on chargea de garder cette place importante. Des engagements partiels avaient lieu journellement sur les bords de

la Fluvia ; et dans la nuit du 10 au 11 janvier 1795, 1400 Espagnols ayant réussi à passer la Mouga et à se porter sur le parc de réserve de la division française placée au Pla-del-Coto, ils avaient déjà tué 100 artilleurs et encloué 14 canons, lorsque les troupes aux ordres d'Augereau sortirent de leurs retranchements, se précipitèrent sur l'ennemi, et lui arrachèrent la victoire. Il continua à conserver sa position à Figuières, et à soutenir, avec des chances inégales, les nombreuses attaques des Espagnols. Le 13 juillet, l'armée des Pyrénées-Orientales, aux ordres de Schérer, et celle en observation devant Figuières, s'étant mises en mouvement pour attaquer les Espagnols dans toutes leurs positions sur la Fluvia, Augereau, qui avait pris position à Saint-Thomas, chargea vigoureusement le corps du général Iturragaray, le força de repasser la rivière, sabra son arrière-garde à Villamacalum, et effectua sur ce point le passage de la Fluvia. Étant passé, dans la même année, à l'armée d'Italie, il y eut le commandement de l'aile droite, composée de 12,000 hommes venus de l'armée des Pyrénées; se trouva à la bataille de Loano, les 23 et 24 novembre; poursuivit, avec quelques troupes légères, les Autrichiens qui se repliaient sur Final; et ayant atteint leur arrière-garde, lui fit un grand nombre de prisonniers. Employé, en 1796, à l'armée d'Italie, commandée par Buonaparte, il s'empara, le 10 avril, des redoutes que les Piémontais avaient établies à Montesemo, et qui interceptaient les communications entre les différents corps de l'armée française ; prit une part très-active à la bataille de Montenotte, où les Autrichiens furent complétement battus le 11 du même mois ; força, le 13 avril, les gorges de Millesimo, défendues par les Austro-Sardes, et poursuivit le général Provera, qui, enveloppé avec 1500 hommes, et ne voulant pas se rendre, s'était retranché dans un vieux château, sur la montagne de Cossaria, où il fut fait prisonnier avec toute sa troupe. A l'affaire de Dego, le 14 avril, il s'empara des hauteurs importantes de Monte-Zemolo, et isola totalement l'armée piémontaise de celle autrichienne. Il attaqua, le 16, les redoutes qui protégeaient le camp retranché de

Ceva, et qui furent prises malgré la vigoureuse résistance de 8000 Piémontais; s'empara, le 25, de la ville d'Alba, dans la vallée de Tanaro; passa le Pô, le 7 mai, à Verato; s'empara de Casal; marcha sur Lodi, près duquel il arriva le 10, et, à la tête de sa division, se précipita avec intrépidité sur le pont, dont il força le passage malgré le feu meurtrier des ennemis qui le défendaient derrière leurs retranchements. Il passa ensuite le Mincio; s'empara de Peschiera, qui avait été évacué par l'ennemi; se porta sur Borgo-Forte, où il passa le Pô, le 16 juin, et se dirigea sur Bologne, qu'il prit le 18, et où il fit prisonnières les troupes du pape qui défendaient la place. La Romagne s'étant mise en insurrection, et les révoltés ayant fait de Lugo leur place d'armes, le général Augereau se porta rapidement sur ce point, donna trois heures aux habitants pour poser les armes, et les menaça, en cas de refus, de livrer leur ville au pillage et aux flammes. Les Lugois méprisèrent sa menace, et dressèrent une embuscade, dans laquelle ils prirent quelques dragons, dont les têtes furent coupées et portées en triomphe. Malgré cette action atroce, le général Augereau voulut encore essayer les voies de la modération; mais les révoltés n'ayant point cédé aux exhortations qui leur furent faites, il fit avancer sur Lugo des corps d'infanterie et de cavalerie avec du canon. Alors, les bandes connues sous le nom d'armée catholique et papale vinrent à la rencontre de cette troupe, dont le commandant leur fit encore porter des paroles de paix, qui ne furent accueillies que par des coups de fusil; de ce moment s'engagea un combat dans lequel une partie des révoltés fut taillée en pièces; le reste rentra dans la ville, et les Français les y ayant suivis de près, il s'y fit un horrible carnage. Lugo fut livré au pillage pendant trois heures, et tous les habitants qu'on y trouva furent massacrés. Après cette expédition, le général Augereau revint prendre position sur le Bas-Adige, et occupa Legnago et Ronco. Le 1er août, il se porta à marches forcées sur Brescia, en combattant toujours depuis le passage de la Chiese, et chargea lui-même, à la tête de 400 chevaux, la queue de la co-

lonne ennemie, au moment où elle évacuait la ville avec tant de précipitation, qu'elle y laissa ses malades et ses magasins. Après la prise de cette ville, il fit occuper Salo et Monte-Chiaro. Le 2 du même mois, il rallia les troupes de la division du général Valette, qui avait fui devant l'ennemi, et leur fit opérer une retraite en bon ordre sur Ponte-Marco. L'abandon de la position de Castiglione par la division Valette avait dérangé les projets du général en chef Buonaparte, qui communiqua à Augereau le projet d'une retraite sur le Pô. Ce dernier général combattit fortement ce dessein, en s'appuyant sur la bonne disposition des troupes, et il parvint, de concert avec les autres généraux, à faire décider que non-seulement on tiendrait tête aux 25,000 hommes de vieilles bandes autrichiennes, commandées par Wurmser, mais encore que l'on prendrait l'offensive contre elles. En effet, dès le lendemain 3 août, l'armée française se mit en position pour attaquer. Le général Augereau, tenant la droite, se porta sur Castiglione, et fit replier les avant-postes de l'ennemi; mais se trouvant arrêté par la division du général Lyptay, postée avantageusement à la gauche du village, il l'attaqua vivement, le repoussa, et se rendit maître de la position. Il força ensuite le pont de Castiglione, que les Autrichiens défendirent avec beaucoup d'opiniâtreté. A l'affaire de Medolano, il attaqua le centre de l'armée de Wurmser, qui fut complétement défait; s'avança ensuite sur Borghetto; fit la démonstration de canonner Valeggio, se rabattit sur Peschiera, pour y passer le Mincio, et se porta sur Vérone. Il se trouva aux combats de Roveredo et de Saravalle, les 3 et 5 septembre. S'étant dirigé, le 6, sur Bassano, par les gorges de la Brenta, il attaqua, le 7, les Autrichiens, qui s'étaient retranchés à Primolan, les en débusqua, et leur fit 400 prisonniers. Au combat de Bassano, le 8, il entra dans la ville au pas de charge; les soldats se jetèrent sur les canons qui défendaient le pont de la Brenta, dont ils s'emparèrent, et qui fut franchi. Le 10, sa division marcha sur Padoue, et bivouaqua à Montagnano; dans la nuit, il la dirigea sur Legnago, qu'il investit le 11, et dont il s'empa-

ra le 13. La garnison, forte de 1673 hommes, fut prisonnière de guerre, et l'ennemi abandonna dans la ville 32 pièces de canon avec leurs atelages, ainsi que 500 Français, qui avaient été pris au combat de Cerca, le 11. Au blocus de Mantoue, en octobre de la même année, il commanda une division forte de 8,000 hommes, placée en ligne à Vérone et sur l'Adige. Envoyé le 6 novembre sur Bassano pour attaquer, conjointement avec Masséna, le corps du général Alvinzi, il prit et reprit, après un combat opiniâtre, le village de la Nove, resta maître du champ de bataille, et rétrograda ensuite sur Vérone, où il arriva le 7. Le 11 novembre, il dirigea ses troupes sur Caldiero; repoussa l'ennemi à San-Michel et San-Martino; emporta, le 12, le village de Caldiero, où il fit 200 prisonniers, et revint, le même jour, prendre sa position sous Vérone. Dans la nuit du 13 au 14, ayant reçu ordre de se porter, de concert avec la division Masséna, sur les derrières de l'armée autrichienne, dont Buonaparte voulait faire enlever l'artillerie et les parcs de réserve, il marcha sur Ronco, y fit jeter un pont sur l'Adige, le passa, le 15, et porta de suite son avant-garde sur Arcole, village situé au milieu de marais d'une grande étendue et profondeur; une digue qui y conduit est coupée par la rivière d'Alpon, qu'il fallait passer sur un pont en bois, très-étroit et fort élevé, aboutissant à quelques maisons que l'ennemi avait crénelées. La division Augereau fut bientôt aux prises avec les Autrichiens qui défendaient ce pont; et comme ce général prévit qu'il leur arriverait promptement des renforts, il voulut se rendre maître du sucès par un de ces élans d'enthousiasme et d'intrépidité, qui, plus d'une fois, avaient assuré la victoire aux soldats français. Déjà les chefs des corps s'étaient avancés à plusieurs reprises en tête de leurs colonnes, pour essayer de franchir le pont, au milieu d'une grêle de balles et de mitrailles; mais les grenadiers, rebutés par de vaines attaques, et effrayés par le feu meurtrier auquel ils ne pouvaient riposter, refusèrent enfin de marcher. Le général Augereau, pour ranimer leur courage, se saisit d'un drapeau, s'élança jusqu'au mi-

lieu du pont, appela à lui tous les braves, et resta, pendant quelques minutes, exposé au feu le plus vif. Buonaparte arrivant dans cet instant, imita l'exemple d'Augereau, et aussitôt les troupes se précipitèrent sur le pont, dont, malgré tous ces efforts, le passage ne put être effectué. Le 16 du même mois, le général Augereau tenta encore inutilement ce passage; le combat fut très-meurtrier, et 7 généraux ou officiers supérieurs y furent blessés. Le général en chef persistant à passer l'Alpon, avait fait construire, dans la nuit du 17, un pont de chevalets à l'embouchure de cette rivière; la division Augereau désignée pour effectuer le passage, parvint à jeter ce pont, et son général profitant habilement d'un moment d'hésitation dans les manœuvres de l'infanterie autrichienne, l'attaqua avec vigueur, la força à la retraite, passa l'Alpon, et fit poursuivre l'ennemi par des troupes légères, qui ramenèrent un grand nombre de prisonniers. Le corps législatif décida que les deux drapeaux portés à Arcole par les généraux Buonaparte et Augereau, leur seraient donnés comme récompense nationale. Le 15 janvier 1797, il battit, près d'Anghiari, le général autrichien Provera, lui prit 2000 hommes, 14 pièces de canon, brûla le pont sur l'Adige, et poursuivant ce général dans la direction de Castellaro, contribua à le forcer de se rendre prisonnier, le 16, près de la Favorite, avec 5000 hommes, 700 chevaux, 22 canons, leurs caissons et tous les équipages. Ayant marché sur Trévise, il l'occupa, le 28, après un engagement avec la cavalerie ennemie. Il concourut à la prise de Mantoue, dans lequel les Français entrèrent, le 3 février, et fut chargé d'aller porter au directoire 62 drapeaux ou étendards autrichiens pris dans cette place, où on s'empara aussi de 500 bouches à feu. Peu de jours après son arrivée à Paris, on lui donna, le 10 août 1797, le commandement de la 17ᵉ division militaire (Paris); et s'étant attaché au parti directorial, il arrêta lui-même le général Pichegru, le 4 septembre suivant (18 fructidor an 5). Le directoire exécutif l'ayant nommé, le 23 du même mois, général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse, après la mort du général Hoche, il

partit, le 11 octobre, pour se rendre à son poste, et se fit précéder par une proclamation, dans laquelle il excitait les soldats à la guerre contre les ennemis de la France. Il fut nommé commandant de la 10[e] division militaire, le 29 janvier 1798, et se rendit de suite à Perpignan qui en était le chef-lieu. Député au corps législatif, par le département de la Haute-Garonne, en mai 1799, il siégea au conseil des cinq-cents, dont il fut un des secrétaires, nommés le 21 juin de la même année. Employé à l'armée d'Allemagne, en 1800, il y commanda en chef un corps de 15 à 20,000 hommes, composé de troupes françaises et hollandaises; repoussa, en septembre, les levées mayençaises et le corps autrichien de Simbschen; passa la Nidda, la forêt de Spessart, et s'avançait sur Gelnhausen, lorsqu'un armistice vint suspendre les hostilités. Dès qu'elles furent reprises, Augereau, à la tête des Gallo-Bataves, s'empara d'Aschaffenbourg, le 25 novembre; occupa Schweinfurt, le 26, et fit réparer les ouvrages de cette place, qui pouvait servir de point d'appui aux opérations de la campagne. Par ses ordres, le général Dumonceau investit, le 27, la ville de Wurtzbourg, qui se rendit le 30; et ayant fait bloquer la forteresse de Marienberg, il se porta sur le corps du général Simbschen, qu'il battit à Burg-Eberach, le 3 décembre. Son corps d'armée ayant été attaqué, le 18, vers Altorf, Neukirchen et Fischbach, par des forces autrichiennes très-supérieures en nombre, il soutint fermement le choc de l'ennemi, et conserva toutes ses positions, quoiqu'elles fussent sur une ligne très-étendue; attaqué de nouveau, le 21 décembre, il fut obligé de se replier et d'évacuer Nurenberg, qu'il reprit quelques jours après, les Autrichiens l'ayant abandonné. Par suite du traité de Lunéville, conclu le 9 février 1801, il ramena son armée en Batavie, et y ayant été remplacé, en octobre, par le général Victor, il se retira dans ses terres, près de Melun, où il resta jusqu'en 1803. Il fut alors nommé pour commander une armée rassemblée à Bayonne, et destinée à agir contre le Portugal; mais cette expédition n'eut point lieu, et on lui donna un commandement de troupes sur les côtes de l'Océan. Dési-

gné pour commander, en 1805, le 7e corps de la grande armée en Allemagne, il partit des côtes de Brest, et arriva, vers le milieu d'octobre, avec ses troupes, sur les bords du Rhin, où il reçut ordre de repasser en France, et de se porter sur le Voralberg et le Tyrol. Après avoir franchi les défilés de la forêt Noire, et forcé l'ennemi à abandonner Lindau et Bregentz, il marcha sur Feldkirch, où se trouvait le corps autrichien de Jellachich, qui fut bientôt cerné, obligé de capituler, de se rendre prisonnier de guerre sur parole, et de remettre ses armes, 8 drapeaux, une artillerie considérable et tous ses magasins. L'expédition du Voralberg étant terminée, le maréchal Augereau se porta en Souabe, où il fut chargé d'assurer les communications de la grande armée avec la France; garda cette position jusqu'à l'évacuation de l'Autriche, d'après le traité de Presbourg, signé le 26 décembre, et vint prendre position sur le Mein près de Francfort, où il établit son quartier-général, le 28 du même mois. Employé en 1806, à l'armée d'Allemagne, il concourut, le 14 octobre, au gain de la bataille d'Iéna, où il eut à repousser les attaques que l'ennemi dirigeait sur une des ailes de l'armée. Il s'empara de Berlin, le 26, et menaçait la forteresse de Graudentz, lorsqu'un armistice fut signé à Charlottenbourg, le 16 novembre. L'armée française s'étant portée en Pologne, il l'y suivit avec son corps, auquel il fit passer l'Ukra près de Kursomb, le 24 décembre, malgré l'opposition de 15,000 Russes, qu'il mit en déroute. Se trouvant réuni près de Golymin, aux corps du maréchal Davoust et du grand duc de Berg, on y livra aux Russes, le 26, un combat opiniâtre qui dura jusqu'à onze heures du soir, et dans lequel il eut un cheval tué sous lui; l'ennemi fut enfin obligé à une retraite précipitée, et abandonna sur le champ de bataille ou sur la route d'Ostrolenka, ses morts, ses blessés, son artillerie et ses bagages; après cette affaire, le 7e corps commandé par le maréchal Augereau, fut concentré dans les environs de Varsovie. Le 3 février 1806, il marcha sur Allenstein, et le 6 sur Landsberg, d'où il se porta, le 7, en arrière d'Eylau. Les Russes ayant attaqué sur ce point, le

8 au matin, le maréchal Augereau, avec ses troupes formées en colonnes serrées, repoussa leurs tirailleurs; attaqué par la fièvre au moment du combat, il se fit attacher sur son cheval, resta constamment exposé au feu de l'ennemi, et se couvrit de gloire dans cette bataille, où il fut blessé par une balle. Après cette affaire, il rentra en France pour y rétablir sa santé entièrement délabrée. Chargé, en 1809, de défendre Gironne et de disperser les insurgés de la Catalogne, qui s'étaient rassemblés dans les environs de cette place, il défit entièrement le général espagnol Blake, qui les commandait, dans les journées des 21, 22, 23, 24 et 25 décembre, et fit pendre tous les révoltés qui tombèrent en son pouvoir. Les insurgés s'étant rassemblés de nouveau, en février 1810, sous les ordres du général O'Donnel, et ayant attaqué Vich, le 20 février, il marcha contre eux; et le général français Detort ayant été mis hors de combat, il prit le commandement de sa troupe, chargea l'ennemi, fit couper une colonne, composée presque entièrement de Suisses, et qui se rendit avec deux drapeaux, mit les insurgés en déroute, leur tua ou blessa 3500 hommes, fit 3250 prisonniers, et s'empara de 500 chevaux, 1000 mulets, et de tous les équipages. Il revint en France, et y resta en non activité jusqu'en 1812, époque à laquelle on lui donna le commandement du 11e corps, qui se formait à Berlin avec les conscrits venant de France. Il se trouvait encore dans cette ville, en février 1813, lors de la retraite de Moscow, et y fut attaqué, le 20, jusque dans la maison qu'il habitait, par un parti de Cosaques russes et de Prussiens, qu'il parvint à repousser avec avantage; après quoi il quitta Berlin, et vint à Francfort-sur-le-Mein, dont il fut nommé gouverneur, ainsi que du grand-duché de Wurtzbourg. Employé, en 1813, à l'armée d'Allemagne, il attaqua, le 10 octobre, le défilé de Wethau, s'en empara malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi, qui laissa sur le champ de bataille 600 morts ou blessés, 120 chevaux, et auquel on fit 100 prisonniers. Il combattit à Leipsick, les 18 et 19 octobre, et s'y signala en défendant un bois pendant toute une journée contre des forces supé-

rieures. Rentré en France avec les débris de l'armée, il fut nommé, en janvier 1814, commandant en chef des 6e et 7e divisions militaires, et se rendit en cette qualité à Lyon, où il s'occupa d'organiser des moyens de résistance contre les troupes alliées qui venaient de pénétrer en France. Ayant marché sur ces troupes, il les rencontra, le 10 mars, à Saint-Georges, à deux lieues de Villefranche, les poussa de position en position jusqu'à Mâcon, et leur prit 800 hommes et 2 pièces de canon; enfin après avoir tenu long-temps en échec le corps autrichien de Bubna, il consentit à une capitulation et se retira à Valence. Il fut nommé, le 6 mai de la même année, membre du conseil de guerre que le roi forma près de sa personne, et créé pair de France le 2 juin. Pourvu du commandement de la 14e division militaire, il se rendit en Normandie lors des événements de 1815. Buonaparte, qui lui attribuait une partie des revers qui avaient amené sa chute, ne l'employa pas pendant les cent jours. Au retour du roi, le maréchal Augereau rentra dans la chambre des pairs, dont Buonaparte l'avait exclu, et fut un des membres du conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney. Il ne fut pas employé depuis, et se retira dans sa terre de la Houssaye, où il mourut d'une hydropisie de poitrine, le 12 juin 1816. Il fut fait maréchal d'empire, le 19 mai 1804; grand-officier de la Légion-d'Honneur, le 14 juin suivant; grand-cordon le 2 février 1805; et dans le même temps, chef de la 15e cohorte de cette légion, et grand-dignitaire de l'ordre de la Couronne-de-Fer. Le roi d'Espagne le créa grand'croix de l'ordre de Charles III, en juillet 1804, et sa majesté Louis XVIII le fit chevalier de Saint-Louis, en 1814. (*Etats militaires, Moniteur, annales du temps.*)

AUGEREAU (Jean-Pierre, *baron*), *lieutenant-général*, frère du précédent; entra au service le 6 septembre 1792, et fut pendant long-temps aide-camp de son frère. Parvenu au grade d'adjudant-commandant, il fut nommé général de brigade le 8 mai 1804. Il se distingua, le 20 février 1810, à la bataille de Vede-la-Calabza, où il prit le commande-

ment de la division du général Fouleau, après la blessure qui avait mis ce général hors de combat, et il montra en cette occasion autant de bravoure que de talent militaire. Il se signala également au combat de Holstaritz, le 4 mai de la même année. Il se trouva à la bataille de Tudela, en Espagne, le 22 novembre 1798, et fut cité avec distinction dans le rapport que le maréchal Lannes fit de cette affaire. Il fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur, le 17 décembre 1803. Le roi le fit chevalier de Saint-Louis, le 24 août 1814, et lieutenant-général, le 27 janvier 1815. Il a été mis à la demi-solde, la même année, lors du licenciement de l'armée.

AUGIER DE MONTGREMIER (François), *maréchal-de-camp*, né à Évaux, en Combrailles, le 15 octobre 1727; entra cadet au régiment de Montmorency (depuis Hainaut), au mois d'octobre 1745; obtint le brevet de lieutenant, le 15 mars 1746, et l'aide-majorité, le 14 mai 1747, avec commission de capitaine, du 3 juin 1751. Il passa major au régiment Royal-Infanterie, en 1766, et en était lieutenant-colonel, le 1er mars 1780, lorsqu'il obtint le brevet de brigadier d'infanterie. Il a été décoré de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Le 1er janvier 1784, il fut créé maréchal-de-camp, et était encore en activité en 1791. (*Etats mil.*)

AUGIER (Jean-Baptiste, *baron*), *maréchal-de-camp*, naquit à Bourges, le 27 janvier 1769. D'abord destiné au barreau, il prit le parti des armes, en 1792, et fut fait capitaine du 2e bataillon des volontaires du Cher. Employé à l'armée du Nord, en l'an 2, il fut mis, avec son bataillon, dans la place de Bitche, pour en former la garnison. Dans la nuit du 16 au 17 novembre 1793, un corps prussien, guidé par un officier du génie émigré, tenta d'enlever ce fort par surprise. Mais quoique l'ennemi eût déjà pénétré dans la ville, le chef de bataillon Augier l'en chassa avec perte de 300 hommes tués ou blessés, et de 250 prisonniers. Cette belle défense lui valut le grade de général de brigade, dont le brevet lui fut expédié le 27 janvier 1794. Une blessure grave qu'il avait reçue dans cette action

le contraignit de renoncer au service actif : il fut employé dans la 21e division militaire, pendant les années 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 1806, 1807 et 1808 ; et dans la 10e division militaire, en l'an 1809. Il avait été fait commandant de la Légion-d'Honneur à la promotion du 14 juin 1804. L'an 1810, il fut employé à l'armée d'Espagne, d'où il passa, en 1812, à la grande armée de Russie. On lui donna le commandement de Kœnigsberg, qu'il conserva peu de temps, ayant été élu, la même année, par le département du Cher, au corps législatif. L'an 1814, il adhéra à la déchéance de Buonaparte ; fut nommé chevalier de Saint-Louis, le 8 juillet, et membre de la chambre des députés, en 1815. Lors du retour de Napoléon de l'île d'Elbe, il prononça, dans la séance du 18 mars, un long discours, à la suite duquel il proposa un projet de loi, tendant à ce que tous les Français fussent appelés à prendre les armes contre l'ennemi commun. Pendant l'interrègne, il donna sa démission, dans le temps même où Buonaparte lui envoyait sa destitution, comme maréchal-de-camp. Au retour du roi, il fut réintégré dans son grade, et employé dans la 21e division militaire. Il fut nommé président du collége électoral de l'arrondissement de Saint-Amand, par l'ordonnance royale du 26 juillet. Au mois d'août, il fut élu par le département du Cher à la chambre des députés, et y siégea en 1815, 1816, 1817, 1818 et 1819. Il mourut vers la fin de cette dernière année. (*Moniteur*, *annales du temps.*)

D'AUGNY, *voyez* DURAND.

D'AULAN, *voyez* SUARÈS.

AULARD, *maréchal-de-camp*, du 15 mars 1814. Voyez *le Supplément.*

D'AULBONNE (Paul), *maréchal-de-camp*, né à Lausanne le 20 avril 1708, entra cadet au régiment de Jenner (depuis Erlach), le 28 mars 1724 ; y fut fait sous-lieutenant, le 13 mars 1733, avec rang de capitaine, le 24 mars 1744. Employé à l'armée d'Allemagne en 1747, il eut le bras droit emporté par un boulet à la bataille de Lawfeld, le 2 juillet.

On lui donna, le même jour, une compagnie, avec rang de lieutenant-colonel, par commission du 24 juin 1758. Il fut décoré de l'ordre du Mérite-Militaire, en 1759, et nommé lieutenant-colonel le 22 août, avec rang de colonel, par commission du 23 mars 1762. On le fit brigadier d'infanterie, le 11 août 1766; maréchal-de-camp, le 3 janvier 1770; et colonel d'un régiment de son nom, en 1774. Il mourut avant le 1er décembre 1783. (*États militaires.*)

AULMONT DE VERRIÈRES (Nicolas-Grégoire), *général de brigade,* naquit à Paris, le 5 août 1746. Entré au service, en 1762, dans les gendarmes de la garde du roi, il passa ensuite dans le corps de l'artillerie, et fut employé en qualité de capitaine à l'arsenal de Metz, en 1783, et avec le même grade et la croix de Saint-Louis, en 1791. Il commanda en second l'arme du génie, en qualité de chef de brigade, à l'armée des Pyrénées-Orientales, en 1794 et 1795, et fut promu au grade de général de brigade, le 16 octobre de cette dernière année. Il servit à l'armée d'Italie, en 1796, et commanda l'artillerie au siége de Milan, qui capitula le 29 juin. Employé dans les îles Ioniennes, en 1798, il sauva, le 20 octobre, en avant du fort de Butrinzo, un obusier auprès duquel il était demeuré, seulement avec deux canonniers et quelques grenadiers. Il servit lui-même cette pièce, et la tira à mitraille avec tant de justesse et de promptitude, qu'il fit rétrograder les Turcs et les Albanais qui s'avançaient pour s'en emparer. Le 10 février 1799, il combattit vaillamment dans une sortie que les Français firent de Corfou, contre les Russes et les Turco-Albanais, qui en faisaient le siége, et parvint à reprendre une pièce de canon dont un parti ennemi s'était emparé par surprise. A son retour en France, il fut nommé commandant de l'artillerie de la 17e division militaire, et mérita un sabre d'honneur à la journée du 18 brumaire (9 novembre 1799). Employé à l'armée du général Macdonald, en 1800, il la suivit au passage du Splugen, et concourut à toutes les actions de cette campagne. Il fit presque toutes celles qui suivirent, au 8e corps de la grande armée, jusqu'en 1810, époque à

laquelle il fut mis à la retraite, après 58 ans et demi de services. Il avait été créé commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. (*Annales du temps*.)

D'AULTAME, *voyez* Fournier.

D'AUMALE, *voyez* Lorraine.

D'AUMALE (Charles, *comte*), *lieutenant-général*, naquit le 28 octobre 1688. Reçu chevalier de Saint-Lazare, au mois de décembre 1706, il fut nommé ingénieur, en 1707; commandeur de Doudeville de l'ordre de Saint-Lazare, en 1710; lieutenant réformé dans le régiment Champagne, le 25 mai, il se distingua à la défense de Béthune, où il reçut une blessure à la jambe, et fut fait capitaine réformé à la suite du régiment de Navarre, le 23 septembre. Il se trouva à l'attaque du Pont-à-Vendin; au comblement de la rivière de Scarpe; à l'attaque des forts du château de l'Écluse; à la surprise de Béthune, en 1711; à l'attaque de Marchiennes; au siége de Douay, où il fut blessé à la tête; de Scarpe, du Quesnoy, de Bouchain, en 1712; de Landau, où il eut deux doigts emportés, en 1713; au siége de Barcelonne, en 1714, où il eut une blessure à la cuisse, et se distingua à l'attaque de deux postes de miquelets qui furent forcés. Il se trouva au siége de Fontarabie; à la prise du poste Baubie, du port du Passage; au siége et à la prise des ville et château de Saint-Sébastien, où il fut blessé au bras; et à la prise de Castel-Ciudad, en 1719. Le roi lui assigna une pension de 1000 livres sur l'abbaye de Saint-Bertin de Saint-Omer, au mois d'octobre 1723. Il se trouva au siége de Kehl, en 1733; à celui de Philisbourg, en 1734; à l'armée du Rhin, en 1735. Il commanda en chef les ingénieurs à l'armée de Bavière, par commission du 5 mars 1742, et il servit sous les ordres du duc d'Harcourt, au camp de Nidoraltaich, puis sous le comte de Saxe. Il joignit avec l'armée celle que commandait le maréchal de Maillebois sur les frontières de la Bohême. Rentré en Bavière, il contribua à la défense de plusieurs postes ou places que l'on ne rendit qu'à la dernière extrémité, et repassa

en France au mois de janvier 1743. Il commanda, la même année, les ingénieurs à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Noailles, par commission du 1er mai; se trouva à la bataille de Dettingen, et finit la campagne sous le même général en Basse-Alsace. Il fut fait lieutenant-colonel réformé à la suite du régiment de Navarre, le 27 mars 1744; brigadier d'infanterie, le 2 mai; et colonel réformé à la suite du même régiment, le 13. Commandant en chef les ingénieurs à l'armée du roi, il dirigea les attaques aux siéges de Menin et d'Ypres, et obtint, après la prise de cette ville, une place de commandeur de l'ordre de St.-Louis, le 28 juin. Il conduisit ensuite le siége de Furnes; passa, au mois de juillet, de Flandre en Alsace; se trouva à l'affaire de Reischevaux, et commanda les ingénieurs au siége de Fribourg. Créé maréchal-de-camp, le 1er mai 1745, il commanda les ingénieurs au siége et à la prise des villes et citadelles de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde, d'Ath; aux siéges d'Anvers, de Namur, et à la bataille de Raucoux, en 1746. Il commanda encore les ingénieurs à la bataille de Lawfeld et au siége de Berg-op-Zoom, en 1747; il obtint, la même année, la direction-générale des fortifications d'Artois; fut nommé lieutenant-général, le 1er janvier 1748, et résida à Arras jusqu'à sa mort, arrivée le 10 juillet 1750. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'AUMALE (Charles-François-Marie, *comte*), *maréchal-de-camp*, fils du précédent, né le 19 juillet 1723; fut nommé ingénieur ordinaire du roi, le 1er janvier 1740, puis colonel dans le corps royal de l'artillerie, en 1755. Il fut créé brigadier d'infanterie le 20 avril 1768, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. On ignore ce qu'il est devenu depuis l'an 3, (1795), qu'il obtint sa radiation de la liste des émigrés. (*Etats militaires.*)

D'AUMONT (Pierre II, *sir*), surnommé HUTIN, *porte-oriflamme de France,* chevalier, conseiller, et premier chambellan du roi Charles VI; servit dès sa jeunesse dans les guerres contre les Anglais, qui le firent prisonnier dans une rencontre. En considération de ses services, et des pertes et

dommages qu'il avait soufferts, Jean, duc de Normandie, alors régent du royaume, lui fit don, le 17 août 1359, pour lui aider à payer sa rançon, de 4000 deniers d'or, qu'il reçut le 30 septembre suivant. Il continua ses services au roi Charles V, qui lui assigna 40 francs d'or par mois, tant qu'il servirait aux guerres, par lettres du 25 mars 1367; Il avait en sa compagnie 20 hommes d'armes qui servirent avec lui toute l'année suivante. Il fut retenu premier chambellan du roi Charles VI, lorsqu'il n'était encore que dauphin, avant l'an 1373; servit en Normandie, en la compagnie du sir de la Rivière, premier chambellan du roi, sous le gouvernement du duc de Bourgogne, avec 6 chevaliers et 23 écuyers, qui furent reçus à Saint-Lô, le 22 mai 1377, ainsi que les deux années suivantes, à la réduction des places fortes que le roi de Navarre y occupait. Après avoir été aussi en Guienne, sous le duc d'Anjou, il fut retenu à 100 hommes d'armes, par lettres du dernier avril 1380, et en considération des grands services qu'il avait rendus, le roi lui accorda une pension de 1000 francs, outre et pardessus ses appointements, droits, etc., par lettres du 28 juillet 1381, laquelle pension lui fut depuis assignée sur la vicomté de Rouen. Il accompagna ce prince au voyage qu'il fit en 1382, et servit aussi en Flandre la même année et la suivante, avec 1 chevalier et 19 écuyers, qui furent reçus à Amiens, le 22 novembre 1383. Il fut gratifié d'une somme de 2000 francs, le 30 octobre 1385, et pareillement les années suivantes. Lorsque le roi résolut de passer en Angleterre, ce qui n'eut pas d'exécution, le sir d'Aumont fut reçu à Amiens le 14 septembre 1386, avec 2 chevaliers et 9 écuyers. Il est nommé en qualité de chambellan du roi dans l'ordonnance de l'hôtel du mois de janvier 1388. Il se trouva à Montreuil le 16 août de la même année, pour le voyage que le roi voulait faire en Allemagne, et fut ordonné pour loger le corps du roi. En récompense des dommages qu'il y avait soufferts, ce prince lui fit don de 1500 livres, le 16 novembre suivant; en 1392, il suivit le roi au Mans, lorsqu'il prétendait aller en Bretagne, et fut nommé pour l'accompagner au voyage qu'il voulait faire à Notre-Dame-du-Puy,

en Auvergne, en 1395. Il eut la garde de l'oriflamme de France, le 28 juillet 1397 (selon le religieux de Saint-Denys), et fut nommé capitaine et garde-château de Neauphle, par lettres du 3 janvier 1398. Il était qualifié sir d'Aumont du conseil du roi, le 21 février 1402; il prenait 1000 francs d'or sur la recette de Rouen pour la garde de l'oriflamme. Le 25 janvier 1405, il servit sous le grand-maître de la maison du roi en l'armée de ce prince, contre plusieurs grands seigneurs du royaume, qui s'étaient ligués; vint devant Paris avec 3 chevaliers et 13 écuyers, le 18 septembre 1410; eut encore la garde de l'oriflamme, qu'il reçut à Saint-Denys de la main du roi, le 6 mai 1412, et prêta le serment le même soir; se trouva au siége de Bourges la même année, et mourut le 13 mars 1413, après avoir porté les armes l'espace de 40 ans et plus, comme l'annonce le religieux de Saint-Denys dans son Histoire de Charles VI. (*Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tom. VIII, page* 207..... *Pierre II fut le quatrième aïeul de Jean VI, rapporté ci-après.*)

D'AUMONT (Jean VI, *sire*), *comte de Châteauroux, maréchal de France*, servit dans sa jeunesse en Piémont, sous le maréchal de Brissac, et obtint par la suite une compagnie de chevau-légers. Il accompagna le duc de Guise en Italie, en 1556; revint aussitôt en France; fut blessé et fait prisonnier à la bataille de Saint-Quentin, le 10 août 1557. Il suivit, en 1558, le duc de Guise aux siéges et à la prise de Calais, de Guînes et de Ham. Lieutenant de la compagnie de cent lances du duc de Montpensier, il fut blessé à la bataille de Dreux, en 1562. Il servit aux batailles de Saint-Denys, en 1567; de Jarnac et de Montcontour, en 1569, et fut blessé dans ces deux actions. L'an 1573, il marcha au siége de la Rochelle; servit ensuite sous le duc de Montpensier; à la prise de Fontenay-le-Comte, de Mesle et de Lusignan. Après le siége de Puigaillard, qui se rendit au duc de Montpensier en 1574, ce prince lui donna la moitié de sa compagnie de cent lances. Le roi le fit chevalier de ses ordres, le 31 décembre 1578. Maréchal de Fran-

ce, à la place du maréchal de Bellegarde, par état donné à Paris, le 23 décembre 1579, registré à la connétablie, le 13 janvier 1580 (1); on l'envoya, en 1585, au-devant de 4000 Suisses, qu'il conduisit à Étampes. L'an 1587, il commanda, avec le duc de Montpensier, l'avant-garde de l'armée royale contre les reîtres, et donna à Henri III des preuves de son attachement et de sa fidélité à la journée des barricades, le 12 mai 1588. Commandant l'armée des frontières de Champagne et de Bretagne, par pouvoir donné à Tours, le 14 mars 1589, il conserva Angers, que les ligueurs étaient près d'enlever; repoussa, le 8 mai, le

(1) Cet état se trouve dans Godefroy, *Histoire des maréchaux de France*, pag. 101, au registre de la connétablie, tome VI, pag. 118. En voici l'extrait :

« Henry, etc. Comme étant le sieur Bellegarde en son vivant maréchal de France, depuis naguères décédé, nous ayons avisé de pourvoir audit état en le rétablissant et faisant revivre. Étant que comme supernuméraire, et sous prétexte de la déclaration de notre intention insérée en la provision d'icelui, il pourrait être dit supprimé par le décès d'icelui défunt, pour être ledit état, attendu la condition de notre royaume, autant acquis et nécessaire qu'il fut oncques, à maintenir notre obéissance et notre autorité, et protéger sous icelui notre peuple en repos et tranquillité. A ces causes, considérant que l'un des principaux fondements et appuis de notre sceptre royal est de commettre lesdits charges.... savoir faisons, que nous connaissant les bonnes, louables et rares parties qui sont dans la personne de notre amé et féal chevalier de nos deux ordres, conseiller en notre conseil privé et d'état, et capitaine de cent hommes d'armes de nos ordonnances, Jean d'Aumont, comte de Châteauroux, par le témoignage et preuve que nous avons desdits signalés et recommandables services, s'étant trouvé à batailles, armées, rencontres, assauts de villes et places, et autres exploits de guerre qui ont été jusqu'ici faits, depuis qu'il a eu la force de porter les armes, dont il nous demeure entière satisfaction et contentement, au moyen de quoi, et pour la grande et parfaite confiance que nous avons pour la personne dudit sieur d'Aumont... continuons et établissons par ces présentes maréchal de France au lieu dudit feu sieur de Bellegarde..... à la charge expresse que avenant vacation de l'un des états de maréchal de France qui sont de présent accomplis, ledit sieur d'Aumont entrera en icelle, selon son ordre de réception..... En vertu de cesdites présentes, en quoi fesant ledit état de maréchal de France dont il est pourvu, comme supernuméraire, demeurera éteint, supprimé et aboli.... » Donné à Paris, le 23 décembre 1579, et de notre ère le sixième.

duc de Mayenne, qui entreprit de surprendre le roi dans la ville de Tours, et fut le premier maréchal de France qui, après la mort de Henri III, reconnut Henri IV pour roi. Il amena à ce prince, au mois d'octobre, devant Dieppe, un corps nombreux de troupes; le suivit au siége de Paris, et commanda l'assaut qui fut donné aux faubourgs Saint-Jacques et Saint-Michel, qu'il emporta le 1er novembre. A la bataille d'Ivry, le 14 mars 1590, le maréchal d'Aumont commanda, à la gauche de l'armée, un gros corps de cavalerie. Un régiment de lansquenets ayant commencé la charge, d'Aumont soutint ce premier choc à la tête de 300 gendarmes; essuya la décharge des lansquenets à la longueur de deux piques; fondit sur la cavalerie légère de l'ennemi; la rompit; la poursuivit jusqu'à l'entrée du bois; rallia sa troupe, et vint rejoindre le roi. Ce prince avait mis en fuite le duc de Mayenne, et n'avait, après cette victoire, que 20 gentilshommes auprès de sa personne. Un escadron de 300 cornettes wallonnes s'avançait pour l'envelopper: d'Aumont accourut suivi de quelques cavaliers, tomba sur ce reste de troupes, et le tailla en pièces. Les ennemis ne paraissant plus dans la campagne, le roi, accompagné du maréchal d'Aumont, poursuivit les fuyards: le duc de Mayenne avait passé la Seine sur le pont d'Ivry, qu'on avait aussitôt rompu par son ordre. Henri IV en abandonna la poursuite, et se rendit à Rosny, en attendant son infanterie, le bagage et l'artillerie de son armée. Il était à table, lorsqu'il apprit que le maréchal d'Aumont arrivait; il se leva, vint audevant de lui, l'embrassa, l'invita à souper, et le fit asseoir auprès de lui, en lui disant: *Mon cher maréchal, vous avez été de la noce, il est juste que vous soyez du repas.* D'Aumont était au blocus de Paris, que le roi leva le 31 août. Il commanda à l'armée de Bourgogne, par pouvoir donné au camp de Magny, le 7 octobre 1590. En vertu de ce pouvoir, il assiégea Autun, en 1591. Le commandant du château de Châlons feignit de vouloir lui livrer sa place; d'Aumont donna dans le piége, et fut repoussé avec perte; il revint devant Autun, dont il leva le siége. Après la promotion du prince de Dombes au gouvernement de

Normandie, d'Aumont fut pourvu du gouvernement du Dauphiné, le 19 juin 1592. Il commanda l'armé de Bretagne, par pouvoir donné au camp, devant Suzanne, le 20 août suivant; prit la ville de Mayenne, et marcha sur Rochefort, dont le duc de Mercœur lui fit lever le siége. Il soumit, en 1594, Laval, Redon, Morlaix et son château, et Quimper. Il emporta le fort Crodon au troisième assaut. L'an 1595, il s'empara de Montcontour, et assiégea Comperbourg, place fortifiée dans l'évêché de Saint-Malo : il y reçut une mousquetade au bras, dont il mourut, le 19 août 1595, âgé de 73 ans (1). (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, Histoire militaire des Suisses, Mézeray, de Thou, le Père Daniel, Mémoires de Sully, l'abbé Le Gendre, Bauclas, Moréri, Davila, d'Aubigné, Lapopelinière, comptes particuliers des compagnies des gardes-du-corps du roi.*)

D'AUMONT (Antoine, *duc*), *pair et maréchal de France*, petit-fils du précédent, naquit en 1601. Il fut d'abord connu sous le nom de *marquis de Villequier*, jusqu'à ce que, parvenu à l'état de maréchal de France, il porta le nom de maréchal d'Aumont. Élevé à la cour, enfant d'honneur de Louis XIII, il porta les armes à 15 ans. Enseigne au régiment de Chappes, en 1617, il fut blessé au siége de Montauban, en 1621; servit au siége de Royan, que le roi prit le 11 mai 1622; de Saint-Antonin, qui se rendit le 22 juin. Il obtint une compagnie de chevau-légers, en 1625; fut encore blessé au combat de l'île de Ré, le 8 novembre 1627; servit au siége de la Rochelle, qui se soumit, le 28 octobre 1628, et marcha à l'assaut du Pas-de-Suze, le 6 mars 1629. On le nomma capitaine de la troisième compagnie française des gardes-du-corps du roi, sur la démission du marquis de Brezé, le 23 novembre 1632. L'an 1633, il fut, ainsi que le chevalier de Chappes, son frère, l'un des 12 seigneurs qui, la veille des Rois, soupèrent avec le roi à Dourdan. On le nomma chevalier des ordres, le 14 mai 1633,

(1) Le Père Anselme lui donne le gouvernement de Champagne qu'il n'a jamais eu.

et gouverneur des ville et château de Boulogne et du pays Boulonnais, le 29 avril 1635. Il défit, en 1637, 700 Espagnols, près de Monthulin. Créé maréchal-de-camp, le 3 juin 1638, il servit en cette qualité au siége de Saint-Omer; s'empara du fort de Dencaveronne, et de plusieurs autres postes, et facilita le passage des vivres à l'armée. Au mois d'août, il fit démolir Renti, en Artois, et fut nommé au gouvernement d'Étaples, au mois d'octobre. Il leva un régiment d'infanterie de son nom, par commission du 15 février 1639; servit au siége d'Hesdin, qui se rendit le 30 juin de la même année, et à la prise d'Arras, le 9 août 1640. Le 8 juin 1641, il amena au camp, devant Aire, un convoi de 8000 chariots. Cette ville capitula, le 26 juillet. Il accompagna le roi, en 1642, dans la campagne de Roussillon, et fut créé conseiller-d'état. L'an 1644, à la tête de son gouvernement du Boulonnais, il commença, au mois de juillet, l'investissement des villes de Bourbourg et de Gravelines. Employé maréchal-de-camp, en 1645, sous le duc d'Orléans et les maréchaux de Gassion et de Rantzau, il passa, à la nage, le 19 juin, la rivière de Colme, en présence de l'armée ennemie; soutint un combat opiniâtre de 10 heures; eut 3 de ses gentilshommes, 10 de ses gardes et plusieurs de ses domestiques tués autour de lui, et força l'ennemi de se retirer. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 10 juillet; il servit dans la même armée, et eut part à la prise de Mardick, et à celle de Linck, où il commanda le quartier du maréchal Gassion, alors blessé et retenu au lit; se signala aux siéges de Bourbourg, de Béthune, Lillers et Saint-Venant, sous MONSIEUR; contribua, au mois de novembre, à la défaite de 7 régiments espagnols, infanterie et cavalerie, dans les Pays-Bas, et prit Courtray, le 28 juin. Au mois d'août, commandant l'avant-garde qui décampait de devant Bergues, il rencontra, sur les dunes, 12 escadrons de cavalerie ennemie, qu'il chargea vivement, et força de rentrer dans Dunkerque. Il reprit Mardick, le 24 août; Furnes se rendit à discrétion, le 7 septembre, et Dunkerque capitula, le 17 octobre. Lieutenant-général sous MONSIEUR, et les maréchaux de Gassion et de Rantzau, par let-

tres du 1er mai 1647, il battit, au mois de juillet, 2000 hommes à Estrayes. Au siége de Lens, qu'on prit le 3 octobre, il obligea une partie du secours que l'archiduc voulait jeter dans la place, de prendre la fuite, et enleva 100 prisonniers jusque dans les barrières de la ville; il continua le siége, après la blessure du maréchal Gassion, jusqu'à l'arrivée du maréchal de Rantzau. Le 27 août, il poursuivit les ennemis dans leur retraite vers Lille, et leur fit beaucoup de prisonniers. Au mois de septembre, il enleva 1200 chevaux aux fourrageurs espagnols, près de l'abbaye de Messine; investit Lens, le 23 du même mois, et enleva un pont que les ennemis lui avaient long-temps disputé. Il continua le siége de Lens, à la place du maréchal Gassion, qu'une blessure mortelle retenait au lit, et força cette ville à capituler, le 1er octobre. Employé, le 23 mars 1648, à l'armée de Flandre, sous MONSIEUR et le duc d'Enghien, il servit au siége d'Ypres, qu'on prit le 28 avril, et combattit à Lens, à l'aile droite de l'armée française, le 20 août. Emporté par la chaleur du combat, il perça si avant dans les lignes ennemies, qu'il fut fait prisonnier et conduit à Lens; il y parvint à engager 1500 hommes de la garnison à se rendre au prince de Condé, qui, ayant investi la place, en prit possession. Le 5 novembre, il défit une partie de la garnison d'Aire, au village d'Auchy-les-Moines. Lieutenant-général des armées de Flandre, commandée par le comte d'Harcourt, par lettres du 17 mai 1649, il battit un détachement de 800 chevaux espagnols de la garnison de Douay, soutenu par la garnison et l'artillerie de la place de Condé, qui se rendit le 25 août. Le comte d'Harcourt, voulant conserver cette place, donna des ordres pour y faire entrer des munitions de bouche et de guerre; le convoi devait passer à la vue de cinq places occupées par les ennemis; il chargea le marquis de Villequier de l'escorter avec un corps de cavalerie. Les Espagnols attaquèrent son arrière-garde près d'un ruisseau qui sépare les villages de Sommery et de Vilpot; le marquis de Villequier les poussa jusqu'auprès de la contrescarpe du Quesnoy, et le convoi entra dans Condé. Lieutenant-général des armées de Flandre et Cham-

pagne, sous le maréchal du Plessis-Praslin, par lettres du 25 mai 1650, il défit deux régiments espagnols, entre Donchery et Aubenton, le 29 septembre. Dans cette action, il prit aux ennemis 2 commandants, 18 lieutenants et cornettes, 2 lieutenants-colonels, 1 major, et l'étendard à la croix de Bourgogne (1). Au mois d'octobre, il fit entrer dans Mouzon un secours considérable, en traversant l'armée ennemie; entreprise périlleuse qu'il n'avait osé confier qu'à sa valeur. Il servit au siége et à la prise de Rethel, le 14 décembre; à la bataille qui se livra le 15 sous cette place; y commanda l'aile droite de la première ligne, composée de 15 escadrons, et y rendit des services signalés. On licencia alors son régiment d'infanterie. Le roi le créa maréchal de France, le 2 janvier 1651 (2); il prit le nom de maréchal d'Aumont, et prêta serment le 5. Commandant l'armée de Flandre, par pouvoir du 11 avril suivant, il fit raser cinq redoutes élevées par les Espagnols aux environs de Douay. Un de ses détachements enveloppa, près de Cambray, quelques escadrons du comte de Fuensaldagne, le 2; 800 hommes postés sur une digue pour disputer à l'armée du roi le passage de l'Escaut, abandonnèrent cette digue; le duc d'Aumont passa l'Escaut, le 28 août, et remporta un grand avantage sur l'armée espagnole. Il augmenta la garnison de Dunkerque, prévint l'archiduc qui voulait assiéger cette place, et sauva Verviers, que le duc de Wurtemberg avait attaqué. Il commanda, la même année, sous le duc d'Elbeuf, par pouvoir du 1er février 1652; leva un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 14 février de la même année, et tenta inutilement de secourir Dunkerque, qui se rendit aux Espagnols le 16 septembre. Le 24 novembre 1653, il tailla en pièces un parti de

(1) Cet étendard fut envoyé à madame de Villequier, par S. A. R. pour demeurer dans sa maison, comme une marque perpétuelle de la valeur de son époux. Le comte Arias de Gonçallos étant fait prisonnier, avait demandé de se rendre au sieur de Villequier. (*Gaz. de France* du 8 octobre.)

(2) Bauclas le fait maréchal de France, le 3 janvier; l'erreur n'est que d'un jour. Le Père Anselme et l'abbé Le Pipre de Nœufville renvoient sa promotion au 13.

300 hommes, qui voulurent incendier le village de Wimille en Picardie. Les troubles domestiques ne permettaient pas à la France de s'opposer aux forces étrangères. On licencia son régiment à la fin de la campagne de 1658; le maréchal d'Aumont obtint le gouvernement général de la ville, prevôté et vicomté de Paris, sur la démission du duc de Bournonville, le 2 mai 1662. Le roi érigea, en sa faveur, le marquisat d'Isle en duché pairie, sous le nom d'Aumont, par lettres données à Paris, au mois de novembre 1665, registrées au parlement le 2 décembre suivant. Le roi étant déterminé à porter en personne la guerre en Flandre, partit au mois de mai 1667, à la tête de 35000 hommes. Par pouvoir du 6 mai, le maréchal d'Aumont eut le commandement d'un corps séparé, qui devait agir du côté de Dunkerque, et assiégea Bergues; s'étant rendu maître du chemin couvert d'une demi-lune, Bergues capitula le 6 juin. Il pourvut à la défense de cette place; investit Furnes, et se logea sur la contrescarpe; le gouverneur battit la chamade le 12, et rendit la place. Le maréchal marcha ensuite vers Armentières, prit dans sa marche le port Saint-François; détacha 1200 chevaux pour garder les avenues de Tournay, que le roi prit le 24. Le maréchal se présenta devant Courtray; la ville tint quatorze heures, et se rendit le 16 juillet; la citadelle, après trente heures de tranchée ouverte, se rendit le 18; il investit Oudenarde, le 28 juillet. La garnison, composée de 500 hommes, avec le gouverneur, se rendit prisonnière de guerre le 31. Il ne servit point en 1668, et mourut d'apoplexie à Paris, le 11 janvier 1669. (*Dépôt du secrétariat de la maison du roi; manuscrits Le Tellier, tom. XV. fol.* 118*; extraits des registres du parlement, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, tom. LXVI; Histoire des Grands-Officiers de la couronne; annales du temps.*)

D'AUMONT (Charles, *marquis*), *lieutenant-général,* frère puîné du précédent, né en 1606, fut connu d'abord sous le titre de chevalier de Chappes. Il servit, en 1627 et 1628, comme volontaire au siége de la Rochelle; à l'attaque du Pas-de-Suze, en 1629; à la conquête de la Savoie; au com-

bat de Veillane, en 1630; fut blessé au bras de l'éclat d'une grenade, au siége de la Mothe, au mois de juillet 1634, et fut fait guidon des gendarmes de la garde, le 13 mars 1737. Il servit la même année au siége de Capelle, et obtint un régiment de cavalerie de son nom, à la seconde formation des compagnies de chevau-légers en régiments, le 24 janvier 1638; il conserva ce régiment jusqu'à sa mort. Sous le maréchal de Châtillon, il servit au siége de Saint-Omer; à celui de Hesdin, en 1639; au siége et à la prise d'Arras, en 1640. A ce siége, les ennemis s'étant emparés du fort de Rantzau, et donnant hardiment dans les barrières de ce quartier, le marquis, assisté du comte de Grancey, les chargea à la tête de deux régiments, et les repoussa jusque derrière le fort. Créé maréchal-de-camp, le 13 avril 1641, il servit à l'armée du maréchal de la Meilleraye, à la prise d'Aire et de Bapaume; obtint la charge d'enseigne des gendarmes de la garde, le 27 janvier 1642; servit, la même année, comme maréchal-de-camp, sous le comte d'Harcourt, à l'armée de Picardie, et contribua puissamment à la reprise de sept forts sur les Espagnols, le 21 août. Employé, en 1643, sous le duc d'Enghien, il combattit à Rocroy; investit ensuite, le 30 mai, la ville de Binche, qui lui ouvrit ses portes. On lui donna le gouvernement de Poitiers, à la mort de Puigaraut, par provisions données à Paris, le 20 juin....; il prêta le serment, le 29, et fit enregistrer ses provisions au parlement de Paris, le 19 décembre suivant (1). Il commanda un quartier au siége de Thionville; eut le commandement d'un corps de troupes contre les rebelles du Poitou, le 28 décembre (2), et pacifia cette province. Il eut un pouvoir du 22 avril 1644, pour commander les troupes qui devaient joindre en Allemagne le vicomte de Turenne; ce pouvoir lui assura *les appointements et le grade de lieutenant-général, sans lui*

(1) Manuscrits Le Tellier, tome II, page 203, registres du parlement au 1er volume des ordonnances de Louis XIV, coté HHH, fol. 84.

(2) Manuscrits Le Tellier, tome II, page 165 v°, où l'on peut voir l'instruction du 29 décembre, qui lui fut donnée à cette occasion.

en donner le titre, à cause des conséquences. Le 19 juillet, avec 300 chevaux, il repoussa 1000 cavaliers ennemis, qui voulaient inquiéter les fourrageurs de l'armée devant Fribourg; contribua beaucoup au succès des journées des 2 et 3 août, où les Bavarois furent défaits devant la même ville. Il fut presque toujours en avant-garde, et y eut la cuisse meurtrie d'une balle, qui s'était aplatie contre sa montre. Au siége de Philisbourg, à la tête d'un détachement, il se rendit maître, dans sa marche, du château de Guermesheny, qui se rendit à discrétion après une vigoureuse défense. Pour reconnaître et récompenser les importants services qu'il avait rendus devant Fribourg, le roi le créa, le 9 août, lieutenant-général, pour commander l'armée commandée par le duc d'Enghien. Il était chargé de soumettre Spire : cette place prévint la sommation, et envoya ses clefs le 29; il revint à Philisbourg, qui capitula le 29. Après la prise de cette place, on le détacha pour former le siége de Landau; il y reçut, le 24 septembre, une mousquetade à la hanche, dont il mourut à Spire, le 5 octobre 1644, âgé de 38 ans (1). (*Dépot de la guerre, Le Vassor, mémoires du Père d'Avrigny; le président Hénaut; Journal historique de Louis XIV, par le Père Griffet; Histoire militaire de Louis-le-Grand, par le marquis de Quincy; abrégé chronologique de l'abbé de Nœufville, brevets militaires, annales du temps.*)

D'AUMONT (Louis-Marie-Victor, *duc*), *pair de France, maréchal-de-camp,* fils d'Antoine, duc d'Aumont, naquit le 9 décembre 1632. Connu d'abord sous le nom de marquis de Chappes, on lui donna la compagnie de chevau-légers qui vaquait par la mort du marquis d'Aumont, le 26 novembre 1644. Il leva ensuite un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 5 février 1646, et servit en qualité de volontaire au siége de Dunkerque, la

(1) La *Gazette de France* du 5 novembre 1644, en rappelant plusieurs circonstances de la vie militaire de ce général, dit qu'il avait servi sur mer, et qu'il commanda la galère de la reine.

même année; au siége de la Bassée, en 1647. Il était à la tête de son régiment, au siége d'Ypres et à la bataille de Lens, en 1648. On lui donna, le 13 janvier 1659, le commandement de Boulogne, en l'absence du marquis de Villequier, son père, et y commanda cette année et la suivante. Il prit le nom de marquis de Villequier, le 5 janvier 1651, son père, créé maréchal de France, ayant pris le nom de maréchal d'Aumont. Il obtint une nouvelle commission, pour commander à Boulogne et dépendances, en l'absence de son père, avec la charge de capitaine d'une compagnie des gardes-du-corps du roi, en survivance de son père, le 3 juin de la même annnée. On lui accorda le grade de maréchal-de-camp, le 14 juillet 1652. Il servit au siége de Sainte-Menehould, en 1653; de Stenay, et au secours d'Arras, en 1654; de Landrecies, de Condé, de Saint-Guilain, en 1655; au siége et au combat de Valenciennes, en 1656; au siége de Montmédi, en 1657; et commanda, pendant les hivers de toutes ces campagnes, à Boulogne et dans le pays Boulonnais, dont on lui donna le gouvernement, en survivance de son père, le 26 février 1658. Il se trouva à la bataille des Dunes, à la prise de Dunkerque, de Bergues, de Furnes, d'Oudenarde, de Menin et d'Ypres, la même année. L'an 1659, la paix ayant mis fin aux hostilités, on licencia son régiment, par ordre du 18 avril 1661. A la création des cuirassiers du Roi, il en fut nommé mestre-de-camp lieutenant, le 2 décembre 1665; et, par ordre du 7 du même mois, il rétablit le régiment de son nom. Brigadier de cavalerie du 5 mai 1667, il servit, en cette qualité, aux siéges de Tournay, de Douay et de Lille; il commanda à l'ouverture de la tranchée devant cette dernière place, la nuit du 18 au 19 août; se démit, au mois de janvier 1668, du régiment de cuirassiers, et fut nommé, le 3 avril pour commander la cavalerie de l'armée qui devait être commandée par le duc d'Orléans. La paix ayant été faite le 2 mai, on licencia, le 24, le régiment de cavalerie qui portait son nom. Duc et pair de France à la mort de son père, le 11 janvier 1669, il prit alors le titre de duc d'Aumont; fut nommé premier gentil-

homme de la chambre du roi, le 10 mars de la même année, prêta serment le 11, et se démit de sa charge de capitaine des gardes-du-corps. Il suivit le roi en Flandre et en Hollande, en 1672 et 1673; leva un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 10 décembre de cette dernière année, s'en démit au mois de mars 1677, et suivit le roi dans toutes ses campagnes. Dans la guerre commencée en 1688, il leva encore un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 20 août; fut nommé chevalier des ordres du roi, le 31 décembre de la même année; suivit le roi aux siéges de Mons et de Namur; se démit de son régiment, au mois de janvier 1792, et ne servit plus qu'auprès de la personne du roi. Il mourut le 19 mars 1704 (1). (*Brevets militaires, mémoires du temps.*)

D'AUMONT (Louis, *duc*) *pair de France, maréchal-de-camp*, fils du précédent, naquit le 30 avril 1666 (2), et fut connu d'abord sous le nom de *marquis de Villequier*. Il obtint la charge de premier gentilhomme de la chambre du roi, en survivance de son père, le 6 avril 1683, et prêta serment le même jour. Il entra aux mousquetaires la même année, et servit au siége de Courtray. Il commença la campagne, en 1684, au camp de Lessines, sous le maréchal de Schomberg; mais le maréchal de Créqui l'ayant choisi pour un de ses aides-de-camp, il servit au siége de Luxembourg, la même année. On lui accorda une compagnie au régiment de Roussillon cavalerie, le 20 septembre 1688; il fut la joindre en Allemagne, et la commanda aux siéges de Philisbourg, de Manheim et de Franckendal, la même année; et à la conquête du Palatinat, en 1689. Mestre-de-camp au régiment de cavalerie de son nom, le 17 mars 1690, il le commanda au siége de Mons, puis à l'armée d'Allemagne, en 1691; au siége de Namur,

(1) C'est par erreur que l'abbé de Nœufville, tome Ier, page 288, dit qu'il mourut le 19 mars 170 ; il mourut en 1704.

(2) L'Histoire des Grands-Officiers de la couronne le dit né le 19 janvier 1667. On a suivi la date de son extrait baptistaire fourni pour être reçu chevalier des ordres du roi.

au combat de Steinkerque, en 1692, et à la bataille de Nerwinde, le 29 juillet 1693. Il prit le drapeau colonel du régiment des Gardes écossaises, au retranchement du village de Lar, et, dans un autre endroit, trois étendards et deux paires de timbales; il fut blessé dans cette action. Il continua de servir en Flandre, en 1694; se trouva au bombardement de Bruxelles et dans le combat qui se donna sur le Mehaigne, le 30 août 1695; il reçut à la main une blessure dont il demeura estropié. Créé brigadier de cavalerie, le 3 janvier 1696, il fut employé en Flandre cette année et la suivante; au camp de Compiègne, en 1698; à l'armée d'Allemagne, par lettres du 21 juin 1701. Maréchal-de-camp, le 29 janvier 1702, il se démit de son régiment, et ne servit plus. Il devint duc d'Aumont, pair de France à la mort de son père, le 17 mars 1704; obtint, le même jour, le gouvernement de Boulogne et dépendances, vacant par la mort de son père, et fut reçu au parlement, en qualité de pair de France, le 13 juillet de la même année. Chevalier des ordres du roi, le 2 décembre 1712, et nommé ambassadeur extraordinaire en Angleterre, il arriva à Londres le 13 décembre 1712, et, le 15, il eut sa première audience de la reine d'Angleterre. Au retour de cette ambassade, il fut présenté au roi, le 25 novembre 1713, et mourut le 6 avril 1723. (*Brev. milit.*, *annales du temps.*)

D'AUMONT (Louis-François), *duc d'Humières, lieutenant-général*, frère de Louis, duc d'Aumont, naquit le 30 mars 1671. Il entra aux mousquetaires, en 1688, sous le nom de marquis de Chappes; se trouva aux siéges de Philisbourg, de Manheim et de Franckendal. Il obtint, le 12 mars 1689, le régiment d'infanterie devenu Saint-Chamond; servit, la même année, sous le duc de Noailles, en Roussillon; au siége de la ville et du château de Campredon, dans le mois de mai; au secours de la même place, dans le mois de septembre. Duc d'Humières, par son mariage avec la fille du maréchal d'Humières, le 15 mai 1690, il en prit le titre et le donna à son régiment. On lui conféra le gouvernement de Compiègnes, le 26 juin. Il joignit l'armée de

Flandre ; combattit à Fleurus la même année ; servit au siége de Mons ; soutint les troupes qui combattirent à Leuze, en 1691 ; se trouva au siége et à la prise des ville et châteaux de Namur, au combat de Dunkerque, au bombardement de Charleroy, en 1692 ; au siége de Huy, à la bataille de Nerwinde, au siége de Charleroy, en 1693 ; à l'armée de Flandre, en 1694, et au bombardement de Bruxelles, en 1695. Brigadier, le 3 janvier 1696, il continua de servir à l'armée de Flandre, et se trouva au siége et à la prise d'Ath, en 1697 ; au camp de Coudun, près Compiègne, par lettres du 13 août 1698 ; à l'armée de Flandre, par lettres du 6 juin 1701. Créé maréchal-de-camp le 29 janvier 1702, il se démit de son régiment ; servit à l'armée d'Allemagne sous le maréchal de Catinat ; se trouva au siége de Brisack et de Landau ; à la bataille de Spire, en 1703 ; à la bataille d'Hochstedt, en 1704 ; fut créé lieutenant-général le 26 octobre, et ne servit plus. Il obtint, le 26 novembre 1723, le gouvernement de Boulogne, de Monthulin et d'Etables, qu'il a conservé jusqu'à sa mort, arrivée le 6 novembre 1751. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

D'AUMONT (Louis-Marie-Augustin, *duc*), *pair de France, lieutenant-général,* petit-fils de Louis, naquit le 28 août 1709 ; d'abord marquis de Villequier, puis duc d'Aumont, pair de France à la mort de son père, le 5 novembre 1723, premier gentilhomme du roi aussi à la mort de son père, par provisions du 13 du même mois, il entra aux mousquetaires en 1726 ; leva une compagnie au régiment de cavalerie de Ruffec, par commission du 2 février 1727 ; obtint un régiment de cavalerie de son nom, le 14 août 1728 ; le commanda au siége de Kehl, en 1733 ; au siége de Philisbourg, en 1734 ; et à l'armée du Rhin, en 1735. Il fut reçu au parlement comme pair, le 18 juin 1736. Brigadier le 1er janvier 1740, il passa à l'armée du Bas-Rhin, le 2 août 1741 ; marcha avec la 4e division qui partit de Givet, le 3 septembre, se rendit en Westphalie, et hiverna à Osnabruck. Lorsque cette armée marcha de Westphalie en Bohême, il

suivit la 4ᵉ division ; se distingua dans plusieurs escarmouches dans les défilés de Bohême; concourut au ravitaillement de Braunaw, et rentra en France avec son régiment, au mois de janvier 1743. Employé à l'armée du Rhin, le 1ᵉʳ mai suivant, il fut créé maréchal-de-camp le 14 du même mois; se démit alors de son régiment; combattit à Dettingen, et finit la campagne en Basse-Alsace, sous les ordres du maréchal de Noailles. Employé à l'armée de Flandre, le 1ᵉʳ avril 1744, aide-de-camp du roi, le 1ᵉʳ mai, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, d'où étant passé en Alsace avec le roi, il se trouva au siége de Fribourg. Nommé chevalier des ordres du roi, le 1ᵉʳ janvier 1745, il fut reçu le 2 février suivant. Employé à l'armée de Flandre, le 1ᵉʳ avril, il fut nommé aide-de-camp du roi, le 1ᵉʳ mai; combattit à Fontenay; servit au siége et à la prise des ville et citadelle de Tournay; il y monta la tranchée les 19 mai et 8 juin. Il ne fit point la campagne de 1746. Employé à l'armée de Flandre, le 1ᵉʳ mai 1747, en qualité d'aide-de-camp du roi, il combattit à Lawfeld, et resta à l'armée qui couvrit le siége de Berg-op-Zoom. Le 1ᵉʳ janvier 1748, on le créa lieutenant-général, et il fut destiné à servir dans l'armée des Pays-Bas, mais il ne s'y rendit pas, la paix ayant été faite dès le 30 avril. On lui donna, sur la démission du duc d'Humières, le gouvernement de Compiègne, et la capitainerie des chasses, qui en dépendait, le 10 juin de la même année; le gouvernement de Boulonnais, des ville et château de Boulogne, de Monthulin et d'Etables, le 7 novembre 1751. Le gouvernement de Boulonnais fut désuni du gouvernement général de Picardie, et érigé en gouvernement général en sa faveur, par arrêt du 20 juillet 1752. Il obtint l'assurance du gouvernement de Montreuil, le 20 décembre 1754, et le gouvernement à la mort du chevalier de Saint-André, le 30 novembre 1761. Il mourut à Paris, le 15 avril 1782. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

D'AUMONT (Louis-Guy-Marie, *duc*), *pair de France, lieutenant-général,* fils du précédent, naquit le 5 août 1732, et fut connu d'abord sous le nom de marquis de Villequier. Il

prit le titre de duc de Mazarin, et devint pair de France, en vertu de son mariage avec l'héritière de cette maison, le 2 décembre 1747. Il obtint d'abord un régiment de cavalerie des troupes boulonnaises, le 1er février 1748, et servit, en qualité de volontaire, au siége de Maestricht, la même année. Il fit la campagne de 1757, en qualité d'aide-maréchal-général-des-logis surnuméraire de l'armée d'Allemagne, par ordres du 1er mars, et se trouva à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden et d'Hanovre, au camp de Clostersevern, et à la marche sur les ennemis, vers Zell. Colonel du régiment d'infanterie d'Aumont, le 15 janvier 1758, il le commanda à la retraite de l'électorat d'Hanovre et à la bataille de Crewelt, la même année. Le 18 octobre, à la tête du 1er bataillon de son régiment, il marcha au secours des troupes commandées par le duc de Chevreuse; et s'étant placé derrière des haies, auprès des hauteurs de Werle, il laissa approcher la cavalerie ennemie, la contint par un feu très-vif et bien nourri, et se retira dans le meilleur ordre. Il fut fait chevalier de Saint-Louis, et reçu par le roi le 7 janvier 1759. Il commanda son régiment à la bataille de Minden, le 1er août 1759; aux affaires de Corbach et de Warbourg, où il se distingua, en 1760; fut créé brigadier le 20 février 1761; servit sur les côtes pendant cette campagne, et fit, en 1762, celle d'Espagne, où il fut employé au siége d'Almeida. Déclaré, le 21 décembre suivant, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent, il se démit de son régiment. Il devint duc d'Aumont, pair de France, à la mort de son père, le 15 avril 1782; fut désigné pour servir en qualité de maréchal-de-camp, dans la 11e division militaire, formée des départements de la Gironde, des Landes et des Basses-Pyrénées, et resta néanmoins à Paris. Nommé lieutenant-général, le 20 mai 1791, il se trouvait, en qualité de chef de division de la garde nationale parisienne, à la tête du bataillon de garde auprès de Louis XVI, le 20 juin. Soupçonné par le peuple d'avoir participé à l'évasion du roi, il fut arrêté, renfermé à l'hôtel-de-ville; mais il fut relâché peu après, et immédiatement il donna sa démission de la place qu'il occupait dans

la garde nationale, et fit une protestation à cause des violences exercées contre le roi : elle fut affichée dans Paris. Il fut nommé lieutenant-général de la Flandre, et commandant à Lille. Il est mort en 1799.

D'AUMONT DE ROCHEBARON (Louis-Alexandre-Céleste), *duc d'Aumont et de Villequier, pair de France, lieutenant-général*, frère du précédent, naquit le 14 août 1736. Colonel des troupes boulonnaises, le 7 mars 1754. Il fit la campagne de 1757; passa colonel du régiment Royal-Pologne, en 1760, et fit la campagne d'Espagne, en 1762. Il fut créé duc héréditaire, par brevet de 1759; nommé premier gentilhomme de la chambre du roi, le 12 avril 1762; brigadier, le 25 juillet; maréchal-de-camp, le 3 janvier 1770; gouverneur du Boulonnais, en survivance de son père, au mois d'août; chevalier des ordres du roi, le 2 février 1777; on le créa lieutenant-général, le 1er mars 1784. En 1789, il fut élu député de la noblesse de la sénéchaussée de Boulogne aux états-généraux, et donna sa démission, en 1790. Il était auprès de S. M. Louis XVI, à la journée du 28 février 1791, et favorisa l'évasion de ce prince par son appartement. Émigré ensuite dans les Pays-Bas autrichiens, il fut le seul excepté de l'ordre qui fut donné, en 1794, aux réfugiés français d'évacuer ce territoire. Il se rendit à Munster en Westphalie, ensuite à Altona, où il resta jusqu'à la restauration de 1814. Ancien pair de France, il fut compris par S. M. dans la nouvelle composition de la chambre des pairs, cette même année. Il devint duc d'Aumont, en 1799, à la mort de son frère aîné, mais il continua de porter le nom de duc de Villequier. Il mourut en août 1814, à Villequier en Picardie, département de l'Aine.

D'AUMONT DE ROCHEBARON (Louis-Marie-Céleste, *duc*), *pair de France, lieutenant-général*, fils du précédent, naquit le 7 septembre 1762; entra, en 1774, sous-lieutenant dans le régiment du Roi infanterie, et passa, en 1777, capitaine dans Dauphiné-Dragons. En 1778, une expédition ayant été préparée contre l'Angleterre, le régiment de Navarre

infanterie, commandé par le comte de Rochechouart, son beau-père, en faisait partie. Il voulut prendre part à cette expédition, et consentit, afin d'en obtenir l'autorisation, de ne servir dans le régiment de son beau-père que comme sous-lieutenant. Il rentra ensuite capitaine dans Dauphin-Dragons; fut nommé premier gentilhomme de la chambre du roi, en survivance de son père, par brevet du 29 décembre 1785; colonel des troupes boulonnaises, en 1786; duc de Piennes et gouverneur de la ville et citadelle d'Étables, cette même année; en 1787, colonel en second du régiment de Durfort-Dragons, qui devint chasseurs de Franche-Comté. Il reçut deux coups de baïonnette au château des Tuileries, le 28 février 1791; émigra en Angleterre, en avril de la même année; fit la campagne de 1792, à l'armée des princes; entra, en 1793, au service du roi d'Espagne; et, pour donner l'exemple aux gentilshommes français émigrés comme lui, il fit partie, comme simple volontaire, de la légion royale des Pyrénées, commandée par le marquis de St.-Simon. Dans la campagne de 1794, dans les Pyrénées, il fut nommé capitaine sur le champ de bataille. Blessé d'un coup de feu au visage à l'affaire de Yargenzu, près de la vallée de Bastan, malgré sa blessure, il commanda la retraite pendant quatre lieues; sa légion perdit la moitié de ses soldats, et il n'attendit pas la cicatrisation de sa blessure pour la rejoindre. En 1795, il fut nommé colonel à la suite de cette même légion, et chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis; colonel du régiment de los Volontarios d'Espana, en 1796, en garnison à Madrid. L'an 1797, il quitta le service d'Espagne et ce royaume, à la demande du directoire exécutif de France; rejoignit S. M. Louis XVIII à Mittau, en Courlande; accompagna la reine, par ordre du roi, dans ses différents voyages en Allemagne; fut nommé maréchal-de-camp, en 1800; revint auprès de S. M. à Varsovie; la suivit en Suède, et retourna avec elle en Russie. L'an 1804, envoyé en mission, par le roi, auprès de S. M. suédoise, de l'agrément de son souverain, il prit du service en Suède, en qualité de général, en 1805; commanda

les troupes et le quartier-général de Gustave IV, dans le Mecklenbourg; fit, en 1806, la campagne de Poméranie, employé auprès de la personne du roi; forma, d'après l'ordre de ce monarque, un corps de Français, sous le nom de régiment du Roi infanterie, portant la cocarde blanche et l'uniforme français, et le commanda, en 1807, après son organisation; fit, en 1808, la campagne de l'Ile d'Aland (Golfe de Bothnie), contre les Russes; fut nommé, en 1810, chevalier de l'ordre militaire de l'Épée, et se retira du service, à la fin de cette même année. Il ne quitta pas la Suède, et résida au château de Lofstad en Ostrogothie, jusqu'en 1814, qu'il rentra en France, après la restauration; reprit ses charges à la cour; et fut promu, cette même année, au grade de lieutenant-général. Au mois d'août 1814, après la mort de son père, il prit le titre de duc d'Aumont; fut nommé, en 1815, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, et commandant de la quatorzième division militaire, composée des départemens du Calvados, de la Manche et de l'Orne. En mars de cette même année, il employa tous ses efforts pour maintenir le gouvernement royal en Normandie; ne quitta son commandement que lorsque toute espèce de défense était devenue impossible; ne s'embarqua pour l'Angleterre qu'au dernier moment, et seulement quand il eut appris que des ordres étaient arrivés pour l'arrêter. Il organisa, par les ordres du roi, un corps d'officiers francais dans l'île de Gersey, et, le 3 juillet, il reçut un drapeau de S. A. R. MADAME, duchesse d'Angoulême. Sans attendre les renforts qui devaient le rejoindre, il vint débarquer, à la tête de 130 volontaires royaux, sur la côte de la Normandie, à Arromanches; étant, lui vingt-cinquième, dans deux chaloupes, et précédant sa troupe, il se jeta dans la mer, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, sous le feu le plus vif d'une batterie de canons de 36, dont il s'empara l'épée à la main avec cette poignée de braves; marcha de suite sur Bayeux, où il fit arborer le pavillon blanc; prit une position militaire dans la forêt de Livry. Se trouvant entouré par des forces très-supérieures aux siennes, et qui n'osèrent cepen-

dant pas l'attaquer, il réunit 1500 hommes et se porta sur Caen, entouré de toute la population du pays qu'il traversait, et son corps d'armée grossi par les volontaires royaux et les gardes nationales du Calvados. Son premier soin, en entrant à Caen, le 8 juillet, aux cris de *vive le roi!* fut de faire mettre en liberté les personnes qu'on avait détenues arbitrairement pendant l'usurpation, pour leur attachement connu à l'auguste maison de Bourbon. Le 17 août 1815, il fut nommé pair de France. L'occupation de la 14e division militaire par un corps prussien, n'y fit peser que les charges ordinaires qu'entraîne un séjour forcé de soldats étrangers; aucune vengeance particulière, rien de contraire aux lois ne s'y commit, par suite de la considération que le duc d'Aumont inspirait aux troupes prussiennes et à leur chef. La Société des Amis des Arts s'étant relevée, en 1817, sous la protection de S. A. R. monseigneur le duc de Berri, elle nomma le duc d'Aumont son président à vie. Dans la même année, le chapitre de l'ordre noble de Saint-Hubert de Lorraine et de Bar lui offrit la grande maîtrise de l'ordre, qu'il accepta. Le roi, par une ordonnance du 17 février 1819, l'a nommé, en récompense de ses services, gouverneur de la 8e division militaire, composée des départemens de Vaucluse, des Bouches-du-Rhône, du Var et des Basses-Alpes. (*Brevets militaires.*)

D'AUMONT (N. . . . .), brigadier du génie, le 16 avril 1767; *maréchal-de-camp,* le 1er mars 1780; et commandeur de Saint-Louis, le 25 août de la même année. Voyez *le Supplément.*

D'AUNAY, *voyez* MESGRIGNY.

D'AUREVILLE, *voyez* LOIR DU LUDE.

D'AURIAC, *voyez* DE BONNE.

AUSON DE LAMMERVILLE (François), *maréchal-de-camp,* naquit en 1705; entra d'abord dans la compagnie des chevau-légers de Bretagne, en 1726, et y servit deux ans. Il passa lieutenant au régiment d'infanterie d'Enghien, le 7

décembre 1728; fut fait aide-major, le 27 octobre 1731; servit à l'attaque des lignes d'Etlingen et au siége de Philisbourg, en 1734, et obtint, le 16 décembre, une commission pour tenir rang de capitaine. Il se trouva, l'année suivante, à l'affaire de Clausen, et passa à une compagnie le 22 août 1740 : il la commanda à l'armée de Bavière, où il se distingua dans plusieurs détachements, et sur les bords du Rhin, en 1742 et 1743; à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'attaque des retranchements de Suffelsheim; au siége de Fribourg, en 1744; sur le Bas-Rhin, pendant l'hiver et pendant la campagne de 1745; à l'attaque du château de Cronembourg, au mois de mars; et au passage du Rhin, en présence des ennemis, le 19 juillet. Il était du corps de troupes qui marcha, au mois de mai 1746, sous les ordres du comte d'Estrées, du camp de Maubeuge jusqu'à Hérentals, en Brabant, et qui revint investir Mons, le 7 juin; il servit à ce siége; à ceux de Charleroy, de Namur, et à la bataille de Lawfeld, en 1747. Il obtint, le 25 décembre, une commission pour tenir rang de colonel d'infanterie, passa à la compagnie de grenadiers, le 8 février 1748, et la commanda au siége de Maestricht, la même année; au camp de Sarre-Louis, en 1754; au camp d'Honfleur, en 1756; à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden et d'Hanovre; au camp de Clostersevern; à la marche sur Kehl, en 1757; à la retraite de l'électorat d'Hanovre; à la bataille de Crewelt, en 1758; devint commandant du 2e bataillon, le 15 juillet de la même année, et se trouva, le 1er août de l'année suivante, à la bataille de Minden. Colonel-lieutenant du régiment d'infanterie d'Enghien, par commission du 16 mai 1760, il le commanda aux affaires de Corback et de Warbourg; à la bataille de Clostercamps; fut créé brigadier, par brevet du 20 février 1761, et commanda la brigade de Briqueville à l'armée du Bas-Rhin, sous les ordres du prince de Soubise. Rentré en France au commencement de 1762, il fut déclaré, au mois de décembre, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent. Il se démit alors du régiment d'Enghien; fut créé commandeur de

Saint-Louis, en 1775, et mourut avant le 1er novembre 1777. (*Brev. mil., annales du temps.*)

AUSSENAC (Pierre-Gabriel, *baron*), *maréchal-de-camp*, naquit à Carcassonne, le 30 mars 1764, et entra au service en 1784. Le 8 juillet 1793, il fut nommé chef de bataillon de la 98e demi-brigade de ligne. Il servit, en l'an 2, en qualité d'adjudant chef de brigade à l'armée des Pyrénées-Orientales. Il passa, depuis, dans la 4e demi-brigade, et le contre-amiral Lacrosse lui donna, le 24 mai 1798, le commandement d'Harfleur, menacé par une division anglaise. Il fit partie de l'expédition du général Leclerc, à Saint-Domingue, au mois d'avril 1802, et fut nommé commandant d'Azua après la mort tragique du général Ferrand, au mois de novembre 1808; il se retira dans la capitale de l'ile, avant qu'on pût lui en intercepter le passage, et battit complétement les insurgés, le 8 décembre. Il défendit vigoureusement le faubourg Saint-Charles, le 4 février 1809, et s'empara du fort Saint-Jérôme. Il obtint, le 20 février, de nouveaux avantages au passage de la rivière Ozama. Sur la fin de 1813, il fut fait général de brigade et nommé chevalier de l'ordre du Mérite-Militaire, le 10 décembre 1814. Il commandait le département de l'Ain au mois de juillet 1815, époque à laquelle il envoya son adresse de dévouement et de fidélité au roi. Il a été mis à la retraite après 31 ans de service. (*Mémoires du temps.*)

D'AUTANCOURT (Pierre), *maréchal-de-camp* en retraite, entra au service le 15 septembre 1792, et fut promu à ce grade le 28 novembre 1813. Voyez *le Supplément.*

D'AUTERIVE, *voyez* RAFFIN.

D'AUTEUIL, *voyez* COMBAULT.

D'AUTICHAMP, *voyez* BEAUMONT.

AUTIER DE VILLEMONTÉE, *voyez* HAUTIER.

D'AUTY, *voyez* BEAUMONT.

D'AUVARRE DE VERRAYON, brigadier d'infanterie, le 1er janvier 1784; fut créé maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Il exerçait encore ce grade à la fin de 1792. Depuis

cette année on ne le trouve plus porté au nombre des officiers généraux.

D'AUVERGNE, *voyez* LA TOUR.

D'AUVILLARS, *voyez* FOUQUET.

D'AUVRAY, (Louis-Marie, *comte*), *maréchal-de-camp*, naquit le 12 octobre 1762. D'abord secrétaire de l'intendance de Paris, il devint capitaine de la garde nationale parisienne soldée, en 1790; passa, en 1791, dans le 104ᵉ régiment d'infanterie de ligne, et obtint le grade de colonel du 40ᵉ régiment de ligne. Il fit les campagnes de 1796 et 1797 en Italie. Peu après, quelques mécontentements particuliers lui firent abandonner la carrière militaire. Après le 18 brumaire, il fut nommé préfet du département de la Sarte. Élu membre du corps législatif, au mois de mars 1802, il refusa cette mission pour continuer l'administration de sa préfecture, dans laquelle Buonaparte le fit remplacer, au commencement de 1814, par M. Derville-Maléchard. Le roi le nomma maréchal-de-camp, le 13 août 1814, et chevalier de Saint-Louis. (*Monit., Ann. du temps.*)

D'AUXON, *voyez* MOYNAT.

D'AUXY (Jean, *sire*), *grand-maître des arbalétriers de France*, fut toute sa vie en grande considération auprès du comte de Charolais et de Philippe duc de Bourgogne, qui le pourvut de la capitainerie de Courtray, en 1425; de celle de Saint-Riquier et de l'office de maître des eaux et forêts du comté de Ponthieu, en 1433, nomination qui fut confirmée par le roi, en 1438 et 1463. Il se trouva au traité de paix conclu à Arras, en 1435, entre le roi et le duc de Bourgogne; reprit sur les Anglais la ville de Gamache, l'année suivante; et ayant été établi, par ce prince, capitaine-général des frontières de Picardie et de Ponthieu, il se rendit maître de la ville et du château du Crotoy, en 1447. Le duc de Bourgogne lui donna encore, la même année, l'office de maître des eaux et forêts du comté d'Artois, et la capitainerie de Térouane; le fit chambellan et garde de la personne du comte de Charolais, en 1440; lui donna l'office de

sénéchal de Ponthieu, et la capitainerie d'Abbeville, en 1442, avec la faculté de faire exercer ces charges par ceux qu'il en jugerait capables; il le fit chevalier de son ordre de la Toison-d'Or, en 1445; le retint de son hôtel, en 1446, et lui donna 400 livres de pension en indemnité de son château d'Auxy, qui avait été brûlé et démoli par les Anglais, et qu'il fit depuis rétablir. Ce prince lui conféra encore, en 1450, la capitainerie d'Oudenarde. que le roi lui confirma 3 ans après. Il jouissait d'une pension de 600 livres, comme premier chambellan du comte de Charolais, en 1459, et de la capitainerie de Rupelmonde. En 1461, le roi le pourvut de l'office de *maître des arbalétriers de France*, le 14 août; le fit son chambellan; lui donna l'office de maître des eaux et forêts de Picardie et de Ponthieu, avec la capitainerie d'Abbeville, par lettres du 23 octobre 1463, et pouvoir d'occuper son hôtel à Abbeville, le 23 février 1464. Le comte de Charolais lui conféra de rechef l'office de sénéchal et gouverneur de Ponthieu, avec la capitainerie d'Abbeville, par lettres du 16 mai 1466, ce qui fut confirmé par le roi, le 15 juin suivant, avec le titre d'amiral sur les côtes de la rivière de Somme, le 1er août de la même année. La forteresse de Falaise lui fut donnée, le 14 février suivant. Il se démit de la capitainerie d'Oudenarde, en 1467, et de l'office de premier chambellan de Charles duc de Bourgogne, le 29 octobre de la même année. Il vivait encore en 1470, et mourut en 1471. (*Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tom. VIII, pag.* 104.)

D'AVARAY, *voyez* BESIADE.

D'AVAUX, *voyez* DE MESMES.

D'AVEJAN, *voyez* DE BANNE.

D'AVELON, *voyez* COUCQUANT.

D'AVERNES, *voyez* BERNARD.

AVICE (Jacques-Philippe, *baron*), *maréchal-de-camp*, naquit à Paris, le 27 novembre 1759. Il fut fait général de brigade, le 6 août 1811; nommé, par le roi, commandant de la Légion-d'Honneur, le 23 août 1814, et chevalier

de St.-Louis dans la même année. Il commandait, en 1815, le département de l'Oise, lors de l'invasion des Prussiens.

D'AVIGNON (Guillaume), *lieutenant-général*. Entré dans les gardes du roi, en 1672, il accompagna ce prince dans toutes ses conquêtes : au siége de Maestricht, en 1673; à la conquête de la Franche-Comté, en 1674; fut blessé à l'assaut de Fauconnier, d'où il marcha avec son corps en Flandre, et combattit à Seneff. Il fut fait sous-brigadier la même année; se trouva, en 1675, à l'armée qui couvrit les siéges de Dinant, de Huy, de Limbourg; au siége de Condé, au secours de Maestricht, en 1676. Créé brigadier, le 15 février 1677, il marcha au siége et à la prise de Valenciennes, de Cambray et de sa citadelle; au combat de Kokesberg, sous le maréchal de Créqui, et au siége de Fribourg. Aide-major de la compagnie de Duras, le 21 janvier 1678, il servit au siége et à la prise de Gand et d'Ypres; à l'attaque des retranchements de Seckingen; à la prise de Kehl et de Lichtenberg; à l'armée qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1684; obtint, le 20 août 1688, une commission pour tenir rang de capitaine de cavalerie; servit sous le maréchal d'Humières en Flandre, en 1689; à la bataille de Fleurus, en 1690. Troisième enseigne de la même compagnie, le 12 mars 1691, il obtint, le 10 avril, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie; servit au siége de Mons; combattit à Leuze, où il eut un cheval tué sous lui, et reçut trois blessures considérables. Il devint deuxième enseigne, le 18 octobre, et premier enseigne, le 9 novembre suivant. Il servit au siége de Namur, au combat de Steinkerque, en 1692. Le 15 novembre, on lui donna le gouvernement du Pont-de-l'Arche, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Il se trouva au siége de Huy, à la bataille de Nerwinde, au siége de Charleroy, en 1693, et continua de servir en Flandre jusqu'à la paix de Riswick. Il fut fait brigadier, le 29 janvier 1702; premier aide-major des gardes-du-corps, le 14 mars; il obtint, par brevet du même jour, le rang de lieutenant dans les gardes-du-corps; combattit à Eckeren, en 1703; fut créé maré-

chal-de-camp, le 26 octobre 1704; se trouva à la bataille de Ramillies, en 1706; fut fait major des gardes-du-corps sur la démission du marquis de Brissac, son oncle, le 9 avril 1708, et servit depuis auprès du roi. Il obtint le gouvernement de Salins, le 19 mars 1710; le grade de lieutenant-général des armées du roi, le 29 du même mois; une place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis, le 8 janvier 1715; la permission de porter la grand'croix du même ordre, le 20 juillet 1716, en quittant la majorité des gardes-du-corps; et obtint encore la majorité du régiment de Senlis, le 6 novembre 1719. Il mourut à Versailles, le 29 février 1724, âgé de 76 ans. (*Dépôt de la guerre, et celui de la maison du roi, mémoires du temps, Histoire de l'abbé de Nœufville, tom. I, pag.* 341.)

AVOGARI DE GENTILE (Vincent), *lieutenant-général,* naquit à Nonza, en Corse, le 4 février 1760; servit au régiment de Royal-Corse, dans lequel il fut fait sous-lieutenant, le 8 avril 1779; passa, le 14 mai 1788, avec ce grade, dans le bataillon des chasseurs corses, où il devint lieutenant, le 23 novembre 1791. Il entra en cette dernière qualité dans la gendarmerie, le 10 janvier 1792; y obtint le grade de capitaine, le 19 juin suivant; de chef d'escadron, le 24 mai 1795; et celui de colonel, par décret du 31 mai 1806. Il fit les campagnes de Corse et d'Italie, depuis 1793 jusqu'en 1797, et reçut du directoire un sabre d'honneur, en récompense de la conduite distinguée qu'il avait tenue pendant les événements de la Corse. Nommé colonel de la 1re légion napolitaine, par décret du 4 juin 1806, il servit en cette qualité à l'armée de Naples, et fut nommé, le 20 mai 1808, maréchal-de-camp au service de ce royaume, où il reçut le grade de lieutenant-général. Inspecteur-général de la gendarmerie, le 20 mars 1810; il rentra au service de France dans le grade de lieutenant-général, par ordonnance royale du 18 décembre 1816. Il fut créé chevalier de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804; commandeur de l'ordre royal des Deux-Siciles, le 20 août 1809; dignitaire du même ordre, le 25 mai 1813, et chevalier de l'ordre royal et mili-

taire de Saint-Louis, le 8 mars 1818. Il s'est retiré à Bastia, où il réside actuellement. (*Brevets militaires.*)

D'AVRANGE D'HAUGERANVILLE (N..., *baron*), fut nommé maréchal-de-camp, le 27 février 1813, et grand-officier de la Légion-d'Honneur, le 1er septembre 1814. Voyez *le Suppl.*

AVRIL (Jean-Jacques, *baron*), *lieutenant-général*, naquit à Loudun, le 11 novembre 1752; fut fait sous-lieutenant des milices coloniales de l'Ile-de-France, le 18 janvier 1775; lieutenant dans le même corps, le 30 juin 1779; capitaine d'une compagnie d'hommes de couleur, à l'Ile-de-France, le 4 janvier 1789, et revint en France, en avril 1792, après le licenciement de ce corps. Nommé capitaine au 15e régiment de chasseurs à cheval, en 1793; il fut employé à l'armée des Côtes de l'Ouest; se trouva, le 15 novembre de cette année, à la bataille de Savenay, où les Vendéens furent battus; occupa, pendant cette action, le défilé de Pont-Château; battit, quelques jours après, le chef vendéen Marigny, à Lyphur, et soumit, sans effusion de sang, les troupes qui s'étaient réfugiées dans les marais de Brières, près de la Loire. Il obtint, dans l'année 1793, les grades d'adjudant-général, le...., de lieutenant-colonel, le 8 mars, et d'adjudant-général-colonel, le 1er octobre. Employé à la même armée, en 1794, le général Hoche lui confia divers commandements importants en Bretagne, en Anjou et dans le Morbihan, où il eut à soutenir, contre les Vendéens, de fréquents combats, presque toujours à son avantage. En août 1794, après l'affaire de Quiberon, il fut envoyé pour couvrir Lorient, menacé par les Anglais et les Vendéens, et il battit complétement ces derniers à Locresto. Nommé général de brigade, le 11 mars 1795, il eut, en cette qualité, le commandement de Belle-Ile-en-Mer, qu'il conserva pendant quinze mois. Il eut ensuite un commandement dans les 12e et 13e divisions militaires, en 1797, 1798, 1799 et 1800, et fut envoyé, la 1re de ces années, en Normandie, pour guerroyer contre les troupes commandées par Frotté, qu'il battit en plusieurs rencontres, entre autres, à Vire, Condé-sur-Noireau, aux

Forges de Cossé, et près de la Ferté-Macé, etc. Passé à l'armée d'Italie, en mai 1800, il y servit sous les ordres des généraux en chef Masséna et Brune; fut envoyé contre les rebelles des vallées de Rapallo et de Fontana-Bona, dans l'état de Gènes; leur fit mettre bas les armes, et pacifia le pays. Rentré en France, il commanda le département des Bouches-du-Rhône, et ensuite celui des Basses-Pyrénées, lorsque le camp d'observation de la Gironde y était établi. Il fut employé dans la 11e division militaire, depuis 1801 jusqu'en 1807, et la commanda en chef par intérim, en 1804, 1805 et 1806. On le fit commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. Employé, en février 1807, au camp volant formé à Pontivi, on le chargea de couvrir Brest avec un corps de 4000 hommes. Il partit de cette place en août de la même année, et conduisit les troupes sous son commandement au 2e corps d'observation de la Gironde, dont elles firent partie, et avec lequel il entra en Espagne. En octobre 1807, étant arrivé à Alcantara, on le dirigea d'abord sur Cadix, puis il eut ordre d'arrêter sa marche et d'occuper, en juin 1808, Estremoz et Evora, dans l'Alentejo, dont il eut peine à contenir les habitants, qui voulaient prendre part à l'insurrection éclatée dans tout le pays environnant. Vers le 28 du même mois, il évacua Estremoz, et fut grièvement blessé à la cuisse par l'explosion d'une mine. On l'envoya cependant avec trois compagnies du 86e régiment, 50 dragons et une pièce d'artillerie, à Villa-Viciosa, avec ordre de châtier cette ville, qui s'était mise en état de rébellion. A son arrivée, les habitants, embusqués dans les premières maisons, ayant fait feu sur sa troupe, il lui fit croiser la baïonnette. et entra avec elle, au pas de charge, dans la place, dont il s'empara. Les Portugais eurent un grand nombre d'hommes tués dans cette action, et on leur y fit 150 prisonniers. Quoique l'agression des habitants méritât punition exemplaire, le général Avril ne livra point la ville au pillage. En août 1808, il fut fait commandant du château de Lisbonne. Étant rentré en France, après la convention de Cintra, il fut renvoyé en Espagne dans le mois de no-

vembre de la même année. Nommé gouverneur de la province de Bilbao, il commanda dans ce pays pendant vingt-trois mois, s'y opposa à toutes les tentatives des guérillas, et les en chassa après leur avoir livré plusieurs combats, entre autres, à Durango, où il leur prit deux pièces de canon et quatre drapeaux. Sa fermeté, sa prudence, son désintéressement, lui méritèrent l'estime et la reconnaissance des habitants de la province de Bilbao. Sur une dénonciation portée contre lui par un officier de l'ex-garde, Buonaparte le fit remplacer à Bilbao, dans les derniers jours de septembre 1810, et l'envoya, sous l'escorte de 40 gendarmes, à Bayonne, où il fut détenu pendant le temps que dura l'enquête faite sur sa conduite. Reconnu non coupable, il fut mis en liberté, le 17 mars 1811, et on lui donna de suite le commandement du département du Pas-de-Calais, dans la 16ᵉ division militaire. Ayant appris, en 1812, les désastres de la grande armée en Russie, il demanda à marcher au secours de ses frères d'armes, et partit d'Arras, le 30 mai, pour aller prendre, à Malines, le commandement de la 4ᵉ brigade du 1ᵉʳ ban, avec laquelle il partit, en août, et se rendit à Hambourg, où il resta jusqu'en février 1813. Passé, à cette dernière époque, dans le corps d'observation de l'Elbe, commandé par le général Lauriston, ce fut sa brigade qui força le pont de Kôningboorn, près Magdebourg. Il combattit à Asleben, en chassa les Russes, et se trouva à la canonnade et à la prise de Hall, où, pendant plus de huit heures, il couvrit l'artillerie française avec sa brigade, en position à demi-portée du canon de l'ennemi. Il prit part à la bataille de Lutzen, le 2 mai 1813, et entra un des premiers dans Leipsick, lorsque le 5ᵉ corps, dans lequel il servait, s'en empara. Il eut, par ordre du maréchal Ney, le commandement momentané de la forteresse de Torgaw, lorsque l'armée y passait l'Elbe. Marchant à l'avant-garde de la première division du 5ᵉ corps, il se trouva aux combats de Waldau, de Morsdorff et de Buntzlau; au passage de la Neiss, il se jeta dans cette rivière avec deux bataillons de sa brigade, sous le feu le plus vif du canon de l'ennemi, qu'il força à abandonner sa position. Il combattit, le

26 mai, à Haynau, et pendant la nuit du 31, dans la plaine de Breslaw, où il entra le 1er juin. Après l'armistice conclu le 4, sa brigade étant réduite à moins de 500 hommes, on la placa à Glogaw, pour y tenir garnison, et il fut envoyé à Hambourg, pour y servir dans le 13e corps, sous les ordres du prince d'Eckmulh. Il resta dans cette place pendant le long blocus qu'en firent les armées alliées, et rentra en France en juillet 1814. Le roi le créa baron, le fit chevalier de Saint-Louis, le 19 juillet, et le nomma lieutenant-général, le 21 octobre de la même année. N'ayant point voulu servir dans les cent jours, il fut, à cette époque, mandé à Paris, mis sous la surveillance du ministre de la guerre, et destitué du grade de lieutenant-général. Mais il y fut réintégré après la rentrée du roi, en 1815. Ayant plus de 40 ans de service, il a été mis à la retraite, conformément à la loi du 1er août 1816. (*Moniteur, annales du temps, tableau des pensions.*)

AVY (N..., *baron*), *général de brigade*, fut employé comme capitaine-aide-de-camp du général Drouet, chef de l'état-major des troupes, qui, sous le maréchal Lefebvre, faisaient, en 1807, le siége de Dantzick. Il se trouva à la prise de l'île de Holm, attaquée dans la nuit du 6 au 7 mai, y combattit avec intrépidité, et fut mentionné honorablement dans la relation de cette affaire, adressée à Buonaparte par le maréchal Lefebvre. Il fut fait adjudant-commandant, en 1809, et général de brigade, en 1812. Employé, en 1814, au 1er corps d'armée qui était chargé de défendre la Hollande contre les entreprises des Anglais, il prit une part très-active au combat que la division Ambert eut à soutenir à Merxem, le 13 janvier, contre toute l'armée anglaise, forte de 12,000 hommes, et y fut tué. (*Annales du temps.*)

D'AYAT, *voyez* BEAUFRANCHET.

D'AYEN, *voyez* NOAILLES.

D'AYMARD (Antoine, *baron*), *maréchal-de-camp*, naquit le 13 octobre 1773; fut chef de bataillon au 8e régiment de ligne, et nommé colonel du 32e, le 25 février 1807, après la bataille d'Eylau. On le fit commandant de la Légion-

d'Honneur, le 8 décembre 1808. Employé en 1810, à l'armée d'Espagne, il se trouva, le 14 novembre de cette année, au combat de Rio-Almanzara, où il se distingua par son zèle et son courage; il prit également part au combat de Baza, le 9 août 1811. Nommé général de brigade, le 12 avril 1813, et employé en cette qualité à l'armée d'Allemagne, il fut chargé, le 10 octobre, par le maréchal Augereau, d'attaquer le défilé de Wethau, dont il s'empara à la tête de 3 bataillons d'infanterie-légère, et malgré la fusillade et la canonnade de l'ennemi. Rentré en France après la retraite de Leipsick, il servit, en 1814, contre l'armée d'invasion, et fut cité avec distinction dans la relation d'un combat livré aux Prussiens, le 11 janvier. Le roi le nomma chevalier de St.-Louis, le 13 août 1814. (*Ann. du temps.*)

AYMÉ (Charles, *baron*), *lieutenant-général*, naquit à Melles, le 28 janvier 1770; entra comme élève à l'École royale et militaire de Pont-le-Voy, en 1779; y resta jusqu'en 1788, et fut élève de l'école royale des ponts et chaussées, en 1789. Il sortit de cette école avec le grade de lieutenant du génie, et passa en cette qualité à l'armée d'Italie, où il fit les campagnes de 1795, 1796 et 1797. Dans ce laps de temps, il fut fait successivement lieutenant de 1re classe, capitaine de 2e et capitaine de 1re classe, et servit, en ces dernières qualités, aux siéges de Saorgio, du château de Milan et de Mantoue. Attaché à l'armée d'expédition en Égypte, en 1799, il fut employé au siége d'El-Harich; à celui de Jaffa, défendu par 6000 Turcs, et où, à la tête d'une compagnie de carabiniers, il monta le premier sur la brèche. On le nomma lieutenant-colonel sur le champ de bataille, lors de l'assaut donné à cette place(1). Aux assauts de Saint-Jean-d'Acre, il fut blessé d'un coup de feu au bras gauche, et de plusieurs éclats de mitraille aux deux jambes. On l'employa aussi au siége du Caire. Étant revenu en France avec l'armée d'Égypte, il fut envoyé à celle de Naples. Nommé, en 1804, chef de l'état-

(1) Ordres du jour et rapports du général en chef.

major-général de cette armée, il fit en cette qualité les campagnes de 1804, 1805 et 1806, et se trouva au siége de Gaëte en cette dernière année. Il passa ensuite à l'armée d'Allemagne, où il fit les campagnes de 1806, 1807 et 1808 en Prusse et en Pologne. Employé aux siéges de Dantzick, de Graudentz et de Stralsund, en 1807, il se distingua particulièrement au siége de cette première place, en dirigeant l'attaque et la prise de l'île de Holm, située entre la Vistule et le canal de Laake, et qui gênait la communication de la presqu'île avec le corps principal de l'armée commandée par le maréchal Lefebvre : ce fut dans la nuit du 5 au 6 mai 1807, que l'adjudant-commandant Aymé, auquel on avait confié cette importante mission, partit à la tête de 800 hommes, les fit aborder l'île de Holm, sous le feu des Russes, y débarqua avec sa troupe, fit successivement attaquer les redoutes et les retranchements défendus avec la plus grande opiniâtreté, et s'en empara. L'île fut prise, et l'ennemi perdit dans ce combat 300 hommes tués, 900 hommes qui furent faits prisonniers, et 17 pièces de canon. Le maréchal Lefebvre désigna l'adjudant-commandant Aymé comme un des braves qui s'étaient fait remarquer en cette occasion. Il fut nommé officier de la Légion-d'Honneur, le 15 du même mois, créé baron, le 19 mars 1808, et chevalier de la Couronne-de-Fer, le 18 décembre. Employé à l'armée d'Espagne, en cette dernière année, il passa au service du royaume de Naples, le 27 juin 1809; y fut nommé général de brigade, le 1er septembre suivant, et général de division chef de l'état-major-général, le 1er janvier 1810. Il quitta le service de Naples, le 16 février 1815, pour se conformer aux dispositions de l'ordonnance royale du 16 décembre 1814, qui enjoignait à tous les Français de quitter le service de ce royaume; rentra en France; y fut fait maréchal-de-camp, le 1er janvier 1816, et mis en demi-solde, en exécution de l'article 36 de la loi du 25 mars 1817. (*Annales du temps.*)

AZÉMAR, *voyez* D'ADHEMARD *et* DAZEMAR.

B

BABOU (Jean), sieur de la Bourdaisière, *grand-maître de l'artillerie*, fut fait gouverneur et bailli de Gien, en 1529; il eut la charge de maître de la garde-robe de François-Dauphin, fils aîné de François Ier, ensuite du roi Henri II, et de son fils François II. Ce dernier prince l'envoya en ambassade à Rome, pour faire, au nom du roi, obédience filiale au pape. Après la mort de François II, arrivée le 5 décembre 1560, Catherine de Médicis choisit le sieur de la Bourdaisière pour gouverneur de François, duc d'Alençon, son second fils, et le fit lieutenant de la compagnie des gendarmes de ce prince, capitaine de la ville et du château d'Amboise, gouverneur et bailli de Touraine, et gouverneur de la ville de Brest. Il commanda l'artillerie à la bataille de Saint-Denys, le 10 novembre 1567, et fut fait chevalier de l'ordre du roi, en 1568. Il servit à la bataille de Jarnac, le 13 mars 1569 On le nomma conseiller-d'état, le 25 mai suivant. Le marquis d'Estrées se démit en sa faveur de la charge de grand-maître de l'artillerie; mais il mourut, le 11 octobre 1569, avant d'en avoir reçu les provisions (1). (*Brevets militaires, annales du temps.*)

BACCIOCHI (Félix-Pascal), *prince de Lucques et de Piombino, général de division,* naquit en Corse, le 18 mai 1762, et entra de bonne heure au service de France en qualité de cadet. Il fut fait adjudant-général, le 18 juillet 1799; employé en cette qualité dans la 8e division militaire, en 1800; colonel du 26me régiment d'infanterie légère, en juin 1804, et nommé, par le collége électoral du département des Ardennes, candidat au sénat conservateur, dont il devint membre, le 25 novembre de la même année. Créé bientôt après général de division, et prince de Lucques et

(1) Le Père Anselme avance qu'il ne fut pourvu de cette charge qu'après la mort de Jean d'Estrées; mais le sieur de la Bourdaisière était mort deux ans avant Jean d'Estrées.

de Piombino, il obtint, le 6 mars 1805, le grand cordon de la Légion-d'Honneur. Il eut le commandement général de la Toscane jusqu'en 1814; et, à cette époque, la chute de Buonaparte, dont il était beau-frère, ayant entraîné la perte de ses états de Lucques et de Piombino, il se retira en Hongrie. (*Annales du temps.*)

DE BACHMANN (Charles-Léonce), *maréchal-de-camp.* Enseigne au régiment de Hessy, le 19 décembre 1701, il se trouva au combat de Nimègue et au siége de la Chartreuse de Liége, en 1702; au combat d'Eckeren, en 1703; devint sous-lieutenant le 4 août; se trouva à la défense de Landau, en 1704; à la bataille de Ramillies, et à la défense de Menin, où il reçut trois blessures considérables, en 1706, et devint lieutenant le 6 décembre de cette année. Il fut fait capitaine-lieutenant de sa compagnie, le 22 juillet 1707; servit en Roussillon, en 1708; en Languedoc, en 1709; en Flandre, en 1710; et devint capitaine-commandant de la même compagnie, le 11 mars 1711; obtint une demi-compagnie au régiment de Brendlé, le 9 juillet 1712; se distingua particulièrement au combat de Denain, et servit au siége du Quesnoy la même année. Il devint major de son régiment, le 17 janvier 1717; obtint la croix de Saint-Louis, le 8 février 1719; servit, la même année, aux siéges de Fontarabie et de Saint-Sébastien. Il était lieutenant de la colonelle du régiment des gardes-suisses depuis 1722, lorsqu'on lui accorda, le 9 juin 1725, rang de capitaine dans ce régiment pour commander la compagnie de Besenval. Il obtint, le 30 novembre 1729, la demi-compagnie aux gardes (ci-devant Burky), et la compagnie (ci-devant Hessy) au régiment de Burky. Il servit avec le régiment des gardes sur le Rhin, en 1735. Brigadier, par brevet du 20 février 1743; lieutenant-colonel du régiment des gardes-suisses, par commission du 10 mars, il fut employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril; commanda le régiment des gardes-suisses aux siéges de Menin et d'Ypres, et à l'affaire de Reischevaux, en 1744; fut déclaré, au mois de novembre 1745, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été

expédié le 1[er] mai précédent ; se démit de la lieutenance-colonelle du régiment des gardes-suisses ; quitta le service au mois d'avril 1746, et conserva ses compagnies jusqu'à sa mort, arrivée le 15 octobre 1749. Il était alors âgé de 66 ans. (*Annales du temps.*)

DE BACHMANN (Charles-Joseph-Antoine-Léger, *baron*), *maréchal-de-camp*, naquit à Neufelds, dans le canton de Glaris (Suisse), en 1734. Etant entré au service de France, il fut fait enseigne au régiment suisse de Waldner, en 1749 ; passa avec ce grade dans le régiment de Castella, en 1750 ; et y eut une compagnie, en 1753. Il servit comme capitaine de grenadiers, depuis 1759 jusqu'à 1762, et fut fait chevalier de Saint-Louis, en cette dernière année. Devenu major du régiment de Waldner, en 1764, on le nomma capitaine au régiment des gardes-suisses, en 1766 ; brigadier d'infanterie, le 20 avril 1768, et maréchal-de-camp, le 1[er] mars 1780. Il était major des gardes-suisses en 1792, et, par suite du dévouement qu'il avait montré pour Louis XVI, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de Paris, le 2 septembre de la même année. (*Etats milit.*, *Gazette de France*, *annales du temps.*)

DE BACHMANN D'ANDERLITZ (Nicolas-Théodore-François-Ignace, *baron*), *lieutenant-général*, frère du précédent, naquit à Neufelds, en Suisse, le 27 mars 1740 ; entra au service de France dès l'âge de 9 ans ; et ayant passé par divers grades, il fut employé, pendant la guerre de sept ans, comme capitaine, dans le régiment de Witmer. Ayant reçu plusieurs blessures, et donné des preuves de talent pendant cette guerre, il fut fait major du régiment de Boccard, en 1768. La réputation qu'il s'était acquise d'être un des plus habiles manœuvriers de ce temps-là, le fit choisir, en 1769, pour faire les fonctions de major-général au camp de Verberie, où il dirigea, devant le roi, les évolutions de 14 bataillons suisses et allemands. On le chargea ensuite de l'instruction des corps d'infanterie rassemblés en Bretagne, sous les ordres du comte de Lusace, et il fut nommé membre du conseil de guerre. On le fit commandant

du régiment de Salis-Samade, après la mort de M. de Salis, en 1788. Appelé à Paris avec son régiment, en 1789, il vint cantonner à Vaugirard; campa au Champ de Mars dans le mois de juin, et, le 13 juillet, veille de la prise de la Bastille, se réunit aux régiments de Diesbach et de Châteauvieux, et marcha, pendant la nuit, aux Champs-Elysées, afin de soutenir deux bataillons suisses qui y étaient stationnés. Après le 10 août 1789, son régiment ayant été licencié, il se retira en Suisse, et y leva, en 1793, pour le roi de Sardaigne, un régiment qui fut incorporé dans les troupes françaises, lorsqu'elles se furent emparées du Piémont, en 1798. Etant encore retourné en Suisse à cette époque, il y leva de nouveau un régiment à la solde de l'Angleterre, et le mena contre les Français à la bataille de Zurich. Le corps qu'il commandait fut employé dans les armées autrichiennes, ou fit cause commune avec elles jusqu'en 1801. En octobre de la même année, il fut nommé général de l'armée suisse confédérée, et destinée à agir contre les petits cantons, qui s'étaient insurgés pour obtenir l'indépendance de l'Helvétie. Mais les Français ayant pénétré dans ce pays, M. de Bachmann fut obligé de le quitter, et se retira en Souabe. En juin 1814, il fut mandé à Paris, par Monsieur, frère du roi, fut nommé lieutenant-général, le 24 juin, et obtint, le 19 janvier 1815, le brevet de commandeur de Saint-Louis. Il commanda, dans la même année, et lors de la seconde invasion du territoire français, un corps de 30,000 hommes, faisant partie de l'armée des alliés. Après la convention de Paris, il donna sa démission, et se retira dans sa patrie. Il reçut de l'empereur d'Autriche la grande décoration militaire de Léopold, en septembre 1815, et S. M. Louis XVIII lui donna, le 5 mai 1816, celle de l'ordre de Saint-Louis. (*Annales du temps.*)

DE BACHEVILLIERS, *voyez* DE GAUDECHARD.

BACHELU (Gilbert-Désiré-Joseph, *baron*), *lieutenant-général,* naquit à Salins; entra au service, le 3 janvier 1794, et passa rapidement par les premiers grades militai-

res. Il fut employé comme capitaine du génie dans l'expédition d'Egypte, et fut cité avec distinction dans le rapport fait par l'adjudant-général Donzelot, du combat qui eut lieu à Kosseir, le 16 août 1800, contre les Anglais débarqués sur ce point, et qu'on en chassa. Envoyé à Saint-Domingue avec l'armée aux ordres du général Leclerc, il se trouva au combat de la Crête-à-Pierrot, le 21 mars 1802, et y dirigea le placement des troupes dans les lignes de circonvallation établies sur la rive droite de l'Artibouite. Ayant été fait colonel du 11e régiment de ligne, et employé en cette qualité en Dalmatie, sous le général en chef Marmont, duc de Raguse, il attaqua, le 30 mai 1807, près de Castel-Nuovo, une position où se trouvaient 2 bataillons russes et près de 5000 Monténegrins, les culbuta à la baïonnette, et les obligea à la retraite : l'ennemi laissa 400 hommes sur le champ de bataille. Le duc de Raguse, en rendant compte à Buonaparte des opérations de l'armée en Dalmatie, fit le plus grand éloge du colonel Bachelu, qu'il cita comme officier d'une grande capacité. Parvenu au grade de général de brigade, il fut employé, en 1812, dans le 10e corps de la grande armée de Russie, commandé par le général Rapp, et donna des preuves d'intrépidité, en attaquant avec vigueur un corps de Russes qui avait pris position à Picktijpones, près de Tilsitt; après les en avoir débusqués, il se porta sur Tilsitt, et en chassa un parti de Cosaques qui s'y étaient logés. Le 10e corps ayant été chargé de la défense de Dantzick, en 1813, après la retraite de Moscow, le général Bachelu continua à y servir, commanda l'avant-garde de ce corps, et obligea les Russes d'évacuer, le 12 janvier, la position de Stublau. Le 5 mars suivant, il se distingua, en ordonnant, avec autant de valeur que de précision, des mouvements militaires, qui contribuèrent à repousser une attaque générale faite par les Russes. Le 28 août suivant, il partit avec un petit nombre de soldats pour aller fourrager dans les environs de Dantzick, parcourut pendant 4 jours, et à distance de 8 lieues autour de la place, un pays inondé de troupes ennemies, et peuplé d'habitants que le tocsin pouvait rassembler en un

instant contre sa troupe, et parvint à remplir la mission dont on l'avait chargé, et dans laquelle il déploya un sang-froid et un mépris du danger qui furent honorablement cités. Lorsque la place de Dantzick fut totalement bloquée, il prit part aux différentes sorties que firent les Français, et s'y fit constamment remarquer par sa vaillance. Créé général de division, le 26 juin 1813, il rentra en France, après l'évacuation de Dantzick, et fut confirmé par le roi, en 1814, dans le grade de lieutenant-général. En 1815, lors du retour de Buonaparte, il commanda une division du 2[e] corps d'armée, aux ordres du comte Reille; passa, le 15 juin, la Sambre à Marchiennes; attaqua un corps de troupes alliées vers Gosselies, lui fit 250 prisonniers, et le poursuivit sur la route de Bruxelles. Sous le gouvernement impérial il fut fait baron d'empire et officier de la Légion-d'Honneur. Le roi le nomma chevalier de Saint-Louis. Il a été mis en demi-solde, conformément à l'article 36 de la loi du 25 mars 1817. (*Moniteur, annales du temps.*)

BACLER (Louis-Albert-Guislain), *baron d'Albe, maréchal-de-camp*, naquit à Saint-Pol (Pas-de-Calais), le 21 octobre 1761; entra au service le 1[er] mai 1793, comme volontaire, dans le 2[e] bataillon des chasseurs de l'Arriège, où il fut fait capitaine de la compagnie de canonniers, le 20 octobre de la même année, après le siége de Lyon. Employé, en cette année 1793, au siége de Toulon, il y eut le commandement de l'artillerie du camp dit *des Invincibles*. Après ce siége, il fut envoyé, avec son corps, à l'armée des Pyrénées, dont le quartier-général était à Nice, et on l'employa dans cette place en qualité d'adjoint à l'état-major d'artillerie, pendant les années 1794 et 1795. S'étant fait remarquer dans quelques reconnaissances militaires et par son talent pour le dessin, on le chargea de la direction et de l'instruction, dans les bureaux de dessin, de l'école d'artillerie à Nice. L'armée française, sous le commandement de Buonaparte, ayant marché à la conquête de l'Italie, il fut attaché à l'état-major-général, en qualité de

chef de la partie topographique, au bureau particulier du général en chef. Il se trouva aux batailles et combats qui illustrèrent les campagnes de 1796, 1797 et 1798, et se distingua particulièrement à la bataille d'Arcole, où, à la tête de la 32ᵉ demi-brigade, il fondit à l'improviste sur l'ennemi, et le força à abandonner la chaussée dont il s'était emparé. Après le traité de Campo-Formio, le capitaine Bacler d'Albe reçut ordre de rassembler tous les matériaux et documents nécessaires à la formation d'une carte militaire de toute l'Italie. Nommé, le 1ᵉʳ décembre 1798, directeur du dépôt de la guerre de la république cisalpine, il conserva cet emploi jusqu'au moment de l'évacuation de Milan, en 1799; et étant rentré en France avec presque tous les dessins de la carte d'Italie, il en acheva le travail, et le publia à Paris en décembre 1800 (1). En récompense de ses services, Napoléon le nomma chef des ingénieurs géographes attachés au dépôt général de la guerre; et à la formation de ce corps, il y prit rang de chef de bataillon, le 23 septembre 1801. Il fut attaché, le 23 septembre 1804, au cabinet topographique de l'empereur, fit la campagne de 1805, et se trouva aux batailles d'Ulm et d'Austerlitz. Il fit aussi les campagnes de 1806 et 1807, en Prusse et en Pologne, et y fut chargé en chef du service topographique de l'armée. L'empereur le nomma, le 21 juin de cette dernière année, colonel attaché à l'état-major général, et directeur de son cabinet topographique particulier. Il obtint, le 5 juillet suivant, à Tilsitt, le grade d'adjudant-général. Il fit les campagnes de 1808 en Espagne, de 1809 en Allemagne, de 1812 et 1813 à la grande armée en Prusse, Pologne, Russie, Saxe, etc. Créé maréchal-de-camp, le 24 octobre 1813, il fut employé en cette qualité à l'armée en France lors de la première invasion des alliés; mais sa santé, fortement altérée, ne lui permettant plus le service actif, il fut nommé, le 29 mars 1814,

(1) Cet ouvrage qui a pour titre : *Carte du théâtre de la guerre, lors des premières campagnes de Buonaparte en Italie*, en 54 feuilles grand aigle, est d'une grande beauté d'exécution et fort recherché.

directeur du dépôt général de la guerre; conserva cet emploi jusqu'au 10 juin 1815, et fut mis en demi-solde de non activité. Il a été fait officier de la Légion-d'Honneur, baron de l'empire, chevalier de Saint-Louis, chevalier de la Couronne-de-Fer, et chevalier de l'ordre de Saint-Henri de Saxe. (*Annales du temps.*)

BACON DE LA CHEVALERIE (Jean-Jacques), *maréchal-de-camp,* naquit à Lyon, le 8 janvier 1731; fut aide-major du régiment de Piémont; se trouva, en 1757, à la bataille de Rosback, où il fut blessé et fait prisonnier. Il passa major du régiment des volontaires du Dauphiné, et fut fait brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780. Il jouit aujourd'hui de la retraite de maréchal-de-camp. (*Gazette de France, Etats militaires, et Tableau général des pensions de l'état.*)

DE BACQUEVILLE, *voyez* BOIVIN DE BACQUETOT.

DE BACTOT, *voyez* LE TRÉSOR.

DE LA BADIE (Louis-Augustin), *maréchal-de-camp,* naquit le 24 avril 1696; entra au service comme sous-lieutenant au régiment de Picardie, le 13 novembre 1708; se trouva à la bataille de Malplaquet, en 1709; à l'armée de Flandre, en 1710; à l'attaque d'Arleux, en 1711; et passa enseigne dans le régiment de la Badie, le 18 Juillet 1712. Ce régiment ayant été réformé, en 1714, il entra lieutenant au régiment d'infanterie d'Anjou, le 27 janvier 1716; obtint une commission de capitaine réformé à la suite du régiment Royal-Dragons, le 22 mars 1723, et une compagnie dans le même régiment, le 5 avril 1726; la commanda au camp de la Meuse, en 1727; à l'attaque des lignes d'Etlingen, et au siége de Philisbourg, en 1734; à l'affaire de Clausen, en 1735; à la prise de Prague, en 1741; au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg; à la défense et à la retraite de Prague, en 1742; à la bataille de Dettingen, et sur les bords du Rhin, en 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes; au camp de Courtray, en 1744, et à la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745. Il obtint, le 21 du même mois, une commission pour tenir rang de

lieutenant-colonel de dragons; servit ensuite et dans la même année, aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath; au siége de Bruxelles, en 1746. Nommé lieutenant-colonel de son régiment, le 8 mai de cette année, il se trouva, en cette qualité, au camp de M. le comte de Clermont, après le siége de la citadelle d'Anvers, et à la bataille de Raucoux, au mois d'octobre; au siége de Berg-op-Zoom, en 1747; à celui de Maestricht, en 1748; au camp d'Aimeries, en 1755; sur les côtes, en 1756 et les deux années suivantes. Créé brigadier, le 10 février 1759, il servit encore sur les côtes; passa avec son régiment à l'armée d'Allemagne, en 1760; combattit aux affaires de Corbach et de Warbourg, et à la bataille de Clostercamps. En 1761, il se trouva avec son régiment à quelques actions qui eurent le plus grand succès, et le ramena en France, en 1762. Déclaré maréchal-de-camp au mois de décembre, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent, il se démit de la lieutenance-colonelle du régiment Royal-Dragons, et mourut en 1765. (*États militaires, Gazette de France.*)

DE LA BADIE, *voyez* D'ESPALUNGUE.

BADIER (Jacques), *marquis de Verseilles, lieutenant-général des armées du roi,* entra aux mousquetaires, en 1674; servit dans l'armée qui couvrit les siéges de Huy, de Dinant, de Limbourg, en 1675; au siége de Condé, en 1676; aux siéges et à la prise de Valenciennes, de Cambray, en 1677; de Gand et d'Ypres, en 1678; et au siége de Courtray, en 1683. Il obtint une lieutenance au régiment Dauphin cavalerie, en 1684; servit dans l'armée qui couvrit le siége de Luxembourg, et à l'armée d'Allemagne, en 1689 et 1690. On lui donna une compagnie dans le même régiment, le 29 octobre de cette dernière année; il la commanda à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Lorges, en 1691; aux siéges et à la prise des ville et châteaux de Namur; à la bataille de Steinkerque; au bombardement de Charleroy, en 1692; à l'armée d'Allemagne, en 1693, et les années suivantes, jusqu'à la paix. Il servit encore à

l'armée d'Allemagne, en 1701 ; se démit de sa compagnie, au mois de mars 1702, et fut nommé pour faire les fonctions de maréchal-général-des-logis de l'armée d'Allemagne, sous M. le duc de Bourgogne, par ordre du 8 mai. Employé en la même qualité dans l'armée destinée à passer en Bavière, sous le maréchal de Villars, par ordre du 3 février 1703 ; il se trouva au siége de Kehl, qui capitula le 9 mars. Il eut un ordre du 14, pour commander les compagnies de hussards qui devaient servir dans cette armée, aux ordres du maréchal-général-des-logis ; marcha avec l'armée à l'attaque des lignes de Stolhoffen ; à la prise des retranchements de la vallée d'Hornberg ; au combat de Munderkingen ; à la première bataille d'Hochstedt ; à la prise de Kempten et d'Augsbourg. Il eut rang de mestre-de-camp de cavalerie, par commission du 15 mars 1704 ; continua de remplir les fonctions de maréchal-général-des-logis de l'armée de Bavière, sous le maréchal de Marchin, et combattit avec valeur à la seconde bataille d'Hochstedt. Il exerça la même charge à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Marchin, par ordre du 4 avril 1705 ; contribua à la prise de Selts, de Verde, de Weissembourg, et des lignes des ennemis ; et fut blessé, le 30 août, auprès de Schweighausen, en poussant les hussards ennemis (1). A la fin de la campagne, un régiment de hussards ayant été formé avec les compagnies qui servaient dans cette armée, il en fut fait mestre-de-camp, par commission du 6 novembre. Il commanda ce régiment à l'armée du Rhin, en 1706, sous le maréchal de Villars, qui força les retranchements de Drusenheim; prit cette ville ainsi que celles de Lauterbourg, Haguenau et l'île du Marquisat. Maréchal-général-des-logis de l'armée du Rhin, sous le maréchal de Villars, par ordre du 20 avril 1707 ; il concourut à la prise des lignes de Stolhoffen, et ayant été détaché au mois de mai, avec 400 chevaux et son régiment, il attaqua deux régiments de cavalerie ennemie, auxquels il tua 120 hommes et fit 80 pri-

(1) M. de Quincy, dans son *Histoire de Louis XIV*, tome IV, p. 549, en parlant de cette action du 30 août, qualifie M. de Verseilles, colonel des hussards. Il ne le fut qu'au mois de novembre.

sonniers. Au mois de juin, avec son régiment, 200 chevaux et 4 compagnies de grenadiers, il rencontra à Walshausen 6 troupes de cavalerie ennemie, les attaqua, les chassa sous les retranchements de Lorch, prit le commandant et 129 hommes. Le 22 du même mois, à la tête de 400 chevaux et de 200 hommes d'infanterie, il rencontra près de Suabs-Gemund, une garde de cavalerie ennemie qu'il enleva. Il commanda encore, pendant le reste de la campagne, plusieurs détachements, et combattit toujours avec succès. A la mort de M. de Langlès, la charge de maréchal-général-des-logis des camps et armées fut partagée en deux, et le roi, par provisions du 1er mars 1708, en donna une à M. de Verseilles, qui l'exerça à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Berwick, par ordre du 7 mai suivant. Il se démit de son régiment de hussards, en faveur de son frère, le 8 janvier 1709; fut fait mestre-de-camp réformé à la suite du même régiment, par commission du 12, et brigadier, par brevet du 29. Il continua d'exercer sa charge à l'armée du Rhin, par ordres des 8 juin 1709, 24 avril 1710, 8 mai 1711, 30 avril 1712, et 13 mai 1713; et se trouva cette dernière année aux siéges de Landau et de Fribourg. Il eut l'expectative d'une place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis, par lettres du 4 mai 1718. Créé maréchal-de-camp, le 1er février 1719, et employé en cette qualité à l'armée de la frontière d'Espagne, il servit aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien, d'Urgel et de Roses. Il obtint, par provisions du 3 juillet de la même année, une place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis; vendit sa charge de maréchal-général-des-logis des camps et armées du roi, au mois de septembre 1728; fut créé lieutenant-général des armées de roi, par pouvoir du 20 février 1734; ne servit plus, et mourut en juin 1737. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

BAGERT, *voyez* BECKER.

DE BAGET (Jean, *chevalier*), *maréchal-de-camp*, naquit à Lavit-de-Lomagne, le 19 octobre 1743. Il entra au service le 21 mai 1759, comme cavalier, dans le régiment de Vo-

gué; y fut fait maréchal-des-logis, le 19 avril 1763, et passa, en qualité de sous-lieutenant, dans Royal-Cavalerie, le 11 août 1768. Il fit avec distinction les campagnes de 1759, 1761, 1762, en Allemagne, et y mérita un prompt avancement. On le nomma sous-aide-major, le 1er juillet 1770; lieutenant en second dans Royal-Cavalerie, le 11 juin 1776; premier lieutenant, le 8 août 1779; et capitaine, le 18 mai 1788. Il fit la campagne de 1792, et fut nommé aide-de-camp du général Valence, le 10 mars; chef d'escadron du 1er régiment de carabiniers, le 4 avril; adjudant-général chef de brigade du même régiment, le 30 septembre. Employé à l'armée de la Moselle, en 1793, il se trouva à la bataille d'Arlon, le 19 juillet, et y fut blessé, en chargeant à la tête de son régiment. Créé général de brigade le 30 du même mois, il commanda la cavalerie de l'avant-garde pendant tout le reste de la campagne, après laquelle il fut envoyé à Avesnes, par ordre du ministre de la guerre, pour y prendre le commandement de la cavalerie employée au déblocus de Maubeuge. Il revint ensuite à l'armée de la Moselle; y eut le commandement des carabiniers et de la cavalerie; se trouva à la bataille de Weissembourg et au déblocus de Landau. Pendant la conquête du Palatinat, il combattit toujours à la tête de la cavalerie, et la conduisit souvent à la victoire. Il fut réformé le 13 février 1797; mais, en septembre de la même année, on le nomma inspecteur-général des remontes, et il conserva cet emploi jusqu'en septembre 1802. On lui donna alors, dans la 10e division militaire, un commandement, qu'il a conservé pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807. Buonaparte le fit commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1813. Dans le tableau général des pensions de l'état, à l'époque du 1er septembre 1817, il se trouve porté comme ayant été réformé, après 55 ans 9 mois et 12 jours de service. (*Etats militaires, annales du temps.*)

BAGNÉRIS (François, *baron*), *maréchal-de-camp*, entra au service le 1er mai 1793; fut employé, en qualité d'adjudant-commandant, pendant les années 1808, 1809,

1810, 1811, 1812, et créé général de brigade, le 20 mai 1813. Il a été mis à la demi-solde, en 1817. (*Ann. du temps.*)

DE BAGNOLS (Don Thomas), *maréchal-de-camp des armées du roi,* était gouverneur du Roussillon, lorsqu'il obtint le grade de maréchal-de-camp, par brevet du 13 août 1651. (*Dépôt de la guerre.*)

BAILLE (Paul), *baron de Saint-Pol, maréchal-de-camp,* naquit à Brignolles, le 29 juin 1769, et entra au service, le 14 septembre 1791, comme lieutenant dans le 3e bataillon du Var, lors de la formation de ce corps. Il devint adjoint aux adjudants-généraux, le 21 mars 1795; obtint le grade de capitaine, le 16 octobre suivant, et celui de chef de bataillon, sur le champ de bataille, le 1er août 1799. On le fit major du 51e de ligne, le 22 décembre 1803, et colonel du même régiment, le 27 décembre 1805, après la bataille d'Austerlitz, où il s'était distingué. Il fut créé général de brigade, le 6 août 1811. On lui donna un commandement dans la 9e division militaire, en 1814. Le roi le fit chevalier de Saint-Louis, le 30 août de cette même année, et commandant de la Légion-d'Honneur, le 17 janvier 1815. Il a été mis en demi-solde de non activité, conformément à l'article 36 de la loi du 25 mars 1817, et après 36 ans de service. (*Annales du temps.*)

BAILLET (Louis-Willebrord-Antoine), *comte de la Tour,* né le 12 février 1753, dans la Flandre wallonne; feld-maréchal au service d'Autriche; est passé au service de France en qualité de général de division, le 6 mars 1811. Il jouit, depuis 1817, de la retraite affectée à ce grade.

DE BAILLEUL (Charles), *maréchal-de-camp,* leva une compagnie de chevau-légers, au mois de juillet 1635, et la commanda, dans différentes occasions de guerre, jusqu'au 4 juillet 1643, qu'il fut incorporé, avec sa compagnie, dans le régiment de cavalerie de la Reine. Il servit ensuite au siége de Thionville, où les ennemis le firent prisonnier. Échangé, en 1644, il continua de servir en Flandre jusqu'à sa mort. Il avait obtenu le grade de maréchal-de-camp, le 4 janvier 1651. (*Dépôt de la guerre.*)

BAILLOD (Jean-Pierre, *baron*), *maréchal-de camp*, naquit le 20 août 1771, entra au service, le 22 septembre 1793, dans le 11ᵉ bataillon de l'Ain (devenu 22ᵐᵉ régiment d'infanterie légère); y fut nommé capitaine, le 28 du même mois; fit le reste de cette campagne et la suivante à l'armée des Alpes, d'où il passa, en décembre 1794, à l'armée d'Italie, dont il fit partie jusqu'en 1801; il y servit d'abord dans son régiment jusqu'au 26 septembre 1796, époque à laquelle il reçut une commission d'adjoint aux adjudants-généraux. Le 1ᵉʳ février 1800, il fut promu au grade de chef de bataillon, et continua à servir à l'état-major-général jusqu'au 20 janvier 1802. Il rentra alors dans son régiment. Il fut rappelé à l'état-major-général, le 1ᵉʳ février 1804, pour être employé au camp de Boulogne, et y fut créé chevalier de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. Il en partit, le 27 août 1805, à la levée du camp, avec la division du général Saint-Hilaire, dans laquelle il a constamment servi jusqu'à la mort de ce général, qui l'honorait d'une amitié particulière, et qui avait demandé pour lui, sur le champ de bataille, et obtenu le grade d'adjudant-commandant, le 4 mars 1807. Il eut celui d'officier de la Légion-d'Honneur, le 11 juillet de la même année, et celui de commandant du même ordre, le 23 avril 1809. Il fut blessé d'un coup de feu qui lui traversa le flanc droit, à la bataille d'Eylau, le 8 février 1807; et d'un coup de biscayen au genou droit, à la bataille d'Essling, le 21 mai 1809. Il rentra en France avec la division dont il était chef d'état-major, en février 1810, et fut nommé chef d'état-major de la 14ᵉ division militaire, à Cherbourg, le 20 août de la même année. Le 6 août 1811, il reçut le grade de général de brigade, et commanda en cette qualité le département de la Manche. Le 22 mars 1812, il fut envoyé de nouveau à Boulogne, et commanda le camp de gauche jusqu'au 20 janvier 1813, jour auquel il reçut l'ordre de se rendre à Magdebourg, pour être chef d'état-major-général du 5ᵉ corps de la grande armée, sous les ordres du marquis de Lauriston. Il fut blessé d'un éclat d'obus, qui lui fractura la mâchoire inférieure et lui cassa plusieurs dents, le 18 octobre, à la bataille de Leipsick. Obligé de quitter

le service actif et de rentrer en France, pour se faire guérir de cette blessure, il fut, pour la seconde fois, chargé du commandement du département de la Manche, le 19 janvier 1814. Il avait été nommé chevalier de l'ordre de la Couronne-de-Fer, le 30 septembre 1813, et fut créé chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 30 janvier 1815. (*Brevets militaires.*)

BAILLOT, *voyez* FERRAT.

BAILLY (Georges), *lieutenant-général.* Après avoir servi un an comme lieutenant au régiment d'infanterie de Navarre, il fut reçu officier pointeur de l'artillerie, en 1706, et fit la campagne en Allemagne; obtint le grade de commissaire extraordinaire, le 28 mars 1707; celui de commissaire ordinaire, le 18 mai 1710, et servit au siége de Gironne, au mois de janvier 1711; à ceux de Douay, du Quesnoy, de Bouchain, en 1712; de Landau, de Fribourg, en 1713; fit les fonctions de major de l'artillerie au siége de Fontarabie, en 1719; fut créé chevalier de Saint-Louis la même année, et devint commissaire provincial de l'artillerie, le 4 août 1721. Il commanda, en cette qualité, l'école de Grenoble jusqu'en 1733, qu'il passa à l'armée d'Italie, où il eut le commandement de l'artillerie au siége de Pizzighitone. Devenu lieutenant d'artillerie, le 1er janvier 1734, il servit, en cette qualité, aux siéges de Novarre et de Tortone; à la bataille de Parme; à celle de Guastalla; au siége de la Mirandole, la même année; aux siéges et à la prise du château de Gonzague, de Reggiolo et de Revere, en 1735. Il passa en Bohême au mois d'août 1741; y commanda, en second, l'artillerie à la prise de Prague, au mois de novembre; au combat de Sahay, en 1742; à la défense de Prague, où il fut blessé, et rentra en France avec l'armée, au mois de janvier 1743. Créé brigadier, par brevet du 20 février suivant, et employé à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Noailles, il y commanda l'artillerie, sous MM. de Vallière et de la Roche-Aimon, à la bataille de Dettingen, et finit la campagne en Basse-Alsace. Il fut employé à l'armée d'Italie depuis 1744 jusqu'à la paix. On

le nomma maréchal-de-camp, le 1er mai 1745; lieutenant-général de l'artillerie, le 1er juillet 1746, et lieutenant-général des armées du roi, le 10 mai 1748. Pendant ces différentes campagnes, il commanda en second l'artillerie au passage des Alpes, par la vallée de Sture; à la prise de Château-Dauphin, au siége et à la prise de Demont; au siége de Coni, à la bataille qui se donna sous cette place, en 1744; aux siéges d'Acqui, de Sarravalle, de Tortone, d'Alexandrie, de Valence, d'Asti et de Casal, et au combat de Rivaronne, en 1745; au second siége d'Acqui, aux combats de Plaisance et du Tidon, en 1746. Depuis lors il commanda en chef l'artillerie, par lettres du 18 novembre de cette année, sous les ordres du maréchal de Belle-Isle, à la reprise de Castellane, des îles de Sainte-Marguerite; au passage du Var; à la prise de Nice, de Montalban, de Villefranche, de Vintimille, et au combat qui se donna sous cette place, en 1747. La paix ayant été conclue l'année suivante, il ne servit plus, et mourut le 22 mars 1759, âgé de 74 ans. (*Gazette de France, annales du temps.*)

DE BAILLY (le comte), exempt des gardes-du-corps du roi, fut créé brigadier de cavalerie, le 18 juin 1708, et maréchal-de-camp, le 1er juillet 1780.

DE BAILLY (Charles-Gaspard-Élisabeth-Joseph, *marquis*), *maréchal-de-camp*, né à Bourneuf, le 16 janvier 1765. Voyez *le Supplément*.

DE BAILLY DE MONTHION DE CHAMBRY, fut fait maréchal-de-camp, le 9 mars 1788.

BAILLY (François-Gédéon), *comte de Monthion, lieutenant-général*, naquit à l'île de Bourbon (Afrique), le 27 janvier 1776. Destiné de bonne heure au service militaire, il y entra dès l'âge de 17 ans; fut nommé, le 24 février 1793, sous-lieutenant au 74e régiment, ci-devant Baujolais, et rejoignit ce corps à l'armée de la Moselle. Il fit, à cette armée et à celle du Nord, la campagne de 1793, se trouva à plusieurs affaires, et notamment à celles de Saint-Vandel, de la forêt de Mormale et du bois du Tilleul. Étant

employé au blocus de Maubeuge, en septembre 1794, il se trouva compris dans la mesure générale qui enjoignait aux officiers ex-nobles de quitter l'armée. Après un mois de suspension de service, il fut nommé, le 10 octobre, aide-de-camp du général Turreau, commandant alors l'armée des Pyrénées-Orientales, et ensuite celle de l'Ouest; se trouva à la prise de l'île de Noirmoutiers; aux affaires de Tiffange, des Landes, de Bones, de Corpoue, et montra dans toutes les occasions une grande aptitude à ses devoirs et beaucoup d'activité (1). Il accompagna, en la même année, le général Turreau à Belle-Ile-en-Mer, et, après l'arrestation de ce général, se rendit au quartier-général de l'armée de l'Ouest, où il fut employé à l'état-major des généraux Beaupuy et Canclaux. Il fut fait lieutenant, le 20 janvier 1795; adjoint à l'adjudant-général Robert, le 27 septembre; capitaine-adjoint, le 6 octobre, et redevint aide-de-camp du général Turreau, le 21 septembre 1797. Employé à l'avant-garde de l'armée d'Allemagne, pendant les années 1797, 1798 et 1799, on l'envoya trois fois en parlementaire à Mayence, pour y sommer la garnison de se rendre. Il servit avec distinction à l'armée d'Italie, en 1800. Le général Turreau, dont il était toujours aide-de-camp, lui confia plusieurs fois le commandement d'une réserve de grenadiers. Il se signala particulièrement à l'affaire de Suze, le 22 mai, et à toutes celles qui eurent lieu depuis le 3 jusqu'au 4 juin. A la dernière de ces affaires il eut un cheval tué sous lui, ses habits percés de coups de feu en quatre endroits; et il fut nommé, sur le champ de bataille, chef d'escadron au 9e régiment de chasseurs à cheval, où il fut reçu le 27 juin, après avoir été confirmé dans ce grade par le premier consul Buonaparte, près duquel il fut envoyé en mission. Il arriva près de ce général en chef le 14 juin, jour de la bataille de Marengo; et un

(1) Le général Turreau, demandant de l'avancement pour cet officier, le signala comme réunissant à une intelligence peu commune un sang-froid qui caractérise le militaire fait pour commander dans un grade supérieur.

armistice ayant été conclu le 16, on l'envoya porter à la division Turreau l'ordre de cesser les hostilités. Ayant traversé l'armée autrichienne, avec un sauf-conduit du général Mélas, il fit prompte diligence, et fut assez heureux pour arriver à sa destination au moment où allait s'engager une affaire, qui, par ce moyen, n'eut pas lieu. Il servit, en qualité de chef d'état-major des divisions militaires du Simplon et du Valais, pendant les années 1801, 1802 et 1803. Il fut nommé membre de la Légion-d'Honneur, en 1804, et en reçut la croix des mains de l'empereur. Employé, en 1805, à l'état-major impérial, il fut, bientôt après, promu au grade d'adjudant-commandant; passa à celui de général de brigade, et fit en ces diverses qualités les guerres d'Autriche, de Prusse, de Pologne et d'Espagne, en 1805, 1806, 1807, 1808. En cette dernière année il fut chargé, par le prince Murat, de recevoir les déclarations que firent le roi d'Espagne Charles IV et sa famille. Il devint, en 1809, chef de l'état-major du major-général de l'armée; fit la campagne de cette année en Autriche; fit aussi celle de 1812 en Russie, et y fut nommé lieutenant-général, le 4 décembre. En 1813, il remplit les fonctions de major-général de la grande-armée, pendant la maladie du prince Berthier, titulaire de cette charge. Pendant les cent jours, il reprit, auprès du duc de Dalmatie, alors major-général, les fonctions de chef de l'état-major-général; mais l'armée s'étant retirée au-delà de la Loire, il ne l'y suivit point. En 1818, le roi le créa lieutenant-général du corps royal d'état-major, par ordonnance du 6 mai. Il a été fait commandant de la Légion d'Honneur, le 11 juillet 1807, grand-officier de la même Légion, le 4 novembre 1813; commandeur de l'ordre du Mérite de Wurtemberg; grand'croix de l'ordre de Hesse-Darmstadt, et chevalier de Saint-Louis. (*Annales du temps.*)

DE BAITZ DE COLOMBIER (André), *lieutenant-général,* servit dans le régiment de Lyonnais, dès 1630, sous le marquis de Toiras, dans le Montferrat, d'où il revint en Lyonnais. Retourné en Italie, en 1635, il servit, à la même armée,

à la prise du fort Villette, au siége de Valence, à la prise de Candia et du château de Sartirana, d'Oleggio, de Confienza, de Palestre, de Robio, de Vespola; à la défaite du marquis de Léganès, près Buffarola, en 1636; à la défense d'Ast, et à la défaite des Espagnols, à Montbaldon, en 1637; au secours de Brême; au ravitaillement de Verceil, en 1638; à l'attaque des retranchements de Léganès, devant Cencio; au ravitaillement de Casal; au siége de Chivas, en 1639; au siége et à la prise du château de Busque, de Revel, de Brodel; à l'attaque des retranchements de Léganès, devant Casal; au siége et à la prise de Turin, en 1640; à la prise de Vals, de Lescouvette, du fort de Sálo, de la ville et du château de Constantin; au siége de Tarragone; à l'assaut deTamarit, et au secours d'Almenas, sous le comte de la Mothe-Houdancourt, en Catalogne, en 1641. Il contribua beaucoup au succès de l'affaire du 7 novembre, à l'issue de laquelle les Catalans cessèrent le siége de cette ville. Il se distingua aux combats des 19 janvier, 24 et 31 mars 1642, où les Espagnols, qui allaient au secours de Colioure, furent défaits. Dans l'action du 18 janvier, près de Vals, il fut blessé d'un coup d'épée et d'un coup de mousquet. Il servit, avec la même distinction, à la prise de Tamarit, qu'on emporta d'assaut; au secours de Lerida, dont on fit lever le siége aux Espagnols; au secours de Flix, de Mirabel, du cap de Quiers, en 1643; au combat de Lerida, où les Espagnols battirent le maréchal de la Mothe, en 1644; au siége et à la prise de Roses, en 1645; au siége d'Orbitello; au siége et à la prise de Piombino et de Porto-Longone, en 1646. Il fut créé lieutenant-colonel de son régiment, et sergent de bataille en 1647; continua de servir en Italie, et tint garnison avec son régiment à Piombino. On le fit maréchal-de-camp, par brevet du 23 avril 1649. Après la prise de Piombino par les Espagnols, en 1650, il servit à l'armée du Piémont : on s'y tint sur la défensive cette année et les suivantes. Il était au secours de Bersello, au siége de Pavie, en 1655; au siége et à la prise de Valence, en 1656. Créé lieutenant-général, le 8 octobre, il continua de servir à cette armée jusqu'à sa mort, arrivée

au mois de décembre 1657. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

DE BALATHIER (Henri-Victor), *baron de Lantage, maréchal-de-camp,* du 22 septembre 1814, né le 10 décembre 1750. Employé dans la 21e division militaire, en 1816, il a été mis en retraite en 1817. Voyez *le Supplément.*

DE BALAZUC (Guillaume), *baron de Montréal, maréchal-de-camp,*, servait en Languedoc lorsqu'il y leva, par commission du 21 mai 1620, un régiment d'infanterie de son nom. Il le commanda sous le duc de Montmorency à toutes les expéditions de ce général, et se distingua particulièrement à l'affaire de Villeneuve-de-Berg, le 6 mars 1621. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 10 avril suivant, il servit, en cette qualité, sous le même général cette année et la suivante, et fut détaché, le 7 juin, pour ravager les environs de Montpellier. Le gouverneur étant sorti avec 1000 hommes de pied et 80 chevaux, Montréal l'attaqua et le battit; mais il reçut dans cette occasion, qui dura deux heures, un coup de coutelas à la tête. Son régiment fut licencié après la paix des huguenots, le 14 février 1623. Il rétablit, le 3 avril 1628, son régiment, qu'on licencia de nouveau, le 11 janvier 1631. Le baron de Montréal continua de servir comme maréchal-de-camp en Languedoc, depuis 1627 jusqu'en 1631, et se trouva à tous les siéges qu'entreprit le duc de Montmorency ou le prince de Condé. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres; Histoire du Languedoc, tom. V.*)

DE BALBE DE BERTON (Louis), *chevalier de Crillon, lieutenant-colonel-général de l'infanterie française*, né à Murs, au comtat Venaissin, le 5 mars 1543 (1), fut l'un des plus grands capitaines de son siècle. Il fit ses premières armes au siége de Calais, en 1558, en qualité de volontaire, et d'aide-de-camp du duc de Guise. Le premier sur la brèche, à l'assaut du Risban, il y tint presque seul contre les

(1) L'auteur de la vie de Crillon marque par erreur qu'il est né en 1541.

efforts des ennemis : le commandant du fort ayant couru à lui, Crillon le prévint, l'attaqua, le jeta dans le fossé, et tua tout ce qui se présenta ; le fort fut emporté, et la ville se rendit après huit jours d'attaque. Il marcha, avec la même fermeté, à l'assaut de Guines, qui se rendit. Peu de jours après, Ham ouvrit ses portes (1). Le roi lui donna, par commission du 24 mars, une compagnie dans la légion du Dauphiné, commandée par le baron des Adrets, et dont il se démit la même année. Les huguenots ayant pris les armes, en 1562, le roi entreprit, au mois de septembre, le siége de Rouen, dont ils s'étaient emparés, et fit attaquer cette ville du côté du fort Sainte-Catherine. Au mois d'octobre, le commandant de ce fort fit une sortie ; Crillon, à la tête de 200 hommes, aidé du jeune Sarlabous, qui commandait les arquebusiers de la tranchée, le repoussa jusque dans les fossés du fort, qui, le 8 du même mois, fut emporté d'assaut. Sainte-Colombe et Crillon enlevèrent la demi-lune. A l'assaut de la ville, le 26, on chargea Crillon et Sainte-Colombe de la pointe de l'attaque. Le premier fut blessé à mort, et Crillon, commandant seul, eut toute la gloire du succès : on emporta la ville. A la bataille de Dreux, le 19 décembre, il prêta secours à Damville pour faire prisonnier le prince de Condé. Rapproché ensuite du duc de Guise, et s'apercevant qu'il pouvait prendre l'infanterie huguenotte en flanc, il rassembla quelques volontaires, l'attaqua, la rompit, et reçut deux blessures dans cette action. On reprit les armes au mois de septembre 1567. A la bataille de Saint-Denys, le 10 novembre, Crillon, se portant au plus fort du danger, reçut une blessure qui le mit hors de combat. Il suivit le duc d'Anjou, en 1568, et combattit à Jarnac, le 13 mars 1569. Après la bataille, on le détacha avec le comte de Brissac et le vicomte de Pompadour, pour faire le siége de Mucidan. Ces deux derniers seigneurs y

(1) Ce fut à la suite de ces diverses actions que le duc de Guise, présentant Crillon au roi Henri II, lui dit : « Ce gentilhomme n'a d'autre » fortune que son épée, mais je me fais fort qu'elle deviendra un jour » redoutable aux ennemis de votre Majesté. »

ayant été tués, Crillon acheva le siége, prit la place, et obtint, pour récompense, le rang de mestre-de-camp, par commission du 7 mai. Réuni à l'armée, il se trouva au combat de la Roche-Abeille, le 25 juin; se jeta dans Poitiers, menacé par les huguenots; commanda toutes les sorties, et reçut plusieurs blessures. Sa valeur conserva au roi cette place, dont l'amiral de Coligny leva le siége pour secourir Châtellerault, attaqué par le duc d'Anjou. Crillon surpassa sa bravoure ordinaire à la bataille de Moncontour, le 3 octobre. Détaché à la poursuite des ennemis, il tua tout ce qu'il put joindre (1). La soumission du Poitou suivit immédiatement cette victoire. A l'attaque de Saint-Jean-d'Angély, Crillon monta le premier à l'assaut, et fut blessé dangereusement. La paix, conclue le 8 août 1570, ayant pacifié la France, Crillon profita de ce temps pour aller faire ses caravanes (2). Les Turcs venaient de s'emparer de l'île de Chypre, et menaçaient l'Europe. Les princes chrétiens se liguèrent; on assembla une flotte, et, le 7 octobre 1571, l'on attaqua les Ottomans dans le golfe de Lépante. La victoire, long-temps disputée, fut enfin décisive pour les chrétiens. Les infidèles, battus de toutes parts, perdirent 25,000 hommes. On fit 3500 prisonniers; on délivra 20,000 esclaves; et de 264 vaisseaux que les Turcs avaient opposés aux chrétiens, 60 seulement échappèrent au désastre; tout le reste fut pris ou coulé à fond. La valeur que Crillon déploya dans cette journée mémorable, où il eut le bras traversé d'une

(1) Un soldat huguenot, croyant rendre un service signalé à son parti, s'il pouvait le défaire du plus intrépide chef de l'armée catholique, se posta dans un endroit où Crillon, en revenant de la poursuite des fuyards, devait nécessairement passer. Dès que ce fanatique l'aperçut, il lui tira un coup d'arquebuse. Quoique blessé grièvement au bras, Crillon atteignit l'assassin, et il allait le percer, lorsque, tombant à ses pieds, ce soldat lui demanda la vie. « Je te la donne, lui dit Crillon, et » si l'on pouvait ajouter quelque foi à un homme qui est rebelle à son » roi et infidèle à sa religion, je te demanderais parole de ne jamais » porter les armes que pour ton souverain. » Confus de tant de grandeur d'âme, le soldat jura qu'il se séparerait des rebelles, et qu'il retournerait à la religion catholique.

(2) Il avait été reçu chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, en 1566.

flèche, détermina don Juan d'Autriche à le choisir pour porter la nouvelle de cette victoire à Rome (1) et en France. La journée du 24 août 1572 plongea la France dans de nouveaux malheurs; on crut les huguenots abattus; mais en diminuant leur nombre, on avait augmenté le courage de ceux qui restaient. La défense de la Rochelle, investie le 24 septembre, et rendue par capitulation le 25 juin, ne le prouva que trop. On perdit à ce siége 40,000 hommes et 60 des meilleurs capitaines, et l'on accorda la paix la plus avantageuse aux huguenots. Les fréquentes sorties des assiégés étaient autant de vigoureux combats auxquels Crillon prit toujours part. A l'une de ces sorties faites vers les derniers jours de février 1573, il reçut deux blessures, malgré lesquelles il continua de combattre jusqu'à la fin de l'action. Il n'était pas guéri, que les huguenots firent une sortie plus considérable que les précédentes. Les troupes catholiques ne pouvant résister à la furie du choc, furent d'abord repoussées avec perte; mais Crillon voyant le danger, accourut, ranima l'ardeur des troupes, porta partout l'épouvante, et repoussa les ennemis, jusqu'à ce qu'enfin, couvert de blessures, il tomba sur le champ de bataille; on le crut mort. « Il ne pouvait mourir » par ses blessures, dit Brantôme, il les gagnait de la belle » façon. » Il accompagna le duc d'Anjou (depuis Henri III), dont il était gentilhomme de la chambre, en Pologne, en 1573. A son retour, ce prince le créa gouverneur du Boulonnais, le 25 septembre 1574; et lui donna, le 15 février 1575, un régiment d'infanterie qui porta son nom. Il servit aux siéges de la Charité et d'Yssoire, en 1577; joignit ensuite, à la tête de son régiment, le maréchal de Bellegarde dans les environs de Nîmes, qui furent ravagés et brûlés. Il y eut plusieurs vives escarmouches, dans l'une desquelles Crillon fut blessé au jarret. Le roi lui accorda le gouverne-

(2) Pie V, pour honorer son courage et en perpétuer le souvenir, accorda à la famille du brave Crillon le droit d'une chapelle à Avignon, avec les mêmes priviléges dont jouissaient celles des papes. Plus tard, pour la même action, le sénat de Venise l'admit au nombre des nobles citoyens de la république.

ment du Saint-Esprit, et le domaine de cette ville jusqu'à la concurrence de la somme de 600 livres parisis, par an, pendant neuf années, par lettres données à Paris, le 6 août, registrées au parlement le 29. Encore boiteux, il rejoignit l'armée devant Menerbe. La paix y ayant été publiée, le 3 novembre, on leva le siége le 4, après une attaque faite le 2. Son régiment marcha en Normandie, en 1578, et fut licencié, en 1579. L'an 1580, le roi ayant résolu de reprendre La Fère, dont le prince de Condé s'était emparé le 29 novembre 1579, donna le commandement de l'armée destinée à ce siége au maréchal de Matignon. Crillon, créé sergent de bataille, le 17 juin (1), y servit; commanda l'assaut donné au bastion de Vendôme; et, malgré plusieurs blessures, il ne se retira qu'après avoir emporté ce bastion. Le 15 septembre 1581, Henri III le fit mestre-de-camp du régiment des gardes-françaises, sur la démission d'Antoine de Brichonten, seigneur de Beauvais-Nangis. Ce même prince créa, en sa faveur, la charge de lieutenant-colonel-général de l'infanterie française, le 15 décembre 1584; et le nomma chevalier de ses ordres, le 31 décembre 1585. Le duc d'Épernon ayant été nommé général de l'armée qui devait agir en Provence, en 1586, demanda Crillon pour le seconder. Ils commencèrent par le siége de Seine, qu'ils forcèrent de se rendre, après y avoir mené du canon avec des peines incroyables. Le 5 novembre, ils marchèrent sur la Bréole : les huguenots s'y défendirent courageusement, et firent de vigoureuses sorties que Crillon repoussa tou-

---

(1) On lit dans la *Vie de Crillon*, tome I, page 274, à l'occasion du siége de La Fère, que *ce fut à ce siége que le roi le nomma sergent-général de bataille, la charge de maréchal de bataille n'étant point encore connue; celle de sergent-général de bataille était immédiatement après le général de l'armée, c'est à-dire au-dessous du maréchal de France, mais au-dessus des lieutenants-généraux.* Mademoiselle de Lussan, auteur de cet ouvrage, n'était pas bien instruite sur ce fait. Les sergents de bataille n'étaient pas au-dessus des lieutenants-généraux, qui n'ont été créés que long-temps après; ils étaient subordonnés, non-seulement aux maréchaux de France, mais même aux maréchaux-de-camp, et représentaient à peu près nos brigadiers : ils commandaient aux mestres-de-camp seulement.

jours avec avantage. La brèche pratiquée, Crillon se chargea de diriger l'assaut; il y monta le premier, et était sur le point d'emporter la place, lorsqu'une blessure dangereuse le mit hors de combat. A peine convalescent, il se rendit au siége de Chorges, qui capitula peu après. La Provence et le Dauphiné soumis, Crillon alla à Avignon pour se remettre entièrement de sa blessure; il y négocia la soumission de Tarascon, la seule ville qui restât aux huguenots, et y réussit. On se rappelle avec horreur les troubles de l'année 1588, et leurs funestes suites. Tout tremblait devant le duc de Guise. Crillon, étant à la tête du régiment des gardes-françaises au moment où le duc le traversait, lui refusa le salut, et lui lança un regard fier et assuré : ce regard rappelant au duc ses attentats, le fit rougir et trembler. Le lendemain, jour des barricades, on désarma le régiment des gardes : Crillon, avec deux compagnies, marcha avec fermeté pour se retirer, et sa contenance imposa tellement qu'on n'osa s'opposer à sa retraite. Il rassembla le régiment des gardes; affermit les Suisses dans la fidélité due au roi, joignit ce prince à Etampes, et l'accompagna jusqu'à Chartres. Henri III, qui connaissait son dévouement à sa personne, osa lui proposer d'assassiner le duc de Guise, sujet rebelle qu'il craignait de frapper du glaive des lois. Loin que la charge de connétable offerte à Crillon pût le déterminer à cet odieux service, il répondit au roi qu'il ne lui convenait point de faire l'office d'assassin; mais que si S. M. lui ordonnait de se battre contre le duc, il était prêt à exposer sa vie pour le service de sa couronne. Le 7 mai 1589, les ligueurs ayant attaqué le roi dans Tours, Crillon défendit le faubourg avec la plus grande valeur; ne céda le terrain qu'au grand nombre, en se défendant de rue en rue, et après un combat fort long et très-meurtrier. Repoussé jusqu'à la ville, il reçut, en la défendant, deux coups d'épée et un coup d'arquebuse au travers du corps; il eut encore, par un dernier effort de courage, la présence d'esprit de fermer la porte, et donna, par sa vigoureuse résolution, le temps au roi de Navarre d'arriver à Tours avec ses troupes et de sauver Henri III. Ces

deux princes réunis vinrent mettre le siége devant Paris, et Crillon resta à Tours jusqu'à sa guérison. Fidèle à Henri IV, il joignit ce prince, au mois de mars 1590, et combattit à Yvry, le 14, à la tête du régiment des gardes. Les ennemis perdirent dans cette bataille leurs canons, leurs drapeaux et leurs bagages. Il se trouvaà la prise de Vernon, de Mantes, de Lagny, de Provins, de Montereau, de Bray, de Melun, et arriva avec l'armée devant Paris, le 25 avril. Il força et emporta le faubourg Saint-Honoré, pénétra jusqu'au quartier des Tuileries, dont il s'empara. Le secours amené par le duc de Parme, obligea le roi de lever le siége de Paris, le 31 août. Il servit au siége de Rouen, commencé en 1591; et se trouva à toutes les attaques. A la sortie du 23 janvier 1592, il repoussa presque seul les ennemis, après un combat qu'il soutint toujours avec succès, et il les fit rentrer avec précipitation dans la ville. Le duc de Mayenne investit Quillebœuf, le 4 juillet. Cette place avait de faibles fortifications; elle était néanmoins très-importante à garder. Crillon, malgré les efforts des ennemis, réussit à y entrer; et lorsque les assiégeants le sommèrent de se rendre, il leur cria pour toute réponse : *Crillon est dedans*. Les ennemis ayant tenté un assaut, le 19, furent repoussés avec une perte considérable. Ils en donnèrent un autre le lendemain. Crillon les repoussa encore; les poursuivit jusque dans leur camp; démolit une partie de leurs redoutes; encloua leurs canons; combla leurs tranchées; culbuta leur infanterie, et combattit la cavalerie venue à leur secours, jusqu'à ce qu'enveloppé de toutes parts, il songea à la retraite, qu'il fit dans le plus grand ordre. Les ennemis, hors d'état de continuer ce siége, le levèrent. Il servit, en 1594, au siége de Laon, qui se rendit le 2 août, par suite de la capitulation du 22 juillet précédent. Il accompagna le duc de Guise en Provence (1), et contribua, par ses actions

(1) A Marseille, ce jeune seigneur, voulant éprouver jusqu'à quel point la fermeté de Crillon pouvait aller, fit sonner l'alarme devant le logis de ce brave; fit conduire deux chevaux à sa porte, et montant chez lui pour lui annoncer que les ennemis étaient maîtres du port et de la

et ses conseils, à la réduction de cette province, où il resta jusqu'à la paix. Commandant, sous le roi, un corps séparé en 1600, il s'empara du pont d'Aix, de Saint-Rambert, de Pierre-Chastel, de Seissel, du fort l'Écluse, et emporta le faubourg de Chambéry. La paix se fit en 1601. Crillon se démit du régiment des Gardes, en 1605, et se retira à Avignon, où il mourut le 2 décembre 1615. La charge de lieutenant-colonel-général de l'infanterie française, qui avait été créée pour lui, s'éteignit à sa mort. Voici l'épitaphe de cet homme illustre, telle qu'on la voyait sur son tombeau : *Ci gist* Louis Berthon, *de Crillon, surnommé le Brave, conseiller d'état, chevalier des ordres du roy, mestre-de-camp du régiment des Gardes, gouverneur de Boulogne et du Boulonnais, de Toulon et de Tours, lieutenant-colonel de l'infanterie française. Passant, l'histoire t'en dira davantage. Il mourut le II décembre MDCXV.* François Bénig, jésuite, prononça son oraison funèbre, imprimée en 1616, sous le titre de *Bouclier d'honneur.* Mademoiselle de Lussan a publié, en 1757, en 2 vol. in-12, la vie de ce héros, dont la probité, le désintéressement et la grandeur d'âme formèrent le caractère. Sa valeur lui acquit le surnom glorieux d'*Homme-sans-Peur ;* Charles IX le surnommait *le Brave,* et Henri IV *le Brave-des-Braves.*

ville, il lui proposa de se retirer pour ne pas augmenter la gloire des vainqueurs. Quoique Crillon ne fût presque pas éveillé lorsqu'on lui tint ce discours, il prit ses armes sans s'émouvoir, et soutint qu'il valait mieux périr l'épée à la main que de rendre la place. Le duc ne pouvant le dissuader de cette résolution, sortit avec lui de la chambre ; mais au milieu des degrés, il laissa échapper un éclat de rire qui découvrit son stratagème. Crillon prit alors un visage plus sérieux que lorsqu'il allait combattre, et serrant fortement le duc de Guise, il lui dit, en jurant selon son usage : « Harni bieu, jeune homme, garde-toi de sonder le » cœur d'un homme de bien. Si tu m'avais trouvé faible, je t'aurais » donné de ma dague dans le cœur. » Après ces mots, il se retira sans rien dire de plus. Tout le monde connaît le billet laconique que lui écrivit du champ de bataille Henri IV, vainqueur à Arques, où Crillon n'avait pu se trouver. « Pends-toi, Crillon, nous avons combattu à Ar- » ques, et tu n'y étais pas. Adieu, brave Crillon, je vous aime à tort et » à travers. »

Mais aux plus rares qualités, Crillon joignait un caractère fougueux et intraitable, qui l'engagea trop souvent dans des combats particuliers, dont il sortait toujours avec avantage. On sait que Bussy d'Amboise, qui jouissait d'une grande réputation de valeur, rencontrant un jour Crillon dans la rue Saint-Honoré, lui demanda avec une sécheresse insultante : Quelle heure est-il? — L'heure de ta mort, reprit vivement Crillon, qui mit aussitôt l'épée à la main. L'un des deux combattants eût succombé dans cette lutte terrible, si quelques seigneurs, accourus au bruit de leurs armes, ne les eussent séparés. Crillon poussait aussi la franchise jusqu'à la rudesse et à l'incivilité. Lorsque Henri IV le présenta à Marie de Médicis, alors à Lyon, environnée des grands de la cour et des ministres étrangers : «Voilà, madame, dit-il, le plus brave homme de mon royaume! — Vous en avez menti! c'est vous, sire, répondit vivement Crillon.» Au reste, peu d'hommes célèbres ont été doués d'une plus grande modestie et d'un désintéressement plus exemplaire. Ses aumônes publiques et particulières montaient par mois à plus de 2000 livres.

DE BALBE-BERTON (Georges, *chevalier*), frère puîné du brave Crillon, fut reçu chevalier de Malte avec lui en 1566, et devint commandeur du Cap-Français. Il fut échanson du roi Henri III, et chambellan de François de France, duc d'Anjou, gouverneur de Honfleur, de Brie et du Pont-Saint-Esprit, et lieutenant-général au gouvernement de Normandie. Il fut nommé, par les ligueurs, capitaine d'une bande de 500 gentilshommes provençaux, à la tête desquels il fit divers exploits; se jeta dans Honfleur lorsque le roi Henri IV en fit le siége en personne, et défendit cette place avec beaucoup de valeur. Il avait été créé colonel-général des Italiens, sur la démission d'Alfonse d'Ornano, le 18 octobre 1588. Il s'en démit au mois de mars 1597. Cette charge n'avait point d'exercice, le roi n'entretenant plus d'Italiens à son service. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres.*)

DE BALBE-BERTON (Joseph-Nicolas-Dominique), *marquis de Crillon, maréchal-de-camp,* arrière-petit-neveu du précédent, était capitaine au régiment de cavalerie étrangère de Broglie, dès 1665, et se trouva à plusieurs siéges en Italie, où il servit jusqu'à la paix des Pyrénées. Son régiment ayant été réformé en 1660, il alla servir volontaire en Hongrie; se trouva à la bataille de Saint-Godard, en 1644, et aux siéges de Tournay, de Douay, de Lille, en 1667. Il leva, par commission du 1er octobre 1672, un régiment de cavalerie de son nom; qu'il commanda à la conquête de la Franche-Comté, aux batailles de Sintzeim, d'Ensheim et de Mulhausen, en 1674; aux combats de Turckeim et d'Alsenheim; au secours d'Haguenau et de Saverne, en 1675; au combat de Kokesberg et au siége de Fribourg, sous le maréchal de Créqui, en 1677. Brigadier de cavalerie, par brevet du 20 janvier 1678, il servit cette année en Roussillon. Employé en Catalogne, par lettres du 2 mars 1684, il servit au siége de Gironne qu'on enleva d'assaut, et qu'on fut obligé d'évacuer sur-le-champ. Inspecteur-général de la cavalerie et des dragons, par commission du 1er août 1685, il commanda la cavalerie du camp de l'Adour en Guienne, par ordre du 9 avril 1688; obtint le grade de maréchal-de-camp, par brevet du 24 août. Employé en cette qualité en Guienne, par lettres du 20 mars 1689, il se démit de son régiment, et commanda en Guienne, sous M. de Saint-Ruth, par ordre du 18 septembre. Il continua d'y commander sous M. de Sourdis, par ordre du 12 mai jusqu'en 1692, année de sa mort. (*Dépôt de la guerre.*)

DE BALBE-BERTON (Louis), *marquis de Crillon,* puis *duc de Crillon-Mahon, lieutenant-général,* naquit à Avignon, le 22 février 1717. Lieutenant en second au régiment du roi, le 7 septembre 1733, il passa, avec ce régiment, à l'armée d'Italie, au mois d'octobre suivant; se trouva aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du château de Milan, la même année; à la défense de Colorno, et à la bataille de Parme, au mois de juin 1734. Lieutenant dans le même

régiment, le 1er août suivant, il combattit à Guastalla, au mois de septembre, et marcha au siége de la Mirandole, au mois d'octobre. Il contribua, en 1735, à la prise du château de Gonzague, de Reggiolo et de Revere; rentra en France, avec le régiment du roi, au mois de juin 1736, et continua d'y servir jusqu'en 1738. On le nomma colonel du régiment d'infanterie de Bretagne, le 16 avril 1738. Destiné pour servir à l'armée de Bavière, sous les ordres du duc d'Harcourt, puis du comte de Saxe, il y marcha, au mois d'avril 1742, avec la 3e division des troupes. Pendant le séjour de cette armée, au camp de Nider-Altach, il fut détaché, le 28 mai, avec dix piquets d'infanterie, dans une reconnaissance que le maréchal de Terring et le duc d'Harcourt firent en personne pour forcer un pont des ennemis : le marquis de Crillon, attaqué dans sa retraite par des troupes légères, se battit pendant trois heures dans les bois, se fit jour à travers les ennemis, et rentra au camp à dix heures du soir, ayant perdu environ 30 hommes. Étant allé, au mois de novembre, prendre poste à Landau-sur-l'Iser, avec quatre compagnies de grenadiers, il y fut investi par le grand-duc de Toscane, qui commandait l'avant-garde de l'armée autrichienne, forte de 10,000 hommes, et forcé de se rendre après treize heures de résistance. Échangé au bout de huit jours, il marcha avec l'armée pour joindre celle que commandait le maréchal de Maillebois sur les frontières de la Bohême; fut cantonné à Eggenfelgen, sous les ordres du prince de Conti, au mois de décembre 1742; marcha au secours de Braunaw, le même mois; rentra ensuite dans ses cantonnements, et se trouva à la défense d'Eggenfelden et de Dukendorff. Revenu en France, avec la 3e division de l'armée, au mois de juillet 1743, il finit sa campagne au fort Louis, où son régiment fut mis en garnison. Il servit, en 1744, à l'armée de la Moselle, commandée par le duc d'Harcourt; concourut à la défaite du général Nadasty, sur les hauteurs de Saverne; continua sa marche sur le Rhin; se trouva au siége de Fribourg, et passa l'hiver dans le comté de Hohenzollern, en Souabe, sous les ordres du maréchal de Coigny

Colonel du régiment d'infanterie de son nom, le 1er janvier 1745, il se démit du régiment de Bretagne, et commanda son nouveau régiment à la bataille de Fontenoy. Dans la nuit qui suivit cette bataille, il s'empara de près de 50 pièces de canon du parc d'artillerie des ennemis. Il servit au siége des ville et citadelle de Tournay; fut déclaré, le 1er juin, brigadier d'infanterie, dont il avait obtenu le brevet, le 1er mai précédent; se distingua particulièrement, le 10 juillet, au combat de Mesle, où, à la tête de 4 bataillons, il soutint long-temps le choc de 8000 ennemis : on lui dut en partie le succès de cette journée. Il servit ensuite à la prise des villes et châteaux de Gand, d'Ostende et de Nieuport : il fut ensuite destiné, avec son régiment, pour un embarquement qui n'eut pas lieu. On l'employa à l'armée de Flandre, par lettres du 1er mai 1746. Détaché de l'armée du roi, sous les ordres du duc de Boufflers, il servit au siége de Mons, sous les ordres du prince de Conti; rejoignit l'armée du roi après la prise de cette place; servit au siége des ville et châteaux de Namur, dont il apporta au roi, le 2 octobre, la nouvelle de la reddition. S. M. le créa maréchal-de-camp, par brevet du même jour. Il se démit de son régiment. Employé à l'armée d'Italie, sous les ordres du maréchal de Belle-Isle, par lettres du 10 mai 1747, il se trouva au passage du Var, à la conquête de Nice, de Villefranche, de Montalban, de Vintimille; marcha, au mois d'octobre, au secours de cette dernière place, attaquée par les ennemis, et se trouva au combat qu'on leur livra lorsqu'on y fit entrer une nouvelle garnison. Il avait été destiné pour servir dans la même armée, en 1748; mais la paix ayant été signée dès le 30 avril, il ne la rejoignit point. Il fut député, au mois de septembre 1751, par la ville d'Avignon, pour complimenter le roi sur la naissance du duc de Bourgogne. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mars 1757, il servit d'abord au corps séparé commandé par le prince de Soubise; joignit ensuite la grande armée; en fut de nouveau détaché pour être employé à l'armée que devait commander le prince de Soubise, sur les frontières de Saxe, et la joignit au mois d'août. Il commandait, à

Weissenfels, 4 bataillons impériaux et 17 compagnies de grenadiers français, lorsque le roi de Prusse fit attaquer cette ville, le 31 octobre. Il se défendit avec la plus grande valeur; retira les troupes en bon ordre et tout ce qui leur appartenait, et fit mettre le feu au pont (1). Il combattit, le 5 novembre, avec distinction, à Rosbach, où il fut blessé légèrement à la cuisse, et eut son cheval tué sous lui. Il continua d'être employé, pendant l'hiver, sous les ordres du maréchal de Richelieu, par lettres du 1er décembre, et le passa dans le landgraviat de Hesse. Créé lieutenant-général des armées du roi, par pouvoir du 1er mai 1758, il fut employé à l'armée commandée par le prince de Soubise, par lettres du même jour; commanda des détachements considérables, avec lesquels il marcha toujours en avant, et combattit à Lutzenberg, le 11 octobre. Détaché, le même jour, avec trois brigades d'infanterie, et toutes les troupes légères, il se porta jusqu'à Meunden, où il fit plus de 400 prisonniers. Détaché, au mois de novembre, avec deux brigades d'infanterie et deux de cavalerie, pour se porter sur la Haute-Vera, à l'effet d'enlever tous les fourrages du pays, et de soutenir la troupe de Fischer, qui faisait rentrer les contributions, il cantonna ses troupes, et fit ses dispositions pour s'emparer du château de Spangenberg, afin de se rendre maître de tout le pays qui porte ce nom. Ce château, situé sur une montagne, à demi taillé dans le roc, environné d'un double fossé, dont l'un à sec, et de 30 pieds de profondeur, fut enlevé, le 9, par le comte de Crillon fils, qui, trouvant le pont-levis baissé, s'en empara; se saisit du corps-de-garde, auquel il fit mettre bas les armes, et se rendit maître du château : on y fit 42 prisonniers, dont un colonel, qui y commandait. On trouva, dans cette place, 18 canons, dont 3 de fonte, 307 fusils, 2000 boulets de tout calibre, 44 barils de poudre, une grande quantité de balles, et 18 moulins à bras. Le marquis de Crillon

(1) Le grand Frédéric fit l'éloge de cette défense en ces mots : « Je fus arrêté à la tête de mon armée par la valeur de 17 compagnies de grenadiers français. »

fut employé sur les côtes de Flandre, par lettres du 1er mai 1759, et nommé pour commander en Picardie, en l'absence du duc de Chaulnes, par lettres du 1er mai 1760. Passé au service d'Espagne, en 1762, en qualité de lieutenant-général, on le reçut chevalier de l'ordre de Charles III, en 1780. L'Espagne ayant levé une armée pour la conquête de Minorque, on en déféra le commandement au marquis de Crillon, qui, le 23 août 1781, débarqua dans cette île, et commença immédiatement le siége de Saint-Philippe, que les Anglais rendirent par capitulation, le 5 février 1782. Le marquis de Crillon fut créé grand d'Espagne, le 30 mars suivant, et prit le nom de duc de Crillon-Mahon. Commandant l'armée combinée française et espagnole, au siége de Gibraltar, il fit des efforts inouïs pour s'emparer de cette place inexpugnable, défendue par le général Elliot. Le 13 septembre, ce dernier incendia les batteries flottantes qui battaient les môles, et força les assaillants à convertir le siége en blocus, qui fut levé après la paix de 1783. Cette année, le duc de Crillon-Mahon fut nommé chevalier de la Toison-d'Or, et on lui donna le commandement général des royaumes de Valence et de Murcie. Il ne voulut prendre aucune part à la guerre déclarée par la France aux états romains, en 1793; contribua à la paix qui réconcilia ces deux puissances, et mourut, à Madrid, en 1796. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

DE BALBE-BERTON (Louis-Félix-Sébastien), *comte de Crillon, maréchal-de-camp*), frère du précédent, fut d'abord chevalier de Malte, puis abbé de Saint-Thibéri. Ayant ensuite pris du service, il passa aux Indes, fut fait brigadier de dragons, le 18 juin 1768, puis maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. (*Etats militaires.*)

DE BALBE-BERTON (Louis-Pierre-Alexandre-Nolasque-Félix), *marquis de Crillon, maréchal-de-camp,* neveu du précédent, et fils du duc de Crillon-Mahon, naquit à Paris, le 11 décembre 1742. Il obtint une compagnie de dragons au régiment de Septimanie, le 1er mars 1748 (n'ayant pas

encore six ans); fut réformé avec ce régiment et employé, avec tous les officiers, à la citadelle de Montpellier. Il passa capitaine à la suite du régiment d'Apchon-Dragons, en 1757, et fut employé dans l'état-major de l'armée pendant toute la guerre de sept ans. Il déploya une rare valeur dans la prise du plateau de Spangenberg, en 1758 (*voyez l'article de son père*). Il fut fait colonel aux Grenadiers de France, le 22 mai 1767; chevalier de Saint-Louis, en 1770; colonel du régiment provincial de Montpellier, en 1771; colonel-commandant de celui d'Agénois, formé du second et du quatrième bataillon de Béarn, le 15 mai 1776; Mestre-de-camp-commandant du régiment d'Aquitaine infanterie, le 11 novembre de la même année; fut créé brigadier, le 1er mars 1780; devint chevalier de la Toison-d'Or, par la démission de son père, le 10 novembre 1783, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. Député de la noblesse du bailliage de Troyes aux états-généraux, il refusa, le 12 de mai 1790, le commandement de la ville de Marseille, auquel le roi l'avait nommé, en remplacement de M. de Miran, et demanda, à la tribune, de n'être envoyé nulle part que sur les ordres de l'assemblée nationale. Le 10 juin il fit un rapport, suivi d'un projet de loi, pour le rétablissement de l'ordre et de la subordination dans l'armée; et, le 14 août, il fit improuver la conduite du régiment de Poitou envers le sieur de Besvy, son lieutenant-colonel. Lors de la fuite du roi, en juin 1791, il protesta de son dévouement à l'assemblée nationale. Le 23 avril 1795, il obtint, en qualité de général des armées de la république, sa radiation de la liste des émigrés, sur laquelle il avait été porté. Il mourut au mois de mai 1806. (*Moniteur, brevets militaires, annales du temps.*)

DE BALBE-BERTON (François-Félix-Dorothée), *comte, puis duc de Crillon, pair de France, lieutenant-général*, frère du précédent, naquit à Paris le 22 juillet 1748. Il fut d'abord aide-de-camp de son père, en 1760, et le suivit en Espagne. Rentré en France en 1767, avec le grade de colonel, il passa, en cette qualité, aux Grenadiers de France;

commanda successivement, en second, les régiments de Béarn et d'Agénois, et le régiment provincial d'artillerie de Toul; passa mestre-de-camp-commandant du régiment de Bretagne, en 1778; fut créé brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780; servit, en cette qualité, aux siéges de Mahon et de Gibraltar, en 1782, et y commanda la brigade composée des régiments de Lyonnais et de Bretagne. Il fut créé maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784, et grand-bailli d'épée de Beauvoisis. Nommé député de la noblesse de ce bailliage aux états-généraux, en 1789, il embrassa avec modération les nouveaux principes; se montra toujours opposé aux moyens extrêmes et anarchiques, et défendit constamment les droits du pouvoir exécutif. Au mois de septembre 1790, il vota les honneurs décernés aux grands hommes pour le jeune Désilles, mort victime de l'insubordination de Nancy; et, lors de la fuite du roi, le 21 juin 1791, il proposa de confier l'autorité à un comité composé de cinq membres. Le 1er février 1792, il obtint le grade de lieutenant-général. Au mois d'avril 1792, on l'accusa d'avoir des intelligences avec un parti d'émigrés. Il fut, néanmoins, employé à l'armée du maréchal Luckner; mais, au mois de mai, il obtint un congé, et passa en Espagne. De retour en France, après les troubles révolutionnaires, il ne remplit d'autre fonction publique que celle de membre du conseil-général du département de l'Oise. Le roi le nomma pair de France, le 17 août 1815. Il est mort en 1820. (*Moniteur, annales du temps.*)

BALDERIC (N....), *connétable de France*. Selon quelques historiens, il a existé un connétable de ce nom, souscripteur d'une charte pour l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, en 1065, et qui aurait assisté à la dédicace de Saint-Martin-des-Champs, en 1067.

DE BALEGNIER, *voyez* BRANDOIN.

DE BALINCOURT, *voyez* TESTU.

DE BALIVIÈRE, *voyez* LE CORNU.

BALLAND (Antoine), *général de division*, naquit au Pont-

de-Beauvoisin, le 27 août 1751; entra au service, en 1765, comme soldat dans le régiment de Beauvoisis infanterie, y devint sous-officier, puis capitaine en 1791. Du zèle, de la bravoure et quelques talents militaires lui valurent bientôt le grade de lieutenant-colonel. Il fut nommé colonel sur le champ de bataille à Jemmapes, où il s'était distingué, le 6 novembre 1792. Promu au grade de général de brigade, en 1793, il continua de servir à l'armée du nord sous les généraux Beurnonville, Jourdan, Hoche, et ne tarda pas à être fait général de division. Employé à l'armée d'Italie, en 1797, il eut le commandement de la place de Vérone. Dans le mois d'août de cette dernière année, une fermentation excitée par le sénat de Venise s'étant manifestée en Italie, le général Balland, qui se trouvait dans Vérone au milieu d'une populace ameutée, se renferma avec 3000 hommes dans le fort de Saint-Félix, et dans les deux châteaux qui défendent cette place. Il eut à s'y défendre, le lundi de Pâques après les vêpres, contre une multitude de paysans fanatisés, qui, après avoir égorgé les soldats isolés et les malades laissés dans les hôpitaux, s'avancèrent simultanément contre les forts et les châteaux, dont cependant ils ne purent s'emparer. Il obtint sa retraite au grade de général de division, après 25 ans 10 mois et 23 jours de service; se retira à Guise, département de l'Aisne, et fut présenté, en 1812 et 1813, par ce département, comme candidat au corps législatif. (*Annales du temps*, *Tableau des pensions*.)

BALLARD d'Invilliers (Louis-Henri), *lieutenant-général,* naquit, le 24 août 1705. Ayant été fait aide de parc d'artillerie, le 1er décembre 1720, il fut attaché à l'école de Strasbourg, où il se distingua beaucoup, et parvint à une place d'officier-pointeur, le 24 mai 1722, et à celle de commissaire extraordinaire, le 24 septembre 1727. Il servit, en cette dernière qualité, au siége de Kehl, en 1733, et fut fait commissaire ordinaire, le 30 janvier 1734. Il servit à l'attaque des lignes d'Etlingen, et au siége de Philisbourg, la même année, et à l'affaire de Clausen, en

1735. Il eut, en 1742, un ordre pour se rendre à Ingolstadt, que les ennemis paraissaient menacer d'un siége; mais les préparatifs faits pour la défense de cette place les ayant détournés de leurs projets il joignit l'armée de Bavière; passa sur les frontières de Bohême avec cette armée, et servit en Bavière jusqu'au mois de juillet 1743, époque à laquelle il rentra avec l'armée. Il finit la campagne sur les bords du Rhin, et obtint la croix de Saint-Louis. Il était major de l'équipage d'artillerie de l'armée du Rhin, en 1744, et se trouva à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau et au siége de Fribourg. Il servit à l'armée du Bas-Rhin, sous les ordres du prince de Conti, en 1745; en Flandre, en 1746; se trouva au siége de la citadelle d'Anvers; et ayant eu un bras cassé à celui de Namur, on le fit lieutenant d'artillerie, le 24 septembre, et on lui donna en même temps le commandement en second de l'école de Strasbourg. Nommé brigadier, le 1[er] janvier 1748, il eut, en 1754, le département de Strasbourg, le commandement en chef de l'école, et passa, en 1756, directeur en chef à Landau, en conservant les appointements de commandant de l'école. Nommé chef d'une brigade du corps royal de l'artillerie, le 1[er] janvier 1759, il la commanda à l'armée d'Allemagne jusqu'à la paix; se trouva à la bataille de Minden, la même année 1759; aux affaires de Corback et de Warbourg; à la bataille de Clostercamps, en 1760; et fut créé maréchal-de-camp, le 20 février 1761. On le nomma commandeur de Saint-Louis, le 25 août 1779, et lieutenant-général, le 1[er] mars 1780. Il vivait encore en 1791. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

DE BALLEROY, *voyez* LA COUR.

DE BALLY, *voyez* BRON.

DE BALTHASAR (Jean), *lieutenant-général*, naquit à Simmeren, dans le Bas-Palatinat, et fit sa première campagne à 16 ans, sous Gustave-Adolphe, roi de Suède, qu'il servit jusqu'à sa mort. Attaché ensuite au duc de Weimar, il combattit sous ce général, à Nortlingen, en 1634, et y reçut trois blessures. Il passa au service de France, en 1635,

et ayant été fait capitaine dans le régiment de cavalerie de Gassion, il servit, en 1636, au siége de Dôle, d'où il alla en Picardie avec son régiment. Le 17 novembre de cette année, il défit complétement 300 hommes de la garnison d'Hirson, qui en étaient sortis pour aller fourrager dans Neufmaison. Commandant deux compagnies de son régiment, et attaqué dans son quartier par les troupes de Jean de Wert, il se défendit avec le plus grand courage; repoussa plusieurs fois les ennemis, leur tua beaucoup de monde, leur fit plusieurs prisonniers, et donna le temps au colonel Gassion de venir à son secours avec le reste de son régiment, qui eût été enlevé sans la vigoureuse résistance du sieur Balthasar. Il servit ensuite aux siéges de Landrecies, de Maubeuge, de la Chapelle, en 1637; de Saint-Omer, en 1638; d'Hesdin, en 1639; d'Arras, en 1640, et d'Aire, en 1641. Pendant ce dernier siége, il soutint les efforts de l'avant-garde de l'armée de Lamboi, renversa 4 régiments, prit le colonel qui les commandait, un grand nombre d'officiers et de cavaliers, et six étendards : cette action se passa à la vue du cardinal-infant. Nommé lieutenant-colonel du régiment de Gassion, le 28 novembre, il en conduisit six compagnies en Roussillon, sous les ordres du maréchal de Brezé; se distingua, le 20 décembre, au combat près de Colioure, où il se mêla plusieurs fois avec les ennemis, les mit en désordre; et s'il eût été soutenu, il aurait empêché le marquis de Torracuse d'entrer dans Perpignan, avec le convoi qu'il y conduisait. Servant en Catalogne, sous le marquis de la Mothe-Houdancourt, en 1642, et détaché avec le marquis d'Hocquincourt, maréchal-de-camp, il défit une partie de l'arrière-garde des troupes castillanes, que le duc de Cardonnel conduisait au secours de Colioure. Trois jours après, avec un seul escadron, il en défit quatre qui poursuivaient le marquis d'Hocquincourt. Au combat, près de Villefranche, le 31 mars, il attaqua les ennemis avec tant de bravoure, qu'il leur prit 400 chevaux et 30 officiers. Il marcha au secours de Lerida, et contribua à la victoire que le maréchal de la Mothe-Houdancourt remporta, le 7 octobre. Il concourut à la prise d'un

convoi enlevé aux Espagnols quelques jours après, et qui fut conduit à Lerida. Il se trouva au secours qui obligea les ennemis de lever le siége de Flix, au mois de février 1643, et au combat de Mirabel, le 1er mars. Sa compagnie de chevau-légers ayant été retirée du régiment d'Aletz, il en leva deux nouvelles; et lorsqu'on forma de ces trois compagnies un régiment de cavalerie, il en fut fait mestre-de-camp, par commission du 13 août. Il marcha, avec ce régiment, au secours du cap de Quiers, dont les ennemis levèrent le siége; défit, le 31 juillet, un parti de 300 Espagnols, près de Cenca; et ayant été envoyé en course, il remporta divers avantages sur les Espagnols, occupés à faire le siége de Monçon. En 1644, il continua de servir en Catalogne, sous le maréchal de la Mothe-Houdancourt, qui fut battu, le 15 mai, et qui ne put empêcher les ennemis de se rendre maîtres de Lerida. Il eut part à la défaite de 6 escadrons ennemis qui soutenaient les fourrageurs de Lerida. En 1645, sous le comte d'Harcourt, il combattit à Llorens, et servit à la prise de Balaguier. Pendant le siége de Lerida, en 1646, Léganès s'étant avancé pour reconnaître les lignes, le sieur de Balthasar, avec 3 escadrons, en défit huit des ennemis, à la vue des deux armées. Don Juan Pacheco conduisant à Belpouch 200 prisonniers français, 600 bœufs, et 100 mulets chargés de vivres, sous l'escorte de 220 cavaliers, le sieur de Balthasar, à la tête de 70 maîtres de son régiment, l'attaqua, le défit, tua ou prit l'escorte, à la réserve de 5 hommes, et conduisit tout le convoi dans les lignes. Léganès, marchant vers Lerida pour en forcer les lignes, avait mis une compagnie de chevau-légers pour faire l'avant-garde de toute son armée : le sieur de Balthasar l'enleva et la mena au comte d'Harcourt, auquel il donna avis de la marche des ennemis. A l'attaque des lignes, il tenta deux fois de reprendre le fort de Rebé; et après plusieurs combats vigoureux et opiniâtres, il ne céda qu'au nombre. Employé dans l'armée du prince de Condé, en 1647, il enleva plusieurs quartiers des ennemis, et pendant leur retraite, de Lasborges à Lerida, harcela leur arrière-garde, sur laquelle il fit un grand nombre de pri-

sonniers. Il tailla en pièces, le 4 août, un corps-de-garde posté aux environs de cette dernière place, et revint au camp avec beaucoup de butin; chassa ensuite les ennemis de Horte; servit au siége de Lerida, qu'on fut obligé de lever, et à celui de Tortose, en 1684, sous le maréchal de Schomberg. Créé maréchal-de-camp, le 26 mars 1649, et continuant à être employé en Catalogne, il battit, dans plusieurs rencontres, des détachements ennemis, notamment près de Fragnes, et contribua au ravitaillement de Barcelonne. Il obtint, à la mort de Sigismond d'Erlack, un régiment d'infanterie allemande, par commission du 12 février 1650, et continua de servir, sous le duc de Mercœur, en Catalogne, où on se tint sur la défensive. Il embrassa, en 1651, le parti du prince de Condé; battit plusieurs fois les troupes du roi; conserva la réputation que sa bravoure lui avait acquise, et servit, dans la guerre de la Guienne, jusqu'au mois d'août 1653, époque à laquelle il rentra dans son devoir. Il fut amnistié après la prise de Bordeaux. Créé lieutenant-général des armées du roi, le 20 mai 1654 (1), il alla servir, en Galalogne, sous le prince de Conti, au siége de Villefranche. Il marcha au secours de Roses, que les ennemis avaient assiégé; les joignit, le 27 juillet, à Verges; les défit; prit 2 commissaires-généraux, 6 capitaines, 12 autres officiers, plus de 300 cavaliers, 200 chevaux espagnols, et ne perdit que 10 hommes : le résultat de cette action fut de rendre le prince de Conti maître de la campagne, et de remettre Roses en sûreté. Il servit ensuite au siége de Puycerda, où il monta la tranchée, le 15 octobre; se démit, en 1655, de son régiment d'infanterie; continua de servir

(1) On ne sait pourquoi Bussy-Rabutin, dans ses Mémoires, tome I, page 425, édition d'Amsterdam, 1731, dit en parlant des lieutenants-généraux qui tirèrent au sort pour leur rang: « Balthasar et moi tirâmes aussi. » Ses provisions étaient datées 15 jours avant les miennes, et j'étais entré » dans le service avant lui. » Le pouvoir de lieutenant-général du comte de Bussy-Rabutin était du 3 mai, et celui de Balthasar du 20. C'était donc le pouvoir de Bussy-Rabutin qui était antérieur à celui de Balthasar, de 16 jours. Il y a lieu de croire que Bussy-Rabutin, qui n'écrivit ses mémoires que long-temps après cette année, a été trompé par sa mémoire.

à l'armée de Catalogne, cette année et la suivante; se démit de son régiment de cavalerie, le 1er janvier 1657, et obtint, cette année, le droit de bourgeoisie dans Berne. On l'envoya dans différentes cours d'Allemagne, et on l'y chargea de plusieurs négociations concernant l'élection de Léopold à l'empire. Il assista au couronnement de ce prince, l'année suivante, et revint en France. On lui rendit, sur la démission du comte de Vivonne, à qui il l'avait cédé, son régiment de cavalerie, par commission du 15 février 1659, et il le garda jusqu'au licenciement de ce corps, le 18 avril 1661. Il s'attacha, du consentement du roi, à Charles-Louis, électeur palatin, qui le nomma général de ses troupes, son conseiller intime, et burgrave d'Altzey. Vers 1668, il se retira en Suisse, dans la baronnie de Prangin, qu'il avait achetée. Louis XIV l'envoya, dans la suite, vers les princes de Brunswick et de Lunébourg, et il s'acquitta, avec succès, des négociations dont on l'avait chargé. On n'a pas pu découvrir la date de sa mort. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, Histoire de Guienne, mémoires communiqués par M. le baron de Zurlauben, Gazette de France.*)

DE BALTHASAR (Philippe-Christophe, *baron*), *maréchal-de-camp*, naquit, dans la Poméranie suédoise, en 1724; fut fait cornette au régiment français de Saxe cavalerie, le 1er mai 1746, et fit les campagnes de 1746, 1747 et 1748. On le nomma sous lieutenant, le 27 janvier 1751; aide-major, le 17 juin 1754, et capitaine, le 6 décembre 1756. Il servit dans le régiment de Diesbach-Suisse, en 1757, et fut fait prisonnier à la bataille de Rosback. Créé major, le 27 avril 1761, il fit les campagnes de 1758 à 1762 inclusivement; fut nommé lieutenant-colonel, le 30 juillet 1765; brigadier, le 1er mars 1780; colonel du 3me régiment de chasseurs à cheval, le 13 avril de la même année; et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1792. Il émigra en juillet 1792. (*Annales du temps, Moniteur.*)

DE BALTHAZARD (Jean-Alexandre, *chevalier*), *maréchal-de-camp*, entra cadet dans le régiment de Hessy, le

15 septembre 1706; y fut fait enseigne, le 1er octobre; sous-lieutenant, le 29 avril 1708; se trouva cette année à la canonnade du Pont-Mayor, à la défaite du général Frackemberg, en 1709, et en Flandre, en 1710. Capitaine-lieutenant de la compagnie de son père, le 29 avril 1711, il la commanda au combat de Denain, où le régiment se distingua, et servit ensuite au siége du Quesnoy, en 1712. Il obtint, le 11 mars 1713, la commission de capitaine pour commander la demi-compagnie de son père, et servit cette année à la prise de Kaiserlautern et au siége de Landau; à ceux de Fontarabie et de Saint-Sébastien, en 1719. On lui donna la demi-compagnie de son père, par lettres du 12 janvier 1725, et la croix de Saint-Louis, en 1731. Il servit en Italie, en 1735 et 1736; devint lieutenant-colonel de son régiment (alors Tschudy), le 26 octobre 1738, et obtint une seconde demi-compagnie, le 2 janvier 1740. Il se trouva, en 1743, à l'attaque du château et du village de Pont, sur les frontières du Piémont, qu'on fut obligé d'abandonner trois jours après à cause des neiges. Il se trouva aussi à l'attaque des retranchements de Montalban, au mois d'avril 1744, et fut créé brigadier, par brevet du 2 mai, en considération de la distinction avec laquelle il avait servi à cette attaque. Il marcha, au mois d'octobre, avec le régiment, au siége de Coni, mais il ne put joindre l'armée à cause des mauvais chemins et du débordement des eaux. Nommé au mois d'avril 1745, pour commander à Vintimiglia, il s'y rendit; reprit, le 1er juillet, le château de Dolce-Aqua et le poste d'Isola, dont les Piémontais s'étaient emparés peu de jours avant, et commanda à Vintimiglia jusqu'au 20 septembre. Il se trouva à la prise d'Acqui; au secours de Valence; au combat de Plaisance; à celui du Tidon, où il reçut une blessure, et eut son cheval tué sous lui, en 1746. Il passa à Gènes, en 1747, et s'y distingua dans plusieurs actions. Créé maréchal-de-camp, le 1er janvier 1748, il obtint un régiment suisse de son nom, par commission du 15 juin 1749, et le commanda jusqu'à sa mort, arrivée le 25 novembre 1753. Il était alors âgé de 64 ans. (*Annales du temps.*)

BALTHAZARD d'Arcy (N....., *baron*), *maréchal-de-camp* du 22 décembre 1816. Voyez *le Supplément*.

BALTUS (Basile-Guy-Marie-Victor, *baron*), *maréchal-de camp*, naquit à Metz, le 2 janvier 1766. Il entra au service comme élève dans l'artillerie, en 1780, et fut nommé capitaine de cette arme, en 1789. Il fit les premières campagnes de la révolution aux armées du Nord, du Rhin, d'Italie et des Alpes. Devenu chef de bataillon, en 1800, il donna sa démission en 1803; reprit du service en 1804, et fut employé à l'armée des côtes. Il servit successivement aux armées en Allemagne et en Hollande; fut créé général de brigade, le 14 mars 1811, et fit la campagne de 1814 en France, lors de la première invasion des alliés. Il avait été nommé commandant de la Légion-d'Honneur, le 11 juillet 1807, et créé baron d'empire. Il a été admis à la retraite comme maréchal-de-camp, après 35 ans et 6 mois de service. (*Annales du temps, tableau des pensions.*)

de **BALZAC**, *voyez* d'Illiers.

du **BAN** (Pierre-François), *comte de la Feuillée, lieutenant-général;* servait depuis plusieurs années, lorsque, le 31 juillet 1654, il obtint un régiment de cavalerie de son nom, avec lequel il servit en Flandre jusqu'à la paix. Ce régiment fut licencié, le 20 juillet 1660, à la réserve de la compagnie mestre-de-camp, qu'on lui conserva. Il marcha avec cette compagnie au siége d'Erfurt, en 1664. Il rétablit au complet son régiment, le 7 décembre 1665. Créé brigadier de cavalerie, le 15 juin 1667, il se trouva la même année au siége et à la prise de Tournay, de Douay, de Lille, et à la conquête de la Franche-Comté, en 1668. On réforma de nouveau son régiment, le 24 mai, mais on le conserva capitaine en chef, par ordre du 26. Il rétablit encore son régiment, par lettres du 9 août 1671, et fut nommé l'un des visiteurs de la cavalerie, le 6 novembre. Employé à l'armée du roi en Hollande, en 1672. Il eut part à toutes les conquêtes de ce prince. Après son départ, le comte de la Feuillée fut employé en Lorraine, sous le

marquis de Rochefort, et passa l'hiver dans l'électorat de Cologne. En 1673, il servit au siége de Maestricht; obtint le gouvernement de Châtillon-sur-Seine, par provisions du 5 janvier 1674; leva une compagnie franche de dragons, par commission du 18 février, et contribua à la conquête de la Franche-Comté. Il fut pourvu d'abord du gouvernement de Gray, le 7 mars, puis de celui de Dôle, après la démolition de Gray, par provisions du 18 juin; passa à l'armée de Flandre, sous le prince de Condé; se trouva à la bataille de Seneff, où il se distingua, en 1675; servit au siége et à la prise de Dinant et de Limbourg, et fut créé maréchal-de-camp, le 25 février 1676. Il se démit, au mois d'avril, de son régiment de cavalerie, et combattit à Kokésberg, sous le maréchal de Luxembourg. A l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Créqui, en 1677, il concourut à la défaite du prince de Saxe-Eisenack; à celle du duc Charles de Lorraine; à la prise de Fribourg, où il ouvrit la tranchée, le 10 novembre. Sa compagnie franche de dragons fut incorporée, le 26 avril 1678, dans le régiment d'Asfeld-Dragons. Créé lieutenant-général, le 28 juin, il fut employé en Allemagne, sous le maréchal de Créqui; il combattit à l'attaque du pont de Rhinfeld et à Seckingen. Il contribua ensuite à la défaite du duc Charles; à l'assaut du fort de Kehl; à la prise du château de Lichtemberg, et se démit de sa compagnie de dragons. Il fut employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Lorges, par lettres du 12 mai 1689; sous Monseigneur et le maréchal de Lorges, par lettres du 19 avril 1690; sous le maréchal de Lorges, par lettres des 28 avril 1691 et 30 avril 1692. On le créa grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, à l'institution de l'ordre, par provisions du 8 mai 1693. Il servit en Allemagne, sous les maréchaux de Lorges et de Choiseul; à l'armée de Flandre, sous Monseigneur, en 1694. Il avait été choisi par le roi pour se tenir auprès de ce prince en cas d'action. Ce fut sa dernière campagne. Il mourut le 12 mars 1799, âgé de 80 ans. (*Ann. du temps.*)

BANCAL DE SAINT-JULIEN (Jean-Louis), *général de brigade,* naquit à Saint-Martin-de-Londres en Languedoc, le 12 mars 1745. Voyez *le Supplément*.

BANNEL (Pierre), *général de brigade;* entra au service comme soldat dans le 49e régiment de ligne, en 1784; passa par tous les grades, et fut nommé général de brigade, le 25 décembre 1793. On le trouve signalé comme officier de la plus grande valeur dans un tableau des officiers-généraux, présenté par le ministre de la guerre Duboïs-Crancé au directoire exécutif. Employé à l'armée d'Italie, en 1795 et 1796, il s'y distingua par beaucoup d'intrépidité, et se signala surtout à la prise du village de Teurano, qu'il enleva à la baïonnette. Il rendit les plus grands services pendant la bataille de Loano, et y fut renversé d'un coup de feu au moment où, à la tête d'un bataillon, il gravissait une hauteur. Il se trouva à l'affaire de Cossaria, le 13 avril 1796, y commanda une des colonnes d'attaque contre les retranchements, derrière lesquels s'était retiré le général autrichien Provera, et fut tué par un obus au moment où il atteignait le pied de ces retranchements. (*Annales du temps.*)

DE BANNES D'AVEJEAN (Denis, *comte*), *lieutenant-général,* naquit le 7 août 1639. Il n'avait que 8 ans lorsqu'on lui donna, le 13 juin 1647, une compagnie au régiment du marquis de la Farre. Il n'y servit point, et fut réformé en 1649. Il entra page du roi, en 1655; obtint une enseigne au régiment des gardes-françaises, le 25 octobre 1661, et devint sous-lieutenant, le 29 janvier 1665. Il servit, en cette qualité, aux siéges et à la prise de Tournay, de Douay, de Lille, en 1667; à la conquête de la Franche-Comté, en 1668; fut fait lieutenant, le 27 juin suivant, et capitaine, le 21 avril 1672; se trouva, la même année, à tous les siéges que le roi fit en personne, et finit la campagne sous le maréchal de Turenne, dans l'électorat de Cologne. Il marcha sous les ordres du même maréchal, au mois de février 1673, contre les troupes de l'électeur de Brandebourg; reçut une blessure considérable au siége d'Unna, et vint servir, au mois de mai suivant, au siége de Maestricht. Il était, en

1674, à la conquête de la Franche-Comté ; se distingua aux siéges et à la prise de Besançon et de Dôle; passa en Flandre; combattit à Seneff, sous le prince de Condé; couvrit les siéges de Dinant, de Huy et de Limbourg, en 1675; servit aux siéges de Condé et de Bouchain, en 1676; et fut blessé, le 21 juillet, d'un coup de feu à l'épaule, en ouvrant la tranchée devant Aire. Il se trouva aux siéges de Valenciennes et de Cambray, en 1677; à celui de la citadelle de cette place, la même année; y attaqua la contrescarpe, s'en empara, et y perfectionna le logement. Il suivit le roi, en 1678; se trouva aux siéges de Gand et d'Ypres; à la bataille de Saint-Denys, près Mons, où, à la tête d'un bataillon des Gardes, de concert avec M. de Creil, capitaine dans ce régiment, il attaqua les ennemis postés derrière une double haie, et les en chassa, ce qui fit cesser leur feu sur la droite de l'armée française. En 1683, il ouvrit la tranchée devant Courtray, dans la nuit du 3 au 4 novembre, et poussa les travaux si avant, que la ville capitula le 4. Le même jour il ouvrit la tranchée devant la citadelle, qu'il contraignit à capituler presque aussitôt. Il était à l'armée qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1684, et servit, en 1688, à l'armée de Flandre, qui ne fit rien. Créé brigadier, le 26 avril 1689, il fut employé à l'armée de Flandre, sous le maréchal d'Humières; s'empara de Nivelle; combattit, à la tête de deux bataillons du régiment des Gardes, à Valcourt, d'où il fut repoussé, après trois charges consécutives. L'année suivante, dans la même armée, il se distingua à la bataille de Fleurus; fut nommé commandant à Furnes, par ordre du 10 janvier 1691; en sortit pour servir au siége de Mons, où il monta la tranchée les 29 mars et 4 avril; finit la campagne sous M. de Luxembourg, et retourna commander à Furnes pendant l'hiver, par ordre du 20 octobre. En 1692, il servit au siége et à la prise des ville et châteaux de Namur, où il monta la tranchée dans les nuits des 2, 3, 17, 18, 25 et 26 juin, et où il emporta, avec les Gardes, la Cassotte, après un combat fort opiniâtre. A la bataille de Steinkerque, il chargea les ennemis, l'épée à la main, à la tête des Gardes, et culbuta

tout ce qui lui fut opposé. Il commanda pendant l'hiver à Honscoote, par ordre du 29 octobre. En 1693, il servit au siége et à la prise de Furnes, devant lequel il fit ouvrir la tranchée, le 5, et il en obtint le gouvernement, après sa prise, par provisions du 8 du même mois. On le nomma maréchal-de-camp, le 30 mars; commandeur de l'ordre de Saint-Louis, à sa création, avec une pension de 4000 liv., par provisions du 8 mai; et il commanda à Dunkerque, Bergues, Ypres et Furnes, par pouvoir du 8 juin 1694, jusqu'à la paix avec l'Espagne. Il fut fait lieutenant-colonel du régiment des gardes-françaises, le 28 décembre 1696; reçu, en cette qualité, le 7 mars 1697; et il servit au camp de Coudun, près Compiègne, par lettres du 13 août 1698. Il obtint une place de grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, le 20 mars 1699, et fut employé, par lettres du 30 juin 1701, dans l'armée de Flandre, sous le maréchal de Boufflers, qui ne fit aucun acte d'hostilité. Promu au grade de lieutenant-général des armées du roi, par pouvoir du 29 janvier 1702, il fut employé à l'armée de Flandre, sous le duc de Bourgogne, par lettres du 21 avril, et contribua à la défaite des Hollandais, qu'on poussa jusque sous Nimègue. On lui donna le gouvernement de Nancy, et le commandement de la Lorraine, par commission du 13 décembre. Il y résida jusqu'à sa mort. Il se démit de sa compagnie aux Gardes en faveur de son fils, et de la lieutenance-colonelle du régiment des Gardes, le 1er juin 1705; mais son fils étant mort le 6 du même mois, il garda la compagnie jusqu'au mois d'août de la même année. Il mourut à Nancy, le 17 septembre 1707. (*Annales du temps, Gazette de France.*)

DE BANNES D'AVEJEAN (Louis, *comte*), *lieutenant-général*, fils du précédent, naquit le 9 octobre 1683; entra aux mousquetaires, en 1698, et se trouva au camp de Compiègne la même année. Enseigne au régiment des gardes-françaises, le 13 octobre 1701, il fit la campagne de Flandre, en 1702; devint sous-lieutenant, le 14 mars 1703; combattit à Eckeren la même année; obtint la lieutenance de la compagnie

de son père, sur la démission de son frère, le 1er juin 1705, et combattit à Ramillies, en 1706. Nommé capitaine au régiment des gardes-françaises, le 29 janvier 1708, il commanda sa compagnie à la bataille d'Oudenarde la même année; à la bataille de Malplaquet, en 1709; à l'armée de Flandre, en 1710 et 1711; au siége et à la prise de Douay, du Quesnoy, de Bouchain, en 1712; aux siéges de Landau et de Fribourg, en 1713. Il fut pourvu de la deuxième sous-lieutenance de la première compagnie des mousquetaires, le 19 mars 1716, et se démit de sa compagnie aux gardes. Créé brigadier, le 1er février 1719, il devint premier sous-lieutenant de sa compagnie, le 25 septembre 1722; y passa capitaine-lieutenant, le 4 janvier 1729, et fut reçu par le roi, le 15 mars. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 20 février 1734, et employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril suivant, il se trouva au siége de Philisbourg, où il monta la tranchée le 27 juin, et servit encore, par lettres du 1er mai 1735, à l'armée du Rhin, où on n'entreprit rien. Nommé lieutenant-général, le 1er mars 1738. Il mourut à Paris, le 23 mai de la même année, âgé de 55 ans. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, Histoire de la maison du roi, par l'abbé Nœufville, tom. II; la Gazette de France.*)

DE BANNES DE MONTGROS (Jean, *chevalier* puis *comte*), *maréchal-de-camp*, d'une autre branche de la famille des précédents, entra mousquetaire dans la première compagnie, le 1er août 1722; y fut fait brigadier, le 17 février 1727, et maréchal-des-logis, le 3 mars 1734. Il fit la campagne de Philisbourg; fut nommé aide-major de sa compagnie, le 27 février 1735; obtint, le même jour, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, et servit la même année sur le Rhin. Il fit avec les mousquetaires les campagnes depuis 1742 jusqu'à la paix, et se trouva à la bataille de Dettingen, en 1743; aux siéges de Menin et d'Ypres; à l'affaire d'Haguenau; au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoy et au siége de Tournay, en 1745; aux batailles de Raucoux et de Lawfeld, en 1746 et 1747. Il avait été créé brigadier, le 1er mai

1745 ; chevalier de Saint-Louis, le 3 juin suivant, et on le fit maréchal-de-camp, le 10 mai 1748. Il quitta le service en janvier 1759, et il vivait encore en 1789. (*Annales du temps.*)

DE BAPAUME, *voyez* THIVILLE.

DE BAR (Guy), *lieutenant-général.* Son attachement pour le duc de Mazarin, dont il était capitaine des gardes, lui valut une compagnie au régiment des gardes-françaises, qu'il obtint par commission du 25 octobre 1646. En 1647, il servit au corps d'armée qui tenta inutilement le secours de Landrecies. Au siége de Dixmude, il se distingua à l'attaque de la demi-lune, qu'on emporta. La place étant par-là devenue susceptible d'être prise d'assaut, se rendit. Il servit ensuite à la prise du fort de Nieudam et de l'Écluse; marcha avec l'armée aux environs de Warneton, où l'armée espagnole était postée derrière les lignes. S'étant joint au sieur de Viole, ils attaquèrent une redoute qui était à la tête des lignes, et l'emportèrent à la vue de l'armée ennemie. Il fut ensuite blessé à l'épaule dans une escarmouche, et servit avec valeur au siége de Lens, dont la prise termina la campagne. En 1648, il fut blessé à l'assaut d'Estaire, le 18 août; servit au siége d'Ypres; combattit avec distinction à Lens, et se démit de sa compagnie aux gardes à la fin de la campagne. Créé maréchal-de-camp, le 28 janvier 1649, il resta cette année auprès du cardinal Mazarin. Les princes de Condé, de Conti, et le duc de Longueville ayant été arrêtés, le 18 janvier 1650, et conduits au château de Vincennes, on lui en confia la garde. Il leva, par commission du 29 janvier, un régiment d'infanterie de son nom, composé de 4 compagnies de 100 hommes, et qui servit à la garde des princes : on augmenta ce régiment de 2 compagnies, par commission du 11 mars, et avec cette troupe il escorta les princes à Marcoussy et au Havre. Après leur sortie de cette place, le 13 février 1651, on lui donna le gouvernement de Doullens, où son régiment tint garnison. On le fit conseiller-d'état, le 5 juin, et lieutenant-général,

le 10 juillet 1652. Employé en cette dernière qualité à l'armée commandée par le maréchal de Turenne, il continua son séjour à Doullens. Il eut un ordre, du 28 mai 1653, pour commander un corps de troupes en Picardie, et l'employer à un objet intéressant pour le service du roi : c'est tout ce que dit cet ordre. Il obtint, à la mort du duc de Chaulnes, le commandement des ville et citadelle d'Amiens, par commission du 29 août, et se démit du gouvernement de Doullens. Son régiment d'infanterie, qui y tenait garnison, fut licencié le 6 septembre. Le roi lui donna les charges de gouverneur et de bailli d'Amiens, dont il avait déjà le commandement, par provisions du 15 mars 1661. Il conserva ce gouvernement jusqu'à sa mort, qui eut lieu au mois de janvier 1695 : il était alors âgé de 91 ans. (*Manuscrits Le Tellier, tomes XIX et XX, pages 229 et 277; dépôt de la guerre, l'abbé de Nœufville, Histoire de la maison du roi, tome III, page 123, dépôt du secrétaire-d'état de la province de Picardie.*)

DE BAR (Jean-François), *général de brigade*, naquit à Paris. Il entra au service comme volontaire dans le régiment de Bellesondre cavalerie, en 1746, et fit toutes les campagnes du maréchal de Saxe. Il entra, en 1750, dans la garde de Paris, et y fit les fonctions de major jusqu'en 1776. Nommé capitaine d'infanterie, il passa avec ce grade dans le régiment de garnison du roi, le 10 mai 1778; y fut fait major et commandant de la partie active, le 30 décembre 1785. On le fit colonel du régiment de Vexin infanterie, le 23 mars 1792, et général de brigade, le 8 juillet 1795. En septembre de cette dernière année, il fut destitué par le général Barras, commandant les troupes conventionnelles. Il proposa au gouvernement, en janvier 1796, un projet d'organisation de la garde nationale parisienne. Ayant été accusé en février suivant d'avoir trempé dans la conspiration de Lavilleheurnoy, il fut traduit à un conseil militaire, interrogé le 13 mars, complétement déchargé de cette accusation, le 4 avril, par le rapporteur du conseil, et enfin acquitté le 6 du même mois. Il avait été créé

chevalier de Saint-Louis, en 1783, et il mourut à Paris en 1798. (*Moniteur, annales du temps.*)

DE BARADAT (Pierre, *chevalier*), *maréchal-de-camp*. D'abord chanoine à Notre-Dame de Paris, en 1627, il quitta ce canonicat; leva une compagnie au régiment d'infanterie de son frère, le 20 mars 1635, et la commanda à la prise de Bingen; à la levée du siége de Deux-Ponts par les ennemis; au secours de Mayence, et au combat de Vaudrevanges, la même année. Ce régiment ayant été licencié, le 22 juin 1636, il servit volontaire au siége de Corbie, au mois d'octobre suivant; aux siéges de Landrecies, de Maubeuge et de la Capelle, en 1637; de Saint-Omer, en 1638; d'Hesdin, en 1639; d'Arras, en 1640; d'Aire, en 1641; de Collioure et de Perpignan, en 1642, et à la bataille de Rocroy, en 1643. Il obtint, le 4 juillet de la même année, une compagnie au régiment de cavalerie de la reine, lors de sa formation, et il marcha ensuite au siége de Thionville. Il se trouva au siége de Gravelines, en 1644; à la prise de Menin et de Béthune, en 1645; au siége de Crémone, sous le duc de Modène, en 1647; au combat de Civitta, près Bologne, où il fut blessé et fait prisonnier, le 28 décembre de la même année; au siége et à la bataille de Crémone, en 1648. Il se distingua à cette dernière affaire, qui eut lieu le 30 juin, et y fit prisonniers 7 capitaines et le major du régiment napolitain de Cinarga. On l'employa à l'armée d'Italie, en 1649 et 1650, et il fut nommé maréchal-de-camp, le 18 octobre 1649. Mestre-de-camp-lieutenant du second régiment de cavalerie de la reine, lors de sa levée, par commission du 18 octobre 1651, il servit au blocus de Montrond. Après la prise de cette place, il en porta la capitulation au roi; joignit, en 1652, l'armée des maréchaux de Turenne et de la Ferté; se trouva à la bataille du faubourg Saint-Antoine, et fut nommé pour commander en Berri, en l'absence du comte de Palluau, par ordre du 15 février 1653. Il alla commander à Casal, en 1654; servit au siége de Valence, en 1656; se démit, la même année,

du régiment de la reine, et ne servit plus. Il mourut le 28 août 1682. (*Dépôt de la guerre, Gazette de France. Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tome II, page 443, lui donne la qualité de lieutenant-général qu'il n'a point eue.*)

BARAGUEY D'HILLIERS (Louis), *général de division*, naquit à Paris en 1764, et entra de bonne heure au service, en qualité de cadet, au régiment d'Alsace, dans lequel il reçut les grades de sous-lieutenant et de lieutenant. En 1790, il passa capitaine dans un bataillon de chasseurs, et devint successivement aide-de-camp des généraux de Crillon et de la Bourdonnaye. Lors de la création d'une légion formée au pied des Alpes, le général Montesquiou l'en nomma colonel. Passé à l'armée du Rhin avec ce corps, en 1792, il y devint aide-de-camp du général en chef Custine; se fit remarquer dans les affaires qui eurent lieu à cette armée, donna des preuves de courage et de talent dans l'invasion du Palatinat; se trouva à la prise de Spire, de Worms, de Mayence et de Francfort; au combat de Bockenheim, où il eut deux chevaux tués sous lui; aux affaires de Stromberg, de Birgen, d'Oberlesheim, et à celle d'Hockheim, où il fut blessé. En mars 1793, le général Custine l'ayant nommé son chef d'état-major, avec le grade de général de brigade, il parvint, par un travail infatigable et un zèle sans bornes, à rétablir sur un pied respectable l'armée française, qui était dans le plus grand dénûment. Par ses soins, les forteresses avaient été approvisionnées; des ateliers d'armes avaient été créés, et 60,000 combattants avaient été mis en état de reprendre l'offensive. Il venait même d'être proposé pour le ministère de la guerre, lorsqu'il fut, ainsi que le général Custine, suspendu de ses fonctions, arrêté et conduit à Paris, en novembre 1793. Traduit devant le tribunal révolutionnaire en juillet 1794, il y fut acquitté, mais cependant renvoyé en prison comme suspect. Après le 9 thermidor (27 juillet 1794), il fut mis en liberté, réintégré dans son grade, et employé dans l'armée de l'intérieur. Lors de la révolte du faubourg Saint-Antoine contre la convention, le 23 mai

1795, il remplit les fonctions de chef de l'état-major de la force armée de Paris; et sa conduite, en cette occasion, le fit nommer chef de l'état-major de l'armée de l'intérieur, sous les ordres du général en chef Menou, dont il partagea la disgrâce à l'époque du 13 vendémiaire an 4. Après avoir été accusé, détenu, jugé, absous et mis en liberté, il fut employé dans son grade à l'armée des côtes de Cherbourg, et passa à celle de l'Ouest. La pacification des chouans ayant été achevée, on l'envoya, en 1796, à l'armée d'Italie, où il s'empara, le 27 octobre de la même année, du château de Bergame, et fit passer au fil de l'épée le corps de partisans vénitiens qui l'avait défendu. Il eut ensuite le commandement de la Lombardie. Le 15 janvier 1797, à la tête des 33ᵉ et 39ᵉ régimens de ligne, il concourut à la défaite du général autrichien Alvinzi, vers Pravassar et Rivalta. Nommé général de division, le 10 mars, il prit part aux opérations militaires qui eurent lieu dans le Tyrol contre les corps de Kerpen et de Laudon; marcha sur Botzen, d'où les Autrichiens furent chassés; s'empara des hauteurs de Peza, et rejeta les ennemis dans Neumarck. Attaché, en 1798, à l'armée d'expédition d'Egypte, il la suivit jusqu'à Malte; mais sa santé étant alors fortement dérangée, il obtint la permission de revenir en France, et fut chargé, par le général Buonaparte, de présenter au directoire le drapeau et une partie du trésor de l'ordre de Malte. Il s'embarqua, pour ce retour, à bord de la frégate *la Sensible*, qui fut capturée par la frégate anglaise le *Sea-Horse*, dans les eaux de la Sicile, le 28 juin 1798. Ayant été conduit prisonnier en Angleterre, il revint en France au mois d'août suivant; mais le directoire exécutif l'avait suspendu de ses fonctions, ainsi que le capitaine de frégate Bourdet, qui avait commandé *la Sensible*. Réintégré dans ses fonctions, et employé à l'armée d'Allemagne, en 1797, il en fut nommé chef d'état-major, le 24 juin; commanda, le 8 novembre, une des colonnes de l'armée aux ordres du général Lecourbe, dans un combat qui eut lieu sur le Necker, près de Philisbourg. Il eut, en décembre de la même année, le commandement en chef et provisoire de toute l'aile-

gauche des armées du Rhin et du Danube réunies. L'armée française repassa le Rhin, et les troupes commandées par le général Baraguey-d'Hilliers furent cantonnées à Landau et aux environs. Le magasin d'artillerie de cette place ayant sauté, on avait encore à craindre que le feu ne se communiquât à celui des poudres, qui en contenait 600 milliers. La terreur et la désolation régnaient parmi les habitants et les soldats, lorsque Baraguey-d'Hilliers, se faisant accompagner par 300 chasseurs, quelques artilleurs et leurs officiers, pénétra dans la ville, brava avec intrépidité le danger le plus imminent, parvint à faire éloigner du voisinage des flammes 550 caissons chargés de poudre, ainsi que les magasins de fourrages, et sauva ainsi cette place importante d'une destruction totale. A l'armée d'Allemagne, en 1800, il combattit à la bataille de Biberach, gagnée sur les Autrichiens le 9 mai; fit passer son infanterie à un gué qui se trouvait au-dessous de cette ville, et, par l'heureux résultat de cette manœuvre, contribua à la victoire de l'armée française. Dans le mois de septembre de la même année, il eut le commandement de la première division de l'armée des Grisons. Avec cette division, composée de 3500 hommes d'infanterie, un escadron de hussards, et une compagnie d'artillerie légère, il se porta sur la Valteline; et quoique le passage du Spluqen fût alors très-difficile, à cause des neiges, il parvint à l'effectuer, à descendre jusque sur les bords de l'Adda, et à s'établir militairement dans le pays. Les deux postes de Scauf et de Zuz ayant été surpris par les troupes suisses, aux ordres du général Bachmann, dans la nuit du 8 au 9 décembre, il parvint à les reprendre dans la journée du 12. Il fit ensuite attaquer, le 27, les retranchements des ennemis à Casa-Nuova, s'en empara, mit les impériaux en fuite, et se rendit maître des passages d'Ardelz, de Schuls et de la vallée de Scarla. Le général Macdonald lui ayant donné ordre de faire porter sa division, ainsi que celle du général Morlot, sur Meran et Botzen, où devait se réunir toute l'armée, il marcha sur ces deux points avec une telle rapidité, que le général Auffenberg, qui se

trouva enfermé dans Botzen avec 6000 hommes, le 12 janvier 1801, y eût été pris, si un armistice ne fût venu lui donner la liberté de se retirer. Après cette campagne, le général Baraguey-d'Hilliers fut nommé inspecteur-général de l'infanterie des 14e, 15e et 16e divisions militaires, et élu, en 1803, candidat au sénat-conservateur par le département d'Eure-et-Loir, où il avait sa résidence. Buonaparte l'éleva à la dignité de grand-officier de la Légion-d'Honneur, le 4 juin 1804, et le nomma colonel-général des dragons, en 1805. Dans cette dernière année, il fut employé à la grande armée d'Allemagne; y eut le commandement d'une division de dragons à pied, à laquelle il fit passer le Rhin, le 26 septembre, sur un pont jeté vis-à-vis de Durlack; se porta sur Stuttgard, de là sur Kossingen, où il se trouva le 6 octobre, et combattit à Elchingen, le 14. Sa division contribua à l'investissement d'Ulm, qui se rendit par capitulation; il la dirigea ensuite vers les frontières de la Bohême; força un corps de 3000 Autrichiens à quitter la position de Waldmunchen, où ils s'étaient retranchés, et poussa jusqu'à Belsen, où il s'empara des magasins. En 1808 il se rendit à Venise, dont on lui avait donné le commandement. En 1809 il fit la campagne contre l'Autriche, y commanda une division italienne à la bataille de Raab, qui fut gagnée, le 14 juin, par le prince Eugène, vice-roi d'Italie. Employé, en 1811, à l'armée d'Espagne, il battit le corps ennemi de Campo-Verde, sous les murs de Figuières, le 3 mai, et s'empara d'un convoi de 1200 voitures, portant des objets destinés à ravitailler cette place. Il fit partie de la grande armée de Russie en 1812, et mourut à Berlin, après la retraite de Moscow. (*Annales du temps*, *Moniteur*.)

DE BARAIL, *voyez* PREVOST.

DE BARAILLON DU BROCARD (Henri), *maréchal-de-camp*, avait fait plusieurs campagnes en qualité d'officier pointeur de l'artillerie, lorsqu'il fut créé commissaire extraordinaire, le 25 mai 1704. Il se trouva à la bataille de Ramillies, et passa au grade de commissaire ordinaire, le 12 no-

vembre 1706. Il continua de servir en Flandre, et était à la bataille d'Oudenarde, en 1708; à celle de Malplaquet, en 1709; à l'attaque d'Arleux, en 1711; aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, en 1712; à ceux de Landau et de Fribourg, en 1713. Nommé commissaire provincial de l'artillerie, par commission du 16 août 1715, il fit la campagne d'Espagne, et obtint la charge de garde provincial de l'artillerie de l'Ile-de-France et de l'arsenal de Paris, à la mort d'Antoine-Sébastien de Baraillon, son père, par provisions du 18 janvier 1724. A la création des compagnies d'ouvriers, il en obtint une, par commission du 25 juillet 1729; et fut créé lieutenant d'artillerie, le 8 août 1731. Il commanda en second cette arme au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen, et au siége de Philisbourg, en 1734; et obtint le grade de brigadier, le 1er août. Employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735, il commanda l'artillerie en second à l'affaire de Clausen. Il la commanda en chef à l'armée envoyée en Bohême, par lettres du 20 juillet 1741; dirigea les attaques du siége de Prague, qu'on enleva d'assaut, et fit servir supérieurement l'artillerie à la défense de Pisseck, à l'attaque de Tein, à l'affaire de Sahay et à la défense de Prague. Il rentra en France, avec cette armée, au mois de janvier 1743. On le créa maréchal-de-camp, le 20 février de la même année. Il commanda en chef l'artillerie de l'armée, sous les ordres du maréchal de Saxe, par lettres du 1er septembre 1744, et finit la campagne au camp de Courtray. Il commanda en chef l'artillerie de l'armée du roi, par commission du 1er avril 1745; dirigea les attaques du siége de Tournay, et fut tué à la bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745. (*Brev. milit.*, *ann. du temps.*)

BARATIER DE SAINT-AUBAN (Antoine), *lieutenant-général,* né le 4 juillet 1713, fut nommé officier pointeur de l'artillerie, le 1er novembre 1729; commissaire extraordinaire, le 6 mars 1734; fit la campagne sur le Rhin, en 1735, et se trouva à l'affaire de Clausen. Il passa, en Bohême, premier aide-major de l'équipage d'artillerie; servit à la prise

et à la défense de Prague, et se trouva aux deux fameuses sorties dans lesquelles les canons des ennemis furent détruits et les poudres brûlées. Il obtint le grade de commissaire ordinaire, le 11 décembre 1741. Pendant la retraite de Prague, en 1742, il eut les pieds gelés, ce qui l'obligea de rester à Égra, et ensuite à Metz pour sa guérison. A la bataille de Dettingen, en 1743, il commandait en second la batterie de 16 canons, qui fit le plus de dommages aux ennemis, et mérita l'éloge des généraux. Le siége de Menin, où il servit avec distinction, lui mérita la croix de Saint-Louis, qu'il obtint en 1744. Il servit, cette année, aux siéges d'Ypres et de Furnes. En 1745, il eut le détail de l'artillerie à la bataille de Fontenoy, et reçut les éloges du maréchal de Saxe en présence du roi; il servit ensuite aux siéges des villes et citadelles de Tournay, d'Oudenarde, de Nieuport, d'Ostende et d'Ath. En 1746, il servit au siége de Namur; y remplit les fonctions de major de l'artillerie, après la blessure de M. d'Invilliers, et se signala à la bataille de Raucoux. Il acheta une charge de lieutenant-général de cette arme, le 30 décembre, et fut fait commissaire provincial, le lendemain 31. Nommé major en chef de l'artillerie pour les campagnes de 1747 et 1748, il se trouva à la bataille de Lawfeld, la première année; servit avec la plus grande distinction au siége de Maestricht, en 1748, et fut créé lieutenant d'artillerie, le 29 octobre 1750. Lors de l'union du corps de l'artillerie avec le génie, il eut rang de lieutenant-colonel, le 8 décembre 1755, et rang de colonel d'infanterie, le 1er mai 1756. Il servit avec la plus grande distinction à la bataille de Rosbach, en 1757, et à celle de Lutzelberg, en 1758. Colonel de la brigade de Mouy, par commission du 1er janvier 1759, et brigadier, par brevet du 10 février suivant, il donna des preuves de valeur à la bataille de Minden, et à la retraite de l'armée depuis Minden jusqu'à Cassel. En 1760, il contribua à la prise des retranchements de la ville de Cassel, et à la prise de Minden. Il obtint la brigade du corps royal de l'artillerie (ci-devant Loyauté), le 7 mars 1761, et commanda en second l'artillerie de l'armée de Soubise. Il se distingua au camp

d'Unna, et à la prise de Meppen, après laquelle il fut déclaré, le 18 octobre, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 20 février précédent. Il commanda en chef l'artillerie du corps du prince de Condé, en 1762, toujours avec succès, et surtout à l'affaire de Johansberg. Il fut blessé à la jambe au siége de Prague, et au bras droit au siége de Tournay. On le fit commandeur de Saint-Louis, en 1771; lieutenant-général, le 1er mars 1780, et il mourut avant le 1er décembre 1783. (*Gaz. de France, ann. du temps.*)

DE BARBANÇON, *voyez* DUPRAT.

BARBANÈGRE (Joseph, *baron*), *maréchal-de-camp*, entra au service le 1er janvier 1794. Il parvint successivement par divers grades jusqu'à celui de colonel du 48e régiment d'infanterie de ligne; le commanda à la bataille d'Austerlitz, où il fut blessé, le 2 décembre 1805. Il fut cité dans le nombre des chefs de corps qui, par leur bravoure, avaient secondé le plus efficacement le général Ferrant, sous les ordres duquel il servait alors. Buonaparte le créa commandant de la Légion-d'Honneur, le 25 décembre de cette même année. Il commanda encore le 48e régiment à l'affaire d'Iéna, le 14 octobre 1806, et y déploya un sang-froid et une résolution qu'il communiqua à sa troupe. Promu au grade de général de brigade, le 21 mars 1809, il fit, en cette année, la campagne d'Autriche, et s'y distingua dans toutes les occasions. Il continua à servir avec distinction dans les campagnes qui eurent lieu jusqu'en 1814. Le roi le nomma, cette année, chevalier de Saint-Louis. En 1815, pendant les 100 jours, il fut employé au corps d'armée aux ordres du général Lecourbe, qui lui confia le commandement de la place d'Huningue, dont les troupes autrichiennes et suisses firent d'abord le blocus. Dans la nuit du 25 au 26 juillet, les Suisses ayant détruit un moulin qui était sur le Rhin, le général Barbanègre fit essuyer, dès le lendemain, un bombardement à la ville de Bâle. Le 28 il fit une sortie, dans laquelle il obtint sur les Suisses un avantage marqué; continua jusqu'au 28 août à faire d'autres sorties, et à canonner Neudorff, Louisbourg, le Petit-

Huningue et les travaux des ennemis, qui, dès le 17, avaient converti le blocus en siége. Sa troupe, d'abord très-peu nombreuse, ayant encore été diminuée par les suites de la défense et par les maladies, il demanda, le 24, à capituler, mais à des conditions qui furent refusées; enfin, voyant l'inutilité et l'impossibilité d'une plus longue résistance contre une armée de 20,000 hommes, qui avait 90 bouches à feu employées au siége, il conclut, le 26, une capitulation avec l'archiduc Jean d'Autriche, et sortit de la place en tête de la garnison, composée seulement de 50 hommes en état de porter les armes. L'archiduc, surpris et touché en même temps du courage de cette petite troupe, qui avait soutenu long-temps les efforts de toute une armée, témoigna au général Barbanègre l'estime qu'une telle conduite lui inspirait. Le 14 septembre suivant, une commission d'enquête ayant été assemblée à Strasbourg, pour connaître de la conduite du général Barbanègre relativement à la défense d'Huningue, elle déclara, à l'unanimité, que ce général était sans reproche. Il a été mis à la demi-solde de non activité, conformément à l'article 36 de la loi du 25 mars 1817. (*Moniteur, annales du temps.*)

DE **BARBANTANE**, *voyez* PUGET.

DE **BARBAZAN**, *voyez* ADAM.

DE LA **BARBERIE** DE COURTEILLE (Jacques-Auguste), *maréchal-de-camp*, entra dans le régiment des gardes-françaises, en 1745; obtint la croix de Saint-Louis en 17...., et fut fait capitaine au même corps, en 1777. On le nomma brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. Il a émigré en 1791; on ignore ce qu'il est devenu.

DE LA **BARBERIE** DE REFFUVEILLE (N......), *maréchal-de-camp*, de la même famille que le précédent; entra au régiment des gardes-françaises, en 1752. Il fut fait chevalier de Saint-Louis, en 17....., et premier lieutenant de grenadiers de la compagnie de Beaurepaire, en 1770. Il était capitaine en second au même corps lorsqu'on le

créa brigadier d'infanterie, le 1er janvier 1784. On lui donna le brevet de maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Il paraît être mort, ou avoir émigré, en 1791, n'étant plus porté sur les états militaires, à dater de cette année.

BARBERIN (Louis); *comte de Reignac, maréchal-de-camp*, fut fait lieutenant au régiment de Naverre, et y devint capitaine en 1664. Il se trouva, la même année, à la prise de Gigery, en Afrique; servit aux siéges de Courtray, de Bergues, d'Oudenarde et de Lille, en 1667; aux différents siéges de la campagne de 1672, sous le prince de Condé; au siége de Maestricht; puis au camp d'Utrecht, sous M. de Luxembourg, en 1673. Il servit également à la bataille de Seneff, en 1674; aux siéges de Dinant, de Huy et de Limbourg, en 1675; de Condé, de Bouchain et d'Aire, en 1676; de Valenciennes, de Saint-Omer, et à la bataille de Cassel, en 1677; aux siéges de Gand et d'Ypres, et à la bataille de Saint-Denys, près Mons, en 1678, et au combat de Minden, en 1679. Nommé major de son régiment, le 22 juin 1680, il servit, en cette qualité, au siége de Luxembourg, en 1684; à la conquête du Palatinat, en 1689; à la bataille de Fleurus, en 1690; au siége de Mons, puis à l'armée de Flandre, en 1691; et aux siéges des ville et châteaux de Namur, en 1692. On lui accorda la lieutenance de roi du château de cette place, par commission du 2 juillet. Il se trouva, en 1693, à la bataille de Nerwinde et au siége de Charleroy, dont on lui donna la lieutenance de roi, par commission du 16 novembre. Commandant à Huy, par commission du 14 mai 1694, et attaqué dans cette place par le prince d'Orange, il s'y défendit avec valeur et intelligence; et lorsque toutes les défenses en furent ruinées, il obtint la plus honorable capitulation, en vertu de laquelle il se rendit à Namur. Cette place ayant été attaquée en 1695, il s'y distingua très-particulièrement, repoussa et battit les ennemis dans différentes attaques; reçut de légères blessures, et mérita le grade de brigadier d'infanterie, qu'on lui accorda le 8 octobre. Il se retira à Charleroy, où

il demeura jusqu'à la paix. Il servit à l'armée d'Allemagne, en 1701; à l'armée de Flandre, en 1702; alla commander à Limbourg, par ordre du 12 décembre de cette année, et se trouva au combat d'Eckeren, en 1703. Créé maréchal-de-camp, le 10 février 1704, on l'établit commandant à Traërback, qu'il défendit pendant cinq semaines avec la plus grande valeur. Le roi lui accorda, à cette considération, une place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis, par provisions du 20 septembre, et lui donna peu de temps après le commandement du Vieux-Brisack, où il résida jusqu'à la paix de 1714. Il mourut au mois de juin 1719. (*Annales du temps.*)

DE BARBEZIÈRES (Charles), *comte de Chemerault, maréchal-de-camp*, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, fut abbé de Celles; mais, à la mort de son frère aîné, il prit le parti des armes, servit long-temps, en qualité de capitaine, dans le régiment des Croates, et fit toutes les expéditions où se trouva ce régiment. Il leva, par commission du 8 janvier, un régiment de cavalerie, qu'on licencia après la campagne de 1650. Créé maréchal-de-camp, le 1er février 1652, il obtint le gouvernement de Lusignan, par provisions du 16 mai 1657. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

DE BARBEZIÈRES DE LA ROCHE-CHEMERAULT (Geoffroy), *maréchal-de-camp*, frère du précédent, fut fait capitaine au régiment des Croates de Raab, le 31 janvier 1642. Il servit à l'armée de Picardie, qui se tint sur la défensive la même année; à la bataille de Rocroy; aux siéges de Thionville et de Sierck, en 1643; au siége de Gravelines, en 1644; à la prise de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune et de Saint-Venant, en 1645; de Courtray, de Bergues et de Dunkerque, en 1646, et à celle de la Bassée, en 1647. Mestre-de-camp du même régiment, sur la démission du chevalier de Chemerault, son frère, par commission du 4 juin 1648, il le commanda au siége d'Ypres et à la bataille de Lens, la même année; au siége de Cambray; à la prise de Condé, en 1649; à l'armée de Flandre, en 1650 et

5 juin

Dépôt de

le régiment

de celui

la Sarre,

Flandre, qui

au camp de

Brigadier.

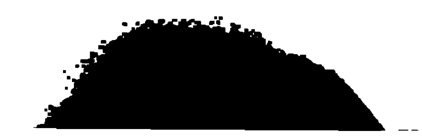
de Flan-

eut ordre

d'être employé



1697; servit sous le duc de Vendôme au siége de Barcelone, et, après la prise de cette place, ayant été envoyé par ce prince pour en porter la nouvelle au roi, il arriva à Versailles, le 15 août. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 19, et employé, en cette qualité, à l'armée d'Italie, par lettres du 18 juillet 1701, il combattit à Chiari. Le 18 octobre, il commanda un fourrage avec 250 chevaux d'escorte, et ayant été attaqué par 400 cuirassiers et 50 hussards ennemis qui s'étaient embusqués, il en tua 160, prit 1 cornette, 28 cavaliers, 80 chevaux, et mit le reste en fuite. Il combattit à San-Vittoria, à Luzzara; contribua à la prise de cette ville, en 1702, et fut créé lieutenant-général des armées du roi, le 23 décembre. Employé en cette qualité à la même armée, en 1703, il concourut à la défaite de l'arrière-garde du général Staremberg près Stradella; à la prise des retranchements de cette ville, et au combat de Castel-Novo de Bormia. Il suivit le duc de Vendôme dans le Trentin; concourut à la prise de Bersello, de Nago, et d'Aico. Le 6 septembre, il attaqua un retranchement le long de l'Adige, gardé par 50 hommes qu'il mit en fuite; brûla le retranchement et rejoignit l'armée. Il reçut une légère blessure au combat de San-Sebastiano, où on battit le général Visconti, le 26 octobre; servit au siége de Verceil, au siége et à la prise d'Yvrée et de sa citadelle, en 1704; marcha au siége de Verne, commencé cette même année, et qui dura jusqu'à la reddition de cette ville au mois d'avril 1705; il y fut couvert de terre et de pierres par l'effet d'une mine. Il combattit à Cassano, au mois d'août suivant; à Calcinato, au mois d'avril, et sous Turin, au mois de septembre 1706. Il servit en Flandre, sous le duc de Vendôme, en 1707; obtint le gouvernement de Gravelines, par provisions du 21 mars 1708, et servit en Flandre, sous le duc de Bourgogne. Allant observer la marche des ennemis, il rencontra un régiment de dragons qui marchait à Oudenarde, l'attaqua, le défit entièrement, et ramena 60 prisonniers au camp. Détaché ensuite avec un corps considérable, il rompit tous les ponts de la Dendre et de l'Escaut; se présenta devant Ou-



denarde, et se distingua particulièrement au combat qui se donna près de cette place. Employé à l'armée de Flandre, sous le maréchal de Villars, par lettres du 18 juin 1709, il donna des preuves d'une très-grande valeur à Malplaquet, où il fut tué (1), le 11 septembre 1709. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

DE **BARBEZIÈRES** (Charles-Louis), *marquis de Chemerault, lieutenant-général,* frère du précédent, servait dans la maison du roi, dès 1670, et fut fait exempt de la compagnie de Rochefort, des gardes du roi, le 11 janvier 1673. Il se trouva, cette année, au siége de Maestricht; au combat de Seneff, en 1674; à l'armée qui couvrit les siéges de Dinant, de Huy, de Limbourg, en 1675; aux siéges et à la prise de Condé et de Bouchain, en 1676. Il leva, par commission du 4 octobre de cette année, le régiment de dragons (devenu Marbeuf); servit en Allemagne, en 1697 et 1678, et obtint, par commission du 10 août, le régiment de dragons (devenu Aubigné), en se démettant de celui qu'il avait. Il se trouva, en 1681, au camp de la Sarre, sous le marquis de Boufflers; à l'armée de Flandre, qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1684, et au camp de la Saône, sous le marquis de Trousse, en 1685. Brigadier, par brevet du 24 août 1688, il servit à l'armée de Flandre, sous le marquis de Boufflers, en 1689; eut ordre, le 26 juin, de se rendre à Mont-Royal, pour y être employé en qualité de brigadier; et reçut, le 24 juillet, un autre ordre pour se jeter dans Mayence. S'étant mêlé avec les troupes ennemies qui étaient de tranchée, il parvint à entrer dans la ville, et contribua à la belle défense qu'y fit M. d'Uxelles. Il était à l'armée d'Allemagne, sous Monseigneur, en 1690, et sous le maréchal de Lorges, en 1691. Maréchal-de-camp, par brevet du 2 mai 1692, il servit à l'armée d'Italie, sous

---

(1) Le maréchal de Villars, dans ses Mémoires, fait le plus bel éloge de la valeur du comte de Chemerault. « Il commandait la gauche de l'in» fanterie, et fut tué à la plus terrible charge d'infanterie que *j'aie ja» mais vue,* » dit ce maréchal.

M. de Catinat, qui se tint sur la défensive; se démit de son régiment, au mois d'août, et fut employé à Luxembourg, pendant l'hiver, sous le marquis d'Harcourt, par lettres du 30 octobre. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 27 avril 1693, il se trouva au siége de Heidelberg, et commanda pendant l'hiver à Luxembourg, par ordre du 29 octobre. Employé à l'armée d'Allemagne, en 1694, il se distingua au combat de cavalerie qui s'y donna le 25 juin. Il retourna commander à Luxembourg, par ordre du 2 novembre. Lieutenant-général, par pouvoir du 3 janvier 1696, il chargea les ennemis trois fois, au combat d'Ostalric; servit, l'année suivante, au siége et à la prise de Barcelone; commanda à l'attaque du chemin couvert; repoussa les ennemis l'épée dans les reins; maintint le logement de la gauche, et se distingua au combat de Saint-Feliu. Employé à l'armée d'Allemagne, sous le duc de Bourgogne, par lettres du 21 juin 1701, il passa à l'armée d'Italie, sous le maréchal de Villeroi, par lettres du 14 août; combattit à Chiarl, et commanda, pendant l'hiver, dans le Montferrat. A la même armée, sous M. de Vendôme, en 1702, il se trouva à la défaite d'un corps des ennemis, à San-Vittoria; au siége et à la bataille de Luzzara et à la prise de Bergo-Forte. Il obtint le gouvernement de Saint-Quentin, par provisions du 24 novembre. Détaché, le 26, avec sept cents hommes d'infanterie et cent cinquante chevaux, il s'empara de San-Benedetto, y fit vingt-cinq prisonniers, dont un lieutenant-colonel, et y brûla 15,000 sacs de blé, qu'il ne pouvait emporter. Au mois de février 1703, allant, par ordre du duc de Vendôme, joindre l'électeur de Bavière, dans le Tyrol, il fut arrêté à Bregentz par les ennemis, et conduit à Inspruck. Il servit, en 1704, aux siéges et à la prise de Verceil, d'Ivrée, de sa citadelle et de son château; au siége de Verue, qui ne se rendit que le 9 avril 1705, et ne servit plus. Il mourut le 2 septembre 1709. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

BARBOT, (N...., *baron*), *maréchal-de-camp;* fut employé en qualité d'adjudant à l'armée des côtes de Brest et

de Cherbourg, en 1795. On le trouve employé dans le même grade jusqu'en 1811. En 1805, il fit partie de l'expédition faite aux Antilles; contribua puissamment, à la tête de 500 hommes, à la prise de la Dominique, au mois de février, et à celle de Saint-Christophe, qu'on évacua après y avoir enlevé toutes les munitions de l'île et brûlé plusieurs navires richement chargés. Créé maréchal-de-camp, le 6 août 1811, il fut employé dans la 11ᵉ division militaire, en 1813 et 1814, et dans la 11ᵉ division, en 1815. Il signa, le 12 mars, en qualité de commandant supérieur de la ville de Bordeaux, l'adresse au roi, dans laquelle tous les officiers généraux et supérieurs de cette division militaire renouvelaient leur serment de fidélité. Il servit ensuite sous le général Clauzel, et fut nommé au commandement du département de la Haute-Garonne, au mois de novembre 1816. (*Annales du temps.*)

BARBOU DE COURRIÈRES (Marie-Gabriel, *chevalier*), *lieutenant-général*, naquit à Abbeville, le 23 novembre 1761. Il entra au service, en 1779, comme soldat-volontaire, dans le 48ᵉ régiment de ligne, où il devint sous-lieutenant, le 14 janvier 1782. Il fut destiné à faire partie, dans cette année, d'une expédition proposée pour la Jamaïque, sous les ordres du comte d'Estaing, et s'embarqua pour Cadix, le 13 décembre, avec le 2ᵉ bataillon de son régiment; mais la paix ayant été faite, l'expédition n'eut pas lieu, et il revint en France. Nommé lieutenant, le 30 mai 1788, il s'embarqua de nouveau, le 28 janvier 1791, pour Saint-Domingue, où il resta jusqu'en juillet 1792. Rentré en France, il y fut nommé chef d'un bataillon de volontaires nationaux; passa, en 1793, à l'armée du Nord, en qualité d'adjoint aux adjudants-généraux, et se trouva au blocus de Maubeuge, après lequel il fut nommé adjudant-général. Employé, en cette qualité, à l'armée des Ardennes, ensuite à celle du Nord, il contribua à l'attaque du Cateau, le 7 avril 1794, et à la bataille de Fleurus, le 26 juin suivant. Il fut fait chef de l'état-major de l'armée qui, sous les ordres du général Schérer, fit, dans la même année, le

siége de Valenciennes et de plusieurs autres places du nord; fut envoyé dans Valenciennes pour sommer la place de se rendre, et parvint à ébranler tellement, par ses menaces, le gouverneur autrichien qui y commandait, que la ville capitula le 27 août; obtint le grade de général de brigade, le 16 juin, et se trouva, en cette qualité, au combat d'Arvaille et à la bataille de Juliers. On l'employa au siége de Maestricht en octobre. Il passa ensuite dans la division aux ordres du général Bernadotte, y commanda une brigade pendant les campagnes de 1795 et 1796 outre-Rhin, et se trouva à l'attaque de Weissenthurn; aux passages successifs du Rhin; au combat de Nassau; au blocus de Cassel, et à la prise de Creutznach. Il concourut aux succès que les armes françaises obtinrent à la bataille de Kirchberg; aux attaques de Limbourg; à la défense de Tenning, où sa brigade fut chargée de conserver les débouchés de la route de Ratisbonne à Neumarck; au combat de Neuss; à l'affaire de Mehrenbourg, et enfin au passage du Rhin à Neuwied, par le général Hoche. Pendant la retraite de l'armée de Jourdan, le général Barbou se conduisit avec beaucoup de valeur. Employé, en 1797, à l'armée de Sambre-et-Meuse, il se trouva à l'affaire d'Hetersdorff, s'y distingua, et eut un cheval tué sous lui. Il servit, dans la même année, à l'armée du Nord, en qualité de chef de l'état-major-général, et fut envoyé, en 1798, avec une brigade, pour apaiser les troubles que la loi sur la conscription avait excités dans le Brabant. Il se conduisit, dans cette circonstance difficile, avec une sagesse et une fermeté qui lui méritèrent l'estime des habitants. Se trouvant commander le département de la Haute-Garonne, en 1799, lorsque l'étendard de la révolte y fut levé, il battit complétement les insurgés Employé, dans la même année, à l'armée de Hollande, sous les ordres du général Brune, il se trouva aux affaires de Scoreldam et de Berghen, les 19 septembre et 2 octobre; commanda la cavalerie de l'armée à l'affaire de Kastricum, le 3 octobre; et fut d'abord obligé de faire un mouvement de retraite; mais, étant parvenu à rallier sa troupe, il la conduisit de nouveau au

combat, avec une habileté et un courage qui lui valurent le grade de général de division, auquel il fut promu le 18 du même mois. Il eut, en cette qualité, un commandement dans l'armée Gallo-Batave, aux ordres du général en chef Augereau, pendant les années 1800 et 1801; prit possession de Schweinfurth, le 26 novembre 1800; combattit à Burg-Eberach, le 3 décembre; poursuivit le corps du général autrichien Simbschen, qui battait en retraite; occupa Nuremberg, après un combat opiniâtre contre le corps du général Klenau; se trouva au combat de Fischback, et y aida la brigade Walthier à se dégager du milieu des ennemis. Il passa la Reidnitz, à Vach, en présence des Autrichiens, et avait déjà porté son avant-garde jusqu'à Lauf, lorsqu'un armistice, conclu à Steyer, vint suspendre les hostilités. A la paix, il commanda la 27ᵉ division militaire; fut ensuite employé en Suisse, sous le général Ney, qu'il y remplaça; prit, en novembre 1804, le commandement d'une des divisions de l'armée rassemblée au camp de Boulogne, et obtint, en octobre 1805, le commandement de l'armée d'Hanovre, après le départ du maréchal Bernadotte. Menacé par les troupes des différentes puissances du Nord, il fut obligé de se renfermer, avec ses troupes, dans la forteresse d'Hameln, où il fut bloqué par les Russes et les Suédois, jusqu'au moment où la paix de Presbourg fut conclue. On le nomma alors commissaire près du nouveau gouvernement hanovrien. En 1808, il servit en Espagne, sous les ordres du général Dupont; se trouva, le 7 juin, à l'attaque du pont d'Alcolea, y mena ses troupes disposées en colonnes d'attaque, culbuta les Espagnols, et les poursuivit au-delà de ce pont. A la bataille de Baylen, qui eut lieu le 19 du même mois, il fut chargé d'empêcher aux troupes espagnoles le passage d'un pont sur la Rhumblar. Employé à l'armée d'Italie, en 1809, sous le prince Eugène, il y commanda la 5ᵉ division, avec laquelle il se trouva à la bataille de Sacile, le 16 avril. Par les ordres du vice-roi d'Italie, il occupa Venise; fut chargé de faire réparer et armer cette place, ainsi que tous les forts et forteresses qui en défendent l'entrée; mais, malgré

toute la diligence qu'il fit, le fort de Malghera, l'un des plus considérables, n'avait pas encore pu être mis en état complet de défense, lorsque l'archiduc Jean le fit investir, le 23 avril, par un corps nombreux, pourvu d'une artillerie formidable. Le général Barbou ayant dit à un parlementaire autrichien, qu'il ne répondrait que sur la brèche à la sommation qu'on lui faisait de se rendre, l'archiduc commanda de poursuivrè l'attaque du fort, qu'il ne put prendre, et devant lequel il perdit plus de 800 hommes de ses meilleures troupes. En 1810 il fut pourvu du gouvernement d'Ancône, qu'il conserva jusqu'en 1812. On le nomma commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1813, grand-officier de cette Légion, le 23 août 1814, et chevalier de Saint-Louis dans la même année. En 1815, il commandait la 13e division militaire (Bretagne), où il licencia, le 15 août, les corps royaux qui s'étaient formés pendant l'interrègne. Il publia, le 16, une proclamation, pour annoncer l'arrivée des Prussiens dans sa division, et disposer les habitants à les bien recevoir. En 1816, il eut un commandement dans l'intérieur de la France, et fut mis, en 1817, à la retraite de lieutenant-général, après 36 ans de services. (*Moniteur, annales du temps.*)

BARBUAT DE BOISGÉRARD (N....), *général de brigade du génie,* fut employé en cette qualité, en l'an II, à l'armée du Rhin. En l'an IV, sous le général Moreau, il fut chargé, conjointement avec le colonel d'artillerie Dédon, de reconnaître les bords du Rhin, et d'en diriger les moyens de passage. Il se signala dans cette action par plusieurs charges heureuses qu'il fit sur l'ennemi. Il commanda en second le génie à la défense de Kehl, que les Français évacuèrent par capitulation du 9 janvier 1798. En l'an VI, il commanda en chef le génie de l'armée de Mayence, sous le général Hatry. Passé l'année suivante à l'armée d'Italie, sous les ordres du général Championnet, il contribua activement aux succès de cette armée, qui furent couronnés par la conquête du royaume de Naples. Le général de Boisgérard ne vit point la fin de cette glorieuse campagne.

s'étant approché pour reconnaître la place de Capoue, défendue par Mack, il reçut une blessure dont il mourut peu de jours après. Les vertus privées et les talents militaires de cet officier-général le firent regretter de toute l'armée. Sa mort précéda de quelques jours la prise de Naples, qui eut lieu le 24 janvier 1799. Ainsi c'est par erreur que la *Galerie militaire* l'attribue à des blessures reçues dans le combat meurtrier que les Français eurent à soutenir contre les habitants de cette ville, qui en disputèrent toutes les rues avec la fureur du désespoir. (*Mémoires du temps.*)

DE BARCOS DU PLANTY (Nicolas), *maréchal-de-camp*, était lieutenant au régiment d'infanterie de Lyonnais, en 1693. Il se trouva à la bataille de Nerwinde et au siége de Charleroy, la même année; à la marche de Vignamont; au pont d'Espierre, en 1694; à l'attaque des retranchements et au bombardement de Bruxelles, en 1695, et à l'armée de Flandre, qui se tint sur la défensive, en 1696 et 1697. On lui donna une compagnie dans le même régiment, le 8 décembre 1698; il la commanda à la bataille de Luzzara; à la prise de cette place et de Borgoforte, en 1702; à la prise de Nago, d'Arco, d'Asti, en 1703; aux siéges de Verceil, d'Yvrée, de Verues, de Chivas, et à la bataille de Cassano, en 1704 et 1705; à la bataille de Calcinato, au siége et à la bataille de Turin, en 1706. Nommé aide-major-général de l'infanterie de l'armée de Flandre, le 20 avril 1707, il y fit la campagne; se trouva à la bataille d'Oudenarde, en 1708; à celle de Malplaquet, en 1709; obtint, le 11 avril 1710, une commission de colonel réformé à la suite du régiment de Lyonnais, en quittant sa compagnie, et continua de servir en qualité d'aide-major-général de l'infanterie à l'armée de Flandre, cette année et les deux suivantes. Il se trouva à l'attaque d'Arleux, en 1711; contribua à la défaite des ennemis à Denain; à la prise de Marchiennes et de Saint-Amand; servit aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, en 1712; à ceux de Landau et de Fribourg, et à la défaite du général Vaubonne, en 1713.

Ayant obtenu, par brevet du 23 mars 1717, la permission d'aller servir en Hongrie sous le prince Eugène, il se signala au siége de Belgrade, et à la bataille qui se donna sous cette place. Il fut fait brigadier de dragons le 1er février 1719; capitaine de la compagnie franche de Lyon à la mort du comte de Souternon, par commission du 8 août 1720, et major-général de l'infanterie de l'armée d'Italie, le 6 octobre 1733. Employé à l'armée d'Italie, il servit aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du château de Milan, aux mois de novembre et décembre; à ceux de Tortone et de Novarre, au mois de janvier et de février 1734; à l'attaque de Colorno et à la bataille de Parme, au mois de juin. Il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 1er août; combattit à Guastalla, au mois de septembre, et dirigea comme major-général toutes les opérations du siége de la Mirandole. Il mourut à Crémone, le 17 janvier 1735, âgé de 57 ans. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

BARD (Antoine-Marie), *général de brigade*, naquit à Toulon-sur-Arroux, le 21 janvier 1759. Il entra au service dans la gendarmerie, le 15 octobre 1778, et resta dans ce corps jusqu'au 10 septembre 1781. Nommé, le 15 mai 1792, lieutenant au 45e régiment d'infanterie de ligne, il fit, avec ce corps, la campagne en Belgique; combattit à Jemmapes, le 6 novembre, et au siége de Namur, qu'on prit le 2 décembre. Il remplissait alors les fonctions de capitaine. Le 27 mai 1793, on le nomma commandant du 10e bataillon de la formation d'Orléans. Employé à l'armée de l'Ouest, sous le général Lechelle, on l'y créa général de brigade, le 4 octobre. Le 17 du même mois, il fut blessé grièvement à la bataille de Chollet, en chargeant les Vendéens à la tête des grenadiers de la convention. Malgré sa blessure, il rallia cette colonne, qui commençait à fléchir, et dit à ses grenadiers, en leur montrant les Mayençais qui avançaient au pas de charge : « Camarades, voulez-vous passer pour » des lâches aux yeux de ces braves? » Cette courte harangue ranima l'ardeur de ses soldats, qui, conjointement avec les Mayençais, mirent les royalistes dans une déroute

complète. Néanmoins les blessures du général Bard l'ayant mis hors d'état de continuer de servir, il fut admis à la retraite, et s'est retiré dans ses foyers, où il jouit encore de la pension affectée à son grade. (*Brevets militaires, Moniteur.*)

BARDET DE LA MAISON-ROUGE (Martial, *baron*), *lieutenant-général*, naquit à la Maison-Rouge, en Limosin, le 22 mai 1764. Ayant embrassé l'état militaire, il parvint successivement de grade en grade jusqu'à celui de colonel du 27me régiment de ligne, qu'il obtint en décembre 1804, après s'être distingué en plusieurs occasions. Il donna des preuves de valeur à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, et fut nommé commandant de la Légion-d'Honneur, le 25 du même mois. Promu au grade de général de brigade, le 12 mars 1807, il passa, en 1808, à l'armée d'Espagne, sous les ordres du maréchal Ney; prit part à divers combats qui furent livrés par ce maréchal, et se signala particulièrement, les 18 et 19 juin 1809, au combat et à la prise d'Oviedo. Les événements militaires de 1813 l'ayant fait rappeler en France, on l'employa à l'armée sous Genève, et il s'empara, le 1er mars 1814, du fort de l'Écluse. Créé général de division, le 3 du même mois, il marcha sur Genève dont il ne put s'emparer. Le roi le nomma chevalier de Saint-Louis, le 19 juillet suivant. Il a été mis à la retraite de lieutenant-général après 31 ans 11 mois de service. (*Annales du temps, tableau général des pensions.*)

DE BARDI (Bardo), *comte de Magalotti, lieutenant-général*, né en 1630; entra page du cardinal de Richelieu, en 1641. Louis XIII lui donna une enseigne au régiment des gardes, le 28 décembre 1645, et voulut qu'il prît le nom de Magalotti, après la mort du comte de Magalotti, lieutenant-général d'une grande valeur, frère de sa mère. Il se trouva à la prise du château de Lannoy, de Courtray, de Bruges, de Dunkerque, en 1646; de la Bassée et de Lens, en 1647. Il obtint une lieutenance au même régiment, en 1648; servit à la prise d'Ypres, combattit à Lens la même

année, et se signala au siége de Condé, au mois d'août 1649. Il resta auprès du roi les années suivantes. On lui donna une compagnie au régiment des Gardes, le 25 novembre 1654, avec laquelle il se trouva, en 1655, aux siéges et à la prise de Landrecies, de Condé, de Saint-Guilain; au siége de Valenciennes, au combat sous cette place, en 1656; à la bataille des Dunes; au siége et à la prise de Dunkerque, de Bergues, de Furnes, de Gravelines, de Menin et d'Ypres, en 1658. Il était au siége et à la prise de Charleroy, d'Ath, de Tournay, de Douay et de Lille, en 1667; au siége de cette dernière place, où il monta la tranchée, le 26 août, et reçut un coup de mousquet au travers du corps. Créé brigadier, le 30 avril 1670, on l'employa en Languedoc; de là il passa en Italie, où il leva, par commission du 27 mars 1671, le régiment Royal d'infanterie italienne, qu'il conserva jusqu'à sa mort sans y servir, n'ayant pas quitté le régiment des Gardes. Il fut nommé l'un des visiteurs de l'infanterie, le 3 novembre; puis maréchal-de-camp, le 15 avril 1672. Employé à l'armée commandée par le prince de Condé, puis par le maréchal de Turenne, il servit à tous les siéges qu'on fit dans cette campagne; et fut blessé à l'attaque du chemin couvert du fort de Nimègue, qu'il emporta l'épée à la main. Il servit sous le duc de Luxembourg, dans l'électorat de Cologne, par lettres du 26 janvier 1673, sous le prince de Condé, par lettres du 3 avril; sous M. de Luxembourg, par autres lettres du 5 août. Il enleva une grande avancée des Hollandais près l'écluse d'Ameyden. Commandant ensuite à Kempen, il évacua cette place, le 19 décembre; revint avec le duc de Luxembourg sous Maestricht, au mois de mai 1674, et commanda une réserve de l'armée pendant le reste de la campagne. Nommé lieutenant-colonel du régiment des gardes-françaises, à la retraite de M. de Pradel, par commission du 28 mars 1675, on l'employa à l'armée de Flandre, par lettres du 1er mai. Il y servit, sous le marquis de Rochefort, au siége et à la prise des ville et château d'Huy, et à ceux des ville et citadelle de Limbourg, sous le prince de Condé. Lieutenant-général, par pouvoir

du 25 février 1676, il servit à l'armée de Flandre, par lettres du 10 mars, et se signala au siége et à la prise de Condé, où il monta la tranchée, le 22 avril, et au siége de Bouchain, où il emporta, l'épée à la main, tous les dehors de la place, qui fut obligée de capituler sur-le-champ. Il marcha ensuite au siége d'Aire, sous le maréchal d'Humières; à celui de Valenciennes, en 1677; ouvrit la tranchée, comme lieutenant-général, dans la nuit du 9 au 10 mars; marcha à l'attaque du chemin couvert, comme lieutenant-colonel du régiment des Gardes, et l'emporta. Le roi lui donna le gouvernement de Valenciennes, par provisions du 18 mars. Il y résida pendant la campagne, et n'en sortit qu'au mois de décembre, pour aller servir au siége de Saint-Guilain, sous le maréchal d'Humières. Il se démit de la lieutenance-colonelle du régiment des Gardes, le 8 mars 1681, et demeura à Valenciennes jusqu'à sa mort, arrivée le 10 avril 1705. (*Dépôt de la guerre, Histoire militaire de M. de Quincy, Histoire de la maison du roi, de l'abbé de Nœufville, tome III, page* 66. Voyez aussi MAGALOTTI.)

DE BARDON (Jean-Louis), *baron de Ségonzac, maréchal-de-camp*, né le 7 avril 1739, entra d'abord aux pages du roi, à la Petite-Écurie, en 1755; fut premier page du roi, en 1757, et du dauphin, en 1758. Il entra cornette au régiment Dauphin, en 1759, et six mois après, il eut dans ce régiment une compagnie, qu'il conserva jusqu'à la paix de 1763. En 1764, le dauphin obtint pour lui, du roi, un bâton d'exempt des gardes-du-corps de la compagnie de Tingry-Luxembourg, avec rang de mestre-de-camp et chef d'escadron, le 20 octobre 1782. On le créa brigadier de cavalerie, le 20 janvier 1784, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. Étant devenu infirme et hors d'état de continuer son service, il se retira vers la fin de 1784, et mourut dans son château de Ségonzac, le 10 juillet 1810. (*Dépôt de la guerre.*)

DE BARDONENCHE (César-René-Nicolas, *comte*), *lieutenant-général*, du 13 août 1814; naquit le 8 janvier 1745,

et fut fait commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 18 août 1809. Voyez *le Supplément*.

DE BARDOUIN DE GENSAC (Jean), *baron de Saint-Romain, maréchal-de-camp*, fut fait sergent de bataille, et obtint une compagnie au régiment Mestre-de-Camp-général de la cavalerie, le 3 janvier 1649. On le pourvut de la charge de sous-lieutenant de roi à Courtray, puis de celle de lieutenant à Ypres, en 1650. Créé maréchal-de-camp, le 1er décembre 1651, il obtint la lieutenance de roi de la ville et gouvernement de la Rochelle, par provisions données à Poitiers, le 11 du même mois, en se démettant de la lieutenance de roi d'Ypres. Il eut le commandement à Libourne, par commission du 13 août 1653, en se démettant de la lieutenance de roi de la Rochelle. Il conserva le commandement de Libourne jusqu'à sa mort, arrivée au mois de mars 1659. (*Dépôt de la guerre, et du secrétaire d'état de la province de Guienne.*)

BARENTIN (Charles-Paul-Nicolas), *vicomte de Montchal*, né le 19 juin 1737; fut fait exempt des gardes-du-corps, compagnie de Noailles, le 27 mars 1773; sous-lieutenant, le 30 juin 1777; lieutenant-général et grand'croix de Saint-Louis, le 1er novembre 1815. Voyez *le Supplément*.

DE LA BARGE (Henri), *maréchal-de-camp*, était capitaine des gardes du maréchal de Turenne, lorsqu'il obtint, le 17 mai 1651, une compagnie au régiment de cavalerie de Canillac, dont il se démit au mois de juin suivant, pour ne pas quitter le maréchal de Turenne. Créé maréchal-de-camp, le 28 mai 1654, il obtint la charge de maréchal de bataille de l'infanterie à la mort du sieur Paris, par provisions du 26 mai 1655; leva une compagnie franche de chevau-légers, par commission du 3 mars 1672, et suivit le maréchal de Turenne dans toutes ses campagnes (*Dépôt de la guerre; manuscrits Le Tellier, tom. XXIII, fol.* 208.)

DE BARLOT, *voyez* DU CHATELLAR.

DE BAROILLE (N....), *maréchal-de-camp,* du 9 mars 1788, avait été fait brigadier d'infanterie, le 5 décembre 1781. Voyez *le Supplément.*

DE LA BAROLLIÈRE, *voyez* PILOTTE.

DE BARQUIER (Joseph-David, *comte*), *maréchal-de-camp,* entra au service dans la maison militaire du roi, et prit rang de sous-lieutenant dans le 1[er] régiment de cavalerie (Colonel-Général), en 1779. Etant passé dans l'infanterie à l'époque de la révolution, il était capitaine, en 1792, lorsqu'on le nomma aide-de-camp du lieutenant-général prince de Hesse. En cette même année, il devint lieutenant-colonel de cavalerie et adjudant-général; reçut le grade de colonel, le 2 février 1793, et fut nommé général de brigade le 13 juillet suivant. Il a fait, dans ces deux derniers grades, les campagnes de 1793 et 1794, aux armées des Alpes et d'Italie. Il commanda, à Broglio, l'avant-garde de l'aile droite de l'armée française; et, se trouvant dominé de tous côtés, il eut à repousser des attaques continuelles; se maintint cependant dans sa position, et parvint même à en enlever une à l'ennemi. A la bataille de Saorgio, le 7 mai 1794, ce fut la brigade commandée par lui qui s'empara de Marte, puis des redoutes de Lauthion, dans lesquelles on prit 12 pièces de canon. Un officier-général et 200 officiers ou soldats des ennemis y furent faits prisonniers de guerre. Le général Barquier fut blessé dans cette campagne et dans la suivante. Il était employé, en 1801, dans la 13[e] division, commandée par le général Bernadotte, lorsqu'on lui donna ordre de se rendre à l'armée d'expédition de Saint-Domingue, sous les ordres du général Leclerc. Arrivé dans cette colonie, il s'y distingua en plusieurs occasions. Ayant été atteint de la fièvre jaune, et n'étant pas encore guéri de cette terrible maladie, il se porta volontairement au haut du Cap, pour prendre part au combat qui fut livré sur ce point, le 24 septembre 1802 : son zèle et son courage lui tenant lieu de forces, il chargea l'ennemi avec l'état-major-général français, et prit ainsi part à la victoire qui fut le résultat

de cette affaire. Dans la même année, il commanda au môle Saint-Nicolas, le défendit avec succès, et remporta sur l'ennemi des avantages signalés. Par une manœuvre hardie, et malgré la résistance d'un ennemi trois fois supérieur en nombre, il s'empara, à 8 lieues de ce môle, du port et du fort de Jean-Rabel, ainsi que de plusieurs canons qui s'y trouvaient. Les Noirs ayant plusieurs fois tenté de reprendre Jean-Rabel, il repoussa constamment leurs attaques. Il eut, en 1804, le commandement de la division de l'Est (partie espagnole), sous les ordres du général en chef Ferrand, qu'il seconda puissamment dans la défense de la colonie et le maintien du bon ordre. Une armée de 20,000 Noirs ayant, en 1805, fait le siége de Santo-Domingo, le général Barquier concourut à la défense de cette place, et fut très-grièvement blessé dans une sortie qu'il commandait, et avec laquelle il repoussa l'ennemi. Parvenu, en 1808, au commandement en chef de la colonie, après la mort du général Ferrand, il se trouva bientôt dans la position la plus critique. N'ayant que peu de troupes, dénué de vivres, sans aucuns secours de France, abandonné à lui-même au milieu d'une vaste et effrayante insurrection, resserré par terre et par mer dans la place de Santo-Domingo, il y eut à lutter, pendant un siége de 8 mois, contre la famine, la mortalité, la trahison et les attaques d'un ennemi que pourtant il battit en différentes occasions; mais enfin, après avoir bravé tous les dangers et surmonté les obstacles de tous genres qui chaque jour s'accroissaient et se multipliaient, réduit enfin à la dernière extrémité, et après une délibération du conseil de guerre, il fit avec les Anglais une capitulation honorable; remit la place aux troupes britanniques le 7 juillet 1809, et revint en France, où il arriva en 1810. On lui donna, en 1811, un commandement dans la 29e division militaire (Toscane), et il le conserva jusqu'en 1814. Il a été admis à la retraite en 1816, après 21 ans et 4 mois de service. Il est chevalier de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur. (*Annales du temps.*)

DE **BARRAL** DE ROCHECHINARD (André-Horace-François,

vicomte), *maréchal-de-camp* du 13 décembre 1791. Il naquit le 1[er] août 1743. Voyez *le Supplément*.

DE BARRAS (Paul-François-Jean-Nicolas, *vicomte*), *lieutenant-général*, naquit à Fohempoux, en Provence, le 20 juin 1755. Il commença sa carrière militaire, en qualité de sous-lieutenant, au régiment de Languedoc, dans lequel il resta jusqu'en 1775. Ayant fait, à cette époque, un voyage à l'Ile de-France, dont un de ses parents était gouverneur, il y entra dans le régiment de Pondichéry. Envoyé avec ce régiment à la côte de Coromandel, le vaisseau sur lequel il se trouvait fut assailli par une tempête et donna contre des écueils. L'équipage s'abandonnait au désespoir, lorsque Barras conseilla de construire un radeau, au moyen duquel on aborda dans une île peuplée de sauvages. Au bout d'un mois on y fut secouru, et ses compagnons ainsi que lui furent conduits à Pondichéry. Lorsque cette ville se fut rendue, il servit sur l'escadre de M. de Suffren, et au cap de Bonne-Espérance. De retour en France, avec le grade de capitaine, il prit part à l'attaque de la Bastille, le 14 juillet 1789, et à celle des Tuileries, le 10 août 1792. En cette même année, il fut élu député à la convention nationale, par le département du Var. Envoyé en mission dans le Midi, avec les représentants Fréron et Ricord, il se rendit à Toulon, au moment où cette ville était au pouvoir des Anglais, et courut les plus grands dangers, auxquels il n'échappa qu'en combattant, à Pignan, contre des individus qui avaient arrêté sa voiture; s'embarqua à Saint-Tropez, et se rendit à Nice. Il suivit ensuite toutes les opérations du siége de Toulon; et cette ville ayant été reprise, le 21 décembre 1793, il y exerça une vengeance terrible. En 1794, il devint un des principaux acteurs de la révolution du 28 juillet (10 thermidor), fut nommé commandant de la force armée parisienne, s'empara de Robespierre, et se démit le lendemain de ce commandement. Il fut élu, le 7 novembre, membre du comité de sûreté générale, dont il devint président, le 8 février 1795. Il avait été désigné, le

25 du même mois, pour être l'un des représentants du peuple destinés à se rendre aux Indes orientales; mais ces commissaires ne partirent point. Le 4 avril de la même année, lors de la révolte du faubourg Saint-Antoine, il fit déclarer Paris en état de siége, et nommer, pour commander les troupes parisiennes, le général Pichegru, auquel on l'adjoignit. Il fut chargé de surveiller les opérations militaires qui eurent pour objet l'approvisionnement de la capitale. Nommé général en chef de l'armée de l'intérieur, le 5 octobre de la même année, il fit toutes les dispositions militaires qui amenèrent l'affaire du 13 vendémiaire, dont ensuite il attribua le succès au général Buonaparte, auquel il fit donner le commandement en second de l'armée de l'intérieur. La révolution du 18 brumaire (9 novembre 1799) l'ayant rendu à la vie privée, il se réfugia alors à Bruxelles, obtint, en 1805, la permission de rentrer en France et d'habiter le midi de la France; fut ensuite exilé à Rome, et revint en France en 1814. (*Annales du temps.*)

DE LA BARRE (N......), *maréchal-de-camp,* fut payé comme employé dans ce grade, du 1er octobre 1588, pour servir dans l'armée de Languedoc, sous M. de Joyeuse. Aucun historien ne fait mention de cet officier. (*Compte de l'extraordinaire des guerres.*)

DE BARRE (N......), *maréchal-de-camp*, a émigré en 1792; rentré en France en 1814, il fut fait maréchal-de-camp, le 13 août. On le nomma, la même année, au commandement du département du Gard. Voyez *le Suppl.*

DE LA BARRE, *voyez* DE CHATEAU, CHIVRÉ *et* PELISSIER.

DES BARREAUX, *voyez* DU VERGER.

DES BARRES (Jean) *maréchal-de-France,* succéda à Jean de Corbeil de Grez, en 1318. Par lettres du 19 janvier 1320, le roi lui assura une rente de 500 livres parisis, environ 7250 francs d'aujourd'hui, à prendre sur la terre et les hommes taillables de Pontblis, tant qu'il tiendrait l'office de maréchal de France. (*Annales du temps.*)

de **BARRÈS** du **Molard** (François-Scipion-Laurent), *maréchal-de-camp,* naquit le 17 octobre 1740, au Pouzin en Vivarais. Il fut nommé aspirant au corps royal d'artillerie, le 23 décembre 1757; élève, le 23 janvier 1760; sous-lieutenant, le 20 avril 1761; lieutenant en second, le 15 janvier 1762; lieutenant en premier, le 15 octobre 1765; capitaine par commission du 4 mai 1771; capitaine en second, le 22 novembre 1772; capitaine de bombardiers, le 3 juin 1779; capitaine de canonniers, le 22 mai 1781, et chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, le 22 décembre 1785. Il assista, en 1788 et 1789, aux dernières assemblées de la noblesse de sa province à Privas et à Villeneuve de Berg, et déploya beaucoup de fermeté et de courage lors de l'insurrection de Valenciennes, au mois de juillet 1789, et aux journées des 9 et 10 août 1792. Il était lieutenant-colonel, depuis le 1er avril 1791. Ayant émigré, il joignit l'armée des princes au camp de Resnich dans le Luxembourg; y servit dans l'artillerie; fit la campagne de 1794 et une partie de celle de 1795, à la suite de l'armée commandée par le duc d'York dans les Pays-Bas et le Hanovre. Au mois d'avril de cette dernière année, il passa major dans le corps royal d'artillerie de Rotalier, et commanda une division de ce corps à la funeste expédition de Quiberon. Rentré en Angleterre, il commanda les débris du régiment de Rotalier, en l'absence du chef, jusqu'au mois d'octobre 1796. Il avait été créé maréchal-de-camp, par ordonnance de S. M. Louis XVIII, du 15 mai 1796. Rentré en France en 1805, il mourut à Chomerac, dans le département de l'Ardèche, au mois de juillet 1809. Son fils aîné, Jean-Scipion Fleury de Barrès du Molard, créé *vicomte* héréditaire, le 6 décembre 1814, est chef de bataillon au régiment d'artillerie à pied de Valence, depuis le 8 avril 1815. (*Brevets militaires.*)

BARRIÉ (Jean-Léonard, *baron*), *maréchal-de-camp,* né à Saint-Béat, le 28 février 1762. Il entra au service, le 21 septembre 1792, dans un des bataillons de volontaires nationaux du département de la Haute-Garonne, et y fut fait capitaine, le 28 octobre suivant. Nommé chef du 10.

bataillon de ce département, il fit, en cette qualité, les campagnes de 1793, 1794 et 1795 à l'armée des Pyrénées-Orientales; celles de 1796, 1797 et 1798 à l'armée d'Italie. Il fut blessé d'un éclat d'obus à la jambe gauche, le 14 janvier 1797, dans une attaque faite contre Mantoue, près de Roverbella. En 1798, étant venu de l'armée d'Italie en France, avec une colonne sous les ordres du général Lannes, il fut nommé commandant de la ville de Marseille, mise en état de siége, et parvint à éteindre la fureur des partis qui troublaient la tranquillité de cette ville et de la contrée environnante. Il retourna ensuite, avec son corps, à l'armée d'Italie, et fut nommé chef de bataillon du 45ᵉ régiment d'infanterie de ligne, le 29 février 1799. Il reçut à la tête une blessure, par la chute d'une poutre, à la démolition du fort de Tortone. Devenu colonel du 45ᵉ régiment, le 4 mai 1800, il fit la campagne de cette année à l'armée de l'Ouest; passa à celle des Grisons, où son régiment fit l'avant-garde du corps commandé par le général Macdonald, au passage du Splugen. Il força, avec les grenadiers de ce régiment, la ligne ennemie dans le bas Engadin, sur l'Inn, et ouvrit le passage du Haut-Tyrol par le pont de Martinspruck, que défendaient deux régiments autrichiens. Cette action se trouve figurée dans ses armoiries. Il servit en Suisse, puis à l'armée de Hollande, en 1803. On l'employa à l'armée d'Hanovre, en 1804, à la grande armée d'Allemagne, en 1805, 1806, 1807 et 1808. On le nomma, en cette dernière année, commandant de la Légion-d'Honneur, le 22 novembre, et baron d'empire, le 27 du même mois. Il servit à l'armée d'Espagne, en 1809 et 1810, et fut blessé d'une balle à la jambe droite, à la bataille de Talaveira, le 28 juillet 1809. Créé général de brigade le 29 novembre 1810, il continua de servir en Espagne, et fut nommé, en octobre 1811, gouverneur de Ciudad-Rodrigo, en remplacement du général Raynaud, qui avait été fait prisonnier. Assiégé dans cette place par les armées anglaise et portugaise, aux ordres du duc de Wellington, et n'ayant que 1400 hommes de troupes, qui manquaient de vivres, il fit éprouver des pertes nota-

bles aux assiégeants; mais la place ayant été escaladée, à l'aide de deux brèches, et prise d'assaut dans la nuit du 20 janvier 1812, le général Barrié y fut fait prisonnier de guerre, et conduit en Angleterre. Rentré en France, après la paix de 1814, le roi le fit chevalier de Saint Louis, le 26 octobre. Il a été mis en demi-solde de non activité, en vertu de l'article 36 de la loi du 25 mars 1817, et après 25 ans de service. (*Annales du temps.*)

DES BARRIÈRES, *voyez* TAILLEFER.

DE BARRIN (Achilles-Marc, *comte*), *lieutenant-général*, entra aux mousquetaires, en 1735; obtint une compagnie dans le régiment de cavalerie de Berri, par commission du 25 décembre; et la commanda à l'armée de Westphalie; sur les frontières de Bohême; au secours de Braunaw; au ravitaillement d'Egra; à l'expédition de Schmidmill; à la défense de plusieurs postes de la Bavière, et sur les bords du Rhin, en 1741, et les deux années suivantes. Il commanda aussi son régiment aux siéges de Menin, d'Ypres, et de Furnes; à l'affaire d'Haguenau; au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoy; au siége de Tournay; à l'affaire de Mesle; à la prise de Gand, de Bruges, d'Ostende, et au siége d'Ath, en 1745; au siége de Bruxelles, et à la bataille de Raucoux, en 1746; à la bataille de Lawfeld, en 1747; et au siége de Maestricht, en 1748. Devenu mestre-de-camp du régiment de dragons de Languedoc, le 29 novembre de cette année, il le commanda au camp de Valence, en 1755, et sur les côtes depuis 1756 jusqu'en 1760. Nommé brigadier, le 20 février 1761, il commanda son régiment à l'armée d'Allemagne cette année et la suivante; et ayant été déclaré, au mois de décembre 1762, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent, il se démit du régiment de Languedoc. On le créa commandeur de Saint-Louis, le 25 août 1781, et lieutenant-général, le 5 décembre suivant. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

DE BARRIN DE LA GALISSONNIÈRE (Charles-Armand, *vi-*

comte), frère du précédent, *lieutenant-général*, fut connu d'abord sous le nom de chevalier de la Gallissonnière. Il entra lieutenant en second au régiment du Roi, le 18 mai 1740; se trouva avec ce régiment à la prise de Prague, en 1741; au combat de Sahay; au ravitaillement de Frawemberg; à la défense et à la retraite de Prague, en 1742. Nommé lieutenant au même régiment, par commission du 8 mai 1743, il combattit à Dettingen, au mois de juin, et finit la campagne sur les bords du Rhin. Il servit aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes; à l'affaire d'Haguenau et au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoy; aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath, en 1745. Aide-major de son régiment, par brevet du 22 janvier 1748, avec rang de capitaine, par commission du même jour; il servit au siége de Bruxelles, dans le mois de février; à celui de Namur, en septembre, et combattit à Raucoux, au mois d'octobre. Il combattit encore à Lawfeld, en 1747; servit au siége de Maestricht, en 1748; au camp de Saint-Valéry, en 1756; à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden et d'Hanovre; au camp de Clostersevern; à la marche sur les ennemis vers Zell, en 1757; et à la retraite de l'électorat d'Hanovre, dans les premiers mois de 1758. Devenu colonel du régiment d'infanterie de Cambrésis, le 17 mai de cette année, il le commanda à la bataille de Crewelt, au mois de juin, et le ramena en France, au mois de septembre. Créé brigadier par brevet du 6 mars 1760, il prit alors le titre de vicomte de Barrin, et partit avec son régiment, au mois de mai, pour se rendre à l'Ile-de-France, où il commanda jusqu'au mois de décembre 1763, époque à laquelle il rentra en France. Il fut déclaré, au mois de décembre 1762, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent. On avait alors nommé à son régiment. Il fut créé lieutenant-général, le 5 décembre 1781, et depuis commandant en chef en Corse. (*Dépôt de la guerre.*)

DE BARRIN (Augustin-Félix-Élisabeth), *comte de la Gallissonnière, lieutenant-général*, cousin des précédents, a

d'abord servi dans la marine royale, où il a fait quatre campagnes de guerre en qualité d'aide-major d'escadre. Nommé ensuite capitaine de dragons au régiment de Languedoc, il a fait les dernières campagnes d'Hanovre. Il devint colonel de la légion de Flandre et des chasseurs des Pyrénées, et fut employé, en 1779, à l'état-major du duc de Coigny. On le fit brigadier, le 5 décembre 1781. Créé maréchal-de-camp, le 9 mars 1788, il fut employé, en cette qualité, dans le Dauphiné, pendant cette année et la suivante. Grand-sénéchal d'épée héréditaire des cinq sénéchaussées de l'Anjou et du Saumurois, il présida comme tel les trois ordres lors de la convocation des états-généraux, en 1789, et fut nommé premier député de la noblesse de l'Anjou à l'assemblée constituante, où il se fit remarquer parmi les orateurs. Dans la séance du 21 mai 1790, il proposa de faire décréter que la nation déléguerait au roi le droit de faire la paix ou la guerre, sauf la responsabilité des ministres. Dans celle du 23 juillet, il discuta le projet ministériel sur la composition de l'armée. Dans celle du 22 octobre, il s'opposa à ce que le pavillon français prît les trois couleurs, et demanda la conservation de l'ancien. Il proposa, le 7 février 1791, et fit décréter, le 22 du même mois, que les officiers de marine, ou attachés à la marine, ainsi que les militaires des corps des colonies, obtiendraient la décoration militaire après 24 ans de service. Il parla dans la séance du 26 février contre le projet de décret sur les obligations et la résidence de la famille royale; présenta, le 15 avril, un projet d'organisation pour la marine, qui fut imprimé et adopté; s'opposa fortement à la séparation de l'assemblée, le 31 octobre 1791, et protesta contre l'illégalité de ses opérations. Ayant émigré, en 1792, il fut un des officiers-généraux commandant l'avant-garde de l'armée des princes. Licencié après la campagne, il passa à l'armée de Condé, en 1795, et rentra en France en 1801. Il fut élu député au corps législatif par le département de la Sarthe, en 1809; candidat au sénat, en 1810, et candidat à la présidence du corps législatif, en 1811. On le créa lieutenant-général, le 23 juin 1814, et commandeur de Saint-Louis,

le 23 août suivant. Il est aussi grand-officier de l'ordre royal hospitalier et militaire du Saint-Sépulcre de Jérusalem. (*Moniteur, annales du temps.*)

BARROIS (Pierre, *comte*), *lieutenant-général*, naquit à Ligny en Lorraine. Il s'enrôla volontairement, le 12 septembre 1793, et parvint de grade en grade jusqu'à celui de chef de bataillon dans le 9e régiment d'infanterie légère. Il était, en 1804, colonel du 96e régiment d'infanterie de ligne, et fut en cette qualité l'un des membres de la commission qui jugea le duc d'Enghien. Employé, en 1805, à l'armée d'Allemagne, il commanda son régiment, le 11 octobre, dans un combat que la division du général Dupont livra aux troupes autrichiennes du camp retranché devant Ulm, et fut cité d'une manière honorable dans la relation de cette affaire. Il se trouva à la bataille d'Austerlitz, le 2 décembre; s'y distingua, et reçut à cette occasion la décoration et le titre de commandant de la Légion-d'Honneur. Il fit la campagne de 1806 contre les armées russes et prussiennes; se trouva à la bataille d'Iéna, et se signala, le 17 novembre, au combat de Halle, où le 96e régiment, sous ses ordres, enleva au pas de charge l'entrée du pont défendu par les Prussiens. S'étant mis ensuite à la tête des grenadiers de ce régiment, le colonel Barrois se précipita sur les barricades qui le séparaient de l'ennemi, et refoula les Prussiens avec tant de vigueur sur la ville, qu'ils n'eurent pas le temps d'en défendre l'entrée, et qu'alors le 96e y pénétra la baïonnette en avant, sans presque tirer un coup de fusil. Promu au grade de général de brigade, le 4 février 1807, il combattit avec distinction à la bataille d'Eylau, le 8, et fut cité pour sa conduite, dans la journée du 26, à l'affaire de Braunsberg, où les Russes, culbutés et chassés de la ville, repassèrent la Passarge, laissant entre les mains des Français 16 pièces de canon, 2 drapeaux et 2,000 prisonniers. On le fit grand-officier de la Légion-d'Honneur, le 11 juillet de la même année. Employé à l'armée d'Espagne, il y fit la guerre depuis 1808 jusqu'à 1813; s'y signala en plusieurs

occasions, et notamment le 28 juillet 1809, à l'affaire de Talaveyra-de-la-Reyna. Créé général de division, le 27 juin 1811, il contribua, le 14 octobre, à la prise du camp de Saint-Roch; prit position à Los Barrios, sur la ligne de ce camp, le 29 novembre 1812, et empêcha les Anglo-Espagnols de débarquer sur la côte. Il prêta serment de fidélité à Buonaparte, comme général de division, le 10 février 1813, et reçut, peu de temps après, le commandement de la 2e division de la jeune garde, avec laquelle il entra à Dresde, le 15 mai suivant. Il donna de nouvelles preuves de courage aux batailles de Bautzen, les 19 et 20; de Wurtchen, les 21 et 22 du même mois, et à celle de Dresde, le 26 août. Après les batailles et la retraite de Leipsick, il fut chargé de la défense du Brabant hollandais, et n'y céda qu'à des forces très-supérieures en nombre. Le roi le nomma chevalier de Saint-Louis en 1814. Pendant les 100 jours, il fut employé par Buonaparte, commanda une division de la jeune garde à Waterloo, et y fut blessé. Il a été mis en demi-solde de non-activité de son grade de lieutenant-général, conformément à l'article 36 de la loi du 25 mars 1817, et après 24 ans et un mois de service. (*Moniteur, annales du temps.*)

BARRY (N....), *comte d'Hargicourt, maréchal-de-camp.* Il avait été colonel du régiment Royal-Champagne, et créé chevalier de Saint-Louis, lorsqu'on le nomma brigadier d'infanterie, le 5 décembre 1781. Il obtint le grade de maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. (*Annales du temps.*)

DE LA BARTHE DE THERMES (Paul), *maréchal de France,* naquit à Conserans en 1482. Il servit, en 1522, sous André de Foix, sieur d'Esparre, qui, dans l'espace d'un mois, enleva Saint-Jean-Pied-de-Port; assiégea et prit Pampelune, ainsi que la citadelle, et soumit toute la Navarre. Enflé de ces succès, d'Esparre s'avança dans la Castille, et mit le siége devant Logrogno; mais les Espagnols jusqu'alors divisés entre eux se réunirent; marchèrent contre les Français, qui s'étaient arrêtés vers Pampelune; les y joignirent; les battirent le 30 juin, et parvinrent à reprendre la Navarre en aussi peu de jours que les Français en avaient employé à la con-

quérir. Une affaire d'honneur ayant obligé le sieur de Thermes de sortir de France, en 1628., il se réfugia auprès du maréchal de Lautrec, qui assiégeait Naples. Après la mort de Lautrec, en 1529, l'amiral Antoine de la Rochefoucaud recueillit sur sa flotte les débris de l'armée française, et de Thermes s'y embarqua, espérant rentrer bientôt dans sa patrie, où son affaire avait été accommodée; mais la galère qu'il montait n'ayant pu suivre la flotte, fit voile vers la Calabre, et fut prise par des corsaires. De Thermes fait prisonnier eut beaucoup à souffrir dans sa captivité; enfin on le racheta, et il revint à Paris, en 1530. Le roi lui donna alors une compagnie de 100 chevau-légers. Il partit, en 1535, pour la guerre de Piémont, et servit sous l'amiral Chabot, qui soumit la meilleure partie de cette province et toute la Savoie. Les Impériaux assiégèrent Térouane en Artois, en 1537; de Thermes était, à cette époque, revenu de Turin avec sa compagnie de chevau-légers. Il y avait peu de poudre dans Térouane, et ce défaut de munitions inquiétait le dauphin. De Thermes et d'Annebaut conduisirent, dans cette place, 200 chevau-légers et 400 arquebusiers, portant en croupe chacun un sac de poudre. Cependant le siége continuant à être poussé vivement, l'armée française marchait au secours de Térouane, et on allait en venir aux mains lorsqu'une trève fut conclue, le 30 juillet, pour les frontières de Picardie et des Pays-Bas. De Thermes retourna alors en Piémont où la guerre continuait. Le roi y conclut aussi une trève, le 16 novembre. De Thermes eut ordre de rester avec sa compagnie auprès de Langey, gouverneur de Turin, et il commanda 1600 chevau-légers au siége de Despinac, formé par M. le Dauphin, en 1542. Il accompagna, avec la cavalerie légère, le maréchal d'Annebaut, dans son expédition du Piémont, en 1543. Sur la fin de la campagne, on lui confia le gouvernement de Savillan; et, bientôt après, celui du château de Lans près Turin. Pour ôter aux ennemis la communication avec les pays situés au-delà de la rivière, on avait résolu de rompre le pont de Carignan. Mais la plupart des officiers et des soldats, étonnés par le

feu des Impériaux, se retiraient en désordre, lorsque de Thermes, arrêta ses chevau-légers, et, soutenu de Montluc, vint à bout de couper le pont. A la bataille de Cérisoles, le 11 avril 1544, il conduisit la cavalerie de l'aile droite (1). L'aile gauche de la gendarmerie florentine, sous les ordres de Baglione, s'étant ébranlée pour prendre en flanc les Français qui combattaient contre les lansquenets, ce mouvement pouvait décider du sort de cette journée, puisque les ennemis, supérieurs en forces, auraient enveloppé les Français; mais de Thermes marcha au-devant de Baglione, le chargea, le rompit, le renversa sur l'infanterie du prince de Salerne, et non content d'avoir culbuté la gendarmerie florentine, il enfonça encore un bataillon d'infanterie. Son cheval tué s'étant renversé sur lui, il fut fait prisonnier, et le comte d'Enghien donna pour son échange trois des seigneurs les plus distingués de l'armée ennemie. La paix fut signée à Crépy, le 18 septembre. Créé lieutenant-général au gouvernement de Piémont, sous le prince de Melphes, par provisions données à Paris, le 1er janvier 1546, il réduisit, en 1547, le marquisat de Saluces sous l'obéissance du roi, et força le château de Ravel, l'une des plus fortes places du Piémont. Il succéda à d'Essey en Ecosse, avec la qualité de lieutenant-général, commandant l'armée, par pouvoir donné à Saint-Germain-en-Laye, le 15 mai 1548, et eut d'Oisel pour commander sous lui et en son absence. Il prit le château de Brochtar, ainsi qu'un fort voisin, et s'empara d'Hadington, le 1er octobre. Les Écossais, par le défaut de discipline, avaient souvent déconcerté les entreprises de ses prédécesseurs, et tout récemment ils avaient donné aux Anglais le temps de jeter des vivres dans Haddington. De Thermes résolut d'établir l'ordre, à quelque prix que ce fût, et de le maintenir par un exemple de sévérité qui fît trembler les plus indociles. Au siége d'un fort, un soldat ayant quitté son rang malgré la défense, monta le premier sur la brèche, et, par cette heureuse témérité, détermina la prise de la

(1) L'Histoire des Grands-Officiers de la Couronne lui donne la qualité de colonel-général de la cavalerie légère, qu'il n'a jamais eue.

place. De Thermes le fit punir de mort, et de ce moment ses ordres furent respectés. La paix ayant été publiée en Écosse, le 1er avril 1550, il en partit au mois de mai, et ramena son armée en France. On l'envoyá, en 1551, à Rome, avec le titre d'ambassadeur près le pape Jules III, qui se déclarait contre le duc de Parme, protégé par le roi. La mission du sieur de Thermes ayant été sans résultats, il quitta la qualité d'ambassadeur, et fut nommé, le 15 mai 1551, lieutenant-général, commandant l'armée destinée à secourir le duc de Parme. S'étant enfermé dans la Mirandole, les troupes du pape vinrent l'y assiéger. Dans une sortie, il se laissa emporter par la chaleur du combat, et tomba dans une embuscade; mais il se fit jour au travers des ennemis; parvint à se dégager, et laissant derrière lui la Mirandole, où il n'aurait pu rentrer sans péril, il marcha à Parme, emmenant quatre capitaines qu'il avait faits prisonniers. L'armée papale, soutenue de quelques détachements d'Impériaux, vint l'assiéger dans cette place. Les ravages que fit faire de Thermes sur les terres du pape, divisèrent les troupes ennemies; le pontife rappela les siennes pour la défense de son pays, et Gonzague, resté seul devant Parme, devint moins redoutable. De Thermes, dans une sortie qu'il fit, à la tête de 50 cavaliers, attaqua et força un poste gardé par une compagnie de chevau-légers espagnols. Un de ses convois ayant été coupé du côté de Torchiara, il emporta cette ville d'assaut, et rétablit la liberté des passages. Il travaillait cependant à engager les Siennois à secouer le joug espagnol, et Jules III, fatigué d'une guerre qui désolait ses états, accepta une suspension d'armes. Les Siennois chassèrent les Espagnols; se mirent sous la protection de la France, le 5 août 1552; et de Thermes, qui avait ménagé cette révolution, fut nommé, par pouvoir du même jour, lieutenant-colonel, commandant en Italie et en Corse; et par pouvoir du 27 septembre suivant, lieutenant-général, commandant les troupes envoyées en Corse. Il établit dans Sienne l'ordre, la discipline, et mit cette ville en état de se défendre contre les Impériaux et les Florentins,

qui l'assiégèrent en 1553. Il se servit de la flotte ottomane pour l'expédition de Corse; s'embarqua avec Dragut; descendit dans cette île; prit la Bastie, San-Fiorenze, San-Pietro; chargea Dragut du siége de Bonifacio, et accorda aux habitants de cette ville une bonne composition. Dragut, mécontent d'une capitulation qui le privait d'un butin immense, abandonna de Thermes. Celui-ci, quoique affaibli par cette retraite, investit cependant Calvi; mais Doria l'obligea d'en lever le siége, et reprit la plupart des places dont les Français s'étaient emparés. De Thermes se cantonna alors dans un lieu fortifié, au milieu des montagnes. Au mois de juin 1554, la Chambre, capitaine français commandant dans le château de la Corte, bâti sur un rocher escarpé, livra la place aux ennemis; et comme il fallait absolument passer par ce château, situé au milieu de l'île, quelque part qu'on voulût aller, de Thermes entreprit de le reprendre dès le mois d'août. Les assiégés, après trois mois de siége et de fréquentes sorties, qui leur furent toujours funestes, se trouvèrent réduits à l'extrémité par la disette d'eau, et demandèrent du secours aux garnisons de la Bastie et de Calvi. De Thermes, instruit par ses espions que quinze escadrons génois s'avançaient vers le château, les enveloppa; leur tua 60 hommes; fit mettre bas les armes à tout le reste de la troupe, et la conduisit sous les murailles des assiégés: ceux-ci n'espérant plus alors aucun secours, se rendirent par capitulation. Il reçut ordre, en 1555, de passer à l'armée de Piémont, et la commanda pendant la maladie du maréchal de Brissac. Le roi lui fit don, le 10 février de cette année, du comté de Comminges. En 1556, il se saisit adroitement du marquis de Moizeran, attaché en apparence à la France, mais qui tramait tous les jours des intrigues secrètes contre les intérêts du roi, et le contraignit, sans violence et sans bruit, de remettre ses châteaux de Galani et de Jumaglia. Employé, en 1557, sous le maréchal de Brissac, il attaqua et prit Valfiniera et Quieros. Les troupes du maréchal bloquaient Foissan lorsque la perte de la bataille de Saint-Quentin les fit rappeler en France. Au siége de Calais, en 1558, le duc de Guise, accompagné seulement de de Thermes, alla reconnaître le fort Nicolaï, où ils firent avancer des troupes qui

s'y retranchèrent, et de Thermes, avec les Suisses et plusieurs compagnies de cavalerie, garda, pendant ce siége, les passages du côté de la mer, sur le chemin de Guisnes. Le roi le fit gouverneur de Calais, lieutenant général à Calais, à Guisnes, au comté d'Oye, pays reconquis, par provisions du 15 janvier 1558, et le créa maréchal de France, à la place de Strozzi, par état du 24 juin suivant. Le maréchal de Thermes étant sorti de Calais à la tête de 12,000 hommes de pied et de 2000 chevaux, passa la rivière d'Aa; battit les milices du pays qui lui en disputaient le passage; investit Dunkerque le 2 juillet; le prit d'assaut le quatrième jour; le livra au pillage, et y laissa garnison. Il attaqua ensuite Bergues-Saint-Vinox, qu'il abandonna aussi au pillage, et poussa ses courses jusqu'à Nieuport. A la bataille que le comte d'Egmont lui livra près de Gravelines, le 13 juillet, le maréchal de Thermes, quoique tourmenté de la goutte et blessé à la tête, se trouva partout. Le combat se soutenait avec un courage et un avantage égal, lorsqu'un événement imprévu mit l'armée française en déroute. Douze navires anglais qui croisaient sur la côte, favorisés par le bruit du canon et par la marée, entrèrent dans la rivière et canonnèrent aussitôt les Français. Les rangs s'ouvrirent; tout plia, et le maréchal de Thermes fut fait prisonnier. Il resta chez les Espagnols jusqu'à la paix de Cateau-Cambresis, en 1559. Le roi le nomma lieutenant-général, commandant l'armée de Guienne, par pouvoir donné à Orléans, le 3 novembre 1650, et lui adjoignit le comte de Bury; mais ce commandement ne fut suivi d'aucune expédition militaire. Le maréchal de Thermes mourut le 6 mai 1562, âgé de 80 ans. Il dut à l'adversité qu'il éprouva dans les premières années de sa vie la sagesse qui le distingua dans la suite, et qui était passée en proverbe jusque chez les ennemis. Ceux-ci disaient communément : « Dieu nous garde de la sagesse de Thermes! » (*Manuscrit de Béthune, comptes de l'extraordinaire des guerres, Histoire des Grands-Officiers de la couronne, Brantôme, les Hommes illustres, Mézeray, le président Hénaut, de Thou, Histoire de France du Père Daniel, Dic-*

tionnaire des maréchaussées, Moréri, Mémoires de Langey, Davila, d'Aubigné, la Popelinière.)

DE LA BARTHE DE LASSEGAN (Carbon), *maréchal-de-camp*, cousin du précédent, avait servi long-temps dans les bandes du Piémont, lorsqu'il fut fait chevalier des ordres du roi, en 1566. Devenu enseigne de la compagnie des gendarmes de M. de Massès, en 1568, il servit en cette qualité, sous le duc d'Anjou, aux batailles de Jarnac et de Montcontour, et au siége de Saint-Jean-d'Angély, en 1569. Il obtint, en 1570, une compagnie de 50 hommes d'armes des ordonnances du roi. Créé maréchal-de-camp, et payé en cette qualité du 1er mars 1574, pour servir sous M. de la Valette en Guienne, il y demeura jusqu'à sa mort, arrivée en 1580. Il avait eu le gouvernement et le commandement des comtés d'Astarac, de Comminges et de Bigorre, et avait été chargé de plusieurs missions importantes par les rois Charles IX et Henri III. (*Annales du temps.*)

DE LA BARTHE (Jean-Anne) *marquis de Giscaro, lieutenant-général* en retraite, naquit à Gimont, le 14 décembre 1742. Il avait été colonel des grenadiers royaux de Languedoc, lorsqu'on le fit brigadier d'infanterie, le 3 janvier 1770, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. Voyez *le Suppl.*

DE LA BARTHE, *voyez* CHAMBON.

BARTHEL (N....), *général de division*, fut employé en cette qualité à l'armée du Nord, en l'an II (1794). Depuis cette époque, on ne le trouve porté sur aucun état militaire.

BARTHÉLEMY (N....), *général de brigade*, capitaine, puis adjudant-général, en 1793, et nommé général de brigade, le 30 juillet 1793. On trouve ces détails dans le rapport sur les officiers-généraux, présenté à la discussion de la convention nationale par le représentant du peuple Dubois-Crancé, au nom du comité de salut public, le 7 floréal an III (26 avril 1795). Le général Barthélemy s'y trouve classé dans l'état-major de l'armée du Nord.

BARTHÉLEMY (Nicolas-Martin, *baron*), *maréchal-de-*

camp, servit, en 1797, à l'armée d'Italie, et commanda le 23ᵉ régiment de chasseurs à cheval au combat de Lavadina, où il fut blessé, le 22 février. Il commanda aussi le 15ᵉ régiment de dragons à l'affaire de Pultusk en Pologne, et y fut blessé. On le nomma commandant de la Légion-d'Honneur, le 12 janvier 1807, et général de brigade, le 4 avril suivant. Il fit la campagne d'Espagne, en 1809, et se trouva au combat de Villa-Nova, le 19 mai. Le roi le créa chevalier de Saint-Louis, le 19 juillet 1814. Il a été mis à la retraite de maréchal-de-camp après 34 ans de service. (*Annales du temps, tableau général des pensions.*)

BARTHIER Saint-Hilaire (Jean-Étienne, *baron*), *maréchal-de-camp*, entra au service, le 24 décembre 1791, et fut adjudant-commandant, employé à l'armée des Alpes, en 1795. Il obtint le grade de général de brigade, le 10 juillet 1812. On le trouve dans l'état-général des maréchaux-de-camp mis en demi-solde de non-activité, conformément à l'article 36 de la loi du 25 mars 1817. Voyez *le Supplément*.

de BARTHILLAT, *voyez* Jehannot.

de BARTHON (François), *vicomte de Montbas, lieutenant-général*, fut fait capitaine au régiment de cavalerie du cardinal de Richelieu, à sa formation, le 24 janvier 1638, et servit la même année au siége de Saint-Omer, où il reçut une blessure à l'attaque de la tranchée par les ennemis, le 8 juillet. Employé sous le maréchal de la Meilleraye, en 1639, il se trouva à la prise de Lillers; au siége et à la prise de Hesdin. A l'attaque des trois postes des ennemis retranchés entre Aire et Saint-Venant, le marquis de la Ferté et le vicomte de Montbas arrêtèrent avec 300 maîtres l'effort des ennemis qui venaient au secours des Croates, et donnèrent le temps aux Français, qui avaient attaqué et défait cette troupe ennemie, de se retirer en bon ordre. Il servit au siége d'Arras, en 1640; à celui d'Aire, en 1641; et montra un grand courage à la défaite de sept cornettes des Croates. Il servit aussi, en 1642, sous le comte de Harcourt, à l'armée de Flandre, où on se tint sur la

défensive. Employé sous le duc d'Enghien, en 1643, il se trouva à la bataille de Rocroy, où il fut blessé; à la prise d'Emery, de Barlemont, de Maubeuge et de Binch. On mit alors le régiment du cardinal de Richelieu sous le nom du vicomte de Montbas, qui en était premier capitaine, et on l'en fit mestre-de-camp-lieutenant, par commission du 1er août. Il se trouva à la prise de Thionville et de Sierck; servit, en 1644, au siége de Gravelines; à ceux de Bourbourg et de Menin, en 1645; de Courtray, de Bergues, de Mardick, de Furnes et de Dunkerque, en 1646. Créé maréchal-de-camp, le 23 octobre de cette dernière année, et employé en cette qualité dans l'armée de Flandre, sous le maréchal de Gassion, en 1647, il se trouva à l'affaire du 6 juillet, où on battit 800 chevaux du duc de Lorraine; au siége de Lens, et à celui de la Bassée. Il ne servit point en 1648. On lui donna, en 1649, le gouvernement de Melun, de Corbeil et de Montereau. Il se rendit la même année à l'armée de Flandre, sous le comte de Harcourt; contribua à la défaite d'un corps de troupes lorraines près Valenciennes, le 10 juin; combattit, le 23, entre Douay et Saint-Amand, contre 800 hommes de cavalerie qu'on passa au fil de l'épée; se trouva au siége de Cambray, qu'on fut obligé de lever; à la réduction de Condé, et à la prise de Maubeuge. Il servit à la prise de Bordeaux, en 1650, et en Guienne, en 1651; eut une commission du 16 janvier 1652, pour commander dans la Haute-Marche, et combattit au faubourg Saint-Antoine, le 2 juillet. Un ordre expédié à Saint-Denis, le 3, lui donna le commandement d'un corps de troupes pour la conservation de Melun, Corbeil, Lagny, et autres villes environnant. Créé lieutenant-général, le 10 juillet 1652, il mourut à Melun, le 23 janvier 1653, âgé de 39 ans. (*Dépôt de la guerre, manuscrit Le Tellier, t. II, XVII et XVIII, fol.* 1er, 34 *et* 213; *Dupleix et autres historiens; les mémoires du temps; la Gazette de France.*)

DE BARTHON (Jean), *baron de Montbas, de Breet, maréchal-de-camp*, ayant été fait premier capitaine et major du régiment Royal cavalerie, par commission du 15 décem-

bre 1643, il servit au siége de Gravelines, en 1644; à la prise de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg et de Béthune, en 1645. Mestre-de-camp du régiment de cavalerie des Croates, sur la démission du sieur de Raab, par commission du 11 janvier 1646, il commanda ce régiment aux siéges de Courtray, de Bergues et de Dunkerque, la même année, et s'en démit au mois de mai 1647. On le fit, à cette époque, sergent de bataille, et il servit, en cette qualité, au siége de Dixmude la même année; au siége d'Ypres; à la bataille de Lens, en 1648; au siége de Cambray; à la prise de Condé, en 1649; au siége et à la bataille de Rethel, en 1650. On le nomma mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 1er décembre 1651. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 26 du même mois, il se trouva au combat du faubourg Saint-Antoine, le 2 juillet 1652; et se démit, le 30, de son régiment en faveur de son neveu. (*Dépôt de la guerre.*)

DE BARVILLE (André-Jules, *comte*), *maréchal-de-camp*, entra au service, comme cadet, dans Royal-Artillerie, en 1687. Il servit aux siéges de Philisbourg, de Manheim et de Frankendal, en 1688; fut fait enseigne de la colonelle, le 28 février 1689; se trouva à la bataille de Fleurus, la même année; au siége de Mons et au combat de Leuse, en 1691, au siége de Namur et à la bataille de Steinkerque, en 1692; à la bataille de Nerwinde et au siége de Charleroy, en 1693. Il passa à une compagnie du régiment du Roi, par lettres du 12 février 1694, et la commanda à l'armée de Flandre cette année, et au bombardement de Bruxelles, en 1695. Devenu colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, par commission du 25 novembre 1695, il forma ce régiment, par ordre du 23 décembre, avec le bataillon de Saint-Victor du régiment du Roi, et le commanda en Flandre jusqu'à la paix. Ce régiment ayant été réformé par ordre du 19 juillet 1698, le comte de Barville fut entretenu colonel réformé à la suite du régiment du Roi; et se trouva avec ce régiment au combat de Nimègue, en 1702; aux siéges de Brisak et de Landau, et à

la bataille de Spire, en 1703, et à l'armée de la Moselle, en 1704 et 1705. Colonel du régiment d'infanterie de Soissonnais, par commission du 17 août de cette dernière année, il l'alla joindre à l'armée d'Italie, ou ayant attaqué 400 soldats ennemis, sortis de la Mirandole, il les fit presque tous prisonniers. L'année suivante, il servit au siége de Turin, d'où étant passé sous les ordres du comte de Medavy, il se trouva à la bataille de Castiglione. La manière distinguée dont il y servit lui mérita le grade de brigadier, qu'on lui accorda le 3 octobre. Il commanda son régiment à l'armée de Dauphiné, en 1707 et 1708, et y enleva aux ennemis qui faisaient le siége de Toulon, le château d'Ardénès, défendu par 100 fantassins et 300 cavaliers qui furent tous tués, à l'exception de quelques-uns seulement qu'on fit prisonniers. En 1707, il contribua à la prise des Deux-Sésannes; continua de servir en Dauphiné, en 1707 et dans les années suivantes, et fut nommé par ordre du 7 novembre 1711 pour commander dans le comté de Maurienne, où il resta jusqu'à la paix qui amena la restitution de cette province au duc de Savoie. Il se trouva aux siéges de Landau et de Fribourg, en 1713; se démit du régiment de Soissonnais, au mois d'août 1716, et obtint le grade de maréchal-de-camp, le 8 mars 1718. On lui donna, par provisions du 24 août 1724, le gouvernement de Bellegarde en Roussillon, et il le possédait encore lorsqu'il mourut, le 10 janvier 1731. (*Annales du temps, Gazette de France.*)

LE BAS D'AIGREMONT (Charles-Louis), *maréchal-de-camp*. On le trouve porté en cette qualité sur la liste des émigrés. Voyez *le Supplément*.

LE BAS (Laurent-Marie), *chevalier d'Aigremont, maréchal-de-camp,* naquit à Besançon, en 1730. Il fut fait sous-lieutenant au régiment de Picardie, en janvier 1746; lieutenant en second, dans le mois de novembre suivant, et passa dans le régiment de Beauffremont, en 1747. Il devint cornette réformé, en 1748; lieutenant remplacé, en 1754; capitaine, le 1er septembre 1755; chevalier de Saint-Louis,

en avril 1763; major dans le régiment de Montecler, le 23 mai 1766; major dans Lanan, *dit* Durfort, le 25 août 1767, et lieutenant-colonel, le 8 avril 1779. On le créa brigadier de dragons, le 1er mars 1780, et maréchal-de-camp, le 1er janvier 1784. (*Annales du temps.*)

DE BASCHI (Louis), *baron d'Aubais, maréchal-de-camp*, naquit le 12 octobre 1595. D'abord capitaine d'une compagnie de chevau-légers de 50 maîtres, par commission du 14 octobre 1629, il servit à la conquête de la Savoie; combattit à Veillane et au pont de Carignan, en 1630; se trouva à la bataille d'Avein, au siége de Louvain, en 1635; au siége de Corbie, en 1636; à ceux de Landrecies, de Maubeuge et de la Capelle, en 1637. Lors de la formation des compagnies de chevau-légers en régiment, il en obtint un, par commission donnée à Saint-Germain-en-Laye, le 24 janvier 1638, et le commanda au siége de Saint-Omer; au combat qui se donna sous cette place, sous les ordres du maréchal de la Force; au siége et au combat de Thionville, sous le marquis de Feuquières, en 1639; au siége d'Arras et aux deux combats qui s'y donnèrent, en 1649; à la prise de l'Escourette, de Vals, des ville et château de Constantine; au siége de Tarragone; à la défaite de l'escorte d'un convoi qui voulait entrer dans cette place; à la défaite des ennemis devant Almenas, au mois de novembre 1641, et à celle totale des ennemis, les 19 janvier, 24 et 31 mars 1642, sous les ordres du comte de la Motte-Houdancourt. Il continua de servir à l'armée de Catalogne, où il commanda la cavalerie, par commission du 11 juin; se trouva à l'assaut de Tamarite; à la défaite des ennemis devant Lerida, dont ils abandonnèrent le siége. Commandant la cavalerie de la même armée, il contribua à faire lever les siéges de Flix, de Mirabel et du cap de Quiers, en 1643. Il obtint le grade de maréchal-de-camp, par brevet du 31 décembre; mais on ne trouve point qu'il ait servi en cette qualité. Il mourut le 13 novembre 1646. (*Mémoires du temps, dépôt de la guerre, les généalogies du Languedoc pour servir à l'Histoire de France, tome I.*)

DE BASCHI DE SAUSSAN (François), *marquis du Cayla, lieutenant-général,* naquit le 14 décembre 1688. Entré aux mousquetaires, en 1704, il fit la campagne de Flandre, où on se tint sur la défensive; devint capitaine au régiment de Firmarcon Tilladet-Dragons, par commission du 1er avril 1705; marcha avec ce régiment en Flandre; servit, la même année, au siége et à la prise de Huy, au siége de Turin et à la bataille de Castiglione, en 1706. On lui donna ce régiment, par commission du 22 septembre, après que son frère, qui en était mestre-de-camp, eut été tué. Il ramena son régiment en France, en 1707, et le commanda à l'armée des frontières du Dauphiné; à l'armée du Rhin, en 1708; à la bataille de Malplaquet, en 1709; à l'armée de Flandre, en 1710, 1711 et 1712. Il se trouva, cette dernière année, à l'attaque des retranchements de Denain, aux siéges de Douay et du Quesnoy. Étant passé à l'armée de la Moselle, en 1713, il servit aux siéges de Landau et de Fribourg. Brigadier, par brevet du 1er février 1719, il fit la campagne, à la tête de son régiment, sur les frontières d'Espagne; servit au camp de la Sambre, du 26 août au 25 septembre 1727, par lettres du 8 août, et au camp d'Alsace, par lettres du 20 août 1732. Employé à l'armée du Rhin, par lettres du 15 septembre 1733, il se trouva au siége et à la prise du fort de Kehl. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 20 février 1734, il se démit du régiment de la Reine; fut employé à l'armée d'Italie, par lettres du 1er avril; combattit à Parme et à Guastalla; contribua, en 1735, à la prise du château de Gonzague, de Reggiolo, de Rovere, et rentra en France, en 1736, après l'évacuation des places conquises. Il obtint une place d'inspecteur-général de la cavalerie et des dragons, par commission du 16 septembre de la même année, et fut nommé lieutenant-général de l'armée du roi, par pouvoir du 1er mars 1738. Employé à l'armée de Bohême, sous les ordres des maréchaux de Broglie et de Belle-Isle, par lettres du 20 juillet 1741, il commanda la cavalerie de la 3e division des troupes qui passèrent le Rhin le 25 septembre; contribua à la prise de Prague; à la victoire rem-

portée à Sahay; à la levée du siége de Fravenberg par les ennemis, et concourut à la défense de Prague, d'où il sortit au mois de décembre 1742. Lorsque cette armée rentra en France, au mois de février 1743, le marquis de Cayla commanda la sixième division. On lui donna le gouvernement du Fort Louis du Rhin, par provisions du 1er mai suivant, et on l'employa à l'armée de la Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny, par lettres du 1er août. Il servit à l'armée d'Italie, sous le prince de Conti, par lettres du 1er février 1744; concourut à la prise du comté de Nice et des places en dépendantes, et se trouva à la bataille de Coni, le 30 septembre. Employé à l'armée des frontières du Piémont, sous le maréchal de Maillebois, par lettres du 1er avril 1745, il contribua à la prise d'Acqui et de son château, de Saravalle, de Tortone, de Plaisance, de Pavie; au succès de l'affaire de Riveronne; à la prise d'Alexandrie, de Valence, d'Asti, de Casal, et obtint, par provisions du 16 janvier 1746, le gouvernement de Mont-Dauphin, en se démettant de celui du Fort-Louis. Nommé pour être employé à l'armée d'Italie, par lettres du 1er avril 1746, sa mauvaise santé l'empêcha de la joindre, et il ne servit plus. S'étant démis du gouvernement de Mont-Dauphin ainsi que de son inspection, au mois de mars 1749, il obtint, par provisions du 20 du même mois, le gouvernement de Saint-Omer (1). (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, tome V.*)

BASCHI (Hercule-Philippe-Étienne), *comte du Cayla, lieutenant-général* du 23 août 1814, pair de France du 17 août 1815, et commandeur de Saint-Louis, du 3 mai 1816. Il avait été fait brigadier de dragons, le 1er janvier 1784, et maréchal-de-camp, le 9 mars de la même année. Il était premier aide-de-camp et premier gentilhomme de la chambre de feu monseigneur le prince de Condé. Voyez *le Supplément*.

(1) On le citait comme un des meilleurs officiers de cavalerie que le roi ait eus à son service. Il était protestant, ce qui l'empêcha d'obtenir aucune décoration militaire.

LE BASCLE D'ARGENTEUIL (Claude-Nicolas-Mathieu), *marquis de Moulins, maréchal-de-camp,* naquit le 17 janvier 1700. Il entra dans les pages du roi, en 1714; fut fait capitaine au régiment de cavalerie de Ruffec (depuis Barbançon), le 27 mars 1718; commanda sa compagnie au camp de la Saône, en 1727, et fut pourvu d'une des charges de maréchal-général-des-logis des camps et armées du roi, par provisions du 17 septembre 1728. Il servit au camp de la Sambre, en 1730; au siége de Kehl, en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen et au siége de Philisbourg, en 1734, et sur le Rhin, en 1735. Il devint major de son régiment, le 4 août, et se trouva à l'affaire de Clausen, au mois d'octobre. Il se démit de sa charge de maréchal-général-des-logis des camps et armées du roi, au mois d'avril 1739; parvint à la lieutenance-colonelle de son régiment, le 11 octobre 1740; servit, en cette qualité, à l'armée de Westphalie et de Bavière, depuis le mois de mai 1742 jusqu'au mois de juillet 1743, et finit cette dernière campagne en Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny. Il se trouva à l'attaque de Weissembourg; à la reprise des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau; au siége de Fribourg, en 1744; passa l'hiver à l'armée du Bas-Rhin, et y servit pendant la campagne de 1745. Il servit aussi aux siéges de Mons et de Charleroy, et à la bataille de Raucoux, en 1746. Brigadier, par brevet du 20 mars 1747, il se trouva à la bataille de Lawfeld, au mois de juillet; au siége de Maestricht, en 1748, et au camp de Mézières, en 1753. Il fit en Allemagne, les campagnes de 1757 et 1758; obtint le grade de maréchal-de-camp, par brevet du 10 février 1759; se démit de la lieutenance-colonelle de son régiment (alors Montiers), et ne servit plus. Il mourut en 1764. (*Annales du temps.*)

LE BASCLE (Antoine-Charles), *marquis d'Argenteuil, maréchal-de-camp*, entra de bonne heure au service; fut fait brigadier de cavalerie, le 16 avril 1767, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. S'étant retiré dans sa province, il y fut nommé, en 1789, député de la noblesse du pays

d'Auxois aux états-généraux, où il se fit remarquer par son dévouement à la cause du trône. Il signa les protestations des 12 et 15 septembre 1791, contre les opérations de l'assemblée nationale; émigra, après la session; rejoignit l'armée des princes au-delà du Rhin, et y mourut en 1793. (*Moniteur, annales du temps.*)

DE BAS *dit* BASDELAUNE (Nicolas-Denis), *général de division,* servit dans la marine depuis 1770 jusqu'en 1786, et fut fait sous-lieutenant au 102e régiment en 1792. Employé comme général de brigade à l'armée des Alpes, en 1794, sous le général Kellermann, il y fut chargé de se porter sur le mont Valaisan et de s'en emparer, ainsi que du petit Saint-Bernard. Après avoir marché pendant deux jours au milieu des neiges et des précipices les plus effrayants, il attaqua, le 24 avril, les troupes piémontaises, retranchées dans trois redoutes; les en chassa, malgré le feu de l'artillerie ennemie, à laquelle il n'avait à opposer que de la mousqueterie et des baïonnettes; et s'étant emparé de cette artillerie, il la fit diriger de suite sur les redoutes de la chapelle du petit Saint-Bernard. Les Piémontais, chassés de cette seconde position, prirent la fuite à travers les montagnes, où le général Basdelaune les fit poursuivre l'espace de trois lieues. Ces deux actions brillantes eurent pour résultat l'occupation de deux positions importantes dans les Alpes; la prise de 20 pièces de canon, plusieurs obusiers, 13 pièces d'artillerie de montagne, 200 fusils, et celle de 200 Piémontais, parmi lesquels se trouvait le commandant. Le général de brigade Basdelaune fut nommé général de division sur le champ de bataille, par le représentant du peuple Gaston, et la convention nationale confirma cette promotion. Il donna pour l'attaque des redoutes du Mont-Cenis un plan qu'on le chargea de mettre à exécution, et qui, par une application heureuse de la tactique des guerres de montagne, consistait à dépasser les postes ennemis, et à les prendre en flanc, au lieu de les attaquer de front. S'étant donc mis à la tête d'une division, il marcha à travers d'horribles précipices; parvint à les franchir; força, le 11

mai, l'ennemi à quitter ses positions, et le poursuivit avec avantage jusqu'au bourg de la Novalaise, où les Français s'établirent, après avoir tué ou fait prisonniers 900 Piémontais, et s'être emparés de 20 cabons, de plusieurs obusiers, ainsi que d'une grande quantité de vivres et de munitions. Cette affaire concourut à établir la communication entre les armées des Alpes et d'Italie. Le général Basdelaune se signala encore, le 17 juin de la même année, dans un combat où il repoussa les Piémontais en avant du petit Saint-Bernard. Il mourut le 15 juin 1795. Le représentant du peuple Duport, demandant au conseil des 500, dans la séance du 27 février 1798, une pension pour la veuve du général Basdelaune, rappela les expéditions glorieuses de cet officier dans le Piémont, et l'influence qu'elles avaient eues sur les étonnants succès de l'armée d'Italie. (*Annales du temps, Moniteur.*)

DE BAS DU PLESSIS, *voyez* CHENUT.

DE BASSAT (Jean-Baptiste), *lieutenant-général,* après avoir servi pendant cinq ans dans le régiment de Noailles infanterie, et y avoir fait quelques campagnes, il entra officier pointeur dans l'artillerie, le 6 avril 1705; servit la même année à l'armée d'Allemagne, et fut blessé à une jambe au siége d'Haguenau. Il continua de servir à la même armée jusqu'à la paix; et se trouva à la levée du blocus du Fort-Louis; à la prise de la ville et des retranchements de Drusenheim; à celle d'Haguenau et de l'île du Marquisat, en 1706; à l'attaque des retranchements de Stolhoffen; à la prise de Pfortzheim, de Winhing et de Schorndorff; à la défaite du général Janus; à la prise de Suabs-Gémund; à la défaite des Impériaux près Seckingen, en 1707; et fut fait commissaire extraordinaire de l'artillerie, le 1er septembre de cette année. Employé sous le comte du Bourg, en 1709, il perdit un œil à la bataille de Bumersheim; obtint le grade de commissaire ordinaire d'artillerie, le 26 juillet 1711; servit, en cette qualité, aux siéges de Landau et de Fribourg, en 1713, et aux siéges de Fontarabie, des villes et château de Saint-Sébas-

tien, d'Urgel et de Roses, en 1719. On le fit commissaire provincial de l'artillerie, le 17 août 1721; chevalier de Saint-Louis, en 1722, et commissaire provincial privilégié, le 11 octobre 1729. Il servit au siége de Kehl, en 1733, et fut envoyé, au mois de décembre de la même année, à Dantzick, auprès du roi Stanislas, qui y était assiégé. On le créa lieutenant d'artillerie, le 22 février 1734, et lieutenant-général de l'artillerie, le 31 décembre suivant. Après avoir servi à la défense de Dantzick, il revint en France [illegible] mois de mars 1736, et obtint le grade de brigadier d'infanterie, par brevet du 8 août suivant, en considération des services distingués qu'il avait rendus en cette occasion. Nommé pour commander l'artillerie dans l'île de Corse, par commission du 1er mars 1739, il s'y rendit au mois d'avril, et fit servir cette arme avec la plus grande précision dans toutes les affaires qui eurent lieu jusqu'au mois de septembre 1741, époque à laquelle il revint en France avec toutes les troupes. Employé à l'armée de Flandre, en 1745, il servit à la bataille de Fontenoy; au siége des ville et citadelle de Tournay; commanda l'artillerie du détachement qui marcha vers Gand, sous les ordres du vicomte du Chayla; la fit servir avec supériorité au combat de Mesle, et contribua particulièrement à la victoire qu'on y remporta; commanda encore l'artillerie aux siéges d'Ostende et de Nieuport, et revint servir au siége d'Ath. Il avait été fait maréchal-de-camp, par brevet du 1er mai; mais cette promotion ne fut déclarée qu'au mois de novembre. On lui donna, la même année, le commandement de l'artillerie au département de la Picardie, où il résida pendant l'année 1746. Employé à l'armée de Flandre, en 1747, il se trouva à la bataille de Lawfeld; servit au siége de Berg-op-Zoom; se trouva à celui de Maestricht, en 1748; et obtint le grade de lieutenant-général, par pouvoir du 10 mai de la même année. Il quitta le service le 1er janvier 1759. (*Annales du temps, Gazette de France.*)

DE LA **BASSÉE** (Mathieu, *baron*), *maréchal-de-camp,* naquit à Saint-Fargeau, le 20 février 1764, servit avec

distinction pendant les premières campagnes de la révolution; fut nommé général de brigade, le 29 août 1803, et commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. Employé à l'armée d'Espagne, en 1808 et 1809, sous les ordres du maréchal Ney, il se distingua à la prise d'Oviedo. On le fit chevalier de Saint-Louis, le 8 juillet 1814, et on lui donna dans le même temps le commandement de Cherbourg, chef-lieu de la 2e subdivision de la 14e division militaire. En mars 1815, il écrivit au roi pour l'assurer du bon esprit et du dévouement des troupes dont on lui avait confié le commandement. Dans la même année, et pendant les 100 jours, il servit dans la 4e division des gardes nationales, attachée au corps d'observation du Jura. Au second retour du roi, il ne fut point employé, et on le mit à la retraite du grade de maréchal-de-camp, après 36 ans de service. (*Ann. du temps, Moniteur, tableau des pensions.*)

BASSET DE MONTAIGU (Anne-Charles), *lieutenant-général,* naquit à Versailles, le 10 juin 1751; entra, le 6 avril 1768, dans le corps de la gendarmerie de France, et y servit jusqu'au moment de la réforme, qui eut lieu le 1er avril 1788. Le 1er septembre 1791, il fut nommé adjudant-major du 3e bataillon des volontaires nationaux du département de la Meurthe. Ayant été précédemment instructeur dans la gendarmerie, il s'était bien pénétré de la nécessité d'établir la discipline dans les troupes; et il rédigea, pour l'ordre du service, un règlement qui, après avoir été approuvé par M. de Belmont, lieutenant-général commandant les troupes à Metz et dans les villes environnantes, fut envoyé, par ordre de ce général, à tous les bataillons de volontaires sous ses ordres, avec injonction de s'y conformer. Devenu chef du 3e bataillon de la Meurthe et employé à l'armée de Champagne, en 1792, il commanda ce bataillon au camp de la Lune, près Sainte-Menehould. Il obtint, dans la même année, le grade de chef de brigade, et fut chargé du commandement de l'aile droite de l'armée des Ardennes, où, avec 3 bataillons de grenadiers et 2 bataillons de volontaires, il contribua à forcer les Prussiens d'a-

bandonner leur camp, et à évacuer le territoire français. La confiance qu'il savait inspirer à ses soldats, et l'opinion qu'il avait donnée de sa bravoure étaient telles, qu'on l'avait désigné pour monter le premier à l'assaut avec ses troupes, dans le cas où on aurait fait le siége de Verdun; mais la place se rendit, avant qu'on en vînt à cette extrémité. Il servit à l'avant-garde des troupes envoyées contre Namur, dont le château se rendit le 2 décembre. Lors de la défection de Dumouriez, M. de Montaigu, qui commandait le village de Breuille, près du camp de Maulde, fut envoyé sur Valenciennes avec trois bataillons, deux détachements de cavalerie et une demi-compagnie d'artillerie légère pour défendre le poste de l'abbaye d'Hammon. Il resta en position pendant 20 jours sur ce point, entre les deux camps ennemis de Rœux et des Loups, et parvint, à force d'activité et de surveillance, à contenir les troupes autrichiennes. Il se trouva à l'affaire du 1er mai 1793, près Valenciennes, et s'empara de deux villages occupés par l'ennemi. Les Français ayant été obligés d'évacuer le camp de Famars, dans le même mois, vinrent occuper celui de César, près Cambray, et le sieur de Montaigu fut chargé du commandement du village d'Escœuvre, qu'il eut la prévoyance de fortifier par quelques retranchements, au moyen desquels il arrêta momentanément les armées combinées qui marchaient sur Cambray. Les Français furent encore forcés d'évacuer le camp de César; et le sieur de Montaigu, abandonné à ses propres forces, dut employer la ruse pour arrêter l'ennemi: les manœuvres qu'il fit en cette occasion protégèrent d'abord la retraite de l'armée française; mais ayant en tête l'infanterie autrichienne, à sa droite la cavalerie anglaise, et à sa gauche celle des Impériaux, il ne parvint à dégager sa troupe qu'en lui faisant traverser un bas-fond, appelé les Marais, près de l'Escaut; par ce mouvement, il eut l'avantage de sauver les voitures de l'armée, et de les faire entrer à Cambray avec son bataillon, auquel cette glorieuse action valut une mention honorable dans les procès-verbaux de la convention nationale. L'ennemi ayant levé le blocus de Cambray au bout de 14 jours,

le chef de brigade Montaigu reçut ordre de se porter avec sa troupe sur Arras. Après être resté quelque temps dans cette place, il en sortit pour aller au secours de Dunkerque, en partie bloqué par les Anglais, contre lesquels il marcha à la tête de 14 bataillons vers Rozendall, où ils avaient pris position. Il eut le commandement des forts Revers et Risban. Ce dernier fort ayant été attaqué par 22 vaisseaux anglais, le sieur de Montaigu fit tourner les troupes ennemies qui se trouvaient à terre, et les obligea à une retraite tellement précipitée, qu'elles abandonnèrent 30 pièces de canon, ainsi que leurs magasins de bois, de fourrages et de munitions de guerre. Nommé général de brigade, le 1er novembre 1793, il fut envoyé, en 1794, à Beaumont, et de là à Florenne, où il réussit, le 26 avril, à dégager l'avant-garde de la division dans laquelle il servait, du milieu des troupes ennemies, commandées par le général Beaulieu, auquel il prit un camp baraqué, et qu'il força à la retraite. Après cette affaire, sa division fut envoyée à Avesnes. Le général Montaigu eut, peu de temps après, le commandement de la rive droite de la Sambre, depuis Landrecies jusqu'à Barlemont, et malgré que les corps sous ses ordres fussent très-faibles et composés en majeure partie de réquisitionnaires de nouvelle levée, il arrêta à Marvelles les progrès de l'ennemi. Dans cette action, qui lui mérita les suffrages du général Marescot, on se battit à outrance. L'ennemi attaqua quatre fois la position de Marvelles, d'où il fut repoussé avec perte de 6000 hommes. Les Français eurent de leur côté 1100 hommes tués ou blessés, et le général Montaigu fut du nombre de ces derniers; il resta cependant au poste où il s'était maintenu, jusqu'à ce qu'il reçût ordre de l'évacuer, et d'aller prendre le commandement d'Avesnes, qui était en état de siége. Après avoir harcelé pendant quelque temps les ennemis qui se trouvaient sur ce point, il fut rappelé à l'armée et nommé général de division le 21 mai 1794. Le jour où il reçut ce grade, la division qu'on lui donna à commander était déjà aux prises avec l'ennemi, qui, ayant reçu des renforts, attaqua, le 25, sur tous les points, culbuta d'abord l'infanterie française, fit trois ba-

taillons prisonniers, et enleva 32 canons et plusieurs drapeaux. Le désordre était au comble, excepté dans la division du général Montaigu, qui fut chargé de protéger la retraite des Français, en se rendant maître du pont de Sore-sur-Sambre, poste important, duquel dépendait le salut de l'armée, et qu'il conserva par une défense intrépide dans laquelle il perdit 400 hommes, parmi lesquels plusieurs très-bons officiers. A la bataille qui fut livrée le 26 juin près de Charleroy, il secourut à temps la brigade du général Daurier, attaquée par des forces très-supérieures, et obligea le prince d'Orange, qui les commandait, à faire sa retraite sur Forchive. Forcé à son tour, par un autre corps autrichien, de céder du terrain, il fit faire à sa cavalerie une charge qui eut quelques succès; mais le général ennemi Latour, ayant réuni toutes ses troupes, vint de nouveau tomber sur cette cavalerie, qui, dans sa fuite précipitée, jeta le désordre dans l'infanterie. Ce fut avec beaucoup de peine que le général Montaigu parvint à empêcher sa division de se débander entièrement, et qu'il la ramena en partie sur Marchiennes-au-pont, où elle fut canonnée, et forcée à repasser la Sambre. Cependant les manœuvres ordonnées par le général en chef Jourdan finirent par rendre les Français vainqueurs, et Charleroy fut pris. Il se trouva à la bataille de Fleurus; et se distingua, le 11 juillet, à l'attaque du mont Palissel, qu'il fit gravir au pas de charge par sa troupe, en tête de laquelle il marchait. L'occupation de cette position prépara la prise de Mons. Il eut, après cette affaire, le commandement des trois divisions de gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse; reçut ordre d'en employer deux à l'occupation de Bruxelles; et étant entré avec elles dans cette ville, il y fit respecter les personnes ainsi que les propriétés, et y maintint les troupes dans le plus grand ordre et la plus sévère discipline. Le général Jourdan voulant forcer les ennemis d'évacuer totalement la Belgique, chargea le général Montaigu de s'emparer de la montagne de Fer et du château d'Arhemberg. Cette mission remplie, il prit aussi la ville d'Hassell. Destitué de ses fonctions, il y fut réintégré au bout d'un mois, et attaché

à l'armée de Sambre-et-Meuse, sous le général Pichegru, qui lui donna une division à organiser, et le commandement de la ligne militaire depuis Neuss jusqu'à Nimègue. On l'employa au blocus de Luxembourg, et après la reddition de cette place, il fut envoyé avec sa division vers Cologne. Il marcha ensuite pour renforcer l'armée du Rhin, et se dirigeait sur Creutznach, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre personnellement à Worms pour y prendre le commandement d'un corps de 4000 hommes, composé de bataillons de nouvelle formation. Profitant habilement, en septembre 1795, de ce que les Autrichiens avaient dégarni leur ligne sur la rive droite du Rhin, il fit attaquer et détruire leurs redoutes dans l'île de Marlborough. Le général en chef, auquel il rendit compte de cette expédition, lui ayant confié le commandement temporaire de la place de Manheim, il donna tous ses soins à mettre cette place en état de défense. L'ennemi commença les attaques, le 28 octobre; força le camp établi à l'avancée de la place; fit plier les Français, qui se retirèrent en désordre, et s'empara de la tête du pont du Necker. Le général Montaigu reprit ce poste important, et fit éprouver aux Autrichiens une perte assez considérable, tant en soldats qu'en officiers de marque, parmi lesquels se trouvait le prince de Schwarbourg. Cependant les lignes françaises devant Mayence ayant été enlevées le même jour, et l'armée étant forcée de battre en retraite, le général Pichegru quitta Manheim pour aller la rallier, et confia le commandement de cette place au général Montaigu, qui se trouva alors dans une position des plus critiques. Enfermé dans une ville dénuée de ressources, il parvint à forcer l'ennemi de l'attaquer méthodiquement, et l'obligea de diviser ses forces, ce qui contribua à favoriser la retraite de l'armée du Rhin, et à mettre hors de danger celle de Sambre-et-Meuse, qui était alors très-affaiblie. Après onze jours de tranchée ouverte et lorsque deux brèches considérables furent faites au corps de la place, il ne consentit à capituler qu'après avoir été forcé dans ses derniers retranchements. La garnison obtint les honneurs de la guerre. Étant demeuré quelque

temps prisonnier du général Wurmser, il sollicita et obtint sa rentrée en France, où étant arrivé, et ayant appris que sa conduite, dans la défense de Manheim, avait été calomniée par la malveillance, il s'empressa de demander qu'elle fût jugée. Après 19 mois de captivité et d'attente, son innocence fut enfin proclamée, le 25 octobre 1797, par un conseil de guerre, qui le renvoya à ses fonctions. Il a été admis au traitement de réforme, le 8 mars 1799. (*Ann. du temps.*)

DE BASSIGNAC, *voyez* D'ANGLAS.

BASSOMPIERRE (François), *marquis, maréchal de France*, naquit le 12 avril 1579. Il parut à la cour en 1598; servit, en 1600, au siége de Montmélian; à la prise de Chambéry, de Miolans, de Conflans, et de Charbonnière. Il accompagna le roi à Grenoble; revint, avec ce prince, devant le château de Montmélian, qui capitula, et devant le fort de Sainte-Catherine, qu'on remit aux Génevois. Il suivit le roi à Paris, après que la paix fut signée avec le duc de Savoie. En 1603 il se signala, en Hongrie, au combat de Dodon, où les Impériaux battirent les Turcs. En 1604 l'empereur le retint à son service, en qualité de colonel de mille chevaux; mais il se retira, la même année, de ce service, et se fixa en France. Le duc de Guise le blessa dangereusement dans un tournoi qui se fit au Louvre, en 1605, en présence du roi. En 1606 il se rendit en Lorraine, avec le caractère d'envoyé extraordinaire, pour assister, au nom du roi, aux noces du duc de Bar. Henri IV lui donna, en 1610, une compagnie de cent chevau-légers, et l'admit au conseil-d'état. Après la mort de ce prince, la reine-mère attacha le sieur de Bassompierre à son service, avec 4000 écus de pension. On le pourvut de la charge de colonel-général des Suisses, sur la démission du duc de Rohan, par provisions du 12 mars 1614, et il prêta serment, en cette qualité, le 14 du même mois. Il alla, au commencement du mois de mai, recevoir à Troyes 6000 Suisses, et les conduisit à l'armée que Praslin assemblait à Vitry, pour marcher contre les princes. Créé maréchal-de-camp, en 1615, il servit sous le maréchal de Bois-Dau-

phin, contre M. le prince; se trouva au siége de Greil, qui se rendit le 12 septembre; aida à chasser de Sens les partisans de M. le prince; attaqua les troupes du duc de Luxembourg; les défit à Chanlai; s'assura de l'île Bouchard, le 19 novembre; de Chinon, le 20, et rejoignit l'armée à la Haye, en Touraine. Il continua de servir sous le duc de Guise, qui succéda dans le commandement au maréchal de Bois-Dauphin; suivit ce duc, lorsqu'il enleva, le 7 janvier 1616, trois régiments de M. le prince à Nanteuil, près Panprou, en Poitou. La reine l'ayant chargé de mettre 1500 Suisses en garnison à Poitiers, il eut l'habileté d'engager les habitants à y consentir, et les Suisses entrèrent dans cette ville le 19 janvier. Il marcha, en 1617, au siége de Château-Porcien. La ville se rendit au duc de Guise, le 29 mars, et le château le 30 du même mois; il y exerça, par commission, la charge de grand-maître de l'artillerie. Il investit Rethel avec le maréchal de Thémines, le 8 avril, et, de concert, ils battirent, le 9, une compagnie de chevau-légers sortie de la place. Il reçut, le 14, une mousquetade en travaillant, avec les Suisses, à mettre une pièce en batterie; Rethel capitula le 16. Il était capitaine de Monceaux, en 1618. Le roi l'employa comme maréchal-de-camp, au mois de février 1619, dans l'armée destinée contre les partisans de la reine-mère. Il eut, par commission du 22 juin, la compagnie suisse de Galatti (devenue la générale), qui depuis a toujours été donnée aux colonels-généraux des troupes de cette nation. Il reçut le collier des ordres du roi, le 31 décembre. En 1620 il leva, presque entièrement à ses dépens, une armée pour agir contre les seigneurs qui remuaient en faveur de la reine-mère, et auxquels il enleva Dreux. Il conduisit au roi, près de la Flèche, 8000 hommes de pied et 600 chevaux, qui, réunis aux troupes commandées par le roi, ne formèrent plus qu'un même corps, dans lequel le sieur de Bassompierre servit comme maréchal-de-camp. Il attaqua, le 7 août, avec Créqui, les retranchements du pont de Cé; y défit les troupes de la reine-mère, fortes de 5000 hommes, dont 200 furent tués ou noyés, et 200 faits prisonniers de guerre. Le roi s'étant réconcilié

avec la reine-mère, Bassompierre accompagna ce prince en Guienne; et il eut la conduite de l'armée, en qualité de maréchal-de-camp, dans les premiers jours de la marche. Nommé, en 1621, ambassadeur extraordinaire en Espagne, il signa, le 25 avril, à Madrid, le traité pour la restitution de la Valteline aux Grisons; quitta cette ville le 26, et y fut renvoyé, au mois de mai, pour complimenter le nouveau roi d'Espagne sur la mort de Philippe III. A son retour il se rendit, le 2 juin, à l'armée du roi devant Saint-Jean-d'Angély; commanda, le 3, une attaque contre cette place, sous les ordres des maréchaux de Brissac et de Praslin, et se trouva de tranchée, le 22, lorsque les Français entrèrent dans le fossé. Saint-Jean-d'Angely ayant capitulé le 23, il en prit possession avec les gardes-suisses, le 24. Le roi l'envoya à Paris sur la fin du même mois. Il arriva au camp devant Montauban, le 21 août; se signala au siége de cette place, notamment, le 29 septembre, à la défaite d'un secours que les ennemis y conduisaient, et faillit être tué, dans une action où l'on prit aux ennemis six drapeaux, plusieurs capitaines, et 400 hommes. Le siége de Montauban ayant été levé, le 2 novembre, Bassompierre sortit le dernier de la tranchée, et se retira, en plein jour, sans perdre un seul homme. Il investit ensuite Monheur, qui se rendit le 12 décembre. En 1622, le roi l'honora de la charge de premier maréchal-de-camp, par un brevet particulier, qui l'autorisait à donner des ordres dans tous les quartiers où il se trouverait, sans être obligé, comme l'étaient les autres maréchaux-de-camp, d'attendre les jours marqués pour commander (1). Il suivit le roi dans l'expédition contre l'île de Riès, qu'on enleva à Soubise, le 16 avril; au siége et à la prise de Rohan, le 11 mai; au siége de Négrepelisse, enlevé d'assaut le 10 juin, et du château, qui se rendit à discrétion le 11; il soumit ensuite les villes de Caraman et de Cuq, dans le Haut-Languedoc. Employé sous le maréchal de Praslin, il s'empara du Mas-Saintes-Puelles, le 2 juillet; prit Lunel, le 7 août, et

(1) Il a été impossible de trouver aucun éclaircissement sur ce brevet. Bassompierre, dans son Journal, dit l'avoir obtenu; il faut l'en croire.

se trouva, le 16, à la capitulation de Sommières, qui se rendit le 17. Créé maréchal-de-France, par état du 29 août, il servit au siége de Montpellier, qui se soumit le 19 octobre; prêta serment, le 21, pour la charge de maréchal de France, et reçut, le 8 novembre, les soumissions de la ville de Privas. Il investit, le 9, Beauchastel, qui se rendit aussitôt; se fit remettre les forts de Chaume, Soyon et Corval que les calvinistes avaient construits le long du Rhône, et d'où ils désolaient, par leurs courses, les catholiques de cette contrée. Ayant été nommé ambassadeur extraordinaire en Suisse, il partit pour s'y rendre, le 18 novembre 1625; arriva à Bâle, le 8 décembre, et détermina les Cantons à entrer dans les vues du roi, pour l'exécution du traité de Madrid et la restitution de la Valteline aux Grisons. Envoyé, en 1626, avec la qualité d'ambassadeur en Angleterre, il y ménagea les intérêts des catholiques qu'on y maltraitait, et réconcilia la reine avec le roi d'Angleterre. On le choisit pour être l'un des présidents de l'assemblée des notables, qui commença le 2 décembre 1625. Il commanda l'armée sous Monsieur, par pouvoir du 29 août 1627; celle sous le roi, par pouvoir du 20 septembre; celle sous le cardinal de Richelieu, par un troisième pouvoir du 9 février 1628, et servit au siége de la Rochelle, qui se rendit le 28 octobre de cette dernière année. Commandant sous le roi et avec le maréchal de Créqui l'armée d'Italie, en 1629, ils attaquèrent, le 6 mars, les barricades du Pas-de-Suze, qui avaient 20 pieds de hauteur et 12 d'épaisseur. L'approche en était défendue par un fossé très-profond, large de 8 pieds, et par 30 redoutes, dans lesquelles se trouvaient 2600 hommes. La première de ces redoutes ayant été forcée, et les ennemis ayant abandonné les trois autres, les maréchaux entrèrent dans Suze, le 7, et passèrent la Doire, le 8. Le roi traita, le 11, avec le duc de Savoie. Le maréchal de Bassompierr suivit le roi en Languedoc, au mois de mai, et fut blessé au siége de Privas. Les rebelles abandonnèrent cette ville le 28, et se retirèrent dans le fort de Toulon, sur la montagne. Bassompierre les y investit avec 1200 Suisses, et Toulon se rendit à discrétion, le 29. Les Boutiers, la Tourette,

Domnat, Chalançon, la Chaise, Pierregourde, la Tour de Chevros, Chasseri, se soumirent au roi, le 2 juin; Saint-Ambroise ouvrit ses portes le 7; Alais capitula le 16; et le roi, qui accorda la paix le 27, étant parti de Nîmes le 15 juillet pour se rendre à Paris, laissa à Bassompierre le commandement de l'armée, sous le cardinal de Richelieu. Il marcha contre les habitants de Montauban, qui refusaient de souscrire à la paix, et qui l'acceptèrent à son approche; entra dans cette ville le 18 août, et y reçut les otages qu'il avait demandés. Nommé, au commencement de 1630, ambassadeur extraordinaire auprès des Cantons, il revint bientôt après de la Suisse; reprit, sous le roi, le commandement de l'armée, qui s'empara de Chambéry, le 16 mai, du château, le 17, et de Romilly, le 24. Il passa, le 2 juin, le col de la Lossa et celui de Naves; s'empara de Moutiers; désarma une compagnie de carabiniers ennemis; poursuivit les Savoyards; les chassa du Pas-du-Ciel, où il mit une forte garde, et força Montmélian à capituler, le 18 août. Le maréchal de Bassompierre étant revenu à Paris, le 21, le roi l'y fit arrêter, le 25 février 1631, et conduire à la Bastille. On ne lui reprochait aucun crime, mais on craignait que son attachement pour la princesse de Conti et pour la reine-mère ne l'engageât dans quelques démarches contraires aux vues de la cour (1). Il se démit, le 12 mars 1635, de la charge de colonel-général des Suisses, en faveur du marquis de Coislin. Louis XIII lui rendit la liberté le 19 janvier 1643, et le relégua au château de Tillières. Louis XIV le rétablit dans sa charge de colonel-général des Suisses, par déclaration du 15 octobre. Cette déclaration annulle la démission donnée par le maréchal de Bassompierre, comme ayant été faite en prison; casse les provisions accordées au marquis de Coislin et à La Châtre; le rétablit dans ses premières provisions, et le dispense de prêter un nouveau serment. Il conserva cette charge jusqu'à sa mort, qui eut lieu à Provins, le 14 octobre 1646; il était

(1) La princesse de Conti (de la maison de Guise), qu'il avait épousée en secret, mourut de douleur dans sa prison.

alors âgé de 67 ans. (*Dépôt de la guerre, le Journal de la vie du maréchal de Bassompierre, Le Vassor, le Père Griffet, les Mémoires de Sully, l'abbé Le Gendre, l'Histoire des grands-officiers de la couronne, le Père d'Avrigny, le Mercure français, la Gazette de France.*)

DE BASSOMPIERRE (Léopold-Clément, *marquis*), *maréchal-de-camp*, entra aux mousquetaires, en 1733; fut fait cornette au régiment du roi Stanislas, le 5 novembre de la même année, et capitaine au régiment Dauphin étranger, le 25 mars 1734; il commanda sa compagnie au siége de Philisbourg, la même année, et à l'affaire de Clausen, en 1735. Nommé chambellan du roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, en 1737, et guidon de la compagnie des gendarmes d'Orléans, avec rang de lieutenant-colonel de cavalerie, le 1er avril 1739, il fit la campagne de Westphalie, en 1741; devint premier cornette de la compagnie des chevau-légers de la reine, le 1er mai 1742; passa au mois d'août sur les frontières de Bohême, où il se trouva à la prise d'Ellenbogen et de Caden, et au secours de Braunaw; servit sur le Rhin, en 1743, et obtint, le 26 décembre, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie. Il se trouva à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Haguenau et au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoy; aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde et d'Ath, en 1745; aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur; à la bataille de Raucoux, en 1746, et à la bataille de Lawfeld, en 1747. Créé brigadier, le 1er janvier 1748, il servit au siége de Maestricht la même année; passa à la sous-lieutenance de la compagnie des chevau-légers d'Orléans, le 12 septembre 1754, et combattit à Hastembeck, en 1757. Nommé, après la mort de son fils, et par commission du 29 novembre de la même année, colonel-lieutenant du régiment Royal-Bavarrois infanterie, il le commanda à la bataille de Crewelt, en 1758; fut promu au grade de maréchal-de-camp, le 10 février 1759; se démit du régiment Royal-Bavarrois, et ne servit plus. (*Annales du temps*).

DE BASSOMPIERRE (*N..., comte*), *maréchal-de-camp*, du 9 mars 1788, avait été créé brigadier de cavalerie, le 5 décembre 1781. Voyez *le Supplément*.

DE BASSOMPIERRE (*N..., comte*), *maréchal-de-camp* du 18 septembre 1792. Voyez *le Supplément*.

BAST (N....), *général de brigade*, employé à l'armée de l'Ouest, en l'an II (1794). Voyez *le Supplément*.

DE LA BASTIDE, *voyez* DE JOUBERT.

DE LA BASTIE, *voyez* DE MARNAIS.

BASTON (N...), *comte de la Riboissière*, *général de division d'artillerie*, était déjà officier dans cette arme à l'époque de la révolution. Il dut à son mérite de passer rapidement par tous les grades, et de parvenir bientôt à celui de général de brigade, auquel il fut promu, le 28 août 1794. La belle conduite qu'il tint pendant la guerre de 1805, le fit élever au grade de général de division. Employé en cette qualité à la grande armée, en Pologne, en 1806, il reçut ordre, le 23 décembre, de jeter un pont sur l'Wkra, au confluent de cette rivière et du Bug, et remplit cette mission en moins de deux heures. Commandant en chef l'artillerie du 10ᵉ corps d'armée, qui, sous les ordres du maréchal Lefebvre, fit le siége de Dantzick, il assista au conseil de guerre, dans lequel l'ouverture de la tranchée fut fixée à la nuit du 1ᵉʳ au 2 avril 1807. Il fit établir sur le Stolzenberg une batterie, dont l'effet fut de prendre de revers et d'enfilade le front du Hakelsberg, et de tous les travaux des assiégés, sur ce point. Dans la nuit du 23 au 24, il fit commencer, contre la ville, le feu des mortiers et des obus. Celui des batteries de canon ne fut démasqué que le 24 au matin. Il assista encore, le 1ᵉʳ mai, au conseil de guerre, dans lequel on mit en délibération les moyens jugés les plus prompts pour réduire Dantzick; enfin il contribua puissamment, par son zèle, son activité et la précision avec laquelle il fit servir l'arme qu'il comman-

dait, à la reddition de cette place, qui capitula le 24 mai. Il continua à servir activement à la grande armée, en Pologne. Après les batailles d'Heilsberg et de Friedland, on le chargea, le 24 juin, de faire établir sur le Niémen le radeau qui servit aux conférences entre Buonaparte et l'empereur Alexandre, et qui se terminèrent par la paix de Tilsitt. Employé à la grande armée d'Allemagne, en 1809, il y commanda, avec distinction, l'artillerie de la garde, aux batailles d'Essling et de Wagram, et contribua aux victoires qui couronnèrent ces mémorables journées. Nommé, en 1811, premier inspecteur-général de l'artillerie, il fit toutes les dispositions convenables pour assurer les succès de cette arme dans la campagne de 1812, que l'on projetait alors, et à laquelle il prit part. La perte d'un fils chéri, tué à la bataille de la Moskowa, le 7 septembre, et la funeste retraite de Moscow, accablèrent le général la Riboissière, qui succomba sous le poids d'une maladie grave, le 29 décembre 1812, avant d'avoir pu repasser le Niémen. Il avait été fait grand-officier de la Légion-d'Honneur, le 4 juin 1807, et créé grand'croix de l'ordre de la Couronne-de-Fer. (*Annales du temps.*)

BASTOUL (Louis), *général de division*, naquit à Montolieu, en Languedoc, le 13 août 1753. S'étant engagé dans le régiment de Vivarais infanterie, le 8 avril 1773, il y servit jusqu'au 30 septembre 1789, époque à laquelle il obtint son congé en qualité de sergent de grenadiers. En 1790, il fut nommé commandant de la garde nationale de Béthune (Artois), où il avait fixé sa résidence. La confiance qu'inspiraient ses talens militaires le fit choisir, en 1791, pour chef du 2ᵉ bataillon des volontaires nationaux du département du Pas-de-Calais; ce corps fut envoyé à Lille, y fit partie de la garnison pendant le bombardement qu'essuya cette ville vers 1793, et s'y fit particulièrement remarquer par l'instruction et la discipline qui y régnaient. Le chef de bataillon Bastoul ayant aussi donné des preuves d'une grande aptitude pour le commandement supérieur, fut promu au grade de général de brigade, le 15 septembre de la même

année. Employé, en cette qualité, aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, il contribua, en 1794, à la reprise de Landrecies et du Quesnoy. A la dernière de ces armées, commandée par le général Jourdan, en 1796, il fut chargé, dans le mois de septembre, de protéger le passage du Rhin près de Cologne, et de veiller à la sûreté des ponts établis sur ce point, ainsi qu'à celle des convois destinés pour l'armée. Au combat d'Uckerad, le 19 juin 1796, il attaqua avec vigueur la gauche de l'armée autrichienne, commandée par le général Kray, et la força à plier et à abandonner le village de Kirchpruh. En juillet suivant, sa brigade fut placée dans la division Championnet, et se trouva à la bataille de Wurtzbourg, où elle combattit vaillamment. Il contribua au gain de la bataille de Friedberg, le 24 août, en chassant avec fort peu de troupes l'ennemi qui s'était retranché dans un bois. Il se trouva au combat de Sulzbach près d'Amberg, le 16 septembre; y eut un cheval tué sous lui, et fut cité avec éloge pour le courage qu'il avait déployé dans cette affaire. L'armée française, sous les ordres du général Hoche, repassa le Rhin, le 18 avril 1797, et il s'ensuivit le même jour la bataille de Neuwied, à laquelle le général Bastoul prit une très-grande part. Le général Grenier, chargé d'une attaque sur Hettersdorff, plaça sous ses ordres 9 compagnies de grenadiers, qu'il fit appuyer par les demi-brigades auxquelles elles appartenaient. Le général Bastoul fit marcher cette troupe l'arme au bras, jusqu'auprès des palissades qui défendaient le village; et s'étant précipité sur les retranchements, il sauta le premier, et les fit enlever à la baïonnette. A la bataille d'Enghen-Stockach, qui eut lieu le 3 mai 1800, la division qu'il commandait engagea avec l'ennemi un combat qui fut très-chaud. Ayant pénétré avec une partie de sa troupe dans un bois qui dominait un plateau; il fit prendre en queue et en flanc 8 bataillons autrichiens, presque tous grenadiers, qui y étaient en position, et les mit dans une déroute complète. A la bataille de Moëskirch, le 5 du même mois, il marcha avec rapidité au secours de la division du général Del-

mas, qui se trouvait débordée; parvint à la soutenir, et ayant observé avec soin tous les mouvements des ennemis contre l'extrême gauche de l'armée française, il les repoussa constamment et avec beaucoup de vigueur. Au mois de juillet suivant, le général Leclerc ayant été chargé de forcer le poste des ennemis à Landshut, employa le général Bastoul à l'exécution d'une partie de cet ordre, et mit sous son commandement l'aile gauche, composée d'un bataillon de la 53e demi-brigade, de deux escadrons de cavalerie, et de trois compagnies de grenadiers. L'action étant engagée, le général Bastoul se porta sur la ville avec une des compagnies de grenadiers, et tâcha d'abord d'en enfoncer les portes, à l'aide d'une pièce de canon; mais ce moyen paraissant trop lent pour l'impétuosité des grenadiers, ceux-ci coururent s'armer de haches, et, sous le feu d'une vive mousqueterie, brisèrent une première porte; se précipitèrent dans la ville; arrivèrent à un pont que l'ennemi voulut inutilement défendre; rompirent, par les mêmes moyens, une seconde porte, et poursuivirent enfin les Autrichiens jusqu'au dehors de Landshut. Il se trouva à la bataille d'Hohenlinden, gagnée par le général en chef Moreau sur les Autrichiens, le 3 décembre 1800, et y commanda une division d'infanterie. Une brigade de cette division se trouvant vivement pressée, il forma sa troupe en colonne d'attaque, marcha sur une ligne que l'ennemi venait de former en-avant d'un bois sur les hauteurs de Detting, et, aidé par la brigade d'infanterie du général Bonnet et par celle de cavalerie du général Fauconnet, il parvint à mettre le désordre parmi les Autrichiens, qui furent obligés d'abandonner cette position, où ils laissèrent plusieurs canons et un assez grand nombre des leurs, qu'on y fit prisonniers. Le général Bastoul, qui avait combattu avec autant de valeur que d'acharnement dans cette action, la dernière d'une journée si glorieuse pour les armes françaises, fut atteint d'un boulet qui le frappa à la jambe. Transporté à Munich, il refusa de se laisser amputer, voulant, dit-il alors, vivre ou mourir tout entier. Il mourut, en effet, des suites de cette blessure, le 15 janvier 1801,

et emporta les regrets unanimes de ses compagnons d'armes. (*Annales du temps, Moniteur.*)

DE BATILLY, *voyez* BEY.

BATTIN (Denis), *général de brigade*, naquit à Colonne, dans le Jura, en 1723. Il fut enlevé, à l'âge de 23 ans, par des recruteurs, et jeté dans une prison, jusqu'à ce qu'il consentît à s'engager pour le service militaire. Ayant souscrit cet engagement, on l'incorpora, en 1743, dans le régiment de Dauphin. Il rejoignit l'armée, en 1744, devant Courtray, que le roi assiégeait alors en personne, et se trouva aux siéges de Menin et de Tournay, et à la bataille de Fontenoy, dans les années 1745 et 1746. Une action d'éclat qu'il fit au siége de Bruxelles, en 1747, lui valut d'être nommé grenadier. A l'assaut de Berg-op-Zoom, en 1748, il fut un des douze grenadiers qui montèrent les premiers sur la brèche, et qui suivis, ensuite d'une partie des assiégeants, se battirent corps à corps dans toutes les rues contre les troupes de la garnison. La ville ayant été livrée au pillage, le grenadier Battin, aussi généreux qu'il était brave, n'y prit aucune part, et employa au contraire les forces prodigieuses dont il était doué à défendre deux femmes qui se mirent sous sa protection, et auxquelles il parvint à sauver l'honneur, la fortune et la vie. Il servit à l'armée de Hanovre, depuis 1753 jusqu'en 1763, et y fit sept campagnes, pendant lesquelles il reçut 4 coups de feu : la plus grave de ces blessures fut celle occasionée par une balle de gros calibre qui lui perça le ventre et resta dans l'abdomen, où elle entraîna un morceau de drap. L'extraction de ces deux corps étrangers donna lieu à une opération des plus douloureuses, qu'il supporta avec beaucoup de courage. A l'affaire de Minden, il eut deux côtes enfoncées par un éclat d'obus, et fut porté à l'ambulance; mais apprenant au bout de quinze jours qu'on se disposait à livrer bataille, il s'échappa de l'hôpital, se fit panser par des paysans; fit jusqu'à 8 lieues par jour à travers les bois et au milieu des partisans ennemis, et arriva à son corps

avant la bataille. Le régiment Dauphin étant à Fulde, on en détacha la compagnie de grenadiers pour aller occuper un moulin avancé. Ce détachement, qui n'était composé que de 45 hommes et 3 officiers, tomba dans une embuscade de 200 hussards noirs prussiens, vulgairement appelés *hussards de la mort*. Sur la sommation de se rendre, faite par le commandant prussien, 2 des officiers français obéirent, et le troisième prit la fuite. Battin refusa de suivre cet exemple, et les grenadiers l'imitant, commencèrent avec les hussards un combat très-acharné, dans lequel ils en mirent une soixantaine hors de combat. Battin avait pour sa part tué le commandant prussien et 9 hussards; mais enfin, épuisés de fatigue et accablés par le nombre, les grenadiers furent obligés de se rendre. Leur courage excita la générosité des ennemis, qui ne leur firent aucun mal, et lorsqu'on les conduisit au prince Ferdinand de Brunswick, ce général, frappé d'admiration pour de si braves gens, ne voulut pas qu'ils restassent prisonniers, et les fit conduire sur des chariots jusqu'à leur régiment, en disant qu'il voulait, en les rendant, faire un beau cadeau au dauphin, qui en était le colonel. En 1768, et peu de temps après cette action, la paix ayant été conclue, Battin fut fait sous-lieutenant. On l'employa en cette qualité dans la guerre contre la Corse. Pendant la guerre d'Amérique, il eut le commandement d'un fort en avant de la rade de Brest, et obtint alors la décoration de l'ordre-royal et militaire de Saint-Louis. Une ordonnance royale ayant privé les officiers de fortune de passer aux commandements des compagnies, Battin ne put, pendant 15 années, franchir au-delà du grade de premier lieutenant du régiment Dauphin. En 1792, lorsque la guerre de la révolution commença, il était âgé de 70 ans, ce qui ne l'empêcha pas de servir dans le grade de capitaine, et de donner dans les marches ou dans les combats l'exemple du courage, de la vigueur et de la discipline. Se trouvant en qualité de lieutenant-colonel à la bataille de Jemmapes, le 6 novembre 1792, on lui confia le commandement de 6 bataillons, avec lesquels il traversa sans ponts ni fascines un terrain entre-

coupé de fossés pleins d'eau; tomba à l'improviste sur le village de Jemmapes; en chassa l'ennemi, et s'empara de deux canons et d'un obusier. A la bataille de Nerwinde, le 19 mars 1793, il soutint, avec 3 bataillons, tous les efforts que l'artillerie autrichienne fit contre l'armée française, battant en retraite, et se replia en bon ordre, et sans être entamé, sur les hauteurs de Tirlemont. Le général en chef Dampierre lui conféra, sur le champ de bataille, le grade de colonel du régiment Dauphin, dans lequel il était entré 50 ans auparavant comme soldat. Enfermé dans Valenciennes avec les troupes sous ses ordres, il y fut fait général de brigade provisoire; y commanda alternativement pendant douze heures chaque jour les ouvrages avancés de la place sur le front d'attaque; fut renversé par l'effet d'un globe de compression, et blessé à l'épaule par un éclat de bombe, lorsque les assiégeants attaquèrent les palissades. Il continua cependant à défendre en personne le chemin couvert, les fossés et l'escarpe, où l'on se battit à la baïonnette, et ne rentra dans la ville que le dernier des combattants. Sorti de Valenciennes après la reddition de cette place, il fut confirmé dans le grade de général de brigade, qu'il refusait d'accepter par modestie, et pour ne point, disait-il, se séparer des soldats de son régiment, qui l'appelaient leur père. On l'envoya commander dans la Vendée, où, après avoir battu les insurgés à l'affaire de Beaupreau, il les poursuivit jusque dans leurs retraites. Ce fut le dernier de ses exploits militaires; ne pouvant plus marcher ni même se tenir à cheval, il quitta le service, à l'âge de 74 ans, se retira à Avignon, et y mourut au sein de sa famille, le 26 octobre 1806. (*Annales du temps.*)

DE BATZ DE CASTELMORE (Charles), *comte d'Artagnan, maréchal-de-camp*, entra au service comme cadet au régiment des gardes-françaises. Il servit au siége d'Arras, en 1640; aux siéges d'Aire, de la Bassée, de Bapaume, en 1641; et à ceux de Collioure et de Perpignan, en 1642. Passé en Angleterre, en qualité de gentilhomme du comte d'Har-

court, en 1643; il servit le roi d'Angleterre contre les mécontents, et se trouva à la bataille que le prince Robert donna au comte d'Essex. Rentré en France, il servit aux siéges des forts Bayette, de la Chapelle et de Folquien; au siége de Gravelines, en 1644; et entra aux mousquetaires à la fin de cette année. Il se trouva à la prise de Cassel, de Mardick, de Linck, de Bourbourg, de Menin, de Béthune, de Saint-Venant, en 1645, et reçut, au siége de Bourbourg, trois coups dans ses habits, et un dans son chapeau. Gentilhomme du cardinal Mazarin, en 1646, il fut employé à diverses commissions, en Allemagne et en Angleterre, en 1647 et 1648. Lieutenant au régiment des gardes-françaises, en 1649, il retourna de nouveau en Angleterre, négocia la reddition de Bordeaux, en 1650, et servit aux siéges de Landrecies, de Condé et de Saint-Guilain, en 1655. Nommé capitaine au régiment des gardes-françaises, le 14 février 1656, il se trouva au siége de Valenciennes et au combat qui se donna sous cette place la même année. En 1657, il servit, sous M. de Turenne, à couvrir le siége de Montmédi; contribua à la défense d'Ardres, dont le prince de Condé fut obligé de lever le siége; passa, à la fin de la campagne, en Angleterre pour traiter avec Cromwell; se trouva, en 1658, à la bataille des Dunes; à la prise de Dunkerque, de Bergues, de Gravelines, d'Oudenarde et d'Ypres; et obtint, le 26 mai de cette année, la sous-lieutenance des mousquetaires. Commandant cette compagnie, il fut chargé d'arrêter M. Fouquet à Nantes; se démit de sa compagnie aux gardes, au mois de mars 1661; et fut nommé pour aller complimenter Charles II, roi d'Angleterre, sur son rétablissement au trône. Il eut, le 8 janvier 1665, un brevet pour tenir rang de lieutenant, et commander la compagnie en l'absence de M. le duc de Nevers. On le fit capitaine-lieutenant de cette compagnie, le 15 janvier 1667; brigadier de cavalerie, le 5 mai, et il servit en cette dernière qualité aux siéges de Tournay, de Douay, et de Lille, la même année, et à la conquête de la Franche-Comté, en 1668. Créé maréchal-de-camp, le 15 avril 1672, il fut nommé, par commission du même jour, pour commander

à Lille et pays en dépendants, en l'absence du maréchal d'Humières, et y commanda jusqu'au 1er novembre; il suivit le roi au siége de Maestricht, en 1673; et y fut tué, le 25 juin, en combattant à la tête de sa compagnie dans la demi-lune. L'abbé de Nœufville, dans son histoire de la maison du roi, tom. II, pag. 152, lui donne la qualité de lieutenant-général des armées du roi, qu'il n'a point eue. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

DE BATZ CASTELMORE (Jean), *lieutenant-général*, fut promu à ce grade par brevet du 20 juin 1653, qui ne lui donne aucune qualification. Il servit en Italie, au secours de Reggio; au siége de Pavie, en 1655. Conduisant, en 1656, les troupes de Modène au siége de Valence, il fut battu par les Espagnols, et contraint de se retirer. Créé lieutenant-général, le 8 octobre, il continua de servir en Italie, au secours de Valence; à la prise des châteaux de Varaset, de Novi, en 1657; au ravitaillement de Valence; au siége et à la prise de Mortaire, en 1658. On lui donna le commandement de cette dernière place, qu'il conserva jusqu'à ce qu'en exécution du traité de paix, il la remit au roi d'Espagne, au mois de janvier 1660. Il eut un pouvoir, le 1er février 1667, pour commander toutes les troupes dans les îles de l'Amérique et dans les terres fermes, même l'armée navale, et les vaisseaux de la compagnie des Indes, ayant sous lui M. de la Barre, lieutenant-général. Il y a lieu de croire qu'il mourut dans la traversée, parce que tous les historiens et les différents mémoires qui rendent compte de cette expédition, ne parlent que de M. de la Barre. (*Dépôt de la guerre.*)

DE BATZ (N...., *baron*), *maréchal-de-camp*, Voyez le *Supplément.*

BAUDE (Jean-Georges-Claude), *baron de Pont-l'Abbé*, *maréchal-de-camp*, fut fait colonel du régiment de Royal-Comtois et chevalier de Saint-Louis, le 28 décembre 1777. On le créa maréchal-de-camp, le 25 août 1791, et il émigra en cette dernière année. (*Etats mil., ann. du temps.*)

DE BAUDIN DE VAULX DE LA BROSSE (François), *maréchal-de-camp*, naquit à Blois, le 13 août 1702. Il entra, en qualité d'enseigne, au régiment de Nivernois, en 1719; fut fait aide-major en 1725, et eut le rang de capitaine, à dater du 6 août 1729. Il servit aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone et du château de Milan, en 1733, et à ceux de Tortone, de Novarre et de Sarravalle, aux mois de janvier et de février 1734. Capitaine au même régiment, par commission du 5 mars de cette dernière année, il commanda sa compagnie à l'attaque de Colorno; aux batailles de Parme et de Guastalla; aux siéges de Reggio, de Revere et de Gonzague, en 1735. Il la commanda aussi en Corse, au mois de janvier 1738; passa à la compagnie de grenadiers, le 6 juin 1740; revint en France avec son régiment, au mois d'avril 1741, et devint lieutenant-colonel le 25 juin suivant. Il servit en Flandre, en 1741; à la bataille de Dettingen, en 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes, et au camp de Courtray, en 1744; à la bataille de Fontenoy; aux siéges des ville et citadelle de Tournay, de Dendermonde, d'Oudenarde et d'Ath, en 1745, et fut déclaré, au mois de novembre, brigadier, dont le brevet lui avait été expédié dès le 1er mai. Employé à l'armée du roi, par lettres du 1er mai 1746, il servit au siége des ville et châteaux de Namur, et se trouva à la bataille de Raucoux; partit, au mois de novembre, avec son régiment, pour se rendre à l'armée d'Italie, où il arriva en décembre, et contribua à chasser de la Provence les troupes ennemies qui y avaient pénétré. Employé à la même armée, par lettres du 1er juin 1747, il campa au camp de Caras, depuis le 30 mai jusqu'au mois de juin, époque à laquelle il servit à la conquête du comté de Nice, à l'attaque des retranchements de Montalban et de Villefranche, et à la prise de Vintimille. Il se rendit à Gênes, au mois d'août, et contribua à la défense de cette ville et des postes des environs, jusqu'à la paix. Il fut ensuite employé en Bretagne, d'abord pour commander sur la côte de Saint-Pol-de-Léon, par lettres du 31 décembre 1755, puis à Belle-Isle, par ordre du 16 avril 1756. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 1er mai 1758, il se démit alors de

la lieutenance-colonelle du régiment de Nivernois, et conserva le commandement de Belle-Isle jusqu'à sa mort, qui eut lieu au mois de mars 1759. (*Annales du temps.*)

DE BAUDOIN (N....), *sénéchal de France.* Le Gendre le place au nombre des sénéchaux, après Raoul, et dit qu'il signa en cette qualité une charte, en 1069. Il cite pour preuves l'*Histoire de Montmorency*, par Duchesne, pag. 24. Cependant Moréri et l'*Histoire des Grands-Officiers de la couronne* ne font aucune mention de ce sieur de Baudoin.

DE BAUDOIN DU PAS (Louis-Auguste), *maréchal-de-camp,* était officier d'artillerie, lorsqu'on le fit commissaire extraordinaire, en 1710. Il devint commissaire ordinaire, le 7 août 1721, et commissaire provincial, le 27 avril 1728. Étant parvenu au grade de lieutenant d'artillerie, le 28 avril 1734, il servit au siége de Philisbourg; commanda l'artillerie de l'armée envoyée en Bavière, par commission du 26 février 1742; joignit avec cette armée celle que commandait le maréchal de Maillebois, et se trouva à la défense de Statamhoff. Il rentra en France avec l'armée, au mois de juillet 1743, et servit en qualité de lieutenant en second de l'artillerie à l'armée de Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny, par commission du 1er août. On le créa brigadier, le 2 mai 1744, et il servit lieutenant en second de l'artillerie à la bataille de Fontenoy, et à tous les siéges qu'on entreprit en 1745, 1746 et 1747. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 1er janvier 1748, il obtint la charge de lieutenant-général de l'artillerie, par provisions du 11 avril 1754, et ne servit plus. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

BAUDOT (N....), *général de brigade,* était capitaine au 1er bataillon de la Villaine, en 1794. Il fit, comme aide-de-camp du général en chef Moreau, la campagne de cette année à l'armée de Hollande; se trouva à la prise de l'Ile de Catzand ou Cassandria, le 28 juillet, et se jeta des premiers à la nage pour conduire sur le rivage de cette île un

bateau qui portait des grenadiers. Il se trouva comme aide-de-camp du même général au passage du Rhin et à la prise de Kehl, où il fut blessé, le 22 avril 1797. Employé à l'armée d'Égypte, en 1800, comme chef de brigade, aide-de-camp du général Kléber, il combattit à la bataille d'Héliopolis. L'avant-garde ottomane ayant été écrasée par la division Regnier, et obligée de se retirer près de Matarich, Nassif-Pacha qui la commandait, demanda à capituler. Le général Kléber lui envoya à cet effet son aide-de-camp Baudot; mais à peine cet officier fut-il arrivé près des Turcs, qu'il se trouva assailli par eux, outragé, et blessé au bras. Deux mameloucks qui le conduisaient ne réussirent à le sauver, qu'en l'attachant à la queue de leurs chevaux; ils le menèrent ainsi au vizir, qui mit le comble à la trahison, en le retenant comme otage. Il fut rendu quelque temps après, et promu au grade de général de brigade. Il combattit en cette qualité, le 21 mai 1801, à la bataille qui fut livrée par les Anglo-Turcs en avant d'Alexandrie, et y fut mortellement blessé, au moment où il faisait exécuter une attaque par la 85e demi-brigade, qui était sous son commandement. (*Annales du temps.*)

DE BAUDOUIN (Antoine-Séraphin), *chevalier de Soupire, lieutenant-général,* naquit le 6 mai 1697. Il eut des lettres de sous-lieutenant au régiment de la Marche, dès le 4 février 1703, mais il ne servit point à ce régiment. On lui donna, le 16 janvier 1719, dans le régiment de cavalerie de Lenoncourt, une compagnie avec laquelle il fit la campagne d'Espagne, la même année, et qu'il commanda au camp de Stenay, en 1727; au siége de Kehl, en 1733; au siége de Philisbourg, en 1734; à l'affaire de Clausen, en 1735; à la prise de Prague, en 1741; au bivouac de Piseck; au combat de Sahay, et au ravitaillement de Frawemberg, en 1742. Devenu major de son régiment, le 9 juillet, il servit en cette qualité à la défense de Prague; se trouva à la fameuse sortie de cette ville sous les ordres du maréchal de Belle-Isle, au mois de décembre, et rentra en France au mois de février 1743. Créé aide-

maréchal-général-des-logis de la cavalerie de l'armée du Rhin, par ordre du 1er avril 1744, il se trouva à la reprise de Weissembourg; à l'affaire d'Haguenau; au siége de Fribourg; obtint, le 1er novembre, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, et continua de servir aide-maréchal-général-des-logis de la cavalerie de l'armée du Bas-Rhin, sous les ordres du maréchal de Maillebois, par ordre du même jour. Nommé aide-maréchal-général-des-logis de l'armée du Roi, par ordre du 1er avril 1745, il combattit à Fontenoy; servit aux siéges de Tournay et de sa citadelle, d'Oudenarde, de Dendermonde, d'Ath, de Bruxelles et d'Anvers; à la bataille de Raucoux, en 1746; à celle de Lawfeld, en 1747, et au siége de Maestricht, en 1748. Il fut promu au grade de brigadier, le 10 mai de cette année, et à celui de maréchal-de-camp, le 19 novembre 1756. S'étant démis de la majorité de son régiment, il partit pour aller commander dans l'Inde, sous M. de Lally, lieutenant-général; arriva à Pondichéry, le 8 septembre 1757; enleva d'assaut la forteresse de Schetoupel, entre Gingy et Arcatte; soumit Tirumaley, et servit dans cette partie de l'Inde jusqu'à la reddition de Pondichéry aux Anglais. Nommé lieutenant-général des armées du roi, le 25 juillet 1762, il servit en Allemagne jusqu'en 1763, et mourut avant le 1er décembre 1771. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

BAUDOUIN (N....), *maréchal-de-camp*, avait servi plusieurs années dans le régiment d'infanterie de Toulouse, lorsqu'on le reçut ingénieur, en 1711. Il se trouva en cette qualité aux siéges de Landau et de Fribourg, en 1713; à ceux de Fontarabie, et des ville et château de Saint-Sébastien, en 1719, et fut la même année attachée au régiment de Piémont, en qualité de capitaine réformé. Devenu ingénieur en chef à Strasbourg, en 1728, il servit aux siéges de Kehl, en 1733, et de Philisbourg, en 1734; fut fait directeur des fortifications des places d'Alsace, en 1743; servit au siége de Philisbourg, en 1744; obtint la commission de lieutenant-colonel réformé, le 1er janvier 1745, et

celle de colonel, le 29 mars. On le créa brigadier, le 1er mai, et maréchal-de-camp, le 10 mai 1748. Employé à l'armée du Bas-Rhin, par lettres du 15 juin 1757, il y commanda un équipage d'artillerie ; mais étant tombé malade, il se fit transporter à Strasbourg, où il mourut, le 21 septembre 1757. (*Brevets militaires, annales du temps.*)

BAUDOUIN (Silvain-Raphaël), *maréchal-de-camp*, naquit en 1716 ; fut fait gentilhomme à drapeau au régiment des gardes-françaises, le 18 janvier 1736, et enseigne, le 18 avril 1738. Il devint enseigne à pique et sous-lieutenant, les 18 et 11 juillet 1743 ; sous-lieutenant de grenadiers, le 19 mai 1745 ; lieutenant, le 25 janvier 1746 ; lieutenant de grenadiers, le 3 mars 1748, avec rang de colonel, par commission du 8 mai 1757. On le nomma capitaine aux gardes-françaises, le 8 février 1761 ; brigadier, le 18 juin 1768, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. Il avait été créé chevalier de Saint-Louis. (*Etats milit.*)

BAUDOUIN (N....), *maréchal-de-camp*. Il avait été aide-maréchal-des-logis de l'armée du Bas-Rhin, lorsqu'on le fit brigadier d'infanterie, le 22 janvier 1769, et maréchal-de-camp, le 1er mars 1780. (*Etats militaires.*)

BAUDOUIN (N...., *baron*), *maréchal-de-camp* du 9 mars 1813. Voyez *le Supplément*.

DE BAUDRICOURT (Jean), *maréchal de France*, suivit le parti du duc de Bourgogne, et combattit, sous le comte de Charolois, à la bataille de Montlhéry, en 1465. Louis XI se l'attacha ; le fit chevalier de son ordre ; capitaine de 50 hommes d'armes, en 1469 ; lui assura le revenu de la terre de Vaucouleurs, par lettres du 23 juin 1472 ; lui fit don de 400 florins de rente sur la ville de Toul, par lettres du 16 janvier 1473, et le gratifia d'une pension de 1200 livres, en 1475. Il le nomma ensuite bailli de Chaumont, capitaine de 4000 francs-archers ; lieutenant-général de la ville d'Arras, en 1479 ; gouverneur et lieutenant-général du duché de Bourgogne, à la mort de Charles d'Amboise,

premier du nom, par provisions données au Plessis-les-Tours, le 15 mars 1481. On le fit commandant de la ville de Besançon, par lettres du 27 août 1482, et commandant en Provence, par commission du 20 mai 1483. Il conserva cette dernière charge jusqu'au mois d'octobre suivant. Charles VIII le créa maréchal de France, à la place de Des Querdes, qui passait à celle du feu maréchal de Lohéac, par état donné à Melun, le 21 janvier 1486. Le sieur de Baudricourt se trouva à la bataille de Saint-Aubin, en 1488. Charles VIII l'employa à l'expédition de Naples, en 1494, et Louis XII le confirma dans le gouvernement du duché de Bourgogne, par lettres données à Compiègne, le 11 juin 1498. Il mourut le 11 mai 1499. (*Registres de la chambre des comptes de Dijon, comptes de l'ordinaire des guerres, l'abbé Le Gendre, Bauclas, Histoire des Grands-Officiers de la Couronne, Moréri.*)

BAUDRY DE NEUFVILLETTE (Nicolas), *maréchal-de-camp* par brevet du 24 juin 1653, dans lequel on ne lui donne aucune qualité. (*Dépôt de la guerre.*)

BAUDUY (N...., *chevalier*), *maréchal-de-camp* du 1er juillet 1815, chevalier de Saint-Louis, et officier de la Légion-d'Honneur, fut employé dans la 12e division militaire, en 1816. Voyez *le Supplément.*

DE BAUFFREMONT (Jacques-Antoine), *marquis de Listenois, maréchal-de-camp,* fut d'abord grand-bailli d'Aval, et chevalier d'honneur au parlement de Dôle, après la mort de son père, au mois d'août 1685. Il entra aux mousquetaires, en 1697; servit en Flandre la même année, au camp de Compiègne, en 1698; et obtint, par commission du 20 mai 1699, le régiment de dragons de son nom, qui avait été levé par son oncle. Il commanda ce régiment à l'armée d'Allemagne, en 1701 et 1702; à l'armée de Bavière sous le maréchal de Villars, en 1703; se trouva au siége de Kehl; à l'attaque des lignes de Stolhoffen; à la prise de la vallée d'Hornbourg; au combat de Munderkingen; à la première

bataille d'Hochstedt, et fut blessé dangereusement au combat de Schellemberg, le 2 juillet 1704. Créé brigadier, le 26 octobre; il servit en cette qualité à l'armée de la Moselle, en 1705; à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île de Marquisat, en 1706; à l'armée du Rhin, en 1707 et 1708, et à la bataille de Malplaquet, en 1709. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 29 mars 1710, il s'enferma dans Aire pour contribuer à la défense de cette place assiégée par les ennemis, et y fut tué, le 24 septembre, en défendant la redoute de Cervois. Il avait été fait chevalier de la Toison-d'Or, en 1709. (*Brevets militaires, annales du temps, Gazette de France.*)

DE BAUFFREMONT (Louis-Benigne, *marquis*), *lieutenant-général*, frère du précédent; entra aux mousquetaires, en 1701, et servit contre les Hollandais, qui furent défaits sous Nimègue, en 1702. Il obtint, par commission du 9 mai 1703, le grade de capitaine au régiment de Listenois-Dragons, qu'il rejoignit à l'armée de Bavière; se trouva au combat de Munderkingen, où il reçut une légère blessure; à la première bataille d'Hochstedt; à la prise de Kempten et d'Ausbourg; combattit à Hochstedt, sous le maréchal de Marchin, en 1704, et servit à l'armée de la Moselle, sous le maréchal de Villars, en 1705. Il devint enseigne de la compagnie des gendarmes de Bourgogne, par brevet du 7 février 1706, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie, par commission du même jour; passa sous-lieutenant des gendarmes Bourguignons, par brevet du 18 avril; combattit la même année à Ramillies; servit à l'armée de Flandre, qui se tint sur la défensive, en 1707; combattit à Oudenarde, en 1708; à Malplaquet, en 1709, et se trouva à l'armée de Flandre, en 1710. Il obtint, après la mort du marquis de Listenois, son frère aîné, tué au siége d'Aire, un régiment de dragons de son nom, et le grand bailliage d'Aval, par commission et provisions du 1er novembre. Le roi d'Espagne lui conféra, le 14 février 1711, le titre de chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or. Il se démit de la sous-lieutenance des gendarmes Bourguignons; commanda son régi-

ment à l'armée de Flandre, cette année et la suivante; participa à l'avantage remporté, le 12 juillet 1711, près de Douay, par le maréchal de Villars. Dans cette affaire, où il eut un cheval tué sous lui, il avait, en tête de son régiment, poussé les ennemis jusqu'aux barrières de la ville. Il se trouva aux siéges de Douay et du Quesnoy. Créé brigadier, par brevet du 1er février 1719, il se démit, au mois de décembre 1730, de son régiment, en faveur de son fils, et y conserva une compagnie, à la tête de laquelle il servit au siége de Kehl. Nommé maréchal-de-camp, le 20 février 1734, il se démit de cette compagnie; fut employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril; monta plusieurs tranchées au siége de Philisbourg, et fut encore employé, par lettres du 1er mai 1735, à l'armée du Rhin, où on n'entreprit rien jusqu'à la paix, qui se fit au mois d'octobre. Devenu lieutenant-général des armées du roi, le 1er mars 1738, il ne servit point en cette qualité, et mourut le 18 juillet 1755, âgé de 73 ans. (*Dépot de la guerre*, *Mémoires du temps*; *Gazette de France*.)

DE BAUFFREMONT (Louis, *marquis*, puis *prince*), *lieutenant-général*, fils du précédent, naquit le 21 novembre 1712; fut lieutenant réformé au régiment de Bauffremont-Dragons, le 6 juillet 1723, et alla, en 1727, faire ses exercices dans la compagnie des cadets qu'on avait établie à Strasbourg. Il obtint une compagnie au régiment de Bauffremont, le 13 janvier 1728, et on lui donna ce régiment, sur la démission de son père, par commission du 4 décembre 1730. Il le commanda au siége de Kehl, en 1733; au siége de Philisbourg, en 1734, et à l'armée du Rhin, en 1735. Il obtint, sur la démission du marquis de Montmorin, son beau-père, le gouvernement de Seissel, par provisions du 8 juin 1736. Créé brigadier, par brevet du 1er janvier 1740, il partit du Fort-Louis, le 24 septembre 1741, avec son régiment, qu'il conduisit sur la frontière d'Autriche; fut placé sous les ordres du comte de Ségur, pour la garde de cette frontière, et concourut à la défense de Lints. En vertu de la capitulation de cette place.

il rentra en France au mois de janvier 1742, et fut un an sans pouvoir servir. Employé à l'armée du Mein, le 16 mai 1743, il se trouva à la bataille de Dettingen, sous le maréchal de Noailles; finit la campagne en Basse-Alsace, sous les ordres du même général, et passa, le 1er avril 1744, à l'armée de Flandre, commandée par le maréchal de Saxe. Maréchal-de-camp, par brevet du 2 mai, et déclaré, le 7 juin seulement, avec des lettres de service du même jour, il se démit de son régiment en faveur d'un de ses frères; couvrit, avec l'armée, les siéges de Menin, d'Ypres et de Furnes; finit la campagne au camp de Courtray, et commanda pendant l'hiver à Menin, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée du roi, par ordre du 1er avril 1745, il se trouva à la bataille de Fontenoy; aux siéges des villes et citadelles de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde, et commanda pendant l'hiver à Oudenarde, sous les ordres du marquis de Clermont-Gallerande, par lettres du 1er novembre. Il monta la tranchée au siége de Bruxelles, les 8, 11 et 14 février 1746, et continua de servir à l'armée du roi. Après le siége de la citadelle d'Anvers, il passa au corps de troupes que commandait M. le comte de Clermont; se distingua à la tête de plusieurs détachements; servit au siége de Namur; combattit à Raucoux, et retourna commander à Oudenarde pendant l'hiver, par lettres du 1er novembre. Employé à l'armée du roi, le 1er mai 1747, on lui rendit, par commission du 5, le régiment de dragons de son nom, dont son frère se démit; il se trouva à la bataille de Lawfeld, et commanda pendant l'hiver à Charleroy, par lettres du 1er novembre. En 1748 il servit au siége de Maestricht, où il monta la tranchée, le 26 avril. Créé lieutenant-général, le 10 mai, il fut déclaré tel, au mois de décembre; retourna à Charleroy, et y resta jusqu'au dernier février 1749. Employé à l'armée d'Allemagne, le 1er mai 1757, il obtint, dans le même mois, du grand-maître de Malte, la permission de porter la croix de cet ordre. Créé prince de l'empire, pour lui, ses descendants, ses frères et leurs descendants, par diplôme de l'empereur François Ier, donné à Vienne, le 8 juin, il prit le titre de prince de

Bauffremont; joignit l'armée; se trouva à la bataille d'Hastembeck; contribua à la conquête de l'électorat d'Hanovre, et rentra en France au mois de janvier 1758. Employé à la même armée, par commission du 1er mai 1759, il se trouva à la bataille de Minden, le 1er août; fut détaché, le 12 septembre, avec 2 brigades d'infanterie, 2 régiments de dragons, et un régiment de hussards; s'empara des hauteurs entre Giessen et Kleinlinnes; assura la communication de l'armée avec la réserve; revint en France, à la fin de la campagne, et mourut avant le 2 décembre 1769. (*Annales du temps*, *Gazette de France*.)

DE BAUFFREMONT (Charles-Roger, *prince*), frère du précédent, naquit le 14 octobre 1713. Il avait été colonel d'un régiment de dragons de son nom, lorsqu'on le fit brigadier de dragons, le 20 mars 1747, et maréchal-de-camp, le 9 juillet 1769. (*Etats militaires*.)

DE BAUGY DU BOSQUET (René-Charles), *lieutenant-général*, servait depuis long-temps comme capitaine au régiment de Bourdonné (devenu Dauphin), lorsqu'après la prise de Furnes, on lui donna le gouvernement de cette ville, le 5 septembre 1646. Il leva, par commission du 20 février 1647, un régiment d'infanterie, avec lequel il défendit cette place, qu'il rendit à l'archiduc, le 3 août 1648. Le prince de Condé la reprit, le 10 septembre, et y rétablit du Bosquet avec son régiment. On le fit sergent de bataille, la même année, et maréchal-de-camp, le 22 mars 1649. Les Espagnols ayant repris Furnes, le 5 septembre 1651, il en sortit avec son régiment qui fut licencié. Il servit en Flandre, sous M. de Turenne, les années suivantes, et eut, le 18 septembre 1655, une commission pour commander dans Thionville. Créé lieutenant-général, le 1er octobre suivant, il finit la campagne, sous le maréchal de la Ferté, et commanda à Thionville jusqu'à la paix. Nommé, par lettres du 8 janvier 1657, pour traiter de l'échange des prisonniers avec le commissaire du roi d'Espagne, il eut d'abord un plein pouvoir, donné à Paris le 5 février suivant, pour terminer l'échange général de

ces prisonniers à Malines, et un autre pouvoir du 1er mai, pour le traiter à Lille. Ayant obtenu le gouvernement de Sarrebourg et de Phaltzbourg, par provisions du 15 mars 1661, il le conserva jus qu'à sa mort, qui eut lieu au mois de novembre 1665. (*Manuscrit le Tellier, tomes XXIII, XXIV et XXV, fol.* 319, 54, 101 *et* 12, *dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

DE BAULE, *voyez* LAMETH.

DE LA BAUME (Étienne, *dit* le Galois, *chevalier*), *grand-maître des arbalètriers de France*, entra dès son jeune âge au service d'Amé, comte de Savoie, surnommé le Grand, qui le fit bailli de Chablais. Le comte Édouard de Savoie, qu'il servit depuis, lui donna la conduite de ses troupes au siége de Seisseins, dans le pays de Gex. Le sieur de la Baume assiégea ensuite le château de Balon, en 1326, le prit en quatre jours, et obligèa la noblesse du pays de jurer fidélité au comte. Il assista au traité qui se fit en 1328, entre ce prince et le seigneur de Bourgen, et fut l'un des arbitres qui terminèrent, le 7 janvier 1329, les différents existants entre les comtes de Savoie et de Genève, touchant le château de l'île de Genève. En la même année, il décida dans l'assemblée des états de Savoie, de la succession de ce comté en faveur des enfants mâles. Étant passé en France, en 1335, il promit de se croiser avec le roi, au voyage de la Terre-Sainte, et eut commission pour faire les provisions nécessaires à ce voyage. Il promit aussi, l'année suivante, au duc de Bourbon, de le servir envers et contre tous, excepté le roi et les comtes de Savoie et d'Auxerre. Après la mort de Pierre de Galart, il fut pourvu de la charge de maître des arbalétriers, et prit cette qualité, ainsi que celle de conseiller du roi, capitaine et gouverneur du Languedoc, dans un ordre qu'il donna, le 16 mai 1338. Il eut, en 1339, le gouvernement de Penne-d'Agénois, nouvellement conquis sur les Anglais. Il se trouvait dans la ville de Cambray, avec les seigneurs de Moreuil et de Roye, lorsqu'elle fut assiégée par le roi d'Angleterre, qu'ils obligèrent de lever ce siége. Il servit ensuite en Hainaut, sous le duc de Normandie,

en 1340. Étant allé en Bretagne avec plusieurs seigneurs de France, pour mettre Charles, comte de Blois, en possession de ce duché qui lui avait été adjugé, il y fut établi lieutenant-général, et on se reposa sur sa sage conduite, pour ramener les Bretons à l'obéissance envers le nouveau duc. Il eut aussi, par lettres du mois de mai 1341, la commission de fortifier l'Écluse et Mortagne, et il donna à Angers, le 8 novembre de la même année, un ordre concernant l'artillerie nécessaire au duché de Bretagne. Créé lieutenant-général au gouvernement de Languedoc et de Saintonge, par lettres du 15 mai 1348, il ne prit plus la qualité de maître des arbalétriers. En 1350, il fut institué par Amé, comte de Savoie, lieutenant-général en-deçà des monts, et on le trouve nommé le premier parmi les seigneurs de Savoie qui se trouvèrent présents à la confirmation des anciens priviléges de la ville de Bourg-en-Bresse. Le roi de France, Jean, lui ayant mandé, le 26 août 1352, de le venir servir contre les Anglais avec le plus de gens qu'il pourrait, il se rendit à cet effet à Mâcon avec 30 hommes d'armes de sa compagnie. Quatre ans après, le comte de Savoie le commit pour délivrer au pape Benoît XII quelques places, en exécution d'un traité fait entre eux. Jean de France, comte de Poitiers, le commit aussi, en 1359, pour prendre possession, en son nom, du comté de Mâcon. Dès l'an 1340, le roi lui avait donné la terre de Châteauneuf en Mâconnais, pour s'acquitter d'une somme de 6 mille livres qu'il lui devait, et lui avait assigné 4 cents livres de rente sur le péage de cette terre, et autres environnantes; mais au mois d'octobre 1344, le sieur de la Baume remit cette terre au roi, moyennant une somme d'argent. (*Histoire de Bresse du sieur Guichenon, pag. 20, troisième partie; Histoire généalogique du Père Anselme.*)

DE LA BAUME DE MONTREVEL (Jean), *maréchal de France*, neveu du précédent, se signala, en 1379, au siége et à la prise du château d'Ornacien en Dauphiné, et commanda, en 1382, les troupes du duc d'Anjou destinées à la conquête des royaumes de Sicile et de Naples. Ce prince lui donna le com-

té de Cynople en Calabre, par lettres du 13 septembre 1383. Il servit ensuite Amé VIII, premier duc de Savoie, qui le fit, en 1389, chevalier de l'ordre de l'Annonciade, et lieutenant-général en Bresse. Il accompagna le duc d'Anjou au second voyage qu'il fit au royaume de Naples, en 1390. Le duc de Savoie le fit son conseiller par lettres du 11 septembre 1399, et lui donna, le 17 mars 1404, le titre de chevalier de l'ordre du Porc-Épic (ordre de chevalerie institué par le duc d'Orléans). Le sieur de la Baume s'attacha ensuite au duc de Bourgogne, dont il devint échanson, conseiller, et chambellan, et suivit ce prince dans son expédition contre les Liégeois, en 1408. Il commanda sous le roi, en 1411, dans les villes et châteaux de Meaux, et assista au traité de paix qui fut conclu, le 22 juin 1413, entre le duc de Savoie et le marquis de Saluces. Le roi d'Angleterre, voulant le mettre dans ses intérêts, lui fit donner l'office de garde de la prévôté de Paris, le 14 mai 1420; la dignité de conseiller et de chambellan du roi, le 27 décembre suivant; le gouvernement de Paris, par lettres du 8 juillet 1421, et la charge de maréchal de France, par état donné à Saint-Faron de Meaux, le 22 janvier 1422. Il prêta serment au parlement de Paris, le 3 février suivant, (1) pour cette charge, dans laquelle Charles VII ne voulut point le reconnaître. Au mois de février suivant, le sieur de la Baume partit pour la Savoie avec le caractère d'ambassadeur. D'après les ordres du duc de Bourgogne, il s'enferma, en 1423, dans la ville de Mâcon, qu'il défendit pendant deux mois. Sa terre de Montrevel fut érigée en comté, le 26 décembre 1427, par le duc de Savoie, qui, en 1434, profita des avis du sieur de la Baume pour la réforme des statuts de l'ordre de l'Annonciade. Le maréchal de Mont-

---

(1) On voit ces lettres dans les manuscrits de Brienne, les registres du parlement, les manuscrits de Séguier, à la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, au premier volume des Grands-Officiers de la couronne, page 148. Elles furent expédiées au nom de Charles VI, roi de France, *de l'avis*, y est-il dit, *de notre cher fils le roi d'Angleterre, héritier et régent de notre royaume.*

revel mourut en janvier 1435. (*L'Abbé Le Gendre, Bauclas, Moréri, Histoire des Grands-Officiers de la couronne, Histoire de Bresse de Guichenon.*)

DE LA BAUME (Jacques), *seigneur de l'Abergement, grand-maître des arbalètriers de France*, fils du précédent, fut l'un des seigneurs du pays de Bresse qui s'attachèrent au service de Jean, duc de Bourgogne. Il marcha, en 1417, avec l'armée que ce prince envoya en Guienne et en Languedoc, pour remettre ces provinces sous l'obéissance du roi, et y mena 2 chevaliers bannerets et 72 écuyers de sa compagnie. En 1418, le roi, à la sollicitation du duc de Bourgogne, lui donna, le 26 janvier, la charge de maître des arbalètriers de France, à la place du seigneur Torsay. Il accompagna le duc de Bourgogne à Montbéliard, au mois d'avril de la même année, lorsqu'on y traitait avec l'empereur, et il commandait 200 archers, le 10 septembre 1419, lorsque le duc de Bourgogne partit de Bray pour se rendre à Montereau, où il fut tué. Après la mort du duc de Bourgogne, le roi retint le sieur de la Baume pour être de son conseil, par lettres du 19 octobre de la même année, et l'institua, le 8 novembre suivant, son lieutenant-général en Vélay, Gévaudan, Vivarais, sénéchaussée de Lyon et de Valentinois. Il fut présent, en 1440, à l'émancipation de Louis, duc de Savoie; assista, l'année suivante, à la ratification du traité fait par ce prince avec le duc de Bourbon, et se trouvant à Villars, en 1445, il négocia un autre traité entre ces princes. Le duc de Savoie l'ayant nommé son lieutenant-général et bailli de Bresse, il fit rendre au chapitre de Lyon le château de Gennay en Lyonnais; conserva, par sa bonne conduite, au duc de Savoie, celui de Longemont en Bresse, que le duc de Bourgogne prétendait être de son comté de Bourgogne, et établit de si bonnes garnisons sur toutes les frontières de la Bresse et sur la rivière de Saône, qu'avec tout le secours de la noblesse et du pays, les compagnies nommées *les écorcheurs*, fortes de 15 à 16,000 hommes qui avaient fourragé la Bourgogne, le Beaujolais, le Forez et le Bourbonnais, ne purent entamer la Bresse, et

furent obligées de se retirer. Il fut un des 200 seigneurs qui jurèrent, en 1455, d'observer le traité d'alliance et de confédération, conclu, en 1452, entre la France et la Savoie. Le duc de Savoie le nomma, le 7 janvier 1456, son commissaire, et l'envoya à Saint-Pourçain, pour mettre le prince de Piémont, mari d'Yolande de France, en possession des seigneuries de Bresse et de Vaud, que son père lui avait données en apanage. (*Histoire généalogique du Père Anselme.*)

DE LA BAUME (Claude François) *marquis de Montrevel, maréchal-de-camp*, issu au sixième degré de Jean, maréchal de France, naquit le 18 mars 1586, et fut fait chevalier par l'archiduc Albert, au camp devant Ostende, le 3 février 1602. Il suivit le roi en Guienne, en 1615 et 1616; obtint le régiment de Champagne, par commission du 11 avril de cette dernière année, et le commanda au siége de Péronne et à l'armée de Champagne, sous le duc de Guise, en 1617. Conseiller d'état, par brevet du 11 avril 1619, il combattit à l'armée du duc de Guise, qui n'entreprit rien cette année, et commanda son régiment à l'attaque et à la prise des retranchements des ville, château et Pont-de-Cé, en 1620. Il suivit ensuite le roi en Béarn, et y obtint le gouvernement des villes de Sauveterre et d'Oléron. Créé maréchal-de-camp, le 24 avril 1621, il servit au siége de Saint-Jean-d'Angély, où, en forçant les barricades du faubourg de Taillebourg, il reçut une blessure dont il mourut, le 31 mai 1621. (*Comptes de l'extraordinaire des guerres, Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tome IV*).

DE LA BAUME (Ferdinand), *comte de Montrevel, lieutenant-général*, fils du précédent, avait servi deux ans comme volontaire dans le régiment de Champagne, lorsqu'il en fut fait mestre-de-camp, à la mort de son père, par commission du 1er juin 1621. Il servit au siége de Saint-Jean-d'Angély; à celui de Royan, où il fut dangereusement blessé; se démit de son régiment au mois d'avril 1622; servit en qualité de volontaire au siége de la Rochelle; aux guerres de Lorraine et de Picardie; à l'attaque du Pas-de-Suze; au secours de

Cazal; à la conquête de Pignerol; au combat du pont de Carignan, et aux guerres du Languedoc. Il alla, au mois de novembre 1637, complimenter Madame Royale sur la mort du duc de Savoie. A son retour, il fut fait conseiller-d'état et capitaine de cent hommes d'armes, et on le nomma lieutenant-général, pour commander en Bresse et au comté de Charolais, sur la démission du marquis de la Mothe-Houdancourt, par provisions données à Péronne, le 15 septembre 1641, registrées au parlement de Dijon, le 18 décembre. Il fut promu au grade de maréchal-de-camp, le 8 juin 1643; à celui de lieutenant-général, par pouvoir du 28 mai 1654, et il prit rang en cette qualité dans l'armée commandée par le maréchal de la Ferté. Nommé chevalier des ordres du roi, le 31 décembre 1661, il se démit de la lieutenance-générale de Bresse, au mois de février 1675, en faveur de son fils, et mourut, le 20 novembre 1678, âgé de 75 ans. (*Dépôt de la guerre, celui du secrétaire de la maison du roi, les registres du parlement de Dijon, les mémoires du temps.*)

DE LA BAUME (Charles-François), *marquis de Saint-Martin-Montrevel, maréchal-de-camp,* fils du précédent, servit comme volontaire en Artois, en 1645, et fut blessé et fait prisonnier près du fort de Watten. Il se trouva aux siéges et à la prise de Courtray, de Bergues et de Dunkerque, en 1646; eut une compagnie de chevau-légers, la même année; servit au siége de la Bassée, en 1647; à celui d'Ypres; à la bataille de Lens, en 1648, et au blocus de Paris, en 1649. Il obtint la lieutenance-générale du gouvernement du duché de Bourgogne au département de Bresse, en survivance de son père, par provisions données à Paris, le 25 mai 1654, registrées au parlement, le 11 janvier 1655; prêta serment, le 26 mai 1654, et mourut au mois de mai 1666. (*Dépôt de la guerre, Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tome VII.*)

DE LA BAUME (Nicolas-Auguste), *marquis de Montrevel, maréchal de France,* frère puîné du précédent, naquit le 23 novembre 1645; fut connu d'abord sous le nom de

chevalier, puis sous celui de marquis de Montrevel, jusqu'à sa promotion à l'état de maréchal de France, époque à laquelle il prit le nom de maréchal de Montrevel. Il avait été élevé à la cour, avec les enfants de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt. Devenu capitaine au regiment de la Reine-Cavalerie, à la mort de son frère, par commission du 13 mai 1657, une affaire d'honneur, qu'il eut à Lyon, l'obligea de sortir du royaume, et il se démit de sa compagnie, le 20 juin suivant. Étant rentré en France, en 1667, il servit aux siéges de Tournay, qu'on prit le 24 juin; de la Chapelle, de Douay, de la citadelle de Courtray, et d'Oudenarde, qui se rendirent les 25 juin, 6, 18 et 31 juillet. Nommé capitaine au régiment Colonel-Général de la cavalerie, par commission du 15 août de la même année, il se distingua au siége de Lille, que le roi prit, le 27, et à la défaite du prince de Ligne et du comte de Marchin, le 31 du même mois. En 1668 il fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à la cuisse, en combattant à la tête de son régiment, pour dégager un convoi que les ennemis avaient enveloppé au pont d'Espierres. Il servit, en 1672, sous le vicomte de Turenne, aux siéges et à la prise de Buric, le 3 juin; de Ruès, le 8, et au passage du Rhin, le 12; il y reçut plusieurs blessures, entre autres, un coup de sabre au visage. Il se trouva à la prise de Nimègue, le 9 juillet; de Graves, le 14, et à celle de l'île et de la ville de Bommel, le 26 septembre. Nommé mestre-de-camp lieutenant du régiment d'Orléans-Cavalerie, sur la démission du chevalier de la Rochefoucault, par commission du 1er mars 1673, il servit en Hollande, sous le duc de Luxembourg, et au siége de Maestricht, que le roi prit le 29 juin. Employé sous le prince de Condé, en 1674, il combattit à Seneff, le 11 août, et servit à la levée du siége d'Oudenarde, par le prince d'Orange, le 21 août. Le roi lui donna la charge de lieutenant-général des provinces de Bresse, Bugey, Valromey et Charolais, sur la démission de son père, par provisions données à Saint-Germain-en-Laye, le 22 février 1675. Il servit au siége de Limbourg, qui capitula le 21 juin; obtint le régiment Royal, par commission du 29 août; se démit du régiment

d'Orléans, et acheva la campagne en Allemagne, où il défit un parti des ennemis, dont il prit le commandant. Il servit sous le roi et sous MONSIEUR, en 1676, aux siéges de Condé, qu'on prit le 26 avril; de Bouchain, qui capitula le 21 mai; d'Aire, dont on s'empara le 31 juillet; et marcha au secours de Maestricht, dont le prince d'Orange leva le siége. Créé brigadier des armées du roi, le 25 février 1677, il se trouva aux siéges de Valenciennes, que le roi emporta le 17 mars; de Cambray, qui se rendit le 5 avril, et de la citadelle, qui fut prise le 17. Il combatitt à Cassel, le 11 avril, et marcha à Saint-Omer, qui se rendit le 20. Commissaire-général de la cavalerie, après la mort du sieur de la Cardonnière, par provisions du 22 juillet, il se démit du régiment Royal; contribua à la levée du siége de Cambray, par le prince d'Orange, le 14 août; et à la prise de Saint-Guilain, le 11 décembre. Il servit, en 1678, aux siéges de la ville de Gand, qui se rendit le 9 mars; du château, qui capitula le 12; d'Ypres, qui fut pris le 25. Il alla ensuite commander la cavalerie de l'armée du maréchal de Créqui, en Allemagne; combattit à Rhinfeld, le 26 juillet; à la retraite du duc de Lorraine, le 23; et se démit, au mois de juillet 1679, de la lieutenance-générale de Bresse. Commandant la cavalerie, par lettres du 5 avril 1684, il marcha, sous le maréchal de Créqui, au siége de Luxembourg, qui se rendit le 4 juin. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 24 août 1688, il se démit, au mois de septembre, de la charge de commissaire-général de la cavalerie; fut employé dans l'armée de Flandre, sous le maréchal d'Humières, par lettres du 1er mars 1689, et combattit, le 27 août, à Valcourt. Les Français perdirent 1200 hommes, en voulant emporter d'insulte ce château, défendu par de bons fossés et une nombreuse garnison. Employé en Flandre, sous le maréchal de Luxembourg, par lettres du 1er juillet 1690, il combattit à Fleurus contre l'armée hollandaise, commandée par le prince de Waldeck, qui fut battu. Il servit à la prise de Mons, le 9 avril 1691; au combat de Leuze, le 18 septembre suivant; se trouva, en 1692, au siége de Namur, qui se rendit au roi, le 5 juin;

à celui du château, qui fut pris le 30; et se signala au combat de Steinkerque, le 3 août. Créé lieutenant-général, le 30 mars 1693, il servit dans l'armée de Monseigneur, sur la Moselle, et commanda un corps séparé, pendant l'hiver, entre la Lys et l'Escaut, par ordre du 29 octobre. Il commanda aussi, en 1694, un corps séparé en Flandre, et, pendant l'hiver, depuis Tournay jusqu'à Mons, par ordre du 2 novembre. En 1695, il se trouva, sous le maréchal de Villeroy, au bombardement de Bruxelles, les 13, 14 et 15 du mois d'août; servit dans la même armée, en 1696, et commanda, pendant l'hiver, depuis Saint-Guilain jusqu'à Courtray, par ordre du 26 octobre. Il obtint le gouvernement de Mont-Royal, à la mort du marquis de Montal, par provisions du 20 janvier 1697, et servit au siége d'Ath, qui se rendit le 5 juin. Employé à l'armée des Pays-Bas, sous le maréchal de Boufflers, par lettres du 3 juin 1701, il entra dans Liége, dont les Hollandais voulaient s'emparer, et alla ensuite commander, pendant l'hiver, sur la Meuse et dans les duchés de Limbourg et de Luxembourg, par ordre du 25 octobre. Il servit à l'armée de Flandre, sous le duc de Bourgogne et le marquis de Boufflers, par lettres du 21 avril 1702; et poussa, le 11 juin, l'armée hollandaise, commandée par le comte d'Athlone, jusqu'aux portes de Nimègue, où elle se jeta en désordre, après avoir perdu 1200 hommes. Créé maréchal de France, par état donné à Versailles, le 14 janvier 1703, il prêta serment le 21; fut nommé pour commander dans la province du Languedoc, par commission du 31, et eut un pouvoir, du 24 avril, pour y commander les troupes. Il obtint le commandement de la province de Guienne, par commission du 5 avril 1704. Avant de se rendre dans cette province, il défit, le 16 du même mois, les rebelles des Cévennes, auxquels il tua 800 hommes, et, après avoir intimidé et affaibli les calvinistes révoltés du Languedoc, il partit pour Bordeaux. Nommé chevalier des ordres du roi, le 2 février 1705, il leva en Guienne, et sous le nom de cette province, un régiment de dragons, dont on le fit mestre-de-camp, par commission du 27 mai, et duquel il se démit, au mois

de septembre 1707. Il obtint, par pouvoir du 26 avril 1716, le commandement de l'Alsace et de la Franche-Comté, se démit du commandement de Guienne, et mourut le 11 octobre de la même année, à l'âge de 72 ans (1). (*Titres originaux de la maison, dépôt de la guerre, Histoire militaire de M. de Quincy, Journal historique du P. Griffet, Mémoires du P. d'Avrigny, mémoires du temps, Bauclas, le Président Hénaut.*)

DE LA BAUME (Nicolas-Auguste), *comte de Montrevel, maréchal-de-camp*, petit-fils de Charles-François, entra aux mousquetaires, en 1695; fut fait sous-lieutenant au régiment du Roi, en 1696; lieutenant, en 1697, et fit en Flandre les campagnes de ces trois années. Il leva, le 5 février 1701, une compagnie dans le régiment de dragons de Saint-Hermine; quitta cette compagnie; en obtint une dans le régiment Royal-Piémont, par commission du 11 avril 1703; la commanda aux siéges de Brisack et de Landau, et à la bataille de Spire, la même année. Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, sur la démission du chevalier de Montrevel, son oncle, par commission du 3 juin 1704, il le commanda à la bataille d'Hochstedt, au mois d'août; à l'armée du Rhin, en 1705; à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île du Marquisat, en 1706; à toutes les expéditions du maréchal de Villars, en Franconie et en Souabe, en 1707; à l'armée du Rhin, en 1708, et les années suivantes; au siége de Landau, et à celui de Fribourg,

(1) Il était fort ignorant dans toutes les choses étrangères au métier des armes; mais son ignorance n'allait cependant point, comme l'a dit le duc de Saint-Simon, jusqu'à prendre sa main droite pour sa main gauche. La canse de la mort du marquis de Montrevel mérite d'être rapportée comme exemple frappant du tribut que l'esprit humain peut quelquefois payer à la faiblesse ou à la superstition. Ce maréchal si vaillant, si intrépide, qui avait tant de fois bravé la mort sur les champs de bataille ou dans plusieurs combats particuliers, se trouvait un jour à dîner chez le duc de Biron; une salière ayant été renversée sur lui, il pâlit aussitôt, s'écria qu'il était mort, et tomba en faiblesse. On le transporta chez lui; la fièvre le prit, et il mourut au bout de quatre jours.

en 1713. Son régiment ayant été réformé, par ordre du 10 novembre de la même année, il fut incorporé avec sa compagnie dans le régiment de Marcillac, et créé brigadier, le 1er février 1719. On le fit, par commission du 6 mars, mestre-de-camp du régiment de cavalerie de son nom, devenu vacant par la promotion de M. de Marcillac au grade de maréchal-de-camp, et il commanda ce régiment aux siéges de Saint-Sébastien, de Fontarabie et d'Urgel, cette même année, et à l'armée d'Italie, en 1733. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 20 février 1734, il se démit de son régiment, ne servit plus, et mourut le 13 janvier 1740. (*Dépôt de la guerre.*)

DE LA BAUME (Florent-Alexandre-Melchior), *comte de Montrevel, maréchal-de-camp,* fils du précédent, est né à Châlons-sur-Saône, le 18 avril 1736. Il avait été chef de brigade des gardes-du-corps du roi de Pologne, lorsqu'on le fit, en 1759, colonel d'un régiment de son nom, qui prit celui de Berri, en 1762. On le créa brigadier d'infanterie, le 25 juillet 1762, et maréchal-de-camp, le 3 janvier 1770. Il s'était retiré du service au moment de la révolution, et habitait Thiars, près de Choisy-le-Roi. Il fut nommé député de la noblesse de Macon aux états-généraux, en 1789, et se réunit un des premiers à l'ordre du tiers-état, ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût arrêté, en 1793, comme suspect, et conduit à Paris, où on l'enferma dans la maison d'arrêt du Luxembourg. Ayant été prévenu de complicité dans une conspiration ourdie contre le gouvernement républicain, on le traduisit au tribunal révolutionnaire, qui le condamna à mort, le 10 juillet 1794. (*Annales du temps.*)

DE LA BAUME (Jean), *chevalier,* puis *commandeur de Forsat, lieutenant-général,* leva une compagnie de nouvelle formation au régiment de cavalerie de la Valette, par commission du 3 mars 1672; fit la campagne de cette année, sous M. Luxembourg, dans l'évêché de Munster, puis dans la province d'Utrecht, et revint sous Maestricht, après la prise de cette place en 1673. Il combattit à Seneff, en 1674; couvrit les siéges

de Huy, de Dinant, et de Limbourg, en 1675; servit aux siéges de Condé et de Bouchain, en 1676; à la canonnade du camp du prince Charles; à la soumission du prince de Saxe-Eisnack; au siége et à la prise de Fribourg, en 1677, et au siége et à la prise de Puicerda, en 1678. On l'incorpora avec sa compagnie dans le régiment du Roi, par ordre du 15 août 1679, et il se trouva avec ce régiment au camp de la Haute-Alsace, en 1681. Il passa, le 1er janvier 1682, avec sa compagnie, dans le régiment de Crillon; servit avec ce régiment à l'armée de Catalogne; se trouva au siége de Gironne, sous le maréchal de Bellefonds, en 1684, et au camp de l'Adour en Guienne, en 1685. Il devint lieutenant-colonel de son régiment, le 20 février 1686, et continua de servir au camp de l'Adour, jusqu'en 1688. Il était en 1689, au camp de Florainville, d'où il passa à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Lorges, qui tenta le secours de Mayence. Nommé mestre-de-camp du même régiment, sur la démission du marquis de Crillon, par commission du 26 novembre 1689, il continua d'être employé à l'armée d'Allemagne, en 1690 et 1691; servit en Normandie, en 1692; et à l'armée d'Allemagne, en 1693. Créé brigadier, le 28 avril 1694, il servit à l'armée d'Allemagne, jusqu'à la paix de 1697. Son régiment ayant été réformé, le 13 février 1698, il le rétablit, le 10 février 1701, et fut employé à l'armée d'Allemagne, par lettres des 21 juin de cette année et 8 mars 1702. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 23 décembre, il se démit de son régiment, en faveur de son neveu; fut employé à l'armée d'Allemagne, en 1703; servit aux siéges de Brisack et de Landau, et à la bataille de Spire; passa à l'armée de la frontière de Savoie, sous le duc de la Feuillade, en 1704; contribua à la prise de Suze; à la réduction des Vaudois; à la prise d'Aoust, et fut créé lieutenant-général, par pouvoir du 26 octobre. Il se trouva à l'armée de Piémont, sous le duc de Vendôme; au siége et à la prise de Chivas; au combat de Cassano, en 1705; à la bataille de Calcinato; au siége de Turin; au combat sous cette place, en 1706. Il ne servit pas depuis, et mourut en 1716. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps.*)

DE LA BAUME LE BLANC (François), *chevalier de la Vallière, maréchal-de-camp*, naquit le 13 juillet 1613, et fut fait chevalier de Malte, le 18 octobre 1630. Il entra, la même année, lieutenant au régiment de Navarre, qu'il joignit à l'armée de Savoie; devint capitaine au même régiment, en 1632; servit à la bataille de Castelnaudary; au siége de Nancy, en 1633; à la prise d'Haguenau, de Saverne, de Lunéville, de La Mothe; au secours d'Heidelberg et de Philisbourg, en 1634; au combat de Fresche; à la prise de Spire et de Vaudemont, en 1635; au siége de Dôle, en 1636; et en Lorraine, en 1637. Il se trouva aux siéges de Saint-Omer et de Renti, en 1638; au siége de Thionville et au combat qui se donna sous cette place, en 1639; aux siéges d'Arras, en 1640; d'Aire, de la Bassée et de Bapaume, en 1641; et servit en Picardie, sous le comte d'Harcourt, en 1642. Nommé sergent de bataille, le 1er février 1643, il se démit de sa compagnie au régiment de Navarre, et alla servir, la même année, à l'armée de Catalogne, où il contribua à faire lever aux ennemis les siéges de Flix, de Mirabel, et du cap de Quiers. Il se trouva, le 15 mai 1644, à la défaite du maréchal de La Mothe, et obtint le gouvernement de Flix, par provisions du 15 décembre suivant. Il leva, par commission du 5 janvier 1646, un régiment d'infanterie de son nom, et une compagnie de cent chevau-légers pour tenir garnison dans Flix. Créé maréchal-de-camp, le 9 juin 1646, il fut employé à l'armée, par lettres du 16; servit au siége de Lerida, et se trouva au combat livré sous cette place, le 21 novembre. Employé à la même armée, en 1647, sous le prince de Condé; il servit au siége de Lerida, y dirigea les attaques, et y fut tué, le 2 juin 1647. (*Dépôt de la guerre, annales du temps*) (1).

DE LA BAUME LE BLANC (Charles-François), *duc de la Vallière, lieutenant-général*, petit-neveu du précédent, na-

(1) L'Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tome V, page 492, met la date de sa commission d'un régiment d'infanterie du 5 février, et celle de son brevet de maréchal-de-camp du 8 juin; c'est une erreur: l'une est du 5 janvier, et l'autre du 9 juin.

quit le 2 février 1670. D'abord connu sous le nom de marquis de la Vallière, il fut fait gouverneur et lieutenant-général du Bourbonnais, gouverneur de Moulins, et lieutenant de roi de Bourbon-d'Archambaud, à la mort de son père, par provisions données à Versailles, le 20 octobre 1676. Il prêta serment en ces qualités, le 27 février 1677; entra aux mousquetaires en 1686, et obtint, le 19 juillet 1688, une compagnie dans le régiment de cavalerie de Léri-Girardin, avec laquelle il se trouva à la bataille de Staffarde, en 1690. Devenu mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 12 janvier 1692, il servit au siége de Namur; au combat de Steinkerque; au bombardement de Charleroy la même année; au siége de Huy; à la bataille de Nerwinde; au siége de Charleroy, en 1693; à la marche de Vignamont; au pont d'Espière, en 1694; à l'armée de la Meuse, sous le maréchal de Boufflers, en 1695, et au siége d'Ath, en 1697. Étant menin de M. le dauphin, en 1698, il servit la même année au camp de Coudun près Compiègne, et à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Villeroy, en 1701. Créé brigadier, par brevet du 29 janvier 1702; il fut employé à l'armée d'Allemagne, sous le maréchal de Catinat, par lettres du 8 mai; se trouva au siége de Kehl, sous le maréchal de Villars; au siége de Brisack, sous le duc de Bourgogne; au siége de Landau et à la bataille de Spire, sous le maréchal de Tallart, en 1703, et à la bataille d'Hochstedt, sous le même général, en 1704. Il y repoussa les ennemis jusqu'à sept fois, et n'y fut fait prisonnier qu'après avoir eu un cheval tué sous lui, et reçu plusieurs coups de sabre sur la tête. On lui donna la charge de commissaire-général de la cavalerie, vacante par la mort du comte de Vérue, par provisions du 17 septembre. Il se démit de son régiment, et fut créé maréchal-de-camp, le 26 octobre. Ayant été échangé, en 1706, il commanda la cavalerie de l'armée du Rhin, sous le maréchal de Villars, en 1707; celle de l'armée de Flandre, sous le duc de Bourgogne, en 1708, et combattit à Oudenarde. Lieutenant-général du 18 juin 1709, et employé à l'armée de Flandre, par lettres du même jour, il com-

manda la cavalerie à la bataille de Malplaquet, et à l'armée de Flandre, en 1710 et 1711. On le fit, cette dernière année, menin de M. le duc de Bourgogne, devenu dauphin à la mort du dauphin son père. Il se trouva, en 1712, au combat de Denain; aux siéges de Douay, de Bouchain et du Quesnoy, et servit au siége de Landau, en 1713. Il devint mestre-de-camp-général de la cavalerie, à la mort du marquis de Montperroux; en eut les provisions, le 26 février 1714; se démit de cette charge au mois de février 1716; et fut créé duc de la Vallière, pair de France, par lettres (1) d'érection de la baronnie de Saint-Christophe et autres terres en duché-pairie sous le nom de la Vallière, données à Versailles au mois de février 1723, enregistrées le 22 au parlement de Paris, où on le reçut le même jour. Il prit alors le nom de duc de la Vallière, et mourut le 22 août 1739. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tom. VII.*)

DE LA BAUME (François), *comte de Valon, lieutenant-général* (2), fut fait mestre-de-camp du régiment de Languedoc, sur la démission du maréchal Schomberg, par commission du 2 mai 1647, et servit, sous le duc de Modène, à l'armée de Lombardie qui prit Casal-Major, assiégea Crémone, et leva ce siége au mois de novembre. Le roi ayant mis le régiment de Languedoc sous le titre et commandement de M. le duc d'Orléans, par brevet du 14 juin 1648, le comte de Valon en devint mestre-de-camp-lieutenant, par commission du même jour. Il combattit, le 30 du même mois, à Crémone, dont on tenta encore le siége, qui fut levé au mois d'octobre, après deux mois de tranchée. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 13 février 1649, il continua de servir à l'armée d'Italie, qui se tint sur la défensive; fut employé en Guienne, en 1650, et servit au siége de

(1) Elles sont rapportées dans l'Histoire des Grands-Officiers de la couronne, tome IV, page 478.

(2) On n'a pas pu trouver dans quel corps il avait servi avant d'avoir un régiment.

Bordeaux, qui se soumit. Il alla prendre d'abord le commandement des troupes qui étaient aux environs de Marle, sous les ordres du maréchal d'Aumont, par ordre du 26 juillet 1651, et ensuite le commandement de toutes les troupes qui étaient sous la charge des princes, par lettres du roi du 1er août; fit la campagne, en 1652, sous M. de Turenne; combattit au faubourg Saint-Antoine, le 2 juillet; fut créé lieutenant-général des armées du roi, le 30 octobre, et eut part à la prise de Bar, de Château-Porcien, et de Vervins. Employé à l'armée de Catalogne, en 1653, il concourut au secours de Roses; servit au siége de Gironne, qu'on leva après 62 jours d'attaque; combattit à Bordilly, où les Espagnols furent défaits; se démit, au mois de juin 1657, du régiment de Languedoc-Orléans, et ne servit plus. On ne connaît pas la date de sa mort. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, manuscrits Le Tellier, tome XV, fol.* 280 *et* 291).

LA BAUME (Olivier), est qualifié *maréchal-de-camp*, et lieutenant de roi au gouvernement de Montpellier, le 27 janvier 1654, dans les pièces fugitives pour servir à l'*Histoire de France* du marquis d'Aubais, tome II, *Jugements de la noblesse de Languedoc*, page 163.

DE LA BAUME, *voyez* CHOISEUL.

BAUNÉ DE LA SAULAIS (N....), *maréchal-de-camp* du 1er janvier 1784, avait été commandant en deuxième à la Guadeloupe, lorsqu'on le fit brigadier d'infanterie, le 1er mars 1780. Voyez *le Supplément*.

DE BAUQUEMARE (Jérôme), *maréchal-de-camp*; entra au service comme volontaire, en 1650, et servit en cette qualité au siége de Sainte-Menehould. Enseigne au régiment des gardes françaises, en 1654, il se trouva au siége de Stenay et au secours d'Arras; obtint une lieutenance, au mois de novembre; servit aux siéges de Landrecies, de Condé et de Saint-Guilain, en 1655, et devint capitaine, au mois de décembre de cette année. Il commanda sa compagnie au siége et au combat de Valenciennes, en 1656, et au siége de Montmédi, en 1657. Étant sorti d'Ardres,

en 1658, avec un convoi considérable qui devait joindre l'armée sous Dunkerque, il fut attaqué par la garnison de Gravelines, se mit à la tête des chevau-légers du cardinal Mazarin, battit les ennemis, et les força de rentrer dans la place. Il se distingua particulièrement à la bataille des Dunes, et se trouva aux siéges de Dunkerque et d'Ypres. Il servit avec sa compagnie aux siéges de Tournay, de Douay et de Lille, en 1667. Nommé brigadier d'infanterie, le 15 avril 1672, il se trouva aux siéges d'Orsoy et de Rhinberg; au passage du Rhin; au siége de Doesbourg; à la prise d'Utrecht et de Nimègue, la même année, et au siége de Maestricht, en 1673. Il passa en Alsace, y fit raser les fortifications de Schelestadt, et marcha avec M. de Turenne à la prise de plusieurs places qui appartenaient à l'électeur de Brandebourg. Il servit aux siéges de Besançon et de Dôle, en 1674; joignit ensuite le maréchal de Turenne; combattit à Ensheim et à Mulhausen, la même année, et à Turckeim, le 5 janvier 1675. Commandant à cette dernière affaire le régiment des gardes françaises, il le fit mettre en bataille sous la mousqueterie des ennemis, et par la vivacité et la continuité de son feu, il les força à se retirer. Il se rendit ensuite en Flandre, où il servit à la prise de Huy; au siége de Limbourg; à la prise de Condé, de Bouchain et d'Aire, et à la levée du siége de Maestricht, par le prince d'Orange, en 1676. Créé maréchal-de-camp par brevet du 25 février 1677; il fut employé dans l'armée commandée par le maréchal de Créqui, et servit au siége de Fribourg, où il monta la tranchée le 12 novembre. Il servit encore en Allemagne, sous le même général, en 1678, et fut nommé pour être employé dans l'armée que le roi envoya contre l'électeur de Brandebourg. Nommé gouverneur de Gravelines, par provisions du 9 juillet 1680, il se démit de sa compagnie, au mois d'octobre; passa au gouvernement de Bergues Saint-Vinox, par provisions du 8 janvier 1682, en se démettant de celui de Gravelines, et mourut à Bergues, le 30 janvier 1697, âgé de 65 ans. (*Dépôt de la guerre.*)

BAUROT (Jean-Baptiste-Charles, *baron*), *maréchal-de-*

camp du 25 novembre 1813, naquit à Muret en Auvergne, le 26 mars 1774, et fut fait commandant de la Légion-d'Honneur, le 24 octobre 1814. Voyez *le Supplément.*

DE BAUSSAN (N...., *marquis*), *maréchal-de-camp* du 1er mars 1780, avait servi dans les gardes-du-corps, et avait été capitaine-commandant au régiment de Royal-Champagne cavalerie, avec rang de mestre-de-camp, lorsqu'on le fit brigadier de cavalerie, le 18 juin 1768. (*Brevets militaires.*)

DE BAUSSANCOURT (François), *général de brigade*, prit de bonne heure le parti des armes; et s'étant distingué en diverses occasions, il obtint le grade de général de brigade. Employé à l'armée du Nord, sous le général Custine, il y commandait l'avant-garde, le 23 mai 1793, lorsque les Autrichiens marchaient sur Bouchain. Il combattit avec beaucoup de valeur, et parvint à repousser l'ennemi. Ayant été destitué quelque temps après comme noble, il en mourut de chagrin, à l'âge de 46 ans. Il comptait alors 18 campagnes. (*Annales du temps.*)

DE BAUTRU (Armand), *comte de Nogent*, *maréchal-de-camp*, était lieutenant au régiment de Bourgogne, en 1638, et fut chargé d'escorter jusqu'à Nancy, avec 150 mousquetaires, les généraux ennemis Jean de Werth et Ekenfrost, prisonniers de guerre. Il combattit, en 1640, à côté du maréchal de la Meilleraye, à la défense du camp devant Arras, attaqué par les Espagnols. En 1644, il avait le grade de capitaine; fut fait prisonnier à la bataille de Dettlingen; se sauva du quartier-général bavarois, établi à Rethelin, avec plusieurs officiers et soldats, et repassa en France. En 1652, il contribua à l'avantage remporté, le 27 avril, sur les Espagnols, près de Barcelone; y donna beaucoup de preuves de valeur, et resta assez long-temps l'épée à la main au milieu des ennemis. Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, par commission du 30 mai 1653, il le commanda jusqu'en 1656, qu'il s'en démit en faveur de son frère. Il était alors

maître de la garde-robe du roi. Ayant été fait capitaine des gardes de la porte, il prit possession de cette charge, le 23 avril 1658. Il servit depuis volontaire dans plusieurs actions, et notamment à la conquête de la Flandre, et de la Franche-Comté, en 1667 et 1668. Pourvu de la lieutenance-générale de la Basse-Auvergne, par provisions données à Paris, le 4 mai 1663, il prêta serment, le 12 du même mois, pour cette charge, qu'il conserva jusqu'à sa mort. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 15 avril 1672, il fut tué d'un coup de mousqueton à la tête, au passage du Rhin, qu'on effectua le 16 juin 1672. Son corps ne fut retrouvé sur les bords du fleuve que le 21 du même mois, et on l'inhuma dans la principale église de Zevenart. (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

DE BAUTRU DE NOGENT (Nicolas), *marquis de Vaubrun, lieutenant-général,* obtint, en 1653, une compagnie dans le régiment de cavalerie dont Armand son frère aîné était mestre-de-camp. Il servit la même année, sous M. de Turenne, à la prise de Vervins; au siége et à la prise de Rethel et de Mouzon. Au siége de cette dernière place, il fut un des officiers commandés pour faire un logement dans le fossé, afin de favoriser le mineur; s'acquitta parfaitement de cette mission, et servit ensuite à couvrir le siége de Sainte-Menehould. Il se trouva, en 1654, et comme lieutenant de la compagnie de Touteville, à l'armée qui couvrit le siége de Stenay, et y fut blessé d'un éclat de grenade. Il servit, en 1655, au secours d'Arras; au combat qui se donna sous cette place; aux siéges et à la prise du Quesnoy, de Landrecies, de Condé, de Saint-Guilain, et se distingua à la prise de la ville basse du Castelet, où il se jeta à l'eau l'un des premiers pour donner l'exemple aux autres. On lui donna le régiment dans lequel il était capitaine, sur la démission de son frère, en 1656, et il se trouva cette année au siége de Valenciennes; au combat sous cette place; à l'armée qui couvrit le siége de Montmédi; au siége et à la prise de Saint-Venant; au secours d'Ardres, et à la prise de La Mothe-aux-Bois, en 1657. Il se démit de son régiment de cava-

lerie, en faveur de son frère cadet, le 18 avril 1658; obtint, par provisions du 24, la charge de mestre-de-camp-général des carabins et du régiment des carabins qui en dépendait, sur la démission du marquis de Vandy; se trouva, la même année, sous M. de Turenne; à la bataille des Dunes; aux siéges et à la prise de Dunkerque, de Furnes, de Gravelines, d'Oudenarde, de Menin et d'Ypres. Il eut, le 25 octobre, un brevet de retenue de 72,000 livres sur la charge de mestre-de-camp-général des carabins (1). La paix se fit l'année suivante. Il obtint le gouvernement de Philippeville, par provisions du 22 mars 1660, et vendit sa charge de mestre-de-camp-général des carabins. Son régiment fut réformé, le 18 avril 1661. Créé maréchal-de-camp, le 15 juin 1667, il fut employé dans le corps de troupes qui s'assembla à Rocroy, sous les ordres du comte de Grand-Pré, et couvrit la frontière de Champagne. En 1667, il marcha à la guerre avec 300 maîtres des garnisons de Charleroy et de Philippeville, fut attaqué par 2000 hommes commandés par le prince de Ligne, et fait prisonnier après s'être défendu avec toute la fermeté possible. On le destina, par lettres du 30 mars 1668, pour servir sous le prince de Condé, mais la paix se fit le 2 mai. Il servit sous le maréchal de Créqui, au camp de Saint-Sébastien, par lettres du 4 juillet 1670; marcha, au mois d'août, à la réduction de Pont-à-Mousson, d'Epinal, de Chanté et de Longwy. Employé, par lettres du 6 mai 1672, dans le corps commandé par le comte de Chamilly, il contribua aux siéges et à la prise de Maseick, de Genep et de Graves; se distingua, le 3 juin, à la prise du fort de la Lippe près Vesel, et fut envoyé par le roi auprès de l'électeur de Mayence et du duc de Wurtemberg, pour faire connaître à ces princes que l'intention de S. M. était de contribuer au repos de l'Allemagne. Employé à l'armée de Flandre, par lettres du 3 avril 1673, il servit au siége et à la prise de Maestricht; y monta la tranchée, les 17, 21 et 29 juin, et fut nommé pour commander dans cette place après qu'on l'eut prise, et pendant l'ab-

(1) Manuscrits Le Tellier, tome XXVI, fol. 248 v°.

sence du comte de l'Estrade. Il eut aussi le commandement de 600 cornettes de cavalerie, et de deux bataillons d'infanterie qui avaient été placés en quartiers d'hiver dans les villes de l'Alsace. Créé lieutenant-général, le 13 février 1674; il s'empara, le 26, de la ville de Guermsheim, et la fit démolir. On lui donna le commandement général en Alsace; par commission du 24 mars. Employé à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Turenne, par lettres du 27 août; il combattit à Ensheim au mois d'octobre; à Mulhausen, le 29 décembre; à Turckeim, le 5 janvier 1675, et commanda l'armée en l'absence de M. de Turenne, qui se rendit à la cour après cette dernière bataille. Ayant été chargé de poursuivre les travaux du siége d'Achstein, il s'acquitta de cette mission avec beaucoup de prudence, d'activité et de valeur; fit ouvrir la tranchée, le 15 janvier, et malgré la vigoureuse défense du gouverneur qui fut tué sur la brèche, il s'empara, le 29, de la ville et du château, dont les garnisons se rendirent prisonnières de guerre. Il s'empara ensuite de Molsheim et de Mulzig, et acheva de chasser les ennemis de l'Alsace. Employé sous M. de Turenne, à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mai 1675; il passa le Rhin à Brisach avec un corps composé d'environ 4000 hommes, et de quelque artillerie; attaqua, le 16 avril, le château de Lichteneck, dont il se rendit maître le 17, et fut blessé en s'engageant trop avant pour soutenir un détachement des troupes françaises. Après la mort de M. de Turenne, il fit avec M. de Lorges une belle retraite; combattit à Altenheim, le 1er août, et marcha au secours du régiment de Champagne, qui défendait le pont de cette ville. Dans cette affaire, le marquis de Vaubrun eut d'abord le pied percé d'un coup de mousquet, ce qui ne l'empêcha pas de combattre malgré qu'il dût tenir sa jambe posée sur l'arçon de la selle de son cheval; mais au milieu des efforts qu'il faisait pour rallier quelques escadrons et charger les ennemis, il fut tué de plusieurs coups. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, Histoire militaire de M. de Quincy, Gazette de France.*)

DE BAUTRU (Louis-Armand), *comte de Nogent, lieute-*

nant-général, fils d'Armand qui précède, entra aux mousquetaires dès 1688, et se trouva au détachement qui accompagna Monseigneur aux siéges de Philisbourg et des autres places du Palatinat. On lui donna une compagnie dans le régiment du colonel-général de la cavalerie, par commission du 16 mars 1689, et il fit avec ce régiment la campagne d'Allemagne, sous le maréchal de Duras, et sous Monseigneur, en 1690, et sous le maréchal de Lorges, en 1691 et 1692. Mestre-de-camp-lieutenant du régiment Royal-Dragons, par commission du 27 avril 1693, il commença la campagne sur la Moselle, sous Monseigneur, et la finit en Allemagne, où il passa avec ce prince. Il se signala particulièrement à la défense de Namur, en 1695; obtint le grade de brigadier, par brevet du 8 octobre; servit en cette qualité à l'armée de Flandre, en 1696; à celle de la Lys, et se trouva au siége d'Ath, en 1697. On lui donna, le 26 juillet 1700, les provisions de la charge de lieutenant-général en Basse-Auvergne, vacante depuis la mort de son père, tué au passage du Rhin, en 1672. On l'employa à l'armée de Flandre, par lettres des 6 juin 1701, et 21 avril 1702. Créé maréchal-de-camp, par brevet du 23 décembre de cette dernière année, il se démit alors du régiment Royal-Dragons; fut employé à l'armée d'Allemagne, sous le duc de Bourgogne; servit au siége de Brissac, où il monta la tranchée, le 2 septembre; à celui de Landau, et combattit à Spire. Il se trouva, sous le maréchal de Talart, à la bataille d'Hochstedt, en 1704; fut créé lieutenant-général, par pouvoir du 26 octobre, et ne servit plus. Il eut, conjointement avec M. de Lignerac, lieutenant-général en Haute-Auvergne, un pouvoir, en date du 14 décembre 1715, pour commander dans toute l'Auvergne en l'absence l'un de l'autre. Il se démit de la lieutenance-générale de la Basse-Auvergne, au mois de mars 1719, et mourut à Bourbon-l'Archambault, le 7 juin 1736, à l'âge de 68 ans. (*Dépôt de la guerre, Gazette de France.*)

DE BAUVE DE CONTENANT (Charles), *maréchal-de-camp.* Aucun historien ne parle de cet officier, que l'on trouve ce-

pendant employé et payé comme maréchal-de-camp, du 30 avril 1568, dans l'armée commandée par le duc d'Anjou cette année, et au siége de Saint-Jean-d'Angély, en 1569 seulement. (*Compte de l'extraordinaire des guerres.*)

DE BAUVES DE CONTENANT (Henri), *maréchal-de-camp,* était depuis long-temps lieutenant de la compagnie des chevau-légers du roi, lorsqu'il la commanda à l'armée du maréchal de Bois-Dauphin, en 1615, et sous le duc de Guise, au voyage de Guienne, en 1616. Créé maréchal-de-camp, le 10 mars 1617, il servit au siége de Pierrefons, et à celui de Soissons, qu'on leva aussitôt après la mort du maréchal d'Ancre. Il fut nommé chevalier des ordres du roi, en 1618, mais il mourut avant d'être reçu. Employé comme maréchal-de-camp à l'armée de M. le prince, en 1620, il joignit avec cette armée celle du roi; se trouva à l'attaque des retranchements du pont de Cé; à la prise des ville et château de Cé; servit, en 1621, à l'armée de Guienne, commandée par le duc de Mayenne; se trouva au siége de Nérac; au secours de Caumont, dont le marquis de la Force fut contraint de lever le siége; à la soumission des places du duché d'Albret et du comté d'Armagnac, et au siége de Montauban. En 1622, il servit, sous le maréchal de Temines, aux siéges de Tonneins, de Saint-Antoine et de Montpellier, où il entra avec le roi. Il se trouva au siége de La Rochelle, en 1627 et 1628; servit, en 1629 et 1630, à l'armée de Savoie, et mourut en sa maison de Linville, le 27 décembre 1633. (*Compte de l'extraordinaire des guerres, Dupleix et les autres historiens, Gazette de France.*)

DE BAUX (Paul-Henri), *comte de Sainte-Frique, maréchal-de-camp,* par brevet du 15 mai 1651, dans lequel il est qualifié de sergent de bataille, conseiller-d'état et chambellan de son altesse royale. (*Dépôt de la guerre.*)

DE BAUYN (Jean, *chevalier*), *maréchal-de-camp,* entra au service comme enseigne au régiment des gardes-françaises, le 25 février 1674. Il se trouva, la même année, à

la bataille de Seneff; aux siéges de Dinant, de Huy, de Limbourg, en 1675; devint sous-lieutenant, le 11 avril 1676, et servit aux siéges de Condé, de Bouchain et d'Aire. Il parvint au grade de lieutenant, le 8 février 1677; se trouva, la même année, aux siéges de Cambray, de Valenciennes; à ceux de Gand et d'Ypres, en 1678, et obtint une compagnie au même régiment, par commission du 26 juillet 1679. Il la commanda à l'armée de Flandre, qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1684; à l'attaque de Valcourt, en 1689; à la bataille de Fleurus, en 1690, au siége de Mons; au combat de Leuse, en 1691; au siége de Namur, et à la bataille de Steinkerque, en 1692; il se distingua à cette bataille, en chargeant avec courage à la tête d'un bataillon des gardes contre un corps d'ennemis, qui s'étaient emparés de 6 pièces de canon qu'il leur reprit; à la bataille de Neerwinde, et au siége de Charleroy, en 1693; et au bombardement de Bruxelles, en 1695. Créé brigadier, par brevet du 3 janvier 1696 (1), il servit à l'armée de Flandre cette année et la suivante; au camp de Compiègne, en 1698; à l'armée de Flandre, par lettres du 6 juin 1701; se trouva au combat d'Eckeren, en 1703; à l'armée de Flandre, en 1704, et obtint le grade de maréchal-de-camp, le 26 octobre. Il fut employé en cette qualité à l'armée de Flandre, en 1705; à la bataille de Ramillies, en 1706; à l'armée de Flandre, qui se tint sur la défensive, en 1707; et ayant obtenu le gouvernement de Furnes, au mois de janvier 1708, il se démit de sa compagnie aux gardes, et conserva son gouvernement jusqu'en 1713, qu'on rendit Furnes. Il mourut, le 30 octobre 1720, âgé de 68 ans. (*Dépot de la guerre, annales du temps.*)

BAUYN (Charles-Prosper), *marquis de Péreuse, lieutenant-général,* né le 5 juin 1710; entra lieutenant au régiment d'infanterie du Roi, le 9 janvier 1731, et obtint une compagnie dans le régiment de cavalerie de Béthune, par commission du 22 mars 1732; il la commanda à l'attaque

(1) L'abbé de Nœufville, tome II, article du chevalier de Bauyn, dit, par erreur, qu'il ne fut créé brigadier qu'en 1702; il l'était dès 1696.

des lignes d'Etlingen, et au siége de Philisbourg, en 1734. Colonel du régiment d'infanterie de Blésois, par commission du 23 août 1735, il marcha avec ce régiment, au mois d'août 1741, à l'armée du Bas-Rhin, sous le maréchal de Maillebois; le conduisit en Westphalie et en Bohême; contribua à chasser les ennemis de la Bavière; défendit Braunaw; rentra en France avec l'armée, au mois de juillet 1743, et demeura à Toul pendant le reste de la campagne. Passé en Italie, au mois de février 1744, sous les ordres du prince de Conti, il commanda son régiment au passage du Var; au siége et à la prise de Nice et de Villefranche; à l'attaque des retranchements de Montalban, au mois d'avril; au passage des Alpes, au mois de juillet; à la prise du château Dauphin; au siége de Demont; à celui de Coni; à la bataille de la Madona-del-Ulmo; et fut déclaré, au mois d'octobre, brigadier d'infanterie, dont le brevet lui avait été expédié dès le 2 mai précédent. Employé le 1er avril 1745, à l'armée d'Italie, sous les ordres du maréchal de Maillebois, après le passage des Alpes, il servit aux siéges et à la prise du château d'Acqui, de Sarravalle, de Tortone et de son château, de Plaisance, de Parme et de Pavie; combattit à Rivaronne; marcha ensuite au siége d'Alexandrie, de Valence, d'Asti et de Casal, et passa l'hiver en Italie. En 1746, il se trouva au siége du château d'Acqui; au combat de Plaisance; à la bataille de Tidon, et à la défense de la Provence. Employé à l'armée de la frontière du Piémont, en 1747, il attaqua, dans les bois de Lestreton, 4 compagnies de grenadiers et plusieurs autres troupes ennemies qu'il tailla en pièces; se trouva au passage du Var, où on força les ennemis; servit ensuite à la prise de Nice, de Villefranche et de Montalban; commanda l'avant-garde de la 4e colonne à l'attaque des postes ennemis près de Vintimille; passa au camp de Tournoux, au commencement de juillet; à celui de Castellane, au mois d'août; et rejoignit la grande armée, le 30 du même mois, dans le comté de Nice. Il marcha au secours de Vintimille, au mois d'octobre; se trouva au combat qui se donna sous cette place, et passa l'hiver à Sospello. Promu au grade de maréchal-

de-camp, le 1er janvier 1748, il se démit du régiment de Blésois, et servit, en sa nouvelle qualité, dans le comté de Nice, jusqu'au 1er de novembre suivant. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mars 1757, après le passage du Wéser, il fut détaché avec une brigade d'infanterie, et une de cavalerie; prit la ville de Minden et 300 hommes qui y étaient en garnison; marcha ensuite vers Gottingen, dont il s'empara le 16 juillet, en forçant la garnison de se rendre prisonnière de guerre, et resta dans cette place jusqu'à la prise de Harbourg, dont on lui donna le commandement. Les Hanovriens ayant attaqué Harbourg dès le mois de novembre, il commença par défendre aux habitans de paraître dans les rues après six heures du soir; fit jeter des chevaux de frise à tous les endroits où l'on pouvait aborder; fit passer toutes les nuits la moitié de sa troupe au bivouac; défendit la ville autant qu'il fut possible de le faire; se retira dans le château avec la garnison, composée de 2 bataillons de la Roche-Aimon, de plusieurs piquets de différents régiments, et d'un détachement du régiment de cavalerie de Wirtemberg, et fit percer les digues de l'Elbe des deux côtés de la ville, pour inonder les environs, et en rendre les approches plus difficiles. Il ordonna, le 8 décembre, une sortie, dans laquelle on enleva, sur une des îles de l'Elbe, beaucoup de bestiaux qu'on fit entrer dans la ville. Après avoir poussé la défense de cette place jusqu'à la dernière extrémité, il capitula la nuit du 29 au 30, et sortit avec les honneurs de la guerre, à condition que la garnison ne servirait point pendant le cours de la guerre contre l'électeur d'Hanovre et ses alliés. Le roi, pour lui marquer sa satisfaction d'une aussi belle défense, dans un poste mal fortifié, le créa lieutenant-général, le 15 janvier 1758. Il mourut avant le 1er septembre 1776. (*États mil., ann. du temps, Gazette de France.*)

DE BAVIÈRE (Robert), *prince palatin du Rhin, et colonel-général des Anglais au service de France,* naquit le 17 décembre 1619; se trouva, en 1632, au siége de Rhimberg, sous le prince d'Orange, et obtint, en 1637, un

régiment de cavalerie allemande. Employé, en 1638, dans l'armée commandée par le prince Charles-Louis, électeur palatin, son frère, qui s'était joint aux Suédois, il servit au siége de Lemgow, entrepris au mois de septembre, et combattit, le 11 octobre, à Astein, où l'électeur fut défait par le comte d'Hassfeld. Le prince Robert, fait prisonnier dans cette bataille, fut conduit à Vienne, et y demeura trois ans. Ayant été échangé sur la fin de 1641, il se rendit en Angleterre, auprès du roi Charles Ier, son oncle, qu'il accompagna à la chambre des communes, le 4 janvier 1642. Créé chevalier de l'ordre de la Jarretière, et commandant l'armée du roi Charles contre les parlementaires, il marcha à Worchester; en fit lever le siége, entrepris par Fiennes, et défit les secours qui arrivaient à ce général. Commandant l'aile droite de la cavalerie au combat d'Edge-Hill, le 2 novembre, il mit en déroute l'aile gauche des parlementaires; la poursuivit jusqu'à Keynton, et tailla en pièces tout ce qu'il put joindre. La ville de Bambury se rendit peu de jours après. En 1643, à la tête de 4000 hommes, il surprit la ville de Cirencester, qu'il enleva après un combat d'une heure; y fit 1400 prisonniers, et s'empara des magasins. Il attaqua Glocester, sans succès; mit à contribution le pays de Galles; força Lichfield de se rendre, après un siége long et meurtrier; prit Birmingham, et joignit le prince Maurice, son frère, avec lequel il enleva Bristol, en trois jours. Charles Ier ayant entrepris le siége de Glocester, le prince Robert l'y accompagna. Détaché pour s'opposer au comte d'Essex, qui venait au secours de la ville, il combattit avec toute la valeur possible; fut contraint de céder au nombre, et se retira. D'Essex jeta des secours dans la place, et Charles Ier en leva le siége, le 15 septembre. Le prince Robert se mit à la poursuite d'Essex, qui avait pris la route de Londres, le harcela pendant sa marche, joignit son arrière-garde, le 28 septembre, près Hungerford, et la mit en déroute. Au combat de Neubury, le 29 du même mois, ayant d'abord été contraint de plier devant la cavalerie parlementaire, il rallia sa troupe, mit cette cavalerie en désordre, et la poursuivit jusqu'à la nuit. Créé,

au mois de janvier 1644, duc de Cumberland et comte d'Holdernesse, il eut ordre, au mois de mars, de secourir Neuwark, assiégé par Meldrum. Ayant attaqué, le 1er avril, ce général des parlementaires, il battit sa cavalerie, la suivit dans ses retranchements, et la força de se retirer, sans artillerie, sans armes et sans bagage. Il marcha ensuite au secours d'York, assiégé par Manchester; s'empara de Longfort, du château de Tong, de Stopfort et de Botten; fit lever le siége de Lotham; défit plusieurs partis ennemis, et arriva à portée d'York, le 1er juillet. Les parlementaires ayant été obligés de s'éloigner de cette ville, il les attaqua, le 12, à Morstonmoor; eut d'abord quelque avantage; fut obligé ensuite de se retirer, et regagna le comté de Lancastre. York se rendit aux rebelles, le 16. Au mois de mai 1645, il délivra Chester; emporta Leicestre au troisième assaut, le 10 juin, et y fit 1200 prisonniers. A la bataille de Naerby, le 24 juin, il combattit avec valeur, défit trois bataillons des ennemis, et poursuivit les fuyards, mais beaucoup trop loin. A son retour, Charles Ier avait perdu toute son infanterie, son canon, son bagage, et fut obligé de se retirer dans Oxford. Le prince Robert s'enferma dans Bristol; défendit cette place pendant trois semaines; la rendit le 21 septembre, et rejoignit le roi à Oxford. Fairfax, général des parlementaires, prit Exeter, le 23 avril 1646, après deux mois et demi de siége. Charles étant sorti d'Oxford, le 7 mai, se livra aux Écossais, qui le vendirent 200,000 livres sterling aux Anglais. Fairfax attaqua Oxford, qui se rendit, le 4 juillet. Les princes palatins s'obligèrent de sortir du royaume, et le prince Robert vint en France, où on le créa colonel-général de l'infanterie anglaise, par commission du 13 décembre. Promu au grade de maréchal-de-camp, par brevet du même jour, il leva un régiment d'infanterie anglaise, par commission du 14 mars 1647; servit, en qualité de maréchal-de-camp, dans l'armée commandée par le maréchal de Gassion; marcha au secours de Landrecies; à la prise de la Bassée, le 19 juillet; à la défaite de 800 chevaux du duc de Lorraine, le 6 août, et au siége et à la prise de Lens, le 2 octobre. En 1648 il joignit, en Hol-

lande, le prince de Galles, depuis Charles II. Quelques capitaines de vaisseaux s'étant déclarés pour Charles Ier, le prince de Galles prit le commandement de ces vaisseaux, et le prince Robert l'accompagna. Ils tentèrent, sans succès, le secours des châteaux de Colchester, Landwick, Walmore et Déal, et la flotte parlementaire, qui mit en mer, les contraignit de regagner les ports de la Hollande. Le prince Robert, déclaré amiral de la flotte royale d'Angleterre, fit plusieurs prises aux parlementaires dans les mers d'occident; perdit quelques vaisseaux, qui lui furent pris par Blake; gêna cependant la navigation des Anglais et des Espagnols; prit un vaisseau de 39 pièces de canon, et revint en France, où il joignit le prince de Galles. Son régiment d'infanterie anglaise fut incorporé dans celui de Rokeby, par lettres du roi au maréchal de Rantzau, du 16 novembre 1648. Le prince de Galles ayant été rappelé au trône, après la mort de Cromwell, retourna en Angleterre, en 1660, et prit le nom de Charles II. Le prince Robert l'y suivit, et fut fait membre du conseil privé, en 1662. Commandant la flotte anglaise, en 1664, il enveloppa la flotte marchande hollandaise venant de Smyrne, et lui prit plusieurs vaisseaux. Il combattit, le 13 juin 1665, sous les ordres du duc d'York, contre la flotte hollandaise, commandée par Opdam, dont le vaisseau amiral sauta : on prit neuf vaisseaux de cette flotte, et on en brûla sept. Créé vice-amiral d'Angleterre, en 1666, il alla au secours du duc d'Albemarle, qui avait déjà soutenu deux combats contre les Hollandais, les 11 et 12 juin, et le mit en état d'en commencer, le 14, un troisième, dont les deux partis s'attribuèrent la victoire. Le 4 août, les Anglais battirent les Hollandais. Créé amiral d'Angleterre, en 1673, il commanda la flotte anglaise, qui joignit la française, sous les ordres du comte d'Estrées, et combattit contre les Hollandais, les 7 et 14 juin, et 21 août. Dans ces trois combats, le prince Robert donna des preuves du plus grand courage et de la plus grande intrépidité. Il ne servit plus, et mourut le 29 novembre 1682. (*Dépôt de la guerre, manuscrits Le Tellier, tomes VII, page 272, et XI, page*

159; *Vie du prince Robert, Moréri, Mémoires du Père d'Avrigny, annales du temps.*)

DE BAVIÈRE II (Chrétien), *prince de Birkenfeld, lieutenant-général*, né le 21 juin 1637, commença à servir dans les armées de Suède contre le Danemarck, en 1657; se distingua, la même année, à la prise de Frédéric-Oden, et à la conquête de l'île de Sunhen, au mois de février 1658; passa ensuite dans les troupes de l'empereur; y fit plusieurs campagnes contre les Turcs, et combattit à Saint-Godard, le 1er août 1664. Entré au service de France, en 1667, il obtint, sur la démission du comte de Nassau, le régiment d'infanterie allemande d'Alsace, par commission du 22 décembre. Il prit part, en 1668, à la conquête de la Franche-Comté, et en 1672, a celle de Hollande, où il servit à tous les siéges que le roi fit en personne. Il se trouva au siége de Maestricht, en 1673; au combat de Seneff, en 1674; servit, en 1675, au siége de Dinant; fit la campagne sous le maréchal de Luxembourg, qui se rendit maître de Thuim sur la Sambre; fut fait brigadier, le 16 août, et servit, en 1676, au siége et à la prise de Condé, de Bouchain et d'Aire. Créé maréchal-de-camp, le 25 février 1677, il concourut à la prise de Valenciennes, de Cambray, de Gand et d'Ypres, en 1678; combattit à Saint-Denys, près Mons, et y fut blessé d'un coup de mousquet à l'oreille. En 1684, il servit dans l'armée du roi, qui couvrit le siége de Luxembourg; fut promu au grade de lieutenant-général, le 24 août 1688; ne servit plus, et se démit du régiment d'Alsace en faveur de son fils, au mois d'avril 1696. (*Dép. de la guerre.*)

DE BAVIÈRE III (Chrétien), *prince de Birckenfeld, lieutenant-général*, fils du précédent, né le 7 novembre 1674; fut fait capitaine au régiment de cavalerie du marquis de Bissy, par commission du 18 avril 1691; combattit à Leuse; se trouva au siége de Namur; au combat de Steinkerque; au bombardement de Charleroy, en 1692; au siége de Huy; à la bataille de Nerwinde; au siége de Charleroy, en 1693; et à l'armée d'Allemagne, en 1694 et 1695. Devenu colonel du régiment d'Alsace, sur la démission de son

père, par commission du 1er mai 1696; il joignit ce régiment à l'armée de Catalogne; marcha au combat de Palamos, et contribua à la défaite du prince de Darmstadt, près d'Ostalric. Il servit l'année suivante au siége de Barcelone, où il prit un officier qu'il avait blessé dans une sortie. A l'assaut des deux bastions pris et repris deux fois, il eut la gloire de planter son drapeau colonel au milieu de l'attaque, et de chasser les ennemis de manière qu'ils ne pensèrent plus à en déloger les Français. Resté de tranchée, quoique devant être relevé, il monta la troisième fois à l'assaut, et demeura maître du terrain. Créé brigadier, le 6 août 1696, on l'employa à l'armée de Flandre, par lettres du 4 août 1701, et la même année, par lettres du 21 avril 1702. Il contribua à la défaite des Hollandais, sous Nimègue, et fut nommé maréchal-de-camp, le 23 décembre de la même année. Employé à l'armée de Flandre, en 1703, il combattit à Eckeren; continua de servir à la même armée, en 1704; obtint le grade de lieutenant-général des armées du roi, le 26 octobre; servit en cette qualité à l'armée de Flandre jusqu'en 1710, et se trouva aux batailles de Ramillies, en 1706; d'Oudenarde, en 1708, et de Malplaquet, en 1709. Il succéda à son père dans la régence de Birkenfeld, au mois de mai 1717; se démit du régiment d'Alsace, en faveur de son fils, au mois de mars 1734; devint duc de Deux-Ponts, le 1er avril de la même année, et mourut le 3 février 1735. (*Dép. de la guerre, mém. du temps.*)

DE BAVIÈRE (Maximilien-Marie-Emmanuel, *électeur*), *commandant d'armée*, né le 11 juillet 1662, succéda aux états de l'électeur Ferdinand-Marie, son père, le 27 mai 1679. Les Ottomans ayant assiégé Vienne, en 1683, il fut un des premiers princes qui amenèrent des secours à cette ville. Il combattit vaillamment, le 16 août 1685, à la bataille de Gran, gagnée sur les Turcs, et après laquelle les Impériaux emportèrent d'assaut la ville de Neuhausel, le 19. Nommé général des troupes impériales, en 1686, il fit le siége de Bender; le leva; le recommença et prit la ville, le 2 septembre, après avoir donné des marques de la plus grande valeur. Il se signala de nouveau, le

12 août 1687, au combat de Motrat, près de la Drave, où 80,000 Turcs furent mis en déroute, et il prit d'assaut, le 6 septembre 1688, la ville de Bellegrade, dans laquelle 9000 Turcs furent passés au fil de l'épée. Il servit au siége de Mayence, qui se rendit aux Impériaux, le 8 septembre 1689. Au siége de Bonn, qui se rendit le 14 du même mois, l'électeur de Bavière monta à l'assaut avec ses propres troupes, et combattit en personne au milieu du feu le plus vif. Il commanda, en 1690, l'armée des Impériaux sur le Rhin, où on se tint de part et d'autre sur la défensive. Il tenta inutilement de secourir Namur, que le roi prit le 5 juin 1692. Le 3 août, il commanda avec le prince d'Orange au combat de Steinkerque; assembla ses troupes pour secourir Furnes; mais n'ayant pas osé risquer l'attaque des retranchements du marquis de Boufflers, Furnes capitula le 6 janvier 1693. A la bataille de Nerwinde, le 29 juillet, l'électeur de Bavière commandant l'aile droite des Impériaux, chargea les Français et les repoussa jusque dans la plaine : la gauche des troupes impériales n'ayant pas eu le même succès, la victoire se déclara contre le prince d'Orange, qui fut battu complétement. S'étant proposé, en 1694, de s'emparer du pont d'Espierres-sur-l'Escaut, il fut prévenu par Monseigneur. Il assiégea Huy, qui se rendit le 28 septembre. Au siége de Namur, investi, le 1er juillet 1695, par les confédérés, l'électeur de Bavière força les retranchements du côté de la Sambre; prit un fort qui était à la tête, et un batardeau que les Français lui disputèrent toute la nuit. Namur capitula le 4 août, et le château se rendit le 2 septembre. En 1696, les armées se séparèrent sans avoir rien entrepris, et la paix se fit en 1697. Charles II, roi d'Espagne, donna alors le gouvernement des Pays-Bas à l'électeur de Bavière, qui, en 1700, abandonna le parti de l'empereur, et prit celui de Philippe V, roi d'Espagne. Ce dernier prince lui confirma le gouvernement des Pays-Bas, par lettres du 20 décembre de la même année. En 1701, il fit entrer les troupes françaises dans toutes les places des Pays-Bas espagnols, d'où les garnisons hollandaises sortirent, et s'étant uni à la France, il surprit Ulm, le 8 septembre 1702; s'assura, en même temps, de Kirchberg,

de Biberach, d'Ossenhausen et de Memmingen. Nommé général de l'armée d'Allemagne, le 28 octobre 1702, il devait avoir sous lui le maréchal de Villars, qui ne put le joindre que l'année suivante avec les troupes françaises. Il prit Neubourg-sur-le-Danube, le 3 février 1703, et en fit prisonnière de guerre la garnison, qui était forte de 1500 hommes. Ayant fait mine, le 6 mars, de vouloir attaquer Passaw, le comte de Schlick, qui commandait la plus grande partie de la cavalerie saxonne et impériale, et une partie de l'infanterie, s'avança vers cette place; l'électeur l'attaqua, le 11, lui tua 2000 hommes, fit 1000 prisonniers, lui enleva 3 pièces de canon, 1000 chevaux et son bagage. Le 28 du même mois, il tomba, près de Burgkenfeld, sur le margrave prince d'Anspach, lui tua 600 hommes; le blessa à mort et s'empara de Ratisbonne, le 8 avril. Il fut joint, le 12 mai, à Dutlingen, par le maréchal de Villars, et ayant eu un pouvoir du 24 mai, pour commander les troupes françaises qui étaient venues avec ce maréchal, il se rendit maître de Kuftem, le 18 juin; de Rattemberg, le 23; et d'Inspruck, le 26. Il projetait de se saisir de tout le Tyrol, pour couper les passages à l'armée impériale, et pour ouvrir une communication entre le Milanez et la Bavière; lorsque la défection du duc de Savoie l'obligea d'abandonner Inspruck, ainsi que tout ce qu'il avait pris au-delà de l'Inn, et de se rapprocher du Danube. A la bataille d'Hochstedt, le 20 septembre, il secourut le marquis d'Usson, qui, ayant engagé l'action avant qu'on fût à portée de le soutenir, était repoussé par le comte de Styrum. Dans cette action, il tua aux ennemis 3000 hommes, leur fit 4000 prisonniers et leur prit 33 pièces de canon et tout le bagage. Commandant en chef l'armée d'Allemagne, par pouvoir du 2 novembre suivant, il la commanda jusqu'en 1705, et eut sous lui le maréchal de Marchien en remplacement du maréchal de Villars, qui était retourné en France après la bataille d'Hochstedt. Il prit le 14 novembre 1703, Kempten-sur-l'Yler; s'empara, le 14 décembre, d'Augsbourg, dont la garnison forte de 6000 hommes, se rendit à discrétion; entra dans Passaw, le 9 janvier 1704, et fut battu à Hochstedt, le 13 août. Dans cette

action qui dura cinq heures, l'aile gauche, commandée par le duc de Bavière, repoussa les Impériaux, parmi lesquels il fit un grand carnage, et la droite disputa long-temps le terrain; mais la victoire s'étant enfin déclarée pour les ennemis, l'électeur se retira en bon ordre, et marcha vers Dutlingen, où il joignit le maréchal de Villeroi, avec lequel il repassa la Forêt-Noire. Nommé général de l'armée de Flandre, par pouvoir du 4 avril 1705, il se rendit maître de Huy, le 1er juin; repoussa les ennemis, le 30 juillet, et les contraignit de repasser la Dyle en désordre. Il avait fait mettre pied à terre à ses dragons, s'était mis à leur tête, et avait combattu aussi à pied, avec une grande intrépidité. Il prit Diest, le 25 novembre; commanda encore l'armée de Flandre, par pouvoir du 27 avril 1706, ayant sous lui le maréchal de Villeroi; fut mis au ban de l'Empire, le 29 du même mois, et perdit la bataille de Ramillies, le 23 mai suivant. Commandant l'armée de Flandre, par pouvoir du 20 avril 1707, avec le duc de Vendôme sous ses ordres, il empêcha milord Marlborough de rien entreprendre. Nommé général de l'armée du Rhin, par pouvoir du 7 mai 1708, il eut le maréchal de Berwick, pour commander sous lui. L'armée française ne fit qu'observer celle des ennemis, et ceux-ci ayant détaché un corps considérable pour la Flandre, l'électeur fut obligé d'envoyer le maréchal de Berwick dans ce pays, où il arriva au mois de juillet. Il se rendit aux Pays-Bas, dans le mois de novembre, et forma, le 22 du même mois, le siége de Bruxelles, que l'approche de l'armée des alliés le contraignit de lever, le 27. Il ne servit point en 1709 et 1710. Nommé pour commander en chef l'armée du Rhin, par pouvoir du 1er juillet 1711, on mit sous ses ordres les maréchaux d'Harcourt et de Bezons; mais il n'y eut aucune expédition en Allemagne pendant cette campagne. L'électeur de Bavière fut rétabli dans ses états, par le traité de paix signé à Rastadt, le 6 mars 1714. Ce prince, aussi grand dans l'adversité que dans la fortune, mourut le 26 février 1726. (*Dépôt de la guerre, Moréri, le président Hénaut, le continuateur du Père Daniel, Mémoires du Père d'Avrigny, Histoire militaire de Louis-le-*

Grand, par M. de Quincy; Mémoires du prince Eugène, ceux des maréchaux de Villars et de Berwick; Histoire de Louis XIV, par Larrey; art de vérifier les dates.)

DE BAVIÈRE (Maximilien-Emmanuel-François-Joseph, *comte*), *lieutenant-général*, naquit le 28 mai 1695. Fils naturel de l'électeur de Bavière qui précède; il fut légitimé le 20 novembre 1695. Étant passé en France, on lui donna le régiment Royal-Bavière, d'infanterie allemande, par commission du 1er janvier 1709; il le commanda à l'armée du Rhin, en 1710, 1711, 1712 et 1713, et se trouva cette dernière année au siége de Landau; à la défaite du général Vaubonne et au siége et à la prise de Fribourg. Il fut créé brigadier, le 1er février 1719, et grand d'Espagne de la première classe, par décret du 14 mars 1723; et ayant été naturalisé en France, par lettres du mois de mai 1725, on l'employa à l'armée du Rhin, par lettres du 15 septembre 1733. Il servit au siége et à la prise du fort de Kehl, où il monta la tranchée dans la nuit du 23 au 24 octobre, et fut employé pendant l'hiver à Strasbourg, par lettres du 1er novembre. Promu au grade de maréchal-de-camp, par lettres du 20 février 1734, et employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril, il monta plusieurs tranchées au siége de Philisbourg, et continua de servir à l'armée du Rhin et de la Moselle, sous le maréchal de Coigny, par lettres du 1er mai 1735. On n'y entreprit rien, et la paix se fit au mois d'octobre. Nommé lieutenant-général, le 1er mars 1738, et employé à l'armée que le roi envoya à l'électeur de Bavière, par lettres du 20 juillet 1741, il se rendit à Munich; y fut chargé des affaires du roi auprès de l'électeur, qu'il suivit à l'armée, et se trouva à la prise de Prague, dont l'électeur lui donna le gouvernement. Il y commanda pendant toute l'année 1742; contribua à la défense de cette place, et lorsque l'armée en sortit, il conduisit la 2e division, et revint en France. Employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1743, il combattit à Detlingen, où il finit la campagne, sous les ordres du maréchal de Noailles à l'armée de la Basse-Alsace. Nommé ambassadeur près de l'empereur, au mois

de février 1744, il prit congé du roi pour se rendre à Francfort; et quoiqu'il fût désigné pour être employé à l'armée du Rhin, par lettres du 1er avril, il resta auprès de l'empereur, et servit à l'armée de Bavière, commandée par le maréchal de Seckendorff et le comte de Ségur, pendant les mois de novembre et décembre de la même année. Après la mort de l'empereur, arrivée au mois de janvier 1745, et la paix que l'électeur de Bavière son fils, fit avec la reine de Hongrie, au mois d'avril, le comte de Bavière rentra en France, et fut employé à l'armée du roi en Flandre, par lettres du 1er mai. Il obtint, par provisions du 27, la lieutenance-générale de Picardie, au département du pays de Santerre, et les gouvernemens particuliers des villes de Péronne, de Montdidier et de Roye; servit au siége de Tournay; combattit à Fontenoy, où il commanda une division, et finit la campagne, sous les ordres du roi. Employé à l'armée commandée par M. le prince de Conti, par lettres du 1er mai 1746, il servit au siége de Mons; se réunit à l'armée commandée par le maréchal de Saxe, le 1er septembre, et combattit à Raucoux, le 11 octobre. Attaché à l'armée du roi en Flandre, par lettres du 1er mai 1747, il combattit à Lawfeld, et y fut tué d'un coup de canon, le 2 juillet 1747. Il était alors âgé de 54 ans. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, Gazette de France.*)

DE BAVIÈRE (Charles-Albert-Cajetan-Jean-Joseph-Georges, *électeur*), *commandant d'armée*, frère du précédent, né le 6 août 1697; porta d'abord le titre de prince électoral de Bavière; fut fait chevalier de la Toison-d'Or, le 17 février 1715; fit la campagne de Hongrie, et servit au siége de Belgrade, en 1717. Il devint électeur de Bavière, à la mort de son père, le 26 février 1726. En 1731, il protesta, avec l'électeur de Saxe, contre la garantie proposée de la Pragmatique-sanction établie par l'empereur Charles VI, pour la succession de la maison d'Autriche; et fit alliance avec cet électeur, le 4 juillet 1732, pour le maintien de leurs droits. Après la mort de l'empereur, arrivée le 20 octobre 1740, l'électeur de Bavière, fondé sur le testament

de Ferdinand Ier, fait en 1543, fut un des prétendants de la succession autrichienne. En conséquence du traité d'alliance qu'il fit avec le roi à Munich, le 18 mai 1741, et qui fut ratifié le 3 juin, il commanda les troupes auxiliaires que la France lui envoya, par pouvoir donné à Versailles, le 20 juillet suivant (1); s'empara d'abord de Passaw et du château d'Oberhauss, le 31 juillet; marcha ensuite avec ses troupes et celles de France vers la Haute-Autriche; se rendit maître, le 10 septembre, de la ville de Lintz, qui en est la capitale; passa la rivière d'Ems, le 1er octobre; marcha jusqu'à Saint-Polten, et soumit la Basse-Autriche. Son armée décampa de Saint-Polten, le 1er novembre; joignit les troupes saxonnes le 14, et arriva le 19 devant Prague, où la tranchée fut ouverte le 25. L'électeur ayant résolu d'emporter la place par escalade, dès la nuit suivante, l'exécution suivit de près ce projet, et avant six heures du matin il s'était déjà rendu maître de la haute, de la basse ville, de la ville neuve et du château. Il ne perdit pas 50 hommes dans cette action, et fit le gouverneur et la garnison prisonniers de guerre. Le grand-duc, étonné de la conquête de Prague, prit le parti de s'éloigner pour conserver les restes de la Bohême, et pour défendre l'entrée de l'Autriche; mais l'électeur fit charger son arrière-garde, et défit plusieurs corps de ses troupes légères. L'électeur fut déclaré et reconnu authentiquement roi de Bohême, le 7 décembre; la noblesse lui prêta serment le 8, et de ce jour on lui donna le titre de roi de Bohême jusqu'au 24 janvier 1742, époque à laquelle il fut élu roi des Romains. Couronné empereur, le 12 février suivant, sous le nom de Charles VII, il mourut à Munich, le 20 janvier 1745. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

DE BAVIÈRE (Frédéric), *prince de Deux-Ponts, lieutenant-général,* fils de Chrétien III qui précède, né le 27 février 1724; fut fait colonel du régiment d'infanterie allemande

---

(1) Ce pouvoir est mal à propos daté du 20 août dans les Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Europe, depuis 1740 jusqu'en 1748; 4 vol. in-12. *Voyez* les mémoires et les relations du temps.

d'Alsace, par commission du 10 mars 1734. Il le commanda à l'armée de Bavière, en 1741; à la prise de Prague; au siége et à la prise d'Égra, où il commanda en outre les deux bataillons de grenadiers qu'on avait formés de différents régiments. Il servit avec son régiment au camp de Pisseck; à la défense et à la retraite de Prague, en 1742; à l'armée de Bavière, au mois de janvier 1743, et s'y trouva à toutes les défenses ou attaques de places pendant le reste de l'hiver. On le créa brigadier, le 20 février, et on l'employa en cette qualité, par lettres du 1er avril. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 14 mai, et employé comme tel, par lettres du même jour, il rentra en France avec la 4e division, armée de Bavière, au mois de juillet, et finit la campagne en Basse-Alsace, sous le maréchal de Noailles, par lettres du 1er août. Employé à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Coigny, par lettres du 1er avril 1744; il concourut à la défense de l'Alsace; à la prise de Weissembourg et des lignes de la Lautern; se trouva à l'affaire d'Haguenau; marcha en Bavière, sous les ordres du comte de Ségur, par lettres du 1er septembre; y passa l'hiver; se distingua particulièrement au combat de Pfaffenhoffen, en avril 1745; et à la belle retraite du comte de Ségur. Il joignit ensuite l'armée du Bas-Rhin, commandée par le prince de Conti, et y fut employé, par lettres du 1er mai. Nommé lieutenant-général, le 16 février 1746, et employé à l'armée commandée par le prince de Conti, il servit au siége de Mons et de Charleroy; se réunit à l'armée commandée par le maréchal de Saxe; couvrit avec cette armée le siége de Namur, et combattit à Raucoux. Le prince de Deux-Ponts passa, en novembre 1757, avec l'agrément du roi, au service de l'impératrice reine de Hongrie, qui lui donna le régiment de dragons ci-devant Porporati; le créa général de cavalerie, et le fit feld-maréchal de ses armées, au mois de janvier 1758. Commandant l'armée de l'empire, la même année, il s'empara de différents postes nécessaires pour pénétrer dans la Saxe; battit Finch dans toutes les attaques que ce général tenta pour enlever les postes de l'armée impériale; le repoussa plusieurs fois avec

perte, et lui prit 3 à 400 hommes. Il occupa, le 26 juillet, le camp de Schandau en Saxe, après avoir battu les Prussiens dans plusieurs escarmouches, et força le prince Henri d'abandonner, le 19 août, son camp retranché de Dippodiswalde. Il s'empara, le 26, du camp de Pyrna, à la vue des Prussiens retranchés dans les jardins de la ville, et sous la montagne de Kolbert, et ayant fait aussitôt ses dispositions pour les attaquer dans leurs retranchements, il combina si bien ses opérations, que le prince Henri, ne pouvant résister, abandonna les retranchements, le 2 septembre. Le prince de Deux-Ponts fit ouvrir la tranchée le même jour devant le fort de Sonnestin défendu par deux bataillons de l'artillerie, qui furent contraints de capituler le 5, et de mettre bas les armes à la tête du fort, dans lequel on prit 38 pièces de canon, 7 mortiers et 10 drapeaux. Il tint ensuite l'armée du prince Henri en échec, pendant que le maréchal de Daun attaquait et battait l'armée du roi de Prusse à Hohenkirchen : le reste de la campagne se passa en différentes marches. Le prince de Deux-Ponts mit l'armée de l'empire en quartiers d'hiver dans la Franconie, et arriva le 18 décembre à Vienne. Commandant la même armée, en 1759, il fut attaqué dès le mois de mai sur les frontières de la Franconie, par l'armée du prince Henri, secondé par un corps de 12,000 Hanovriens qui marchaient sur un autre point; manœuvra avec sagesse et avec fermeté; mais ayant été obligé de céder au nombre, il se retira sous Muremberg. L'entrée d'un corps Autrichien en Saxe, et la marche des Français vers la Hesse, obligèrent d'une part les Hanovriens de regagner la Hesse, et de l'autre, le prince Henri de se retirer avec précipitation en Saxe. L'armée de l'empire se rétablit, et s'étant mise en marche au mois de juin, elle reprit Bremberg, ainsi que plusieurs autres postes. Le prince de Deux-Ponts partit le 24 juin pour Manheim; rejoignit l'armée, le 13 juillet; prit Leipsick, le 5 août; y délivra 700 prisonniers des troupes Autrichiennes et de l'empire; fit le siége de Torgau, qui se rendit le 13; y délivra encore 300 prisonniers autrichiens; s'empara, le 22, de Wittemberg, par capitulation,

et se rendit le 30, devant Dresde, qu'il obligea de capituler, le 5 septembre. On y délivra tous les otages enlevés par le roi de Prusse, et on y prit la caisse militaire de ce prince. Le prince de Deux-Ponts battit le général Winsch, qui venait au secours de cette ville; lui tua 600 hommes, et lui prit 10 pièces de canon et 1,000 hommes : il ne put cependant empêcher ce général, secondé par le général Finck, de reprendre Wittemberg, Torgau et Leipsick, qui se rendirent sans se défendre. Le prince de Deux-Ponts attaqua, le 21, ces deux généraux, les battit; les chassa de tous leurs postes, leur tua 1800 hommes, leur en prit 200, ainsi que 6 pièces de canon et deux étendards; resta, le 22, sur le champ de bataille; reprit son camp, le 23; finit la campagne aux environs de Dresde; et après avoir mis son armée en quartiers d'hiver, il partit le 9 décembre pour Vienne, où il arriva le 17. Il fut reçu chevalier de la Toison-d'Or, par l'empereur, le 6 janvier 1760, et grand'croix de l'ordre militaire de Marie-Thérèse, le 21, par l'impératrice qui lui donna le commandement général en Hongrie. Il partit de Vienne, le 25 mars, pour se faire recevoir en cette qualité; fut élu feld-maréchal des armées de l'empire, dans le même mois, et sa nomination à cette dignité fût ratifiée par l'empereur, au mois d'avril. Il partit de Vienne, le 17, pour aller prendre le commandement de l'armée; la fit passer en Saxe, où elle concourut d'abord à la défense de Dresde, par une position combinée avec celle de l'armée commandée par le maréchal de Daun, et demeura ensuite dans l'inaction jusqu'au 20 d'août. Ce même jour, le prince de Deux-Ponts attaqua le général Hulsen dans le camp de Strehla, et après un combat qui dura 4 heures, il le força de se retirer sous Torgau, et s'établit lui-même dans le camp de Strehla. Le général Hulsen perdit 2000 hommes et 4 pièces de canon. Le prince de Deux-Ponts l'attaqua de nouveau sous Torgau, le 26 septembre, et l'obligea de se retirer sous Wittemberg, après avoir perdu 2000 hommes tués, et 2527 qui furent faits prisonniers. Il prit Torgau, le 27, par capitulation; poursuivit le général Hulsen sous Wittemberg; le battit, le 2 octobre, et investit Wit-

temberg, qu'il força de se rendre, le 14. La garnison, forte de 3000 hommes, fut faite prisonnière de guerre, et on trouva des magasins immenses dans la place dont on fit raser les fortifications. Il évacua ensuite Leipsick et Torgau, mit son armée en quartiers d'hiver, et se rendit à Vienne. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

BAVILLE (N...), *général de brigade,* du 13 juin 1795, fut employé, en cette qualité, à l'armée des côtes de Cherbourg, en 1796, et à celle de Rhin-et-Moselle, depuis 1797 jusques et compris 1801. Il eut un commandement dans la 6ᵉ division militaire depuis 1802 jusqu'en 1807, et dans la 18ᵉ division militaire de 1808 à 1814. Il avait été fait commandant de la Légion-d'Honneur, le 14 juin 1804. On ne connaît pas la date de sa mort; mais on trouve sa veuve inscrite dans le tableau général des pensions à payer par le trésor royal, à l'époque du 18 septembre 1817. Voyez *le Supplément.*

DE BAVOY, *voyez* PILLICHODI.

BAYARD DE BEAUREVOIR (Louis-Ferdinand), *général de brigade,* entra aux mousquetaires, en 1767; fut réformé, en 1775; passa par tous les grades, et parvint à celui de général de brigade, auquel il fut promu, le 8 mars 1793. Il était avantageusement connu comme officier de la cavalerie (1). On le trouve employé à l'armée de Rhin-et-Moselle, en 1796, et à celle d'Italie, en 1797 et 1798. Le directoire exécutif le nomma inspecteur-général de cavalerie pour l'armée d'Italie, le 15 septembre 1798; il continua à être employé jusqu'en 1801. (*Ann. du temps, Monit.*)

BAYARD (N....), *comte de Troussebois,* était lieutenant au régiment de Provence, en 1755. Il fut nommé capitaine, en 1758; et blessé à la jambe, d'un coup de fusil, en 1759. On le fit colonel, en 1773; mestre-de-camp-commandant le régiment de Savoie-Carignan, le 6 avril 1775, et chevalier de Saint-Louis. Il obtint le grade de brigadier d'infanterie, le 5 décembre 1782, et celui de maréchal-de-camp,

---

(1) On trouve ces détails dans le rapport fait à la convention nationale par Dubois-Crancé, au nom du comité de salut public, le 26 avril 1795.

le 9 mars 1788. Traduit au tribunal révolutionnaire, il y fut condamné à mort, le 17 février 1794. (*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

DE BAYE, *voyez* BERTHELOT.

DU BAYET, *voyez* AUBERT.

LA BAYETTE DE GALLE (Charles), *général de division*, employé à l'armée des Alpes et d'Italie, en 1795; avait été fait surnuméraire d'artillerie, en 1749; sous-lieutenant, en 1756; chef de brigade du régiment de Grenoble artillerie, et général de brigade le 24 mars 1793. On l'avait destitué comme noble en cette dernière année, et lorsqu'il fut rappelé au service, en 1795, on lui accorda le grade de général de division. (*Rapport sur les officiers-généraux, présenté à la convention nationale par Dubois-Crancé, au nom du comité de salut public, le* 26 *avril* 1795.)

DE BAY-DAMAS (Nicolas), *marquis de Digoine, maréchal-de-camp*. Étant cornette au régiment de Frontenay-Dragons, en 1695, il se trouva au bombardement de Bruxelles cette même année; à l'armée de Flandre, en 1696; et à celle de la Meuse, en 1697. Il leva, par commission du 1er mars 1701, une compagnie de cavalerie du régiment de Bissy (devenu Estaniol); en fut fait capitaine; la commanda à l'armée d'Allemagne, en 1701 et 1702; au siége de Kehl; au combat de Munderkingen; à la première bataille d'Hochstedt, en 1703; à la seconde bataille d'Hochstedt, en 1704; à l'armée du Rhin, en 1705; au siége d'Haguenau; à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg et de l'île du Marquisat, en 1706; aux expéditions du maréchal de Villars, en Franconie et en Souabe, en 1707; et à l'armée du Rhin, en 1708. Il devint aide-major de son régiment, le 17 juillet de cette année; servit encore à l'armée du Rhin, en 1709, et obtint une place d'exempt dans la compagnie des gardes-du-corps du roi (devenue Luxembourg), par retenue du 27 septembre de cette année. Il fit, avec cette compagnie, les campagnes de Flandre, en 1711 et 1712, et se trouva au siége de Douay et du Quesnoy. On lui accorda, le 1er décembre 1718, une commission pour

tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie, du 21 juillet précédent. Il passa à l'aide-majorité de sa compagnie, le 6 février 1725; devint deuxième enseigne de la même compagnie, le 23 mars 1733; premier enseigne, le 10 avril suivant; troisième lieutenant, le 1er février 1734; et fit cette année la campagne de Philisbourg. Il obtint le grade de brigadier, par brevet du 1er août, et fut employé en cette qualité à l'armée du Rhin, par lettres du 1er mai 1735. On le créa maréchal-de-camp, le 1er janvier 1740, et deuxième lieutenant de sa compagnie, le 9 mai suivant. Il quitta sa lieutenance et le service, au mois d'octobre de la même année, et mourut le 2 mai 1747, âgé de 67 ans. ((*Dépôt de la guerre, annales du temps.*)

DE BAYLENS (Bernard), *baron de Poyanne, maréchal-de-camp*, avait obtenu, après la mort de son père, le gouvernement de Dax, et la charge de sénéchal des Landes, vers 1617. Le roi lui donna le gouvernement de Navarrenx, lors de son voyage dans le Béarn, le 17 octobre 1620. Les protestans de cette province s'étant révoltés, peu de temps après, le baron de Poyanne se mit à la tête des troupes catholiques, et, secondé par le duc d'Épernon, il pacifia la province en moins de deux mois, et obligea le duc de La Force à se retirer dans ses terres. Le roi lui retira le gouvernement de Navarrenx, qu'il donna au maréchal de Thémines. Le sieur de Baylens fut créé lieutenant-général de ce gouvernement, par provisions du 20 avril 1621, et y commanda jusqu'à sa mort. Il fut fait chevalier des ordres du roi, le 14 mai 1633, et marquis de Poyanne vers le même temps. Ayant appris, en 1636, que les Espagnols voulaient surprendre Saint-Jean-Pied-de-Port, il donna de si bons ordres partout, qu'ils perdirent beaucoup de monde, et furent contraints d'abandonner leur projet. Nommé maréchal-de-camp, le 10 avril 1637, il commanda en Guienne en l'absence du duc de La Valette, et préserva cette province, ainsi que celles environnantes, de l'incursion des ennemis. Il mourut au mois de mai 1646. (*Dépôt de la guerre, Histoire de Louis XIII par le Père Griffet, Le Vassor.*)

DE BAYLENS (Charles-Léonard), *marquis de Poyanne*, *lieutenant-général*, entra aux mousquetaires, en 1733; fut fait capitaine au régiment de cavalerie Royal-Étranger, le 25 mars 1734, et se trouva au siége de Philisbourg. Nommé troisième guidon des gendarmes de la garde, avec rang de mestre-de-camp de cavalerie, le 11 mars 1735, il fit la campagne sur le Rhin; obtint, par provisions du 11 novembre, le gouvernement de Dax et de Saint-Sever, avec la charge de sénéchal des Landes, sur la démission du comte de Gassion, son oncle; devint deuxième guidon, le 28 octobre 1739; premier guidon, le 20 janvier 1740; mestre-de-camp-lieutenant du régiment de cavalerie de Bretagne (devenu Bourgogne), par commission du 29 août 1741; se démit du guidon des gendarmes; alla joindre son régiment à l'armée de Westphalie, et passa l'hiver dans le duché de Berg. Lorsque cette armée partit de Westphalie, au mois d'août 1742, pour se rendre sur les frontières de Bohême, il marcha avec la troisième division de l'armée; contribua à chasser les ennemis de la Bavière, et se trouva à la levée du siége de Braunaw par les ennemis, au mois de décembre. Il se distingua particulièrement à la prise de Schmidmill, au mois de février 1743; au ravitaillement d'Égra, dans le mois d'avril; rentra en France avec l'armée, au mois de juillet; passa, au mois d'août, en Haute-Alsace, sous les ordres du maréchal de Coigny, et concourut à la défaite de 3000 hommes des ennemis, qui avaient passé le Rhin à Rhinvillers. Il servit à l'armée du Rhin, en 1744, et contribua à la reprise de Weissembourg et des lignes de la Lautern. Déclaré, le 13 août, brigadier, dont le brevet lui avait été expédié le 2 mai, et employé en cette qualité, il se trouva à l'affaire d'Haguenau; marcha au siége de Fribourg; fut employé pendant l'hiver à l'armée du Bas-Rhin, sous les ordres du maréchal de Maillebois, par lettres du 1er novembre, et se trouva à la prise de Cronembourg, au mois de mars 1745. Employé, le 1er avril suivant, à la même armée, commandée par le prince de Conti, il se distingua au passage du Rhin, le 19 juillet, et y fut fait prisonnier de guerre à l'arrière-garde. Employé, le 1er mai

1746, à l'armée commandée par le prince de Conti, il servit d'abord sur la Meuse, puis entre Sambre et Meuse, pendant les siéges de Mons et de Saint-Guilain; au siége de Charleroy; couvrit, avec l'armée du roi, celui de Namur, et combattit à Raucoux. Employé à l'armée du roi, le 1er mai 1747, il se trouva à la bataille de Lawfeld, et finit la campagne, sous le comte de Clermont. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 1er janvier 1748, il se démit du régiment de Bretagne, et fut employé à l'armée des Pays-Bas, du 1er mai au 24 juin. Inspecteur-général de la cavalerie et des dragons, par commission du 27 septembre 1754, il servit comme maréchal-de-camp au camp de Richemont, sous les ordres de M. de Chevert, par lettres du 31 juillet 1755. Employé à l'armée d'Allemagne, par lettres du 1er mars 1757, il se rendit à Dusseldorff, dès le 25 avril; combattit à Hastembeck; concourut à la conquête de l'Électorat de Hanovre; marcha vers Zell à la tête de tous les carabiniers de l'armée; servit pendant l'hiver, sous les ordres du maréchal de Richelieu, par lettres du 29 novembre 1757, et sous le comte de Clermont, par autres lettres du 27 janvier 1758, et continua de servir à la même armée, par lettres du 16 mars. Créé lieutenant-général, par pouvoir du 1er mai, avec des ordres pour commander en cette qualité; il combattit avec valeur à Creweld, et obtint, à la mort du comte de Gisors, la charge de mestre-de-camp. Nommé lieutenant et inspecteur du régiment de carabiniers de M. le comte de Provence, par commission du 7 juillet, il fut détaché au mois d'octobre, avec 2000 hommes, pour se porter sur Drentwort, et ayant appris que le corps entier des chasseurs ennemis était à Herberen, il fit aussitôt ses dispositions pour l'attaquer, ayant d'abord forcé 100 grenadiers et 100 chasseurs retranchés dans une ferme, où ils se défendaient avec valeur, il chassa ensuite les ennemis d'Herberen, après un combat d'une heure et demi, tua 200 hommes, fit prisonniers 5 officiers et 80 grenadiers, et mit en fuite la cavalerie ennemie. Le 25 du même mois, il joignit le marquis d'Armentières en avant de l'armée, et obligea, par ses manœuvres, le général Kilmansegg à rentrer dans Muns-

ter, d'où il ne put sortir. Employé à la même armée, sous M. de Contades, par lettres du 1er mai 1759, il commanda la gendarmerie et les carabiniers à la bataille de Minden, où il fut blessé d'un coup de feu et de plusieurs coups de sabre, le 1er août. Il reçut aussi un coup de baïonnette et un coup de feu à la bataille de Todenhaujen. Il commanda, le 17 octobre, un fourrage général, où il battit un détachement considérable des ennemis, qui voulurent lui disputer cet objet. Employé à l'armée du Bas-Rhin, sous le maréchal de Broglie, par lettres du 1er mai 1760, et commandant un corps de troupes considérable, il s'empara, le 28 juin, du poste d'Holsdorff; occupa peu de jours après Frankemberg sur l'Éder; se trouva aux combats de Corbach, les 10 juillet et 9 septembre, et à un fourrage général, commandé par le prince de Condé. Il continua de servir à l'armée du Haut-Rhin, par lettres du 8 mars 1761, et contribua beaucoup aux succès des journées des 21 et 26 du même mois, après lesquelles les ennemis battus furent obligés de se retirer avec précipitation. Le marquis de Poyanne fit attaquer, le 26, l'arrière-garde du prince héréditaire, la culbuta, lui prit un colonel, un commandant de hussards, 60 hommes et 4 pièces de canon. A la tête d'un corps considérable de troupes, il fit, le 10 octobre, ses dispositions pour attaquer le général Luckner; mais ce général se retira sur Homelen, d'où il gagna Hildesheim. Le marquis de Poyanne commanda l'arrière-garde lors du départ de l'armée pour prendre ses quartiers d'hiver, et ne se laissa point entamer par l'ennemi. Il passa l'hiver à l'armée, et y fut employé en qualité d'inspecteur-général, au doublement des régiments de cavalerie, prescrit par l'ordonnance royale du 1er décembre. Cette opération finie, le marquis de Poyanne se rendit à Gotha, où il commanda jusqu'à l'ouverture de la campagne. Il eut depuis le commandement en chef des carabiniers; fut créé chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, le 7 juin 1767, et mourut avant le 1er décembre 1781. (*Dépôt de la guerre, annales du temps, Gazette de France.*)

BAZAN (Jean-René), *marquis de Flamanville, lieutenant-général*, fut fait lieutenant au régiment de cavalerie de Joyeuse, le 30 juin 1666; se trouva au siége et à la prise de Tournay, de Douay, de Lille, en 1667, fut réformé, le 24 mai 1668, et entra lieutenant de la mestre-de-camp de Joyeuse, en 1669. Il leva une compagnie au régiment de Deffourneaux, (depuis de Varennes), par commission du 9 août 1671; se trouva à tous les siéges que le roi entreprit en 1672; passa ensuite sous les ordres du duc de Luxembourg, et eut part aux expéditions de ce général, pendant l'hiver et pendant la campagne de 1673. Il leva une compagnie dans le régiment de cavalerie d'Hocquincourt, par commission du 10 décembre; continua de servir dans le régiment de Varennes; combattit à Seneff, en 1674; et eut une grande part au succès de l'expédition du comte d'Estrade sur le faubourg de Huy. Devenu major du régiment de Varennes, le 1er février 1675, il servit à l'armée qui couvrit les siéges de Dinant, de Huy, de Limbourg; passa sous-lieutenant de la compagnie des gendarmes écossais, par brevet du 1er avril 1676; se démit des compagnies qu'il avait dans les régimens de Varennes et d'Hocquincourt; servit, la même année, au siége de Condé, et marcha au secours de Maestricht. Il se trouva, en 1677, au siége et à la prise de Valenciennes; à la bataille de Cassel, où il chargea trois fois les ennemis à la tête de la compagnie des gendarmes écossais, et finit la campagne sous le maréchal de Luxembourg. Il servit aux siéges et à la prise de Gand et d'Ypres; combattit à Saint-Denys près de Mons, en 1678; et obtint, le 3 janvier 1683, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de cavalerie. Nommé capitaine-lieutenant de la compagnie des gendarmes bourguignons, sur la démission du comte de Broglie, par provisions du 13 du même mois, il marcha à l'armée qui couvrit le siége de Luxembourg, en 1664; se trouva, en 1688, au siége et à la prise de Philisbourg, de Manheim, de Franckenthal, d'Heidelberg, et continua de servir à l'armée d'Allemagne, qui se tint sur la défensive, en 1689. Il combattit à Fleurus sous le maréchal de Luxembourg, en 1690; servit au siége de Mons; combattit à Leuze,

en 1691; couvrit le siége de Namur, et soutint les troupes qui combattirent à Steinkerque, en 1692. Brigadier, par brevet du 30 mars 1693, il marcha d'abord en Flandre, puis en Allemagne, et ensuite en Piémont; combattit à Marsaille, où il commanda toute la gendarmerie après la blessure du comte de Roucy: se distingua très-particulièrement dans cette action, et y reçut une légère blessure. Il servit à l'armée d'Allemagne, en 1694 et 1695; à l'armée de Piémont, en 1696, sous le maréchal de Catinat, qui fit le siége de Valence; et à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Choiseul, en 1697. Employé au camp de Coudun, près Compiègne, par lettres du 12 août 1698, il y commanda toute la gendarmerie, et servit à l'armée de Flandre, par lettres du 6 juin 1701. Créé maréchal-de-camp, le 29 janvier 1702, il se démit de la compagnie des gendarmes bourguignons; fut employé à l'armée d'Italie, par lettres du 21 février; combattit à Luzzara, sous le duc de Vendôme; et commanda pendant l'hiver à Modène. A l'armée d'Allemagne, en 1703, il servit aux siéges de Kehl, de Brisach, de Landau, et combattit à Spire. On l'employa en Bretagne, en 1704. Promu au grade de lieutenant-général, le 26 octobre, il ne servit point en cette qualité, et mourut le 14 avril 1715. (*Dépôt de la guerre, mémoires du temps, Histoire de la maison du roi, par l'abbé de Nœufville, tom. II, pag.* 389; *Gazette de France.*)

DE BAZANCOURT, *voyez* LECAT.

BAZIN DE BEZONS (Jacques), *maréchal de France,* né le 14 novembre 1646, servit en Portugal, sous le comte de Schomberg, en 1667; se trouva au siége et à la prise de Forcia; revint en France après la paix qui fut conclue avec le Portugal, le 12 février 1668, et passa aide-de-camp du marquis du Passage, qui commandait en Catalogne. Il se rendit dans l'île de Candie avec le duc de la Feuillade; se trouva, le 25 juin 1669, à l'attaque des retranchements des Turcs, et revint en France la même année, avec toutes les troupes. Il devint aide-de-camp de M. de Bret, qui commandait en Vivarais, et qui y dissipa les rebelles, en 1670; leva une compagnie au ré-

giment royal de cuirassiers, par commission du 9 août 1671; servit en Hollande, sous le vicomte de Turenne, en 1672; au siége et à la prise de Maseick et de Saint-Trou, le 15 mai; à la prise de Tongres, le 26; de Burick, le 3 juin; de Rées, le 7; d'Arnheim, le 15; du fort de Skenk, le 19; de Nimègue, le 9 juillet; de Crevecœur, le 19; de l'île et de la ville de Bommel, le 26 septembre. Il se trouva, en 1673, au siége de Maestricht, qui se rendit au roi, le 29 juin, combattit sous M. le prince, à Seneff, le 11 août 1674, et y fut blessé. Devenu mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie de son nom, sur la démission du comte d'Illes, par commission du 1er février 1675, il servit en Flandre, sous le roi et sous MONSIEUR, au siége et à la prise de Limbourg, le 21 juin; à la prise de Condé, le 26 avril 1676; de Bouchain, le 11 mai, et d'Aire, le 31 juillet. Il servit aussi, sous le roi, à la prise de Valenciennes, le 17 mars 1677; se démit, au mois de mai, de la compagnie qu'il avait dans le régiment des cuirassiers, et obtint le gouvernement de Carcassonne, par provisions du 8 novembre. Il se signala, sous le maréchal de Luxembourg, à la bataille de Saint-Denys près de Mons, où le prince d'Orange fut battu, le 14 août 1678. Son régiment ayant été réformé, par ordre du 8 août 1679, on lui conserva sa compagnie de mestre-de-camp, qu'on incorpora dans le régiment de Grignan, par ordre du 15. Il servit au camp commandé par le comte de Montberon, depuis le 7 juin jusqu'au 6 août 1780; au camp commandé par le comte de Sourdis dans l'Artois, en 1681; au camp de la Haute-Alsace, en 1682; et à celui de la Saône, en 1683. Son régiment fut rétabli, le 15 janvier 1684, et on le licencia de nouveau par ordre du 26 du même mois, après la trève conclue à Ratisbonne. Il conserva encore sa compagnie de mestre-de-camp, qui fut incorporée, par ordre du 1er octobre, dans le régiment de Tallart, avec lequel il servit au camp de la Saône, en 1685; rétablit de nouveau son régiment, par lettres du 20 août 1688; fut fait brigadier, le 24 du même mois, et servit en Allemagne, sous Monseigneur, au siége de Philisbourg, qui se rendit le 29 octobre, après vingt-quatre jours de tranchée ouverte. On le nomma inspecteur-général de la

cavalerie, par ordre du 2 décembre. Il se trouva, en 1689, à l'échec que le maréchal d'Humières reçut à Walcourt, le 27 août; servit sur la Moselle, sous le marquis de Boufflers, qui observa l'électeur de Brandebourg, en 1691, et qui bombarda Liége, le 4 juin; se démit de son inspection; servit sous le même général, en 1692, au siége de Namur, qui se rendit le 5 juin, et alla joindre le maréchal de Luxembourg, sous lequel il combattit à Steinkerque, le 3 août. On le créa maréchal-de-camp, le 30 mars 1693, et commandeur de l'ordre de Saint-Louis, avec la pension de 3000 livres, par provisions du 8 mai. Il servit à l'armée de Flandre, et commanda un corps de réserve à la bataille de Nerwinde, le 29 juillet. Employé dans l'armée de Flandre, en 1694, il fut de la marche de Vignamont au pont d'Espierre, le 22 août et jours suivants. Nommé directeur-général de la cavalerie, à la création de cette charge, par ordre du 21 décembre, il marcha, en 1695, au bombardement de Bruxelles, les 13, 14 et 15 août; servit, en 1696, dans l'armée de Flandre, qui ne fit aucune expédition; au siége d'Ath, qui se rendit le 5 juin 1697, et au camp de Coudun près de Compiègne, en 1698. On le fit commandeur de l'ordre de Saint-Louis, avec la pension de 4000 livres, par provisions du 18 février 1699. Il obtint, par provisions du 8 octobre 1700, le gouvernement de Gravelines; se démit de la direction-générale de la cavalerie, et s'empara, en 1701, de la ville d'Ath, d'où il fit sortir la garnison hollandaise. Employé dans l'armée d'Allemagne, sous le duc de Bourgogne, par lettres du 21 juin, il passa, par lettres du 14 août, à l'armée d'Italie, et se trouva au combat de Chiari, le 1er septembre. Sur la fin de la campagne, on le dépêcha au roi pour rendre compte à ce prince des affaires d'Italie. Créé lieutenant-général, par pouvoir du 29 janvier 1702, et employé à l'armée d'Italie, par lettres du 21 février, il marcha au secours de Siabones, de Mantoue et de Goïto, au mois de mai; combattit, le 15 août, à Luzzara, où les Impériaux furent battus; servit au siége du château de Luzzara, qui se rendit à discrétion, le 16, et au siége de Governolo, qui fut emporté, le 22 septembre. Il servit, en

1703, aux siéges de Nago, qui se rendit à discrétion, le 4 août, d'Arco, qu'on emporta, le 10, et du château, qui se rendit le 17. Il eut le commandement dans Mantoue, et celui de l'armée du Bas-Pô, pendant tout le temps que le duc de Vendôme resta en Piémont, et il fut blessé lorsque les ennemis passèrent la Secchia. Employé en Italie, en 1704, il se trouva au passage du Pô; au siége de Verceil, qui capitula le 20 juillet, après 35 jours de tranchée ouverte. On le fit grand'croix de Saint-Louis, par provisions du 1er juin. Il servit aux siéges d'Yvrée, qui se rendit le 17 septembre, de la citadelle, qui battit la chamade le 25, et du château, qui capitula le 28. Il combattit dans les tranchées de Verue, d'où on chassa les ennemis le 26 décembre, et eut part à la prise de Verue, qui se rendit à discrétion le 9 avril 1705. Il commanda au Havre et sur les côtes, par pouvoir du 16 mai; en Haute-Normandie, au gouvernement du Havre; en Picardie jusques et compris Calais, par pouvoir du 5 juillet 1706. Commandant, depuis le lac de Genève jusqu'à l'embouchure du Rhône, sous le maréchal de Tessé, par ordre du 19 juin 1707, il se trouva à l'attaque de la hauteur de Sainte-Catherine, qu'on emporta le 15 août, ce qui réduisit le duc de Savoye et le prince Eugène à lever le siége de Toulon, le 22. Il obtint, par provisions du 21 mars 1708, le gouvernement de Cambray; remit le gouvernement de Gravelines, et servit, sous le duc d'Orléans, au siége et à la prise de Tortose, le 7 juillet. Commandant l'armée d'Espagne, par pouvoir du 26 avril 1709, il fut créé maréchal de France, par état du 15 mai (1); et ne fit aucune expédition en Espagne. Il eut le commandement de l'armée de la Moselle, par pouvoir du 24 avril 1710, et observa les ennemis. Il commanda l'armée du Rhin avec le maréchal d'Harcourt, par pouvoir du 8 mai 1711, et n'y fit aucune expédition; commanda la même armée par pouvoir du 30 avril 1712, et tira des contributions du pays ennemi. Commandant les armées du Rhin et de la Moselle, avec le maréchal de Villars, par pouvoir du 13 mai 1713, il

(1) Le Père Anselme se trompe en le faisant maréchal de France le 5.

eut la conduite du siége de Landau, qui se rendit le 20 août, après 50 jours de tranchée ouverte. Il contint le prince Eugène dans les lignes d'Etlingen, pendant que le maréchal de Villars attaquait les lignes du Roscot, défendues par le général Vaubonne. On le fit conseiller au conseil de régence, en septembre 1715 ; chevalier des ordres du roi, le 3 juin 1724; et il mourut à Paris, le 22 mai 1733, dans la 88ᵉ année de son âge. (*Dépôt de la guerre, Mémoires du Père d'Avrigny, Histoire militaire de M. de Quincy, Bauclas, le Président Hénault, Journal de Louis XIV, par le Père Griffet, Gazette de France.*)

BAZIN (Jacques-Gabriel), *marquis de Bezons, lieutenant-général,* naquit le 21 octobre 1725; entra aux mousquetaires, le 19 juin 1741 ; devint colonel du régiment d'infanterie de Beaujolais, par commission du 9 février 1742; le commanda à la bataille de Dettingen, en 1743; et contribua à la défaite des ennemis à Blainvilliers, en Haute-Alsace, à la fin de la campagne. Il se trouva à la prise de Weissembourg; à l'affaire d'Haguenau, et au siége de Fribourg, en 1744; servit au siége de la ville de Namur; combattit à Raucoux, en 1746, et y fut blessé. Passé à l'armée des frontières du Piémont, au mois de novembre de la même année, il concourut à chasser les ennemis de la Provence, où il passa l'hiver; servit à la reprise des villes de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat, au mois de mai 1747, et obtint le grade de brigadier, par brevet du 5 juin. Employé à la même armée, par lettres du même jour, il se trouva à la conquête du comté de Nice; aux siéges de Montalban et de Villefranche; repartit du camp de la Scarenne, le 21 juin, pour se rendre à celui de Tournoux, où il arriva le 7 juillet; se trouva à l'attaque des retranchements du col de l'Assiette, le 19 du même mois; s'y distingua et y reçut une blessure considérable. Il fit encore la campagne de 1748, en Italie; mais il n'y eut aucune opération. Le régiment de Beaujolais ayant été incorporé le 10 février 1749, dans celui de Trainel, on donna au marquis de Bezons, par commission du 15 mars, un régiment de ca-

valerie de son nom et de nouvelle formation ; il devint par-là brigadier de cavalerie, il commanda ce régiment au camp d'Aimeries, en 1755. Employé à l'armée du prince de Soubise, par lettres du 15 juin 1757, il commanda son régiment à la bataille de Rosback, où il se distingua. Créé maréchal-de-camp le 1er mai 1758, il se démit de son régiment ; servit dans l'armée commandée par le prince de Soubise ; se trouva au combat de Sundershausen et à la bataille de Lutzelberg ; à celle de Minden, en 1759, et continua de servir en Allemagne jusqu'à la paix. On le créa lieutenant-général, le 25 juillet 1762. Il avait été reçu, par le roi, chevalier de Saint-Louis, le 1er janvier 1755, et il mourut avant le 1er décembre 1782. (*Ann. du temps, Gaz. de France, Dép. de la guerre.*)

DE BAZUS, *voyez* PICOT.

DE BEAUCAIRE, *voyez* PECHPEYROU.

DE BEAUCHAMP (Charles-Grégoire, *marquis*), *maréchal-de-camp*, né le 25 juillet 1731. Voyez *le Supplément.*

DE BEAUCOURT, *voyez* DU FRESNE.

DE BEAUDÉAN DE PARABÈRE (Alexandre), *comte de Pardaillan, lieutenant-général,* leva une compagnie au régiment de cavalerie de Lisbonne, par commission du 26 février 1646, et servit en Catalogne au siége de Lerida. Il se trouva à la prise de Dixmude, des forts de la Knoque, de Nieudam, et de l'Écluse ; au combat qui se donna sur la digue entre l'Écluse et Dixmude ; à la prise d'Ypres ; à la bataille de Lens, et à la prise de Furnes, en 1648. Mestre-de-camp d'un régiment de cavalerie, qu'il leva, par commission du 22 janvier 1649, il marcha à l'armée de Catalogne, qui empêcha les ennemis d'entreprendre le siége de Barcelonne. On s'y tint sur la défensive, en 1650. Le comte de Pardaillan obtint le grade de maréchal-de-camp, le 18 août, et servit encore, en 1651, dans la Catalogne, où on fut hors d'état de rien tenter, à cause de la désertion du comte de Marchein, qui emmena une partie des troupes pour les faire servir sous les ordres du prince de Condé. Le sieur de Parabère se trouva à la défense de Barcelonne, en 1652 ; au secours de Roses ; au siége de Gironne, en 1653, et au siége de

Stenay, en 1654. Créé lieutenant-général, le 16 juin 1655, il se démit de son régiment, qui fut licencié; fut employé à l'armée commandée par le maréchal de Turenne, et servit aux siéges et à la prise de Landrecies, de Condé, de Valenciennes, en 1656, et de Montmédy, en 1657. Il fut pourvu de la lieutenance-générale du Bas-Poitou, à la mort du comte de Châteaubriant, par provisions données à Paris, le 28 février 1658, registrées au parlement de Paris, le 25 mai. Il prêta serment, le 14 avril, pour cette charge, qui était depuis quatre-vingts ans dans sa famille. En 1660, il força, dans le bourg de Calaterne, 1500 habitants des marais de Monts, près des Sables-d'Olonne, lesquels s'étaient révoltés, et qu'il dispersa entièrement. Il commanda, en 1667, les troupes envoyées pour détruire le temple des protestants, à Exoudun en Poitou, et à la démolition duquel 3000 religionnaires avaient voulu s'opposer. On lui donna le gouvernement de Lusignan, par provisions du 21 mars 1674. Il commanda dans le Poitou, en différents temps, jusqu'au mois de mai 1694, qu'il se démit de cette charge. Il mourut le 28 juillet 1702, âgé de 83 ans. (*Dép. de la guerre, mém. du temps, Gaz. de France.*)

DE BEAUDÉAN (N....), *comte de Pardaillan, maréchal-de-camp,* avait été colonel du régiment de Penthièvre infanterie, lorsqu'on le fit brigadier d'infanterie, le 5 décembre 1781, et maréchal-de-camp, le 9 mars 1788. (*Etats militaires.*)

DE BEAUDINÉ (Louis-Charles-César), *maréchal-de-camp,* né à Saint-Folicien, en Languedoc, le 12 mai 1749. Voyez *le Supplément.*

BEAUDRE (N....), *maréchal-de-camp,* du 11 septembre 1792. Voyez *le Supplément.*

BEAUFOL (Jean-Baptiste), *maréchal-de-camp,* né à Paris, le 18 octobre 1761, admis à la retraite après 29 ans 11 mois et 19 jours de service, et porté comme tel dans le tableau-général des pensions, à l'époque du 1er septembre 1817. Voyez *le Supplément.*

BEAUFORT DE THORIGNY (Jean-Baptiste), *général de division*, naquit à Paris, le 18 octobre 1761, et entra au service à l'âge de 14 ans comme soldat au régiment de Languedoc infanterie, où il devint successivement fourrier, sergent-major, et adjudant-major. Étant passé dans les dragons d'Orléans, il y fut fait adjudant-major. Il servit, en 1789, dans la garde soldée parisienne, et fut un des militaires qui dans les journées des 5 et 6 octobre de cette année, et dans celle du 28 février 1791, se montrèrent les plus dévoués à la cause du trône. En 1792, il fit preuve du même dévouement dans la journée du 20 juin, et fut blessé dans celle du 10 août, en cherchant à préserver les jours de la famille royale. Sa conduite en cette dernière occasion lui attira la haine des anarchistes, qui le firent jeter dans les prisons de l'Abbaye, où il se trouvait lors des massacres de septembre. Condamné à la peine capitale, il fut livré aux assassins, qui exécutèrent aussitôt la sentence de mort; mais le sieur Beaufort, tombé au milieu de beaucoup d'autres victimes, et cru mort, fut cependant sauvé par deux de ses anciens compagnons d'armes, qui, s'étant aperçus qu'il respirait encore, lui prodiguèrent des soins auxquels il dut son retour à la vie. Il entra dans la gendarmerie à pied, en cette même année 1792; passa à l'armée du Nord, commandée par Dumourier; fut fait adjudant-commandant chef de bataillon le 23 octobre, et se trouva le 6 novembre à l'attaque du corps autrichien qui occupait une des formidables positions de Jemmapes, en avant de Mons. Il commanda dans cette bataille les 31e et 32e divisions de gendarmerie à pied; se mit à leur tête; leur fit franchir une rivière sous une grêle de balles et de mitraille; arriva jusqu'à l'ennemi sans avoir fait brûler une amorce; le poursuivit jusqu'à Warneton, et l'en chassa, après lui avoir fait éprouver une perte considérable en morts et en blessés. Atteint lui-même de deux coups de sabre, l'un à la tête et l'autre au cou, il continua de combattre, se précipita au milieu des plus épais bataillons ennemis, et fit des prodiges de valeur qui excitèrent ses compagnons d'armes à l'imiter en bravoure. Après ce combat il sauva la vie

à 22 autrichiens qu'on allait fusiller, et qui avaient été faits prisonniers dans une redoute enlevée d'assaut. L'armée française, poursuivant ses succès, marchait sur Gand; mais, arrivés à Tournay, les gendarmes refusèrent d'aller en avant et se mutinèrent contre leurs officiers. L'adjudant-général Beaufort s'étant approché des plus rebelles, parvint à les faire rentrer dans l'obéissance, et aussitôt les deux divisions de gendarmerie se mirent en route pour Gand. Lorsqu'on fut arrivé à la tête de Flandre, dans la nuit du 16 novembre, l'attaque d'Anvers ayant été résolue, on fit préparer les embarcations pour effectuer de suite le passage de l'Escaut; les gendarmes, effrayés par une grande quantité de pots-à-feu que lançaient les Autrichiens, refusèrent encore de marcher, et de leurs rangs partit le cri *à la trahison*, qui était, à cette époque, celui des lâches et le signal des déroutes. L'adjudant-général Beaufort reprochant aux gendarmes leur pusillanimité, les exhorta en vain à s'embarquer. Sur leur refus, il s'élança dans un canot avec deux braves qui seuls voulurent le suivre; s'avança sur l'Escaut, jusqu'au pied des murs de la citadelle, et revint à la tête de Flandre, après avoir essuyé le feu de vingt batteries. Ce trait d'audace détermina enfin les gendarmes, qui s'embarquèrent et effectuèrent le passage du fleuve. Après avoir contribué à la prise des forts de Lillo et de Lestenhac, et à celle de la citadelle d'Anvers, l'adjudant-général Beaufort mit sa troupe en quartier d'hiver à Lierre : sa fermeté pour le maintien de la discipline et le respect des propriétés, ainsi que sa modération envers les habitants, contribuèrent puissamment et promptement à dissiper les funestes préventions que les Belges avaient nourries jusque-là contre les soldats français. Lors du siège de Breda, commencé le 24 février 1793, il s'établit avec les troupes sous ses ordres à Guineghem, à demi-portée de canon de la place. Les gendarmes hésitant à ouvrir la tranchée, il s'arma d'une pioche; s'approcha des remparts, et travailla à découvert à la distance de 24 toises de la place. Cet acte d'intrépidité ayant été suivi, les travaux furent commencés, et Breda capitula au bout de

quatre jours. Il enleva de vive force Capel, Waspick et Ramsdoueck; s'empara, le 4 mars, de la ville de Gertruydemberg, et concourut à la reddition d'Hasden, du fort d'Owren, et de la ville d'Amelkerque. L'armée française, après s'être avancée jusqu'auprès de Gorcum, ayant été obligée de battre en retraite, l'adjudant-général Beaufort se replia en bon ordre sur Capel, et en disputant le terrain pied à pied. Il fondit à l'improviste sur Alpha, où le général prussien Beker se trouvait; culbuta ses troupes et les mit en pleine déroute. Il se trouva, le 18 mars, à la bataille de Nervinde perdue par les Français; y combattit avec beaucoup de valeur; fut nommé adjudant-général chef de brigade sur le champ de bataille; arrêta ensuite l'armée autrichienne qui voulait pénétrer dans la ville de Gand, et refusa de rendre cette place avant sôn entière évacuation. Pendant la retraite que l'armée fit jusque sur les bords de la Lys, la gendarmerie à pied qu'il commandait fut le seul corps qui se retira en bon ordre, et qui dut à la considération personnelle dont jouissait son chef, de n'être point inquiété par les Belges, qui massacraient tous les soldats restés en arrière. Une partie des gendarmes, devant, en vertu d'une capitulation, rentrer en France avec armes et bagages, on lui donna une escorte autrichienne qui voulut les fusiller en arrivant à Menin, sous le vain prétexte qu'ils avaient renversé à Anvers les aigles germaniques; l'adjudant-général Beaufort s'opposa à cette exécution avec une énergie qui imposa aux Impériaux; et ces derniers, malgré la supériorité de leur nombre, se retirèrent sans oser tenter d'accomplir leur dessein. Dans différents combats d'avant-postes qu'il eut à soutenir contre les Autrichiens, il les battit à Commines, Warneton, Blaton et Luines. Il entra l'un des premiers dans la ville de Turcoing, qui fut enlevée de vive force, le 18 mai; s'enfonça dans la mêlée; y reçut deux coups de sabre, l'un sur la main gauche, l'autre sur l'œil; eut le bras droit percé d'un coup de lance; et malgré l'abondante perte de son sang et la diminution de ses forces, il chargea encore avec intrépidité contre 450 Hollandais, qu'il força à mettre bas

les armes. Les gendarmes sous ses ordres se ressouvenant alors que peu de jours auparavant ils avaient été sur le point d'être fusillés par les Autrichiens, voulurent mettre à exécution, contre ces 450 Hollandais, le décret de la convention qui condamnait à mort tous les prisonniers de guerre; mais l'adjudant-général Beaufort s'y opposa avec une fermeté et une éloquence qui ramenèrent les gendarmes à des sentiments plus généreux, et sauvèrent la vie aux Hollandais. Il était à peine guéri de ses blessures qu'il fut employé au camp de César. Mandé bientôt après à Paris, il y fut mis en arrestation par le comité révolutionnaire de la section des Quatre-Nations, et courut le risque de porter sa tête sur l'échafaud. Mis en liberté et envoyé à Orléans, il y reçut les corps d'armée, qui, après avoir soutenu les siéges de Mayence et de Valenciennes, se rendaient dans la Vendée. Les mesures d'ordre qu'il prit, jointes aux moyens de persuasion dont il fit usage, apaisèrent plusieurs émeutes occasionées par le manque de subsistances. Il déroba plus d'une fois à la hache des bourreaux les victimes qu'elle s'apprêtait à frapper, et ayant appris que quatre officiers du régiment Dauphin infanterie devaient être fusillés pour avoir fait entendre le cri de *vive le roi* pendant le siége de Valenciennes, il se transporta de suite dans leur prison, et les en fit évader. Nommé général de brigade, en décembre 1793, il fut employé à l'armée des côtes de Cherbourg. Les Vendéens ayant assiégé Granville, il marcha au secours de cette ville, battit les royalistes, reçut deux coups de feu, et fut nommé général de division sur le champ de bataille. Il poursuivit encore la grande armée vendéenne, et lui fit éprouver des échecs, notamment à Avranches, Antram, Pontorson, Dol, et Fougères. Il fit usage de son autorité pour sauver la vie aux insurgés qui tombaient en son pouvoir; et, bravant les menaces d'un représentant du peuple en mission, non-seulement il s'opposa à ce qu'on mît le feu au château de Thorigny, où l'on voulait faire périr par les flammes 600 prisonniers vendéens, mais encore il marcha avec ses troupes à ce château, et y brisa les fers de ces prisonniers. Il fit également tous ses efforts pour sauver le prince de Talmont, au-

quel il prodigua des soins et des consolations, mais il ne put empêcher le supplice de ce chef royaliste. En janvier 1794, il marcha sur Fougères avec un corps de 6000 hommes, battit les chouans à la Pélerine; y fut atteint d'un coup de feu; établit son quartier-général à Vitré; ordonna une fouille dans la forêt du Pertre, qui était le point de rassemblement des insurgés, et où l'on en prit 6 à 700, parmi lesquels on fit fusiller tous ceux trouvés les armes à la main. C'est dans cette expédition que fut tué le nommé Jean Cottereau aîné, dit Chouan (1), l'un des premiers chefs des bandes qui se réunirent au parti de la Rouarie. Il chassa ces troupes du poste de la Gravelle, d'où ils infestaient la route de Laval à Brest, et porta un coup funeste à la chouannerie, en organisant dans la Bretagne le système des cantonnements, dont il était le créateur, et que le général Hoche employa postérieurement avec succès. Par ses soins et sa vigilance, il était parvenu à empêcher le recrutement pour les troupes vendéennes, et à amener leurs chefs au point de faire des ouvertures tendantes à mettre un terme à la guerre civile; mais le comité de salut public ne voulut point accepter ces propositions, et les hostilités furent reprises. Dans ces temps déplorables, il s'occupa constamment à prévenir les crimes de l'anarchie, et chaque jour lui vit faire des efforts pour sauver des victimes. Ce furent à ses soins que 32 cavaliers volontaires des plus riches maisons de la Normandie durent la vie; ayant été décrétés d'accusation et devant être arrêtés, il les fit rester aux avant-postes de son armée, et les ramena à Rouen, au bout de trois mois, libres et congédiés. La ville de Rouen ayant été dans ce temps en proie à la famine, il brava la loi qui punissait de mort quiconque détournerait la moindre chose des magasins du gouvernement; fit ouvrir les greniers militaires, et permit aux habitants de venir s'y approvisionner. Il préserva du pillage l'hôtel du

(1) Ce Cottereau, ainsi que trois de ses frères, tous contrebandiers à Saint-Ouin-des-Toits, près de Laval, étaient convenus, pour cri de ralliement pendant la nuit, d'imiter le chat-huan *ou le Chouant*, car c'est ainsi que les paysans du Bas-Maine et de la Bretagne prononcent ce mot, qui servit à désigner les insurgés de ces contrées.

président d'Oissel, et empêcha que ce magistrat, son épouse et son fils, détenus à St.-Yon, fussent conduits à Paris, où ils auraient indubitablement péri sur l'échafaud. Mandé à Paris, on l'y menaça d'être traduit au tribunal révolutionnaire; mais ces menaces ne firent qu'accroître chez lui le désir de renverser la tyrannie. Le 9 thermidor (27 juillet 1794), on lui donna le commandement d'une partie de la force armée parisienne, avec laquelle il fit arrêter Robespierre. Lors du supplice de ce féroce dictateur, un homme du peuple s'avança le sabre en main pour frapper le général Beaufort, qui, ayant paré le coup, arrêta ce furieux; le fit mettre d'abord au corps-de-garde, et ordonna qu'on le rendit à la liberté, dès qu'il eut appris que cet homme était père de famille. Les Espagnols ayant fait une irruption dans le Roussillon, le sieur de Beaufort fut un des généraux choisis pour arrêter les progrès de l'ennemi. Il se rendit donc à l'armée des Pyrénées-Orientales, et dès son arrivée, il enleva, le 21 septembre, la position de Montroch, où il se maintint avec 1800 hommes, malgré les efforts des Espagnols, qui lui étaient très-supérieurs en nombre. La ville de Bellegarde ayant été prise, le général Beaufort se joignit avec succès au général Dugommier, pour empêcher qu'on exécutât l'ordre d'un commissaire de la convention qui avait ordonné que la garnison, forte de 12,000 hommes, et qui s'était rendue prisonnière, fût passée au fil de l'épée. Il se trouva, le 17 novembre 1794, à la bataille de la Madeleine, dans laquelle le général Dugommier fut tué, et entra des premiers dans la redoute de Saint-Laurent de la Mouga, dont il s'empara de vive force. S'étant élancé dans les redoutes, au milieu d'une grêle de boulets, 3 caissons d'artillerie vinrent à sauter, et 1000 hommes environ, soit des assaillants, soit des assaillis, périrent dans cette explosion; loin d'être déconcerté par cet événement, le général Beaufort redoubla de vigueur dans son attaque, et s'empara de 1200 Espagnols, parmi lesquels se trouvait le duc de Crillon-Mahon (1). « Ne me fais point regretter ma victoire, » s'é-

(1) Le duc de Crillon-Mahon devint gouverneur de la Navarre, et

cria le général Beaufort, en s'adressant au représentant en mission qui voulait faire mettre à mort ces prisonniers. Cet élan de générosité sauva le duc de Crillon, ainsi que ses compagnons d'armes. Le 30 du même mois, il fut chargé de s'emparer de la redoute de Notre-Dame-Del-Roure, surnommée alors *le tombeau des Français*. L'ayant fait cerner pendant la nuit, il en ordonna l'attaque à la pointe du jour, et quoique cette redoute fût défendue par le comte de la Union, et un nombre considérable d'Espagnols qui se battirent avec la plus intrépide opiniâtreté, le général Beaufort, montrant lui-même à ses soldats le chemin de la victoire, leur fit franchir les retranchements, et s'en empara. Le comte de la Union et 1500 Espagnols y furent tués, et tout le reste eût été fait prisonnier, si la non-exécution d'un ordre confié à un adjudant-général n'eût fait perdre en partie le fruit du succès remporté. Cependant, pour achever de vaincre l'ennemi, dont la gauche seule venait d'être mise en déroute, il fallait encore attaquer 50,000 hommes abrités par [illegible] retranchements et protégés par des forts d'où ils faisaient pleuvoir la mitraille et les boulets; il fallait en outre franchir un pont sous le feu croisé d'une artillerie formidable. Le général Beaufort osa tenter cette attaque, de laquelle dépendaient le gain de la bataille et le salut de l'armée française; mais s'apercevant d'un moment d'hésitation dans sa troupe, il fit le commandement d'en avant, poussa son cheval sur le pont, et, y lançant son chapeau de toutes ses forces, « Soldats, s'écria-t-il, souffrirez-vous que l'ennemi prenne le panache de votre général? » A l'instant tous se précipitèrent au pas de course sur ce pont, qui fut bientôt franchi. Le général Beaufort, trouvant la cavalerie espagnole rangée en bataille de l'autre côté du pont, voulut la faire charger de suite; mais à la vue des escadrons ennemis,

---

était dans cette charge, lorsque les Français mirent le siége devant Sarragose; il leur fut d'un grand secours, en fournissant tous les moyens de transport pour l'artillerie. On reconnut toujours en lui un zélé partisan des Français, et on cite avec des éloges bien mérités le zèle et le dévouement qu'il mit à leur être utile pendant la dernière guerre d'Espagne.

le désordre se mit dans les rangs français, et les commandants des diverses armes se contrariant entre eux, par des ordres donnés au milieu de la confusion et du bruit que causait la détonation des bouches à feu, la bataille pouvait encore être perdue, lorsque le général Beaufort, après s'être occupé de rétablir l'ordre, aida à porter le coup décisif. Les Espagnols, craignant enfin qu'on ne leur coupât la retraite, abandonnèrent leurs retranchements qui étaient minés, et après avoir mis le feu aux poudres. Les Français devinrent maîtres de 80 redoutes transformées en volcans, et dans lesquelles ils n'entrèrent qu'après avoir pris des précautions suggérées par l'explosion d'une des mines. Le général Beaufort, qui après cette affaire s'était mis à la poursuite des Espagnols, les attaqua à Caslitton; et, les ayant culbutés sur Roses, il vint camper à Alpha et pénétra dans Figuières. Il investit le fort de San-Fernando, qui capitula après 4 jours de siége, et dont la garnison, forte de 9128 hommes, mit bas les armes et fut faite prisonnière de guerre. On trouva dans le fort 400 milliers de poudre, 20 mille fusils, 300 pièces d'artillerie et des approvisionnemens considérables. La ville de Roses fut bientôt après assiégée, et le gouverneur ayant demandé plusieurs fois à capituler, le général en chef Pérignon persista à exiger que la garnison se rendît à discrétion. Cependant, après 66 jours de travaux, les remparts n'étant point encore entamés, un conseil de généraux fut assemblé, et le général Beaufort y proposa d'établir des batteries à 16 toises du corps de la place; l'entreprise parut téméraire, et on essayait de la combattre, lorsque le sieur de Beaufort se chargea de faire élever ces batteries; ce qui eut lieu sous sa direction, dans une seule nuit. La brèche fut ouverte dès le lendemain, et les Espagnols, ne pouvant éviter un assaut, prirent le parti d'évacuer la place au bout de 3 jours et de s'embarquer. Après la prise de Roses, le général Beaufort marcha contre l'armée espagnole, commandée par le général Urultia, qui passait pour le plus habile tacticien du temps. Il passa la Fluvia le 18 mars 1795; s'empara de Bascura; poursuivit les avant-postes ennemis jusqu'à Villa-Venit, et soutint avec 4,000 hommes un com-

bat de 6 heures contre 15,000 Espagnols. Il regardait même la victoire comme certaine, lorsqu'il reçut du général en chef l'ordre de faire une retraite, qu'il effectua dans le meilleur ordre, et en faisant toujours face à l'ennemi. Ayant repassé la Fluvia, sous le feu de 20 bataillons, et forcé plusieurs corps de troupes qui cherchaient à s'opposer à sa marche, il arriva à Figuières. Le général Pérignon rendant compte de cette retraite, la compara aux plus belles de celles faites par les anciens, et le général Uruttia en fit lui-même le plus grand éloge. Attaqué le 21 mars, dans la position de San-Petro-Pescador et des deux Villamacolum, le général Beaufort repoussa l'ennemi au-delà de la Fluvia, et ayant aperçu une ligne considérable de leur cavalerie, il fit former en carré mouvant sa troupe, forte seulement de 3,200 hommes; marcha contre cette cavalerie; soutint le choc de ses charges réitérées, et rentra dans Alpha, après avoir fait éprouver une très grande perte aux Espagnols (1). Il avait reçu dans cette affaire un coup de feu à la jambe gauche, et, se trouvant hors d'état de continuer la campagne, il rentra en France. Appelé à Paris dans les journées des 1er, 2, 3 et 4 prairial an v (20, 21, 22, 23 mai 1795); on l'y employa, et il y concourut à la défaite des insurgés du faubourg Saint-Antoine. La paix ayant été faite avec l'Espagne au moment où il retournait à l'armée, il revint encore à Paris. De nouveaux troubles ne tardèrent pas à y éclater. Le 13 vendémiaire (5 octobre 1795), Beaufort reçut de la convention l'ordre d'attaquer les sections; mais au lieu d'employer d'abord les moyens hostiles, il entra en pour parlers, afin d'opérer un accommodement, qui aurait eu lieu, si un représentant ne fût venu rompre les conférences. La section du Théâtre Français s'étant avancée par

---

(1) Le général espagnol Uruttia s'exprima ainsi dans le bulletin où il rendit compte de cette action. «Tout autre que lui (le général Beaufort) n'eût »pas échappé, mais il s'est sauvé à force d'intrépidité et de bonnes ma»nœuvres; cependant nous avons remporté un avantage réel, puisque »ce chef, qui, jusqu'à ce jour, nous a fait tant de mal, est grièvement »blessé, et que probablement il ne pourra plus monter à cheval.»

la rue Mazarine, il la fit rétrograder au moyen de deux coups de canon, et il eût pu lui tuer beaucoup de monde, si sa répugnance à verser le sang de ses concitoyens ne l'eût empêché d'attendre que cette section eût déployé ses forces sur le quai des Théatins. Guidé par ces nobles sentimens, il s'écarta en beaucoup de points des instructions verbales qui lui avaient prescrit de mitrailler la section Lepelletier et de renverser les barricades qu'elle avait établies rue de Richelieu. Après avoir également servi à la journée du 18 fructidor (4 septembre 1797), il fut envoyé à l'armée du Nord, sous le général en chef Moreau; mais ses blessures n'étaient pas encore fermées, et, comme il marchait avec des béquilles, ce qui le mettait hors d'état de combattre en ligne, on lui confia la défense du port d'Ostende, où il battit les Anglais. En 1798, il eut le commandement de la 4e division de l'armée d'expédition destinée à agir contre l'Angleterre. Une nouvelle insurrection se manifestant dans la Vendée, on l'envoya dans ce pays, où déjà il était bien connu. Sa conduite et ses proclamations marquées au coin du patriotisme, de la modération et de l'humanité, ramenèrent bientôt les Vendéens, qui, regardant le général Beaufort comme un bienfaiteur, lui offrirent, en témoignage de leur reconnaissance, douze métairies achetées dans l'intention de lui en faire don. Il ne les accepta qu'à condition d'en rembourser le prix sur le produit de ses épargnes. Ces métairies, devenues propriétés nationales, avaient appartenu à un émigré descendant du grand Colbert; et lorsque cet émigré rentra en France, il les lui rendit sans rien exiger au-delà des sommes qu'il avait jusqu'alors déboursées pour en avoir la possession. En 1798, une flotte anglaise ayant bloqué les îles d'Aix, de Ré et d'Oléron, le général Beaufort reçut du directoire l'ordre de mettre ces îles à l'abri de toute attaque (1), et il s'acquitta de cette

(1) Le général Bernadotte lui écrivait à cette occasion : « Le directoire » vous a choisi pour défendre les îles; je me suis porté caution pour vous » auprès du gouvernement, en l'assurant qu'elles ne seraient pas rendues » sous votre commandement. »

mission de telle sorte, que les Anglais battus à l'île d'Aix, furent obligés de se retirer et manquèrent le but de leur expédition. Quatre émigrés furent pris les armes à la main dans cette affaire, et la loi les condamnait à la peine de mort: mais le général Beaufort composa le conseil qui devait les juger et les fit absoudre. Il fit aussi élargir plusieurs ecclésiastiques détenus à l'île de Ré. Buonaparte, devenu chef du gouvernement en 1800, fit descendre le général de division Beaufort au grade de général de brigade, et l'excepta du nombre de ceux auxquels il accorda la décoration de la Légion-d'Honneur (1). Quelque temps après, et sur des dénonciations portées contre ce général, il le fit arrêter, et ne le fit remettre en liberté, qu'après avoir reconnu la fausseté des accusations. Le général Beaufort, couvert de gloire et de blessures, et indigné du traitement qu'on lui avait fait éprouver, et de l'injustice dont il était victime, sollicita la permission de passer au service de la Turquie (2), fut refusé, et se retira à la campagne, où il composa des mémoires sur les moyens de mettre dans un état respectable de défense les frontières, les côtes et la capitale de la France. Les Anglais ayant attaqué Flessingue en 1809, il se rendit en Hollande, dans l'espoir de faire adopter ses plans; mais l'île de Walkeren était déjà prise, lorsqu'il arriva à Breskens. Chargé d'organiser 80 mille hommes de nouvelle levée, qu'il trouva sans ordre et sans discipline, il donna tous ses soins à la formation des cadres, à la répression des excès, et sauva du pillage diverses communes qui

(1) On prétend qu'il gardait rancune au général Beaufort, pour avoir été puni militairement et publiquement par cet officier après l'affaire du 13 vendémiaire.

(2) Dans une audience publique, à Saint-Cloud, il s'approcha de Buonaparte. « Sire, lui dit-il, j'ai lu dans l'histoire de votre vie qu'à une » certaine époque, indigné de l'injustice des hommes, vous avez sollicité » la permission de prendre du service en Turquie. Moi, je n'ai à me » plaindre que de l'injustice d'un seul, et c'est à lui-même que je m'a» dresse pour obtenir ce qu'alors on vous refusa. — Me feriez-vous cette » demande par écrit? dit Buonaparte. — Sire, la voici, répondit le gé» néral Beaufort, en la lui remettant. »

garderont son souvenir avec reconnaissance. Déjà il avait réussi à organiser régulièrement un corps d'armée de 24 mille hommes, lorsqu'il fut de nouveau réformé. Rendu malgré lui à la vie privée, il devint inspecteur des droits-réunis, et fut nommé membre du conseil de recrutement pour les départements de la Haute-Loire et de la Lozère. En 1813, lorsqu'il crut la patrie en danger, il oublia ses ressentiments contre Buonaparte et vint lui offrir son bras. En 1814, il quitta son inspection, revint à Paris, et montra des sentiments favorables à la restauration. En 1815, il marcha comme volontaire pour s'opposer au retour de Buonaparte. Il a été fait chevalier de Saint-Louis. (*Annales du temps, Moniteur.*)

DE **BEAUFORT** DE CANILLAC, *voyez* MONTBOISSIER.

DE **BEAUFORT**, *voyez* BRANDOIN.

DE **BEAUFRANCHET** (Louis-Charles-Antoine), *comte d'Ayat, maréchal-de-camp*, né à Ayat, en Auvergne, dans le mois de novembre 1757. Il commença à servir comme aspirant au corps du génie; devint page du roi, fut fait sous-lieutenant au régiment de Berri infanterie; passa capitaine dans le régiment de Berri cavalerie, en 1782, et servait dans ce grade à l'époque de la révolution. En 1790, il fut nommé membre du comité de la guerre, sous MM. de Latour-Dupin et Duportail, qui le chargèrent des règlements militaires pour l'organisation de l'armée. En 1791, on le fit lieutenant-colonel du 14e régiment de cavalerie. Devenu colonel du 2e régiment de carabiniers, il fut atteint d'une hernie inguinale, en visitant les postes au camp de Famars. Promu au grade de maréchal-de-camp, le 1er septembre 1792, il se trouva à la bataille de Valmy, gagnée par le général Kellermann, les 19 et 20 du même mois. Étant venu à Paris, on l'y fit chef de l'état-major-général du camp sous les murs de cette ville, commandé par le général Berruyer. Il servit pendant quelque temps dans la capitale, sous les ordres du général Santerre, et fut présent au supplice du roi-martyr. Employé ensuite contre les royalistes de la Vendée, son cou-

rage et sa présence d'esprit sauvèrent les débris de l'armée républicaine, battue à Fontenay, en mai 1793. Sous la tyrannie de Robespierre, il fut destitué comme appartenant à la caste noble; et dès-lors il obtint des fonctions administratives dans son département, où il s'était retiré avec une pension. Il se rendit à Paris après la journée du 18 brumaire (9 novembre 1799); et offrit ses services aux consuls, qui le nommèrent membre du conseil d'administration des hôpitaux militaires. En 1805, il fut élu député au corps législatif, par le département du Puy-de-Dôme, dans lequel il était né et domicilié. Nommé par Buonaparte inspecteur-général des haras, en 1810, il conserva cette place jusqu'à sa mort, qui arriva en 1812. (*Moniteur, annales du temps.*)

DE BEAUHARNAIS (Alexandre, *vicomte*), *général en chef*, né à la Martinique, le 28 mai 1760, entra à l'âge de 14 ans dans la première compagnie des mousquetaires; fut réformé avec elle; passa sous-lieutenant dans le régiment de la Sarre; devint capitaine dans Royal-Champagne cavalerie, et fut fait major en second du régiment d'Hainaut, en 1788. Il fut élu député de la noblesse de Blois aux états-généraux, en 1789, et se fit remarquer parmi les orateurs de cette assemblée (1). Il fut élu secrétaire de l'assemblée constituante, le 22 novembre 1789, et président, le 18 juin 1791. Le 20 du même mois, époque du

(1) Les motions faites et les projets de décrets présentés par M. de Beauharnais se rattachant presque uniquement à la partie militaire, on va en donner ici l'analyse. En 1789, le 4 août, il demanda que l'égalité des pairs et l'accessibilité à tous les emplois religieux, civils et militaires, fussent décrétées. Le 21 août, il proposa la rédaction d'un article relatif aux droits des citoyens. Le 15 décembre, il développa la nécessité d'un ordre de travail sur les différentes parties de l'état militaire. En 1790, le 18 mai, il vota pour que le droit de faire la guerre et la paix ne fût point dévolu au roi. Le 1er août, il proposa des mesures pour prévenir l'usurpation militaire, et demanda que l'organisation des troupes de ligne fût combinée avec celle des gardes nationales. Le 5 septembre, il fit l'éloge de la conduite de M. de Bouillé, à l'occasion de l'affaire de Nancy. Le 6 octobre, il proposa de ne point admettre indistinctement les officiers de toute arme dans les états-majors. Le 12 du

départ du roi, il déploya une fermeté et un calme qui excitèrent l'admiration, et contribuèrent à dissiper les craintes que cet événement avait répandues dans l'assemblée. Il fut l'un des membres du comité militaire, et réélu président, le 1er août. En 1792, il servit à l'armée du Nord avec le grade d'adjudant-général; se trouva à la déroute des troupes françaises près de Mons, et se conduisit avec un sang froid et une valeur qui lui méritèrent d'être loué par le général en chef Biron. Peu de jours avant la révolution du 10 août, il fut choisi pour commander le camp de Soissons, et s'y étant très-ouvertement déclaré en faveur de la république, il adressa aux troupes de ligne sous ses ordres, une proclamation propre à exciter en elles une ardeur guerrière et patriotique. Après le 10 août, il fut signalé comme étant un des officiers-supérieurs restés fidèles à la patrie. Sa conduite militaire, lors de la reprise de Francfort par les Prussiens, en décembre 1792, fut citée avec distinction par le général en chef Custine, et par le ministre de la guerre Pache. Les commissaires de la convention nationale lui

---

même mois, il demanda l'examen d'un projet relatif à la formation d'une nouvelle garde à donner au roi, et vota pour que le souverain ne pût jamais commander les armées en personne. Le 8 octobre, il fit un rapport sur le mode d'avancement dans l'arme du génie. Le 27, il présenta le plan d'organisation de deux nouveaux régiments, dans lesquels il proposait de placer les officiers du régiment du Roi, et de celui de mestre-de-camp, qui avaient été licenciés. En 1791, le 14 janvier, il proposa un nouveau mode de paiement pour les officiers réformés. Le 15 février, il fit un rapport sur la retraite des colonels. Le 25, il vota une loi provisoire sur la résidence de la famille royale. Il fit rendre un décret pour l'avancement en grade des gardes nationaux qui auraient servi dans la troupe de ligne, et un autre pour l'organisation du régiment de l'île de Corse en gendarmerie. En août, il fit décider que l'on porterait de 8000 à 13,000 hommes le nombre des gardes nationales destinées à couvrir la frontière depuis Bitche jusqu'à Betfort. Le 13 novembre, il fit, comme rapporteur du comité militaire, rendre un décret sur la formule des engagements et des brevets militaires. Le 17 du même mois, l'assemblée nationale, sur sa proposition, consacra 100,000 fr. au soutien des arts de peinture, gravure et sculpture. Le 29, il présenta un projet de décret pour l'abolition de la distinction établie entre les catholiques et ceux qui ne le sont pas, relativement à la décoration militaire, et la suppression du serment qui se prêtait lors des réceptions.

donnèrent le commandement en chef de l'armée du Rhin, et cette promotion fut confirmée, le 30 mai 1793, par un décret de la convention. On le nomma ministre de la guerre, le 13 juin suivant; mais ayant écrit, dès le 16, pour annoncer qu'il refusait ce ministère, il fut continué dans le commandement de l'armée du Rhin, par un arrêté en date du 22. A cette époque on écartait de l'armée tous les officiers qui appartenaient à la caste noble; et ce fut le motif d'une dénonciation faite, par un nommé Varlet, à la commune de Paris, contre le général Beauharnais, qui écrivit, en cette occasion à cette commune, une lettre remplie d'énergie, et dans laquelle il montra jusqu'où allait son horreur pour l'anarchie. Cependant il continua à donner tous ses soins à l'armée qu'il commandait, et avec laquelle il remporta, le 22 juillet, un avantage signalé sur les Prussiens, à la Chapelle Sainte-Anne, près de Landau. En août, il fit entrer dans cette place un convoi considérable. Il avait dès le mois de juillet, donné sa démission du généralat en chef de l'armée du Rhin, l'avait motivé sur ce qu'il était noble, et avait offert de servir comme simple soldat; mais on avait refusé d'accepter cette démission, qu'il sollicita de nouveau, par une lettre du 13 août. Il fut enfin remplacé par le général Landremont, auquel il remit le commandement Les représentants du peuple l'exilèrent à 20 lieues en-deçà des frontières, et il se retira dans sa terre de la Ferté-Beauharnais, département de Loir-et-Cher. On l'arrêta bientôt après comme suspect, et on le traduisit au tribunal révolutionnaire. A défaut de crimes réels, on lui en chercha d'imaginaires; ainsi on l'accusa d'avoir, par une inaction de quinze jours à la tête de son armée, contribué à la perte de Mayence; d'avoir conspiré avec Louis XVI contre le peuple, et tenté d'ouvrir la prison de ce prince, enfin d'avoir conçu le dessein d'assassiner la convention et le comité de salut public. Il fut, en conséquence de cette accusation, condamné à mort le 23 juillet 1794 (1),

(1) Le représentant Rewbell étant à la tribune du conseil des anciens, le 24 juin 1799, rappela à l'assemblée que la calomnie seule avait conduit le général Beauharnais à l'échafaud.

étant alors âgé de 34 ans. Il avait épousé, peu de temps avant la révolution, mademoiselle Joséphine Tascher-de-la-Pagerie, d'une des plus considérables familles de la Martinique, et qui devint, le 8 mars 1796, l'épouse de Napoléon Buonaparte. (*Moniteur, annales du temps.*)

DE BEAUHARNAIS (Eugène), *prince, vice-roi d'Italie, commandant d'armée,* fils du précédent, naquit en Bretagne, le 3 septembre 1780. Il sortait à peine de l'enfance, lorsque son père périt sous la hache révolutionnaire. En 1796, il devint aide-de-camp du général Napoléon Buonaparte, son beau-père, et servit en cette qualité à l'armée d'Italie et à celle d'Égypte, pendant les années 1796, 1797 et 1798. Il se trouvait à Rome, lorsqu'il y éclata, le 27 décembre 1797, un mouvement séditieux dans lequel le général Duphot fut assassiné; et il fut alors chargé, conjointement avec l'adjoint Arrighi, de s'opposer aux mouvements de la populace romaine. Le traité de Campo-Formio ayant stipulé la réunion des îles Ioniennes, Eugène fut envoyé pour en porter la nouvelle aux Grecs, qui l'accueillirent avec beaucoup de distinction. En 1798, il suivit le général Buonaparte en Égypte; commanda, le 2 novembre, l'avant-garde d'un corps de troupes qui, sous les ordres du général Bon, avait reçu ordre de s'emparer de Suez, et entra, le 9, dans cette ville qui s'était soumise. Étant revenu d'Égypte avec Buonaparte, il l'accompagna dans la journée du 18 brumaire an 8 (9 novembre 1799); fut fait commandant des chasseurs de la garde consulaire; se trouva en cette qualité à la bataille de Marengo, gagnée sur les Autrichiens, le 14 juin 1800, et se distingua dans cette affaire, par son courage, son habileté dans les manœuvres, et sa générosité envers un ennemi vaincu (1). On le nomma colonel-général de l'arme des

(1) Un cavalier autrichien, renversé à terre et baigné dans son sang, tendait ses mains suppliantes vers la cavalerie de la garde, qui, en exécutant une charge, allait le fouler sous les pieds des chevaux. « Ouvrez » vos rangs, et respect au courage malheureux, » s'écria le général Bes-

chasseurs, en 1804. En 1805, il fut créé prince français, et archichancelier d'état. On le fit grand-officier et membre du grand conseil de la Légion-d'Honneur, le 2 février. Il reçut, dans la même année, la croix de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière. Ayant été nommé vers le même temps vice-roi d'Italie, et commandant en chef les troupes dans ce pays, il prit sa résidence à Milan; s'occupa des préparatifs de la guerre contre l'Autriche qui paraissait disposée à recommencer les hostilités contre la France, et seconda puissamment les desseins de Napoléon. Après la paix de Presbourg, dont le traité fut signé le 26 décembre 1805, Napoléon l'adopta pour fils; lui fit épouser la princesse Auguste-Amélie de Bavière; le créa ensuite prince de Venise, et le déclara son héritier. En 1809, la reprise des hostilités paraissant inévitable entre la France et l'Autriche, l'armée que commandait le prince Eugène fut renforcée. L'archiduc Jean s'avança effectivement avec deux corps autrichiens vers l'Italie; et dès le 9 avril, il adressa au prince Eugène une déclaration de guerre. Mais comme, à cette époque, l'armée d'Italie ne se trouvait point encore en mesure de repousser vivement une première agression, le prince vice-roi qui se trouvait à Udine rétrograda sur Mestre pour y concentrer toutes ses troupes. Les Autrichiens attaquèrent, le 10 avril, le poste de la Chiusa, qu'ils n'emportèrent qu'après une longue résistance faite par le capitaine Schneider. Le 11, ils furent battus sur la ligne du Tagliamento, près d'Ospodaletto, où ils perdirent 1000 hommes tués ou blessés, et 300 faits prisonniers de guerre. Le prince Eugène avait eu la précaution de mettre une garnison de 3000 hommes dans Palma-Nova, que le général autrichien fit sommer de se rendre dès le 13, (mais dont il leva le siége le 1er mai.) Le quartier-général du vice-roi fut établi le 14 avril soir à Sacile; et ses avant-postes ayant été attaqués, il les fit replier sur Sacile

---

sière, qui commandait cette cavalerie. Eugène Beauharnais répéta à l'instant cette généreuse invitation aux chasseurs sous ses ordres, et l'Autrichien fut épargné.

et Fontana-Fredda, ou il concerta, dans la nuit du 15 au 16, les préparatifs d'une attaque contre les corps autrichiens qui marchaient sur lui. Le 16 à 9 heures du matin, ses divisions s'avancèrent en colonnes par échelons contre les troupes ennemies, postées sur les hauteurs du village de Palse, qui fut enlevé à la baïonnette par la brigade Garreau. Les Autrichiens ayant été renforcés reprirent cette position ; mais obligés à leur tour de plier, on les mena au pas de charge jusqu'au-delà de Porcia. Pendant ce temps, les divisions Barbou et Broussier, s'avancèrent d'après les ordres d'Eugène, sur Fontana-Fredda, et le combat s'engaga sur toute la ligne. L'ennemi très-supérieur en nombre ayant mis alors toutes ses troupes en mouvement, le combat devint inégal, et les troupes d'Eugène eurent à soutenir pendant 6 heures le choc de plusieurs masses considérables ; elles se maintinrent cependant dans leur position avec la plus étonnante opiniâtreté ; jusqu'à ce qu'enfin, le vice-roi crut devoir les faire rétrograder sur Sacile. Il dirigea lui-même ce mouvement de retraite, qui fut exécuté avec beaucoup d'ordre et de sang froid. Cette bataille, quoique perdue, ne fut point sans honneur pour les troupes du prince Eugène, qui pendant plus de 9 heures avaient combattu avec une grande valeur contre des forces plus que doubles, et dont la perte fut moindre que celle des ennemis. Le vice-roi, appréciant la supériorité numérique des forces qu'il avait combattues, et ne voulant point risquer de compromettre les troupes qu'il avait à sa disposition pour couvrir le royaume d'Italie, se détermina à venir prendre la ligne de l'Adige et ordonna la retraite sur Caldiero, où il espérait trouver des renforts venant de Naples et de la Toscane. Il repassa donc la Piave, dans les journées des 17, 18 et 19 avril, et s'établit dès le 22 sur les bords de l'Adige. Les places de Palma-Nova, Osoppo et Venise, restèrent occupées par les fortes garnisons qu'il y avait établies. On prit près de Padoue l'intendant général de l'armée autrichienne, sur lequel on trouva des instructions et des pleins-pouvoirs pour l'organisation politique et adminis-

trative du royaume d'Italie, que l'Autriche se proposait de faire passer sous sa domination. Le 28 avril, le prince Eugène ayant reçu des renforts, donna à son armée une nouvelle organisation; confia le commandement de l'aile droite au général Macdonald, celui du centre au général Grenier, et enfin celui de l'aile gauche au général Baraguey-d'Hilliers. Le grand parc d'artillerie fut établi à Vérone, et le prince fixa son quartier-général à Vigo. Outre qu'il avait fait occuper Palma-Nova par 3000 hommes, le vice-roi avait chargé le général Barbou de s'établir à Venise avec une partie de sa division, et d'y faire mettre en état de défense les lagunes et les 98 fortins ou forts qui entourent cette ville. A peine les travaux du fort Malghera étaient ébauchés, qu'on renonçait déjà à les achever, lorsqu'Eugène, qui avait jugé ce poste important parce qu'il unissait Venise au continent, et pouvait par-là servir d'appui aux opérations de l'armée, donna ordre de terminer les ouvrages, et d'armer ce fort. Un parlementaire vint en demander la remise aux troupes autrichiennes, le 23 avril; et sur le refus du général Barbou, l'investissement eut lieu par un corps nombreux, et pourvu d'une artillerie formidable; l'assaut fut donné ; mais une décharge subite faite de tous les canons du fort, porta le désordre et l'épouvante dans les rangs ennemis, et l'archiduc Jean, qui commandait en personne cette attaque, fut obligé d'y renoncer, après avoir perdu 800 hommes de ses meilleures troupes. Le prince Eugène ayant été averti que les patrouilles ennemies cessaient de se montrer sur la ligne de ses avant-postes, fit faire, le 29, une reconnaissance générale sur toute cette ligne. L'aile droite de son armée s'avança jusqu'à Villa-Nova, où elle rencontra les Autrichiens, qui démasquèrent 20 pièces d'artillerie, et déployèrent un corps considérable d'infanterie et de cavalerie. Le centre marcha sur Soave, où il se contenta d'échanger quelques coups de canon avec l'avant-garde autrichienne, qu'il y trouva retranchée. L'aile gauche repoussa l'ennemi, et s'empara des hauteurs de Bastia, que les Autrichiens tentèrent de re-

prendre le lendemain. Cette position fut défendue vigoureusement ; mais l'aide-de-camp du prince qui y commandait, fut obligé de se replier sur Bastia et sur Illasi, et fut tué en exécutant cette retraite. L'attaque des Autrichiens n'avait été faite qu'à dessein de donner le change sur le mouvement rétrograde ordonné par l'archiduc Jean, qui, en effet, évacua la ligne de l'Alpon, et se retira sur Vicence, dans la nuit du 30 avril au 1er mai. Le prince Eugène fit réparer les ponts sur cette rivière, et suivit l'ennemi, dont on rencontra, le 2 mai, une arrière-garde, qu'on mena battant jusqu'à Olmo, après avoir forcé le pont qui était en avant de ce village. L'arrière-garde autrichienne, qui se retirait en toute hâte, traversa la Brenta, dans la nuit du 2 au 3, et rejoignit le gros de son armée. Continuant à poursuivre l'ennemi, l'avant-garde des troupes du prince Eugène, après avoir réparé les ponts de la Brenta, que les Autrichiens avaient détruits, s'empara de Bassano; y fit 1500 prisonniers, et surprit un bataillon dans Marostica, où elle entra sans coup férir. Les autres divisions de l'armée se portèrent sur Turin, y attaquèrent le faubourg de San-Antonio, qu'elles emportèrent dès le même jour, ce qui força les Autrichiens à abandonner Turin, où ils laissèrent des magasins considérables de farine, de grains et de fourrages. Le prince Eugène s'étant déterminé à effectuer le passage de la Piave, décida qu'il s'effectuerait au gué de Lovadina et de San-Michele. Le 8 mai, à quatre heures du matin, les troupes de son avant-garde exécutèrent ce passage en peu d'instants, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles, et sans aucun obstacle de la part des Antrichiens, qui se replièrent, dans le dessein d'attirer les Français sous le feu de leurs batteries, et de les faire combattre ayant la rivière à dos. Cette ruse de l'ennemi lui réussit en partie. Quelques compagnies de voltigeurs, de l'avant-garde du prince Eugène s'étant avancées à la poursuite de la cavalerie autrichienne, furent accueillies par une batterie de vingt-quatre canons que l'ennemi démasqua, et les cavaliers autrichiens tournant aussitôt bride, chargèrent les assaillants qu'ils ramenaient en désordre, lors-

que le vice-roi, passant la Piave à la tête de trois divisions de cavalerie, fit avancer celle sous les ordres du général Sahuc, qui aida le général Desaix à arrêter les progrès de l'ennemi. Les eaux de la Piave ayant considérablement grossi depuis le matin, les divisions Broussier et Lamarque avaient éprouvé beaucoup de difficultés dans le passage de cette rivière; elles parvinrent cependant à arriver sur la rive gauche, et s'y formèrent malgré les efforts de quelques détachements de cavalerie ennemie. Le prince Eugène, qui jusqu'alors avait dû se borner à protéger l'entier passage de ses troupes, se trouvant enfin en mesure de commencer une attaque sur la ligne autrichienne, ordonna une charge sur les 24 pièces de canon que l'ennemi avait démasquées dès le matin, et le 28e régiment de dragons qui fit cette charge avec la plus grande vigueur, réussit à s'emparer de 14 de ces pièces. 2000 hommes de cavalerie autrichienne vivement pressés par deux régiments de dragons, furent menés en désordre jusqu'à Cornegliano, et le résultat de cette brillante charge fut la prise de trois généraux, d'un aide-de-camp de l'archiduc Jean, et de beaucoup d'officiers et de cavaliers; les colonels ennemis des régiments de dragons de Savoie et des hussards d'Ott y furent tués. Par les ordres du prince les 6e, 8e, 9e et 25e régiments de chasseurs exécutèrent des charges qui complétèrent la déroute de l'ennemi sur le point de Cornegliano, où l'on prit encore quelques pièces d'artillerie. Vers trois heures après-midi, Eugène forma ses troupes en ligne de bataille et fit commencer une attaque générale. Les Autrichiens, rangés aussi en bataille entre la Piave et Cornegliano, firent de leur côté de grands efforts pour se maintenir dans leur position; mais Eugène parcourant les rangs français au milieu du feu le plus vif, excitait partout l'enthousiasme et redoublait le courage des soldats. Enfin il ne resta bientôt plus qu'à chasser les ennemis du moulin de la Capana, position très-importante, occupée par six bataillons autrichiens, et qui était protégée par un fossé très-profond. Les troupes d'Eugène traversèrent ce fossé au pas de charge, marchèrent avec rapidité sur le moulin

et s'en emparèrent. A huit heures du soir, l'ennemi, forcé sur toute la ligne, se retirait en désordre, et le prince Eugène faisant poursuivre les colonnes vaincues, empêcha l'archiduc Jean de les rallier à Cornegliano, qu'elles évacuèrent pendant la nuit. Dans cette bataille, à laquelle on donna le nom de la Piave, 10,000 Autrichiens furent tués ou blessés ou faits prisonniers; plusieurs drapeaux, 15 pièces d'artillerie, 30 caissons, et un grand nombre de voitures et de bagages tombèrent au pouvoir de l'armée d'Italie, qui eut environ 2,500 hommes tués ou blessés. Les généraux autrichiens Wolskfeld, Risner et Hager furent trouvés parmi les morts; et le général Guilay fut blessé grièvement. Le lendemain, 9 mai, le prince Eugène se mit à la poursuite de l'ennemi, dont l'arrière-garde fut culbutée sur les bords de la Livensa, à Pordonne et à Vignosa, avec perte de 600 hommes faits prisonniers. Le 11, il passa le Tagliamento; fit balayer avec rapidité toute la plaine entre ce fleuve, Udine et Palma-Nova; fit occuper Codroïpo, et attaquer le gros de l'arrière-garde ennemie à San-Daniel, où on prit 2,000 hommes, 2 canons et 2 drapeaux. La cavalerie, qui de son côté avait ramené 1,500 prisonniers, occupa Udine et Cividale, et dégagea les places d'Osopo et de Palma-Nova, dont les garnisons, fortes de 4 à 5,000 hommes, se trouvèrent remises à la disposition du vice-roi, qui le 12 mai, fit occuper Venzone et s'ouvrit par là l'entrée des principales gorges des Alpes Carniennes. Dans cette dernière action le général autrichien Colloredo fut blessé, et l'on prit 600 hommes de sa troupe, dont sept officiers d'état-major. A Gemmena on fit prisonniers 800 hommes du régiment de Jellachih, et on s'empara d'un drapeau de ce régiment. Le 15 mai, le prince Eugène fit passer l'Izonso à la vue des Autrichiens, et prit position à Gorizia. Le 16, il arriva devant Prewald, forte position que les Autrichiens avaient rendue encore plus formidable par le rétablissement des fortifications de cette petite ville; mais quatre bataillons parvinrent, après des efforts incroyables, à déborder les positions de l'ennemi, qui fut bientôt obligé d'abandonner la ville, ainsi que les forts et

les retranchements qui la défendaient: les Autrichiens perdirent dans cette affaire 15 pièces de canon et 2,000 hommes qui furent faits prisonniers. L'ennemi s'était retranché dans le fort de Malborghetto et sur le mont Pradel: après trois jours de canonnade, et un assaut donné le 17 mai, on s'empara de ces positions, où l'on trouva 2 obusiers et 8 canons, et où l'on fit 650 prisonniers. Le même jour, le prince Eugène étant informé que l'archiduc se disposait à rallier ses colonnes dans les belles positions qui se trouvent au-dessus de Tarvis, se porta sur ce point; mais jugeant qu'une attaque de front serait trop périlleuse contre 5 régiments de ligne, 6 bataillons de Croates, 2 lignes de redoutes, établies de l'autre côté d'un vallon étroit et profond où coule la Schtilzai, et défendues par 25 pièces de canon, il fit exécuter, le 18, des manœuvres pour tourner les ennemis, qui, se voyant sur le point d'être débordés par leur droite et par leur gauche, abandonnèrent la position après un combat où ils perdirent 3,000 hommes faits prisonniers, un grand nombre de morts, et 17 pièces de canon. Cette victoire de Tarvis, due à l'activité et aux savantes dispositions prises par le prince Eugène, acheva de le rendre maître de toutes les positions sur le revers des montagnes de la Carinthie. Son armée se porta le 19 à Villach, le 20 à Klagenfurth, le 21 à Saint-Wurth; et elle entra, les 22 et 24, à Freissach, Unzmarckt et Knittelfeld. La division Macdonald, qui en faisait partie, avait de son côté passé l'Izonso, et pris position au-delà de Gorizt où elle avait trouvé 11 pièces de canon, 2 mortiers, et beaucoup d'approvisionnements d'artillerie. Cette même division se trouvant, le 21, devant le camp retranché des Autrichiens, près de Leybach, le tourna dès le 22, et força le général Meerfeldt, qui y commandait, de se rendre à discrétion avec ses troupes fortes de 4,000 hommes. On prit aux Autrichiens 3 drapeaux, 63 bouches à feu et des magasins considérables. Le prince Eugène manœuvrant pour s'opposer aux mouvements des généraux ennemis, Jellachich et Chasteler, qui cherchaient à se réunir aux troupes de l'archiduc Jean, fut informé que Jella-

chich se dirigeait sur Léoben par Rottenmann et San-Michele, il donna aussitôt des ordres pour l'occupation de ce dernier point, où le général Séras rencontra la colonne ennemie. Le combat ayant commencé, le prince Eugène, qui le jugea assez important pour en prendre lui-même la direction, se porta sur le terrain, fit aborder le plateau de San-Michele à la baïonnette, et mit bientôt le désordre parmi les ennemis, qui prirent la fuite. Une partie, qui s'était dirigée par la route de Rottenmann, fut coupée et mit bas les armes; l'autre portion, se jeta avec la plus grande confusion dans San-Michele, où le général Jellachich fit de vains efforts pour la rallier. La perte de l'ennemi dans le combat de San-Michele fut de 800 hommes tués ou blessés, et de 5,000 hommes faits prisonniers. La division Macdonald, qui avait marché sur Gratz, fit sommer le gouverneur de lui en ouvrir les portes, et celui-ci y consentit le 30 mai. Le prince Eugène poursuivit sa marche vers les frontières de la Hongrie, et fit le 31 mai, sa jonction avec la grande armée, à Schottvien, sur les hauteurs du Somering. Le 5 juin, il quitta son quartier-général, alors établi à Neustadt; le porta à Œdumburg, première ville frontière de la Hongrie, et de là à Bunz, où il entra le 7. Il fit attaquer le même jour, à Stein-am-Anger, l'arrière-garde du corps d'armée de l'archiduc Jean, et la força à la retraite, après un engagement dans lequel elle fit des pertes assez considérables. Il avait laissé dans la Carinthie la division du général Rusca, pour observer et contenir le corps tyrolien commandé par Chasteler, mais il fut renforcé, les 7 et 9 juin, par le corps d'observation du général Lauriston et par la cavalerie légère du général Montbrun, détachés tous deux de la grande armée qui marchait sur Vienne. Il établit, le 10, son quartier-général à Vasvar, où l'arrière-garde de l'archiduc avait été battue par le général Grouchy, et fit emporter de vive force, le 11, le pont de Karako, que les Autrichiens avaient barricadé, en se retirant sur la rive gauche de la Marczal. De 400 grenadiers ennemis qui défendaient ce pont, 300 mirent bas les armes et furent faits prisonniers.

Le 12, l'armée d'Italie aux ordres du prince Eugène, déboucha par le mont Perse, dans la direction de la ville de Papa, qui fut occupée après un engagement dans lequel ont fut 600 prisonniers. Le 13, elle se porta sur Raab, et le général Montbrun ayant rencontré un corps de cavalerie à Saznach, il le culbuta et lui fit 400 prisonniers. Cependant, l'armée autrichienne de l'archiduc Jean, forte de 50,000 hommes, était en position sur les hauteurs en avant de Raab; la droite appuyée au village de Szabadhegi, la gauche à des marais dans la direction de Vesprin, et le centre établi au village de Kismegger : une nombreuse cavalerie était disposée sur la ligne, et 1,200 hommes d'élite occupaient une ferme ou maison carrée qu'on avait crénelée et retranchée, et dont les murs étaient baignés par les eaux d'un ruisseau, qui augmentait la difficulté de l'approche. Le prince Eugène ayant fait reconnaître cette armée, rangea la sienne en bataille le 14. Son armée n'était forte que de 35 à 36,000 hommes, mais elle était animée d'une ardeur qu'alimentait le souvenir de ses dernières victoires. Il fit exécuter les manœuvres qu'il jugea d'abord les plus convenables pour assurer le succès de la bataille, et s'en rendre toutes les chances favorables. A 11 heures du matin il donna le signal de l'attaque, qui commença à la droite et au centre de la ligne française. Après des efforts prodigieux, mais long-temps sans succès, la formidable position de la maison carrée fut enfin enlevée par la division du général Séras; les soldats de cette division, irrités des obstacles qu'on leur opposait, abordent cette maison, l'escaladent, en brisent les portes, et tout couverts de boue et de sang, pénètrent dans l'enceinte : animés d'une fureur qui n'a plus de bornes, ils y mettent le feu, et refusent de faire quartier aux grenadiers autrichiens qui y périrent tous, les uns par le fer, les autres par les flammes. Après avoir été repoussés sur la droite de Kcimegyer, les Autrichiens avaient réuni des forces nombreuses et une grande partie de leur artillerie au village de Szabadhegy. Ce poste important, et de la possession duquel dépendait le sort de la bataille, fut attaqué et défendu avec

une égale opiniâtreté; pris, perdu et repris jusqu'à trois fois, il resta enfin au pouvoir des Français, après quatre heures d'un combat sans relâche. L'ardeur naturelle des soldats français et Italiens, excitée encore par le prince Eugène, leur fit faire un effort général et si impétueux, que les Autrichiens abandonnèrent, dans le plus grand désordre, toutes leurs positions. La terreur qui s'était emparée d'eux devint si grande, qu'un grand nombre des fuyards mirent bas les armes à l'approche de quelques troupes de cavalerie envoyées à leur poursuite. Le 8e régiment des chasseurs à cheval fit seul 1500 prisonniers. La perte des Français dans cette journée fut évaluée à 6 ou 700 hommes tués, et 1500 blessés; celle des Autrichiens s'éleva à 3,000 prisonniers, et 4,000 morts ou blessés. Le prince Eugène avait donné dans cette occasion des preuves de la plus grande bravoure et d'un sang-froid remarquable : il était constamment resté au milieu de la mêlée; s'était porté sur tous les points où sa présence avait été nécessaire, et avait, par son exemple, excité et maintenu le courage et le dévouement des troupes (1). Le lendemain 15, il fit commencer l'investissement de Raab, qui se rendit par capitulation au général Lauriston, le 24. On trouva dans la place 18 pièces d'artillerie, et des magasins considérables de vivres et d'habillements. Il s'était mis, avec le gros de son armée, à la poursuite de l'archiduc Jean, qui se retirait par la route de Comorn, et qui fit attaquer, le 16, la cavalerie du général Montbrun près d'Acs; mais ce général, à la tête d'un régiment, fondit sur les assaillants, et les mena battant, le sabre aux reins, jusqu'à Comorn. Le prince Eugène, qui avait lui-même reconnu la tête du pont et les dehors de cette place, ne put faire sur elle aucune tentative, parce que son artillerie de position était employée au siége de Raab; ainsi il resta depuis le 19 juin jusqu'au 1er juillet, en position sur la rive droite du Danube, où de part et d'autre il ne fut rien entrepris. Le 2

(1) En remportant la victoire à Raab, le prince Eugène célébra dignement l'anniversaire de la bataille de Marengo, gagnée le 14 juin 1800, et de celle de Friedland, où les Français avaient été vainqueurs, le 14 juin 1807.

juillet, il reçut du quartier-général impérial l'ordre de venir, avec les troupes sous son commandement, joindre la grande-armée réunie dans l'île de Lobau, près de Vienne. Ayant dérobé adroitement sa marche à l'archiduc Jean, il rassembla se colonnes et toute son artillerie à Schwachat; quitta cet endroit dans la nuit du 4 au 5, et arriva le lendemain dans l'île de Lobau. Depuis l'ouverture de la campagne, c'est-à-dire dans l'espace de 2 mois environ, le prince Eugène s'était porté avec l'armée d'Italie, des bords de l'Adige à ceux du Danube; il avait exécuté, en présence de l'ennemi, le passage de plusieurs rivières; livré trois batailles rangées qu'il avait gagnées; défait l'ennemi en plusieurs combats mémorables; détruit en entier le corps de Jellachich; fait 37,000 prisonniers; pris 12 drapeaux, 198 bouches à feu, 45,000 fusils, et s'était emparé de plusieurs magasins considérables de vivres et de munitions. L'activité, le sang-froid et la bravoure qu'il avait déployés, lui avaient déjà assigné un rang distingué parmi les généraux de l'armée française, lorsqu'il vint, par de nouveaux exploits, concourir aux succès des batailles d'Esling et de Wagram. Le 5 juillet, il dirigea une attaque sur le village de Wagram; et les trois divisions de l'armée d'Italie qu'il y employa, enlevèrent d'abord cette position qui était fortement retranchée, et où elles prirent 5 drapeaux et firent 3000 prisonniers; mais, l'ennemi ayant reçu des renforts, le général Macdonald, qui commandait une de ces divisions, fut forcé à rétrograder, et il exécutait ce mouvement avec le plus grand ordre, au milieu de l'obscurité la plus profonde, lorsqu'un corps saxon, faisant partie de la grande-armée, apercevant les troupes de Macdonald, les prit pour ennemies et fit feu sur elles, ensorte que se trouvant canonnées en flanc par les Autrichiens, et fusillées et canonnées en tête par les Saxons, elles furent ébranlées, et se mirent en désordre à tel point que, malgré tous les efforts des généraux, elles se débandèrent en majeure partie, et laissèrent échapper les 3000 prisonniers qu'elles avaient faits. Cependant l'ennemi n'ayant pas profité de cet événement, les colonnes furent ral-

liées. A la bataille de Wagram, gagnée sur les Autrichiens, le 6 juillet, le prince Eugène eut le commandement du centre avec l'armée d'Italie, qui exécuta une attaque décisive sur le centre de l'armée autrichienne, et qui, s'étant formée en carrés, repoussa avec avantage le choc de la cavalerie autrichienne. Le prince Eugène, qui avait suivi ce mouvement, et qui avait le coup d'œil rapide pour saisir les opérations de l'ennemi, fit occuper les hauteurs de Baumersdorff au moment où les Autrichiens les évacuaient pour éviter d'être tournés par les troupes du prince d'Echmühl. Après la campagne de 1809, le vice-roi vint à Paris, et s'y trouvait lorsque la dissolution du mariage de sa mère avec Buonaparte fut prononcée. Le 3 mai 1810, il fut déclaré grand-duc de Francfort, et successeur du prince-primat; et, le 4 avril suivant, il reçut l'autorisation de porter la décoration de grand'croix de l'ordre de S.-Étienne de Hongrie. Appelé, en 1812, à la grande-armée destinée à agir contre la Russie, le prince Eugène se mit à la tête de l'armée d'Italie, à laquelle on avait donné le n° 4e des corps de la grande-armée; partit de Vérone en avril 1812; traversa le Tyrol, et se rendit en Silésie. Il porta son quartier-général à Rastembourg, le 11 juin; arriva à Dockchitsoui, le 13 juillet; et à Kamèn, le 20. Il occupa, le 22, avec son avant-garde, le pont de Botscheiskovo; envoya sur Bechenkowiski un détachement de 200 chevaux, qui rencontra deux escadrons de hussards russes et deux escadrons de Cosaques, auxquels on tua ou prit quelques hommes. Le 23, il entra à Bechenkowiski, et passa la Dwina malgré la résistance des Russes, dont l'artillerie fut démontée. Le 26, marchant en tête des colonnes avec la division Delzons, il engagea un combat opiniâtre, à une lieue au-delà d'Ostrowno, contre 15 à 20,000 Russes, qui furent chassés de position en position, et à la baïonnette. Le 27, il fit déboucher la division Broussier, qui, après le passage d'un défilé, aperçut l'arrière-garde ennemie, forte de 10,000 hommes de cavalerie. Deux compagnies de voltigeurs ayant pris seules les devants, marchèrent sur cette troupe, et furent bientôt enveloppées par elle; mais s'étant

réunies avec le plus grand sang-froid, elles tinrent, pendant une heure, tête à l'ennemi, auquel elles tuèrent plus de 300 hommes, et elles favorisèrent le passage de la cavalerie française, qui vint enfin les dégager. L'ennemi ayant montré dans la plaine 15,000 hommes de cavalerie et 60,000 hommes d'infanterie, on s'attendait à une bataille; mais les Russes battirent en retraite pendant la nuit. Le 30, le prince Eugène, qui avait son quartier-général à Souraij, envoya à Velij une brigade de cavalerie légère italienne, dont 300 hommes chargèrent quatre bataillons russes de dépôt qui se rendaient à Twer; les rompirent; leur firent 400 prisonniers, et prirent 100 chariots chargés de munitions de guerre. Par ses ordres, le régiment de dragons de la garde italienne se porta à Ouswath; y fit prisonniers un capitaine et 40 hommes, et s'empara de 200 voitures de farine. A la bataille de Smolensko, le 17 août, le corps du vice-roi fut placé en réserve à la droite de l'armée française. Après la prise de cette ville, le prince Eugène manœuvra sur la gauche de l'armée, et se dirigea par Kanouckino, Znemenskoï, Kosterechkovo et Novoë. A la bataille de Mojaïsk, le 7 septembre, le prince Eugène, qui commandait l'extrême gauche de l'armée, attaqua et prit le village de Borodino, sur la rive gauche de la Kalogha; il fit ensuite, pendant la durée de cette bataille, et avec la plus grande précision, des manœuvres qui, en inquiétant continuellement la droite de l'armée russe, empêchèrent qu'elle pût en secourir le centre. La grande-armée, après être restée à Moscow depuis le 16 septembre jusqu'au 18 octobre, reçut ordre de se mettre en marche rétrograde, et le prince Eugène se porta à Formenskoe, avec le 4e corps. Il marcha ensuite sur Moloïaroslavetz, où deux divisions de l'armée russe avaient pris position. Les ayant fait attaquer, le 24 octobre, à la pointe du jour, l'armée russe toute entière ne tarda pas à paraître, et à s'engager aux deux tiers pour soutenir ses deux divisions; mais ce fut en vain qu'elle tenta de s'opposer aux efforts du 4e corps, qui s'empara des hauteurs et de la ville de Moriaroslavetz, et força l'ennemi à une retraite si précipitée,

qu'il jeta 20 pièces de canon dans la rivière. Ce combat fit le plus grand honneur au vice-roi et aux troupes sous ses ordres. Le 2 novembre, de concert avec le prince d'Eckmühl, il marcha contre une colonne russe, forte de 12,000 hommes d'infanterie, et couverte par une nuée de Cosaques; concourut à la chasser de la route; à la culbuter dans les bois voisins; à lui prendre un général-major avec bon nombre d'hommes, et à s'emparer de six pièces de canon. Pendant toute la désastreuse retraite de Moscow, le prince Eugène fut l'un des généraux qui se conduisirent avec le plus de courage. Quoiqu'il souffrît beaucoup d'une grave incommodité, il n'abandonna pas un instant ses troupes; son dévouement, ses soins, ses attentions généreuses envers le soldat, excitèrent l'admiration de l'armée, dont il partageait les fatigues et les privations. On le vit plus d'une fois, dans son active surveillance, marcher à l'arrière-garde, un fusil sur l'épaule, observant de près, et avec soin, les mouvements de l'ennemi. Buonaparte, en quittant l'armée, pendant la retraite de Moscow, en avait donné le commandement à Murat; mais ce dernier, en partant lui-même de Posen pour Naples, dans les premiers jours de janvier 1813, remit ce commandement au prince Eugène, qui s'occupa de mettre en bon ordre les débris de la grande-armée, et de faire faire des remontes en Pologne pour la cavalerie. Il était arrivé dès le 21 mars à Magdebourg, où, le 2 avril, il battit et culbuta une division prussienne, à laquelle on fit quelques centaines de prisonniers. Ayant appris, le 7 avril, que l'ennemi avait passé l'Elbe à Dessau, il envoya des troupes sur ce point, pour appuyer celles du duc de Bellune, qui s'y trouvaient; se porta de sa personne à Slassfurth, le 9, et réunit son armée sur la Saale, en appuyant sa gauche à l'Elbe, sa droite aux montagnes du Hartz, et sa réserve à Magdebourg; enfin il acheva la retraite dans le meilleur ordre possible; défendit le terrain pied à pied; fut quelquefois vainqueur, et ne rentra en France que lorsque sa présence ne fut plus jugée utile à l'armée. Bientôt après on l'envoya prendre le commandement

en chef des 5ᵉ et 11ᵉ corps, qui se trouvaient sous les ordres du général Lauriston et du duc de Tarente. Il déboucha, le 28 avril, par Halle et Mersbourg; commanda, le 2 mai, la gauche de l'armée française à la bataille de Lutzen, où il se conduisit avec le courage et la bravoure qui lui étaient ordinaires, et fit, pendant cette action, occuper la ville de Leipsick par le général Lauriston. S'étant présenté, le 5, devant Colditz, et en ayant trouvé le pont coupé, il passa la rivière à gué avec une division; fit dresser une batterie de 20 canons; força l'ennemi d'évacuer Colditz, et le poursuivit jusqu'à Gersdorff, où il rencontra le corps russe de Milloradowitch, fort de 4,000 hommes, qu'il battit et repoussa jusqu'à Harta. Le 6, il se porta sur l'ennemi posté derrière un torrent entre Nossen et Witsdroff; l'attaqua; lui tua 1,000 hommes, et lui fit 500 prisonniers. Il entra dans Dresde, le 8; s'empara de toutes les têtes de ponts que l'ennemi y avait établies, et se porta, le 11, sur Bischoffswerda. Le 12, il reçut l'ordre de retourner à Milan pour une mission spéciale qui consistait à diriger en Italie les opérations contre les Autrichiens. Ayant fait tous ses préparatifs, il partit de Milan le 8 août; se rendit à Vérone; fit passer l'Izonso à ses troupes, le 20; établit son quartier-général à Adelsberg, le 22; et s'empara du pont de Rouck sur la Drave, le 28. Le 6 septembre, il fit donner l'assaut aux retranchements de Festriz; dirigea lui-même plusieurs colonnes par les montagnes pour prendre les ouvrages à revers; s'empara de ces retranchements; les fit détruire; tua à l'ennemi 400 hommes, et lui fit 350 prisonniers. Il attaqua les Autrichiens, le 14, dans la position de Lippa, leur tua 400 hommes, leur en prit 100 et 1 pièce d'artillerie. Sa réserve entra, à la fin de septembre, dans le Tyrol par Roveredo. Le 5 octobre, il offrit le combat aux Autrichiens à Laybach, où ils le refusèrent pendant trois jours. Le général autrichien Hiller ayant attaqué l'armée du prince Eugène sur la Piave, le 31 octobre, ce dernier ordonna au général Grenier de repousser l'ennemi dans les montagnes. Les Autrichiens se replièrent alors sans résistance sur Bassano, où ils prirent à leur tour l'offensive avec beaucoup de

vigueur; mais le vice-roi arrivant sur ces entrefaites à la tête de sa garde, les troupes, enthousiasmées par sa présence, marchèrent à l'ennemi au pas de charge, et enlevèrent tous les postes à la baïonnette. Les Autrichiens furent poursuivis fort avant sur la route de Trente, et perdirent dans cette action plus d'un millier d'hommes. Le prince Eugène ayant appris que les troupes des souverains alliés devaient se porter sur Caldiero, résolut de les attaquer, et à cet effet fit déboucher de Véronne une partie de ses forces sur trois colonnes. L'ennemi, fort de 10,000 hommes, fut rencontré occupant les hauteurs de Caldiero et les villages d'Ilasi et de Cologua; on l'y attaqua vigoureusement, et malgré sa résistance opiniâtre, on s'empara des mamelons ainsi que des deux villages, et on le rejeta au-delà de l'Alpon, où il fut foudroyé dans un défilé par l'artillerie du prince Eugène. Les Autrichiens laissèrent sur le champ de bataille 1,500 hommes tués ou blessés, et on leur fit, en outre, 900 prisonniers. Le 3 décembre, le prince Eugène força les troupes alliées, sous les ordres du général Nugent, de repasser l'Adige près de Rovigo, leur tua 400 hommes et leur fit 800 prisonniers. Il attaqua l'ennemi, le 24 du même mois, dans la position de Cartagnero, le repoussa en désordre jusqu'à Brodia; l'attaqua de nouveau, les 27 et 28, à Monte-Tonale, et le força d'abandonner ce poste. Le 8 février 1814 (1), il ordonna une attaque contre l'armée autrichienne dans les environs de Villa-Franca; et déjà il avait débouché du Mincio sur plusieurs colonnes, lorsqu'il apprit que l'ennemi, qui, de son côté, avait projeté de l'attaquer, s'était porté sur Valleggio: marchant alors à la rencontre des Autrichiens, il les combattit dans les plaines au-delà de Roverbella, et les repoussa jusqu'a Valleggio, sur les hauteurs duquel l'action demeura engagée jusque fort avant dans la nuit, et tourna complétement à l'avantage de l'armée d'Italie. Les Autrichiens ayant passé le Mincio à Borghetto, le 11, tentèrent de s'établir sur la rive droite de cette rivière; mais le

(1) L'armée d'Italie, qu'il commandait en chef, était alors forte de 60,0 oo hommes.

vice-roi dirigea contre eux des colonnes qui les forcèrent de repasser le Mincio; leur tuèrent 200 hommes, et firent un pareil nombre de prisonniers. Le 16, il s'empara de Salo; et la flottille, qu'il avait fait équiper sur le lac de Guarda, concourut au succès de cette journée, en canonnant l'ennemi sur la route qui côtoie ce lac. Le 1er mars, il déposta de Guastalla un corps franc, auquel il prit une centaine d'hommes et 250 fusils. Le 2, par ses ordres, le lieutenant-général Grenier se porta sur Parme, que le général autrichien Nugent paraissait vouloir défendre. Cependant le général autrichien opéra un mouvement de retraite sur l'Enza; mais il jeta en même temps 3000 hommes dans Parme. Les troupes du vice-roi firent alors une attaque contre cette ville, et y pénétrèrent. La colonne ennemie, culbutée et épouvantée, jeta ses armes; fit sa retraite en désordre, et fut poursuivie jusqu'à l'Enza, où elle prit position après avoir perdu 5 à 600 hommes tués, et 1,680 qui furent faits prisonniers, parmi lesquels se trouvaient 37 officiers : on ramassa, dans cette poursuite, 3,000 fusils. Le prince Eugène continua à guerroyer contre les Autrichiens, et il serait peut-être parvenu à les chasser de l'Italie, si Murat, qui occupait le trône de Naples, n'eût, par sa défection, opéré une diversion en leur faveur. Les événements militaires qui s'étaient passés en France dans le mois de mars, et la déchéance de Buonaparte, vinrent aussi faire un devoir au prince Eugène de cesser les hostilités; et après avoir conclu un armistice avec le comte de Bellegarde, général des Impériaux, il se retira à Munich, près du roi de Bavière, son beau-père. Quelque temps après, il vint à Paris pour rendre les derniers devoirs à sa mère, qui était morte à la Malmaison. S. M. Louis XVIII, auquel il se présenta, le reçut très-bien. S'étant modestement fait annoncer chez le roi sous le nom de marquis de Beauharnais, il eut la satisfaction de s'entendre appeler *prince Eugène* par le roi lui-même. Il retourna peu de temps après à Munich, se rendit ensuite à Vienne; y resta pendant tout le temps du congrès; fut accueilli favorablement par les souverains qui s'y trouvaient, et tint une place distinguée dans toutes les grandes cérémo-

nies qui se firent alors. L'empereur Alexandre lui témoigna personnellement une considération très-honorable. En 1815, le prince Eugène ne prit aucune part au retour de Buonaparte, ni aux affaires qui en furent la suite; mais, par des considérations politiques, il se retira à Bayreuth, d'où il retourna bientôt après à Munich. Il a été créé prince de Leuchtemberg par le roi de Bavière. Pendant tout le temps que dura sa vice-royauté, le prince Eugène administra les états d'Italie avec beaucoup de sagesse et d'économie; il se fit généralement chérir et estimer; montra de hautes vertus politiques; protégea les beaux-arts; embellit la ville de Milan, et favorisa l'établissement de plusieurs manufactures. (*Moniteur, annales du temps.*)

DE BEAUJEU (Humbert), *sire de Montpensier, connétable de France.* Louis VIII lui confia, en 1226, le gouvernement de tous les pays du Languedoc qui s'étaient soumis à son obéissance. En 1227, dès qu'il eut été joint par les troupes que le roi lui envoya, il se mit en devoir de continuer la guerre contre le comte de Toulouse, auquel s'étaient joints l'archevêque de Narbonne et l'évêque de Toulouse. Il investit le château de Bécède, en Lauraguais, et la brèche faite, il se disposait à donner l'assaut, lorsqu'une partie des assiégés s'enfuit pendant la nuit; ce qui restait fut passé au fil de l'épée ou assommé à coups de pierres. Il se rendit ensuite maître des châteaux de Cabaret et de la Grave, et ravagea le pays de Cordes. Il força le château de Montech, en 1228; s'approcha de Toulouse, partagea ses troupes en trois corps, qui portèrent la désolation dans les environs de cette ville; de là il marcha vers Pamiers, et soumit tout le pays de Foix jusqu'au Pas de la Barre, ce qui obligea le comte de Toulouse à faire aussi sa soumission. En 1246, il se croisa avec Saint-Louis (1); se signala, en 1250, à la bataille de

(1) Le Père Daniel, dans son *Histoire de France,* le fait connétable en 1246. Il est prouvé, par plusieurs lettres-patentes, que cette charge a été vacante, au moins depuis 1245 jusqu'au mois de juin 1248. (Voyez ces preuves rapportées aux notes de l'article du connétable Amaury de Montfort.)

la Massoure, en la gardant et défendant un pont qui donnait aux Infidèles la facilité de prendre l'armée en flanc, et d'envelopper le roi. Il se trouva au siége de Tunis, en 1270; commanda, en 1274, l'armée que le roi envoya au pape pour la sûreté du concile de Lyon. Il commanda aussi l'armée à la prise de Pampelune, et à la réduction de la Navarre, en 1276. On le fit connétable au mois de février 1277, après la mort de Gilles Lebrun (1). En 1279, il fut nommé commandant en Languedoc, conjointement avec le sénéchal de Toulouse. Il mourut en 1285. (*Histoire du Languedoc, tom. III, pag.* 363, 366, 368; *et tom. IV, pag.* 31.)

DE BEAUJEU (Heric), *seigneur d'Hermenc, maréchal de France*, frère du précédent, suivit saint Louis dans ses voyages d'Afrique, et mourut au siége de Tunis en 1270. (*Histoire d'Auvergne, par Baluse, tome I, page* 167.)

DE BEAUJEU (Édouard *sire*), *maréchal de France*, né le 11 avril 1316, combattit à la journée de Crécy, le 26 août 1346; ce fut contre son sentiment qu'on livra cette bataille où l'armée qui marchait en désordre fut battue. Le roi lui donna, en 1347, la charge de maréchal de France, vacante par la démission de Charles de Montmorency, son beau-frère, qui passait au gouvernement de Picardie. L'an 1348, le sire de Beaujeu déclara la guerre au dauphin de Viennois, et lui enlèva son château de Beauregard en Bresse;

(1) Il a souscrit les priviléges accordés aux marchands italiens, commerçants dans la ville de Nîmes, donnés à Paris en février 1277. (Secousse, tome IV, pag. 67); le règlement pour les places que doivent occuper dans les halles les marchands de cuir, de souliers, les lingères, les fripiers, etc., donné à Paris, en janvier 1278. *Ibid*, tome IV, p. 107, les priviléges de la ville de Beauvais, donnés à Paris, au mois d'août 1279. *Ibid*, pag. 52, et au carton de la page 44 du tome V. Le Père Anselme, les bénédictins, auteurs de l'art de vérifier les dates, et plusieurs autres historiens font mention d'un autre Humbert, *sire de Beaujeu*, connétable de France en 1241, après Amaury de Montfort. Mais Pinard n'en fait qu'un seul personnage, et au nom *Montfort*, on trouvera les preuves qu'il allègue, se trouvant à cet égard du sentiment de du Tillet, qui ne compte également qu'un seul connétable de France de ce nom.

le dauphin s'en dédommagea au mois d'avril, par la prise du château de Mirebel. Les hostilités cessèrent peu après, par la médiation du roi. Edouard, roi d'Angleterre, ayant attaqué Calais, Philippe de Valois marcha au secours de cette place, et se fit accompagner par le sire de Beaujeu, qui, après avoir examiné la situation et les retranchements des Anglais, conseilla de n'en point tenter l'attaque. Après la prise de Calais par les Anglais, Aimeride Pavie, qui en était gouverneur, s'empara de Guines, voulut aussi surprendre Saint-Omer; mais le commandant de cette dernière ville ayant donné avis de ce projet au maréchal de Beaujeu, celui-ci alla au-devant des Anglais et des Lorrains, à Ardres, le 3 mai 1351, et les y défit. Après une sanglante action, où la victoire demeura long-temps indécise, on prit Aimeri de Pavie, mais le maréchal de Beaujeu fut tué. (*Histoire de France du Père Daniel, Froissard, Belle-Forêt, Histoire des Grands-Officiers de la Couronne, Dictionnaire des Maréchaussées, l'Abbé le Gendre, Moréri, etc.*)

DE BEAUJEU (Eugène), *maréchal-de-camp*, servait depuis 1676, et avait été blessé au siége de Valenciennes, en 1677, lorsqu'il leva une compagnie de cavalerie dans le régiment du Plessis, par commission du 20 août 1688. Il la commanda à l'armée d'Allemagne, en 1689 et 1690. Devenu major de ce régiment, par brevet du 25 avril 1691, il servit à l'armée d'Italie cette année; à l'armée de la Moselle, en 1692; sur les côtes de Bretagne, en 1693 et 1694; au pays d'Aunis, par lettres du 22 mai 1695, et à l'armée de la Moselle, en 1696 et 1697. Le régiment du Plessis ayant été réformé, par ordre du 8 mai 1698, et rétabli, par ordonnance du 10 février 1701, il en fut remis major, par ordre du 1er mars suivant. Il servit avec ce régiment (alors Merinville) en Allemagne, en 1702; se distingua à la bataille de Frédlingen, au mois d'octobre; se trouva au siége de Kehl; au combat de Munderkingen, et à la première bataille d'Hochstedt, en 1703. Il obtint, le 14 mars 1704, une commission pour tenir rang de mestre-de-camp de ca-

valerie, et, le 6 juin suivant, une commission de mestre-de-camp réformé à la suite du régiment Royal-Cavalerie, en se démettant de la majorité du régiment de Merinville. Il servit à l'armée de Bavière, sous le maréchal de Marchien, en qualité de maréchal-général-des-logis de la cavalerie, et se distingua particulièrement à la deuxième bataille d'Hochstedt, le 20 septembre. Il remplit les mêmes fonctions à l'armée de la Moselle, sous le maréchal de Villars, en 1705, et sous le même général, à l'armée du Rhin, où il se trouva à la prise de Drusenheim, de Lauterbourg, et de l'île du Marquisat, en 1706. Il obtint, le 4 juillet de cette année, un régiment de cavalerie de son nom, et continua de remplir les fonctions de maréchal-général-des-logis de la cavalerie, sous le maréchal de Villars, à l'armée du Rhin, où il eut part à toutes les expéditions qui furent faites en Franconie et en Souabe, en 1707. Il servit en la même qualité à l'armée du Rhin, sous le maréchal de Berwick, en 1708. Créé brigadier, le 29 janvier 1709, il remplit les fonctions de maréchal-général-des-logis de cavalerie à l'armée de Flandre, jusqu'en 1712; se trouva à la bataille de Malplaquet, en 1709; à la défaite des ennemis, dans un fourrage, en 1710; à l'attaque d'Arleux, en 1711; à celle de Denain, et aux siéges de Douay, du Quesnoy et de Bouchain, en 1712. Passé, en la même qualité, à l'armée du Rhin, en 1713, il servit aux siéges de Landau et de Fribourg, et eut à ce dernier le talon emporté d'un boulet de canon. Son régiment ayant été réformé par ordre du 20 novembre 1713, il fut incorporé avec sa compagnie dans le régiment de Lénoncourt. On lui accorda une place de commandeur de l'ordre de Saint-Louis, par provisions du 30 juillet 1715, et la lieutenance de roi des Invalides, avec la survivance du gouvernement, par provisions du 27 avril 1721. Il entra en possession de ce gouvernement, le 15 février 1728, après le décès de M. Boiveau; et le conserva jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 26 mai 1730. Il était alors âgé de 64 ans. (*Dépôt de la guerre, Gazette de France.*)

DE BEAUJEU (Alexandre-Nicolas-Joseph, *comte*), *maréchal-de-camp*, était enseigne au régiment d'infanterie de Flandre dès 1714, et fut fait lieutenant en second en 1718. Il servit aux siéges de Fontarabie, de Castelléon en 1719; devint lieutenant, en 1722; passa lieutenant de la colonelle avec rang de capitaine, le 22 juillet 1723; servit au siége de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du château de Milan, en 1733; à ceux de Tortone, de Novarre, de Sarravalle, à l'attaque de Colorno et à la bataille de Parme, en 1734. Pourvu d'une compagnie, le 28 juillet de la même année, il la commanda à la bataille de Guastalla et au siége de Mirandole, la même année; aux siéges de Reggio, de Révéré et de Gonzague, en 1735; rentra en France au mois d'août 1736; passa en Corse, au mois de janvier 1739; et quitta sa compagnie et le service en 1740. Il rentra au service, en 1747, et obtint, le 22 juillet de cette année, une commission de colonel réformé, à la suite du régiment de la Marck. Il eut, le 1er août suivant, une compagnie dans le régiment d'infanterie allemande de madame la dauphine; commanda cette compagnie au siége de Maestricht; la quitta au mois de janvier 1749; il fut remis colonel réformé à la suite du régiment de la Marck, par ordre du 20 du même mois; il se trouva avec ce régiment aux batailles d'Hastembeck et de Rosbach, en 1757; et fut employé colonel en Normandie, le 1er juin 1758. On le créa brigadier, le 10 février 1759, et il fut nommé, au mois de mars, inspecteur-général et directeur des côtes maritimes des provinces de Poitou, Aunis, Saintonge, Guienne, Roussillon, Languedoc et Provence. Il servit pendant le reste de la guerre; fut employé en Guienne, en 1760, et déclaré, au mois de décembre 1762, maréchal-de-camp, dont le brevet lui avait été expédié dès le 25 juillet précédent (*Brevets militaires, Gazette de France.*)

BEAUJEU (Edme-Louis), *général de brigade*, né à Mazille, le 22 mai 1741. On le trouve retraité après 47 ans

